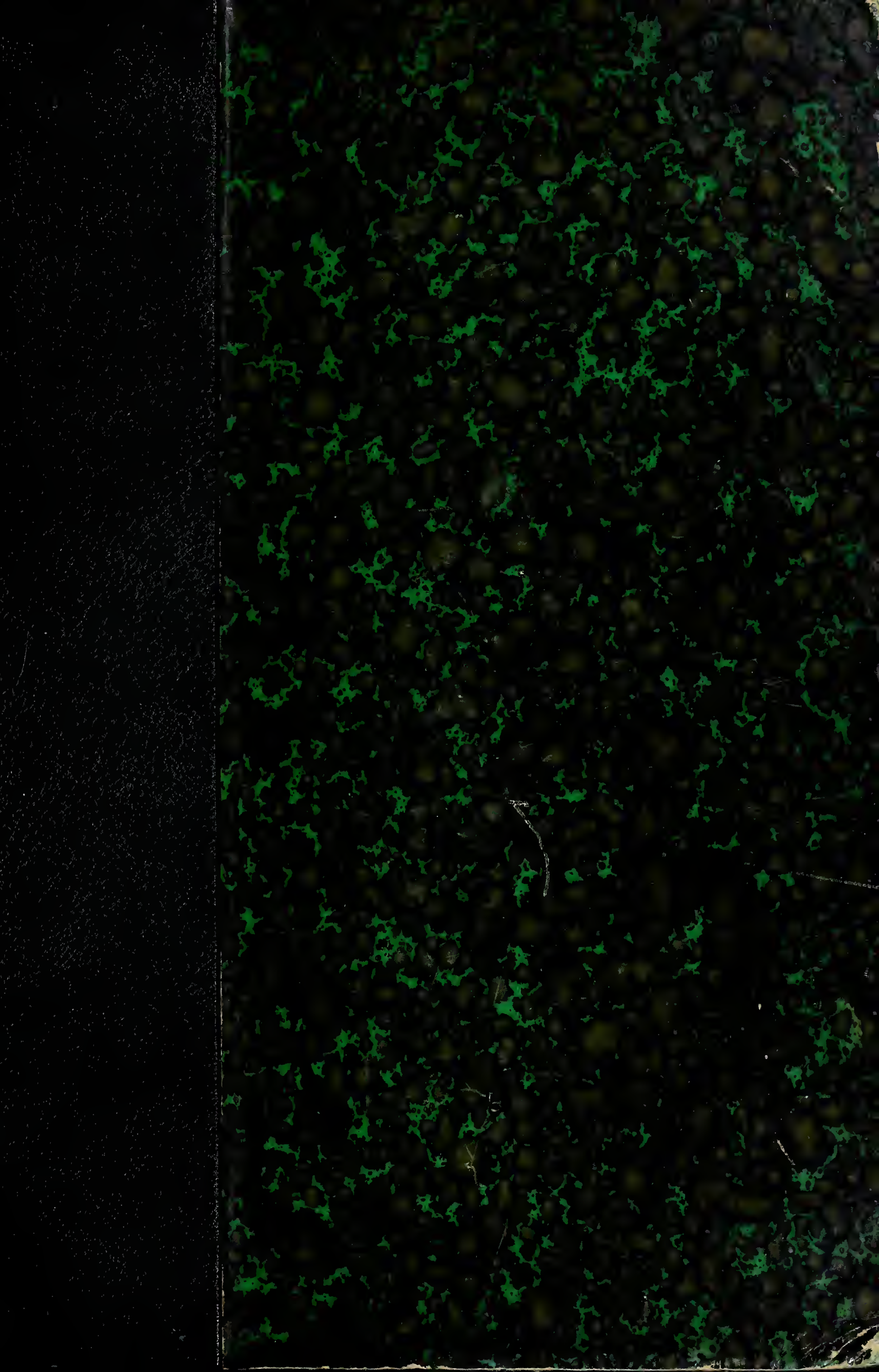






INVENTAIRE GÉNÉRAL

DES

RICHESSES D'ART DE LA FRANCE

PROVINCE

MONUMENTS RELIGIEUX

TOME PREMIER

PARIS. — TYPOGRAPHIE E. PLON, NOURRIT ET C[ie], RUE GARANCIÈRE, 8.

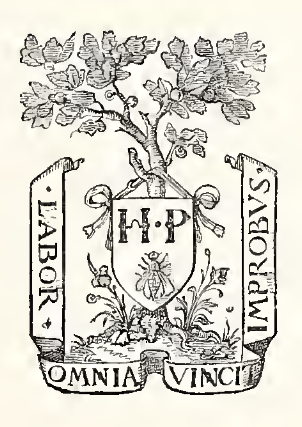
MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, DES BEAUX-ARTS ET DES CULTES

INVENTAIRE GÉNÉRAL DES RICHESSES D'ART DE LA FRANCE

PROVINCE

MONUMENTS RELIGIEUX

TOME PREMIER



PARIS
LIBRAIRIE PLON
E. PLON, NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
RUE GARANCIÈRE, 10
1886

ÉGLISE

DE

NOTRE-DAME DE GRANVILLE

(MANCHE)

ÉGLISE

DE NOTRE-DAME DE GRANVILLE

(MANCHE)

Histoire. — *L'église primitive datait du quinzième siècle et était contemporaine de la fondation de la ville; mais elle a été presque entièrement reconstruite au dix-septième siècle. Le remplage des fenêtres basses du chœur, la balustrade extérieure et l'étage inférieur de la tour portent les caractères du style flamboyant; la nef a été terminée au dix-septième siècle; le transept date de* 1676; *la sacristie, de* 1771.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La tour, placée sur le carré, est surmontée d'une pyramide peu élevée. L'ancien timbre de l'horloge, qui était suspendu à la base de la pyramide, porte la date de 1593.

INTÉRIEUR.

Au-dessus de la porte nord du bas-côté de la nef, se voit une statue en pierre calcaire peinte, du seizième siècle, représentant :

Sainte Balbo.

Elle était autrefois placée dans une chapelle de ce nom, près de la tour.

On compte cinq travées dans la nef, sans chapelle; les bras du transept ont deux travées, et le chœur, plus élevé, plus large que la nef, et légèrement infléchi à gauche, est de cinq travées jusqu'au rond-point.

La nef est accompagnée de deux bas-côtés; un collatéral fait le tour du chœur.

La sacristie flanque le côté gauche du chœur.

Des restaurations importantes ont été exécutées dans ces dernières années, comme l'indique le vitrail de la troisième travée du collatéral de gauche.

NEF.

I. AUTEL A GAUCHE, CONTRE LE PILIER DU CARRÉ DU TRANSEPT.

Saint Gaud, évêque d'Évreux, en costume d'abbé mitré, debout, ayant à ses pieds un paralytique avec sa béquille. — Toile cintrée par le haut. — H. 2^m. — L. $0^m,85$.

Deux personnages, au fond, se détachent sur la mer; on aperçoit dans le lointain, sur un promontoire, une ville fortifiée, peut-être Granville.

En bas, on lit cette inscription :

Ce tableau et la présente chapelle a été donnée (sic) *par le sieur Gaud Hugon de Haute Houle* (?) [1].

II. AUTEL A DROITE, CONTRE LE PILIER DU CARRÉ, FAISANT PENDANT AU PRÉCÉDENT.

Mort de saint Joseph. — Toile cintrée par le haut. — H. 2^m. — L. $0^m,80$.

Il est étendu de face, au milieu du tableau, entre la Vierge, qui est à gauche, et le Christ, à qui il donne la main. On aperçoit dans le ciel, en haut du tableau, le Père Éternel et quatre anges; l'un d'eux porte une couronne. — Peint par madame Caperou ou Capron, vers 1840. — Copie du Titien (?).

TRANSEPT.

I. AUTEL ADOSSÉ AU PILIER DU CHOEUR, A GAUCHE.

La Vierge et plusieurs saints. — *Signé :* R. Bichue[2]. 1748. — Toile. — H. $2^m,50$. — L. $1^m,35$.

La Vierge occupe le haut du tableau; elle est implorée par deux saints; à droite, saint Sébastien, aux pieds duquel gît un casque; à

[1] Le dernier mot est presque illisible; nous ne répondons donc pas de l'exactitude de la lecture.

[2] Bichüe était de Coutances. Il travaillait, comme on le voit ici, vers le milieu du dix-huitième siècle.

gauche, un pèlerin, tenant son bâton, relève sa robe pour montrer un trou qu'il a à la cuisse et qu'un petit ange ailé, placé auprès de lui, semble regarder.

Au-dessus de ce tableau, dans un cadre rond entouré de nuages à rayons dorés, on voit apparaître :

Un Evêque, vu de buste, et tenant à la main une tête de mort. — Diam. 0m,75.

II. AUTEL CONTRE LE PILIER DU CHOEUR, A DROITE.

Ensevelissement du Christ. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,35.

On lit sur une pierre, au-dessous des pieds du Christ : *d'après* LE TITIEN.

Au-dessus de ce tableau, dans un cadre rond, semblable à celui dont nous venons de parler :

Une tête d'apôtre.

BRAS GAUCHE.

Deux tableaux sans nom et sans intérêt.

BRAS DROIT.

Première travée, paroi de gauche :

Saint Paul au milieu de la tempête. — Toile. — H. 2m,75. — L. 1m,25.

Une barque chargée de pêcheurs, au milieu d'une mer agitée. Dans la barque, un vieillard, debout, regarde le ciel où un ange, venant de la gauche, tient déployée une banderole, sur laquelle on lit cette inscription : *Paul! Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi.*

Sur le bordage du bateau, on déchiffre difficilement la signature : DE BONNEVILLE ; au-dessous se trouve un mot illisible.

Sur la paroi de droite, en face du précédent :

Pêche miraculeuse. — Toile. — H. 2m,75. — L. 1m,25. — Ce tableau est en très-mauvais état. (Imité de RAPHAEL.)

Au fond, au milieu, le Christ, levant les bras au ciel, domine un groupe de pêcheurs dans lequel on distingue saint Pierre. Sur le devant, un homme tire les filets ; une femme qui porte un bonnet granvillais présente un poisson au Christ ; une autre, debout, tient sur sa tête un panier plein d'anguilles. — *Signé* au bas, à droite : DE BONNEVILLE *pinxit anno* 1787.

On voit un tableau semblable dans une église de Trouville, sauf la Granvillaise, remplacée par une Italienne.

CHŒUR.

Dans le chœur, collatéral gauche, quatrième travée, au-dessus de la porte de la sacristie :

Assomption de la Vierge. — Toile. — H. 6m,50. — L. 3m,50.

La Vierge, dans le ciel, portée par des anges ; à terre, autour de son tombeau jonché de fleurs, des apôtres, debout et agenouillés dans différentes attitudes.

Copie médiocre d'un tableau italien, cintrée par le haut.

Au milieu du chœur, statue moderne en bois peint, représentant :

Moïse, avec de longs cheveux et une longue barbe, couvert d'un manteau qui lui tombe jusqu'aux talons.

Il sert de lutrin et supporte, avec les mains, le livre appuyé contre sa poitrine.

Des statues couvertes de couleur décorent le fond du chœur ; elles sont en plâtre peint.

Vis-à-vis la chaire, *Christ en bois,* attribué à G. R. DE LACROIX. Ce crucifix surmontait autrefois le fronton triangulaire du maître-autel, alors décoré du tableau de l'*Assomption de la Vierge.*

La chaire est placée contre le deuxième pilier du chœur, à gauche ; cette chaire, de forme hexagonale, en chêne sculpté, est décorée d'ornements délicats du commencement du dix-huitième siècle. On voyait autrefois, sur sa porte, des armoiries surmontées d'une couronne ; elles ont été enlevées, et on n'en distingue plus que la place.

Cette chaire et les stalles du chœur (1727-1731) sont l'œuvre du sculpteur GILLES-ROBERT DE LACROIX, de Granville, auteur de la chaire de Saint-Pierre de Coutances, qui provient d'une église des environs de Granville, aujourd'hui détruite (couvent des Cordeliers). L'orgue date de 1662 ; il a été remanié.

VITRAUX.

Tous sont modernes et datent au plus d'une quinzaine d'années.

NEF. — BAS-COTÉ GAUCHE.

Fenêtre du mur de la façade :

Notre-Dame de la Salette apparaissant aux deux enfants.

Au-dessus d'elle, sur une banderole : *Mater misericordiæ ;* au-dessous, dans un cartouche : « Donné par M. et madame Levilly. 1861. »

Cinquième travée :

Une Arche d'alliance sur une barque, entourée d'ornements.

En bas, dans un cartouche : « Donné par la fabrique. 1871. » Dans le coin gauche : « Atelier du mont Saint-Michel. »

BAS-COTÉ DROIT.

Fenêtre dans le mur de la façade :

Saint Louis et sa femme, dans une barque, sur une mer agitée, invoquent la Vierge qui apparaît dans le ciel.

Au-dessus, les lettres *C R* surmontées d'une couronne de marquis. En bas, dans un cartouche : « Donné par M. et madame Méguin. 1860. » Plus bas, dans la bordure : « A la mémoire de leur oncle, M. Jouville Méguin, ancien maire de cette ville. »

Cinquième travée :

Calice, surmonté d'une hostie, entouré d'ornements.

En bas, dans un cartouche : « Donné par M. le curé Lelaizant. 1871. » Dans le coin gauche : les armes du mont Saint-Michel.

TRANSEPT. — BRAS GAUCHE.

Paroi de gauche :

Cœur entouré d'une guirlande de fleurs, sur un fond diapré.

Au bas, on lit : « M. et madame Daguenet Hugon, en l'an de grâce 1859, à la mémoire de M. Lepelley, vicaire de Granville, de 1769 à 1823. »

Paroi de droite :

Cœur percé de glaives, sur fond diapré.

En bas : « M. et madame Daguenet Hugon, en l'an de grâce 1859, à la mémoire de M. Maudouit, curé de Granville, de 1825 à 1852. »

BRAS DROIT.

Paroi de gauche :

Jésus dormant dans la barque, au milieu de la tempête.

Au-dessous, on lit : « *Domine, salva nos* », et la signature : Laurent et Gsell, à Paris. En bas, dans un cartouche : « Donné par M. F. Ponée, ancien capitaine de vaisseau, commandeur dans l'ordre impérial de la Légion d'honneur, etc. etc. 1862. »

Paroi de droite :

La Pêche miraculeuse.

Médaillon ovale, comme le sujet précédent, avec cette inscription : « *Homines eris capiens.* » — *Signé :* Laurent et Gsell. Paris.

En bas, dans un cartouche : « Donné par Jourdan Passardier, ancien capitaine de frégate, officier dans l'ordre impérial de la Légion d'honneur, etc., etc. 1862. »

CHOEUR. — COTÉ GAUCHE.

Première travée gauche, deux panneaux :

Saint Michel terrassant le démon.

Légende : « *Michael et angeli ejus prœliabantur cum dracone.* »

Deuxième travée, trois panneaux divisés par deux meneaux :

Moïse frappant le rocher.

En bas : « Donné par M. Ch. Leclerc, armateur, maire de Granville, conseiller général. 1864. »

Troisième travée, trois panneaux :

Moïse fait périr l'armée de Pharaon dans la mer Rouge.

Inscription : « Les travaux d'embellissement de l'église de Granville ont été exécutés de 1850 à 1864, sous les auspices de MM. Le Campion, Le Clerc, maires de Granville; Le Laizant, curé doyen, chanoine honoraire; Dairou, président de la fabrique; Lepelley, Harassé, Girodroux, Louvel, Daguenet, Leconte, Levionnais, Durier, Jourdan-Passardière, Deschamps, Davalis et Guiffard. Donné par la fabrique, l'an de grâce 1864. »

Quatrième travée : porte de la sacristie.

Cinquième travée, deux panneaux :

L'Ange apparaît à Jacob pendant son sommeil.

Inscription : « M. l'abbé Deschamps Dumanoir, à la mémoire de MM. ses oncles, N. Lesplu-Dupré, vicaire général, curé d'Avranches, décédé en 1837, et J. Lesplu-Dupré, vicaire général, supérieur du grand séminaire de Coutances, décédé en 1838. »

ROND-POINT.

Chaque travée est éclairée par deux fenêtres. Les fenêtres de la première travée ne sont décorées que de rosaces et d'ornements.

Deuxième travée. Première fenêtre :

Saint Joachim et sainte Anne.

Légende : « *Egredietur virga ex radice Jesse.* »

Inscription, au-dessous : « Offrande de la paroisse à la très-sainte Vierge. »

Deuxième fenêtre :

Nativité de Marie.

Légende : « *Ipsa conteret caput tuum.* »

Inscription : « Donné par madame veuve Boisnard, née Deschamps Dumanoir. » — *Signé,* en bas, à droite : Laurent et Gsell.

Troisième travée. Chapelle absidale; fenêtre unique :

Éducation de Marie.

Légende : « *Maria conservabat omnia verba hæc.* »

Inscription : « *Dedit* C. N. Lelaizant, chanoine honoraire, curé de Granville; G. Lecampion, maire; P. Dairou, président; Lecomte, entrepreneur. »

Quatrième travée. Première fenêtre :

Naissance de Jésus-Christ.

En face de cette inscription se trouvent des armoiries, probablement celles des donataires. En bas : « Donné par les demoiselles de Péronne, pieux souvenir de famille. »

Deuxième fenêtre :

Couronnement de Marie.

Légende : « *Posuit rex diadema in capite ejus.* » Inscription sur une banderole : « *Dedit Petrus Daguenet, presbyter, anno Domini* 1859. » A gauche : « Paris, 1859. »

Cinquième travée. Sur les deux fenêtres de cette chapelle :

Rosaces et ornements.

La décoration est semblable à celle des fenêtres de la première travée.

CHOEUR. — COTÉ DROIT.

Première travée, deux panneaux :

Un Ange gardien.

Inscription : « Donné par mademoiselle S. Lemarie de Prélambert. » De chaque côté de l'inscription, un écusson; sur celui de gauche, les lettres L. G. enlacées; à droite, des armoiries portant de gueules au lion d'or, le chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent.

Deuxième travée, trois panneaux :

Sermon sur le lac de Tibériade.

Jésus dans une barque, avec une autre barque à côté de la sienne, et une foule nombreuse sur le rivage.

Inscription : « A la mémoire de M. le vice-amiral baron G. A. Hugon, sénateur, grand-croix de l'ordre impérial de la Légion d'honneur, etc., etc., né à Granville, le 31 janvier 1783, et décédé à Paris, le 1er décembre 1862. »

Troisième travée, trois panneaux :

Jésus marchant sur les eaux et relevant saint Pierre.

Inscription : « Offert par mademoiselle Pauline Allain, à la mémoire de son frère, Louis Allain, capitaine de vaisseau retraité, commandeur de la Légion d'honneur, conseiller municipal, né à Granville le 3 octobre 1799, décédé le 14 mai 1864. »

Quatrième travée, trois panneaux :

Jésus et les petits enfants.

Légende : « *Sinite parvulos venire ad me.* »

Inscription : « Donné par les enfants de la paroisse, en l'an de grâce 1860. » — *Signé*, à gauche : Laurent et Gsell, à Paris.

Cinquième travée, deux panneaux :

La Cène.

Sur le devant, Judas tient le sac sur lequel est écrit le chiffre 30.

Inscription : « Donné par la maison Beust et Riotteau, en l'an de grâce MDCCCLX. » — *Signé*, tout en bas, à droite : Laurent et Gsell.

J. J. GUIFFREY,

MEMBRE DE LA COMMISSION.

Paris, 15 *avril* 1879.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

NOTA. — L abréviation *arch.* signifie architecte ; *éb.*, ébéniste ; *gr.*, graveur ; *p.*, peintre ; *sc.*, sculpteur.

ARCHIVES DE L'HÉRAULT

ARCHIVES DE L'HÉRAULT

HISTOIRE. — *Les archives de l'Hérault occupent l'aile nord des bâtiments de la préfecture. Cet édifice, autrefois l'Intendance du Languedoc, puis le siége de l'administration du département pendant la Révolution, fut d'abord un hôtel particulier du cardinal de Bonzi. Il passa ensuite aux mains de la comtesse de Ganges (qu'il ne faut pas confondre avec la fameuse marquise de Ganges, assassinée par ses beaux-frères en* 1667), *une intime du cardinal, dont madame du Noyer a glosé fort méchamment dans ses* Lettres galantes. *Quoi qu'il en soit, madame de Ganges, qui mourut le* 9 *juin* 1718, *fut une bienfaitrice des pauvres*[1]. *Un portrait d'elle, assez remarquable, est conservé dans la salle des délibérations de l'hôpital général de Montpellier. Elle avait légué son hôtel à la maison hospitalière Saint-Éloi*[2]*; mais celle-ci se dessaisit immédiatement, et l'hôtel fut vendu par l'héritier de la comtesse à la ville de Montpellier, au prix de* 50,000 *livres.*

Depuis cette époque et surtout de nos jours, il a été successivement agrandi et a absorbé une partie de l'emplacement du dernier couvent des capucins, établi après le retour de Montpellier au catholicisme (1624). *L'aile nord, où est situé le dépôt des archives, a été construite en* 1873-1875 *par* M. Bésiné, *architecte du département. Ce local comprend six étages, très-convenablement aménagés, mais sans aucune ornementation intérieure ni extérieure.*

Parmi beaucoup d'autres fonds très-précieux, les archives de l'Hérault en renferment trois d'une importance capitale : celui de la cour des comptes, aides et finances de Montpellier, celui de l'intendance du Languedoc et celui des états de la même province, extrêmement riches en correspondances sur toutes les parties de l'administration. C'est dans ce dernier fonds que l'auteur de cette notice a découvert en 1873 *le plus important des autographes connus de Molière*[3]. *Il convient de signaler au nombre des documents les plus intéressants pour l'histoire de l'art, les* lettres *de* dom Devic et dom Vaissete, *relatives à la gravure des planches de l'*Histoire générale de Languedoc, *dont la province faisait les frais*[4]. *On conserve aussi toutes les pièces concernant la gravure des cartes qui composent l'atlas de la province de Languedoc et plusieurs exemplaires de chacune de ces cartes. Il en existe un excellent catalogue*

[1] Comptes de l'hôpital général de Montpellier, aux archives de cet établissement. (Liasse E. 197. Inventaire de P. Bompar.)

[2] Il serait trop long d'indiquer les conditions de ce legs. Le testament de la comtesse existe aux archives de l'hôtel-Dieu Saint-Éloi de Montpellier. (Liasse B. 141. Même Inventaire.)

[3] Photographié par M. Chancel, doyen de la Faculté des sciences de Montpellier ; lithographié par M. Vaisset, pour le *Rapport sur la découverte d'un autographe de Molière*, par M. de la Pijardière, Montpellier, 1873, in-8°, et gravé pour M. Paul Lacroix, qui a donné cette reproduction dans son *Iconographie Moliéresque*, seconde édition, Paris, Fontaine, 1876, in-8°. (En regard de la page I.)

[4] Plusieurs de ces lettres, jusque-là inédites, ont été publiées dans les *Chroniques de Languedoc*, Montpellier, Firmin et Cabirou, éditeurs, 1874-1879, in-4°.

dans l'étude d'Eugène Thomas, ancien archiviste de l'Hérault, intitulée : Histoire de l'atlas de Languedoc. (Annuaire de l'Hérault, *in*-12, *année* 1856, *p.* 37 *à* 64, *et année* 1857, *p.* 56 *à* 90.) *La plus grande partie des cuivres de cet atlas avait été déposée entre les mains du syndic du Languedoc, député à Paris. Gardées longtemps par Pacotte, avocat de la province, ces planches se trouvent aujourd'hui au dépôt de la chalcographie au Musée national du Louvre. Il n'en est pas de même des cuivres du canal des deux mers, ni de ceux des cartes routières de la province (trente feuilles), dont on a perdu les traces. On a calculé que pendant le cours du dix-huitième siècle, le Languedoc avait dépensé pour son* Histoire *et pour ses cartes une somme de près d'un million de livres.*

Outre ces collections, les archives renferment encore les dossiers des travaux d'art exécutés à Montpellier pour l'embellissement de cette ville et spécialement pour la construction du Peyrou et l'aménagement de ses abords, par les architectes d'Aviler, Giral et Donnat.

On n'a pas indiqué la place qu'occupent à cette heure dans le dépôt les articles ci-dessous énumérés, parce que, actuellement dispersés, il est question de les réunir sur un même point, où serait établi un musée paléographique.

DESCRIPTION.

PEINTURE.

1. *Cincinnatus repousse les offres des députés du Sénat venus pour lui offrir la dictature.* — Toile. — H. 0m,75. — L. 1m. — *Signé :* Bestieu, an VI.

Il montre les bœufs attelés à sa charrue. Une jeune femme, debout près de lui, semble l'interroger. Un sénateur, à droite au milieu d'un groupe, déploie un rouleau contenant l'acte que l'Assemblée lui a confié le soin de signifier.

2. *Louis XVIII.* — Toile. — H. 2m,40. — L. 1m,75. — *Signé :* Bestieu.

Le Roi, vêtu d'un manteau d'hermine et décoré au genou de l'ordre de la Jarretière, est debout devant le trône. De la main gauche il tient le sceptre et de la droite il montre le buste de Henri IV, en bronze, sur un socle de marbre. Au pied de celui-ci, un tabouret supportant la main de Justice et la Charte. Sur le dossier du trône est brodée en or l'image de la Justice.

3. *Charles X.* — Toile. — H. 2m,40. — L. 1m,80. — *Non signé.*

Debout, devant le trône, placé à gauche, de la main droite il tient le sceptre, appuyé sur le bord d'un tabouret au coussin fleurdelisé, sur lequel sont déposées la couronne et la main de Justice. Au fond, à droite, on aperçoit des jardins.

SCULPTURE.

1. *Franklin.* — Buste. — Terre cuite. — H. 0m,58. — Par Houdon (Jean-Antoine). — *Signé :* Houdon, 1778.

Ce buste provient de l'ancienne intendance du Languedoc.

2. *Beauvais de Préaux,* conventionnel, mort à Montpellier. — Buste. — Plâtre (masque moulé). — H. 0m,58.

La Convention avait fait placer le buste en cire de Beauvais de Préaux dans la salle de ses séances.

(Voy. *Réimpression de l'ancien Moniteur.* Paris, Plon frères, 1854, 32 vol. petit in-4°, t. XX, p. 556.)

3. *Bonnier d'Alco,* conventionnel, né à Montpellier. — Buste. — Plâtre. — H. 0m,86.

Provient du bureau de l'administration centrale du département.

4. *Voltaire.* — Buste. — Marbre. — H. 0m,42. — *Non signé.*

Donné par M. Eugène Thomas, ancien archiviste de l'Hérault.

5. *Jean-Jacques Rousseau.* — Buste. — Marbre. — H. 0m,42. — *Non signé.*

Donné par le même.

6. *Jean-Jacques Rousseau.* — Buste. — Terre cuite. — H. 0m,65. — *Non signé.*

7. *Serre,* ancien professeur à la Faculté de médecine de Montpellier. — Buste. — Plâtre. — H. 0m,65. — *Signé :* BENEZECH, 1844.

Donné par la famille Serre.

8. *Louis-Philippe.* — Buste. — Marbre. — H. 0m,61. — *Non signé.*

Donné à la préfecture par le Gouvernement, et déposé aux Archives en 1848.

DESSINS.

1. *Statue équestre de Louis XIV, élevée au Peyrou par les états du Languedoc* (1718). — H. 0m,28. — L. 0m,40. — *Non signé.*

Vue de profil, à l'échelle.

2. *Place de l'esplanade de la citadelle de Montpellier.* — H. 0m,29. — L. 0m,39. — *Signé :* DE CLAPIÈS, 22 juillet 1714.

Ce dessin donne une idée de cette place célèbre avant sa transformation par Roquelaure (1724). — L'auteur du dessin, Jean de Clapiès, né à Montpellier le 28 août 1670 (et non 1671, comme l'avance la *Biographie universelle*), se distingua parmi les premiers ingénieurs et géomètres de son temps. Il mourut le 17 février 1740.

GRAVURE.

Perspective de la place de Louis XIV à Montpellier, dédiée à Mgr Arthur-Richard Dillon, archevêque et primat, etc., par le sieur Jean-Pierre Nougaret. La place a été exécutée d'après les desseins (sic) *du sieur Jean-Antoine Giral, etc.* — H. 0m,44. — L. 1m.

Cette gravure doit avoir été publiée vers 1770; elle provient des bureaux de l'ancienne intendance.

CURIOSITÉ.

Modèle de la Bastille, par PALLOY.

Offert au département de l'Hérault par l'auteur. On conserve sur le socle un boulet retrouvé de nos jours au pied des anciens ouvrages construits par les huguenots pendant le siége de la ville par Louis XIII. Ce boulet est un don de M. Abric, architecte du département.

L. DE LA COUR DE LA PIJARDIÈRE,

ARCHIVISTE DE L'HÉRAULT ET DE LA VILLE DE MONTPELLIER.

Montpellier, le 10 *octobre* 1879.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

NOTA. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *éb.*, ébéniste; *gr.*, graveur; *p.*, peintre; *sc.*, sculpt.

ÉGLISE

DE SAINT-MARCEL

(SAONE-ET-LOIRE)

ÉGLISE DE SAINT-MARCEL

(SAONE-ET-LOIRE)

Histoire. — *A la place du modeste oratoire bâti par les premiers fidèles près de Chalon-sur-Saône, dans le bourg d'Ubiliac, en l'honneur de saint Marcel, qui y subit le martyre sous Marc-Aurèle, vers l'an* 179, *Gontran, roi de Bourgogne, fit élever au sixième siècle une église dont la construction paraît avoir été achevée vers l'année* 577. *C'était, suivant Frédégaire, une basilique merveilleuse. Une abbaye fut construite immédiatement après l'église et tout auprès. Gontran, mort à Chalon-sur-Saône, en* 593, *fut enterré dans cette église, où on lui érigea un mausolée. Après Gontran, l'abbaye de Saint-Marcel entre dans une période d'obscurité. L'histoire garde sur elle un profond silence jusqu'en* 779. *C'est dans cet intervalle de* 594 *à* 779 *qu'il faut placer l'invasion des Sarrazins, qui ravagèrent la Bourgogne en* 732. *Ruiné par eux, le monastère dut de nouvelles richesses à la munificence des souverains, parmi lesquels on doit citer Charlemagne. L'abbaye reprit alors un certain éclat; l'église fut choisie pour tenir des conciles provinciaux en* 875, 885 *et* 915, *et visitée en* 879 *par le pape Jean VIII, qui confirma par une charte les priviléges de la congrégation de Saint-Marcel. Mais en* 937 *ou* 963, *l'église et le monastère furent détruits par les Hongres, et les propriétés qui en dépendaient devinrent la proie des seigneurs bourguignons. Enfin, les comtes de Chalon, devenus abbés de Saint-Marcel depuis* 835, *cédèrent leur droit à l'abbé de Cluny. Les moines de Cluny relevèrent ces ruines, mais l'abbaye ne fut plus, à partir de cette époque, qu'un simple prieuré dépendant de Cluny. Si nous exceptons le clocher de la façade, qui remonte seulement au quinzième siècle, la reconstruction de l'édifice paraît devoir se placer au commencement du douzième siècle, ainsi que l'indique d'ailleurs son style de transition. C'est peu de temps après qu'Abélard, se rendant à Rome, passa par Cluny, où l'accueillit Pierre le Vénérable. Brisé par les orages de sa vie, il suspendit quelque temps son voyage, et son hôte l'envoya chercher le repos au prieuré de Saint-Marcel. Il y mourut le* 21 *avril* 1142. *Il fut enterré dans la chapelle de Notre-Dame, bâtie à côté de l'église, dans le cloître du monastère. Mais Pierre le Vénérable le fit exhumer pendant la nuit et l'envoya au Paraclet. Les moines de Saint-Marcel lui érigèrent dans la chapelle de Notre-Dame un cénotaphe en pierre, où il fut représenté couché, revêtu de son habit monacal. La chapelle ayant été renversée, le cénotaphe fut placé dans l'église. C'est ce cénotaphe que le gouvernement a transféré à Paris en* 1806 *ou* 1807 *et que l'on voit aujourd'hui au Père-Lachaise.*

[1] Bibliographie. — *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône.* 1844.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La façade se compose d'un pignon, surmonté à gauche d'un clocher. Ce clocher fut construit par les soins du cardinal Jean IX Rollin, évêque de Chalon de 1431 à 1436, et prieur de l'abbaye de Saint-Marcel.

Au-dessus de la porte d'entrée, on lit cette inscription :

Deo erexit Gontranus.

INTÉRIEUR.

L'église se compose d'une nef centrale ouvrant par six arcades sur les bas côtés. La sixième arcade forme le transept. Rien à signaler dans la nef centrale.

BAS COTÉ GAUCHE.

Première travée. Rien à signaler.

Deuxième travée :

Le Martyre de Saint-Marcel. — Toile. L. 1m,45. — H. 2m,17. — *Signé :* VALENTINI invenit et pinxit. 1820.

Le saint est enseveli vivant, jusqu'à la hauteur du buste, sous d'énormes pierres. Nu, la barbe blanche, il presse son cœur de ses mains et lève les yeux au ciel. Au fond, le même martyr est lié à un tronc d'arbre. En haut, un Ange paraît dans les nuages tenant en main les palmes du martyre.

Troisième travée.

Sur le mur, on lit cette inscription :

HIC
CONDITUM
EST CORPUS
S^ti DESIDERII
EPISCOPI
CABILON.

Quatrième travée :

Assomption. — L. 1m,30. — H. 2m,86. Auteur inconnu. — Dix-septième siècle. [École française.]

La Vierge monte au ciel portée par des Anges. La partie supérieure du tableau, éclairée par un rayon de lumière, est occupée par de petites têtes d'Anges. Le tombeau, dont le couvercle est à demi soulevé, laisse entrevoir un linceul abandonné. Une rose est sur le bord de la pierre. La Vierge, vêtue de rouge, un pied sur une tête d'Ange, l'autre sur un nuage, regarde le ciel en étendant les bras. Une draperie bleue enveloppe la partie inférieure de son corps.

Au bas du tableau, à droite, on voit un écusson.

Cinquième travée. Rien à signaler.

BAS COTÉ DROIT.

Première travée. Rien à signaler.

Deuxième travée :

Une chapelle consacrée à saint Marcel s'ouvre sur la deuxième travée. Murailles et plafond peints d'arabesques aux chiffres du saint.

Paroi de gauche. Retable provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Marcel, époque Renaissance :

Descente de croix en bois sculpté.

Paroi du fond. Vitrail à deux compartiments. — H. 1m,30. — L. 1m,30. — H. des personnages, 0m,60 :

Le Martyre de saint Marcel.

Compartiment de gauche :

Le préteur, assis sur sa chaise, interroge le saint, vêtu de blanc, le front entouré d'une auréole. A droite du préteur, un soldat porte l'enseigne romaine avec les lettres S. P. Q. R. La statue de Jupiter tonnant se dresse sur le seuil du palais et se détache sur le bleu du ciel. Au bas est écrit : *Sub Prisco præside damnatur.*

Compartiment de droite :

Saint Marcel, le cou et les mains à la hauteur du cou liés par un carcan de fer, est conduit par deux soldats sur le bord du puits où il va être enseveli vivant. Signé : BESNARD, Chalon, 1876. Au bas est écrit : *Cingulo tenus defoditur.*

Près de cette paroi de la chapelle se trouve un puits. L'inscription suivante est gravée dans la partie du mur la plus rapprochée :

Hic inspicitur fossa in quam sanctus Marcellus, martyr et Cabilonensium apostolus, inaudito crudelitatis genere, jussus est cingulo tenus defodi et rectus stare, in persecutione Antonini, sub Prisco præside. Sic divinus athleta post triduum in idolorum detestatione, et veræ fidei professione exactum, secundo a Cabillone miliario agonem gloriosam peregit, anno Domini CLXXVII *pridie nonos septembris.*

MARTYROL. GALLIC.

Le troisième compartiment occupe la partie supérieure du vitrail.

Saint Marcel debout est porté au ciel par des Anges. Au bas est écrit : *Victor in cœlo coronatur.*

Troisième travée.

Sur une des pierres de la muraille est gravée cette inscription, qui paraît remonter à l'époque de la translation du cénotaphe :

HIC PRIMO JACUIT PETRUS ABELARDUS
FRANCUS ET MONACHUS CLUNIACENSIS
QUI OBIIT ANNO 1142
NUNC APUD MONIALES PARACLITENSES
IN TERRITORIO TRECASCENTI REQUIESCIT
VIR PIETATE INSIGNIS SCRIPTIS CLARISSIMUS
INGENII ACUMINE RATIONŪ PONDERE DICENDI ARTE
OMNI SCIENTIARUM GENERE NULLI SECUNDUS.

Quatrième travée. Rien à signaler.

Cinquième travée. Une plaque commémorative mentionne les deux faits suivants :

L'an D. G. 879 Jean VIII S. P. a canonisé en cette église les saints évêques de Chalon.

Le samedi saint 13 avril 1805 Pie VII y est venu visiter les reliques des SS. Marcel et Agricole et a béni le maitre-autel.

Une pierre dans la muraille porte en outre une inscription relatant la consécration d'un autel aux saints Jean-Baptiste, Martin, Nicolas, Laurin, Loup, Sylvestre, Agricole, évêques de Chalon, Benoît, abbé, et Gontran, roi de Bourgogne. Elle est écrite en caractères byzantins et déjà un peu modifiés sous l'influence du style de transition.

TRANSEPT.

Côté gauche :

Martyre de saint Laurent. — Toile. — L. 3m,20. — H. 2m.

Saint Laurent, nu, étendu sur un gril, regarde le ciel d'où descend un Ange lui apportant la palme du martyre. Le saint étend la main pour la saisir. A droite, un homme à demi nu repousse avec une fourche le bras du saint sur les flammes qu'un autre bourreau attise à gauche. On voit en outre de ce côté du tableau un groupe de soldats romains.

Côté droit :

La Résurrection de Lazare. — Toile. — L. 2m,20. — H. 2m. — École française du dix-septième siècle.

Lazare, à demi nu, est assis sur une pierre à droite. A gauche, une femme à genoux remercie Jésus, qui occupe le milieu de la scène. Du même côté, une jeune femme exprime l'étonnement que lui cause la résurrection du saint. Les murailles d'une ville apparaissent au fond à travers des arcades.

CHŒUR.

Paroi de gauche :

Première prédication de saint Pierre à Rome. — Toile. — H. 3m. — L. 5m,80. — Par Devosge (François).

Sur le parvis d'un temple, saint Pierre, la main droite levée vers le ciel, harangue les Romains. Derrière lui, des personnages debout semblent se faire part de l'impression qu'ils reçoivent de sa parole. D'autres personnages écoutent, assis sur les degrés du temple. Sur la place, une foule nombreuse, aux costumes variés, prête l'oreille aux discours du saint. Au fond, les monuments de Rome.

Paroi de droite :

Flagellation de saint Marcel — Toile. — H. 3m. — L. 5m,80. — Par Devosge (François).

Deux bourreaux armés de fouets à nœuds flagellent le corps de saint Marcel, attaché sur le dos à un chevalet. A gauche, le préteur assis sur une chaise curule, le bras droit accoudé, fait signe de la main gauche de continuer le supplice un instant ralenti. Au milieu du tableau, un vieillard fait également signe au martyr d'adorer une idole. Personnages à droite et à gauche. Un paysage forme le fond du tableau.

Paroi du fond :

Anges portant une châsse. — Groupe. — Pierre. — H. 7m, non compris la châsse. Par Boichot (Jean-Guillaume).

Un groupe de deux Anges, de 2m,30 de H., les ailes déployées, l'un vêtu d'une robe, l'autre d'une draperie flottante, portent au ciel, au milieu d'un nuage, une châsse gothique, en bois doré, provenant de l'abbaye de la Ferté, du diocèse d'Autun, et contenant les reliques de saint Marcel et de saint Agricol.

Vitrail moderne, rosace, arabesques; au milieu, la tête de Jésus.

En réparation, dans la tour, pour être replacée à l'intérieur de l'église :

Une Statue en marbre blanc, qu'on dit avoir été placée sur le tombeau de Gontran. La tête a été brisée. — H. 1m.

Lucien PATÉ,

sous-chef de bureau au ministère des beaux-arts.

Paris, 15 *avril* 1879.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE.

NOTA. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *éb.*, ébéniste; *gr.*, graveur; *p.*, peintre; *sc.*, sculpteur.

ÉGLISE

DE

NOTRE-DAME D'EMBRUN

(HAUTES-ALPES)

ÉGLISE
DE NOTRE-DAME D'EMBRUN
(ANCIENNE CATHÉDRALE)

(Monument historique classé.)

Histoire. — *Une tradition persistante attribue la fondation de l'église cathédrale de Notre-Dame d'Embrun à saint Marcellin, premier archevêque de cette ville, de* 354 *à* 374. *La chapelle élevée par les soins de ce saint prélat fut placée après sa mort sous son vocable. Sous le règne de Charlemagne, cette église étant devenue insuffisante, on construisit à sa place une basilique plus en rapport avec les besoins du culte et avec l'importance acquise par le siége archiépiscopal d'Embrun. Cette nouvelle cathédrale fut détruite de fond en comble dans le courant du dixième siècle, par une incursion de Sarrazins qui, abordant sur les rivages de la Méditerranée et remontant les Alpes, portèrent leurs ravages dans presque tout le Dauphiné. A la suite de cette destruction, la cathédrale d'Embrun paraît être restée assez longtemps à l'état de ruine par suite de la négligence des archevêques et de l'énormité de la dépense que devait entraîner sa reconstruction. Cependant saint Ismidc, archevêque d'Embrun de* 1007 *à* 1010, *la restaura en partie, mais non complétement, puisque, par une bulle datée de* 1057, *le pape Victor II, en confirmant la nomination de l'archevêque Viminien, faite par le clergé et le peuple d'Embrun, exprime l'espoir qu'il rendra à son église sa splendeur première. Il est probable que ce pieux désir ne fut pas satisfait : l'édifice actuel date, en effet, de la seconde moitié du douzième siècle et du commencement du treizième. Sa construction, commencée par le chœur, se poursuivit sans interruption jusqu'à la façade, qui est la partie la plus récente de l'ancien édifice*[1].

Au quatorzième siècle, l'importance acquise par le pèlerinage de Notre-Dame d'Embrun et l'affluence des pèlerins donnèrent à cette église une splendeur et une richesse extraordinaires. Les rois et les princes la visitèrent; un concours immense de peuple ne cessa de la fréquenter pendant trois siècles, et son trésor s'enrichit des libéralités des plus grands personnages. La dévotion de Louis XI à Notre-Dame d'Embrun est devenue légendaire; il lui donna, outre des revenus considérables, un jeu d'orgues encore existant.

Au seizième siècle, le Chapitre fit appliquer contre le mur latéral droit de l'église une longue et disgracieuse chapelle, dans laquelle les chanoines se réunissaient pendant l'hiver pour réciter les offices, et il fit ouvrir au-dessus des absides de grandes baies du plus mauvais aspect.

Le 19 *novembre* 1585, *Lesdiguières, chef des protestants du Dauphiné, s'empara d'Embrun. Le toit de la cathédrale fut incendié pendant le combat; son trésor fut pillé, et à grand'peine put-on retirer, à prix d'argent, des mains des protestants*

[1] Tous les auteurs qui jusqu'ici ont décrit la cathédrale d'Embrun (MM. Fabre, de Saint-Andéol, etc.) considèrent ce monument comme contemporain de Charlemagne, ou tout au moins comme du onzième siècle. M. Quicherat, qui en a fait sur les lieux mêmes une étude attentive, a bien voulu me communiquer les conclusions de son travail et me permettre de me servir à cet égard de l'autorité de son nom.

quelques ornements sacerdotaux. L'église fut rendue au culte catholique le 8 juin 1599 seulement. Le 16 août 1692, le duc de Savoie s'empare d'Embrun, enlève les cloches et même quelques ornements.

Au dix-huitième siècle, on détruisit presque tous les vitraux.

En 1764 on érigea l'autel actuel, qui coûta, avec la garniture, vingt-deux mille livres.

Pendant la Révolution, la cathédrale d'Embrun ne subit aucune détérioration grave ; les ornements et le trésor furent cachés et préservés du pillage.

A la réouverture des églises, elle fut, comme tant d'autres, peinte et blanchie de la façon la plus maladroite. Enfin le 18 juin 1852, deux heures après midi, la foudre tomba sur le clocher et le détruisit en partie. Cet événement a nécessité quelques restaurations indispensables ; la façade a subi des travaux de consolidation, et le clocher a été reconstruit. Une partie de la voûte a été, à la même époque, débarrassée du badigeon qui la déshonorait. M. Laisné est directeur de ces travaux, qui se poursuivent et doivent rendre à la cathédrale d'Embrun son caractère original.

Bibliographie. — *La Cosmographie universelle de tout le monde*, par Fr. de Belleforest. Paris, Michel Sommières, 1575, 2 vol. in-f° contenant, vol. I, p. 329, une sommaire description de Notre-Dame d'Embrun avec une planche donnant une vue intéressante de ce monument.

Histoire des Alpes maritimes et Cottiennes, par le R. P. Marcellin Fournier, de la Compagnie de Jésus, manuscrit in-fol. de la Bibliothèque de Lyon, composé vers 1630. Nombreux passages relatifs à Notre-Dame d'Embrun et transcription d'un inventaire de son trésor rédigé au milieu du seizième siècle.

Mémoire succinct sur l'église métropolitaine de Nôtre-Dame d'Embrun, par Fantin des Odoards (28 août 1768), Ms. Bibliothèque de Grenoble.

Histoire géographique, naturelle, ecclésiastique et civile du diocèse d'Embrun (par M. Albert, curé de Seyne) ; la préface est signée A. C. D. S. s. l. Embrun, Moïse, 1783, 2 vol. in-8, contenant, vol. I, p. 70, et vol. II, pp. 168 et suivantes, de nombreux détails sur Notre-Dame d'Embrun et l'inventaire de son trésor cité à l'article précédent.

Album du Dauphiné. Grenoble, Prudhomme, 1835 à 1839, 4 vol. in-4°, contenant, vol. III, pp. 137 et suivantes, un article de M. Marigny intitulé : *Notre-Dame d'Embrun*, donnant une sommaire description de ce monument et accompagné d'une planche.

Histoire, topographie, antiquités, usages, dialectes des Hautes-Alpes, par J. C. F. Ladoucette, ancien préfet de ce département, dernière édition, Paris, Gide, 1848, in-8°, accompagné d'un album contenant, pp. 37-38 et 219, quelques détails sommaires sur la cathédrale d'Embrun et une vue du monument.

Recherches sur le pèlerinage des rois de France à Notre-Dame d'Embrun, par A. Fabre, président du tribunal civil d'Embrun. Grenoble, Maisonville, 1859, in-8° contenant, pp. 5, 94 et 136, une description du monument, l'inventaire du trésor du seizième siècle et l'inventaire sommaire des richesses actuellement conservées.

Essai historique sur la ville d'Embrun, par M. l'abbé Sauret, supérieur du petit séminaire. Gap, Delaplace, 1860, in-8°, contenant, pp. 42, 230 et 297, quelques détails sommaires sur Notre-Dame d'Embrun.

Bulletin de l'Académie Delphinale, année 1867, p. 263 et suiv. *Église de Notre-Dame d'Embrun*, étude, par M. de Saint-Andéol, avec un plan. Tirage à part. L'auteur considère le monument comme carlovingien.

Revue du Dauphiné et du Vivarais, année 1878, p. 393. Embrun, notice par M. Roman, avec une vue gravée à l'eau-forte, contenant quelques détails sur l'âge et le plan du monument, et sur les richesses qui y sont conservées.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

FAÇADE.

La façade se compose d'un pignon central, correspondant à la grande nef, et de deux pignons latéraux correspondant aux bas côtés.

La porte, de petite dimension, s'ouvre au centre; elle est ornée de trois voussures à plein cintre, supportées de chaque côté par autant de colonnettes en retrait successif. Le pied droit de gauche supporte un chapiteau à personnages :

Tête coiffée de longues tresses, sirène tenant entre ses mains sa double queue, tête monstrueuse, de la bouche de laquelle sortent des rinceaux; enfin un homme vêtu d'une tunique serrée à la taille, les jambes écartées, ayant l'air de supporter la corniche. — Onzième siècle.

Sur le tympan, sur une pierre polie :

L'Annonciation. — Peinture murale, presque effacée. — H. 1m,25. — L. 2m,50. — Quatorzième ou quinzième siècle.

La Vierge, agenouillée à droite sur un prie-Dieu, tenant un livre, vêtue d'une robe violette et d'un manteau vert rehaussé d'or, et un ange agenouillé à gauche, vêtu d'une robe blanche bordée de rouge, tenant une banderole sur laquelle on lit : *Ave gratia plena...*

Le linteau était également orné de peintures de la même époque.

Au centre du pignon, une vaste rosace rayonnante, divisée en douze sections par autant de colonnettes à chapiteaux très-ornés, et accompagnée de trois œils-de-bœuf placés en triangle, deux au-dessous, un au-dessus. (Treizième siècle.)

Les deux latéraux sont ajourés chacun par une vaste baie à plein cintre, à colonnettes en retrait et ornées d'une bague au milieu du fût. (Douzième siècle.)

FAÇADE LATÉRALE GAUCHE.

Sur l'angle du mur latéral gauche s'élève le clocher, quadrangulaire, à quatre étages, surmonté d'une flèche octogonale, accompagnée sur les angles de quatre sections de pyramide et de quatre lucarnes à crochets.

PORCHE.

En face du deuxième entre-colonnement intérieur s'ouvre un portail précédé d'un porche appelé de temps immémorial *le Réal* (*Porta regalis*). Ce porche a trois ouvertures, une de face et deux latérales. Celle de face est en arc légèrement brisé. Les ouvertures latérales sont formées par les colonnes et leur linteau qu'elles supportent. Ce porche est soutenu par quatre colonnes monolithes ; les deux colonnes extérieures ont chacune pour support :

Un lion accroupi. — Pierre. — L. 1^{m},25. — H. 0^{m},65. — Douzième siècle.

Ils tiennent entre leurs pattes, celui de gauche un chien, celui de droite une figure humaine.

Le chapiteau de gauche est décoré de guirlandes d'une extrême élégance. Le bout du linteau de droite, placé au-dessus du chapiteau, est orné de :

Un cavalier, en costume du onzième ou du douzième siècle, tenant un pennon à trois pointes. — Pierre. — H. 0^{m},50. — Douzième siècle.

Les deux colonnes intérieures ont chacune pour support :

Une Figure humaine assise. — Pierre. — H. 0^{m},75. — Douzième siècle.

Elles sont courbées et vêtues de tuniques serrées à la taille.

La colonne de gauche est composée de quatre colonnettes, entre lesquelles est engagée une petite figure humaine nue et les embrassant des pieds et des mains ; celle de droite est évidée à l'intérieur, et se compose de quatre colonnettes nouées à deux endroits. Toutes ces colonnes sont en marbre rougeâtre, et remontent à la fin du douzième siècle. Elles proviennent probablement des carrières de Guillestre (Hautes-Alpes).

PORTAIL.

Le portail est orné de quatre voussures à plein cintre, reposant de chaque côté sur autant de colonnettes en retrait successif.

Le tympan est orné de :

Jésus-Christ. — Bas-relief. — Pierre grise. — H. 2^{m},40. — L. 3^{m},65. — Douzième siècle.

Il est assis et bénissant, entouré des quatre symboles des évangélistes tenant des livres, et surmonté de deux anges, un encensoir à la main. Le tout est encadré d'une bordure engrelée.

Ce bas-relief a été retrouvé il y a quelques années sous une maçonnerie, sur l'enduit de laquelle on avait peint au quatorzième siècle l'*Adoration des Rois*. C'est cette peinture qui, au moyen âge, fut le but de pèlerinages nombreux dans l'église de Notre-Dame d'Embrun. Les voussures sont encore ornées de peintures représentant des rubans et des rinceaux, et, autour du tympan, on lit l'inscription suivante, destinée à expliquer le sujet peint au milieu : *Tres reges, Marchion* [1], *Baltasar*, — *regina celi* — *Iosep* — *angelus* [*dni*] *ait ad Iosep.*

Les vantaux de la porte sont ornés extérieurement de ferrures en fer forgé d'une grande beauté, datant probablement du quatorzième siècle.

PORTE DU CHOEUR.

A l'extrémité du mur latéral gauche s'ouvrait une petite porte, aujourd'hui condamnée, correspondant à l'extrémité de la quatrième travée intérieure. Elle est surmontée d'un tympan cintré ; les pieds-droits, autrefois soutenus par des colonnettes en retrait, supportent une large corniche, décorée de rinceaux à enroulements du goût le plus exquis

[1] (*Sic*) Le nom de Gaspard était écrit au-dessous des deux autres sur la maçonnerie du tympan ; on en a vu les restes quand cette maçonnerie a été découverte et démolie.

et du meilleur travail, remontant au douzième siècle.

FAÇADE LATÉRALE DROITE.

Elle est formée par une longue chapelle, par la sacristie et par l'ancienne salle du Trésor. Ces monuments sans caractère datent des quinzième et seizième siècles.

ABSIDES.

L'abside centrale, divisée en cinq pans par des piliers engagés, est accompagnée de deux absidioles en retraite, décorées d'une manière semblable Les absidioles étaient ajourées par une petite fenêtre datant du douzième siècle, aujourd'hui bouchée, et l'abside centrale l'est par trois fenêtres, probablement élargies au seizième. Dans le mur qui les surmonte, on a ouvert, au seizième siècle, de grandes baies disgracieuses, remplaçant probablement des œils-de-bœuf primitifs.

INTÉRIEUR.

L'intérieur se compose d'un vaisseau central, voûté en croisée d'ogive et terminé à l'orient par l'abside dont il vient d'être question.

Les deux nefs latérales, voûtées en berceau à plein cintre, sont terminées par les deux absidioles.

La nef principale ouvre sur les bas côtés par huit arcades légèrement brisées, soutenues de chaque côté par trois piliers isolés et deux autres engagés dans les murs de la façade et du chœur. La voûte est en pierres blanches et noires alternées.

Au-dessus de la porte, la grande rosace rayonnante, accompagnée des trois œils-de-bœuf en triangle.

Au-dessus du tambour qui précède la porte :

Saint Sébastien. — Grisaille légèrement teintée. — Détrempe sur toile. — H. 1m,60. — L. 1m,60. — Ecole florentine du seizième siècle, dans le goût de Vasari.

A gauche, saint Sébastien est debout, et à droite un personnage barbu, assis, est soigné et béni par un ange agenouillé devant lui.

Cette peinture est en mauvais état.

NEF CENTRALE.

COTÉ GAUCHE.

Le pilier, engagé à gauche de la porte, supporte une élégante tourelle pentagonale placée en encorbellement et surmontée d'une flèche en bois sculpté à jour; la lucarne qui l'éclaire est également surmontée d'un dais gothique en bois sculpté à jour. On accède dans cette tourelle par le clocher.

Le premier entre-colonnement est occupé par une tribune et par un passage couvert, soutenu par deux poutres qui sont supportées par les chapiteaux de deux colonnes et terminées de chaque extrémité par des *Têtes de dragons,* peintes en vert, ouvrant leur gueule rouge et garnie de dents blanches et monstrueuses. Ce passage, percé du côté de la nef centrale de fenêtres irrégulières, forme tribune du côté de la nef latérale et est orné de vingt-deux panneaux en bois de mélèze sculpté à jour, formant des entrelacs gothiques, appliqués sur des panneaux pleins, peints de couleurs variées et séparés les uns des autres par autant de colonnettes. La plupart de ces panneaux, très-élégants, ont été mutilés. Ce passage contient le soufflet des orgues.

ORGUES.

Les orgues sont soutenues contre le premier pilier par un encorbellement à neuf pans, séparés par autant de fines dentelures en bois sculpté à jour. Au haut du cinquième pan, un cartouche orné d'un cul-de-lampe portait un écusson de France-Dauphiné, aujourd'hui caché. Au bas de l'encorbellement, plusieurs petits personnages nus, sauf une légère draperie, et accroupis, sont censés supporter les orgues.

Les orgues elles-mêmes, composées aujourd'hui de deux jeux superposés, ont été refaites sous l'épiscopat de Bernardin-François Fouquet (1740-1767). Cependant on a conservé, comme support du jeu supérieur, des boiseries du quinzième siècle finement sculptées et ornées des écussons, aujourd'hui mutilés, de France et de France-Dauphiné. Sur les côtés, on remarque également quelques restes de peintures du même temps.

Ces orgues ont été données par Louis XI à Notre-Dame d'Embrun; tout, sauf la partie moderne du jeu d'orgues, date de son règne.

COTÉ DROIT.

Sur les chapiteaux sculptés des piliers engagés qui supportent les arcs doubleaux, à droite de la porte d'entrée, sont représentés :

Adam et Ève séparés par l'arbre où s'enroule le serpent. Un personnage nimbé et debout entre deux personnages agenouillés, en longues robes et les mains jointes. Un quatrième qui fait l'angle du chapiteau et n'a qu'une jupe courte est également agenouillé, et de ses deux

mains élevées semble porter des palmes ou des fruits.

Toutes ces sculptures datent du onzième siècle. Les figures mesurent environ 0m,50 de hauteur.

Appuyé contre le premier pilier :

Monument dédié à saint Marcellin. — H. 4m,50. — L. 2m,60.

Il est composé de deux colonnes de marbre rouge à chapiteaux à crochets surmontés d'un fronton triangulaire au sommet duquel est une tête de saint Marcellin en marbre blanc. Entre les deux colonnes, on a encastré un oratoire en bois sculpté et peint, formé de deux colonnes cannelées surmontées d'un arc brisé formé de fleurs et de fruits, et supporté par un fragment de frise en marbre rose imité de l'antique.

Ce monument date de la fin du seizième siècle.

NEFS LATÉRALES.

NEF DE GAUCHE.

Dans l'angle se trouve une tourelle hexagonale donnant accès au clocher. Elle a été restaurée au quinzième siècle.

En face du premier pilier, encastrée dans le sol, est une pierre tombale portant l'inscription suivante :

HIC IACET..... ALBERTUS CLERICUS
QUI DECESSIT ANNO DOMINI M CCCC° LXXXX III°
DIE XV MENSIS JULII.

En face du deuxième entre-colonnement s'ouvre la porte latérale. Au-dessus du tambour qui la précède :

La Vierge assise sur des nuages, confiant son fils à saint Bernardin. — Toile. — H. 1m,60. — L. 1m. — École génoise de la fin du dix-septième siècle. (En bon état.)

Le saint est agenouillé à droite ; à gauche, personnage agenouillé.

Sur le rebord du deuxième pilier :

Bénitier en pierre. — H. 0m,38. — Seizième siècle.

Il est supporté par un chapiteau à crochets renversé et orné d'un écusson représentant un compas, une équerre et une règle.

En face du troisième entre-colonnement :

Autel de saint Crépin.

Il est appuyé contre le mur.

En face du quatrième entre-colonnement :

Autel du Sacré-Cœur.

Il est appuyé contre le mur. Il a été fondé par Jacques Francou, chanoine, le 15 août 1600.

ABSIDIOLE GAUCHE.

CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT.

Les parois de cette chapelle sont revêtues de boiseries blanches, rehaussées d'ornements dorés et encadrant neuf sujets, cinq grands et quatre petits. Les sujets traités ne nous ont pas paru mériter une description. Ce sont, de gauche à droite :

La Cène. — Toile. — École italienne (1720).

Au-dessous :

Vision d'Habacuc.

La Multiplication des pains.

Au-dessous :

Moïse et le buisson ardent.

Sur l'autel :

Les Disciples d'Emmaüs.

Les Noces de Cana.

Au-dessous :

Les Juifs célébrant la Pâque.

Les Israélites recueillant la manne dans le désert.

Au-dessous :

Sacrifice d'Abraham.

Ces tableaux, fort médiocres, exécutés selon toute probabilité par un peintre italien, datent de 1720, comme toute la chapelle et comme l'ornementation de l'absidiole droite.

NEF DE DROITE.

Fonts baptismaux.

Dans un disgracieux édicule en bois remontant au dix-septième siècle, appliqué contre le mur du fond.

Ils se composent d'une cuve en pierre de 1m de diamètre sur 0m,75 de hauteur, ornée à son bord extérieur d'une guirlande de pampres et soutenue par un lion accroupi, tenant entre ses pattes un animal. Ce travail date du onzième siècle. Les fonts baptismaux sont couverts d'un *velum* de damas rouge portant au centre en or et en soie les armes de Guillaume d'Hugues, archevêque d'Embrun (1611-1645).

En face du premier entre-colonnement, porte de la chapelle de Saint-François.

En face du deuxième entre-colonnement, chapelle de la Vierge dans une arcature de 1m,50 de profondeur.

Sur l'autel :

Vierge. — Statue. — Marbre blanc. —

H. 2m. — École française (dix-huitième siècle).

Elle est debout, portée sur des nuages dans lesquels sont des têtes d'anges.

Cette statue a été placée dans l'église de Notre-Dame d'Embrun par les soins d'une famille qui en a fait don au commencement de ce siècle. Elle provient d'un couvent supprimé dont nous n'avons pu savoir le nom.

En face du troisième entre-colonnement, autel de saint Éloi, appliqué contre le mur.

Sur l'autel :

Le Christ en croix; la Vierge et saint Éloi. — Toile. — H. 1m,35. — L. 1m,45. — École flamande; commencement du dix-septième siècle. (École de Porbus?)

Le donateur, en habits ecclésiastiques, est agenouillé à gauche; derrière lui, saint Marcellin debout. Au-dessus de saint Éloi et de saint Marcellin sont écrits leurs noms en caractères dorés. Le nom de saint Éloi a remplacé celui de saint Guillaume; on voit encore, sous un repeint, ce dernier nom à peu près effacé. A droite, au bas du tableau, sont les armes du donateur (*de gueules au chevron d'or accompagné de trois sautoirs de même*).

Contre le troisième pilier :

Griffon tenant entre ses pattes un lièvre. — Ronde bosse. — Marbre rouge. — H. 0m,55. — (Onzième ou douzième siècle.)

Au milieu du quatrième entre-colonnement s'ouvre la sacristie.

ABSIDIOLE DROITE.

CHAPELLE DE SAINT-JOSEPH.

Elle est ornée d'imitations de boiseries blanches, rehaussées d'ornements dorés en plâtre. Au-dessus s'envolent des anges tenant une draperie bleue.

Cette chapelle est décorée de sept médiocres peintures encastrées dans le mur, cinq grandes et deux petites. Les sujets traités ne nous ont pas paru mériter une description. Ce sont, de droite à gauche :

L'Assomption. — Toile. — École italienne.

Au bas on lit : *Le* 28 *septembre* 1720 *cette ville s'est vouée à l'Assomption de la Sainte Vierge et à saint Roch pour être préservée de la peste dont la province était affligée.*

Miracle de saint Marcellin. — Toile. — École italienne.

Au-dessous :

La Fuite en Égypte. — Toile. — École italienne.

La Mort de saint Joseph. — Toile. — École française.

Ce tableau est placé sur l'autel.

L'Adoration des Rois. — Toile. — École italienne.

Au-dessous :

Le Songe de saint Joseph. — Toile. — École italienne.

L'Ascension. — Toile. — École italienne.

Toutes ces peintures datent de 1720 ou 1721.

CHŒUR.

Le chœur, fermé par une grille, englobe le quatrième entre-colonnement.

L'autel, exhaussé sur trois gradins, est en marbres multicolores très-riches.

Le tabernacle est surmonté de têtes d'anges ailées sur des nuages. De chaque côté du gradin supérieur :

Un Ange adorateur ailé. — Marbre blanc. — H. 1m,50.

Au-dessous du gradin et à chaque angle extérieur de l'autel :

Têtes d'anges ailées. — Marbre blanc.

Les têtes sont d'une exécution supérieure à celle des statues et dénotent la main d'un sculpteur très-habile de l'école française (1764).

Sur le tabernacle et sur le gradin inférieur sont appliquées des torchères en bronze doré de la plus grande beauté.

Cet autel, avec sa garniture, a coûté vingt-deux mille livres; il a été inauguré en 1764[1].

A gauche et à droite, à l'entrée du chœur, près la grille, se faisant face et supportées par le troisième pilier :

Chaires du prédicateur et du lecteur, en bois sculpté, ornées d'arcatures et de pilastres cannelés.

Des symboles sont peints sur les fonds, et les cannelures sont dorées (époque Louis XIII).

Tout autour du chœur règnent des stalles; un seul rang dans le bas chœur, deux rangs superposés dans le haut chœur. Elles sont de plusieurs époques et ont subi des restaurations et des déplacements.

Deux des stalles qui bordent les entrées latérales du chœur dans les entre-colonnements

[1] *Histoire ecclésiastique du diocèse d'Embrun*, par Albert, curé de Seyne. Embrun, Moïse, 1783, t. II, p. 241.

sont ornées, du côté de la nef, d'un panneau représentant :

Les deux symboles des évangélistes saint Luc et saint Marc, le bœuf et le lion ailés, tenant une banderole et placés sous un dais gothique.

Au haut sont sculptés en haut relief deux chimères affrontées.

Les bras des stalles du bas chœur sont soutenus par une colonnette, contre laquelle s'appuient de petits personnages fort mutilés, moines, marchands, pénitents, sainte Madeleine, sainte Catherine, des têtes de moines, des têtes barbues et capuchonnées, des tarasques, etc. Les miséricordes représentent : deux personnages luttant, une tête de face coiffée d'un chaperon, deux grues et deux autruches le col entrelacé. D'autres font allusion à la profession ou au nom de ceux qui devaient les occuper ou les avaient données : on y remarque un bras, tenant un marteau et frappant sur une enclume, accosté des lettres FT; les lettres FAL, FLC, FGL, etc., entourées d'une cordelière. La première lettre devant s'interpréter par *Frater* et la cordelière faisant allusion au costume des pénitents, qui pouvaient occuper une partie des stalles à certaines époques de l'année, ces emblèmes prouvent que ces boiseries ne sont pas antérieures à 1450, époque à laquelle les confréries de pénitents furent introduites dans le diocèse d'Embrun.

Le haut chœur est séparé du bas chœur par deux siéges élevés.

A gauche est le trône archiépiscopal avec les panneaux latéraux gothiques flamboyants (quinzième siècle); sur les appuis on a remplacé des ornements, aujourd'hui détruits, par deux lions accroupis, en bois sculpté et peint.

En face est le siége du prévôt du chapitre avec panneaux gothiques flamboyants et feuillage à crochet; les appuis sont ornés d'enroulements (quinzième siècle).

Entre ces deux siéges se déroule autour du chœur un double rang de stalles. Celles du rang inférieur sont interrompues par deux entrées, donnant accès au rang supérieur. Les deux premières stalles de ce rang sont ornées, du côté de la nef, de deux panneaux représentant :

Les attributs de deux évangélistes, saint Matthieu et saint Jean, un ange et un aigle tenant des banderoles et placés sous un dais gothique.

Au haut sont sculptés, en haut relief, deux petits personnages assis, vêtus de robes, coiffés de chaperons et lisant des parchemins (quinzième siècle).

Les bras de ces stalles sont soutenus par une colonnette contre laquelle s'adosse un enroulement; les miséricordes représentent uniformément une plante de chardon, sauf deux, dont l'une représente saint Pierre et l'autre un oiseau à tête humaine. Sauf ces deux dernières, elles sont du seizième siècle.

Au milieu du chœur une dalle du pavage est ornée des armoiries du chapitre sculptées en bas-relief.

Le pupitre, placé au milieu du chœur, est orné à sa base de quatre panneaux gothiques flamboyants (quinzième siècle).

A gauche, au-dessus du trône archiépiscopal :

La Mort de saint Joseph. — Toile. — H. 1m,50. — L. 1m,25. — École française (dix-septième siècle) (Jouvenet?).

Cadre en bois sculpté.

Dans la partie supérieure de la voûte du chœur, à gauche :

Saint Antoine, saint Étienne, saint Jean, saint Laurent et sainte Catherine. — Toile demi-circulaire.

Ce tableau paraît bon; il est de l'école française du dix-septième siècle. Il est impossible de prendre ni dimensions ni description exactes de ce tableau, qui est placé près de la voûte.

A droite du chœur :

Saint François-Xavier agenouillé, tenant un crucifix et entouré d'anges chantant et jouant de divers instruments. — Toile. — H. 3m,50. — L. 2m. — École française (1642).

Au-dessus, la Vierge dans les nuages; au bas du tableau, sur un livre ouvert, on lit, au-dessous des armoiries de Guillaume d'Hugues : *D. O. M. S. Francisco Xaverio, Indorum apostolo, Guillelmus d'Hugues, archiepiscopus Ebredunensis.* MDCXLII.

Au-dessus du siége du prévôt :

Saint Joseph assis sur des nuages tenant Jésus-Christ dans ses bras et entouré d'Anges. — Toile. — H. 1m,75. — École vénitienne (dix-septième siècle). Cadre en bois sculpté.

ANNEXE.

CHAPELLE DE SAINT-FRANÇOIS.

Cette chapelle est indépendante du monument. On y entre par le bas côté droit en face du premier entre-colonnement.

A gauche :

Chapelle des Ames du purgatoire.

Le retable en bois sculpté est composé de deux pieds-droits, supportant un fronton cintré soutenu par une frise et par des corbeaux. Sur le pied-droit de gauche sont sculptés :

Une martyre tenant une pince (sainte Apolline, peut-être), — saint Dominique tenant un livre et une tige fleurie, — l'Eeee homo.

Sur celui de droite :

Un Saint tenant un livre et une houlette, — sainte Agathe les seins coupés, — saint Jean-Baptiste tenant un agneau.

Les personnages sont superposés et placés sous des dais gothiques, soutenus par des pilastres ornés de rinceaux à la manière italienne.

Le fronton semi-circulaire est soutenu par une frise divisée par des corbeaux.

Entre chacun d'eux, un petit paysage peint sur bois.

Dans le fronton :

Le Christ mort soutenu par la Vierge et par sainte Madeleine. — Bois. — H. 0m,75. — L. 1m,40.

Les ornements du retable, ainsi que les personnages, sont peints et dorés (travail italien, de la fin du quinzième siècle).

A la suite est encastrée dans un pilier l'inscription suivante, entourée d'une moulure se terminant dans la partie inférieure par des culs-de-lampe :

[R] P. D. GVIGO ALLAMANDI P...
PREPOSITVS ET CANONICVS
EBREDVNENSIS FVNDA[VIT]
VNAM MISSAM IN ALTARE
[BEATE MARI]E VIRGINIS POST
MISSE REG[IE] ... SINGVLIS
DIEBVS ... ANNO [DOMINI]
M CCCC [X] CIX DIE ....

Au-dessous, écu mutilé de la famille Alleman, sommé du chapeau de prévôt; au-dessous la devise : CHANS.

Guigues Alleman fut prévôt d'Embrun de 1475 à 1505.

Autel de sainte Anne, appliqué contre le mur; en bois sculpté.

Il se compose d'un retable de quatre colonnes, ornées de pampres et surmontées d'un fronton brisé.

Dans les entre-colonnements, caissons et palmes.

Cet autel a été apporté d'un couvent supprimé (dix-septième siècle).

Au fond de la chapelle et précédé d'une grille :

Autel de saint François.

Cet autel, en bois sculpté, est composé de quatre colonnes torses, ornées de pampres et de feuillages, surmontées d'un fronton brisé sur lequel de chaque côté est étendu un ange; au haut, la Vierge dans une gloire. Les bases des colonnes étaient ornées à l'origine de dix bas-reliefs sur bois représentant autant de scènes de la vie de saint François. L'un des bas-reliefs ayant été détruit, il n'en reste que neuf, dont voici la description :

Côté gauche, en commençant par l'extrême gauche :

Premier panneau.

A été détruit.

Deuxième panneau. — H. 0m,28. — L. 0m,38.

Saint François, dans un char environné de flammes, traîné par deux chevaux au galop; derrière lui, sainte Claire, à genoux, un ciboire à la main, un religieux couvrant ses yeux de sa main et un autre religieux parlant à saint Louis, roi de France, et à sainte Élisabeth de Hongrie, couronnés, nimbés et agenouillés.

Troisième panneau. — H. 0m,38. — L. 0m,46.

Au premier plan, le saint nu, couché sur des fragments de bois enflammés; près de lui, une femme le regarde avec étonnement. Au second plan, le saint, également nu, couché sur des épines, parle à un démon sous la forme d'un satyre. Au troisième plan, un palais et une église; dans le palais, le saint présente en s'inclinant un sac à un personnage mitré. Tout au fond du paysage une femme, deux enfants, deux moines et des arbres.

Quatrième panneau. — H. 0m,38. — L. 0m,28.

Au premier plan, le saint, debout dans une barque portée par les flots irrités, calme les vagues d'un geste; un moine tient l'aviron. Au fond, un rocher sur lequel on voit les premières assises d'un bâtiment dans lequel est couché le saint; au-dessus de lui, dans un nuage, apparaît un monastère.

Ce panneau a subi de graves détériorations.

Cinquième panneau. — H. 0m,38. — L. 0m,46.

Le saint, debout, en face du Christ en croix et ailé dont il touche la main et reçoit les

stigmates. Dans le fond, à gauche, un monastère avec trois personnages.

Ce panneau est en partie caché.

Côté droit, de droite à gauche :

Sixième panneau.—H. 0m,38.—L. 0m,46.

Le saint, couché sur un lit, dans un appartement orné de colonnes, bénit des deux mains, et son âme, sous la forme d'un religieux, s'échappe de sa bouche environnée d'une gloire. A la tête du lit, deux anges; auprès d'eux une femme et trois moines se livrent à la douleur dans des poses variées.

Septième panneau. — H. 0m,28. — L. 0m,38.

Le saint, à cheval, traverse la scène et tend la main à un paysan qui d'une main ôte son bonnet et tend l'autre vers le saint. Au fond, un monastère environné de rayons et un verger au milieu duquel est un personnage, debout dans les nuages.

Huitième panneau. — H. 0m,38. — L. 0m,46.

Le saint, debout, les mains cachées dans sa robe; le pape Nicolas V, à genoux, sa tiare auprès de lui, soulève le bas de la robe du saint et découvre des stigmates. Plusieurs moines, dont l'un tient un cierge au bout d'un bâton, accourent. Un lustre est suspendu au plafond du monument, qui paraît être une église.

Neuvième panneau. — H. 0m,38. — L. 0m,28.

Le saint, debout auprès d'un puits, tire un seau, et paraît bénir l'eau; couché auprès de lui, un religieux se relève sur son bras droit pour le regarder. Au second plan, le saint à cheval passe devant une cascade. Au troisième, il bénit des personnages que l'on aperçoit dans une fournaise. Sur une montagne, à droite, de nombreux religieux, assis en rond, sont en conférence.

Les mains du saint au premier plan ont été brûlées.

Dixième panneau.—H. 0m,38.—L. 0m,46.

Le saint, debout, enfonce en terre une barre ou un arbre. Au fond, un superbe palais entouré de murailles crénelées; la porte s'ouvre; deux porteurs d'un brancard s'enfuient effrayés, tandis que le personnage qu'ils portent se lève, ressuscité par l'attouchement d'un rayon qui part de la bouche du saint, couronné d'un triple nimbe et porté par des nuages.

Ce panneau, ainsi que celui du n° 5, est en partie caché par les gradins de l'autel.

L'autel, qui paraît d'un autre style que le retable, est soutenu par huit colonnettes, entre lesquelles un parement en cuir gaufré et doré.

Au-dessus de l'autel, dans un riche cadre :

Guillaume d'Hugues, archevêque d'Embrun (1611-1643). — Toile. — H. 3m. — L. 2m. — École française (dix-septième siècle).

Il est à genoux à droite, vêtu de la chape décrite plus loin sous le n° 1 des ornements sacerdotaux; près de lui, saint François debout lui montre saint Joseph, saint Jean et saint Étienne assis; au fond, l'Assomption.

La voûte de la chapelle, les boiseries qui entourent le chœur et le soubassement de l'autel étaient ornés des armoiries et du monogramme, aujourd'hui mutilés, de Guillaume d'Hugues, qui fit faire cet autel, et de la date 1636, époque à laquelle il fut consacré.

Dans le mur de droite est encastrée l'inscription suivante :

PRESENS CAPELLA CONSTRUCTA
ET FUNDATA PER DOMINUM RADULPHUM
LAURENCII EBREDUNI ET SANCTI
ARIGII CANONICUM LITTERARUM APOSTOLICARUM
SCRIPTOREM AD HONOREM DEI
ET BEATI SANCTI ANDREE APOSTOLI ANNO
.DOMINI M° CCC° NONAGESIMO II°.

A la suite est encastrée dans le mur une longue inscription de la fin du dix-septième siècle, sans date précise, relatant la fondation d'une messe par Chaffred Mathieu, chanoine d'Embrun.

A la suite :

La Naissance de saint Jean-Baptiste. — Toile. — H. 1m,70. — L. 1m,65. — École hollandaise ou flamande (fin du seizième siècle); médiocre état.

Sainte Élisabeth est au fond, dans un lit à courtines roses, et saint Zacharie entre par une porte; sur le devant cinq femmes, dont l'une lave l'enfant dans un bassin de cuivre repoussé; les autres tiennent un enfant, une bouteille, un lange et un couvercle de berceau.

A gauche, au bas du tableau sont les armes de la famille Emé de Saint-Julien.

Ce tableau a probablement été donné par Barthélemy Emé de Saint-Julien, vibailli d'Embrun (1535-1537), puis président au sénat de Turin (1570), ou par Octavien Emé de Saint-Julien, conseiller, puis président au parlement de Grenoble (1576-1627).

En face de la porte d'entrée, longue inscription encastrée dans le mur relatant la fondation de deux messes par Guillaume Lambert, chanoine prébendé et précenteur d'Embrun (1615).

VITRAUX.

GRANDE ROSACE.

Elle est divisée en douze sections par autant de colonnettes; chaque section contient, dans la partie la plus large, un personnage assis; ce sont, en commençant par le haut et en allant de gauche à droite :

1. *Dieu le Père bénissant.*

Il est vêtu de brun. On lit sur une banderole : DEVS.

2. *Sainte.*

Elle est vêtue de rouge.

3. *Saint Jude.*

Il est vêtu de bleu. Sur une banderole est écrit : S. IVDE.

4. *Saint Paul.*

Il est représenté tenant une épée et est vêtu de rouge.

5. *Saint Marc* (?).

Il est vêtu de jaune et il écrit. On lit sur une banderole : S. M.....

6. *Saint Matthieu* (?).

Il est vêtu de bleu et il écrit.

7. *Saint Luc.*

Il est vêtu de bleu et il écrit.

8. *Saint Jacques.*

Il est vêtu de brun, tenant un bourdon.

9. *Saint Jean.*

Il est représenté écrivant, vêtu de rouge; sur une banderole on lit : S. IOHA.

10. *Saint André.*

Il tient sa croix et est vêtu de violet.

11. *Saint.*

Il est représenté lisant et est vêtu de violet.

12. *Sainte.*

Elle est vêtue de bleu et tient une palme.

Dans neuf des parties inférieures des sections sont représentés, au-dessous des personnages précédents :

Neuf anges.

Ils sont vus à mi-corps et jouent de divers instruments.

Dans les trois sections inférieures sont :

Au milieu :

Armoiries du chapitre d'Embrun.

A droite :

Armoiries de Michel Stéphani, archevêque d'Embrun (1379-1427).

A gauche :

Armoiries de Geoffroy le Meingre, dit Boucicaut, gouverneur du Dauphiné (1399-1407).

Dans les deux œils-de-bœuf, placés au-dessous de la grande rosace, on voit, dans celui de gauche :

Saint Matthieu avec l'ange.

Dans celui de droite :

Saint Luc avec le bœuf.

Au-dessous de ce dernier sont de nouveau représentées les armes du gouverneur Geoffroy le Meingre.

Tous ces vitraux sont donc contemporains de ce gouverneur, et datent de la dernière année du quatorzième siècle ou des premières années du quinzième siècle. Il est constant, en outre, qu'ils ont été faits aux frais de l'archevêque [1].

SACRISTIE.

PEINTURES ET SCULPTURES.

La porte de la sacristie s'ouvre en face du quatrième entre-colonnement de droite.

Au-dessus de la crédence :

La Vierge. — Statue. — Marbre blanc. — H. 0m. — École française (dix-huitième siècle).

Elle étend les bras et est soutenue par des anges dans des nuages.

Cette statue était placée, dit-on, autrefois sur le tabernacle du maître-autel.

A droite :

La Vierge. — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,50. — L. 0m,50. — École française (seizième siècle).

Elle est debout, les mains jointes, reposant sur un ange, enlevée au ciel par six autres anges, trois de chaque côté. La robe de la Vierge est dorée; les robes des anges sont argentées, leurs ailes rouges et vertes.

Le fond au-dessus de la crédence est rempli par :

Christ en croix. — Peinture murale. — H. 2m,50. — L. 1m,50. — École française (probablement sous l'épiscopat de Charles Brulart de Genlis, 1668-1714); en bon état.

Le Christ a l'attitude dite janséniste, c'est-à-dire les bras posés presque verticalement.

A droite :

Jésus au milieu des docteurs. — Bois. —

[1] Voir M. Fournier, *Histoire ecclésiastique d'Embrun*, Ms. à la Bibliothèque de Lyon.

H. 1^m,55. — L. 0^m,80. — Ecole allemande.

Le Christ est vêtu de gris, les docteurs coiffés de turbans et vêtus de longues robes.

Cette peinture formait probablement un triptyque avec les deux suivantes.

Saint Yves. — Bois. — H. 1^m,55. — L. 0^m,70. — Ecole allemande.

Debout et lisant, il est vêtu d'une robe noire fourrée, et coiffé d'un chaperon. Au-dessous, dans un cartouche est écrit : *S.Ivo, iustus Officialis, pauperum Advocatus.*

Saint Elzéar. — Bois. — H. 1^m,55. — L. 0^m,70. — Ecole allemande.

Debout, tenant un livre et une palme, il est vêtu d'un manteau rouge passant sur une robe verte brochée, et coiffé d'un chaperon.

Au-dessous, dans un cartouche est écrit : *S. Elziarus, equus, Judex.* 1518, et le monogramme du peintre que nous reproduisons ici en fac-simile :

1·5·1·8· · EP

Ces deux tableaux de saint Yves et de saint Elzéar sont sur fond doré et guilloché, sauf une draperie rouge qui est déployée derrière les personnages. Quelques détériorations.

Évêque. — Bois. — H. 1^m,15. — L. 0^m,80. — Ecole italienne (quinzième siècle).

Assis à gauche et lisant, il porte une mitre blanche, brodée de perles, ainsi que la chape qui est de couleur verte.

Saint Jérôme. — Bois. — H. 1^m,15. — L. 0^m,80. — Ecole italienne (quinzième siècle).

Il est représenté sous la figure d'un cardinal, lisant et écrivant; à ses pieds, le lion.

Ce tableau est le pendant du précédent. Ces deux peintures sont bien conservées.

ORFÉVRERIE.

Ostensoir en argent doré. — H. 0^m,90. — Poids, 8 kilogr. (Dix-huitième siècle.)

Sur le pied sont les quatre symboles des Évangélistes et quatre bas-reliefs ciselés représentant : *Le Sacrifice d'Abraham. — La Manne. — David dansant devant l'arche. — La Cène.* Les ciselures sont d'une grande finesse.

Reliquaire de la Vraie Croix en bronze doré. — H. 0^m,80. — (Dix-huitième siècle.)

Il a la forme d'une croix latine et est orné d'un grand nombre de diamants.

Ciboire et calice en argent doré. — H. 0^m,25. — (Dix-septième siècle.)

Ils sont ornés de fines ciselures et portent les armoiries de Guillaume d'Hugues, archevêque d'Embrun (1611-1645).

Croix processionnelle en argent. — H. 2^m,25. — (Commencement du dix-septième siècle.)

L'image du Christ est massive; la hampe est recouverte d'une épaisse feuille d'argent repoussée, décorée de pampres.

Buire et plat en argent massif. — Diamètre du plat, 0^m,55. — Hauteur de la buire 0^m,28. — (Dix-huitième siècle.)

Ces objets portent les armoiries de Gabriel Viala, abbé d'Oulx et archidiacre d'Embrun (1700-1712).

Plat en argent massif. — Diamètre 0^m,45.

Il est sans ornements.

ORNEMENTS.

1° *Ornement complet, une chasuble, cinq chapes, deux dalmatiques et les accessoires* (fin du quinzième ou commencement du seizième siècle.)

Il est en étoffe à fond rouge, brochée d'or. La croix de la chasuble représente *saint Paul portant une épée*, au-dessous : *saint André tenant une croix* dans les bras : à gauche, *Ange*, à mi-corps; à droite, *la Vierge* à mi-corps; au pied : armoiries de l'archevêque Rostaing d'Ancezune (1494-1510); la bande du devant représente un *Saint* tenant un bâton; au-dessous, *saint Jude.*

La chape du célébrant porte, brodée sur un chaperon, *la Résurrection;* sur les bandes latérales, d'un côté : *saint Pierre et trois autres Apôtres* superposés; de l'autre côté, *saint André, saint Paul et deux autres Apôtres.*

Autre chape; sur le chaperon, *saint Pierre.*

Autre chape; sur le chaperon, *saint Paul* à mi-corps.

Autre chape; sur le chaperon, *saint Pierre* à mi-corps.

Dalmatiques; sur les bandes de chaque côté, *trois personnages* superposés. En tout, douze pour chaque dalmatique.

Tous les personnages représentés sur cet ornement, sont placés sous des niches ornées, dorées, superposées et séparées par des colonnettes.

2° *Ornement complet, une chasuble, cinq chapes, deux dalmatiques et les accessoires* (dix-septième siècle.)

Il est en soie noire sur laquelle on a rap-

porté des broderies d'argent formant rinceaux et d'un haut relief.

3° *Ornement complet, une chasuble, cinq chapes, deux dalmatiques* (dix-huitième siècle).

Il est en étoffe très-riche à fond rouge, avec grands ramages d'argent doré.

4° *Ornement complet, une chasuble, cinq chapes, quatre dalmatiques* (dix-huitième siècle).

Il est en étoffe très-riche, glacée d'argent; galons d'or. Donné par Pierre Guérin de Tencin, archevêque (1724-1740).

5° *Ornement composé de cinq chapes et quatre dalmatiques* (fin du dix-huitième siècle).

Il est en étoffe d'argent, brochée d'une série de rinceaux qui représentent des fleurs multicolores.

6° *Chasuble* et *chape* (dix-septième siècle).

Elles sont en étoffe de soie cramoisie, richement brodée de feuillages d'or et d'argent fort serrés. Au bas, armoiries de Sauveur Etienne de Roux d'Arbaud de la Peyrusse, prévôt du chapitre (1666-1694).

7° *Chasuble* (quinzième siècle).

Elle est en étoffe de drap d'or à ramages rouges; galons d'argent représentant des branches d'épines entrelacées. Au haut de la croix, ornement en filigrane qui entourait une pierre précieuse; au centre, la *Nativité de Jésus-Christ;* la Vierge, saint Joseph et l'Enfant Jésus sont, ainsi que le bœuf et l'âne, dans une cabane; de chaque côté, un ange volant; au-dessous, la *Trinité;* plus bas, *la Vierge agenouillée;* au-dessous, *la Vierge montant des degrés qui la conduisent à la porte du ciel;* au-dessous, *saint Jean l'Evangéliste* tenant un calice d'où s'échappe un dragon. La bande de devant représente *sainte Madeleine;* au-dessous, *deux personnages* superposés et méconnaissables. Chaque saint est séparé des autres par une sorte de lacs d'amour.

8° *Chasuble* (fin du quinzième siècle ou commencement du seizième).

L'étoffe de fond est moderne. Sur la croix, *saint Jean l'Evangéliste* tenant un calice d'où s'échappe un dragon; à côté de lui, *bourgeois coiffé d'un chaperon à camail;* au-dessous, *saint Maurice* vêtu d'un justaucorps, d'une tunique à grandes manches, coiffé d'un chaperon, une épée à la main, et *Sainte* tenant un livre et une croix en forme de T; au-dessous, *saint Damien* et un *personnage* armé d'une épée et se saisissant de lui. Bras de la croix : *saint Pierre* et *saint Paul* à mi-corps, se faisant pendant. Bande de devant : *deux personnages* méconnaissables; au bas, écusson de l'archevêque Rostaing d'Ancezune. (1494-1511.) Tous les personnages, sauf saint Pierre et saint Paul, qui sont sous des arceaux, sont placés sous de riches dais gothiques.

9° *Chasuble* (seizième siècle).

Elle est en étoffe de drap d'or. Sur la croix : *Jésus-Christ* tenant un livre et une houlette; au-dessous, *saint Jean l'Evangéliste* portant le livre et la charte scellée dont il est question dans l'Apocalypse. Dans les bras de la croix, un *Ange* et la *Vierge* à mi-corps se faisant pendant. Bande de devant : *saint Paul* tenant une épée; au-dessous, *saint André* portant une croix. Tous ces personnages sont sous des niches à plein cintre richement ornées. Au bas, armoiries de l'archevêque Nicolas de Fiesque. (1511-1516.)

10° *Chasuble* (seizième siècle).

L'étoffe de fond est de velours violet, semée de chardons dorés et entourés de rinceaux. Sur la croix : *saint Jean l'Evangéliste* tenant un calice d'où s'échappe un dragon et *sainte Madeleine* avec un vase à parfums; au-dessous, *saint Pierre* ayant les clefs, et une *Sainte* qui tient une épée; au-dessous, *saint Roch* portant un bourdon, et une autre *Sainte* ayant une palme. Dans les bras de la croix : *Elie et Enoch* à mi-corps se faisant pendant; leurs noms sont sur des banderoles. Bande de devant : *saint Paul* avec une épée, et *saint Etienne* portant des pierres; au-dessous, *saint André* tenant une croix et une *Sainte* dont les attributs sont un livre et une palme. Tous les personnages sont placés deux à deux sous de riches dais gothiques dorés. Chasuble donnée par l'archevêque Hercule de Jarente (1548-1554), d'après un ancien inventaire[1].

11° *Chasuble* (seizième siècle).

Etoffe de fond de velours rouge. Sur la croix, au centre : *Descente de croix;* au-dessus, un *personnage dans le caractère du Bon Pasteur* tenant un livre et une houlette; au-dessous, *Jésus-Christ* et le prophète *Amos;* plus bas, un *écusson* arraché. Bande de devant : *saint Longin* tenant un livre et une lance; au-dessous, *Personnage* nimbé tenant un livre. Les personnages sont sous des dais dorés.

[1] Inventaire dressé, par ordre du chapitre, par le chanoine Michel de Bonne au seizième siècle, et inséré par le Père Marcellin Fournier dans son *Histoire manuscrite des Alpes maritimes et Cottiennes* (Bibliothèque de Lyon).

12° *Chasuble* (quinzième ou seizième siècle).

Sur la croix et sur la bande de devant : *douze personnages* méconnaissables (peut-être les Apôtres) groupés deux par deux sous des dais gothiques. Ornement très-détérioré et restauré.

13° *Chasuble* (commencement du dix-septième siècle).

Etoffe de fond moire grenat. Le fond, ainsi que la croix et la bande de devant, sont semés de fleurs brodées; galons multicolores. Au bas, écusson arraché.

14° *Chasuble* (commencement du dix-septième siècle).

Etoffe de fond gros de Naples vert. La croix et la bande de devant sont chargées de fleurs brodées.

15° *Chasuble* (commencement du dix-septième siècle).

Etoffe de fond moire violette. La croix et la bande de devant sont chargées de fleurs brodées. Au bas, écusson arraché.

16° *Chasuble* (fin du dix-septième siècle).

Etoffe de fond velours rouge, ornée de rinceaux de soie verte et jaune appliqués; croix et bande de devant en damas rouge; au centre de la croix, le *Saint-Esprit* brodé dans un cercle de feuillage très-orné.

17° *Chasuble* (fin du dix-huitième siècle).

Elle est tissée d'une seule pièce; fond or et soie rouge; croix et bande en reliefs d'or d'une grande épaisseur.

18° *Voile* (dix-septième siècle).

Il est en damas vert, brodé de rinceaux d'or et d'argent; au centre, tête de chérubin à six ailes.

19° *Voile* (dix-septième siècle).

Gros de Naples rouge, brodé de rinceaux très-fins et très-serrés en or et en argent; à deux des angles sont les *armoiries des Franciscains d'Embrun*; aux deux autres, un écusson *d'azur au chevron d'or accompagné en chef de trois flambeaux d'argent, et en pointe de trois étoiles d'or.*

20° *Bannière* (dix-huitième siècle).

Étoffe de fond soie blanche, sur laquelle sont brodés *deux anges agenouillés et adorant le Saint Sacrement.* Au-dessous, la date de 1750.

21° *Aube* (dix-septième ou dix-huitième siècle).

Elle est en dentelle de Bruxelles.

22° *Autre aube* (dix-septième ou dix-huitième siècle).

Même sorte de dentelle, mais elle est ornée d'un dessin différent.

23° *Autre aube* (dix-septième ou dix-huitième siècle).

Même sorte de dentelle, mais l'aube diffère des deux précédentes par le dessin.

LIVRES.

Deux Graduels (quinzième siècle).
Deux Antiphonaires (quinzième siècle).

Ces quatre volumes sont de format in-folio, sur parchemin et manuscrits. Ils renferment quelques lettres ornées [1].

[1] Des documents nouvellement découverts par nous dans les archives de l'Isère (B, 3000, p. 22, 23 et 32) me permettent d'affirmer que le prélat dont les armoiries se voient sur la grande rosace de la cathédrale d'Embrun, se nommait non *Michel Stéphani*, ainsi que l'ont écrit tous les historiens et les auteurs de la *Gallia christiana*, mais *Michel Parellos.* Il était fils de *François Parellos*, Espagnol, qui fut fait grand amiral de France (1368-1370).

J. ROMAN,

CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES.

Embrun, le 1er *mai* 1880.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE.

Nota. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *éb.*, ébéniste; *gr.*, graveur; *p.*, peintre; *sc.*, sculpteur.

MONUMENTS

DU

DÉPARTEMENT DES HAUTES-ALPES

I

ARRONDISSEMENT D'EMBRUN

I

ÉGLISE DE CHORGES.

Histoire. — *L'église paroissiale de Chorges est dédiée à saint Victor. Les moines de Saint-Victor de Marseille, titulaires du prieuré et décimateurs de la contrée environnante dès le onzième siècle, lui ont imposé ce vocable. Chorges ayant été pris plusieurs fois par les protestants au seizième siècle, notamment en* 1585, *puis ayant été repris après un siége difficile par les catholiques en* 1586, *ayant enfin été brûlé par le duc de Savoie en* 1692, *son église dut subir à ces diverses époques de graves détériorations; aussi offre-t-elle aujourd'hui un mélange incohérent de tous les styles, depuis celui du douzième siècle jusqu'à des restaurations toutes modernes.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est un parallélogramme avec un chœur demi-circulaire plus étroit que le reste de l'église.

La porte principale, au lieu de se trouver sur la façade opposée au chœur, où s'ouvre seulement une fenêtre à plein cintre, est placée sur le côté gauche de l'église.

FAÇADE LATÉRALE GAUCHE.

Le porche s'ouvre à peu de distance de l'angle de la façade; il se compose d'une porte à plein cintre, divisée en deux baies par trois colonnettes centrales juxtaposées, et accompagnée de chaque côté par trois colonnettes en retraite successive. Les chapiteaux de ces colonnettes sont ornés à leur partie inférieure d'une rangée de têtes de clous et de pointes de diamant; leur partie supérieure représente des feuillages et des animaux, entre autres une tête de lièvre. La plupart de ces chapiteaux ont été mutilés. Sur les sommiers qui soutiennent le linteau de la porte sont sculptés une cloche, un *Ange* soutenant des rinceaux, et un autre *Ange* portant sur sa poitrine un écusson orné d'une croix à double croisette, autrement nommée croix archiépiscopale. La même croix se voit également dans un écusson sur le chapiteau des trois colonnettes centrales. Ces croix archiépiscopales ont été mutilées.

Le porche est placé dans un enfoncement ménagé entre un contre-fort et une chapelle saillante, et ayant environ deux mètres de profondeur. Il paraît dater de la fin du douzième siècle ou du commencement du treizième.

A la suite, une fenêtre à cintre brisé, divisée en deux baies par un meneau central surmonté d'une partie supérieure à jour, d'un gothique flamboyant assez pur. — Fin du quinzième ou commencement du seizième siècle.

A la suite, clocher avec flèche ornée de quatre lucarnes à crochets. Le clocher lui-même est ajouré sur chacune de ses faces par deux fenêtres superposées. La fenêtre inférieure est simple; la fenêtre supérieure, contenue dans une arcature, est divisée en deux baies géminées, par une colonnette double dans le sens de son épaisseur.

FAÇADE LATÉRALE DROITE.

Au centre s'ouvre une petite porte en accolade. Au milieu du linteau est un écusson mutilé sur lequel sont sculptés une croix et le monogramme du Christ. Seizième siècle.

Au-dessus, à droite et à gauche, sont deux fenêtres à plein cintre.

INTÉRIEUR.

L'intérieur est d'un aspect fort disgracieux, étant beaucoup plus large que ne le comporte sa longueur. La voûte, en plâtre, très-surbaissée, est à anse de panier; l'ancienne voûte a été détruite.

Le fond est occupé par une tribune.

Sur le côté gauche de cette tribune, on remarque :

La Vision de saint Dominique. — Toile. H. 1m,15. — L. 0m,80. — École française. — Dix-septième siècle. — Cadre en bois sculpté et doré.

A gauche, la Vierge assise sur des nuages tenant son Fils; à droite, saint Dominique agenouillé.

COTÉ GAUCHE.

Sous la tribune même s'ouvre la grande porte.

A la suite est la chapelle de la Vierge voûtée sur croisée d'ogive, et ouvrant sur la nef par une arcade à cintre brisé. Commencement du seizième siècle.

Après la chapelle de la Vierge est la chapelle du Sacré-Cœur. Sur l'autel, gradins en bois sculpté et doré. Le tabernacle est orné de colonnes torses; au-dessous, tête du *Christ* de face sur une draperie; au-dessus, niche au haut de laquelle est *Dieu le Père.* A droite et à gauche, dans la largeur du tabernacle, sont de chaque côté deux *colonnettes* superposées; *saint Pierre* et *sainte Madeleine* à gauche; *saint Paul* et un autre *Saint* sans attributs à droite. A gauche du tabernacle, *saint Sébastien* dans une niche accostée de deux colonnes torses; à droite, *saint Victor* dans une niche semblable.

Ces gradins paraissent dater du dix-septième siècle; l'aspect général est élégant, les personnages sont bien posés. Malheureusement on a coupé l'extrémité des gradins inférieurs pour les accommoder à la longueur de l'autel qu'ils occupent aujourd'hui. — Largeur de l'autel, 2m,10. — H. 1m,60.

COTÉ DROIT.

Au centre, petite porte; à la suite, autel de saint Joseph dans une arcature à plein cintre.

CHOEUR.

Autel en plâtre moderne. Sur l'autel, une croix; quatre grands chandeliers et six petits en cuivre, à pied triangulaire supporté par des boules. Sur le pied est en relief l'écusson couronné de Georges d'Aubusson de la Feuillade, archevêque d'Embrun (1648-1668).

Derrière l'autel :

Confession de Saint Victor. — Toile. — — H. 3m,50. — L. 2m,20. — École française. — Fin du dix-septième siècle. — Cadre en bois sculpté.

Saint Victor, levant les bras et se rejetant en arrière, renverse d'un coup de pied une statue qu'un prêtre païen veut le contraindre à adorer. Autour de lui, cinq autres personnages dans des attitudes diverses.

A gauche, dans le chœur, s'ouvre la sacristie.

SACRISTIE.

1° *Croix processionnelle* en argent, argent doré et bronze doré. — H. 1m. — L. 0m,60.

Les extrémités des bras de cette croix sont tréflées et terminées par une pomme mobile en bronze doré. — Face : Au centre, le *Christ* en argent doré; en haut, *Dieu le Père;* à gauche, la *Vierge;* à droite, *saint Jean;* au bas, *saint Victor* debout, de face, armé de toutes pièces, tenant une épée dont il ne reste aujourd'hui que la poignée. Au-dessus du Christ, banderole avec I . N . R . I . en lettres gothiques. Le fond était autrefois émaillé de bleu. Les espaces vides entre les personnages et le Christ sont remplis par des branches de vigne fort élégantes. — Epaisseur : L'épaisseur de la croix est ornée de plaques d'argent quadrillées; chaque carré ou losange contient des étoiles ou des quatrefeuilles. — Revers : Au centre, *Agneau pascal* avec un pennon et une banderole; en haut, *aigle;* à gauche, *lion ailé;* à droite, *bœuf ailé;* au bas, *ange ailé*, symboles des quatre Évangélistes. Les intervalles sont également remplis par des branches de vigne. Entre l'Agneau pascal et l'ange qui se trouve à la partie inférieure, traces d'arrachement. Sur le pied, qui est en bronze, renflement circulaire en même métal orné de six petits médaillons en creux, jadis émaillés de bleu et contenant les lettres gothiques M . A . R . I . A, et une croix à double croisette qui semble indiquer que cette croix processionnelle a été donnée par un archevêque d'Embrun.

Cet objet d'orfévrerie est des plus remarquables; la conservation n'en laisse rien à désirer : les personnages ont un relief surprenant. Il date vraisemblablement du milieu du quinzième siècle.

2° *Croix processionnelle,* en argent et bronze doré. — H. 1^{m}. — L. 0^{m},55.

Elle est exactement de la même forme que la précédente, et en même métal. — Face : Le *Christ* central est en bronze, jadis doré. En haut, l'*Aigle;* à droite, la *Vierge;* à gauche, *saint Jean;* au-dessous, un *Ange ailé*. Au-dessus de la tête du Christ, sur une banderole, I. N. R. I. en lettres onciales. — Revers : Au centre, *Agneau pascal;* à gauche, *lion ailé;* à droite, *bœuf ailé;* au bas, personnage qui paraît être la *Vierge*. Toute la croix est plaquée, sauf sous les personnages, de feuilles d'argent quadrillées et ornées de quatrefeuilles. Sur le pied, renflement circulaire sans ornements.

Cette croix est peut-être un peu plus ancienne que la précédente ; mais elle ne la vaut ni au point de vue de l'art, ni comme conservation.

3° *Chasuble*. Étoffe de laine blanche, brodée de fleurs de plusieurs couleurs formant des rinceaux. — Dix-septième siècle.

4° *Chape et chasuble*. Étoffe de soie blanche, galons d'argent; l'étoffe est brodée de fleurs multicolores. — Dix-huitième siècle.

5° *Chasuble*. Étoffe de soie grossière, rouge, verte, blanche et jaune; galons d'or; sur le bord, galons à houpettes bleues et rouges. — Dix-septième siècle.

6° *Étole*. Étoffe de soie blanche, brochée de branches de rosier en fleurs fort élégantes. — Dix-huitième siècle.

Chorges, le 10 *mai* 1880.

II

ÉGLISE DES CROTTES.

Histoire. — *L'église des Crottes a été probablement construite aux frais et par les soins des abbés de Boscodon, qui étaient prieurs et décimateurs de cette paroisse. Les ruines de l'abbaye de Boscodon existent encore dans la commune des Crottes, à quatre kilomètres du village principal. Elle a été supprimée en* 1769. *L'église des Crottes paraît dater, pour la plus grande partie, de la fin du quatorzième siècle. Il existait, il y a encore peu d'années, en avant du portail, un porche imité de celui d'Embrun, et nommé comme lui le* Réal (Porta regalis) ; *il a été détruit par l'administration des ponts et chaussées. L'église est placée sous le vocable de saint Laurent.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est un parallélogramme, avec le chœur en forme de parallélogramme plus petit.

Sur la façade s'ouvre une porte à plein cintre, accompagnée de chaque côté par deux colonnettes en retraite successive, avec chapiteaux à feuillages à crochet et à petites têtes humaines finement sculptées.

La moulure qui dessine l'extrados est ornée à chaque extrémité inférieure d'écussons représentant, à gauche trois fleurs de lys, à droite un dauphin. — Quatorzième siècle.

Le bois de la porte est du seizième siècle; les panneaux représentent de grossières draperies. De chaque côté, on remarque les piliers et les attaches de la voûte de l'ancien porche, aujourd'hui détruit.

Aux deux côtés de la porte, petites fenêtres à plein cintre modernes. Au-dessus, longue fenêtre divisée en deux baies par un meneau central; au-dessus du meneau, petite rosace à jour formée par trois flammes. On remarque à sa droite et à sa gauche des écussons chargés d'un soleil et d'un croissant; un dauphin et une fleur de lys. Ces ornements datent du quinzième siècle.

Sur la façade latérale gauche s'ouvre une petite porte donnant accès dans une chapelle, aujourd'hui condamnée.

A la suite, clocher avec flèche ornée de quatre lucarnes avec feuillages et crochet, et accostée sur chaque angle d'un pyramidion triangulaire. Sur chaque face, une ouverture à plein cintre. Ce clocher date de 1828.

La façade latérale droite n'offre rien de remarquable.

INTÉRIEUR.

La voûte, à cintre brisé, est soutenue par quatre arcs doubleaux qui s'appuient sur autant de pilastres et forment trois travées. De chaque côté, trois chapelles. Au fond, une tribune.

COTÉ GAUCHE.

Chapelle des fonts baptismaux dans la première travée. Au fond :

Le Martyre de saint Laurent. — Toile. — H. 1m,90. — L. 1m,53. — Copie d'après Le Sueur. — Dix-huitième siècle. — *Signé :* Bovnavd.

Ce tableau était autrefois derrière le maître-autel.

Deuxième travée : Chapelle aujourd'hui condamnée ; arceau à plein cintre du seizième siècle ; au-dessus, écusson représentant un soleil.

Troisième travée : Chapelle de saint Joseph.

COTÉ DROIT.

Première travée : Chapelle de saint Benoît. Sur l'autel :

Saint Pierre et saint Benoît debout. — Toile. — H. 2m,20. — L. 1m,70. — Ecole française. — Dix-septième siècle.

Au bas du tableau sont les armoiries de la famille de Sautereau (d'azur à la croix d'or cantonnée de quatre faucons de même), dont trois membres ont été successivement abbés de Boscodon : Abel (1604-1637), François (1637-1684), Michel (1684-1712). C'est probablement le second qui fut le donateur de ce tableau.

Deuxième travée : Chapelle de saint François d'Assise. En face de l'autel :

Saint François, entouré d'anges, et recevant les stigmates. — Toile. — H. 2m,20. — L. 1m,75. — École italienne. — Dix-septième ou dix-huitième siècle. Le cadre est en bois sculpté.

Troisième travée : Chapelle de la Sainte-Vierge.

CHOEUR.

Il est voûté sur croisée d'ogive. Au centre, autel moderne en plâtre.

Au fond :

L'Assomption. — Toile. — H. 4m. — L. 2m,25. — Tableau par l'un des Boulogne (probablement Louis le fils [1654-1733]).

Au haut, la Vierge, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, les bras étendus, s'élève sur un nuage soutenu par un ange et trois têtes d'ange ailées. A gauche et à droite, anges en adoration. Au bas, les douze apôtres groupés autour du sépulcre vide de la Vierge, qui contient un linceul et des fleurs. On remarque parmi eux saint Pierre vêtu de bleu et de jaune, regardant l'intérieur du sépulcre ; saint Jean vêtu de rouge et de vert, agenouillé et élevant ses mains jointes ; un autre apôtre baise le linceul ; les autres sont groupés alentour, dans des attitudes diverses. Fond de paysage. Au bas du tableau, armoiries du donateur (parti d'azur au chevron échiqueté d'or et de gueules, accompagné de trois grenades d'or ; et de gueules au bras tenant une épée haute d'argent). Les personnages sont de grandeur naturelle.

Ce tableau, qui est remarquable, a été donné à l'église des Crottes en 1875. Il a été acheté à Paris et provenait, assurait-on, d'une église de Bourgogne. Derrière la toile, on lit d'une ancienne écriture : *Par M. de Boulogne.*

Sur le côté droit du chœur, porte de la sacristie en accolade.

A côté, inscription relatant la fondation d'une messe et d'une aumône par Jacques Gennot, curé des Crottes, en 1623.

SACRISTIE.

1° *Croix processionnelle* en argent et argent doré. — H. 0m,78. — L. 0m,39. Les extrémités en sont tréflées.

Face : Au centre, le *Christ ;* sur chaque trèfle, une pierre fine. Revers : Au centre, croix ; au-dessus, *Aigle ;* à gauche, *Lion ailé ;* à droite, *Bœuf ailé ;* au bas, *Ange.* Ces figures tiennent des banderoles sur lesquelles sont écrits les noms des Évangélistes qu'elles symbolisent. Sur le pied, armoiries de Mathieu de Rame, seigneur des Crottes, gouverneur de Digne, et de Lucrèce de Villeneuve, sa femme (d'argent au lion de sable armé et lampassé de gueules ; de gueules fretté de six lances d'or entremêlées de petits écussons de même, et sur le tout un écusson d'azur à la fleur de lys d'or). Ces personnages sont morts vers 1630 ; la croix processionnelle qu'ils ont donnée date donc du commencement du dix-septième siècle.

2° *Voile et manipule.* Fond de soie blanche, brodé de fleurs éclatantes et entouré d'un riche galon d'argent. Au centre du voile, *la Visitation.* La Vierge embrasse sainte Élisabeth ; à droite, saint Zacharie ; à gauche, un ange. — Dix-septième siècle.

3° *Chape, dalmatique, chasuble et acces-*

soires. Satin cramoisi, broché de fleurs et de feuillages. — Dix-huitième siècle.

4° *Chasuble*. Satin blanc, brodé de petits bouquets d'œillets. — Dix-huitième siècle.

5° *Chasuble*. Brocard d'or d'une grande richesse; croix moderne. — Dix-septième siècle.

6° *Chasuble*. Satin blanc, broché de fleurs multicolores. — Dix-huitième siècle.

Dans la chapelle des Pénitents, contiguë à l'église, on conserve un *Christ* en ivoire donné au commencement du siècle par un officier, qui l'avait rapporté d'Espagne.

Les Crottes, le 12 *mai* 1881.

III

ÉGLISE DE GUILLESTRE.

HISTOIRE. — *L'église actuelle de Guillestre, placée sous le vocable de l'Assomption a été construite au commencement du seizième siècle. L'architecte fut un Italien nommé* GALLÉE (*Galéas?*), *les entrepreneurs furent* JEAN GESBON *et* PIERRE BRUN, *maîtres maçons d'Embrun; ils furent chargés en* 1507 *de cette construction, qui coûta deux mille six cent trente florins, et l'église fut consacrée en* 1532 *seulement, après vingt-cinq ans de travaux probablement plusieurs fois interrompus*[1]. *En* 1542, *on construisit sur le côté gauche une petite nef latérale. La partie la plus ancienne de l'église est une petite chapelle placée à gauche, au point de jonction du mur de la façade et de la nef latérale; elle paraît dater du quinzième siècle.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La façade se compose d'un portail à plein cintre, précédé d'un porche et surmonté d'une rosace.

Le porche ouvre par six portes à cintre brisé, quatre de face et deux sur les côtés. Le clocher, élevé postérieurement, a envahi une partie du porche sur le côté droit. Le porche, voûté sur croisée d'ogive, est supporté par quatre colonnes et par autant de culs-de-lampe encastrés dans les murs de l'église. Les deux colonnes du milieu reposent sur le dos de deux lions, imités de ceux qui ornent le porche d'Embrun (H. 0^m,80. — L. 1^m,25); les deux autres sur des piédestaux. Les chapiteaux des colonnes sont à feuillages à crochet, mêlés de figures grimaçantes. Les culs-de-lampe soutenant les nervures, à gauche et à droite du portail, représentent des personnages grotesques accroupis et relevant leurs jupes.

Le portail est à plein cintre et orné de trois boudins reposant à gauche et à droite sur autant de colonnes en retrait successif, et sans chapiteaux. L'imposte est chargée de sculptures représentant des entrelacs gothiques flamboyants.

Les vantaux de la porte sont ornés de dix-huit panneaux à draperies, et de six autres à entrelacs gothiques très-élégants; au-dessus, le monogramme IHS.

La serrure représente deux oiseaux et trois têtes barbues coiffées de mitres et de tiares, le tout en relief. (H. 0^m,12. — L. 0^m,12.)

Le marteau est une baguette de fer contournée et nouée.

La porte est constellée de clous dont les têtes représentent des cœurs, des coquilles, des fleurs de lys et de dauphins. Elle date de l'époque de la construction de l'église.

Sur la façade latérale de droite on remarque le clocher, construit après coup et débordant sur le porche; il est quadrangulaire et ajouré sur chaque face par six fenêtres placées 3, 2 et 1. Une flèche octogonale, accostée sur chaque angle d'une section de pyramide triangulaire, et percée de lucarnes ogivales à crochets, surmonte le clocher. A la suite du clocher, bâtiment appliqué contre le mur de l'église; puis deux portes, l'une à plein cintre, l'autre en accolade, condamnées toutes deux.

La mairie est appuyée sur la façade latérale gauche.

Le chœur est de forme quadrangulaire, moins haut et moins large que le reste de l'église.

[1] Archives de l'église de Guillestre, dans lesquelles existent l'original du contrat de 1507 et le procès-verbal de consécration.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une grande nef et d'une petite nef latérale gauche.

GRANDE NEF.

La voûte, sur croisée d'ogive, est soutenue par des piliers demi-circulaires, sans chapiteaux, formant trois travées.

Au fond est une tribune au-dessus de laquelle est une rosace ornée de dix meneaux flamboyants, et garnie de vitraux extrêmement détériorés et même méconnaissables, qui étaient décorés de feuillages et d'ornements.

Dans le troisième entre-colonnement de gauche est la chapelle du Saint-Rosaire renfermée dans une arcature.

Au-dessus :

Les Mystères du Rosaire. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,80. — École française. — Dix-septième siècle.

Au bas, trois personnages agenouillés, dont un pape avec des vêtements et une tiare rouges, un abbé tenant une crosse, et un personnage vêtu de noir. Au-dessus, la Vierge tenant son Fils entre ses bras; autour d'elle, saint Joseph, sainte Barbe, saint Dominique, sainte Thérèse, et d'autres saints. Formant cadre autour de cette composition centrale, quinze petits tableaux représentent les mystères du Rosaire.

A gauche, au bas, on lit l'inscription suivante : *Donné par Étienne et Pierre Arnauds le* 15 *mai* 1663. A droite, un écusson.

Dans le deuxième entre-colonnement de droite est l'autel de *Sainte-Anne* appliqué contre le mur.

Contre le pilier suivant :

Chaire suspendue en encorbellement.

Dans le troisième entre-colonnement : autel du *Sacré-Cœur* appliqué contre le mur.

NEF LATÉRALE.

Elle est composée de trois travées, et séparée de la grande nef par deux arcatures au cintre légèrement brisé.

Premier entre-colonnement. Il est voûté sur croisée d'ogive; les retombées des nervures reposent sur des culs-de-lampe. Cette chapelle n'est pas parallèle au plan général de l'église. Elle date du quinzième siècle.

Deuxième entre-colonnement. La voûte, sur croisée d'ogive, est supportée par des colonnes trapues; sur l'une d'elles, on lit en relief : « 1542, A. D. » Contre le mur est l'autel de *Saint-Joseph.*

Troisième entre-colonnement. Il est séparé du chœur par un mur percé d'une grande porte. La moitié des nervures a été noyée dans un mur épais, peut-être postérieur au reste de l'église, et parallèle à la façade. Ce mur a été percé d'une ouverture à plein cintre, derrière laquelle on a construit une chapelle de l'*Immaculée-Conception.*

Une inscription fait connaître que cette chapelle a été fondée en 1852 par la famille Curnier de la Valette.

CHOEUR.

Il est quadrangulaire et voûté en étoile avec liernes et tiercerons.

A droite, deux fenêtres avec meneaux flamboyants. Au fond, une autre fenêtre semblable, mais plus grande. A côté :

L'Annonciation. — Toile. — H. 2m,60. — L. 2m. — École française. — Dix-septième siècle.

Au bas, François d'Hugues, archevêque d'Embrun, vêtu d'une aube et d'un rochet, agenouillé ; à côté de lui, ses armoiries (d'azur au lion d'or à trois fasces de gueules brochant sur le tout, à trois étoiles d'or en chef) et l'inscription : D. D. 1638 (*dono dedit*).

A gauche, la porte de la sacristie.

Au-dessus :

Descente de croix.—Toile.—H. 1m,90. — L. 1m,60. — École italienne. — Dix-septième siècle.

La Vierge, vêtue de bleu, tient sur ses genoux le corps de Jésus-Christ. A ses côtés, saint Jean et sainte Madeleine. Au-dessous, deux anges. Au fond, la croix.

Ce tableau a été gâté par des retouches.

Au centre du chœur, un autel moderne en marbre blanc. Une inscription placée derrière l'autel nous apprend que M. Garnier, curé, a fait élever cet autel en 1858 dans l'église de la « *capitale des Gallites.* »

SACRISTIE.

1° *Chape* et *Chasuble* en étoffe de soie verte, brochée de fleurs multicolores. — Dix-huitième siècle.

2° *Plat allemand* en cuivre repoussé. — Diam. 0m,35. — Dix-septième siècle.

Au fond, *saint Georges* à cheval perçant le dragon de sa lance.

3° *Plat* en cuivre repoussé. — Diam. 0m,54. — Dix-huitième siècle.

Au fond, deux anges adorant le Saint Sacrement.

Guillestre, le 17 *août* 1880.

IV

ÉGLISE DE SAINT-SAUVEUR.

HISTOIRE. — *L'église paroissiale de Saint-Sauveur a été construite en 1465 et le clocher en 1533, ainsi qu'il résulte de dates inscrites sur ce monument. L'église a subi diverses mutilations, elle a perdu un porche élégant qui précédait sa porte principale, et a été dernièrement restaurée avec peu de soin. L'église est placée sous le vocable de la Transfiguration.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Porte à cintre brisé, accompagnée de chaque côté par deux colonnettes en retraite successive avec chapiteaux ornés de têtes monstrueuses. Elle était précédée autrefois d'un porche soutenu par deux consoles qui se voient encore dans le mur, et par deux colonnes dont les chapiteaux gisent sur le sol. Sur l'un d'eux, on lit la date de MCCCCLXV.

Au-dessus, œil-de-bœuf moderne ayant remplacé une petite fenêtre à plein cintre dont on voit encore la partie supérieure.

Sur la façade latérale gauche, clocher, sur chaque face duquel s'ouvrent deux fenêtres géminées superposées. Il est couronné d'une flèche octogonale reposant sur une série d'arcatures trilobées; elle est ornée sur chaque angle d'une section de pyramide triangulaire se terminant par des gargouilles en forme de lions, et ajourée par des lucarnes ogivales à crochets.

Sur la base du clocher, on lit sur un écusson chargé d'un dauphin la date 1533.

A la suite, saillie d'une chapelle et de la sacristie.

Sur la façade latérale droite, grand auvent formé par une saillie du toit reposant sur des potences, et sous lequel il y avait autrefois des peintures aujourd'hui détruites. A l'extrémité, petite porte condamnée et saillie d'une chapelle.

Le chœur est rectangulaire.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une nef voûtée en berceau à plein cintre, et formant deux travées accusées par des arcs doubleaux reposant sur des consoles Une grande tribune en fer à cheval occupe le fond et les deux côtés de la nef.

Près de la porte du côté gauche, fonts baptismaux en marbre blanc, forme de bénitier; la vasque est octogonale et repose sur un pied aux profils élégants.

Autour de la vasque, on lit en minuscules gothiques : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto non potest introire in regnum Dei.* (JOAN., III, 5.) *Existente P. Garnerii, curato. MCCCCLXXXV.* Au-dessous, des feuillages. — H. 0m,80. — L. 0m,60.

Ce monument, d'une parfaite conservation, a été déjà signalé au siècle dernier par l'abbé Albert dans son *Histoire du diocèse d'Embrun* (t. I, p. 132).

Le transept forme trois travées voûtées sur croisée d'ogive : à gauche, chapelle de *saint Joseph*, autrefois de saint Roch; à droite, chapelle de la *Vierge*.

CHOEUR.

Le chœur est quadrangulaire et voûté sur croisée d'ogive. A droite et à gauche s'ouvrent les portes de deux sacristies. A gauche, contre un pilier, chaire en bois, datée de 1660; on y a suspendu une riche draperie de soie blanche brodée de fleurs multicolores (dix-septième siècle).

A droite, au-dessus de la porte de la sacristie et encastré dans le mur :

Le Jugement dernier. — Bas-relief en bois sculpté. — H. 1m,45. — L. 0m,70. — École française. — Quinzième siècle.

Au centre, le Christ dans un nimbe elliptique, debout et bénissant. Il est entouré de dix anges, dont quatre sonnent de la trompette et portent des banderoles. Sur les deux banderoles du bas, on lit : *Surgite mortui; venite ad vitam.* Sur celle du haut, à gauche : *Venite, benedicti patris mei, possidete paratum vobis regnum ab origine mundi.* Sur celle du haut, à droite : *Discedite a me maledicti in ignem eternum, qui paratus est diabolo et angelis suis.* Parfaite conservation.

Il est à craindre que ce précieux bas-relief ne subisse bientôt des dégradations; il a été changé de place, mis presque hors de la portée du regard, et perdu la glace qui le protégeait.

SACRISTIE.

Saint Matthieu. — Peinture sur bois. — H. 1m,10. — L. 0m,80. — École italienne. — Quinzième siècle.

Le saint est assis de face, devant un pupitre orné de rinceaux imités de l'antique; il est vêtu d'une robe verte, d'un manteau rouge doublé de bleu. Le nom du saint se lit en latin sur son auréole. A sa gauche est un ange ailé vêtu d'une robe orange.

Ce tableau a subi quelques détériorations; il servait récemment de porte à une armoire.

J. ROMAN,

CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES.

Saint-Sauveur, le 20 *octobre* 1880.

II

ARRONDISSEMENT DE BRIANÇON

I

ÉGLISE DE BRIANÇON.

HISTOIRE. — *L'église paroissiale de Briançon, placée sous le vocable de Notre-Dame et de saint Nicolas, date des premières années du dix-huitième siècle; elle a remplacé un monument construit probablement dans le cours du quinzième siècle, comme beaucoup d'églises du Briançonnais. Ce monument était précédé, ainsi que la cathédrale d'Embrun et quelques autres églises de la contrée, d'un porche dont les colonnes étaient soutenues par des lions. Deux lions mutilés, qui en proviennent, existent encore à droite et à gauche de la porte principale de l'église actuelle.*

Lorsque Vauban, après l'invasion de 1692, *sentit la nécessité de reconstruire sur de nouveaux plans les anciennes fortifications de Briançon, il ordonna la démolition de la vieille église, qui probablement cadrait mal avec ses projets, et il envoya lui-même le plan de l'édifice nouveau à élever, ainsi qu'il résulte d'une lettre du* 26 *juin* 1703 *écrite par lui aux consuls de Briançon* [1].

Entreprise probablement en 1705, *la nouvelle église fut terminée en* 1718 *et consacrée en* 1726.

L'église de Briançon, malgré le nom illustre de son architecte et les éloges que quelques écrivains lui ont décernés [2], *est du style le plus lourd et le plus disgracieux. Elle est chaude en été, glaciale en hiver; elle renferme en outre un certain nombre de tableaux médiocres.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église de Briançon a la forme d'une croix latine avec abside circulaire.

FAÇADE PRINCIPALE.

Le portail, auquel on accède par un perron, est surmonté d'un fronton demi-circulaire orné de trois pots à feu. La porte est en bois sculpté; on y voit deux *Anges* soutenant un écusson mutilé et des L entrelacés au milieu de rinceaux. A droite et à gauche du portail sont deux niches à plein cintre vides. Au-dessus s'ouvre une baie à plein cintre, surmontée d'un fronton demi-circulaire, avec croix au sommet.

La façade est flanquée de deux clochers quadrangulaires, percés sur chaque côté de quatre fenêtres à plein cintre superposées deux par deux, et ornées de balustres jusqu'au tiers de leur hauteur. Ces clochers sont coiffés d'une toiture basse et ronde, surmontée d'une lanterne.

La façade latérale de gauche est percée presque à l'angle par la petite porte d'entrée.

La façade latérale de droite est engagée dans les maisons de la ville.

TRANSEPTS.

Ils font saillie de chaque côté.

[1] Cette lettre est conservée aux archives municipales de Briançon.

[2] ALBERT, *Histoire géographique, etc., du diocèse d'Embrun*, 1783, vol. I, p. 238.

ABSIDE.

On y a encastré deux pierres portant les millésimes 1705 et 1706.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une nef centrale et de deux nefs latérales voûtées en berceau à plein cintre, avec coupures dans la voûte pour permettre le développement des fenêtres, qui sont placées très-haut.

NEF.

Elle est divisée en quatre travées par des piliers quadrangulaires. La première travée, étranglée entre les deux clochers, est occupée par une tribune et des orgues placées au-dessus de la porte d'entrée.

BAS COTÉ GAUCHE.

Dans la première travée est la place du clocher; à côté, porte latérale. Dans la deuxième travée :

Humbert II, dauphin, donnant aux Briançonnais une charte de privilége. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,50. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le dauphin, vêtu d'une robe sombre et d'une pèlerine d'hermine, coiffé d'un bonnet noir, est debout au centre; à sa gauche, une femme et un enfant agenouillés, et un paysan recevant une charte; à sa droite, deux personnages debout en costume de gentilshommes, dont l'un tient des parchemins.

Les nefs latérales ne communiquent pas avec les transepts.

Contre le mur du fond de la nef de gauche, autel de *Saint-Joseph et Sainte-Anne*, surmonté d'un retable en bois sculpté, peint en vert et or; il est orné de guirlandes. — Dix-huitième siècle.

A gauche de l'autel :

Sainte Anne. — Statue. — Bois peint et doré. — H. 1m,30. — Seizième siècle (?).

La sainte, debout, tient un livre ouvert.

Au-dessus du retable, dans un grand cadre doré formé de feuillages élégants :

La Vierge et l'Enfant Jésus accompagnés de saint Joseph et de sainte Élisabeth. — Toile. — H. 3m. — L. 2m,50. — Dix-huitième siècle. — Imitation des Van Loo.

Les personnages sont placés dans un paysage oriental. Un ange, assis sur un fût de colonne, offre à l'Enfant Jésus les instruments de la Passion sur un plateau.

BAS COTÉ DROIT.

Au fond se trouvent les fonts baptismaux. Contre le mur, en face du premier entre-colonnement :

Saint Georges. — Tapisserie encadrée. — H. 1m,50. — L. 1m. — Seizième siècle?

Il galope de droite à gauche, armé de toutes pièces, et il perce de sa lance le dragon.

Au fond est l'autel de *Notre-Dame de Pitié* avec retable peint et doré. — Dix-huitième siècle.

TRANSEPT.

COTÉ GAUCHE.

Contre le pilier qui sépare la grande nef du transept :

Chaire en bois sculpté, ornée de cinq panneaux. — Dix-huitième siècle.

Au centre, Jésus-Christ au milieu des docteurs; de chaque côté, deux Évangélistes. Au-dessous de l'abat-voix, autre panneau sculpté représentant saint Nicolas, patron de Briançon. L'abat-voix est surmonté d'un Ange sonnant de la trompette.

Contre le mur latéral :

Sainte Thérèse. — Toile. — H. 2m. — L. 1m,25. — École française. — Dix-huitième siècle.

Elle est en costume de Carmélite, enlevée au ciel sur des nuages, et entourée d'anges; à ses pieds, des roses.

A la suite :

Saint Nicolas. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,50. — École française. — Dix-septième siècle.

Le saint, en habits pontificaux, debout, de face; à ses pieds, trois enfants dans une corbeille. Dans le haut du tableau, à gauche, la Vierge à mi-corps sur des nuages, entourée d'anges. Au-dessous d'elle, la ville de Briançon telle qu'elle était avant les fortifications de Vauban. Au-dessous, sur une pierre, on lit : *Quos protegit illa, quos recipit illa, hic suscipit omnes* 1644. Tableau intéressant par la représentation de la ville de Briançon dans son ancien état.

Contre le mur qui touche au chœur, autel de la *Vierge du Carmel.* Assez beau retable en bois sculpté, peint en blanc et or, et soutenu par des colonnes cannelées. — Dix-huitième siècle.

Au-dessus, dans un superbe cadre dont le haut est demi-circulaire :

Saint Simon Stoek recevant le scapulaire. — Toile. — H. 4m. — L. 2m,75. — École française. — Dix-huitième siècle.

Au centre, la Vierge entourée d'anges, tenant l'Enfant Jésus et donnant un scapu-

laire au saint agenouillé. Plus bas, ce même saint, ou du moins un personnage vêtu comme lui, fait l'aumône à cinq personnes agenouillées.

COTÉ DROIT.

Contre le mur qui touche au chœur est l'Autel du *Saint Esprit;* retable en bois sculpté, peint en vert et or, soutenu par des colonnes. Au-dessus, entouré de banderoles dorées, sur lesquelles on lit : *Timor Domini, charitas, pietas, concilium, etc.*, est un tableau dans un cadre pareil à celui qui renferme *Saint Simon Stock.*

L'Esprit-Saint descendant sur les Apôtres. — Toile. — H. 4m. — L. 2m,75. — *Signé :* L. COURT ANNº 1719.

Les Apôtres, assis dans le Cénacle, et ayant la Vierge au milieu d'eux, reçoivent le Saint-Esprit sous la forme de langues de feu.

Plusieurs autres œuvres de LOUIS COURT seront décrites plus bas. Ce peintre était de Guillestre, arrondissement d'Embrun (Hautes-Alpes); il avait un véritable talent de composition, et paraît avoir surtout tenté d'imiter JOUVENET. Le tableau qui nous occupe a malheureusement été retouché avec une extrême maladresse par un badigeonneur qui a signé, en face du nom de LOUIS COURT : EYMARD DE BRIANÇON.

CHOEUR.

Il est demi-circulaire, voûté en cul-de-four et percé de trois fenêtres à plein cintre. Il est séparé du transept par une balustrade en marbre rougeâtre de Guillestre.

Sur les angles de l'ouverture du chœur à gauche :

Saint Pierre.

A droite :

Saint Paul.

Statues de grandeur naturelle en bois sculpté, peint et doré, supportées par des culs-de-lampe formés par trois têtes d'anges dans des nuages. — Dix-septième siècle.

Au centre du chœur est un autel en marbre blanc, surmonté d'un dôme porté par six colonnes, le tout d'une forme très-lourde. Tout autour sont des boiseries de trois mètres de hauteur. Derrière l'autel, les stalles, dont les appuis sont ornés de volutes et de petits personnages debout. De chaque côté de l'autel, une porte conduisant à une double sacristie.

Au centre :

Lutrin en bois sculpté, H. 1m,60, orné de têtes d'anges, de feuillages et de volutes. — Dix-huitième siècle.

Le chœur est décoré de cinq tableaux sur toile, qui ont tous environ 5m de hauteur sur 3m,25 de largeur. Ce sont, de gauche à droite :

1º *Saint Antoine guérissant les malades.* — Toile. — H. 5m. — L. 3m,25. — *Signé sur le cadre :* H. I. S. P. 1808.

Le saint, debout, au centre, entouré de malades; il lève une main, et de l'autre touche un moribond porté sur une litière.

2º *Saint Ambroise et l'empereur Théodose?* — Toile. — H. 5m. — L. 3m,25. — *Signé sur un gradin :* LUD. COURT, GUILL[ESTRAXUS] INV. ET PINXIT 1720.

Un prélat (saint Ambroise?) est sur le seuil d'un palais, entouré de diacres et de lévites tenant des croix et des chandeliers; il tend la main vers un prince agenouillé (Théodose?) qui lui montre un livre ouvert, et derrière lequel sont des officiers et des cavaliers. Au fond, la mer.

3º *L'Assomption.* — Toile. — H. 5m. — L. 3m,25. — École française. — Commencement du dix-huitième siècle.

La Vierge, vêtue de rouge et de bleu, et entourée d'anges, monte au ciel dans des nuages; au-dessous, les douze Apôtres dans des poses variées.

Ce tableau est d'un imitateur de JOUVENET. Superbe cadre en bois sculpté et doré.

4º *Le Martyre de saint Sébastien.* — Toile. — H. 5m. — L. 3m,25. — École française. — Dix-huitième siècle.

Au centre du tableau, le saint attaché à un arbre et percé de flèches; au-dessus, petits anges volant, et un ange plus grand lui présentant une couronne. A gauche, soldats appuyés sur leurs armes; à droite, femmes dans l'attitude de la pitié. Au fond, des cavaliers au galop.

Sur le cadre, on lit la date 1720. Ce tableau, quoique non signé, pourrait être de LOUIS COURT.

5º *Saint Louis partant pour la croisade.* — Toile. — H. 5m. — L. 3m,25. — *Signé :* S. DEPAPE INV. 1749.

Il est debout, au centre, portant une armure dorée sur laquelle passe un manteau bleu; il montre la mer avec son épée. Autour de lui, des guerriers se jettent à l'eau pour rejoindre leurs barques; dans l'une d'elles, deux prêtres en costume de pèlerin avec la croix. Au fond, montagnes, vaisseaux et phare.

Ce tableau était placé, avant la Révolution, dans la chapelle de *Saint-Louis*, au Fort des Trois-Têtes, à Briançon; il en a été apporté au commencement du siècle, et l'on a été obligé, pour le rendre égal aux autres tableaux qui décorent le chœur de l'église, de l'agrandir dans sa partie supérieure et sur le côté droit.

De Pape, auteur de ce tableau, paraît avoir imité Antoine Coypel dans l'exagération de ses attitudes.

SACRISTIE.

A gauche de la porte :

Jésus-Christ servi par les Anges.—Toile. — H. 0m,85. — L. 0m,75. — Dix-huitième siècle.

Jésus-Christ vêtu de blanc et de bleu, debout au centre, lève la main droite; quatre anges dans des poses variées lui présentent des fruits et lui offrent du vin dans une aiguière. — École française; genre des Van Loo.

A droite de la porte :

Saint Antoine (?) guérissant des malades. — Toile. — H. 0m,78. — L. 0m,62. — Dix-huitième siècle.

Le saint, debout au centre, lève la main et bénit un enfant qui lui est présenté par sa mère; autour de lui, des malades secourus par d'autres personnages.

Tableau de la même manière que le précédent.

A gauche de la crédence :

Monseigneur Fouquet, archevêque d'Embrun (1740-1767).—Toile.—H.0m,50. —L. 0m,45. — École française. — Dix-huitième siècle.

A droite de la crédence :

L'Adoration des Rois. —Bois.— H.0m,62. — L. 0m,50. — École allemande. — Fin du seizième siècle?

La Vierge est assise à gauche et vêtue de rouge et de bleu; en face d'elle, les trois Rois adorent l'Enfant Jésus, qu'elle tient sur ses genoux.

1° *Ostensoir.* Argent repoussé; pied ovale et renflé sur lequel sont ciselées l'*Assomption* et l'*Annonciation*. Travail italien. — Dix-huitième siècle.— H.0m,73.

2° *Croix processionnelle.* Argent repoussé; les extrémités sont tréflées. Sur la face, *Jésus-Christ crucifié;* sur le revers, la *Vierge.* Le renflement est orné de feuillages touffus. Autour du pied on lit : Pierre Michel fecit. — Dix-huitième siècle. — H. 1m.

3° *Ornement complet.* Chape, dalmatique, chasuble et accessoires en damas blanc, broché de fleurs rouges à grands ramages. — Dix-huitième siècle.

Sur chaque pièce de l'ornement est brodé un écusson en forme de cœur, surmonté du chiffre 4 et chargé de trois étoiles, 2 et 1, séparées l'une de l'autre par un trait horizontal et un demi-trait vertical. L'étoffe de cet ornement est d'une grande beauté.

Briançon, le 12 *août* 18?0.

II

ÉGLISE DE L'ARGENTIÈRE.

Histoire. — *L'église de L'Argentière, dédiée à saint Apollinaire, date probablement de la fin du quinzième siècle ou du commencement du seizième. Elle a été ornée de peintures en* 1516; *le portail fut construit en* 1531; *un porche qui le précédait a été détruit au siècle dernier. Il y a quelques années, on a réédifié le clocher. Cette église avait beaucoup souffert de maladroits remaniements; depuis deux ans, ces erreurs ont été réparées, et elle a recouvré son caractère original.*

Bibliographie. — *Le Tableau des Vertus et des Vices,* par M. J. Roman. (Extrait des Mémoires de la Société des Antiquaires de France.) Paris, 1881, in-8°, 30 p., une planche.

Églises peintes du département des Hautes-Alpes, par M. J. Roman. (Réunion des Sociétés des Beaux-Arts à la Sorbonne. 1882, p. 80 à 89.)

DESCRIPTION.

INTÉRIEUR.

L'église de l'Argentière a la forme d'un parallélogramme auquel vient se souder le chœur, parallélogramme plus petit. La partie opposée au chœur est occupée par un clocher moderne; en conséquence, l'entrée principale se trouve sur la façade latérale de droite.

FAÇADE LATÉRALE GAUCHE.

Rien à signaler.

FAÇADE LATÉRALE DROITE.

Porte avec sommiers soutenant le linteau, aujourd'hui condamnée.

A la suite, est le portail, autrefois précédé d'un porche, dont les attaches, sous la forme de deux culs-de-lampe représentant deux personnages grotesques, se voient à droite et à gauche de la porte. Le portail est orné de trois boudins à plein cintre reposant de chaque côté sur autant de colonnes en retrait successif; une simple moulure accuse les socles et les chapiteaux. Sur la base de gauche est une tête grimaçante renversée, une rose et une coquille. Entre les chapiteaux de gauche, sont une tête d'ange ailée et trois têtes grimaçantes, dont une barbue; entre les chapiteaux de droite, rose, coquille et tête humaine. Le linteau est orné d'entrelacs gothiques flamboyants; au centre, un monogramme très-mutilé, S. M. On lit, en outre, l'inscription suivante, qui commence au-dessus des chapiteaux de gauche :

A N̄O. DN̄I . 1531 . MATHEVS . D (peut-être *dedicavit*).

Au centre de la porte, consolidée par de fortes bandes de fer, est une énorme serrure à secret, dont la pièce principale est un verrou plat et extérieur, terminé par une tête de chimère. On y lit le nom du serrurier GVIL. M. F (*Guillelmus me fecit*), et le mot POVSE (*pousse*). Cette serrure mesure $0^m,50$ de largeur, et date du seizième siècle.

CHOEUR.

Le chœur est quadrangulaire et en retrait. Sur la façade de droite, au centre, est une fenêtre en plein cintre, et tout autour, protégées par une saillie du toit, sont les peintures murales décrites ci-après.

Les Sept Vertus principales, les sept Péchés capitaux et leur punition.

Ces peintures forment trois tableaux superposés qu'on peut lire soit transversalement, soit perpendiculairement.

De gauche à droite, on voit d'abord les Vertus, au-dessous les Vices, au-dessous encore la punition de ceux-ci. Du haut en bas on voit une Vertu, le Vice correspondant et sa punition.

Hauteur de la composition entière, $3^m,65$. — Largeur, $5^m,90$.

Tableau supérieur. — La partie supérieure du mur de l'église étant ornée d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé, le peintre a tiré parti de ce motif, en peignant dans chacune des arcatures une fenêtre, au travers de laquelle on voit le ciel bleu. A la retombée de chaque arcature, il a figuré une colonnette en marbre, qui est censée la supporter et qui repose elle-même sur un soubassement également en marbre; le sol est dallé de la même matière. Devant cette ornementation, sont représentées, de gauche à droite, les scènes suivantes :

1° *L'Humilité.*

Autel recouvert d'une draperie blanche, devant lequel est agenouillée, joignant les mains, une femme coiffée d'un capuchon gris et blanc, vêtue d'une robe violette et d'un long manteau grisâtre. L'inscription qui caractérisait le personnage a disparu.

2° *La Libéralité.*

Femme debout, tournée à droite, coiffée d'une cornette violette doublée de jaune, vêtue d'une robe jaune à manchettes vertes et d'un grand manteau rouge doublé de blanc. Elle relève son manteau, et fait l'aumône à un personnage contrefait, qui soulève d'une main sa barrette et présente un plat de l'autre. Il est vêtu d'un justaucorps violet, percé aux coudes et aux genoux : entre les deux figures est écrit le mot : LARGIETÉ (*Largesse*).

3° *La Chasteté.*

Une femme agenouillée et joignant les mains, coiffée d'un voile gris verdâtre doublé de jaune, et vêtue d'une robe de brocard jaune à ramages rouges, à longues manches doublées de blanc. Devant elle est écrit : CHASTE [TÉ.]

4° *L'Abstinence.*

Femme debout de face, coiffée d'une cornette jaune, vêtue d'une robe bleue et d'un manteau violet doublé de blanc; elle lève une main, et tient de l'autre une carafe pleine d'eau. A sa droite, est écrit le mot : ASTINĀCE (*Abstinence*).

5° *La Patience.*

Une femme agenouillée et joignant les mains, coiffée d'un capuchon blanc; elle porte une robe dont la couleur a disparu, et un manteau violet. Derrière elle, un homme, vêtu de jaune, lui assène sur la tête un coup d'un bâton qu'il tient des deux mains. Entre eux, on lisait le mot, aujourd'hui effacé, de PATIĀCE (*Patience*).

6° *La Charité.*

Une femme debout, levant la main gauche et tendant l'autre vers les acteurs de la scène précédente; elle porte sur le front un collier,

sur le derrière de la tête une coiffure bleue, et est vêtue d'une robe de brocard jaune à ramages rouges et doublée de blanc. Devant elle est écrit : CHARITÉ.

7° *La Diligence.*

Femme assise de face, filant une quenouille; elle est coiffée d'une cornette blanche, vêtue d'une robe bleue, d'une collerette et d'un tablier blanc et de courtes manches violettes. A son côté pend une aumônière de même couleur. Sur ses genoux est un livre ouvert, et, à ses côtés, un panier. A sa gauche, on lit : DELIGĒSE (*Diligence*).

Tableau intermédiaire. — Il est séparé du précédent par une moulure peinte. Sur le fond sont représentées sept arcatures à plein cintre, séparées par des colonnettes à ornements rubanés; au milieu de chaque arcature une petite fenêtre qui laisse apercevoir le ciel bleu. Au-dessous des fenêtres, le fond est tendu d'une étoffe rouge à fleurettes d'une teinte plus foncée. Devant cette ornementation, sont représentées, de gauche à droite, les figures suivantes :

1° *L'Orgueil.*

Personnage à cheval sur un lion. Ce personnage est vêtu d'une robe de brocard jaune à ramages rouges, et coiffé d'une calotte rouge ornée d'une plume bleue ; il lève la main dans l'attitude du commandement.

2° *L'Avarice.*

Personnage à cheval sur un porc et coiffé d'un chapeau rouge à cordon blanc, vêtu d'un justaucorps violet à fourrure jaune, brodé sur les manches et la poitrine. Il tient une bourse et une cassette ouverte pleine d'or.

3° *La Luxure.*

Femme à cheval sur un bouc; elle est coiffée de ses cheveux blonds mêlés de rubans, vêtue d'une robe noire, à crevés blancs, très-ouverte sur la poitrine. D'une main elle tient un miroir où elle se regarde, de l'autre soulève sa robe, et montre sa jambe jusqu'au dessus du genou.

4° *La Gourmandise.*

Personnage à cheval sur un renard; la tête a souffert; le justaucorps est d'un rouge jaunâtre doublé de vert. Il porte à sa bouche une bouteille et tient sur son bras un jambon.

5° *La Colère.*

Personnage à cheval sur un tigre moucheté; la tête a souffert; ses cheveux sont hérissés; il est vêtu d'un justaucorps violet doublé de blanc. D'une main, il écarte ses vêtements sur sa poitrine; de l'autre, il se poignarde lui-même.

6° *L'Envie.*

Personnage à cheval sur un levrier, tenant un os dans sa bouche; la tête a souffert; il est coiffé d'un chapeau jaunâtre et d'un justaucorps violet; ses bras sont croisés sur sa poitrine.

7° *La Paresse.*

Femme à cheval sur un âne, qu'elle monte à la mode des femmes. Elle tient sa tête penchée sur sa main; ses cheveux sont en désordre; elle est vêtue d'une robe brune.

Entre le troisième et le quatrième personnage, une petite fenêtre coupe la peinture en deux parties; au-dessus, on lit dans un petit encadrement peint : ANŌ . DNI . 1516 . G . CON . PINGIT (*Anno Domini* 1516 *Guillelmus? con. pinxit*)[1].

Tableau inférieur. — Ce tableau a plus souffert que les autres. Il est également coupé en deux parties, comme le précédent, par une fenêtre. On y reconnaît, de gauche à droite : un orgueilleux pendu la tête en bas à une potence double, et tourmenté par un démon; un autre orgueilleux, également pendu, est dans la même position. Un avare, replié sur lui-même, est suspendu par le milieu du corps au-dessus d'une chaudière ardente; un démon, tacheté comme un léopard, le tourmente. Un luxurieux est pendu à une double potence; un démon lui brûle les entrailles avec une torche. Le sujet suivant a disparu. A la suite, un homme colère est couché sur le dos sur un pieu. Un envieux est pendu. Un paresseux est attaché, par une jambe et un bras, à une double potence. Le fond est semé de grandes flammes et d'une pluie d'étincelles.

La petite fenêtre, qui coupe en deux la composition, est ornée, de chaque côté de son ébrasement extérieur, de rinceaux fort élégants contenus entre deux bordures de doubles rubans contournés et tressés. A la gauche de la composition, est un petit pilastre également peint et orné de rinceaux superposés.

[1] Cette signature est assez peu lisible : ayant eu à la rappeler à deux reprises dans les mémoires cités plus haut à l'article *Bibliographie*, je l'avais toujours lue G COM.; M. l'abbé Guillaume est tombé dans la même erreur que moi. (Voy. *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts*, 1882, p. 252.) Une autre signature du même artiste mieux conservée (voy. plus loin, *Chapelle de Saint-Hippolyte du Bouchier*) m'a permis de rectifier cette première lecture fautive.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une seule nef, voûtée sur croisée d'ogive et divisée en deux travées par des pilastres engagés, surmontés de chapiteaux ornés de têtes humaines. Au fond, tribune.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Première travée : Les fonts baptismaux sont placés dans une arcature, à cintre brisé, surmontée d'une croix.

Deuxième travée : Autel de *Saint-Jean-Baptiste* dans une arcature semblable, ornée, sur son pourtour, d'un rang de perles. A la suite, autel de la *Vierge* dans une chapelle, voûtée sur croisée d'ogive, avec piliers surmontés de chapiteaux ornés de têtes humaines. Les gradins et le retable de l'autel sont en bois sculpté et doré; ils datent du dix-septième siècle.

COTÉ DROIT.

Première travée : Une porte condamnée.

Deuxième travée : Porte principale. A la suite, la chaire.

CHOEUR.

Il est voûté sur croisée d'ogive; au-dessus de l'arcature qui y donne accès est un œil-de-bœuf. Au fond, petite fenêtre à plein cintre. Autel moderne.

A gauche, est la porte de la Sacristie, avec linteau soutenu par des sommiers.

SACRISTIE.

Calice en argent doré.

La coupe est ornée de rayons tortueux, la pointe en haut; sur le fût, renflement avec boutons saillants ciselés; le pied est orné de rayons pareils à ceux de la coupe, mais la pointe en bas, entre deux ressauts chargés de fleurs de lys. La base repose sur huit hémicycloïdes; sur l'un d'eux, *Jésus-Christ en croix*, entre la Vierge et saint Jean; sur l'hémicycloïde correspondant, un *Évêque* debout de face, tenant un livre et une crosse, accosté des lettres S. P. (probablement *Sainct Polinar*, forme vulgaire du nom de saint Apollinaire, patron de l'église de l'Argentière). Ces personnages ont un fort relief.

La patène, qui est de même métal que le calice, est ornée au centre d'une main bénissante posée sur une croix. La marque LY. B. qui caractérise l'orfévrerie lyonnaise (les lettres LY sont en monogramme) se voit à plusieurs endroits. Ces objets datent du commencement du seizième siècle.

L'Argentière, le 16 *août* 1880.

III

ÉGLISE DE SAINT-MICHEL DE CERVIÈRES.

Histoire. — *Au siècle dernier, le village de Cervières, au canton de Briançon, était construit sur une hauteur autour de l'église de Saint-Michel; les habitants ont transporté peu à peu leurs demeures au fond de la vallée, dans le courant de notre siècle, et l'on a élevé au milieu de ce nouveau village une nouvelle église. L'ancienne est cependant bien entretenue; elle est placée au milieu du cimetière, et date de la fin du quinzième siècle. Elle a été construite par le même architecte que celle de Névache, ainsi que le démontrent des sculptures singulières gravées sur toutes deux, et qui seront décrites au cours de ce travail. C'est cette église du quinzième siècle qui fait l'objet de la présente notice.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale de l'église de Saint-Michel est celle d'un parallélogramme, auquel est soudé le chœur, parallélogramme plus petit. Sur la façade, s'ouvre une porte à plein cintre ouverte au siècle dernier. Sur le côté gauche, on a construit, après coup, une nef moderne. Sur le côté droit, à la hauteur de la première travée intérieure, s'ouvre une porte à plein cintre, ornée jadis de colonnettes en retraite successive, mais aujourd'hui fort mutilée, et réparée avec du plâtre. Elle est protégée par un auvent en bois, dont une colonne s'appuie sur un chapiteau du quinzième siècle, où se voient sculptées une main bénissante et une

tête de bélier dans des rinceaux. A la suite, clocher ayant sur chaque face deux fenêtres géminées et surmonté d'une flèche octogonale, accompagnée sur les angles de sections de pyramide triangulaires et ajourée par deux étages de lucarnes ogivales à crochet. A la suite, sur un contre-fort, sont sculptés en relief, IOIS (*Iohannis*); un monogramme du Christ fort élégant; puis une portée de plain-chant en quatre lignes, sur laquelles sont gravées trois notes; enfin, les lettres TIN, surmontées d'une couronne. Le premier mot est suivi de la figure d'une scie et de trois marteaux. C'est sans doute un rébus cachant le nom de l'architecte : la même sculpture se voit sur l'église de Névache. L'édifice est soutenu par des contre-forts, et décoré à sa partie supérieure d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé.

INTÉRIEUR.

Il se compose de deux nefs parallèles.

NEF PRINCIPALE.

Elle est voûtée sur croisée d'ogive, et forme deux travées, divisées par des pilastres surmontés de chapiteaux avec feuillages à crochet.

Au fond une tribune, datée de 1602 et 1763.

Dans la première travée, s'ouvre la porte extérieure; à la suite est la chapelle des chantres.

NEF LATÉRALE.

Placée à gauche de la précédente, elle en est séparée par des arcades à plein cintre; elle date du dix-septième siècle.

A la deuxième travée s'ouvre la chapelle de Notre-Dame du Rosaire; à la suite, chapelle de Saint-Mammès.

CHOEUR.

Il est voûté sur croisée d'ogive; le maître-autel est en bois sculpté et doré, avec trois gradins, et le tabernacle orné de colonnes torses.

Au centre, statuette de la *Vierge* dans une niche; de chaque côté, bustes de *saint Mammès* et de la *Vierge* entre deux *Anges;* au-dessous, statuettes de *saint Michel* et de *saint Mammès.* — Dix-septième siècle.

Au haut :

Le Christ ressuscité. — Statuette. — Bois. — École française. — Dix-septième siècle.

Dimension totale de l'autel : H. 3m. — L. 2m,50.

A droite du chœur, s'ouvre la Sacristie.

SACRISTIE.

Calice en argent doré, avec têtes d'anges dans des rinceaux. — H. 0m,25. — Commencement du dix-septième siècle.

Deux chasubles en damas à fleurs multicolores. — Dix-huitième siècle.

Voile en guipure de fil d'or, brodé de fleurs multicolores et appliqué sur une étoffe de soie rouge.

Cervières, le 22 *août* 1881.

IV
ÉGLISE DU CHAZELET.

COMMUNE DE LA GRAVE.

Histoire. — *Le Chazelet, hameau de la commune de la Grave, dépendait, avant le Concordat, de la paroisse de la Grave et de l'évêché de Grenoble, et son église était une simple chapelle de secours. Elle date de* 1611, *mais elle a presque entièrement été refaite en* 1865, *après un incendie qui a dévoré l'ancien monument. L'église, érigée en paroisse par ordonnance du* 28 *août* 1828, *est sous le vocable de l'Invention de la Sainte Croix.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est un parallélogramme. Sur la façade, une porte à plein cintre, portant la date : AN. 1611.

Sur le côté gauche, le clocher, fortement incliné, est surmonté d'une calotte hémisphérique.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une nef voûtée en berceau à plein cintre. Les fenêtres forment des pénétrations profondes. Chœur voûté en cul-de-four; à gauche du maître-autel, autel de saint Jean-Baptiste; à droite, autel de la Vierge. La sacristie s'ouvre sur le côté droit.

SACRISTIE.

Croix processionnelle en argent doré. — — H. 0m,80. — L. 0m,40, portant l'inscription suivante : D. PAR A. LIOTAUD. LIVRÉ PAR LES HÉRITIERS S. A. I. ROME 1668.

Autre Croix en argent doré.

Plus moderne, montée sur un jonc très-épais et très-beau qui se dévisse en deux parties. Le haut, le bas et les abords du pas de vis sont ornés de plaques d'argent doré, sur lesquelles sont gravés des feuillages. Sur la plus haute, sont les armoiries de France et de Navarre, au-dessous desquelles est un L couronné; sur la suivante, les armoiries de France et d'Autriche, au-dessous desquelles est un A couronné; sur la suivante, un écusson *de sable à un sanglier d'argent* et timbré d'un casque de profil.

Ce curieux objet, dont la destination primitive était sans doute tout autre que de porter une croix, date du règne de Louis XIII, ainsi que le démontrent les initiales de ce prince et d'Anne d'Autriche, sa femme. L'absence des armoiries du Dauphiné, qui ornent généralement tous les objets d'art faits pour cette province, et la présence des trois écussons du roi, de la reine et d'un gentilhomme, donnent à penser que ce jonc servait peut-être de canne ou, plutôt, de bâton de commandement à quelque dignitaire de la cour de France, à quelque maître de cérémonies, par exemple.

Le Chazelet, le 20 *juin* 1881.

V

ÉGLISE DE LA GRAVE.

HISTOIRE. — *La paroisse de la Grave faisait, avant le Concordat, partie du diocèse de Grenoble; elle était connue sous le nom de* Sancta Maria de Arenis inferioribus. *Elle est placée sous le vocable de l'Assomption, et l'édifice actuel date de la fin du quinzième ou du commencement du seizième siècle. L'intérieur a été refait en grande partie en* 1856, *et il vient d'être très-maladroitement badigeonné récemment.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est un parallélogramme auquel est soudé un chœur demi-circulaire et en retraite.

COTÉ GAUCHE.

En face de la deuxième travée intérieure, s'ouvre une porte à plein cintre ornée de chaque côté de deux colonnettes en retraite, supportant des boudins. Toute cette ornementation est prise dans la masse de la muraille. A l'extrémité, la sacristie formant saillie.

COTÉ DROIT.

En face de la deuxième travée, porte à plein cintre, avec moulures en pénétration, encadrée dans une grande moulure rectangulaire. A la suite, clocher carré, surmonté d'une flèche octogonale, accostée de pyramidions triangulaires.

CHOEUR.

Le chœur, demi-circulaire, est partagé en pans par des colonnettes supportant des nervures, dont les retombées sont ornées de têtes d'animaux et de consoles avec feuillages.

INTÉRIEUR.

L'intérieur menaçait ruine; il a été refait en grande partie en 1856. Il se compose de trois nefs, voûtées en berceau à plein cintre, et séparées par des piliers formant quatre travées.

NEF DE GAUCHE.

Au fond, autel de la Vierge.

NEF DE DROITE.

Au fond, autel de Saint-Joseph.

CHOEUR.

Il est voûté en cul-de-four.
La Sacristie ouvre sur le côté gauche.

SACRISTIE.

La Vierge tenant l'Enfant Jésus. — Statuette. — Argent. — H. 0m,35. — Dix-huitième siècle.

La Vierge, debout sur un socle, évidé pour

contenir des reliques, tient l'Enfant Jésus entre ses bras.

Calice en argent doré. — H. 0m,25. — Dix-huitième siècle.

Le bord inférieur est à jour. Il est orné, ainsi que le pourtour de la coupe, de têtes d'anges dans des feuillages.

La Vierge debout, couronnée, tenant l'Enfant Jésus entre ses bras et un sceptre dans sa main. — Bas-relief. — Marbre. — H. 0m,10. — L. 0m,10.

De chaque côté du sujet central, un ange, agenouillé, tenant une corbeille; une autre corbeille est à ses pieds. Au-dessus de ces personnages, têtes d'anges dans les nuages. Ce bas-relief est doré dans quelques-unes de ses parties et encadré comme un tableau; il paraît être un travail italien, et doit dater de la fin du seizième siècle.

Chasuble, chape, deux dalmatiques et leurs accessoires, en belle étoffe de soie brochée de fleurs multicolores. — Dix-huitième siècle.

La Grave, le 10 juin 1881.

VI

ÉGLISE DES HIÈRES.

COMMUNE DE LA GRAVE.

HISTOIRE. — *Les Hières, hameau de la commune de la Grave, faisaient partie, au siècle dernier, de la paroisse de la Grave et de l'évêché de Grenoble. L'église était desservie par un vicaire, qui y résidait l'hiver seulement. L'édifice actuel paraît dater du dix-septième siècle, et est dédiée à saint Pierre et saint Paul.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est un parallélogramme. Sur le côté droit, s'ouvre la porte à plein cintre. A la suite est le clocher.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une salle quadrangulaire, avec plafond plat, lambrissé et décoré de cinq tableaux.

Celui qui occupe le centre est de forme ovale; les quatre autres affectent la forme hexagonale.

Au centre :

La Vierge dans les nuages. — Toile, de forme ovale. — H. 1m,50 dans sa plus grande dimension.

Les quatre tableaux qui entourent le précédent représentent :

Saint Pierre,
Saint Paul,
Saint Fabien,
Saint Léonard.

Tous les personnages sont en buste.

Les toiles ont la forme hexagonale, et mesurent environ 1m de largeur.

Ces tableaux ont été peints, d'après la tradition, au siècle dernier, par un peintre lyonnais dont le nom ne nous est pas connu. *Saint Paul* et la *Vierge* ont été maladroitement restaurés par un peintre en bâtiment briançonnais, nommé EYMAR.

A gauche, et parallèlement au maître-autel, est l'autel de la Vierge.

A droite, et dans la même position, l'aute de Saint-Joseph.

Au-dessus de ce dernier :

La Vierge, tenant l'Enfant Jésus entre ses bras, est assise dans les nuées. — Toile. — H. 2m. — L. 1m,25. — École française. — Dix-huitième siècle.

Deux saints sont agenouillés aux pieds de la Vierge : saint Pierre qui baise les mains de l'Enfant Jésus, et saint Paul; autour d'eux, quatre anges ailés. Au-dessous d'eux, et levant les mains et les yeux vers le ciel, saint Léonard, saint Sébastien, saint Fabien et saint André. Ce tableau est parfaitement conservé, mais il est placé dans un mauvais jour.

CHOEUR.

Il est quadrangulaire et voûté sur croisée d'ogive. Sur le côté droit s'ouvre la Sacristie.

SACRISTIE.

Croix en argent et argent doré. — H. 0m,85. — L. 0m,42. — Dix-huitième siècle.

D'un côté, le Christ en croix; de l'autre,

la Vierge; autour du renflement, semis de fleurs de lys.

L'église des Hières possédait, il y a peu d'années encore, d'assez beaux *ornements brodés;* les uns ont été vendus, les autres détruits; les broderies de quelques autres, surtout les personnages, ont été découpées et réappliquées isolément, ou par groupes de deux ou de trois, sur des bannières ou d'autres ornements modernes. Il ne reste plus à signaler que les suivants.

Chasuble.

Au centre de la croix, deux anges adorant un calice; au-dessous, écusson : *d'argent à une tour de gueules d'où sortent des ceps de vigne au naturel.* Devise : COMPRESSA SUAVIOR. Dix-septième siècle.

Chape en superbe étoffe de soie lamée d'argent. — Dix-huitième siècle.

Chasuble en étoffe de soie brochée de fleurs multicolores. — Dix-huitième siècle.

Voile de calice, orné de rinceaux dorés et de fleurs brodées ; tout autour, guipure en fils d'or. — Dix-septième siècle.

Bourse, brodée de fleurs variées sur un fond très-riche en fil d'argent nébulé. — Dix-septième siècle.

Les Hières, le 20 *juin* 1881.

VII

ÉGLISE DE CASSET.

COMMUNE DU MONÊTIER DE BRIANÇON.

HISTOIRE. — *Le hameau du Casset faisait partie, au siècle dernier, de la paroisse du Monêtier de Briançon et était desservi par un simple vicaire, qui y résidait l'hiver seulement. Il est séparé maintenant, au point de vue ecclésiastique, de la commune du Monêtier de Briançon, à laquelle il est encore uni au point de vue civil. L'église de Casset a été reconstruite en* 1716, *ainsi que nous l'apprend une date gravée dans le chœur. D'après les traditions locales, un incendie aurait nécessité cette reconstruction. Cette église est dédiée à saint Claude.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme extérieure de l'église est celle d'un parallélogramme, terminé par un chœur circulaire. Sur la façade, ouvre une porte à plein cintre; à gauche, est le clocher, coiffé d'un toit hémisphérique.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une seule nef, divisée en cinq travées. Au fond, la tribune. A gauche, *autel de la Vierge;* à droite, *autel de saint Antoine.*

Le chœur, absolument copié, comme disposition, sur celui du Monêtier de Briançon, est composé de deux travées. La première est voûtée sur croisée d'ogive; la seconde est voûtée en cul-de-four.

Il porte la date de 1716.

SACRISTIE.

Chasuble.

L'étoffe de fond de cette chasuble est brodée de fils d'argent nébulés ; la croix, la bande de devant et les bordures sont composées de fleurs multicolores d'une grande richesse. Au centre de la croix, le buste de *saint François de Sales.* Le voile, d'un travail semblable, a été remonté sur une autre étoffe.

Cet ornement, brodé entièrement à la main, dénote de la part de l'auteur plus de patience que de goût; il est d'une parfaite conservation. — Fin du dix-septième siècle.

Autre chasuble.

Elle est moins riche que la précédente, mais également ornée de rinceaux multicolores. — Même époque.

Le Casset, le 19 *août* 1880.

VIII

ÉGLISE DES GUIBERTES.

COMMUNE DU MONÊTIER DE BRIANÇON.

Histoire. — *Le village des Guibertes, commune et canton du Monêtier de Briançon, a été érigé en paroisse en 1836. Cette paroisse faisait, avant le Concordat, partie de celle du Monêtier de Briançon, et était desservie par un vicaire spécial, qui y séjournait l'hiver seulement. L'église actuelle date du commencement du dix-huitième siècle. Elle est dédiée au Saint-Esprit et à saint Antoine.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est celle d'un parallélogramme. Sur la façade est une porte à plein cintre, avec la date : 1847. Sur le côté droit, le clocher, coiffé d'une calotte octogonale.

INTÉRIEUR.

L'intérieur se compose d'une nef voûtée en berceau à plein cintre. Au fond est une tribune, sous laquelle, à gauche, sont les fonts baptismaux, datés de 1704.

COTÉ GAUCHE.

Contre le mur : Autel de Notre-Dame des Sept-Douleurs, avec retable en bois sculpté.

COTÉ DROIT.

Contre le mur : Autel de Saint-Antoine, avec retable pareil à celui de Notre-Dame.

Ces deux autels possèdent des canons encadrés dans des bordures de bois sculpté et doré, derrière lesquelles on lit la mention suivante : « *Donnés, en 1753, par les libraires de Milan et de Turin.* » Il s'agit de libraires originaires des Guibertes, et qui exerçaient leur industrie en Italie.

CHOEUR.

Le chœur est surmonté d'un petit dôme octogone, sous lequel se trouve le maître-autel, orné de gradins en bois sculpté. A gauche, s'ouvre la porte de la sacristie.

SACRISTIE.

Calice en argent.

Le pied à jour est décoré de quatorze bustes de saints. Au-dessus, le *Portement de la croix*, l'*Ecce Homo* et la *Flagellation*, séparés par des têtes d'anges au milieu de rinceaux. Le fût compte trois renflements : le premier et le dernier, ornés de têtes d'anges; le second, qui est le plus volumineux, orné de trois anges portant une croix, une colonne et une palme ; ils sont séparés par des têtes d'anges au milieu de rinceaux. Sur la coupe sont figurés le *Baiser de Judas, Jésus-Christ devant le grand prêtre* et *Jésus-Christ priant au jardin des Oliviers.* Au-dessous de la patène est représenté *Jésus-Christ crucifié.* Au pied de la croix, la *Vierge* et *saint Jean.*

On lit autour du pied du calice : *Donné à la confrérie des Pénitents des Guibertes, par Hugues Colomb, fils de Jean, à condition qu'il ne sorte pas dudit lieu,* 1723. *Ledit bienfaiteur est Marchand à Lyon.*

Ce calice, probablement de fabrique lyonnaise, est cité dans l'ouvrage de l'abbé Albert (*Histoire géographique, naturelle, ecclésiastique et civile du diocèse d'Embrun,* Embrun, 1783, t. I, p. 271). Il mesure $0^{m},30$ de hauteur sur $0^{m},17$ de largeur.

Encensoir et navette en argent.

Style italien très-tourmenté. Ils portent l'inscription suivante : *Donné par les libraires de Turin et de Milan, l'année* 1753. Ces objets ont la même provenance que les canons sculptés mentionnés plus haut, et sont cités par l'abbé Albert dans son ouvrage.

Les Guibertes, le 19 *août* 1881.

IX

ÉGLISE DE FREYSSINET.

COMMUNE DU MONÊTIER DE BRIANÇON.

Histoire. — *Le village de Freyssinet, commune du Monêtier de Briançon, a été érigé en paroisse en* 1840 *seulement. Au siècle dernier, il faisait partie de la*

paroisse du Monêtier de Briançon, et était desservi par un vicaire, qui n'y résidait que pendant l'hiver. L'église actuelle date de la fin du dix-septième siècle ou du commencement du siècle suivant.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale de l'église du Freyssinet est celle d'un parallélogramme; la porte, ouverte sur la façade principale, est à plein cintre, et surmontée d'une fenêtre carrée, et d'un clocher terminé par une flèche octogonale accompagnée sur les angles de quatre pyramidions quadrangulaires terminés par des boules, et joints l'un à l'autre par des frontons triangulaires.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une seule nef, voûtée d'arête. Au fond, une tribune.

COTÉ GAUCHE.

Appuyé contre le mur : Autel de la Vierge, en bois sculpté : il est surmonté d'un tableau :

La Vierge dans les nuages, entre saint François et saint Pierre. — Toile. — H. 2m,25. — L. 1m,50. — École française. — Dix-huitième siècle.

Au-dessous du groupe principal sont représentés saint André, saint Joseph et saint Marcellin.

Ce tableau, cintré par le haut, est dans un cadre en bois sculpté.

COTÉ DROIT.

Appuyé contre le mur : Autel de Sainte-Agathe, en bois sculpté. Il est surmonté d'un tableau :

Martyre de sainte Agathe. — Toile. — H. 2m. — L. 1m. — École italienne. — Dix-septième siècle.

Sainte Agathe, un poignard dans le cou, est saisie par un bourreau. Au-dessus, un ange volant.

Ce tableau a été remonté dans une grande toile, cintrée par le haut, pour lui donner les dimensions de celui qui est placé sur l'autel de la Vierge (2m,25 sur 1m,50).

CHOEUR.

Maître-Autel.

Il est en bois sculpté et doré, avec gradins également sculptés. — H. 2m,50.

Au centre, tabernacle orné de têtes d'anges et d'anges volant. Au fond :

Martyre de sainte Agathe. — Toile. — H. 3m. — L. 2m. — École française. — Dix-huitième siècle.

La sainte est couchée, un soldat lui perce la gorge; un magistrat, vêtu de rouge, étend la main d'un air de commandement; auprès d'eux, un brasier ardent. Tout autour, sont groupés quatorze personnages, soldats, femmes en pleurs, etc., dans des attitudes diverses.

Le Freyssinet, le 19 *août* 1881.

X

ÉGLISE DU MONÊTIER DE BRIANÇON.

Histoire. — *L'église paroissiale du Monêtier de Briançon, chef-lieu de canton, arrondissement de Briançon, a été construite à la fin du quinzième siècle, probablement avec l'aide des moines de l'abbaye d'Oulx, prieurs décimateurs de cette paroisse. En* 1587, *Lesdiguières, chef des protestants dauphinois, s'étant emparé du Monêtier, en fortifia l'église et y plaça un dépôt de poudres. Le* 11 *septembre de la même année, Claveyson, gouverneur de Briançon pour la Ligue, à la tête de trois cents soldats, ayant chassé les protestants de leur fort, pendant le combat le feu fut mis aux poudres*[1]. *Cette explosion renversa le clocher, qui fut reconstruit au commencement du dix-septième siècle.*

Dans le siècle suivant, l'église du Monêtier subit de maladroites restaurations : pour donner plus de jour à la nef, obscure en effet, les fenêtres furent converties en

[1] Videl, *Histoire de la vie du connétable de Lesdiguières.* Paris, Rocolet, 1638, in-fol., p. 75-76.

vastes baies demi-circulaires. On a réparé ces erreurs avec assez de goût il y a peu d'années, et, si ce n'était l'éclat un peu trop vif de quelques autels modernes en marbre blanc qui font tache dans le clair-obscur de la nef, l'église du Monêtier de Briançon pourrait passer pour l'un des spécimens les plus complets et les plus réussis de l'architecture de son époque dans le département des Hautes-Alpes. Cette église est dédiée à l'Assomption de la Vierge.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église du Monêtier affecte la forme d'un parallélogramme auquel vient se souder un chœur pentagonal, accompagné, à gauche, d'un clocher, et, de chaque côté, d'une sacristie.

FAÇADE.

Au centre, porte à plein cintre, avec tympan et imposte soutenue par deux sommiers; de chaque côté, trois colonnes en retrait successif, avec chapiteaux accusés par une simple moulure; au-dessus, s'ouvre une rosace circulaire à huit meneaux flamboyants. La porte et la rosace sont contenues dans un étroit placage, de pierre de taille bien appareillée, orné sur son pourtour d'une moulure, qui encadre le tout et se termine à la hauteur de l'imposte par deux petits culs-de-lampe, avec feuillages sculptés. La façade, terminée en pignon, est ornée à sa partie supérieure, comme tout le reste de l'église, d'une bordure d'arcatures en pierre de taille à cintre légèrement brisé.

COTÉ GAUCHE.

La façade latérale gauche est soutenue par quatre contre-forts.

COTÉ DROIT.

La façade latérale droite est soutenue par le même nombre de contre-forts. Entre le deuxième et le troisième, s'ouvre une porte à plein cintre, ornée de chaque côté par trois colonnettes en retraite successive sans chapiteaux. Elle est entourée d'un placage en pierre de taille bien appareillé, surmonté d'un bandeau d'arcatures et bordé de chaque côté par une moulure.

A la suite est une petite fenêtre à plein cintre, sur laquelle sont gravées en relief les lettres D. R. G., probablement initiales du nom d'un donateur.

A la suite, entre les troisième et quatrième contre-forts, est une porte à plein cintre pareille à la précédente.

A la suite, une autre petite fenêtre à plein cintre, accostée de deux écussons en relief, l'un, *gironné en sautoir, et chargé en cœur d'une épée haute; l'autre, chargé en cœur d'une rose, avec deux équerres (ou un lambel mal représenté) en chef, et un huchet en pointe.*

CHOEUR.

Il est pentagonal, avec une fenêtre sur chaque pan. Les trois fenêtres du milieu comportent un meneau central, soutenant des dentelures flamboyantes. Les deux fenêtres des extrémités sont à plein cintre, sans ornements et plus récentes. L'une d'elles porte la date de 1607.

Sur le côté gauche, se dresse le clocher, datant, suivant la tradition, de 1617. Sur chaque face, sont deux fenêtres géminées superposées. La flèche est octogonale, ornée de pyramidions triangulaires sur chacun de ses angles, et percée de lucarnes ogivales à crochet.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une seule nef, divisée en trois travées par des pilastres engagés sans chapiteaux; la voûte est sur croisée d'ogive, en tuf appareillé avec soin. Au fond, une tribune surmontée d'une rosace.

COTÉ GAUCHE.

Premier entre-colonnement.

Dans une arcature à plein cintre :

Fonts baptismaux.

Ils se composent d'une vasque monolithe du seizième siècle, ornée d'arcatures à son bord supérieur et soutenue sur le devant par deux colonnettes prises dans la masse. — H. 0m,77.

Au-dessus, chapiteau en bois sculpté, orné au centre d'un panneau représentant :

Le Baptême du Christ. — Bas-relief. — Bois. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le Christ, debout dans le Jourdain jusqu'à mi-jambes, est baptisé par saint Jean-Baptiste. Au-dessus des deux personnages, la colombe symbolique.

De chaque côté, est un panneau d'ornement.

Au-dessus, couronnement, en forme de lanterne, soutenu par des volutes.—Dix-huitième siècle. — H. du chapiteau entier, 1m,20.

Deuxième entre-colonnement : chapelle de Saint-Joseph.

Troisième entre-colonnement : chapelle de la Vierge; dans une arcature à plein cintre, autel en marbre moderne.

Au-dessus de l'autel, tableau en demi-cercle :

La Vierge tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. — Toile. — H. 2m,50. — L. 3m,50. — École romaine, genre de CARLO MARATTA. — Fin du dix-septième ou commencement du dix-huitième siècle.

Sainte Catherine, saint Dominique et trois anges l'accompagnent.

A la suite :

Chapelle dans laquelle on entre par une porte à cintre brisé ; elle est voûtée sur croisée d'ogive.

Au-dessus de la porte :

La Bataille de Lépante.—Toile.—H. 3m. L. 2m environ. — École française. — Dix-septième siècle.

Au haut, la Vierge dans des nuages foudroie les Turcs; au bas, nombreux navires portant les pavillons des Turcs et de toutes les puissances chrétiennes qui prirent part à la bataille.

COTÉ DROIT.

Premier entre-colonnement :

Autel de Saint-Antoine, dans une arcature à plein cintre.

Deuxième et troisième entre-colonnements:

Portes extérieures. Sur le pilastre qui les sépare est posée la chaire.

CHOEUR.

Il est pentagonal, et divisé en deux travées; la première est voûtée sur croisée d'ogive; la seconde, en cul-de-four.

Tout autour du chœur, boiserie assez élégante du dix-huitième siècle, de 2m,40 de hauteur.

A droite et à gauche, portes des deux Sacristies.

VITRAUX.

La rosace possède encore quelques restes de vitraux, probablement contemporains de l'église. Ils sont décorés de rinceaux et de feuillages.

Dans une petite fenêtre, ouverte à l'extrémité du troisième entre-colonnement de droite, à côté du chœur, sont encastrés deux petits vitraux anciens, représentant :

L'Ascension.

Saint Étienne.

Ces vitraux ont la forme orbiculaire. — Diamètre, 0m,20. — Dix-huitième siècle.

SACRISTIE.

Croix processionnelle en argent et argent doré.

Les extrémités sont tréflées; au bas, renflement circulaire.

Sur la face, au centre, *Jésus-Christ crucifié*, surmonté d'une banderole, avec les lettres : INRI; au-dessus, un *Saint* barbu, agenouillé; au-dessous, la *Vierge*, agenouillée; à droite et à gauche, *Anges* ailés, agenouillés. Les intervalles sont remplis par de petits trèfles d'argent cloués. A chaque extrémité, feuillages très-découpés.

Sur le revers, au centre, *Dieu le père, assis sur un trône et bénissant;* au-dessus, *Aigle;* à gauche, *Bœuf;* à droite, *Lion;* au-dessous, *Personnage barbu* (peut-être un Évangéliste) sortant d'un tombeau. Entre ces personnages et le Christ, traces d'arrachement. Même ornementation accessoire que sur la face.

Sur le renflement, sont huit médaillons circulaires entourés de rinceaux; ils représentent l'*Ecce Homo, saint Pierre, saint Paul, saint André, saint Barthélemy, saint Jacques, saint Jean-Baptiste;* un dernier médaillon a été arraché. Les personnages sont à mi-corps et gravés au trait.

La marque G R̄O̅ P. G. se retrouve sur plusieurs endroits de cette croix; elle démontre que cet objet d'art a été fait à Grenoble, *Gratianopolis*, et doit dater des premières années du seizième siècle. Le style de la croix est parfaitement d'accord avec cette époque. — H. 1m,17. — L. 0m,62.

Statue de la Vierge en argent.— H. 0m,39. — Fin du dix-septième siècle.

Elle tient l'Enfant Jésus entre ses bras, et est debout sur un piédestal très-orné.

Ciboire et calice en argent, avec ornements finement ciselés. — H. 0m,25 et 0m,27. — Dix-septième siècle.

Autre calice en vermeil, avec ciselures élégantes. — H. 0m,27. — Dix-huitième siècle.

Le Monêtier de Briançon, le 10 *août* 1880.

XI

ÉGLISE DE NÉVACHE.

Histoire. — *L'église paroissiale de Névache, canton de Briançon, est dédiée à saint Antoine et à saint Marcellin. Elle est l'un des monuments les plus intéressants et les plus complets du Briançonnais; elle date de* 1496, *mais elle a remplacé un édifice plus ancien dont il existe encore un fragment à la base du clocher. Cette église, construite probablement avec l'aide des moines de l'abbaye d'Oulx, décimateurs de la contrée, était encore intacte il y peu d'années. Elle a subi dernièrement quelques mutilations malheureuses.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est un parallélogramme auquel vient se souder le chœur, de forme rectangulaire et plus petit.

FAÇADE.

La façade est percée d'une porte à plein cintre, ornée de chaque côté de trois colonnettes en retrait successif, avec chapiteaux à feuillages lancéolés.

Les vantaux de la porte sont ornés de seize panneaux en bois sculpté.

Les quatre panneaux inférieurs représentent des *draperies:* les six intermédiaires sont chargés d'*entrelacs* gothiques; deux autres représentent *saint Antoine* et *saint Marcellin,* debout sous des dais gothiques. Dans la partie supérieure de la porte, panneau représentant les *saintes femmes en pleurs,* et, au-dessus, *Jésus-Christ sortant du tombeau;* à côté du précédent, autre panneau représentant les *soldats gardant le sépulcre vide,* et, au-dessus, la *Vierge entre les bras de saint Jean,* de *sainte Madeleine* et de leurs compagnons.

A gauche et à droite des précédents sont deux panneaux avec *Écussons* mutilés, l'un de France, et l'autre de France et Dauphiné; au-dessous, sur des banderoles : KAROLVS — 1498. A gauche et à droite, autres panneaux d'ornement.

C'est certainement le nom de Charles VIII, roi de France, qui se lit avec la date 1498, sur cette porte.

Au-dessus, fenêtre avec meneau central, soutenant des dentelures de pierre.

COTÉ GAUCHE.

Soutenu par plusieurs contre-forts.

COTÉ DROIT.

Sur le côté droit, en face de la deuxième travée intérieure, est une porte à plein cintre, ornée de trois colonnettes en retrait successif; sur le linteau, le *monogramme du Christ,* combiné fort élégamment avec le *monogramme de la Vierge :* sur les tailloirs, les sigles suivants, dans lesquels on reconnaît la date MCCCCLXXXXVI (1496) :

P.M.E.A.S.A.D.MCCCCLXXXXVI.ET.I.D.H.O.P.F.V.N.S.C.

Au haut du pied-droit de droite, on lit une inscription en relief, composée de trois notes sur une portée de plain-chant, et des lettres TIN, sous une couronne. Ce rébus, pareil à celui que nous avons décrit dans la notice de l'église de Saint-Michel de Cervières, donne probablement le nom de l'architecte ou du sculpteur de l'église.

Les vantaux de la porte sont ornés de trente-huit panneaux, dont deux à entrelacs gothiques, deux représentant l'*Annonciation* et les autres ornés de simples draperies.

A la suite est le clocher, ajouré sur chaque face par deux étages de fenêtres géminées. Il est surmonté d'une flèche octogonale cantonnée de pyramidions triangulaires et de lucarnes ogivales à crochet.

Au bas du clocher, sont les restes d'une ancienne peinture du quinzième siècle, qui faisait probablement autrefois partie d'une grande composition représentant *le Christ entre les Elus et les Damnés, les sept Péchés capitaux et les sept Vertus principales.* Elle était jadis abritée par un porche, comme l'indique la forme de ce qui subsiste aujourd'hui, horizontal par le bas et incliné par le haut. On distingue encore l'*Orgueil,* vêtu d'un justaucorps brun et d'un camail à capuchon, monté sur un cheval gris pommelé; la *Luxure,* femme vêtue de noir, relevant sa jupe, et couchée sur un porc; l'*Envie,* personnage monté sur un chien; la *Gourmandise,* portant la main à sa bouche et soutenant un baril, à cheval sur un chat. A côté de chacun de ces personnages, qui sont reliés l'un à l'autre par une chaîne,

sont des inscriptions illisibles, en minuscule gothique, dans des cartouches quadrangulaires. — Longueur totale de la composition : 2m,60.

CHOEUR.

Sur un contre-fort, la même inscription énigmatique que nous avons déjà vue sur le pied-droit de droite de la porte latérale.

A côté, encastré dans le mur, écusson *au chevron terminé par une croix, et accompagné de trois roses.*

Le pourtour de tout l'édifice est soutenu par des contre-forts, et le haut du mur est décoré d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé, sur lequel s'appuie la toiture.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une seule nef voûtée sur croisée d'ogive; la voûte en tuf est bien appareillée. Elle forme deux travées séparées par des pilastres, avec chapiteaux ornés de feuillages à crochet.

Au fond, une tribune en forme de fer à cheval, soutenue par des potences, des consoles, et décorée à sa base d'un ornement en damier, formé par des poutrelles alternativement en saillie et en retrait. L'appui est ornementé d'une série de panneaux à draperie. Des liens de fer tordus en spirale rattachent aux murailles ce curieux spécimen de menuiserie, dont une petite partie a été malheureusement détruite, il y a peu d'années, par un curé de Névache.

La nef tout entière est garnie jusqu'à une hauteur de 1m,35 d'une boiserie à grands *panneaux de draperie* surmontés d'un couronnement imitant une muraille crénelée. Sur l'un des encadrements, on lit la date MCCCCCXXXVII, qui donne celle de la tribune et de la boiserie.

COTÉ GAUCHE.

Près de la porte sont les fonts baptismaux, composés d'une cuve monolithe, ornée du *monogramme du Christ,* d'un écu aux deux clefs et des lettres M. A. — H. 0m,60. — Seizième siècle.

Dans la deuxième travée, s'ouvre, par deux arcatures géminées à cintre brisé, la chapelle de la Vierge et de Saint-Marcellin, voûtée sur croisée d'ogive. Sur le chapiteau du pilier qui divise les arcatures sont sculptés quatre écussons, représentant une *tête de vache* (armoiries de Névache), les *deux clefs* (saint Pierre), un *tau* grec (saint Antoine, patron de la paroisse), et une *étoile.*

COTÉ DROIT.

Près de la porte se trouve un bénitier monolithe, orné d'un écusson effacé, du mot : ASPERGE, et de la date 1618. — H. 0m,30.

Dans la deuxième travée, s'ouvre la porte latérale.

A la suite est la porte de la salle des Archives, placée sous le clocher; elle est fermée par un énorme treillis de barres de fer, avec serrure à secret très-compliquée.

A la suite, chaire à encorbellement pointu, décorée de *panneaux à entrelacs.* — Fin du seizième siècle.

CHOEUR.

Il est voûté sur croisée d'ogive; à droite, s'ouvre, par une arcature à plein cintre, la chapelle des chantres, très-postérieure au reste de l'église; à droite, porte de la sacristie, datée de 1679.

Le maître-autel, en bois doré et sculpté, est surmonté de trois gradins ornés de deux statues d'*évêques* et d'*anges priant.* Sur le tabernacle, décoré de colonnes torses, sont les statuettes de *saint Antoine* et de *saint Joseph;* au-dessus : la *Vierge,* sous une couronne, surmontée du *Christ ressuscité* s'élevant dans les airs. — Largeur de l'autel, 2m,40.

De chaque côté de de l'autel, deux grandes colonnes torses, ornées de pampres, sculptées, peintes et dorées, entre lesquelles sont *deux saints évêques* dans des niches et plusieurs peintures encadrées.

Au-dessus de l'autel ouvre une fenêtre avec meneau central soutenant des dentelures de pierre; elle était décorée, il y a peu d'années, d'un vitrail superbe de la fin du quinzième siècle, représentant le *Calvaire,* le Christ en croix, saint Jean, la Vierge, sainte Madeleine, et, au-dessous, les *écussons de France* et de *France-Dauphiné,* entourés du collier de Saint-Michel. Quoique parfaitement conservé, cet objet d'art a été malheureusement détruit, et remplacé par un vitrail moderne, à la demande d'un curé de Névache.

On remarque encore, dans cette église, quatre bancs décorés de *panneaux de draperies,* séparés par des colonnettes à pinacles à crochet. — L. 1m,80. — H. 1m,05. — Seizième siècle.

SACRISTIE.

Croix processionnelle en argent et argent doré. — H. 0m,99. — L. 0m,60. — Quinzième siècle.

Sur la face, au centre, le *Christ en croix;* au-dessus, la *Vierge;* à droite et à gauche, *saint Jean* et *sainte Madeleine,* et, au bas, *lion ailé.* Le revers est décoré, au centre,

de la statuette de *Dieu le Père,* assis et bénissant, au-dessus duquel est un *pélican;* et, dans les autres bras, un *ange,* un *aigle* et un *bœuf ailé.* Il est probable que dans une restauration postérieure, la place du pélican et du lion ailé, qui se trouvent sur la face et le revers, aura été intervertie. Le fond est orné de rinceaux et de feuillages fort élégants.

Névache, le 23 *août* 1881.

XII

CHAPELLE DU PUY-CHALVIN.

COMMUNE DU PUY-SAINT-ANDRÉ.

Histoire. — *Cette chapelle, dédiée à sainte Lucie, date du seizième siècle; elle est située à plus de deux mille mètres d'altitude. Sans intérêt au point de vue architectural, elle est curieuse au point de vue des peintures murales qui la décorent.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale de la chapelle du Puy-Chalvin est un parallélogramme, avec chœur circulaire. La porte est à plein cintre; une arcade clocher la surmonte. Sur la façade existaient un certain nombre de peintures murales divisées en plusieurs tableaux avec personnages de demi-nature; ce sont : une *Descente de croix;* la Vierge tient le corps de Jésus-Christ, étendu sur ses genoux, au pied de la croix; près d'elle, est sainte Madeleine. Derrière eux, les deux larrons sont encore suspendus au bois de leur supplice. A la suite, est *sainte Barbe debout;* puis *saint André tenant sa croix* et *saint Antoine ermite;* enfin, les restes d'un *saint Christophe* gigantesque portant le Christ, et appuyé sur un arbre.

Ces peintures ont subi de graves détériorations, causées par l'humidité.

INTÉRIEUR.

L'intérieur est voûté en berceau à plein cintre, et recouvert de peintures représentant des *Scènes de la vie de Jésus-Christ.* Ces peintures, contenues dans des bordures quadrangulaires superposées, décorent toute la nef, qui a 8 mètres de longueur environ, sur 3m,50 de hauteur. Elles représentent :

1° *La Naissance de Jésus-Christ dans la grotte de Bethléhem.*

2° *L'Adoration des bergers.*

3° *L'Adoration des mages.*

L'un d'eux est agenouillé; les deux autres sont debout.

4° *La Fuite en Égypte.*

La Vierge est sur un âne; elle saisit et abaisse une branche d'arbre dont saint Joseph cueille les fruits.

5° *Jésus-Christ dans le Temple.*

Il est assis au milieu des docteurs.

6° *La Vierge et saint Joseph retrouvent Jésus dans le Temple.*

7° *Jésus-Christ rencontre dans le Temple le saint vieillard Siméon.*

Les scènes précédentes appartiennent à la jeunesse du Christ; les suivantes appartiennent à la Passion.

8° *Le Lavement des pieds,* qui précède la Cène.

9° *La Cène.*

10° *Judas va trouver les chefs de la Synagogue.*

Il saisit les pièces d'argent qu'on lui donne comme prix de sa trahison.

11° *Jésus au Jardin des Oliviers.*

Il prie agenouillé; ses trois disciples dorment; Judas apparaît dans le lointain.

12° Scène très-effacée, mais qui paraît avoir représenté *les soldats s'emparant de Jésus.*

13° *Jésus conduit devant Hérode.*

14° *Jésus, revêtu d'une robe blanche, tient un roseau.*

15° *Jésus conduit devant Pilate.*

16° *La Flagellation.*

17° *Jésus montré au peuple.*

18° *Jésus condamné à mort par Pilate, qui se lave les mains.*

19° *Jésus porte sa croix et monte au Calvaire.*

20° *Jésus est crucifié entre deux larrons.*

Les deux larrons rendent leurs âmes; celle du mauvais larron est saisie par un démon, celle du bon larron est enlevée par un petit ange ailé. Au pied de la croix, deux étendards sont portés par des soldats : sur le premier est peint un dragon; on voit sur le second les lettres : S. P. Q. R.

A la suite, viennent quatre scènes très-effacées, qui paraissent avoir représenté le *Martyre de sainte Lucie,* patronne de la chapelle.

Toutes ces peintures sont contemporaines de la chapelle, c'est-à-dire probablement du commencement du seizième siècle; mais quelques-unes ont été retouchées postérieurement d'une façon maladroite. Les peintures primitives étaient de la main d'un artiste italien.

On remarque encore, dans la chapelle du Puy-Chalvin, trois statues et un groupe en bois du seizième siècle.

Le groupe représente :

La Vierge assise au pied de la croix, tenant le corps de Jésus-Christ sur ses genoux.

La première statue :

Sainte Madelaine debout tenant une urne.

A ses pieds, est écrit en lettres minuscules gothiques : QVONIAM DIMISSA SVNT EI PECCATA MVLTA.

La seconde :

Saint Jean à genoux.

A ses pieds, on lit en lettres semblables : VALDE HONORANDVS EST BEATVS IOHANNES.

La quatrième :

Sainte Lucie debout.

Ces statues ont 0m,80 de hauteur.

Puy-Chalvin, le 21 *août* 1881.

XIII

ÉGLISE DE PUY-SAINT-PIERRE.

Histoire. — *L'église paroissiale de Puy-Saint-Pierre, située sur une montagne haute de près de dix-sept cents mètres, domine les vallées de la Durance et de la Guisane; son clocher aigu s'aperçoit de toute la contrée. Cette église fut brûlée, ainsi que nous l'apprend une inscription, en* 1581, *et rebâtie en* 1584. *L'édifice actuel, remanié à plusieurs reprises, n'offre aucun caractère. L'église est placée sous le vocable de saint Pierre.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est une croix latine; sur la façade, porte à plein cintre, à gauche de laquelle on voit sculptée l'inscription suivante :

L'AN 1581
LE 21 IOVR
DE FEBVRIER
A ESTE BRVSLEE
LA PREZANTE
ESGLISE ET EN
L'AN 1584
A ESTE REPAREE:
LOVONS DIEV.

A gauche, saillie formée par une chapelle; puis clocher à flèche octogonale, avec pyramidions sur les angles et lucarnes ogivales à crochet. A droite, saillie d'une chapelle; puis sacristie.

INTÉRIEUR.

Devant la nef, péristyle voûté, sorte de narthex, la précédant. La nef est voûtée en berceau à plein cintre. Au fond, tribune.

COTÉ GAUCHE.

Chapelle de saint Antoine et de saint André, s'ouvrant par une arcature à plein cintre.

A la suite :

Chapelle de Notre-Dame du Rosaire.

COTÉ DROIT.

Chapelle de saint Joseph, s'ouvrant par une arcature à plein cintre. A la suite :

Chaire en bois sculpté, ornée de quatre bas-reliefs, représentant les quatre Évangélistes; l'encorbellement est à jour, avec moulures et feuillages. (Dix-huitième siècle.)

CHOEUR.

Il est voûté en cul-de-four. Le *maître-autel* est en bois sculpté et doré, et orné de gradins, également dorés et sculptés. — Dix-septième siècle.

Cet autel possède deux parements différents : le premier, brodé sur étoffe de soie blanche, représente *Jésus Enfant,* entouré des instruments de la Passion; autour de ce tableau, sont brodées des fleurs multicolores. (Dix-huitième siècle.) Le second est en cuir gaufré, doré, et orné de fleurs en relief. Au centre, est peint *saint Pierre.* — Dix-huitième siècle.

La sacristie s'ouvre sur le côté droit.

SACRISTIE.

On y conserve les objets suivants :

Chasuble. — Seizième siècle.

L'étoffe de fond est moderne. Sur le devant, *sainte Madeleine;* par derrière, au centre, *saint Marcellin;* de chaque côté, un *Ange adorant;* au-dessous, *sainte Madeleine.* Ces personnages sont sous des dais gothiques. Le bas de cet ornement a été coupé.

Autre chasuble. — Dix-septième siècle.

Étoffe de fond de damas vert et jaune; la croix est ornée de broderies représentant des roses.

Voile huméral. — Dix-septième siècle.

Étoffe de fond satin blanc, brodé de rinceaux et de fleurs élégantes. Beau spécimen de l'art de la broderie au dix-septième siècle.

Le Puy Saint-Pierre, le 21 *juin* 1881.

XIV

ÉGLISE DE PLANPINET.

Histoire. — *Planpinet est un hameau de la commune de Névache; son église, placée sous le vocable de Notre-Dame des Sept Douleurs, édifiée en* 1510, *a été restaurée à plusieurs reprises. Elle était décorée de curieuses peintures murales du seizième siècle, dont plusieurs subsistent encore, mais dont beaucoup ont été détruites.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est un parallélogramme; sur la façade latérale de droite, porte à plein cintre du dix-septième siècle, à laquelle on accède par un perron circulaire. A gauche, clocher surmonté d'un toit hémisphérique.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une nef voûtée en berceau à plein cintre, soutenue par des pilastres aujourd'hui détruits, dont les chapiteaux avec feuillages à crochet subsistent seuls. Ils forment trois travées.

COTÉ GAUCHE.

Seconde travée : *Autel des âmes du purgatoire.*

Au fond, parallèle au maître-autel : *Autel de la Vierge.*

COTÉ DROIT.

Seconde travée :

Sainte Marguerite foulant aux pieds le dragon. — Peinture murale. — H. 2m. — L. 0m,90. — Seizième siècle.

La sainte est debout; elle tient une palme et est appuyée sur une roue.

A la suite :

Martyre de saint Mammès? — Peinture murale. — H. 1m,40. — L. 1m,10. — Seizième siècle.

Le saint est étendu sur le sol; son âme s'envole sous la forme d'un petit ange. Deux soldats, vêtus de costumes aux couleurs éclatantes, enroulent ses entrailles autour d'un treuil.

A la suite, porte extérieure.

A la suite, fenêtre qui contenait, il y a peu d'années encore, un charmant vitrail du seizième siècle, représentant la Vierge; il a disparu.

Troisième travée :

Cette travée, indépendante du reste de l'église, a la forme d'une vaste arcade à plein cintre; elle est entièrement peinte. Le sujet représenté est la *Passion* en dix-huit compositions de dimensions diverses, mais mesurant dans leur ensemble environ douze mètres de longueur (l'église a 6m,50 d'ouverture) sur 3m,50 de profondeur. Ces compositions représentent, en se dirigeant de gauche à droite :

1° *La Cène et le Lavement des pieds.*

2° *Judas va trouver les prêtres des Juifs et promet de leur livrer Jésus-Christ.*

3° *Judas se pend; son âme s'échappe sous la forme d'un Démon.*
4° *Le Christ au jardin des Oliviers.*
5° *Le Christ arrêté par les soldats au milieu de ses disciples.*
6° *Le Christ est conduit devant Caïphe.*
7° *Le Christ est conduit devant Anne.*
8° *Le Christ est reconduit devant Caïphe.*
9° *Le Christ est conduit devant Hérode.*
10° *Le Christ est conduit devant Ponce-Pilate.*
11° Tableau effacé.
12° *Le Christ est revêtu d'une robe blanche.*
13° *Le Christ est flagellé par les soldats.*
14° *Le Christ est couronné d'épines.*
15° *Le Christ montré au peuple à la fenêtre du palais.*
16° *Le Christ en croix entre le bon et le mauvais larron.*

Il est entouré de la Vierge, de saint Jean, de sainte Madeleine et de soldats.

17° *La Descente de croix.*
18° *La Résurrection du Christ.*

Les soldats qui veillent autour du tombeau sont frappés d'épouvante.

Ces trois derniers tableaux sont de plus grande dimension que les autres.

La plupart de ces compositions renferment un grand nombre de personnages. Les dégradations qu'ont subies quelques-unes de ces peintures, l'élévation de quelques autres et l'obscurité qui règne dans l'église, ne permettent pas de donner des descriptions plus détaillées.

Ces peintures sont dues vraisemblablement au pinceau d'un artiste italien assez habile du seizième siècle; non-seulement elles sont, jusqu'à un certain point, remarquables par leur composition et leur exécution, mais elles offrent de l'intérêt à cause des détails et de la variété des costumes; elles mériteraient d'être l'objet d'un travail spécial et complet.

A droite s'ouvre une petite fenêtre, dans l'ébrasement de laquelle on a peint, à gauche, le Christ debout, et à droite l'inscription suivante, reproduction, datée de 1823, d'une inscription plus ancienne :

ANNO DOMINI 1510
ÆDIFICATA ET 27 DIE OCTOBRIS 1532 AD VIRGINIS
MARIÆ DE PIETATE
MEMORIAM UT A POPULO
HUJUS LOCI DEVOTE VENERETUR HÆC FUIT
CONSECRATA ECCLESIA, CUJUS DEDICATIONIS ANNIVERSARIA
DOMINICAM ANTE FESTUM OMNIUM S. S. ET
FESTI SOLEMNIA FERIA
SEXTA DOMINICÆ PASSIONIS CELEBRANTUR.
H. L. AMEN. 1823.

Dans la fenêtre est enchâssé un petit vitrail :

Saint Antoine. — Grisaille. — H. 0m,55. — L. 0m,28. — Seizième siècle.

Le saint est debout, de face; il tient une clochette et un bâton en tau. A ses pieds, un porc.

Il est entouré d'un encadrement élégant, composé de fleurs, de dauphins et d'autres ornements.

Au fond, parallèle au chœur : *Autel Saint-Joseph.*

CHOEUR.

Il est voûté en berceau.

A droite : *Chapelle des chantres.* Elle est moderne.

Le *Maître-autel* est en bois sculpté et doré, avec trois gradins ornés de niches contenant des statuettes d'évêques. Le tabernacle, décoré de colonnes torses, entre lesquelles sont les statuettes de *saint Antoine* et de *saint Sébastien*. Au-dessus, est une niche vide, ornée de colonnettes. — Largeur de l'autel, 2m,30. — Dix-septième siècle.

Au-dessus :

Notre-Dame des Douleurs. — Toile. — H. 3m. — L. 2m,30. — Fin du seizième siècle.

Au centre, la Vierge tenant le Christ étendu sur ses genoux; au-dessous d'elle, de nombreux personnages, agenouillés, dans les costumes du règne de Henri III : on y remarque des évêques, des dames, des gentilshommes, etc.

Tout autour du tableau, et formant encadrement, sont seize petites compositions dans autant de cadres circulaires, représentant la Trinité et les quinze mystères de la Vierge.

La porte de la sacristie, datée de 1635, est à gauche du chœur.

SACRISTIE.

Croix processionnelle en argent et argent doré. — H. 0m,73. — L. 0m,37. — Seizième siècle.

D'un côté, au centre, le *Christ en croix*, entouré de Dieu le Père, de la Vierge, de saint Jean, et d'un ange tenant un calice, placés dans chacun des bras de la croix; de l'autre, au centre, l'*Agneau pascal;* et, dans

les bras de la croix, les quatre symboles des Évangélistes. Le fond est orné de feuillages et de rinceaux, et porte le monogramme L Y.B (Lyon?).

Autre croix processionnelle en argent. — H. 0^m,70. — L. 0^m,38. — Seizième siècle.

D'un côté, le *Christ en croix;* et, dans les bras de la croix, les symboles des quatre Évangélistes; de l'autre, au centre, la *Vierge assise*, entourée des mêmes symboles. Le fond est orné de rinceaux entremêlés de bandelettes.

Ces deux belles croix ont subi quelques dégradations.

Planpinet, le 23 *août* 1881.

XV

ÉGLISE DE SAINT-CHAFFREY.

Histoire. — *Construite ou restaurée en* 1536, *ainsi que le constate une date gravée sur la porte de la sacristie, elle fut brûlée au commencement du dix-huitième siècle. Cet événement nécessita la reconstruction de la nef principale, qui fut terminée en* 1728. *Le chœur et le clocher datent seuls de la première construction. L'église est placée sous le vocable de saint Chaffrey.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église de Saint-Chaffrey a la forme d'un parallélogramme, auquel est soudé le chœur, parallélogramme de moindres dimensions.

FAÇADE.

La façade est terminée en pignon: elle est percée d'une porte à plein cintre, surmontée d'une fenêtre semblable.

FAÇADE LATÉRALE GAUCHE.

A l'extrémité, clocher quadrangulaire, percé sur chaque face de deux fenêtres géminées à plein cintre, surmontées de trois fenêtres semblables. La flèche octogonale est ornée sur chaque angle d'une section de pyramide, et percée de deux étages de lucarnes à crochet. A la suite, sacristie.

FAÇADE LATÉRALE DROITE.

Rien à signaler.

CHOEUR.

Il est orné, à sa partie supérieure, d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une nef centrale et de deux nefs latérales voûtées en berceau à plein cintre. Les nefs latérales sont séparées de la nef centrale par trois arceaux à cintre brisé, supportés de chaque côté par deux piliers quadrangulaires.

NEF CENTRALE.

Contre le deuxième pilier de gauche, sur un cul-de-lampe orné :

Saint Michel debout. — Bois. — H. 1^m,60. — Fin du seizième siècle.

Il a les ailes levées, tenant de la main gauche des balances dans lesquelles sont deux petites âmes nues et priant, et, de la main droite, perçant de sa lance un dragon dont la queue est terminée par une gueule d'animal. La tête du saint est entourée d'un nimbe doré; ses vêtements et le dragon sont peints.

Contre le pilier de droite, faisant face au précédent, sur un cul-de-lampe orné :

Saint Hippolyte. — Bois. — H. 1^m,30. — Fin du seizième siècle.

Il est debout, sans nimbe, tenant une épée la pointe en bas et un livre sur sa poitrine.

NEF LATÉRALE GAUCHE.

Au fond, appuyé contre le mur du chœur, *Autel de la Vierge*, avec tabernacle en bois sculpté et doré.

Au-dessus :

La Vierge tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux. — Toile cintrée par le haut. — H. 2^m,40. — L. 1^m,60. — École vénitienne. — Dix-huitième siècle.

La Vierge donne le Rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine.

Ce tableau a subi quelques repeints.

NEF LATÉRALE DROITE.

Au fond, appuyé contre le mur du chœur, autel de Saint-Pierre.

CHOEUR.

Il est voûté sur croisée d'ogive. Le maître-autel possède un retable en bois sculpté et doré ; il est orné de quatre colonnes torses et de trois gradins superposés. *Dix-huit statuettes*, en bois peint et doré, sont placées sur ces gradins ou sur le tabernacle, parmi lesquelles deux *Anges*, vêtus à l'antique, tenant des lampadaires ; quatre autres *Anges ailés*, tenant les instruments de la Passion : *saint Pierre, saint Paul, saint Chaffrey, saint Arnoul, la Vierge, etc.*

Au haut du tabernacle :

Jésus-Christ ressuscitant et tenant un étendard. — Bois. — Hauteur totale de l'autel : 3m,50. — L. 3m,80. — Dix-septième siècle.

Au-dessus du tabernacle est un tableau :

La Trinité. — Toile. — H. 3m,50. — L. 2m,50. — École française? — Dix-huitième siècle.

Au-dessous de la Trinité, saint Chaffrey, vêtu en diacre, et saint Arnoul, vêtu en évêque.

De chaque côté de l'autel, gravures insignifiantes dans de superbes cadres Louis XIV, de 1m, sur 0m,80, en bois sculpté et doré.

Sur le côté gauche du chœur, suspendue à un pilier :

Chaire en bois sculpté.

Elle est ornée de cinq panneaux, dont quatre représentent les *Évangélistes*, et le cinquième, placé au centre, *Jésus-Christ au milieu des docteurs*. Dimensions de chaque panneau. — H. 0m,38. — L. 0m,28. L'abat-voix est surmonté d'un *Ange volant et sonnant de la trompette*.

A la suite, s'ouvre la porte de la sacristie en accolade ; la date 1536 y est sculptée.

A droite, dans une arcature à plein cintre, chapelle des chantres. Le pupitre est soutenu par un pied en bois sculpté, reposant sur trois enroulements surmontés de têtes d'anges ; le fût a la forme d'un vase avec draperies pendantes. A côté, un pied semblable sert à supporter la corbeille du pain bénit. Ces deux sculptures étaient très-probablement, autrefois, les pieds de deux grands chandeliers placés de chaque côté du chœur.

SACRISTIE.

Croix processionelle en argent et argent doré. — H. 1m,60. — L. 0m,76. — Dix-huitième siècle.

Les extrémités sont tréflées et ornées de fleurs de lys ; au bas, renflement circulaire. *Face.* Au centre, Jésus-Christ crucifié ; au-dessus, Dieu le Père ; à gauche, la Vierge ; à droite, saint Jean ; au bas, sainte Madeleine. *Revers.* Au centre, saint Chaffrey, en ronde bosse et en argent massif, debout sur un cul-de-lampe, tenant un livre et une palme (brisée). Aux quatre extrémités de la croix, les quatre Évangélistes.

Renflement. Il est orné de quatre médaillons, représentant saint Grégoire, pape ; saint Ambroise, saint Jérôme et saint Augustin, à mi-corps. Tout autour, des médaillons entourés de rinceaux. Sur le manche de la croix est soudé un écusson aux armoiries de France et Dauphiné ; et au-dessous est gravée la date 1629.

Ostensoir en argent doré. — H. 0m,73. — Dix-huitième siècle.

Au pied, médaillon circulaire représentant la Cène, finement ciselé.

Calice en argent. — H. 0m,18. — L. de la base, 0m,14. — Commencement du seizième siècle.

Il est d'une extrême élégance de forme. Au-dessous de la coupe, au milieu du fût, renflement circulaire, orné de côtes de melon. Pied à huit hémicycloïdes ; une croix est gravée sur l'une d'elles. Au-dessous, sont gravées les lettres suivantes : ⁑ D ⁑ IA ⁑ F ⁑ .

Calice en argent doré. — H. 0m,23. — L. de la base, 0m,16. — Fin du seizième siècle ou commencement du dix-septième.

Il est orné sur toute sa surface de fleurs et de têtes d'anges finement ciselées ; pied à huit hémicycloïdes.

Saint-Chaffrey, le 9 *août* 1880.

XVI

CHAPELLE DE « SAINT-HIPPOLYTE DU BOUCHIER ».

COMMUNE DE SAINT-MARTIN DE QUEYRIÈRES.

HISTOIRE. — *Cette chapelle, située sur un rocher élevé et presque inaccessible, est un très-ancien but de pèlerinage du Briançonnais, aujourd'hui abandonné par les pèlerins. L'édifice actuel date du seizième siècle et est décoré de curieuses peintures de la même époque, malheureusement fort dégradées. A côté de la chapelle est la cellule d'un ermite.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est un parallélogramme avec chœur demi-circulaire. L'édifice a été, à une époque peu ancienne, doublé dans sa longueur; on a détruit, pour atteindre ce but, le mur de la façade, et allongé la nef de telle sorte que l'arcade-clocher s'élève aujourd'hui sur le milieu du toit de l'édifice. Sur la façade, porte à plein cintre; sur le côté droit, petite porte : l'arcade-clocher est ornée d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé.

INTÉRIEUR.

Il est voûté en berceau à plein cintre; la moitié antérieure est moderne et n'offre rien de remarquable. Sur la seconde moitié, se voient les peintures suivantes :

COTÉ GAUCHE.

Saint Hippolyte est écartelé par quatre chevaux. — Peinture murale. — H. 2m. — L. 2m,80.

A gauche, deux personnages regardent cette scène ; au fond, les murailles d'une ville. Peinture très-détériorée et dont l'encadrement a été retouché.

A la suite :

Saint Antoine de Padoue. — Peinture murale. — H. 1m,25. — L 0m,85.

Il est debout, tenant un livre; fond de draperie jaune, avec rinceaux rouges. Le nom du saint est inscrit à ses pieds.

COTÉ DROIT.

Deux Saints et deux Saintes.

Ils sont dans des niches, superposés deux par deux et très-effacés; l'une des figures représente sainte Marguerite, une autre est probablement sainte Barbe.

A la suite, quatre compositions superposées deux par deux et offrant des scènes de la vie de saint Hippolyte ; elles sont séparées par des bordures de doubles rubans enlacés.

Première scène :

Saint Hippolyte s'approchant d'un personnage couché dans un lit.

On lit au-dessous : *Comment saint Ypolite guérit les femmes de toutes maladies.*

Deuxième scène :

Saint Hippolyte guérissant un aveugle.

L'aveugle se dirige avec un bâton.

Troisième scène :

Elle est très-effacée; on y distingue toutefois la silhouette de deux démons.

Quatrième scène :

Vénération des reliques de saint Hippolyte.

Un personnage est agenouillé dans une église, devant un autel, sur lequel on voit la statue de saint Hippolyte tenant un livre et une épée.

Largeur de ces peintures : 1m,70. — H. 2m,50.

Des deux côtés de l'arcade du chœur :

La Salutation angélique. — Peinture murale.

Cette scène est peinte au-dessus de deux saints méconnaissables. La Vierge est agenouillée sur la partie gauche, l'Ange sur la partie droite. Au-dessous de ces personnages, on lit l'inscription : G. QUON — 1509.

CHOEUR.

Le chœur est voûté en cul-de-four et entièrement recouvert de peintures murales.

Au centre, *Jésus-Christ assis,* bénissant et tenant un livre, dans un nimbe elliptique formé par des nuages. Dans les angles, les quatre *Symboles des Évangélistes :* à gauche, le lion et l'aigle; à droite, le bœuf et l'ange reposant sur des banderoles avec inscriptions.

Au-dessous, sous des dais gothiques séparés par des colonnettes, sont les douze apôtres tenant chacun une banderole sur laquelle on lit un verset du *Credo ;* leur nom est écrit au-dessus d'eux. Ce sont de gauche à droite : *saint Pierre* tenant les clefs, *saint André* avec la croix en sautoir, *saint Jean* avec le calice, *saint Jacques le Majeur* avec le bâton de pèlerin, *saint Jacques le Mineur* avec la massue, *saint Philippe* avec la croix longue, *saint Thomas* avec la règle, *saint Barthélemy* avec le couteau, *saint Matthieu* avec la hache à manche court, *saint Matthias* avec la hache à manche allongé, *saint Simon* avec la scie, *saint Paul* avec l'épée.

Derrière chacun d'eux, est figurée une petite fenêtre, ouverte sur le ciel bleu.

Quoique ces représentations soient certainement celles des Apôtres, il est probable que le peintre a voulu réunir en leur personne les symboles de certains personnages de l'Ancien Testament ; si les peintures étaient mieux conservées, on pourrait arriver à cet égard à plus de certitude. C'est ainsi que, au-dessus de la tête de *saint Simon*, on lit : *Judas Macchabæus.*

Au-dessous des peintures, règne une plinthe ornée de draperies peintes.

Largeur du chœur 2m,65. — H. 3m,50.

On reconnaît dans le faire de ces peintures la même main qui a exécuté, à l'extérieur de l'église de l'Argentière, le tableau des *Vices et des Vertus.* Les ornements qui accompagnent ces deux compositions sont absolument identiques ; le dessin est assez pur, et la touche légère et gracieuse. Ce peintre a signé son œuvre à l'Argentière : G. CON. Ce nom est évidemment incomplet, et, faute de documents, il est difficile de le rétablir avec certitude. Peut-être s'agit-il de GIOVANNI DA CONI. La signature de la chapelle de Saint-Hippolyte offre une légère variante ; mais c'est bien le même artiste italien qui est l'auteur des peintures qui décorent ces deux monuments.

Le Bouchier, le 24 août 1881.

XVII

CHAPELLE DE « SAINT-JACQUES DE PRELLES ».

COMMUNE DE SAINT-MARTIN DE QUEYRIÈRES.

HISTOIRE. — *La chapelle de Saint-Jacques, située dans la commune de Prelles, était l'église paroissiale au commencement du siècle ; elle a été remplacée en* 1836 *par une église nouvelle ; cependant elle est encore bien entretenue. Elle date du seizième siècle, et est remarquable par des peintures murales de cette époque.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est un parallélogramme, avec chœur circulaire. Sur la façade, porte à plein cintre surmontée d'une arcade clocher, ornée d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé. Sur le côté droit, petite porte.

INTÉRIEUR.

Il est recouvert d'une charpente à jour ; au fond, tribune. Des peintures murales du seizième siècle, dont plusieurs malheureusement sont détruites ou mutilées, couvraient toute la surface des murailles.

COTÉ GAUCHE.

Toutes les peintures qui existaient au-dessus de la tribune ont été détruites ou sont méconnaissables.

Au-dessous sont cinq tableaux, représentant en partie :

Les OEuvres de la Miséricorde.

La nourriture offerte aux affamés, la visite aux prisonniers, la rédemption des captifs, l'aumône faite aux pauvres, les soins donnés aux malades.

Longueur des cinq tableaux, 5m. — H. 80.

A la suite, quatre compositions représentant une partie de la *Passion :* la flagellation, le couronnement d'épines, le crucifiement et la descente de croix.

Longueur des quatre tableaux 2m,40. — H. 3m.

COTÉ DROIT.

Six tableaux font pendant aux *OEuvres de miséricorde.* En tête est le *Démon cornu, assis dans une chaudière ardente ;* à la suite,

la *Punition des péchés mortels*, parmi lesquels on distingue l'Orgueil, la Gourmandise et la Luxure; les autres ne sont presque plus reconnaissables.

Longueur des six tableaux 4m,80. — H. 0m,80.

A la suite, au-dessus de la petite porte, la *Sainte Face*, peinte sur une draperie.

A la suite, *Sainte Famille*. — H. 3m. — L. 1m,80.

Autour de l'arcature du chœur, dans l'espace laissé libre :

La Salutation angélique. — Peinture murale.

La Vierge est agenouillée en haut à droite, faisant face à l'ange Gabriel à gauche. Au-dessous de ces personnages, à droite, saint Hippolyte, tenant une épée, et saint Laurent, à gauche, avec une palme. Les noms de ces saints sont inscrits autour d'eux sur des banderoles.

Tout autour et au bas de la chapelle, règne une plinthe ornée de draperies peintes.

Autrefois, il existait une autre série de tableaux peints au-dessus de ceux qui représentent les *OEuvres de miséricorde* et la *Punition des péchés* : ils ont été détruits par le scellement des poutres de la tribune et par des frottements répétés. On peut reconnaître, dans quelques-uns d'entre eux, la silhouette de *Péchés capitaux*.

CHOEUR.

Voûté en cul-de-four et entièrement recouvert de peintures murales.

Au centre, est peint le *Christ*, assis, tenant un livre et bénissant, dans un nimbe elliptique formé par des nuées. A sa gauche et à sa droite sont les quatre *Symboles des Évangélistes*, tenant des banderoles, avec inscriptions. Au-dessous, dans douze niches identiques, peintes, sont figurés les *douze Apôtres* debout, de face, leurs noms inscrits au-dessus d'eux, et tenant leurs symboles habituels.

Dimensions du chœur dans tous les sens, 4m.

Quelques-unes de ces peintures, celles de la nef surtout, sont assez grossières : les tableaux de la *Passion* et de la *Sainte Famille* sont d'une exécution plus soignée; tous offrent un intérêt véritable au point de vue du costume.

Prelles, le 24 août 1881.

XVIII

ÉGLISE DE SAINT-VÉRAN.

HISTOIRE. — *L'église paroissiale de Saint-Véran a été construite au siècle dernier par un architecte qui, dit-on, était protestant; aussi il lui a donné la forme plutôt d'un temple que d'une église catholique. Il n'avait pas même construit de clocher; celui qui existe à présent est de date toute récente. L'église actuelle a succédé à un monument ruiné en partie pendant les guerres de religion, et dont quelques restes, entre autres deux lions qui soutenaient jadis un porche, se voient à la porte du cimetière. L'église est placée sous le vocable de saint Véran.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est celle d'un parallélogramme; la porte est à plein cintre. Sur le côté gauche, s'élève un clocher moderne surmonté d'une calotte hémisphérique; à la suite, est la sacristie.

INTÉRIEUR.

L'intérieur se compose d'une nef divisée en trois travées, celle du milieu voûtée en berceau à plein cintre, les deux autres voûtées d'arête.

COTÉ GAUCHE.

Première travée : Appliqué contre le mur et suspendu, petit édicule en bois sculpté, peint et doré, composé de deux colonnes cannelées et d'un fronton triangulaire; il contient le *buste d'un saint*.

Deuxième travée : *Autel de la Vierge*, surmonté d'un retable à colonnes cannelées, peint et doré. Le tabernacle est orné de têtes d'anges d'un assez bon style.

Troisième travée : Chaire en bois sculpté, avec moulures dorées. (Dix-huitième siècle.)

COTÉ DROIT.

Première travée : Petit édicule, pareil à celui décrit sur le côté gauche de la même travée.

Deuxième travée : *Autel de saint Joseph,* surmonté d'un retable à colonnes cannelées, peint et doré. Il est orné d'un tableau représentant :

Saint Joseph. — Toile. — H. 1^m,50. — L. 0^m,75. — École française. — Dix-huitième siècle.

Il est à mi-corps, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus endormi; au-dessus d'eux, têtes d'anges volant.

CHOEUR.

Il est quadrangulaire : à droite, porte conduisant à la sacristie. A côté, siége de l'officiant en bois sculpté, surmonté d'un ovale orné de feuillages. (Dix-huitième siècle.) Au fond, retable, sous lequel était autrefois le maître-autel, qui, maintenant, a été placé au milieu du chœur. Il est en bois sculpté et doré, orné de quatre colonnes cannelées, et de statues dans des niches. Il est décoré d'un tableau, représentant :

Les Trois Personnes de la sainte Trinité. — Toile. — H. 2^m,25. — L. 1^m,50. — École française. — Dix-huitième siècle.

Elles sont dans les nuées ; au-dessous d'elles, saint Véran et sainte Madeleine.

Saint-Véran, le 1[er] *août* 1881.

XIX

ÉGLISE DE LA SALLE.

Histoire. — *L'église de la Salle date du commencement du quinzième siècle; en* 1469, *on en refit le chœur sur les plans d'un architecte italien nommé Matthieu* de Guras. *Ce travail coûta deux cent vingt florins.* (*Arch. des Hautes-Alpes.*) *L'église de la Salle subit encore d'autres restaurations et adjonctions postérieures, de sorte que cet édifice, dont certaines parties sont intéressantes, manque d'ensemble. L'église est placée sous le vocable de saint Marcellin.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale de cette église est une croix latine. On y accède par deux portes à plein cintre, placées presque côte à côte sur la façade latérale de droite du monument; elles sont précédées d'un porche contenu entre deux saillies de l'édifice formées par le clocher et une chapelle. Il est soutenu par trois colonnes en façade, avec chapiteaux à feuillages à crochet; celle du milieu repose sur le dos d'un lion accroupi; elle est surmontée d'un écusson sculpté de France et Dauphiné; les deux autres plongent leurs pieds dans deux vastes bénitiers monolithes et circulaires. Les portes sont à cintre brisé et les voûtes sur croisée d'ogive. A gauche du porche, se dresse le clocher percé de fenêtres géminées à plein cintre, et surmonté d'une flèche octogonale, accostée de pyramidions sur les angles. Le chœur est quadrangulaire.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une seule nef voûtée sur croisée d'ogive et divisée en quatre travées par des pilastres engagés avec chapiteaux à feuillages à crochet. Sur le côté droit s'ouvre, par une arcature à cintre brisé, une chapelle dédiée à la Vierge. Sur le côté gauche s'ouvre une chapelle semblable dédiée à saint François d'Assise. Au fond de l'église, est une tribune sur laquelle sont les fonts baptismaux, composés d'une cuve monolithe.

Le chœur, quadrangulaire, est voûté sur croisée d'ogive ; à droite, s'ouvre une petite chapelle moderne pour les chantres; à gauche, est suspendu contre le mur un ancien parement d'autel en bois peint et sculpté. Il représente sous autant d'arcatures à plein cintre, séparées par des colonnettes :

Jésus-Christ à mi-corps au centre, avec *six Apôtres,* également à mi-corps, de chaque côté.

Cette sculpture mesure 2^m,55 de longueur sur 0^m,75 de hauteur. Elle date du quatorzième ou quinzième siècle. Les figures sont peintes, mais ont été l'objet de retouches maladroites.

Le *maître-autel* est en bois sculpté et doré; le tabernacle est orné de colonnettes torses. Il est appuyé contre un retable également en bois sculpté et doré, accosté de deux colonnes, et orné des statues de :

Saint Pierre.

Saint Paul.

Saint Marcellin.

Le retable date du dix-septième siècle, et mesure 6m,80 de hauteur sur 4m,80 de largeur.

La Salle, le 21 *août* 1881.

XX

ÉGLISE DE LA VACHETTE.

COMMUNE DU VAL-DES-PRÉS.

HISTOIRE. — *La Vachette, au moyen âge* Navacheta, *ou la petite Nevache, est un hameau de la commune du Val-des-Prés, qui, depuis le dix-septième siècle, forme une paroisse. L'église date de cette époque. Elle est placée sous le vocable de saint Roch.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est un parallélogramme. Sur la façade, est une porte à plein cintre, avec la date 1621; à sa gauche est un petit bas-relief, représentant une vache, avec la date 1634. Au-dessus, s'élève le clocher moderne.

INTÉRIEUR.

Il se compose de deux nefs voûtées toutes deux en arête, et séparées l'une de l'autre par des arcatures à plein cintre, soutenues par des piliers carrés. Elles forment deux travées.

NEF PRINCIPALE.

Au fond, porte sur les vantaux de laquelle sont sculptés l'écusson de France et Dauphiné, et un autre écusson représentant une petite vache sur une fasce, armoiries probables de la Vachette, avec la date 1646 et les lettres A. M. Au-dessus, tribune.

A gauche, chapelle dédiée à *saint Roch* dans la deuxième travée.

NEF DE GAUCHE.

Au fond, et parallèle au maître-autel, *Autel de Notre-Dame des Sept-Douleurs.*

CHOEUR.

Voûté sur croisée d'ogive; à gauche, à l'entrée, chaire en bois sculpté, ornée de panneaux à entrelacs de la fin du seizième siècle. Le maître-autel est en bois sculpté et doré, et surmonté de deux gradins; le tabernacle est orné de colonnes torses et des statuettes de *quatre évêques.* Au-dessus, sous une grande couronne, statuette de la *Vierge;* et, au-dessus, le *Christ,* ressuscité, s'élançant dans l'espace.

L. de l'autel, 2m. — H. du tabernacle, 2m.

L'autel est décoré de dix chandeliers, de quatre reliquaires et de trois canons d'autel en bois sculpté et doré, agrémenté de plaques de verre taillé et étamé. (Dix-septième siècle.)

A droite, porte de la sacristie.

SACRISTIE.

Croix processionnelle en argent et argent doré. — H. 1m. — L. 0,85. — Seconde moitié du dix-huitième siècle.

Le manche est orné de guirlandes de fleurs en spirale, le renflement est d'un style rocaille très-tourmenté. Sur la croix, d'un côté, le *Christ;* de l'autre, la *Vierge* debout.

La Vachette, le 23 *août* 1881.

XXI

ÉGLISE DE « VILLE-VALLOUISE ».

COMMUNE DE VALLOUISE.

HISTOIRE. — *L'église paroissiale de Ville-Vallouise, située dans l'une des vallées les plus pittoresques des Alpes, date probablement du commencement du quinzième*

siècle; elle a été restaurée au commencement du seizième. Les moines de l'abbaye italienne d'Oulx, décimateurs de presque tout le Briançonnais, ont probablement contribué à sa construction, comme à celle de beaucoup d'églises d'une époque et d'un style semblables existant dans les communes environnantes. La paroisse est placée sous le vocable de saint Étienne.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église de Ville-Vallouise a la forme d'un parallélogramme. La partie opposée au chœur est appuyée contre la pente de la montagne, et, en conséquence, l'entrée principale se trouve sur la façade latérale droite.

FAÇADE LATÉRALE DE DROITE.

En face du deuxième entre-colonnement intérieur, porte à plein cintre. — Quinzième siècle.

En face du troisième entre-colonnement, portail précédé d'un porche.

PORCHE.

Il est soutenu par deux colonnes surmontées de chapiteaux avec feuillages à crochet, et par deux culs-de-lampe placés de chaque côté du portail; les trois portes (une de face et deux latérales) formées par le porche sont à cintre brisé; la voûte est sur croisée d'ogive.

PORTAIL.

Le portail, à plein cintre, est orné de trois nervures cylindriques, reposant, de chaque côté, sur autant de colonnes en retrait successif, dont les chapiteaux sont accusés par une simple moulure. Entre chacun des chapiteaux, une tête grimaçante; on remarque, en outre, sur le côté gauche, le monogramme IHS; et, sur le côté droit, un écu au dauphin, un écu à fleur de lys (martelée), et le disque de la lune. Le tympan est orné des restes d'une peinture qui a dû être fort intéressante, représentant :

L'Adoration des mages. — H. 1m. — L. 2m. — Seizième siècle.

La Vierge est assise, tournée à gauche, et tenant l'Enfant Jésus; derrière elle, saint Joseph; devant elle, les trois Rois. Cette peinture est très-détériorée.

Les vantaux de la porte sont ornés de panneaux sculptés; les plus hauts représentent des entrelacs gothiques flamboyants fort élégants; les inférieurs, de simples draperies. Au centre même de la porte est une énorme serrure à secret, dont la pièce principale est un verrou extérieur plat, et terminé par une tête de chimère. Longueur, 0m,50.

Le portail, le porche et la porte elle-même sont du commencement du seizième siècle. A la suite, est le clocher quadrangulaire, percé sur chaque face de deux fenêtres à plein cintre géminées, surmontées de trois autres fenêtres semblables. La flèche octogonale est accompagnée sur ses angles de quatre pyramidions triangulaires, et ajourée par des lucarnes ogivales à crochet.

CHOEUR.

Il est quadrangulaire et se termine par un pignon orné à son bord supérieur, comme tout le reste de l'église, d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé. Au centre, est une fenêtre, aujourd'hui condamnée, avec un meneau central, soutenant des dentelures flamboyantes.

Au-dessus, à gauche, restes d'une peinture fort effacée, représentant :

Un Évêque, probablement *saint Marcellin.* — H. 2m. — L. 1m environ. — Quinzième siècle.

Le patron de l'Embrunais et du Briançonnais est vêtu d'un riche costume ecclésiastique, tenant une crosse, et bénissant, sous un dais gothique élégant, tendu d'une étoffe rouge.

INTÉRIEUR.

L'intérieur se compose d'une nef centrale voûtée sur croisée d'ogive, et de deux collatéraux voûtés en berceau à plein cintre. Il est divisé en quatre travées par six piliers, trois de chaque côté : les plus rapprochés du chœur sont circulaires, et le plus éloigné, quadrangulaire.

NEF CENTRALE.

Au fond, les fonts baptismaux; la cuve monolithe, de 1m de hauteur, est ornée, sur son bord supérieur, de seize arcatures, dans lesquelles sont sculptés un soleil, trois fleurs de lys, un écu au dauphin, trois étoiles, le monogramme IHS, deux croissants, trois dauphins, un tau et une croix. Elle est surmontée d'un chapiteau ou couvercle en bois sculpté de trois mètres de hauteur, composé de deux parties, l'une octogonale et perpendiculaire, l'autre hexagonale, et terminée en pointe. La partie octogonale est ornée de six panneaux à

draperie et de deux panneaux où sont sculptés des écussons très-mutilés; l'un, surmonté d'une couronne, porte les armoiries de France et Dauphiné. Une banderole élégante les entoure; on y lit, en minuscules gothiques : M° V^c XVIII. F. R. D. F. (sans doute François, roi de France). Ces deux panneaux mobiles se ferment par une serrure double et à jour. La partie hexagonale est percée sur chaque face d'une fenêtre, avec meneaux et ornements de style flamboyant, et surmontée d'un bouquet de plumes.

De chaque côté du quatrième entre-colonnement, banc orné de panneaux à draperies. (Seizième siècle.)

NEF LATÉRALE DE GAUCHE.

Elle est aussi longue que l'église entière, et est séparée du chœur à son extrémité par une arcade.

En face du deuxième entre-colonnement, *crédence* en bois sculpté, ornée d'une double serrure à jour, et de six panneaux élégants à entrelacs gothiques. Les faces latérales sont également décorées de panneaux, dont trois de chaque côté, avec draperies, et un à entrelacs. — H. 1^m,20. — L. 1^m,18. — Seizième siècle.

En face du quatrième entre-colonnement, dans une arcature, Autel de saint Vincent Ferrier. Sur l'autel, un tableau moderne, représentant :

Saint Vincent Ferrier. — H. 1^m,20. — L. 0^m,80.

Il est assis, tenant une trompette et feuilletant un livre, devant un prie-Dieu, sur lequel se dresse un crucifix. Derrière lui, quatre anges.

Au fond de la nef, autel de la Vierge, avec retable en bois sculpté et doré, orné de quatre colonnes torses. (Dix-septième siècle.)

NEF LATÉRALE DE DROITE.

En face du second entre-colonnement, porte à plein cintre.

En face du troisième entre-colonnement, Autel de saint Joseph dans une arcature.

En face du quatrième entre-colonnement, porte principale.

Cette nef n'est pas aussi longue que l'autre, et se termine en chœur.

Contre le mur du fond : Chapelle des âmes du purgatoire, aujourd'hui supprimée, monument d'un haut intérêt.

Elle est formée d'une arcature à plein cintre, surmontée d'un baldaquin en saillie, supporté de chaque côté par une poutrelle légèrement cintrée que rejoint à angle aigu le mur de l'église.

Le baldaquin à plein cintre est orné, sur le bord, de grains de chapelet; de chaque côté, les retombées de l'arc sont ornées d'un ange, foulant aux pieds un dragon. Des pieds du dragon part la poutrelle cintrée qui soutient le baldaquin et se termine par une tête de mort d'un beau style. De chaque côté, au-dessus des anges, une moulure perpendiculaire, interrompue, à gauche, par un petit personnage nu et endormi sur un cul-de-lampe; à droite, par un chien sur un support semblable. Ces moulures vont rejoindre trois panneaux formant corniche avec forte saillie, et sur lesquels on voit encore des traces de peinture. Toute la partie que je viens de décrire est en plâtre et en bois.

L'autel n'existe plus, non plus que le tabernacle qui le surmontait; on voit encore les chaînettes qui le soutenaient. Toute l'arcature est décorée de peintures murales; ce sont, à gauche de l'emplacement laissé vide par l'enlèvement du tabernacle :

Saint Antoine.

Il est debout, avec un nimbe doré, vêtu d'un manteau brun avec le tau, tenant un livre et un bâton recourbé.

Le panneau suivant, placé sur la face latérale gauche de l'arcature, représente :

Un Saint.

La détérioration de cette peinture ne permet pas de définir le sujet traité. Ce personnage porte un nimbe doré.

Le panneau suivant, placé sur la partie triangulaire formée par le baldaquin, la poutrelle qui le supporte et le mur de l'église, représente :

Un Chevalier.

Il est tête nue, agenouillé, les mains jointes, vêtu d'une cotte de mailles et d'une cotte d'armes blanche. Derrière lui était un écusson aujourd'hui gratté.

A droite de la place, jadis occupée par le tabernacle :

Saint Jérôme.

Il porte un nimbe doré, il est nu, agenouillé, levant les bras au ciel, auprès d'un rocher; au-dessus de lui est un ange volant, vêtu de bleu, et tenant une banderole où était une inscription maintenant illisible.

Le panneau suivant représente :

Un Saint.

Il porte un nimbe doré. Cette peinture a souffert.

Le panneau suivant, peint sur la partie triangulaire, représente :

Un Personnage.

Il est nu-tête, agenouillé et vêtu de noir; il tient un livre entre ses mains. Derrière lui, un écusson mutilé, dans lequel j'ai cru voir aux 1 et 4 un *fascé d'argent et de sable,* armoiries de la famille de Montorcier, qui a possédé une partie de la Vallouise du treizième au seizième siècle, et aux 2 et 3 d'*or à la tête d'aigle de sable.*

Sur la voûte de l'arcature, et même empiétant un peu sur la partie perpendiculaire du fond:

La Vierge et les Apôtres dans le cénacle.

Au centre, la Vierge, assise sur un trône, avec un nimbe doré, levant les mains; de chaque côté, six Apôtres assis, également nimbés, et vêtus de robes de couleurs variées. Cette peinture, quoique certainement contemporaine des autres, a un aspect hiératique qui rappelle les œuvres du pur moyen âge.

Quelques réparations et quelques soins intelligents pourraient sauver ces curieuses peintures.

Le développement total de ces compositions est de 4m,40 de largeur sur 4m,10 de hauteur.

Cachée derrière un disgracieux tambour, placé devant la porte de l'église, et qui a causé de graves détériorations aux peintures, tourelle ajourée par deux fenêtres carrées géminées; elle donnait probablement accès au-dessus de la chapelle précédente, dans le baldaquin lui-même, percé au centre par une ouverture quadrangulaire, aujourd'hui bouchée par des planches.

Tout ce monument date vraisemblablement de la fin du quinzième siècle : les peintures dénotent la main d'un artiste italien d'une certaine valeur.

CHOEUR.

Voûté sur croisée d'ogive.

Maître-autel avec retable en bois sculpté, peint et doré, orné de quatre colonnes torses. Le *tabernacle,* en forme de tour à double étage, est orné de quatorze statuettes dans des niches et de quatre cariatides. Sur le sommet du dôme qui le termine :

Le Christ ressuscité. — Statuette. — Dix-septième siècle.

De chaque côté de l'autel, un *Prie-Dieu* en bois sculpté, orné de deux panneaux à draperies et de deux panneaux à entrelacs gothiques flamboyants. — H. 0m,95. — L. 0,m65. — Seizième siècle.

A droite, deux portes : celle du clocher fermée par une énorme serrure à secret avec verrou à tête de chimère, et celle de la sacristie.

SACRISTIE.

Dans la sacristie :

Croix processionnelle en argent et argent doré. — H. 0m,83. — L. 0m,48. — Seizième siècle.

La croix elle-même est portée sur un renflement circulaire. Sur la face, au centre, le *Christ;* au-dessus, un cabochon en cristal; au haut, le disque du soleil; au bas, *saint Etienne,* patron de la paroisse; à droite et à gauche, deux *Anges.* Sur le revers, au centre : *Dieu le père* assis et bénissant; sur les quatre bras, les symboles des *Évangélistes.* Le bras supérieur de la croix est ancré.

Cet objet d'art a subi des détériorations.

Ville-Vallouise, le 14 août 1880.

XXII

ÉGLISE DES VIGNEAUX.

Histoire. — *L'église des Vigneaux date probablement du quinzième siècle. Un porche y a été ajouté peut-être en* 1548, *car cette date y est peinte; elle a été décorée de peintures en* 1552. *Aucune église des Hautes-Alpes n'a subi des mutilations plus malheureuses : des fenêtres ont été condamnées ou changées de place sans raison, et les peintures extérieures ont été détériorées à plusieurs endroits. Elle demande d'urgentes réparations. L'église est placée sous le vocable de l'Annonciation.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église des Vigneaux a la forme d'un parallélogramme, auquel est soudé le chœur, parallélogramme plus petit. La partie opposée au chœur est occupée par le clocher; l'entrée principale se trouve donc sur la façade de droite. Le clocher quadrangulaire est percé sur chaque face de deux fenêtres à plein cintre géminées, surmontées de trois autres semblables; la flèche octogonale est accostée de quatre sections de pyramide triangulaires et percée de lucarnes ogivales à crochet. Il n'y a rien à signaler sur la façade latérale gauche.

FAÇADE LATÉRALE DE DROITE.

Au milieu, est le portail précédé d'un porche. Le porche est soutenu par deux colonnes, avec chapiteaux à crochet et deux culs-de-lampe placés de chaque côté du portail; les trois portes (l'une de face et deux latérales) formées par le porche sont à cintre brisé; la voûte est sur croisée d'ogive.

Le portail est orné de trois nervures cylindriques à plein cintre, reposant de chaque côté sur autant de colonnettes en retrait successif, dont les chapiteaux sont accusés par une simple moulure. La porte est fermée par une énorme serrure à secret, dont la principale pièce est, à l'extérieur, un verrou plat et terminé en tête de chimère. — L. $0^m,50$.

Dans l'espace laissé libre entre l'extrados du portail et la voûte du porche, espace compris entre deux arcs qui se rejoignent à leurs extrémités, peinture murale, représentant :

La Salutation angélique. — D'un angle à l'autre, cette peinture mesure 4^m, et sa hauteur au centre est de $0^m,70$. — Seizième siècle.

L'ange, agenouillé, tourné à droite, vêtu de blanc, avec un manteau jaune et des ailes bleues et rouges, tient un sceptre. Devant lui, sur une banderole : AVE GRA. PLENA DNS. (*Ave gratia plena, Dominus.*) La Vierge, agenouillée et tournée à gauche, prie, les bras croisés; au-dessus, une colombe; derrière elle, un prie-Dieu. A côté, sur une banderole : ECCE ASILLA DNI (*Ecce ancilla Domini*).

A droite et à gauche, dans la partie la plus étroite de l'arc, qui se termine en triangle, sont des rinceaux roses sur fond pourpre : sur la partie gauche, on lit la date 1552.

Au-dessus, sur un claveau du porche : A. G. (probablement *anno gratie*) 1548. Cette date est peinte.

CHOEUR.

Sur la façade latérale droite sont des peintures murales représentant :

Les Sept Péchés capitaux et leur punition. — H, $2^m,50$. — L. $5^m,50$. — Seizième siècle.

Cette peinture est divisée en deux tableaux superposés.

Tableau supérieur. — De gauche à droite. Gueule de dragon ouverte, jetant des flammes, vers laquelle se dirigent : 1° Un personnage à cheval sur un lion, coiffé d'un haut chaperon blanc couronné. Il tient un sceptre et est vêtu de jaune et de rouge : c'est l'*Orgueil.* 2° Un personnage monté sur un singe; il est vêtu de rouge, et tient une cassette : c'est l'*Avarice.* 3° Une femme, coiffée d'un bonnet blanc et bleu, se regardant dans un miroir, et relevant ses jupes jusqu'au genou. Elle est vêtue d'une robe bleue et blanche, avec ceinture dorée, et est montée sur un bouc : c'est la *Luxure.* 4° Un personnage à cheval sur un lévrier, tenant un os entre ses dents; il croise les bras sur sa poitrine, et est vêtu d'un justaucorps vert et de chausses rouges : c'est l'*Envie.* 5° Un personnage à cheval sur un tigre, vêtu d'un justaucorps rouge et de chausses bleues; il écarte ses vêtements sur sa poitrine et se poignarde lui-même : c'est la *Colère.* 6° Un personnage à cheval sur un renard; il est vêtu de jaune, boit à une bouteille et tient un jambon sous son bras : c'est la *Gourmandise.* 7° Une femme à cheval, dans l'attitude de la lassitude, sur un animal très-effacé qui paraît être un âne. Elle est vêtue d'une robe jaunâtre; ses cheveux sont en désordre : c'est la *Paresse.*

Les têtes de l'*Avarice,* de l'*Envie,* de la *Colère,* et une partie de celle de la *Gourmandise,* ont été détruites dans des réparations récentes.

Tableau inférieur. — Il représente des démons tourmentant des damnés : ce sont, de gauche à droite, un orgueilleux pendu par les pieds, un rocher attaché aux mains, et frappé à coups de marteau; à la suite, personnage labouré par une ancre; à la suite, personnage frappé à coups de poignard dans le dos. Les démons sont velus, et leur tête se termine en groin de porc ou en museau de crocodile; le fond est plein de flammes.

Cette seconde partie de la peinture a plus souffert que la précédente; on en a détruit une portion, il y a peu d'années, en changeant de place une fenêtre qui la divisait en deux parties.

Ces peintures sont du milieu du seizième siècle; elles sont imitées incontestablement de celles de l'Argentière, auxquelles elles sont très-inférieures comme dessin et comme exécution.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une seule nef divisée en quatre travées par des piliers et des consoles supportant une voûte sur croisée d'ogive. Au fond, tribune au-dessous de laquelle sont les fonts baptismaux. La cuve est un monolithe de $0^{m},70$ de hauteur; elle est ornée sur sa partie supérieure d'entrelacs gothiques, au-dessous desquels sont des arcatures fort mutilées

COTÉ GAUCHE.

Au troisième entre-colonnement, autel de la Vierge; sur le mur parallèle à la grille du chœur, autel de saint Laurent.

COTÉ DROIT.

Au troisième entre-colonnement, porte principale.

CHOEUR.

Il n'est pas placé au centre, mais à droite, laissant, à gauche, la place de la sacristie; il est voûté surcroisée d'ogive; la clef de voûte représente une main bénissante placée sur une croix. Maître-autel moderne.

A gauche, porte de la sacristie, avec énorme serrure centrale à secret, et verrou terminé en tête de chimère.

Derrière le maître-autel :

L'Annonciation. — Diptyque. — Bois sculpté. — H. $0^{m},95$. — L. $0^{m},70$. — Seizième siècle.

Dans le compartiment de gauche, un *Ange ailé,* levant la main, et tenant une lance autour de laquelle s'enroule une banderole; dans celui de droite, la *Vierge, à genoux,* sur un prie-Dieu; près d'elle, un lys dans un vase; au-dessus, Dieu le Père dans les nuages. Ce tableau, bien conservé, a malheureusement été repeint récemment de couleurs vives.

Les Vigneaux, le 14 *août* 1880.

XXIII

CHAPELLE DE « SAINT-PANCRACE ».

COMMUNE DU VILLARD-SAINT-PANCRACE.

HISTOIRE. — *La chapelle de Saint-Pancrace était autrefois un lieu de pèlerinage très-fréquenté; les populations environnantes, et même celles des vallées italiennes d'Oulx, Bardonnèche, Château-Dauphin, etc., autrefois françaises, y viennent encore en procession au mois de mai pendant la neuvaine de la fête de Saint-Pancrace. L'édifice actuel a été l'objet de nombreuses mutilations; il y existe cependant des parties du seizième siècle, entre autres de curieuses peintures murales qui seront décrites plus bas. A côté de la chapelle est le logement d'un ermite.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est un parallélogramme. Sur la façade, s'ouvre une porte à plein cintre moderne; sur le côté droit, autre porte à plein cintre, à la suite de laquelle est encastré dans le mur le fragment d'une inscription du quinzième siècle : [*Ave Mar*] IA GRA [*cia*].

A la suite, sur le mur, peinture représentant :

Saint Christophe. — Seizième siècle. — H. $2^{m},50$ environ.

Il est de dimensions gigantesques, debout, portant l'Enfant Jésus, appuyé sur un arbre et passant un fleuve. Cette peinture est extrêmement délabrée.

A la suite, petite porte.

INTÉRIEUR.

Il se compose de trois parties: la première, qui est la plus rapprochée de la façade extérieure, voûtée en berceau à plein cintre; la seconde, avec plafond plat, refaite après coup; la troisième est le chœur demi-circulaire. Au fond, tribune, au-dessous de laquelle :

Vie de saint Pancrace. — Peinture mu-

rale. — Trois compositions. — H. de chaque composition, 1m,25. — L. 0m,70. — École italienne. — Seizième siècle.

Premier tableau. — Un pape, vêtu d'un manteau de damas jaune orné de rinceaux rouges, sort d'une chapelle et bénit saint Pancrace agenouillé; derrière le saint, autre personnage également agenouillé.

Second tableau. — Saint Pancrace, nimbé, est conduit par deux soldats avec vêtements collants et de couleurs éclatantes, portant des hallebardes devant un empereur vêtu de rouge, coiffé d'un chapeau à visière, assis sur un trône et tenant un sceptre : au fond de la composition, muraille de ville crénelée.

Troisième tableau. — Le même empereur, dans le même costume et dans la même attitude : en face de lui un juge, vêtu de rouge avec un chaperon noir, lui montre une scène maintenant détruite, mais qui devait représenter le martyre de saint Pancrace. En effet, au-dessus de la partie détruite, un ange s'envole, enlevant une âme sous la forme d'un petit enfant nu; au fond, muraille crénelée.

Ces trois compositions sont dans des arcatures peintes, très-surbaissées et ornées de feuillages.

A la suite, mais immédiatement au-dessous de la naissance de la voûte :

Le Calvaire. — Peinture murale. — École italienne. — Commencement du seizième siècle. — Ses dimensions sont d'environ 2m sur toutes ses faces.

Au centre, Jésus-Christ crucifié, entre le bon larron placé à droite, dont un ange emporte l'âme, et le mauvais larron placé à gauche, dont l'âme est aux mains d'un démon qui s'enfuit; au bas, à gauche, la Vierge, debout, dans l'attitude du désespoir; à droite, saint Jean, les bras croisés sur la poitrine. Au pied même de la croix, sainte Madeleine, agenouillée, et une tête de mort. Cette peinture est remarquable et est d'une parfaite conservation.

CHOEUR.

Il est circulaire, voûté en cul-de-four et orné de peintures, représentant :

Jésus-Christ.

Il est assis au centre, vu de face dans un nimbe elliptique, formé par des nuées; il tient un livre et bénit. A sa gauche et à sa droite, les symboles des quatre *Évangélistes*. Au-dessous, à gauche de l'autel, *saint Pierre et saint Paul* debout, de face, dans de petites niches peintes, avec leurs attributs ordinaires.

Ces peintures ont été malheureusement retouchées par un mauvais peintre, qui les a mutilées.

J. ROMAN,
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES.

Le Villard Saint-Pancrace, le 22 *août* 1881.

III

ARRONDISSEMENT DE GAP

I

ÉGLISE CATHÉDRALE DE GAP.

HISTOIRE. — *La cathédrale de Gap est placée sous le vocable de Notre-Dame et de saint Arnoul. L'ancienne église datait du treizième siècle, ainsi que le démontrent les chapiteaux, les restes de colonnettes et de nervures qui ont été conservés au moment de sa démolition. Elle fut en partie détruite une première fois, le* 2 *mai* 1562, *par les troupes du capitaine Antoine Rambaud, seigneur de Fumeyer, chef protestant; elle subit encore les atteintes des protestants en* 1568, *et fut brûlée et ruinée de fond en comble, le* 12 *septembre* 1692, *par les soldats du duc de Savoie, ainsi que près de huit cents maisons de la ville de Gap. Réparée tant bien que mal à la suite de cet événement, elle demeura dans cet état jusqu'en* 1866; *elle fut démolie à cette époque pour être reconstruite. Les travaux de la nouvelle cathédrale, dont le plan est l'œuvre de M.* LAISNÉ, *architecte du Gouvernement, sont loin d'être encore terminés. Tout le mobilier de l'ancienne église a été transferé dans une petite chapelle provisoire qui servait jusqu'à ces dernières années de théâtre, mais qui, au siècle dernier, appartenait à la confrérie des pénitents de la ville de Gap et avait remplacé un baptistère dit de Saint-Jean le Rond. C'est dans ce monument, qui ne mérite du reste aucune description, que les offices ont lieu provisoirement. Parmi les objets mobiliers qui y sont conservés, il suffira de signaler :*

DESCRIPTION.

TABLEAUX.

L'Adoration des Rois.—Toile.—H. 0m,90. — L. 0m,70. — École française. — Dix-septième siècle.

La Vierge est assise et présente son Fils à un roi vêtu de rouge et tenant un petit vase à parfums, derrière lequel sont les deux autres rois debout. Saint Joseph est debout derrière la Vierge. Superbe cadre en bois sculpté, style Louis XIV.

Ecce Homo. — Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,58. — École française. — Dix-septième siècle. — Beau cadre doré en bois sculpté, style Louis XIV.

L'Assomption. — Toile. — H. 3m,50. — L. 3m environ. — École française. — Dix-septième siècle.

La Vierge, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, est enlevée dans les nuages par trois anges ailés. Au-dessous d'elle, les Apôtres dans des attitudes diverses.

Descente de croix. — Toile. — H. 2m,50. —L. 1m,50.—École italienne [école des CARRACHE].

Le Christ, mort, est soutenu par la Vierge et sainte Madeleine agenouillées; sur le côté gauche, un ange en pleurs. Derrière eux, saint Jean joignant les mains, et autres personnages regardant. Au fond, un homme descendant une échelle.

Mort de saint Joseph. — Toile cintrée. — H. 2m,50. — L. 1m,50. — École française. — Dix-septième siècle.

Saint Joseph, mourant, est étendu sur son lit; derrière lui, la Vierge est debout, ainsi qu'un autre personnage joignant les mains. Trois anges sont agenouillés alentour.

Le Retour de l'Enfant prodigue. Bonne copie ancienne du tableau de Lionello Spada, conservé au Musée du Louvre (n° 399, catal. de Frédéric Villot, édit. de 1873), et dans les mêmes dimensions.

SCULPTURES.

Grand autel en marbre blanc. — Larg., 3m. — De chaque côté du gradin supérieur, un *Ange* debout. — H. 1m,30.

Au-dessus du tabernacle :

Têtes d'anges dans des nuages. — École française du milieu du dix-huitième siècle.

De chaque côté de l'autel :

Anges agenouillés sur des consoles. — Statues. — Bois. — H. 2m,50. — École française. — Dix-huitième siècle.

Siége épiscopal.

Il est surmonté d'un couronnement soutenu par deux pilastres cannelés, entre lesquels est un bas-relief moderne, représentant le *Bon Pasteur.*

Au-dessus des pilastres est un fronton en forme de coquille, surmonté d'un écusson mutilé, timbré d'un chapeau épiscopal avec glands, et soutenu par deux petits anges. De chaque côté un pot à feu. — H. 4m. — L. 1m,50. — Dix-huitième siècle.

ORNEMENTS.

Chasuble, étoffe de fond drap d'or moderne. — La croix est du seizième siècle.

Sur la croix, au haut, une *Descente de croix;* au-dessous, *saint Pierre* et *saint Paul;* au-dessous, *saint Nicolas* et *saint Didier.* La bande de devant représente, en haut, *saint Clément* et *saint Opportun;* au-dessous, *saint Guillaume* et *saint Per...* (l'inscription est détruite. Il s'agit peut-être de saint Perpet, évêque de Tours, ou de saint Périal, patron d'une église du diocèse de Valence en Dauphiné). Ces personnages sont brodés deux par deux, debout sous des baldaquins hémisphériques, soutenus par des colonnettes fuselées. Cette chasuble a été coupée par le bas. Les inscriptions sont en français.

Elle est déjà inventoriée dans l'inventaire de 1716, de la façon suivante :

« Plus une chasuble de moire d'or assortie, « sur laquelle est une croix brodée en soie à « figure, et au milieu de la croix de ladite cha- « suble est une descente de croix parfaitement « belle [1]. »

Chape, Étoffe de fond de drap d'or. — Seizième siècle.

Les bandes sont ornées de broderies d'or alternativement brillant et mat, les unes plates et les autres avec un fort relief, formant rinceaux.

Chape, étoffe de fond de satin blanc, couverte de rinceaux dorés, entre-croisés avec des galons plats également dorés. Les galons, ornés de petites pendeloques, sont fort riches. — Travail espagnol paraissant dater du siècle dernier.

Cet ornement a été acheté, dans le courant de notre siècle, à un évêque espagnol exilé.

Deux chapes, étoffe brochée d'or et ornée de fleurs multicolores. — Dix-huitième siècle.

Gap, le 15 *novembre* 1881.

[1] *Inventaire du trésor du chapitre de Saint-Arnoul* de Gap, par J. Roman. Paris, Picard, 1874, p. 30.

II

CHAPELLE DE L'HOPITAL DE GAP.

Histoire. — *L'hôpital de Gap occupe les bâtiments d'un ancien couvent de Capucins, fondé en* 1614, *et supprimé à la Révolution. La chapelle de l'hôpital est l'ancienne chapelle du couvent. Le* 5 *avril* 1871, *un incendie l'a détruite en grande partie; depuis cette époque elle a été réparée et augmentée. L'hôpital et la chapelle sont placés sous le vocable de sainte Claire.*

DESCRIPTION

EXTÉRIEUR.

La forme générale est un parallélogramme avec chœur circulaire; sur le toit, se dresse un petit clocher en charpente.

INTÉRIEUR.

L'intérieur se compose d'une nef voûtée sur croisée d'ogive et formant deux travées; les fenêtres sont à plein cintre et géminées.

Les deux côtés du transept sont occupés par des chapelles; celle de droite est dédiée à la Compassion de la Sainte Vierge. Dans cette chapelle :

La Vierge tenant le Christ sur ses genoux. — Groupe. — Plâtre. — H. 3m. — L. 2m,25. — Dix-neuvième siècle.

Elle est entourée d'anges portant les instruments de la Passion.

Ce groupe avait été donné vers 1840 à Mgr Depéry, ancien évêque de Gap, par un colonel de ses amis. Après la démolition de l'ancienne cathédrale de Gap, il a été transporté dans la chapelle de l'hôpital. Il est d'un assez beau style.

Dans cette chapelle, on remarque encore :

La Madone. — Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,35. — École de SASSOFERRATO.

La Vierge est en buste de trois quarts, vêtue d'une robe rouge, d'un manteau bleu et d'un voile blanc.

Ce tableau a été rapporté d'Espagne, pendant les guerres de l'Empire, par M. le commandant Vivien, qui l'a légué à la chapelle de l'hôpital. On l'a attribué, dans le pays, tantôt à RAPHAEL SANZIO, tantôt à MURILLO. Ce tableau, du reste estimable, porte tous les caractères de l'école de SASSOFERRATO.

Dans la chapelle de gauche, dédiée à *saint Roch*, on remarque une ancienne statue de ce saint en stuc d'un travail médiocre. — H. 1m,90. — Cette statue était conservée dans la chapelle d'une ancienne maladrerie, existant à peu de distance de la ville de Gap. On l'a déposée au moment de la Révolution dans celle de l'hôpital.

Le carré du transept est surmonté d'une sorte de dôme surbaissé.

Le chœur est l'arrière-chœur de la chapelle du couvent des Capucins; il est voûté sur croisée d'ogive.

Gap, le 16 *novembre* 1881.

III

ÉGLISE D'ASPRES-LES-CORPS.

HISTOIRE. — *L'église paroissiale d'Aspres-les-Corps, placée sous le vocable de l'Assomption, a déjà occupé trois emplacements différents : au moyen âge, elle était située près d'un écart actuellement nommé encore la Citadelle, et où se voient des ruines et un ancien cimetière; au siècle dernier, elle était transférée derrière le village; comme elle menaçait ruine, elle a été reconstruite, en* 1862, *sur l'emplacement actuel, sur les plans de M.* GOULAIN, *architecte diocésain.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est un parallélogramme avec abside circulaire; le clocher, surmonté d'une flèche octogonale, s'élève sur la façade, où s'ouvre une porte à cintre brisé sur le linteau de laquelle on lit la date : MDCCCLXII.

INTÉRIEUR.

On accède dans l'intérieur en traversant une sorte de narthex formé par les murs de support du clocher. L'intérieur forme une seule nef voûtée sur croisée d'ogive et soutenue par des pilastres formant trois travées. Dans chaque travée, de chaque côté, s'ouvre une chapelle.

COTÉ GAUCHE.

Première travée : *Chapelle des Fonts baptismaux.* Deuxième travée : Chapelle inoccupée. Troisième travée : *Chapelle de la Vierge.*

COTÉ DROIT.

Première et deuxième travée : Chapelles inoccupées. Troisième travée : *Chapelle de saint Joseph,* dans laquelle s'ouvre une porte donnant à l'extérieur.

CHOEUR.

Autel en marbre de plusieurs couleurs. Le tabernacle est surmonté de :

Trois têtes d'Anges ailés dans des nuages. — École française. — Milieu du dix-huitième siècle.

Largeur de l'autel 3m,50. — Hauteur 2m,50.

Cet autel, qui est fort beau, était placé, il y a peu d'années, dans l'église de Sainte-Marguerite, à Marseille; c'est là qu'il a été acquis pour l'église d'Aspres.

Derrière l'autel, trois tableaux. Au centre :

Le Christ en croix. — Toile. — H. 3m,70. — L. 2m,60. — *Signé :* ISABELLE REYNAUD. 1881.

A gauche :

Le Christ sur le lac de Génésareth. — Toile. — H. 3m,70. — L. 2m,60. — *Signé :* ISABELLE REYNAUD. 1881.

Il est debout dans une barque, entouré de quatre personnages, et apaise les flots.

A droite :

L'Immaculée Conception, copie du tableau de MURILLO, conservé au Musée du Louvre (nº 546 *bis,* catal. de Fréd. VILLOT, édition de 1873).—Toile.—H. 3m,70.— L. 2m,60. — *Signé :* I. REYNAUD. 1877.

Ces trois tableaux sont placés dans des cadres terminés en ogive. Le peintre est élève de M. Félix BARRIAS.

Aspres-les-Corps, le 15 *juin* 1881.

IV

ÉGLISE D'ASPRES-LES-VEYNES.

HISTOIRE. — *L'église d'Aspres-les-Veynes, dédiée à saint Gérand, a probablement été construite aux frais et par les soins des prieurs d'Aspres, seigneurs en partie de ce bourg, au moins depuis le douzième siècle. Ce prieuré dépendait de l'abbaye de Saint-Gérand d'Aurillac. L'église actuelle a remplacé un monument plus ancien, datant probablement du onzième siècle, et dont les restes (chapiteaux, fragments de frises et de colonnettes) sont encastrés dans les murs extérieurs de diverses maisons du village. L'église actuelle date du quatorzième siècle. La façade paraît d'un style plus ancien que le reste. Vers* 1840, *l'église ayant été jugée trop étroite, on jeta à bas le mur du fond, et l'on construisit à la suite un nouveau chœur. En* 1867, *on a surélevé les murs extérieurs, refait le toit et l'arcade-clocher, sans toucher, du reste, à la voûte intérieure.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

FAÇADE.

La façade, en pierres de taille bien appareillées, se termine en pignon surmonté d'une arcade-clocher contenant deux cloches.

Le porche est composé d'une porte à plein cintre avec linteau et imposte, accostée, de chaque côté, par deux colonnettes en retrait successif, surmontées de chapiteaux décorés de feuillages à crochet. Les sommiers qui soutiennent le linteau sont ornés de deux petits personnages accroupis.

Sur l'imposte, sont sculptés :

Trois personnages assis.

Au centre, Jésus-Christ couronné, bénissant, et tenant sur sa poitrine un livre où on lit : A + ω ; au-dessus de lui est écrit : DNS . IHS. A gauche, la *Vierge,* couronnée; au-dessus d'elle, on lit : SCA . MARIA . A droite : *saint Jean-Baptiste;* au-dessus de lui, agneau portant un pennon, et l'inscription IOHS BABTISTA (*sic*).

Largeur de l'imposte 1m,50. — Hauteur 1m.

Au-dessus du porche, longue fenêtre à plein cintre.

A gauche de la porte, inscription du onzième siècle encastrée dans le mur : elle est presque entièrement détruite, et à peine peut-on en distinguer quelques mots.

FAÇADE LATÉRALE GAUCHE.

En face du deuxième entre-colonnement, porte à plein cintre; les sommiers qui soutiennent le linteau sont ornés d'une branche de rosier et d'un bouquet de marguerites sculptées.

FAÇADE LATÉRALE DROITE.

En face du deuxième entre-colonnement, porte à cintre brisé, aujourd'hui condamnée.

INTÉRIEUR.

La nef, voûtée sur croisée d'ogive et divisée en trois travées par des colonnes à chapiteaux avec feuillages à crochet; elles ont été coupées à un mètre environ au-dessous du chapiteau.

Le premier entre-colonnement est occupé par une tribune.

COTÉ GAUCHE.

Dans le deuxième entre-colonnement, porte donnant à l'extérieur.

Dans le troisième entre-colonnement :

L'Apocalypse. — Toile. — H. 1m,10.— L. 2m,30. — École française. — Dix-septième siècle.

Au centre, le dragon à sept têtes couronnées, tourné à gauche; une des têtes répand un torrent d'eau. Au-dessus de lui, un personnage ailé, armé de toutes pièces (saint Michel?), tenant un javelot, et deux petits anges dans une nuée d'étoiles. A gauche, personnage ailé debout sur un croissant renversé; au-dessus de lui, deux anges soutenant un enfant et le présentant à Dieu le Père. A droite, saint Jean bénissant, et tenant un encrier et un parchemin, debout sur un aigle; à sa gauche, porte fermée par une serrure; au-dessus, on lit : CLAVSA FIRMISSIME . IVDIC. 19. Au-dessous : NE QVIS PROPHANVS. AD HEB. 12. Au-dessus, colombe volant, une clef dans le bec.

Le principal mérite de cette toile, peinte dans une tonalité sombre, est l'étrangeté du sujet.

COTÉ DROIT.

Entre le deuxième entre-colonnement, *autel de la Vierge*, dans une arcade.

CHOEUR.

Maître-autel. Tombeau en marbre blanc moderne. Retable, composé de quatre colonnes torses et chargées de pampres, supportées par des piédestaux décorés de deux panneaux superposés, finement sculptés, et représentant des anges, des feuillages, le Livre des Sept-Sceaux, l'Agneau pascal, etc. Le couronnement est composé d'une grande couronne dorée, supportée par deux anges. Dans la couronne :

Saint Jean-Baptiste, peinture exécutée en 1869, par M. Joseph Guillemot, ancien élève de l'École des beaux-arts.

Ce retable, peint en blanc et doré, provient de la Chartreuse de Durbon, située à quelques kilomètres; il a été acheté par la commune d'Aspres, lors de la vente à l'encan du mobilier de la Chartreuse, comme bien national. Il date du dix-huitième siècle.

La voûte du chœur est peinte en bleu et ornée à chacun de ses angles d'une peinture murale représentant l'un des *Évangélistes.* Ces peintures ont été exécutées en 1869-1870, par M. Joseph Guillemot.

SACRISTIE.

On accède à la sacristie par le côté gauche du chœur. Elle contient :

La Résurrection de Lazare. — Toile. — H. 1m. — L. 1m,30. — École française. — Dix-septième siècle.

Au centre, le Christ bénissant; à gauche, Lazare, soutenu par ses deux sœurs. Au centre, personnage voilé et vu de dos, agenouillé. A droite, personnage debout.

Ce tableau est dans un état déplorable.

Chape, chasuble et leurs accessoires, en étoffe de soie blanche brochée de bouquets de fleurs. — Dix-huitième siècle.

Chasuble et ses accessoires, en étoffe de soie, brochée d'or, d'argent, et ornée de fleurs multicolores et de vues de paysages. — Dix-huitième siècle.

Elle a été donnée par M. Charles-Hippolyte de Revillasc, chanoine de Soissons, né en 1731, mort en 1831.

Autre chasuble en étoffe de soie, ornée de fleurs multicolores. — Dix-huitième siècle.

Aspres-les-Veynes, le 3 *mai* 1880.

V

ÉGLISE DE LA BATIE-MONT-SALÉON.

Histoire. — *La Bâtie-Mont-Saléon, ancienne ville romaine, est connue par les objets antiques, les inscriptions et les substructions que l'on y découvre fréquemment. L'église paroissiale, placée sous le vocable de l'Assomption, paraît dater du dix-septième siècle, avec quelques adjonctions postérieures. Une partie a été mal à propos considérée comme antique.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Forme générale en croix grecque. La façade principale est terminée par une arcade-clocher, surmontée d'une pomme de pin, considérée, mais très-probablement à tort, comme antique. Sur la façade latérale de droite s'ouvre la porte, qui est à plein cintre.

INTÉRIEUR.

La nef est voûtée en berceau à plein cintre. Au fond, tribune.

COTÉ GAUCHE.

Chapelle de Saint-Joseph, voûtée d'arête, et s'ouvrant par une arcature à plein cintre.

COTÉ DROIT.

Chapelle de la Vierge s'ouvrant par une arcature semblable et voûtée de même. A la suite :

La Vierge, saint Pierre et sainte Catherine de Sienne. — Toile. — H. 2m,20. — L. 1m,80. — École italienne. — Dix-septième siècle.

La Vierge est au centre, saint Pierre à gauche, et sainte Catherine de Sienne, portant un cœur enflammé, à droite; ces personnages sont debout. Ce tableau, qui est d'une bonne main, est très-détérioré.

CHOEUR.

Il est plus large que la nef, qu'il dépasse des deux côtés. Il est voûté en cul-de-four et orné sur tout son pourtour d'une série de petites arcatures à plein cintre, soutenues par des colonnettes très-renflées au milieu du fût. Au fond :

L'Adoration des bergers. — Toile. — H. 2m,50. — L. 2m. — Dix-septième siècle.

Au centre, la Vierge tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux; derrière elle, saint Joseph debout; derrière le berceau, deux anges vêtus, agenouillés et ailés. A droite, trois bergers, dont l'un est agenouillé, et un autre appuyé sur sa houlette; derrière eux, femme debout, portant sur sa tête une cage contenant des poulets : à ses pieds est un gros chien de berger. Au fond du tableau, le bœuf et l'âne. Au-dessus, dans les nuages, trois petits anges tenant des cahiers de musique et chantant : l'un d'eux bat la mesure. Celui qui occupe le centre déploie une draperie sur laquelle on lit : GLORIA IN EXCELSIS DEO ET IN TERRA PAX HOMINIBUS.

A l'angle inférieur de droite de ce tableau, sont peintes les armoiries d'un chevalier de Malte de la famille de Flotte, qui a possédé la seigneurie de la Bâtie-Mont-Saléon, du treizième au dix-huitième siècle. ((*Lozangé d'argent et de gueules, au chef d'or.*)

Ce tableau paraît une copie d'une peinture flamande. Il a subi de graves détériorations, qui vont s'accentuant tous les jours.

La Bâtie-Mont-Saléon, le 13 *novembre* 1881.

VI

ÉGLISE DE LA BATIE-NEUVE.

HISTOIRE. — *Cette église, placée sous le vocable de saint Pancrace, est du seizième siècle pour la plus grande partie; elle a été restaurée au dix-septième siècle, ainsi que le démontrent les armoiries de Salomon du Serre, évêque de Gap, sculptées sur la porte, avec la date* 1632.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale de l'église de la Bâtie-Neuve est un parallélogrammme.

Sur la façade opposée au chœur, se dresse une arcade-clocher.

Sur la façade latérale de gauche, porte à plein cintre, surmontée des armoiries de Salomon du Serre (*d'azur au cerf grimpant d'or, au chef d'argent chargé de trois roses de gueules*), évêque de Gap (1601-1637), avec la devise : HINC COELVM INDE SOLVM, et la date 1632.

A la suite, petite porte en accolade du seizième siècle.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une nef voûtée en berceau à plein cintre, et divisée en trois travées par des piliers. Au fond, tribune; dans l'espace laissé vide par le retrait du chœur, et dans le même sens que le maître-autel, à gauche, autel de *saint Joseph;* à droite, autel de *la Vierge.*

CHOEUR.

Voûté en cul-de-four. Sur le maître-autel, gradins en bois sculpté et doré; ils sont au nombre de trois, avec des niches aujourd'hui vides, et ornés de colonnes torses.

Le tabernacle, décoré d'une ornementation semblable, est surmonté de :

Le Christ ressuscité s'élançant dans les airs. — Statuette. — Bois.

H. de l'autel : 3^{m}. — L. 2^{m},85. — Dix-septième siècle.

La Bâtie-Neuve, le 22 *juin* 1881.

VII

ÉGLISE DE CHATEAUNEUF DE CHABRE.

Histoire. — *L'église paroissiale de Châteauneuf de Chabre paraît remonter au dix-huitième siècle; elle n'offre aucun intérêt comme monument et est dans un déplorable état de dégradation. Elle est placée sous le vocable de sainte Madeleine.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est un parallélogramme, avec abside circulaire. Sur la façade, s'élève une arcade-clocher. Sur le côté droit, s'ouvre la porte à plein cintre.

INTÉRIEUR.

Il est voûté en berceau à plein cintre. Au fond, tribune.

COTÉ GAUCHE.

Autel de la Vierge, appuyé contre le mur. A la suite :

Sainte Madeleine. — Toile. — H. 2^{m},20. — L. 1^{m},60. — École française. — Dix-huitième siècle.

La sainte est assise, vêtue de blanc, avec une ceinture bleue et un manteau rouge. Fond de paysage. Le coloris de cette toile est agréable.

COTÉ DROIT.

Porte extérieure.

Le chœur n'offre rien de remarquable.

Châteauneuf de Chabre, le 12 *juin* 1881.

VIII

ÉGLISE DU GLAIZIL.

Histoire. — *L'ancienne église du Glaizil, placée sous le vocable de saint Jacques et saint Ambroise, datait du treizième ou quatorzième siècle; on en voit encore les ruines au milieu du cimetière de la paroisse. Elle fut incendiée en* 1867, *et le nouveau monument, reconstruit à une autre place, a été terminé en* 1873. M. Goulain, *architecte diocésain, en avait donné les plans.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est une croix latine, avec abside circulaire. La porte est à plein cintre; au-dessus, s'élève le clocher, surmonté d'une flèche quadrangulaire.

INTÉRIEUR.

Voûté en arête et divisée en trois travées par des pilastres. Deux chapelles forment transept : celle de gauche, dédiée à *la Vierge;* celle de droite, à *saint Roch.* On a placé dans

cette dernière un autel du seizième siècle, qui servait de maître-autel dans l'ancienne église : la table monolithe est supportée par un pied unique avec chanfreins.

CHOEUR.

Beau maître-autel en pierre blanche et bronze doré, œuvre de M. Aubert, sculpteur à Lyon, placé en 1881. A gauche, petite porte conduisant à l'extérieur; à droite, porte de la sacristie.

SACRISTIE.

Saint Christophe portant l'Enfant Jésus. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,80. — École française. — Dix-septième siècle.

Il porte cette inscription : *Donné par messire Noël Brun, prestre et curé du Glaisier.*

Les registres de catholicité, conservés aux archives de la commune, nous apprennent que Noël Brun était curé en 1664.

Calice en argent d'une forme assez élégante. — H. 0m,23.

Le bord du pied est découpé à jour; il porte les armoiries d'Artus de Lyonne, évêque de Gap de 1637 à 1661. (*De gueules à la colonne d'argent, au chef cousu d'azur au lion passant d'or.*)

Le Glaizil, le 19 *juin* 1881.

IX

CHAPELLE DES PÉNITENTS DE MONTCLUS.

Histoire. — *Cette chapelle fut bâtie en* 1746, *par les soins de M. Teissier, curé-prieur de Montclus, ainsi qu'il résulte des documents conservés dans les archives de la paroisse. Entretenue aujourd'hui par la fabrique, cette chapelle remplace en temps ordinaire l'église paroissiale, située assez loin du village.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est un parallélogramme. La façade, sur laquelle s'ouvre une porte à plein cintre, est surmontée d'une arcade-clocher.

INTÉRIEUR.

Il n'offre aucun intérêt architectural, et ne contient rien de digne d'être signalé. Dans une crédence placée dans l'intérieur même de la chapelle, qui ne possède pas de sacristie, on conserve un :

Calice en argent doré du commencement du dix-septième siècle. — H. 0m,18.

Le pied est orné de rayons ondoyants, se dirigeant vers le bord extérieur, et entre lesquels est un semis de fleurs de lys. Le renflement est chargé de feuillages très-finement ciselés. Sur le pied, sont gravées les armoiries de la famille Combassive, de Gap (*un croissant au chef chargé de trois étoiles*), dont plusieurs membres furent, dans le courant des dix-septième et dix-huitième siècles, prieurs et chanoines dans le diocèse de Gap.

Montclus, le 9 *novembre* 1881.

X

ÉGLISE DU NOYER.

Histoire. — *L'église du Noyer date d'une époque indéterminée; ses murs sont énormes, car ils mesurent de* 2m,50 *à* 3m,50 *d'épaisseur. Elle a été restaurée au commencement du dix-septième siècle, ainsi que le témoignent les armoiries de Charles-Salomon du Serre, évêque de Gap de* 1601 *à* 1637, *encastrées au-dessus de la porte. Depuis peu d'années, elle a été l'objet d'un agrandissement et d'une restauration. Elle n'a, du reste, aucun caractère architectural; elle est placée sous le vocable de sainte Agathe.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Forme générale : parallélogramme avec abside circulaire. Sur le côté droit, porte à plein cintre, surmontée de l'écusson de Charles-Salomon du Serre, évêque de Gap (1601-1637), sculpté dans une pierre d'albâtre (*d'azur au cerf grimpant d'or, au chef d'argent chargé de trois roses de gueules*). A la suite, clocher surmonté d'une flèche quadrangulaire.

INTÉRIEUR.

Voûté en berceau à plein cintre.

COTÉ GAUCHE.

Autel de la Vierge appliqué contre le mur. A la suite, placé parallèlement au maître-autel, dans l'espace laissé libre par le retrait du chœur entre son ouverture et le mur de gauche, *autel du Sacré-Cœur*.

Au-dessus :

Le Christ en croix. — Toile. — H. 2m,25. — L. 1m,50. — École française. — Dix-septième siècle.

Au centre, le Christ en croix; à droite, la Vierge debout, vêtue de blanc et de jaune, soutenue par saint Jean, vêtu de rouge; à gauche, sainte Madeleine, vêtue de blanc, agenouillée et se tordant les mains; derrière elle, sainte Agathe, vêtue de rouge, debout, et présentant ses seins coupés sur un plat. Cette sainte est la patronne de la paroisse. Ce tableau, qui n'est pas sans mérite, est fortement attaqué par l'humidité.

COTÉ DROIT.

Porte donnant à l'extérieur.

CHOEUR.

Voûté en berceau à cintre brisé; ne se trouve pas au milieu de l'église, mais est rapproché du côté droit.

A droite, porte de la sacristie.

SACRISTIE.

Calice en vermeil. — H. 0m,30.

Sur le pied, bustes du *Christ*, de la *Vierge* et de *saint Joseph*, alternant avec des *têtes d'anges*. Sur la coupe, dans des médaillons : la *Foi*, l'*Espérance* et la *Charité*, à mi-corps, séparées par des pampres, des roseaux et des épis. Travail du dix-huitième siècle.

Chasuble en soie brochée de fleurs multicolores. — Dix-huitième siècle.

Le Noyer, le 20 *juin* 1881.

XI

ÉGLISE DE POLIGNY.

Histoire. — *L'église paroissiale de Poligny porte la date de* 1611; *mais cette date est probablement celle d'une restauration nécessitée par l'état de délabrement auquel les guerres religieuses avaient réduit cette église, ainsi que bien d'autres monuments semblables du département des Hautes-Alpes. En effet, quelques parties de la construction, entre autres l'abside, paraissent très-antérieures au dix-septième siècle. Cette église est, du reste, sans caractère; elle est sous le vocable de saint Martin.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est celle d'une croix latine avec abside circulaire. La porte principale, primitivement à plein cintre, mais à laquelle on a donné une forme rectangulaire en la bouchant en partie, porte la date de 1611 et s'ouvre sur le côté droit. A la suite, s'élève le clocher. L'abside est fortement talutée dans sa partie inférieure.

INTÉRIEUR.

Voûté en berceau à plein cintre.

A gauche : *Chapelle de la Vierge.*

A droite, lui faisant pendant : *Chapelle de saint Joseph.*

Ces deux chapelles font saillie à l'extérieur.

Le chœur ne présente rien de remarquable.

SACRISTIE.

Croix processionnelle en étain argenté et cuivre doré. — H. 0m,70. — L. 0m,40. — Dix-septième siècle.

Sur la face, au centre, le *Christ;* dans les bras, *saint Jean* deux fois répété, la *Vierge* et *sainte Madeleine*. Sur le revers, au centre, la *Vierge* en pied ; dans les bras, les *quatre Évangélistes,* avec leurs attributs. Le fond est orné de feuillages et de rinceaux. Renflement hexagonal; on y voit dans de petites niches six personnages en pied. Ce sont : *saint Pierre, saint Paul, saint Joseph, saint Barthélemy,* un *saint,* tenant une épée; et un *saint,* sans attributs.

Encensoirs en cuivre. — H. 0m,21. — Dix-septième siècle.

L'un est orné sur son pourtour d'une statuette de la *Vierge,* de soleils rayonnants et de petits châteaux. L'autre est orné d'une série de découpures figurant des fenêtres gothiques.

Chasuble en damas broché de fleurs multicolores. — Dix-septième siècle.

Poligny, le 21 *juin* 1881.

XII

ÉGLISE DE NOTRE-DAME DU LAUS.

Histoire. — *Au commencement du dix-septième siècle, il n'y avait encore au Laus qu'une petite chapelle et un hameau composé de trois ou quatre maisons. Une bergère, nommée Benoîte Rencurel, prétendit avoir eu en cet endroit de nombreuses visions miraculeuses, et, sur l'ordre qu'elle disait avoir reçu de la Vierge elle-même, elle y fit construire une église qui devint aussitôt le but d'un pèlerinage très-fréquenté. L'église, telle qu'elle existe actuellement, se compose de l'ancien édifice élevé à partir de* 1667 *par les ordres de Mgr Georges d'Aubusson de la Feuillade, archevêque d'Embrun* (1648-1668), *du clocher et d'une dépendance placée sur le côté droit, construits dans le courant de notre siècle.*

Bibliographie. — *Recueil historique des merveilles que Dieu a opérées à Notre-Dame du Laus, près Gap en Dauphiné.* Grenoble, Faure, 1736, xxiv-122 p. et 10 non chiff., in-16. Plusieurs éditions, dont la dernière est de 1817.

Histoire du sanctuaire de Notre-Dame du Laus, Hautes-Alpes, et de la pieuse bergère, par l'abbé Auguste Martel. Digne, Repos, 1853, xxvi-257 p. in-16. Plusieurs éditions.

Histoire de Notre-Dame du Laus, par le P. A. Maurel, S. J. Marseille, Chauffard, s. d. (1852). 8 p. non chiff. et x-166 p. in-16, 1 grav. et 1 pl.

Histoire des merveilles de Notre-Dame du Laus, tirée des archives du vénérable sanctuaire, par M. l'abbé F. Pron. Gap, Delaplace, 1856. vii-367 p. in-12. Plusieurs éditions.

Guide du pèlerin au vénérable sanctuaire de Notre-Dame du Laus, diocèse de Gap, par M. l'abbé Bonnet. Gap, Delaplace. 1859, 301 p. in-16.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est celle d'une croix latine, avec abside circulaire. Sur la façade, s'ouvre la grande porte rectangulaire, avec fronton circulaire, accosté de deux boules; sur l'imposte, se voient les armoiries de Mgr d'Aubusson, archevêque d'Embrun, surmontées du chapeau archiépiscopal (*d'or à la croix ancrée de gueules*). Sur le côté gauche s'ouvre, en face de la deuxième travée intérieure, une petite porte; au-dessus, une niche. Sur le côté droit, est appliquée une construction basse, datant de notre époque, et servant de magasin. A la suite, est le clocher surmonté d'une flèche octogonale, avec pyramidions aux angles et deux étages de lucarnes ogivales sur chaque face. Ce clocher date de notre époque.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une nef, de deux chapelles formant transept, du chœur et d'un arrière-chœur.

NEF.

Elle est voûtée sur croisée d'ogive et divisée en deux travées. Au fond, au-dessus de la

grande porte : orgue. Des boiseries du dix-huitième siècle ornent le pourtour de la nef jusqu'à la hauteur de 2m,50; au-dessus, sont tendues de grandes peintures sur toile, à la détrempe, imitant des tapisseries de haute lisse et sans valeur artistique.

Ces compositions sont datées de 1756.

COTÉ GAUCHE.

Première travée :

Les Noces de Cana.

Deuxième travée :

La Cène.

COTÉ DROIT.

Première travée :

Le Baptême du Christ.

Deuxième travée :

Le Sermon sur la montagne.

TRANSEPT.

COTÉ GAUCHE.

Au fond, composition de la même main que les précédentes, et représentant :

L'Adoration des rois.

Parallèlement au maître-autel, autel du Sacré-Cœur; au-dessus, dans un retable doré, soutenu par des pilastres cannelés et dans un cadre arrondi par le haut et orné de têtes d'anges et de rayons :

Le Christ enfant. — Toile. — H. 2m,40. — L. H. 1m,40. — École des VAN LOO.

Le Christ, à demi nu, debout de face, sur des nuages et bénissant, pose la main sur un globe du monde, soutenu par un ange agenouillé. Autour de lui, huit têtes d'anges dans des nuages.

COTÉ DROIT.

Au fond, composition du même genre que celles décrites ci-dessus, et représentant :

La Fuite en Égypte.

Parallèle au maître-autel : *Autel de saint Joseph,* avec un retable pareil à celui de l'Autel du Sacré-Cœur décrit ci-dessus.

Au-dessus :

Le Christ et saint Joseph. — Toile. — H. 2m,60. — L. 1m,60. — École de JOUVENET. — Dix-huitième siècle.

L'Enfant Jésus, debout sur son berceau, pose une couronne de fleurs sur la tête de saint Joseph, agenouillé, qui le serre dans ses bras. A ses pieds, un vase contenant des lys et des roses. Derrière saint Joseph, deux anges debout; et, au-dessus, des têtes ailées volant dans les nuées.

CHOEUR.

Le chœur est circulaire, et orné d'une boiserie jusqu'à 2m,50 de hauteur.

A gauche, est la porte de la sacristie; à droite, celle du clocher.

A gauche, est une grande composition de la même main que celles décrites ci-dessus, et représentant :

Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple.

A droite, autre composition pareille, représentant :

L'Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem.

Tout autour, sont suspendus un grand nombre d'*ex-voto,* parmi lesquels on doit signaler, sur le côté gauche, une broderie encadrée, représentant des fleurs et des rinceaux. On y lit l'inscription suivante : *Manus a deipara paralisi liberata, contexuit, obtulit,* au-dessus d'un écusson où l'on remarque les armes des Forbin, des Estienne, des Poncet, et, sur le tout, celles des Souchon. (*De gueules au lion d'or, au chef cousu d'azur chargé de deux étoiles d'or et d'une rose d'argent entre deux.*) — H. 0m,65. — L. 1m,35.

Cette broderie fut faite, en 1721, par Élisabeth SOUCHON, fille de Pierre Souchon des Preaux, seigneur d'Avançon et du Laus, pour remercier la Vierge d'une guérison miraculeuse.

Au centre du chœur, se détache un petit édicule quadrangulaire, ouvert sur le devant, soutenu par deux colonnes et deux pilastres en stuc, avec chapiteaux dorés. La voûte, en berceau à plein cintre, est surmontée sur le fronton d'une statue de la Vierge debout, entre quatre anges adorants.

Sur l'autel en pierre blanche, marbre vert et bronze doré qui se trouve au fond de la chapelle :

La Vierge. — Statue. — Marbre blanc. H. 1m,25. — École italienne. — Dix-huitième siècle.

Elle tient l'Enfant-Jésus sur l'un de ses bras, et, de l'autre main, la pomme d'Adam. L'inscription suivante, incrustée dans le mur de la chapelle, et dont nous respectons l'orthographe, donne la date et la provenance de cette statue :

A LA GRANDE GLOIRE DE DIEU.
LA PREMIÈRE FOIS QUE J'ENTRAI DANS CETTE
ÉGLISE, J'Y SENTIS UNNE SI SOAVE ODEUR
QU'IL M'OBLIGEA D'I FAIRE PRESENT DE CE-
TE VIERGE DE MARBRE, AVEC OBLIGÃON
AU R. P. PRIEUR DE FAIRE DIRE CHAQUE
SOIR EN PERPÉTUITÉ UN SALVE REGINA
POUR MON AME. HONORÉ PELA, DE GAP.

Le sieur hippolyte Fourrat, des Prés[1],
marchant a Gènes l'a faict conduire
sur le lieu, gratis. Demande une
Ave Maria comme dessus. A Gène 1716.

Convient-il de voir le donateur ou le statuaire dans cet Honoré Pela? Ne serait-ce point le sculpteur Honoré Pelle, le Monsieur Onorato de Ratti, qui était établi à Gênes et qui y a laissé un certain nombre de statues, dont l'une est datée de 1680 (*Anciennes Archives de l'art français*, v, 186-9)? L'inscription de la statue du Laus nous révélerait un fait nouveau en indiquant qu'il était de Gap.

Au milieu du pavé de la chapelle, une plaque de pierre marque la place du tombeau de Benoîte Rencurel; on y lit :

Tombeau de la soeur Benoite,
morte en odeur de sain-
teté. 1718.

ARRIÈRE-CHOEUR.

Au fond, dans un grand retable à colonnes cannelées, acquis, il y a peu d'années, dans une église dont je n'ai pu connaître le nom :

L'Assomption. — Toile. — H. 2m,75. — L. 1m,75. — École de Le Brun. — Dix-huitième siècle.

La Vierge, les bras étendus, vêtue d'une robe blanche, d'un manteau bleu, coiffée d'un turban, est portée sur des nuages, et entourée par un grand nombre d'anges et de têtes d'anges ailés.

Tout autour sont suspendus un grand nombre d'*ex-voto*. On y remarque entre autres :

L'Immaculée Conception, d'après Murillo du Musée du Louvre (nº 546 *bis*, catal. de Frédéric Villot, édition de 1873).

Vœu à la Madone, d'après le tableau de Schnetz, conservé au Musée du Luxembourg (nº 213 du catalogue, édition de 1876).

On doit signaler également un tableau représentant :

Benoîte Rencurel agenouillée aux pieds de la Vierge. — Toile. — H. 2m,05. — — L. 1m,55. — Dix-septième siècle.

Sur ce tableau, on lit l'inscription suivante :

Gratiam accepit, gratiam egit D. Lbns Dego
de Vial, Sicilianus, oriundus ex urbe
M[essinæ?] 1688.

SACRISTIE.

Elle contient des ornements et des vases sacrés modernes d'assez grande valeur, entre autres :

Chasuble en satin blanc, brodée de rinceaux dorés et entremêlés de roses.

Elle a été donnée, le 15 octobre 1854, par l'impératrice Eugénie, comme le témoigne une inscription brodée.

Parmi les ornements anciens, il faut signaler les suivants :

Chasuble, étoffe de fond, drap d'or moderne. — La croix est du seizième siècle.

Sur la croix, en haut, Dieu le Père; au centre, Jésus-Christ; à gauche et à droite, saint Pierre et saint Paul; au-dessous, saint Jude, saint Joseph, saint Jacques. Par devant, saint Barthélemy, et un autre saint tenant un poignard et un rameau. Sur le voile du calice, saint tenant un bâton. Ces personnages sont à mi-corps dans des médaillons en forme de quatrefeuille. On y a ajouté des broderies modernes. Cet ornement a été acquis et restauré il y a quelques années.

Chasuble, étoffe de fond, drap d'argent moderne. — Fin du dix-septième siècle.

Elle est parsemée de grandes fleurs variées d'une broderie très-épaisse.

Le Laus, le 22 juin 1881.

[1] Probablement les Prés, commune du Puy-Saint-Vincent (Hautes-Alpes).

XIII

ÉGLISE DE SAINT-JULIEN EN BAUCHAINE.

Histoire. — *L'église de Saint-Julien en Bauchaine a été probablement construite aux frais et par les soins des Chartreux de Durbon, dont le monastère était situé à quatre kilomètres du village duquel ils étaient seigneurs temporels depuis le douzième siècle. L'édifice actuel est sans caractère; on y voit quelques ouvertures paraissant dater du seizième siècle, mais la plus grande partie de l'édifice est du dix-septième siècle. Il est exigu et dans un triste état de délabrement. Il est sous le vocable de saint Julien.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

FAÇADE.

Porte à plein cintre sans caractère, exhaussée sur trois marches; au-dessus, œil-de-bœuf circulaire. Au sommet du pignon, arcade-clocher en pierre de taille, contenant une cloche.

FAÇADES LATÉRALES.

La forme générale de l'église est un parallélogramme; le chœur est en hémicycle et en retrait. A droite, est une chapelle faisant saillie extérieure.

INTÉRIEUR.

La nef, voûtée sur croisée d'ogive, est divisée en trois travées par quatre pilastres. A droite, entre le troisième entre-colonnement, *chapelle de la Vierge*, où l'on accède par un arceau à plein cintre du seizième siècle.

CHOEUR.

Voûté sur croisée d'ogive; maître-autel en marbre blanc moderne.

A gauche :

L'Assomption. — Toile. — H. 2m,45. — L. 1m,85. — Par Philippe de Champaigne. — Cadre en bois sculpté dont les deux angles supérieurs sont à pans coupés.

La Vierge, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, est assise sur des nuages, une main sur la poitrine, l'autre étendue; les nuages sont soutenus par six anges, dont deux à mi-corps.

Cette toile est en mauvais état, percée de plusieurs trous et usée par places. Elle a été commandée au peintre par les Chartreux de Durbon, ainsi qu'en fait foi la quittance suivante conservée dans les archives du département des Hautes-Alpes :

« Je sousigné confesse avoir resu de don « Trouillas, procureur de la Chartreuse de « Durbon, la somme de cent soixante-cinq « livres, ce pour la moitié du paiement d'un « tableau que je promets de leur rendre dans « un an, de la hauteur de sept pieds, de la « largeur de cinq ou environ, représentant « l'Asomtion de la Sainte Vierge; dont con- « tent et tiens quitte ledit procureur, sans « préjudice du surplus qu'il me fera tenir en « randant le tableau. Fait à Paris ce 29 juillet « 1671. P. de Champaigne. »

Le *fac-simile* de cette quittance a été donné dans le volume in-folio des archives départementales, publié en 1878, à l'occasion de l'Exposition universelle.

Pendant la Révolution française, les biens meubles des Chartreux de Durbon furent vendus à l'encan comme biens nationaux; ce tableau fut acheté alors pour une somme minime par la commune de Saint-Julien en Bauchaine.

Debout, contre la balustrade du chœur :

Croix processionnelle en argent et argent doré. — H. 0m,50. — Dix-huitième siècle.

Autre croix processionnelle, argent et argent doré.

Elle date de la Restauration. Les bras de la croix sont terminés par des fleurs de lys.

Saint-Julien en Bauchaine, le 3 *mai* 1880.

XIV

ÉGLISE DE SAINT-MAURICE EN VALGAUDEMAR.

Histoire. — *L'église de Saint-Maurice en Valgaudemar, placée sous le vocable du saint dont la commune porte le nom et située dans l'une des vallées les plus reculées des Hautes-Alpes, est l'une des plus pauvres de ce département. Elle est couverte en chaume et a été construite ou au moins restaurée en* 1668, *ainsi que nous l'apprend une date sculptée sur la porte.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale de l'église de Saint-Maurice est un parallélogramme. Sur la porte principale, située sur la façade, est gravée à la clef de voûte la date 1668, et une croix pattée. Sur le côté gauche, s'élève le clocher, plus ancien que le reste de l'église; il est percé sur chaque face de deux étages de fenêtres géminées, et est surmonté d'une flèche

quadrangulaire, accompagnée sur chaque angle d'un pyramidion, et ornée sur chaque face de deux étages de lucarnes ogivales à crochet.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une nef principale voûtée d'arête, et accostée de deux bas côtés voûtés à plein cintre, et séparés de la nef centrale par des claires-voies en menuiserie du siècle dernier. Au fond, du bas côté gauche, *Autel de la Vierge;* au fond, du bas côté droit, *Autel de saint Joseph,* tous deux dans le même sens que le maître-autel. La nef centrale forme trois travées séparées par des pilastres supportant des arcatures à plein cintre. Au-dessus de l'arceau de la seconde travée de gauche :

Saint Maurice à cheval. — Statue. — Bois. — H. 1m,60. — École italienne. — Fin du seizième ou commencement du dix-septième siècle.

Le saint est sur un cheval caparaçonné, vêtu d'un justaucorps, et tenant transversalement une hallebarde de la main droite. Travail grossier, mais attitude et silhouette générale d'un beau caractère.

Chœur quadrangulaire; à droite, porte de la sacristie.

SACRISTIE.

Calice en argent doré. — H. 0m,25. — Commencement du dix-septième siècle.

Le pied est à jour sur le bord et orné de feuillages. Le renflement et la coupe sont ornés de masques dans des draperies et de feuillage.

Encensoir en cuivre. — H. 0m,22. — Dix-septième siècle.

Orné sur son pourtour d'ouvertures imitant des fenêtres gothiques.

St-Maurice en Valgaudemar, le 20 *juin* 1882.

XV

ÉGLISE DE TALLARD.

Histoire. — *L'église paroissiale de Tallard était autrefois une simple chapelle dédiée à saint Grégoire. L'ancienne église, dont les ruines se voient encore au milieu du cimetière, ayant été détruite par les protestants, on la reconstruisit sur l'emplacement actuel. Composée probablement d'abord d'une seule nef, elle a subi au dix-septième siècle diverses adjonctions qui l'ont beaucoup agrandie. Elle vient tout récemment d'être réparée et restaurée avec beaucoup de goût et d'intelligence sous la direction de M.* Chaudier, *architecte du département. On l'a débarrassée des autels appliqués contre le mur; on a refait une nef latérale qui menaçait ruine, et les peintures décoratives dont on a orné toute la surface de ses murailles pourraient servir de modèle aux autres églises des Hautes-Alpes, qui laissent beaucoup à désirer à cet égard.*

Bibliographie — *Notice historique sur l'ancienne communauté de Tallard,* par A. de Taillas. Grenoble, Allier, 1868, in-8°, 104 pages.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est une croix latine, avec chœur circulaire. Sur la façade, s'ouvrent trois portes : la porte centrale est à plein cintre, soutenue par deux pilastres à chapiteaux, ornés de feuillages très-élégants; sur chaque pilastre, sont quatre médaillons circulaires superposés, représentant des personnages en buste, dont l'un de face et les autres de profil. Ce sont des soldats, des bourgeois, des dames, etc., dans leurs costumes ordinaires. Le linteau est orné d'entrelacs gothiques, au milieu desquels on lit la date : 1549. Il est soutenu par des sommiers ornés de têtes d'anges. L'archivolte est orné d'une rangée de quatrefeuilles. L'effet de cette porte est très-gracieux.

De chaque côté s'ouvrent de petites portes à plein cintre donnant accès dans les nefs latérales; l'une d'elles est datée de 1640. Au centre de la façade, s'ouvre un œil-de-bœuf sans ornement; au-dessus, se dresse le clocher, avec flèche quadrangulaire disgracieuse.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une nef principale, accompagnée de deux nefs latérales; elles sont voûtées en berceau à plein cintre, avec arcs doubleaux reposant sur de gros piliers carrés et formant quatre travées.

NEF CENTRALE.

Au fond, porte principale; à gauche :

Fonts baptismaux.

Ils sont sous un dôme, supporté par trois colonnes ornées de draperies; au-dessus des colonnes, sont assises : la *Foi*, l'*Espérance* et la *Charité*. Ce monument est en plâtre. (Dix-huitième siècle.)

Au fond, la cuve baptismale, supportée par deux lions en pierre, qui paraissent du seizième siècle, est surmontée d'un groupe en plâtre représentant *saint Jean-Baptiste baptisant le Christ.* (Dix-huitième siècle.)

Au-dessus, est la tribune des orgues, occupant toute la première travée. Contre le troisième pilier de gauche :

Chaire. — Bois sculpté. — Dix-huitième siècle.

La chaire, l'escalier qui y conduit et le pilier contre lequel elle est appuyée, sont ornés de vingt-deux panneaux, dont la dimension varie entre 55 et 95 centimètres de hauteur. Ils représentent des feuillages et des ornements en style rocaille, des faisceaux de mitres, de crosses, de vases sacrés et d'instruments de musique, etc. Cette chaire est d'une conservation exceptionnelle.

Dans chacune des travées de la nef centrale, et au-dessus des arcs formerets, est placé un tableau représentant une scène de la vie de saint Grégoire, évêque de Nysse, et patron de la paroisse; en voici les sujets :

1° *Saint Grégoire agenouillé est sacré évêque.*

Deux prélats tiennent la mitre élevée sur sa tête ; derrière eux, deux prêtres tiennent la croix et la crosse.

2° *Saint Grégoire part pour la Palestine.*

Il est accompagné de deux prêtres et d'un valet tenant un portemanteau. Il suit le rivage de la mer.

3° *Saint Grégoire est renversé sur le sol.*

Deux brigands s'apprêtent à le tuer.

4° *Saint Grégoire bénit le mariage du fils d'un prince sarrasin qui l'a sauvé de la mort.*

Les deux époux et les personnes de leur suite sont vêtus de riches costumes Louis XV.

5° *Saint Grégoire, debout sur un tertre, instruit les habitants de Tallard.*

Ils sont représentés par dix personnes du peuple groupées à ses pieds dans diverses attitudes.

6° *Vénération des reliques de saint Grégoire.*

Un buste du saint est placé sur un autel, autour duquel dix personnes sont groupées dans des attitudes diverses et le vénèrent.

Ces six tableaux, sur toile, ont la même dimension, environ $2^m,50$ de largeur, sur 2^m de hauteur.

Les auteurs de ces tableaux sont deux peintres italiens, SILVESTRO MILLESI et VITTORIO-AMEDEO GRASSIS, originaires du bourg de Varallo (province de Gênes), qui s'engagèrent à faire sept tableaux représentant les *Miracles de saint Grégoire.* La somme promise était de quatre cent vingt-quatre livres, et l'acte signé entre ces artistes et les consuls de Tallard est daté du 9 février 1743. (Ce document appartient à l'auteur de la présente description.)

NEF LATÉRALE GAUCHE.

Au fond, petite porte; en face du deuxième entre-colonnement s'ouvre, par une arcature à plein cintre, la *chapelle du Sacré-Cœur,* fermée par une grille; elle est voûtée d'arête. Il y a peu d'années encore, elle était dédiée à saint Grégoire.

A l'extrémité de la nef : absidiole contenant la *chapelle de saint Joseph :*

NEF LATÉRALE DROITE.

Au fond, petite porte. En face du dernier entre-colonnement s'ouvre, par une arcature à plein cintre, la *chapelle de Notre-Dame de Consolation*, fermée par une grille. Elle a été construite, il y a vingt-cinq ans environ, par les soins des familles Amat et Jaquemet, dont les armoiries se voient à la clef de voûte.

Sur l'autel :

Notre-Dame de Consolation. — Peinture murale. — H. $1^m,50$. — L. $0^m,80$. — Par M. l'abbé PRON, ancien élève de l'École des beaux-arts.

La Vierge, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau bleu, est représentée à mi-corps, joignant les mains et levant les yeux au ciel.

En face :

Saint Grégoire. — Peinture sur plaque de

marbre.—H. 1m,50.—L. 0m,80.—Par M. l'abbé Pron.

Le saint, à mi-corps, crossé, mitré et bénissant, est tourné à gauche.

Cette peinture était placée, il y a peu de temps, dans la *chapelle de Saint-Grégoire,* actuellement *chapelle du Sacré-Cœur.*

A l'extrémité de la nef : absidiole contenant la *chapelle de la Vierge.*

Sur l'autel :

La Vierge donnant le rosaire à saint Dominique. — Toile. — H. 2m. — L. 1m,50. — École italienne? — Dix-septième siècle.

Le saint, agenouillé et tourné à droite, reçoit le rosaire des mains de la Vierge assise sur des nuages et tenant son Fils entre ses bras; au-dessus de lui, un ange ailé dans les nuages, jetant des fleurs.

CHOEUR.

Le chœur est demi-circulaire, et divisé en cinq pans par quatre colonnettes supportant des nervures qui, à leur point de jonction, portent, gravée, la date 1644. Il est ajouré par trois fenêtres à plein eintre, et la porte de la sacristie s'ouvre sur le côté droit.

Le maître-autel est moderne; le tabernacle date du dix-huitième siècle. Il est en marbre et orné de têtes d'anges dans des nuages. Au-dessus de la fenêtre centrale :

Le Calvaire. — Toile. — 3m,50. — L. 2m,50.

Au centre, le Christ en croix; à ses côtés, la Vierge, saint Jean, sainte Madeleine, et saint Grégoire en habits épiscopaux, debout. Ce tableau était compris dans le marché passé avec les peintres Millesi et Grassis, pour les tableaux de la Vie de saint Grégoire, en 1743.

SACRISTIE.

Chasuble, dite *de saint Grégoire,* parce qu'elle était plus spécialement affectée à la chapelle de ce saint.

Elle est en étoffe lamée d'argent et brochée de fleurs multicolores. Commencement du dix-huitième siècle.

Tallard, le 31 *octobre* 1881.

XVI

ÉGLISE D'UPAIX.

Histoire. — *Upaix, aujourd'hui pauvre village, fut, jusqu'en* 1298, *le chef-lieu des possessions du Dauphin dans le Gapençais et le siége du bailliage de cette comté. La date de la construction de son église, plusieurs fois remaniée, ne peut être fixée même approximativement; cependant quelques parties paraissent remonter au quatorzième siècle. Elle est placée sous le vocable de la Nativité de Notre-Seigneur.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est un parallélogramme terminé par une abside circulaire. Sur le côté gauche, s'ouvre la porte principale à plein cintre; à la suite, se dresse le clocher, surmonté d'une flèche quadrangulaire, et dont la base est fortement talutée.

INTÉRIEUR.

Il est voûté en berceau, et se compose d'une nef unique, divisée en quatre travées par des pilastres.

COTÉ GAUCHE.

Première travée : *Autel de Saint-Étienne,* appuyé contre le mur.

Deuxième travée : porte principale.

Troisième travée : *Chapelle du Saint-Sépulcre,* avec voûte à plein cintre, très-surbaissée.

Sur l'autel :

La Vierge, saint Antoine et *saint Joseph.* Toile. — H. 1m,70. — L. 1m,30. — École française. — Dix-septième siècle.

La Vierge, assise au centre, tient l'Enfant Jésus et est entourée d'anges; à sa gauche, est, debout, saint Joseph; à sa droite, saint Antoine. Au-dessous de ces deux saints, sont agenouillés, joignant les mains, deux personnages vêtus de noir, avec grand col rabattu à la mode de Louis XIII. Ce sont probablement les portraits de André et Jacques Amat frères,

dont le premier acheta, en 1637, la seigneurie d'Upaix, et le second acquit, le 30 août 1638, la partie domaniale de cette terre.

Quatrième travée : *Chapelle de Saint-Éloi*, avec voûte, comme la précédente.

COTÉ DROIT.

Première travée : *Autel de Saint-Joseph*, appuyé contre le mur.

Troisième travée : *Chapelle de la Vierge.*

Quatrième travée : *Chapelle* servant de sacristie et séparée de la nef par une grille.

CHOEUR.

Voûté en berceau à cintre brisé. A gauche, porte du clocher. L'autel est orné d'un rétable, sans grand relief, en bois sculpté et doré. On y voit peintes deux fois les armoiries de Jacques-Marie de Caritat de Condorcet, évêque de Gap, de 1741 à 1754 (*d'azur au dragon ailé d'or, onglé et lampassé de gueules*).

Sur le second gradin de l'autel, autre écusson chargé de trois étoiles.

Upaix, le 9 *juin* 1881.

XVII

ÉGLISE DE VALSERRES.

Histoire. — *L'ancienne église de Valserres menaçant ruine, on l'a reconstruite, il y a peu d'années, sur les plans de M.* Goulain, *architecte du département. Elle est placée sous le vocable de l'Assomption.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est un parallélogramme avec abside circulaire. La porte est à plein cintre et s'ouvre dans le clocher qui fait saillie sur la façade. Le clocher est surmonté d'une flèche quadrangulaire.

INTÉRIEUR.

On pénètre dans l'église par une sorte de narthex formé par les quatre murs du clocher. L'intérieur est voûté à plein cintre, avec des fenêtres à pénétration très-accentuées; la nef est divisée par des pilastres en trois travées, dont chacune contient une chapelle s'ouvrant par une arcature à plein cintre.

COTÉ GAUCHE.

Première travée : *Fonts baptismaux.*

Deuxième travée : *Autel de Sainte-Anne.*

Troisième travée : *Chapelle* non utilisée.

COTÉ DROIT.

Première travée : *Chapelle* du confessionnal. Au-dessus du confessionnal :

Saint François en prières. — Toile. — H. 0m,90. — L. 0m,65. — École de Philippe de Champaigne.

Le saint est vu à mi-corps; il est vêtu d'une robe grise, croise les bras et regarde le ciel. Cette peinture, un peu sèche, est pleine de vie et d'expression.

CHOEUR.

Il est de forme circulaire et ne contient rien de remarquable. A droite, porte de la sacristie.

SACRISTIE.

Chape et *chasuble.*

Elles sont en étoffe de soie lamée d'argent et couverte de fleurs et de feuillages multicolores. Faites évidemment avec une robe de femme. Commencement du dix-huitième siècle.

Valserres, le 22 *juin* 1880.

XVIII

ÉGLISE DE VEYNES.

Histoire. — *Je n'ai rien découvert sur l'époque de la construction de l'église de Veynes, qui est sous le vocable de la Transfiguration. Le clocher, qui est la portion la plus ancienne, paraît du quatorzième siècle. Au siècle dernier, probablement, un mouvement d'affaisement très-accentué se produisit de droite à gauche dans le*

monument, qui jusqu'alors avait eu la forme d'une croix latine; pour consolider l'église chancelante, on construisit de chaque côté de la nef principale une petite nef latérale très-surbaissée, destinée à faire l'office d'un contre-fort. Malgré cet appui, l'église de Veynes réclame d'une façon urgente des réparations qui, paraît-il, vont être bientôt entreprises. Il serait à désirer qu'on conservât le clocher, qui est la seule partie intéressante de cet édifice.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme générale est un parallélogramme, avec chœur demi-circulaire correspondant comme dimension à la nef centrale.

Sur la façade s'ouvre une porte à plein cintre sans ornements, surmontée d'un œil-de-bœuf circulaire.

La façade latérale de gauche ne présente rien de particulier.

Sur la façade latérale de droite, en face du second entre-colonnement, est une porte ouvrant dans l'intérieur de l'église; en face du quatrième entre-colonnement, autre petite porte aujourd'hui condamnée; sur le bras droit du transept, s'élève le clocher percé de quatre ouvertures à plein cintre, une sur chacune de ses faces; ces ouvertures consistent en deux fenêtres géminées, séparées par une épaisse colonne placée en retraite, et dont le chapiteau est orné de pommes de pin sculptées. On monte au clocher par un escalier extérieur.

INTÉRIEUR.

L'intérieur se compose d'une nef centrale et de deux nefs latérales, séparées de celle du milieu par de lourds piliers quadrangulaires, supportant des arceaux très-surbaissés. La nef centrale est voûtée en berceau à plein cintre, les nefs latérales ne présentent que des demi-cintres seulement.

TRANSEPT DE GAUCHE.

Autel de saint Joseph, faisant face à la petite nef de gauche. Sur l'autel :

La Mort de saint Joseph. — Toile. — H. 2m,80. — L. 2m,20. — *Signé :* L. J. David, 1861. (Salon de 1861, n° 808.)

Au centre, saint Joseph, le torse nu, est étendu soutenu par la Vierge, agenouillée à gauche; à droite, Jésus-Christ, debout, montrant le ciel. Ce tableau a été déposé par l'État, en 1861.

TRANSEPT DE DROITE.

Autel de la Sainte Vierge, faisant face à la petite nef de droite.

CHOEUR.

Il a la même largeur que la nef centrale. Au centre, autel en plâtre moderne. Au-dessus, trois gradins en bois sculpté et doré d'un travail assez soigné. (Dix-septième siècle.) Largeur 2m,60. Épaisseur 0m,70. De chaque côté, sur des nuages, sont deux statuettes d'*anges adorant*, en bois sculpté, peint et doré. — Hauteur 0m,55. Ces gradins d'autel faisaient partie, au milieu du siècle dernier, du maître-autel de la cathédrale de Gap; on les a donnés à l'église de Veynes, lorsqu'on a placé à Gap l'autel qui existe encore.

La porte de la sacristie s'ouvre dans la partie gauche du chœur.

SACRISTIE.

On conserve dans la sacristie les objets suivants :

Calice en argent doré.

Il est surchargé, du milieu de la coupe jusqu'au bord inférieur du pied, d'ornements représentant des *têtes d'anges*, des croix, des rinceaux, d'un travail un peu lourd, mais assez élégant. La coupe se compose de deux parties, l'une extérieure et à jour, la seconde intérieure et pleine. Le bord du pied est également à jour. On lit, sous le pied, l'inscription suivante : POUR SERVIR A MESSIRE ANTHOINE PAVIOT, PRIEUR DU PRIEURÉ DE SAINCT PIERRE DE VERAS, ANNO CHRISTI 1640. — Hauteur 0m,26. — Ce calice a été donné, il y a trente ans environ, à l'église de Veynes, par M. le comte Anglés, alors propriétaire des bâtiments de l'ancien prieuré de Véras (commune d'Oze, canton de Veynes).

Croix processionnelle en argent. — H. 0m,60. — Dix-huitième siècle.

Au centre, le Christ en croix, en argent doré; à chaque extrémité des bras de la croix, têtes d'anges dans des rinceaux à jour. Renflement évasé orné de têtes d'anges.

Chasuble.

Elle est en riche étoffe de soie brochée d'or et d'argent, avec fleurs multicolores. (Dix-huitième siècle.)

Veynes, le 7 mai 1880.

HOTEL DE LA PRÉFECTURE DE GAP[1].

Histoire. — *L'hôtel de la Préfecture de Gap a été bâti sur l'emplacement occupé jadis par l'hôtel du Gouverneur, qui avait succédé lui-même à une commanderie de Saint-Jean de Jérusalem. Il a été terminé en* 1836.

Bibliographie. — *Histoire de la vie du connétable de Lesdiguières*, par L. Videl, son secrétaire. Paris, Rocolet, 1638, in-fol., p. 478. On y lit la description sommaire du tombeau de Lesdiguières.

Album du Dauphiné. Grenoble, 1836. Vol. II, p. 21 et suiv. Contient une vue du tombeau. L'article est par M. Théodore Massot.

Pilot, *Note sur Richier et sur quelques-uns de ses ouvrages*. (Bulletin de la Société de statistique de l'Isère, 1860, p. 14.)

Actes et correspondance du connétable de Lesdiguières, par le comte Douglas et J. Roman. (T. I, Introduction. T. III, Testament de Lesdiguières du 31 juillet 1613.)

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'hôtel de la Préfecture se compose d'un corps de bâtiment, avec deux pavillons saillants et parallèles, reliés par une grille avec porte centrale entre deux piliers de pierre de taille. La porte d'entrée s'ouvre dans le pavillon de gauche. Les angles du bâtiment, les encadrements des portes, des fenêtres et les cordons saillants sont en pierre de taille.

INTÉRIEUR.

Dans le pavillon de gauche se trouve la salle des séances du Conseil général. A droite, contre le mur latéral :

Le Tombeau du connétable de Lesdiguières.

En face de ce monument est encastré dans le mur :

Le Cénotaphe de Claudine de Bérenger de Gua, femme de Lesdiguières.

TOMBEAU DE LESDIGUIÈRES.

Il se compose d'un large soubassement, orné de bas-reliefs, surmonté d'un sarcophage sur lequel est étendue la statue du connétable. Au-dessus, un couronnement au centre duquel est une inscription accostée de deux anges, et surmontée d'un fronton demi-circulaire, avec un écusson au centre. A droite et à gauche du monument, sont des piédestaux appliqués contre le mur, se terminant par des obélisques surmontés d'un ovale.

Le monument est en marbre noir; les parties sculptées et quelques incrustations sont en marbre blanc.

Hauteur, 4m,50. — Largeur, 3m,20.

Soubassement. — Il est orné de quatre bas-reliefs en marbre blanc; deux sur la face principale, un sur chacune des faces latérales.

Premier bas-relief. Face latérale gauche :

Prise de Grenoble. — H. 0m,55. — L. 0m,77.

Au centre, la ville de Grenoble, entourée d'une muraille flanquée de tours circulaires : l'Isère la partage en deux parties de droite à gauche. Au centre, la tour du pont de l'Isère; de l'autre côté de la rivière, le faubourg Saint-Laurent. Des canons sont en batterie sur les hauteurs de Saint-Laurent et près de la porte Trescloîtres. Aucune figure n'est sculptée sur ce bas-relief.

Au-dessus est écrit : Prinse de Grenoble, 1590.

Deuxième bas-relief. Face principale, côté gauche :

Défaite de Pontcharra. — H. 0m,55. — H. 0m,77.

Lesdiguières, galopant à gauche, perce un chef ennemi d'un coup d'épée dans la visière de son casque; derrière lui sont rangés ses gardes, le mousquet sur la cuisse. Derrière le chef ennemi, gendarmerie savoyarde chargeant, la lance en arrêt. Dans la plaine, on aperçoit deux compagnies de gendarmes et d'arquebusiers français et trois compagnies ennemies armées de même; une des compagnies ennemies se débande. Au fond, montagnes, village de Pontcharra et château de Bayard.

Au-dessus est écrit : Deffaite de Pontcharra, 1591.

Entre les deux bas-reliefs de la face principale, est une main sortant d'un nuage, et tenant une épée haute, autour de laquelle s'enroule une banderole sur laquelle on lit la devise de Lesdiguières :

[1] A titre exceptionnel, on n'a pas cru devoir séparer cette notice de l'inventaire des monuments religieux du département des Hautes-Alpes, aucun autre monument civil ne devant donner lieu à une monographie.

NIL SINE NUMINE[1]. — Marbre blanc. — H. 0m,35.

Troisième bas-relief. Face principale, côté droit :

Rencontre des Molettes. — H. 0m,55. — L. 0m,77.

Au milieu, coule du haut en bas le ruisseau des Molettes, séparant les deux armées. A droite, Lesdiguières est à cheval, accompagné de six cavaliers; devant lui, et à ses côtés, trois compagnies de gendarmes et d'arquebusiers. Au bord du ruisseau, deux compagnies d'arquebusiers, retranchées derrière un épaulement, font feu; au-dessous, gabions, canons et canonniers. Au fond, village et château d'où sortent six cavaliers. A gauche du ruisseau, quatre canons, gardés par une compagnie de gendarmes ennemis; gendarmerie ennemie chargeant; deux autres compagnies de gendarmes et d'arquebusiers; gendarmerie galopant. Au fond, le fort Barraux, village et forêts.

Au-dessus est écrit : RENCONTRE DES MOULETTES, 1597.

Quatrième bas-relief. Face latérale droite :

Prise du fort Barraux. — H. 0m,55. — L. 0m,77.

A droite, le fort, dont les murs sont couronnés de défenseurs : les gardes de Lesdiguières montent à l'assaut par six échelles. Lesdiguières lui-même, à cheval, accompagné de trois gardes à pied, les encourage du geste. A gauche, champs cultivés et village.

Au-dessus est écrit : PRINSE DU FORT BARRAULX, 1598.

Chacun de ces quatre bas-reliefs, fendu en deux parties, a été assez maladroitement raccommodé. Comme une partie du plancher de la salle où ils se trouvent a été exhaussée de 0m,15 environ, pour surélever le second rang de fauteuils des membres du Conseil général, ces œuvres d'art, qui sont maintenant au niveau du sol, ne tarderont pas probablement à subir de graves détériorations. Elles se trouvent, en effet, presque en contact immédiat avec les pieds des fauteuils et les chaussures des passants.

Sur la partie plane du soubassement, on lit :

CE MAUSOLÉE DU HÉROS DAUPHINOIS A ÉTÉ TRANSPORTÉ EN JUIN 1836, DANS LA SALLE DES SÉANCES DU CONSEIL GÉNÉRAL DU DÉPARTEMENT DES HAUTES-ALPES, PAR LES SOINS DE SCIPION MOURGUE, PRÉFET.

SARCOPHAGE. Il est supporté par deux têtes d'anges à six ailes. Marbre blanc. — H. 0m,23.

Sur le sarcophage :

Le Connétable de Lesdiguières. — Statue couchée. — Albâtre de Boscodon. — Long., 1m,75.

Lesdiguières est couché de gauche à droite, la tête soutenue par son avant-bras gauche; l'autre main, reposant sur la cuisse, tient le bâton de maréchal de France. Il est vêtu d'une cuirasse, d'une fraise plissée, de brassards, de cuissards extrêmement ornés, et de bottes avec éperons. Une écharpe orne sa poitrine, et, sous lui, est étendue son épée. Derrière lui est son casque, aujourd'hui séparé de son point d'attache.

COURONNEMENT. — De chaque côté, un *Ange ailé,* avec une abondante chevelure, soutenant des draperies. — Hauteur 0m,75.

Entre les deux anges, on lit, en lettres d'or sur une plaque de marbre noir, l'inscription suivante, qui a remplacé celle que Lesdiguières avait fait composer à sa louange pour orner son tombeau :

FRANÇOIS DE BONNE
DUC DE LESDIGUIÈRES, MORT EN 1626.
LIBERTÉ. ÉGALITÉ.
CE MONUMENT, ACCORDÉ PAR LA CITOYENNE
MAUGIRON-VEYNES, PROPRIÉTAIRE,
A ÉTÉ TRANSFÉRÉ DE LA CHAPELLE
DU CI-DEVANT CHATEAU DE LESDIGUIÈRES,
A GAP, PAR LES SOINS
DE L'ADMINISTRATION CENTRALE
DU DÉPARTEMENT DES HAUTES-ALPES,
EN EXÉCUTION DE SES ARRÊTÉS
DU 27 THERMIDOR ET 9 FRUCTIDOR
AN 6 DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Au-dessus, dans un fronton demi-circulaire, écusson de la famille de Bonne (*De gueules, au lion d'or, au chef cousu d'azur, à trois roses d'argent*), soutenu par deux lions, timbré d'un heaume de face, cimé d'un demi-lion tenant une épée haute. Il est entouré d'un manteau ducal, de faisceaux d'armes, de boucliers et de drapeaux. Au-dessous, on lit sur une banderole :

NIL NISI A NVMINE.

—

CÉNOTAPHE DE CLAUDINE DE BERENGER.

Il se compose d'une plaque de marbre noir, ornée à chacun de ses angles d'un parallélogramme sortant. Elle est soutenue par une plaque plus petite et étroite, supportée par une tête de mort (mutilée) dans des draperies, des palmes et des ornements. De chaque côté de la plaque supérieure, un ange la soutenant. Au-dessus, fronton demi-circulaire, avec écussons au centre.

[1] La véritable devise était : *Nil nisi à Numine,* reproduite sur le fronton du même monument. Elle avait sans doute paru un peu trop longue pour être facilement inscrite sur une courte banderole.

Ce monument est encastré dans le mur à hauteur d'homme. Il est en marbre noir, les sculptures et quelques incrustations en marbre blanc. — H. 2m,25. — L. 2m.

Sur la petite plaque, on lit :

Ce que tu sèmes n'est point vivifié
Si premier il ne meurt. 1 cor. chap. xv.

Sur la grande plaque, on lit :

D. O. M.
QUISQUIS LEGIS SUBMISSUS LEGAS
NE QUIESCENTEM EXCITES.
Claudia Berengaria,
illustri genere orta,
intactæ pudicitiæ foemina
hic sita est.
Nupsit Francisco Bonnæ
Lesdiguerio, duci, parique
Franciæ, tribuno militum,
Delphinatus proregi :
cui reliquit natam unicam
pignus amoris mutui.
Obiit anno mdcvi ætat. suæ lvi
Coniux uxori optimæ meritæ
P[onendum] C[uravit] mdcxii.

Transilit et fati littora magnus amor.

De chaque côté, un ange ailé assis sur des nuages, soutenant d'une main la plaque de marbre, et tenant de l'autre un flambeau éteint. — Hauteur, 0m,75.

Fronton. — Au centre, écusson de la famille de Bonne, forme ordinaire, et écusson de la famille de Berenger (*Gironné d'argent et de gueules de huit pièces*) en losange, placés au milieu d'une couronne de laurier de laquelle sortent deux palmes.

L'auteur du tombeau de Lesdiguières est Jacob Richier, petit-fils de Ligier Richier, né à Saint-Mihiel en Lorraine et mort à Genève [1]. Établi pendant de longues années à Grenoble, il a beaucoup travaillé pour Lesdiguières, et a fait, sur sa demande, plusieurs ouvrages remarquables, entre autres, sa statue équestre, bas-relief en bronze au-dessus de la porte principale du château de Vizille; une statue d'Hercule en bronze, aujourd'hui dressée au milieu d'une promenade publique de Grenoble; le buste en bronze du connétable au musée de la même ville; le tombeau de Marie Vignon, seconde femme du connétable, malheureusement détruit; un médaillon uniface de la même personne, dont le seul exemplaire connu existe au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale : c'est la seule de ses œuvres qu'à ma connaissance il ait signée de ses initiales I. R. Quoiqu'on n'ait aucune donnée positive sur l'auteur du cénotaphe de Claudine de Bérenger, le faire de sculptures de ce monument est tellement semblable à celui du tombeau de Lesdiguières, qu'on peut, sans hésiter, attribuer ces deux œuvres d'art au même auteur.

Le premier testament de Lesdiguières, daté du 31 juillet 1613, et inséré dans le troisième volume de la Correspondance du connétable, nous apprend que son tombeau, commencé à cette époque, n'était pas terminé. « Son corps, y lisons-nous, du lieu où il « aura pleu à Dieu l'appeler, sera porté au « chasteau des Diguières pour estre ensépul- « turé au dedans du tombeau de la chapelle « qu'il seigneur testateur a fait édiffier dans « ledit chasteau; lequel tombeau, en cas qu'il « ne soit entièrement édiffié lors de son deccès, « ses exécuteurs feront parachever honora- « blement. »

Ces deux monuments avaient été érigés dans la chapelle du château des Diguières (commune du Glaizil, canton de Saint-Firmin, Hautes-Alpes). Mme de Maugiron, propriétaire de ce château, les donna au département des Hautes-Alpes en 1797. D'abord déposés dans la cathédrale de Gap, ils furent transportés, en 1836, dans la salle de la préfecture où ils sont encore. Ils ont été ainsi préservés d'une destruction certaine; le château des Diguières n'est plus, en effet, aujourd'hui, qu'une ruine, et la voûte de la chapelle s'est effondrée. Les restes mortels du connétable de Lesdiguières n'ont pas été transportés à Gap, avec son tombeau; ils ont été recueillis dans la chapelle du château de Sassenage, près de Grenoble.

[1] « Le corps du connétable, écrit Videl à la page 477 de son *Histoire*, fut porté avec tous les honneurs convenables « et en grande compagnie à Lesdiguières, dans un sépulchre que de longtemps il s'y étoit fait dresser par Jacob « Richier, excellent sculpteur. »

J. ROMAN,
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES BEAUX-ARTS POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES.

Gap, le 5 *mai* 1880

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

MONOGRAPHIE DE L'ÉGLISE DES CROTTES.

Page 42, colonne 1, ligne 10, *Martyre de saint Laurent,* d'après LE SUEUR.

Ce titre peut donner à penser que BOUNAUD, l'auteur de la toile qui nous occupe, a copié le tableau de LE SUEUR, conservé au Musée du Louvre (nº 522, catal. de Frédéric VILLOT, édition de 1874). Il n'en est rien. Le tableau de l'église des Crottes aurait été fait d'après une gravure tombée entre les mains de BOUNAUD, représentant un *Martyre de saint Laurent* attribué à LE SUEUR.

Même colonne, ligne 39.

Au lieu de « dix-septième ou dix-huitième siècle », lisez « dix-septième siècle ».

MONOGRAPHIE DE L'ÉGLISE DE BRIANÇON.

Page 48, colonne 2, ligne 3.

Au lieu de « *Saint-Georges,* tapisserie encadrée », lisez « Broderie encadrée ». Ce travail est sans bordure ni ornement.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

NOTA. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *éb.*, ébéniste; *gr.*, graveur; *p.*, peintre; *sc.*, sculpteur.

ÉGLISE

DE SAINT-SAMSON

A CLERMONT (OISE)

ÉGLISE DE SAINT-SAMSON

A CLERMONT (OISE)

Histoire. — *La paroisse de Clermont n'ayant pas une antiquité très-reculée, son église ne peut être elle-même d'une date très-ancienne*[1].

Jusqu'au quatorzième siècle, le service paroissial se fit dans l'église collégiale de Notre-Dame du Châtel, c'est-à-dire dans l'église autrefois annexée au donjon de Clermont par les premiers comtes, et placée par eux sous l'invocation de Notre-Dame et de saint Arnoult, probablement par Renaud II, au douzième siècle. Cet édifice fut détruit en 1359, *lors de l'assaut de la forteresse par le captal de Buch; il ne resta sur pied qu'une chapelle, dite de Sainte-Françoise, qui subsista jusqu'au temps de la Ligue, époque à laquelle Henri IV la fit démolir, comme pouvant nuire à la sûreté de la place. Les chanoines*[2], *retirés d'abord à l'église paroissiale, obtinrent ensuite la permission d'élever un petit bâtiment sur les ruines de l'ancienne chapelle, lequel fut consacré en* 1608 *par l'évêque de Senlis. Enfin, en* 1714, *la princesse d'Harcourt fit établir une église plus vaste, à l'extrémité du château, au couchant.*

Mais laissant de côté l'historique de ces églises qui dépendaient du château, et revenant à l'église paroissiale, qu'il nous suffise de dire que, pour s'exonérer du service religieux du bourg de Clermont, qui commençait à se développer au bas du châtel, avec l'aide de Louis Ier, duc de Bourbon, les chanoines bâtirent en 1327, *près des murs du château, une église assez vaste pour satisfaire aux besoins spirituels des habitants.*

Cette église, dont nous allons donner la description, fut consacrée par Jean de Marigny, soixante-cinquième évêque de Beauvais[3], *sous le vocable de saint Samson, évêque de Dol, en* 1327, *ainsi que l'indique une inscription placée sur l'un des piliers.*

Le Chapitre fondateur retint la collation de la cure, et le service religieux fut d'abord fait par les chanoines, à tour de rôle; puis ils élirent l'un d'eux pour curé. Une bulle d'Innocent VIII, de 1489, *consacra l'union de la cure à la mense canoniale* (Graves). *M. Delettre, dans son histoire du diocèse de Beauvais, dit que cette union n'eut lieu qu'en* 1524[4].

[1] M. le docteur Eug. J. Woillez dit, dans son *Archéologie des monuments religieux de l'ancien Beauvoisis pendant la métamorphose romane*, page 25, que l'église paroissiale de Saint-Samson existait au douzième siècle; mais il n'en donne aucune preuve; il y a évidemment erreur.

[2] Ces chanoines avaient la prétention de remonter jusqu'à Chilpéric et Frédégonde.

[3] En 1324, selon M. Delettre, en 1347, selon M. de Lépinois, et plutôt en 1327, selon M. Féret (*la Ville et ses saints patrons.* — 14e brochure, 1864).

[4] Il y eut à cette époque des immixtions et des conflits singuliers dont on peut lire le récit dans le manuscrit de M. Chrestien de Beaumini. Pendant ce laps de temps, le clergé paroissial était réduit à sa plus simple expression. On ne faisait d'offices à la paroisse que les jours de dimanche et de fête. Mais la ville ayant été préservée en 1495 de la peste, la reconnaissance porta les riches habitants à demander aux chanoines un service plus régulier et plus

L'église fut consacrée une seconde fois, avant la reconstruction du chœur, en 1560, *par Louis de Villers de l'Isle Adam, évêque de Beauvais, qui fixa la fête patronale de saint Samson au* 28 *juillet.*

Un incendie détruisit l'église en 1436; *ce fut la raison de cette seconde consécration.*

Le transept méridional a été construit en 1540. *M. Graves dit que le collatéral nord a été retouché vers* 1580, *c'est mutilé vers* 1580 *qu'il faudrait dire.*

Un autre incendie ayant éclaté le 4 *août* 1785, *anéantit toute la partie supérieure du clocher et fit fondre les cloches. Le toit ou chapeau couvert d'ardoises qui le couronne si disgracieusement aujourd'hui n'a été achevé qu'en* 1812. *On prétend que les angles de l'entablement supportant ce toit indiquent exactement les quatre points cardinaux.*

L'orientation de l'église ne laisse rien à désirer au double point de vue liturgique et traditionnel. On remarque une légère déviation dans l'axe qui part de l'abside et va jusqu'au portail.

Les pierres qui ont servi à la construction de l'édifice ont été tirées de la carrière Lagache, au nord-ouest de Clermont. Les appareils des assises, surtout à l'extérieur, sont d'une grande régularité. Les badigeons successifs qui gâtaient la pureté des assises ont disparu lors de la restauration complète de l'église, en 1869. *Les fondations sont très-profondes, surtout au nord. L'architecte s'est servi pour asseoir l'édifice d'un banc calcaire d'une grande dureté.*

L'église est plantée sur un versant incliné dont le point supérieur est occupé par le chœur.

La plus grande longueur de l'église est de 53 *mètres : la grande nef mesure* 27^{m} *de longueur; le chœur,* 17^{m}; *l'abside,* 9^{m}. *La plus grande largeur, à l'arc triomphal, est de* 22^{m}, *et si l'on comprend les chapelles, la largeur totale est de* 24^{m},50. *L'élévation sous voûtes est de* 28^{m}.

L'église renferme onze chapelles, dont trois sans autel.

L'édifice accuse différentes époques. Le grand portail, la nef, le chœur, le bas côté nord sont du quatorzième siècle. Les chapelles, le bas-côté sud, le transept méri-

solennel. Ce fut l'époque de fondations importantes : ainsi Raoul Le Caron et Jeanne d'Argillière, sa femme, fondent Matines et Vêpres; Louis Gayant, lieutenant, et Jeanne de Cuignières, sa femme, fondent les Petites Heures, Prime, Tierce, Sexte et None, et des messes hautes chaque jour, conjointement avec Louise de la Bretonnière, veuve de Jean d'Argillière, écuyer, seigneur de Valescourt, lieutenant général, Agnès Le Couturier, veuve de Simon Vignon, seigneur de Monceaux. Nicole Caignet, Pierre de Belleuses et Marguerite Fillonne. — Les chanoines ratifièrent ces fondations en 1467. En 1524, ils promettent de s'occuper plus en détail des divers services religieux de la cure. L'émulation pour le culte s'en ressent. Jean Le Sellier donne une rente pour le pain et le vin. Antoine Cuvillier, receveur général du Comté, et Firmine Bellonnet, sa femme, Marguerite Gonthier, veuve de Charles d'Argillière, écuyer seigneur d'Abbecourt; Pierre Duvivier, procureur du Roy au grenier à sel, avec Madeleine Labbé, sa femme; Ambroise de Sancey, chevalier, seigneur de Nivillers, et plusieurs autres, fondèrent des messes basses que la fabrique fit acquitter par des habitués ou par d'autres prêtres. Hugues Caignet, curé de Fouilleuse, Hugues de la Bretonnière, écuyer, seigneur d'Ars, Pierre du Tillet d'Argillière, écuyer, seigneur de Breuil-le-Vert, fondèrent aussi des messes. En 1649, le pape Innocent X, par une bulle du 20 décembre, accorde indulgence plénière pour sept ans au delà du Jubilé à tous ceux qui iront visiter l'église de Saint-Samson le jour de la fête de saint Louis. Les chanoines continuèrent à desservir la paroisse jusqu'en 1489, Denis Gayant étant chanoine et curé de Saint-Samson. La parcelle assez importante du bois de la vraie Croix, que nous possédons, vient de la collégiale. Les reliques de Saint-Samson ont été obtenues en 1652 par Mgr Choart de Buzanval, évêque de Beauvais, des Pères de l'Oratoire. On en célébrait chaque année la translation le 7, et la fête le 28 de juillet. Aujourd'hui, ces deux solennités ont lieu le jour le plus rapproché de ces deux dates. *Solemni pompâ Claramontium delata est reliquiarum sancti Samsonis pretiosa portio quæ in argenteâ thecâ decenter inclusa, singulis annis, die festo recurrente, per urbem circumfertur.* (Office de Saint-Samson, 6e leçon.) Après saint Samson, saint Nicolas et sainte Barbe ont toujours été vénérés dans le pays. Il y avait quatre confréries : celle de Sainte-Barbe, pour les femmes; celle de Notre-Dame des Vallets, pour les deux sexes; celle de Saint-Louis, pour les officiers et praticiens, perruquiers et bonnetiers; et celle de Saint-Crépin et Crépinien, pour les cordonniers.

dional, le déambulatoire autour du chœur sont du seizième; le clocher date de la fin du quatorzième.

L'église, à l'extérieur et à l'intérieur, est percée de baies nombreuses. L'édifice compte cinquante fenêtres, dix-neuf grandes à deux, trois, quatre et cinq compartiments à l'étage supérieur, cinq au pourtour en dehors des chapelles, vingt aux chapelles, quatre à la sacristie, et deux à la chambre du Conseil.

Bibliographie. — *Histoire du diocèse de Beauvais,* par M. Delettre.

Notice sur Clermont, par M. Graves. *Annuaire statistique et administratif du département de l'Oise.* Beauvais, 1838, in-8°.

La Ville de Clermont et ses saints patrons, par M. Féret. Clermont, 1864, in-8°.

Archéologie des monuments religieux de l'ancien Beauvoisis pendant la métamorphose romane, par le docteur Eug. Woillez. Paris, Derache, 1839, in-fol.

Étude sur la naissance de saint Louis à la Neuville en Hez, par M. l'abbé Boufflet. Clermont, A. Daix, 1879, in-8°.

Revue de l'art chrétien, janvier-mars 1879, *l'Église de Saint-Samson,* par le chanoine Corblet.

Le *Semeur* du 21 novembre 1879. *Visite de Mgr Harley et bénédiction de la chaire,* le 17 novembre 1879.

Le *Semeur* du 30 septembre 1877. *Nos monuments. Le portail et la porte de l'église de Saint-Samson.*

Tous les actes religieux pouvant servir à l'histoire de l'église avant 1789 sont aux archives de l'hôtel de ville.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

FAÇADE PRINCIPALE.

On accède au grand portail ouest de l'église par un perron de vingt-cinq marches, construit sous le règne de Louis XV.

La façade de l'église présente un développement total de vingt-cinq mètres; sur la plate-forme qui précède immédiatement le portail, elle mesure jusqu'à trois mètres de profondeur sur vingt-trois mètres de largeur.

A droite du portail est placée la tour hexagonale du clocher.

L'église Saint-Samson est un édifice assez vaste muni d'un seul transept[1] au midi, dont la saillie est dissimulée par les chapelles adjacentes.

L'architecture du grand portail est des plus bizarres; aussi bien les plus habiles s'égarent sur la date de sa construction. Plusieurs veulent qu'il remonte au commencement du treizième siècle, dont il a, dans sa colonnade du moins, le caractère apparent. Mais l'histoire et les autres parties du portail lui assignent une date plus récente, la fin du treizième ou le quatorzième siècle. Le portail est une grande ogive en retraite formant sous son arcature une archivolte à plusieurs rangées qui s'étagent alternativement par des boudins et des cordons d'étoiles sculptées dans des moulures creuses. Sept colonnes, les unes plus fortes dégagées du tableau, les autres plus grêles engagées dans les assises, alternent de chaque côté. Elles sont surmontées à leurs chapiteaux de feuillages rappelant le pur treizième siècle, et couronnées à leurs bases d'ornements très-simples. Tout a été respecté lors de la restauration de ce portail. L'arcade proéminente de la baie retombe à gauche sur un culot de grande dimension, à angles droits, agrémenté d'entrelacs, de rinceaux et de têtes. Certaines personnes veulent voir dans la tête couronnée un fils de saint Louis ou l'un des comtes de Clermont.

Le culot est supporté par le buste d'un diable faisant de terribles contorsions.

Le tympan est percé de cinq roses inégales parfaitement circonscrites, à leur partie supérieure, malgré leur forme géométrique différente, dans un cercle trilobé. L'une de ces roses a quatre, l'autre cinq et deux autres six lobes, encore l'une de ces dernières n'a-t-elle pas de cercle. Enfin on voit, placée au-dessus des autres, une cinquième rose à six rayons, dont les extrémités sont trilobées. Tous les jours et les cintres de ces roses ont été murés.

Au-dessous du tympan, un linteau sculpté est divisé en deux compartiments par une colonne. Dans le compartiment de gauche est représentée l'*Assomption;* dans celui de droite, la *Mort de la Sainte Vierge.* Ces sculptures sont dues à M. Braun (Adolphe). 1878.

Au-dessus du tympan, deux pignons aigus pourvus chacun d'un quatre-feuilles encadré dans un cercle et garni de vitres, couronnent l'ensemble du portail.

Au-dessus de ces deux petits pignons, en retraite, dans le grand pignon terminant la nef, est une grande fenêtre formée de deux ogives et d'une rose, avec colonnettes grêles et moulures cylindriques. Cette fenêtre, autre-

[1] Et non pas de deux transepts, comme le dit M. Graves dans sa notice sur Clermont.

fois murée, a été ouverte au cours de la dernière restauration.

Au-dessous de l'archivolte, la baie d'entrée de l'église était jadis fermée par une porte en chêne remontant au règne de Henri II. Cette porte a été refaite en 1878, semblable à sa devancière. Le sculpteur, M. Rety, a pu conserver les huit panneaux de la partie supérieure, décorés de personnages. La porte est divisée en huit compartiments séparés par des contre-forts reposant sur une traverse à la marche d'entrée et se terminant en pinacles à leur extrémité. Elle est coupée transversalement par une retraite à arêtes, et sa partie inférieure est garnie dans ses huit panneaux de linges ou bois plissé.

A la façade du collatéral de gauche, est appliqué un petit porche qui donne accès à une porte refaite il y a quelques années sur le modèle d'une des portes latérales de l'église d'Agnetz, sous la direction de M. Woillez. Une fenêtre ogivale à colonnettes avec cordon d'encadrement retombant sur des têtes est percée au-dessus de cette porte.

Le portail est encadré à gauche par un contre-fort qui le sépare du bas-côté, et à droite, par une tourelle hexagonale qu'une corniche à feuilles recourbées coupe aux trois quarts de sa hauteur, et terminée par une flèche arrondie d'écailles imbriquées.

Le massif du clocher, construit hors œuvre à droite du portail, se relie à cette tourelle dans laquelle se trouve renfermé l'escalier en pierre.

Le clocher est flanqué aux quatre angles de contre-forts doubles, à ressauts, jusqu'à la hauteur de l'entablement, et il est coupé à la hauteur de chaque étage par des bandes plates et une corniche, dans le style du quatorzième siècle. Au-dessus de la corniche sont deux rangées de baies à plein cintre, refaites en 1812, après l'incendie du clocher.

L'entablement, construit à la même époque, soutient une flèche en charpente, couverte d'ardoises; elle est à quatre faces, se termine au sommet par une balustrade hardie que surmontent une croix terminée par un coq et une autre croix surmontée d'un soleil. Cette flèche a été construite après l'incendie de 1785. Celle que le feu détruisit passait pour être une œuvre fort remarquable; elle renfermait neuf cloches.

Au haut de l'escalier de la tourelle se trouve une terrasse.

PAROIS EXTÉRIEURES DE L'ÉDIFICE.

Le bas côté septentrional est percé de trois fenêtres pareilles à la fenêtre du petit portail gauche, avec un cordon-boudin tombant sur des têtes. Le long du toit se trouve un cordon de feuillages retombant, à crochets.

Des chapelles hors-d'œuvre ont été prises au seizième siècle dans les intervalles laissés entre les fenêtres établies dans l'entre-deux des massifs des contre-forts extérieurs.

Une petite porte dans le style du seizième siècle, en face du presbytère, alterne comme les chapelles avec la baie adjacente.

Le mur gouttereau possède aujourd'hui des ouvertures en ogives géminées surmontées de quatre feuilles semblables à celles qu'on voit dans les pignons du grand portail. Ce mur n'est soutenu jusqu'à la quatrième fenêtre que par des pilastres peu saillants engagés dans la maçonnerie.

Les contre-forts proprement dits ne commencent qu'après la chapelle Saint-Samson, à l'endroit où la toiture du chœur fait un premier ressaut avec celle de la nef. Les piliers le long des fenêtres continuent en s'élargissant davantage jusqu'au chœur, et ils sont reliés entre eux par des arcs-boutants. Il y a autant de piliers que de chapelles à encadrer, cinq au nord. Ils disparaissent à partir de l'abside, et l'on en retrouve un très-orné de moulures, style seizième siècle, dans la cour du clocher contre la chapelle Saint-Louis.

L'abside, gracieuse à l'intérieur, à cause de ses chapelles circulaires, l'est peut-être plus encore à l'extérieur. L'agencement de la chapelle du fond et des deux chapelles rayonnantes, toutes trois à pans coupés, donne de l'imprévu et de la légèreté à ce triple chevet, au sommet duquel court une belle galerie à jour avec des pinacles dont la sculpture n'est pas terminée.

Les murs latéraux du chœur et les chapelles du chevet sont pourvus de hautes fenêtres à meneaux prismatiques embrassant trois ou quatre ogivettes sur les murs latéraux et deux seulement dans l'abside.

La disposition pentagonale des chapelles fait que quelques-unes des ouvertures sont percées obliquement dans le mur. Après la deuxième chapelle circulaire, au sud-est, on aperçoit la tourelle séparant la sacristie de la chapelle du Rosaire et conduisant à la chambre du conseil et aux galeries extérieures qui couvrent le chœur et les chapelles.

Sur la terrasse, au sud-est, contre l'un des arcs-boutants, on distingue la cheminée élégante, style du seizième siècle, de la chambre du conseil.

Les arcs-boutants ont un système de rigoles servant à l'écoulement des eaux pluviales, qui tombent, d'étage en étage, dans les gargouilles autour de l'abside.

Sur la façade méridionale du transept, dont

la saillie est très-accusée, s'ouvre, entre deux contre-forts à ressauts, enjolivés de pignons, une large porte carrée, à angles émoussés et à moulures prismatiques, surmontée d'une grande fenêtre, et de trois niches à dais fleuronnés, dans lesquelles sont placées aujourd'hui trois figures :

Saint Samson. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,75. — Par M. FROC-ROBERT (DÉSIRÉ), 1878.

Le saint est debout, coiffé de la mitre et portant la chasuble primitive. Il tient la crosse d'une main; de l'autre, il bénit.

A sa gauche :

Sainte Barbe. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,75. — Par M. FROC-ROBERT (DÉSIRÉ), 1878.

Elle regarde le ciel et tient d'une main la palme du martyre et, de l'autre, l'épée, instrument de son supplice. A sa droite, la tourelle de sa prison.

A sa droite :

Saint Nicolas. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,75. — Par M. FROC-ROBERT (DÉSIRÉ), 1878.

Costume épiscopal; chasuble en pointe sur le devant; mitre courte avec pierreries; crosse en pierre. Aux pieds du saint évêque qui les bénit, les petits enfants dans le baquet légendaire.

Ces trois statues reposent sur des socles ornementés de feuillages finement sculptés. Elles remplacent celles qui ont disparu en 1793.

Un feston de feuillages, un cordon d'animaux bizarres et de diablotins entourent cette porte, qui est accotée de pilastres à chapiteaux ouvragés.

Une galerie sans balustrade règne au-dessus de la fenêtre et sert de support à une autre baie ogivale autrefois murée sous le prétexte que la fenêtre était au mauvais vent. L'extrados de la fenêtre, orné de crochets, se termine en pointe aiguë à la hauteur d'une corniche formant entablement. A partir de cet entablement s'enlève le pignon du transept. Une pyramide à crochets qui semble la continuation de la pointe de la fenêtre, le divise en deux parties égales; elle aboutit elle-même à une niche avec socle et dais fleuronné dont le sommet touche au faîte de l'édifice. C'est dans cette niche qu'a été placée en 1874 :

La Sainte Vierge. — Statue. — Terre cuite. — H. 2^m. — Par M. FROC-ROBERT (DÉSIRÉ).

Debout, elle présente l'Enfant Jésus à la ville de Clermont.

Cette statue fut inaugurée comme ex-voto en mémoire de la préservation de la ville.

Les rampants du pignon sont décorés, à l'extérieur, de fleurons à crochets et bordés, à l'extrados, d'arcatures à jambages inégaux, appliqués contre le mur.

Les deux faces latérales du transept sont percées à l'ouest et à l'est, à la hauteur de la fenêtre supérieure du portail, d'une grande baie à trois lancettes, et une autre fenêtre du même style, ouverte dans une grande chapelle du bas côté méridional, s'interpose entre le portail et le clocher.

Tout l'extérieur de l'église depuis la partie contemporaine du quatorzième siècle, c'est-à-dire depuis l'extrémité du grand portail jusqu'à la naissance de la chapelle de Saint-Roch, est orné d'un cordon à boudin et d'une moulure creuse, et, à partir de cet endroit de l'église jusqu'au clocher, d'une ceinture plus large à gorge peu profonde. La série des trois autres cordons à arêtes depuis le glacis des galeries, en descendant sur les retraites des contreforts et sur les fenêtres, complète avec la ceinture de gargouilles, de pinacles et des galeries à jour, ce portail composé dans le style flamboyant.

INTÉRIEUR.

Nous entrons dans l'intérieur de l'église en passant sous le plafond des orgues qui forme comme vestibule à la grande nef. Sous les orgues sont placées deux colonnes de la transition du treizième au quatorzième siècle.

NEF CENTRALE.

La nef centrale ouvre sur les bas côtés par six arcades ogivales à gauche et quatre à droite, le chœur par deux grandes arcades, et le sanctuaire ou chevet par cinq arcades.

La nef centrale a neuf mètres de largeur et vingt-huit mètres d'élévation sous voûtes.

FAÇADE DE LA PORTE D'ENTRÉE A L'INTÉRIEUR (PORTE CENTRALE).

Un revêtement neuf vient d'être juxtaposé à la porte datant de la fin du seizième siècle. La décoration de ce revêtement a pour sujet le *Sacrifice*.

Les sacrificateurs de la loi ancienne sont représentés en ronde bosse dans six panneaux, séparés par des pilastres à arêtes vives encadrant les arcatures trilobées, avec choux sur leurs rampants. Les bases sur lesquelles reposent les personnages rappellent celles de la porte nord de la cathédrale de Beauvais. Une corniche couronne ce travail et soutient le bas-relief semi-circulaire, en pierre sculptée,

qui, au-dessus, garnit le tympan intérieur du portail.

Dans le battant de la porte, à gauche :

Abel, qui sacrifie au Seigneur les plus beaux agneaux de son troupeau.

Noé, qui tient l'arche de la main droite et qui élève la main gauche pour prier. A ses pieds, le cep de vigne qu'il a planté.

Melchisédec, roi de Salem, *qui panem et vinum obtulit*. Il tient d'une main le pain et de l'autre l'urne de vin. L'artiste lui a prêté la figure du Christ.

Sur l'autre battant, à droite :

Abraham sacrifie son fils Isaac.

Jacob répand l'huile sur un autel de pierre.

Moïse, sous ses traits traditionnels, brûle des holocaustes et tient les tables de la loi.

Des philactères, au-dessous de chaque statue, indiquent les noms des sacrificateurs.

Au-dessous des personnages se trouve une retraite avec gorge et glacis partageant horizontalement le panneau en deux compartiments. Cette traverse est pénétrée par les pilastres qui se terminent à la corniche en forme de pinacles agrémentés de choux.

Ces sculptures sont l'œuvre de M. Braun (Adolphe).

Dans le tympan :

Le Sacrifice de la Loi nouvelle. — Bas-relief. — Pierre. — H. 1m,65. — L. 3m,10. — Par M. Froc-Robert (Désiré), 1877.

Au tympan, Jésus-Christ, le sacrificateur de la Loi nouvelle, tenant d'une main l'Evangile, bénit de la droite l'assemblée des fidèles qui assistent au sacrifice figuré par celui de Melchisédec. Sa tête est couronnée du nimbe crucifère.

A ses pieds, selon l'usage adopté dans les bas-reliefs du temps, sont agenouillés les deux patrons les plus connus dans le pays : à droite, saint Samson avec son vase de parfums, sa crosse et sa mitre; à gauche, saint Nicolas; il tient à la main une crosse; près de lui sa mitre et des sacs qui laissent tomber les écus d'or et d'argent destinés aux jeunes filles qui n'avaient pas une dot suffisante pour se marier. Une tenture relevée d'or forme le fond de ce bas-relief.

De chaque côté de la porte, dans les niches :

Saint Pierre. — Statue. — Terre cuite. — H. 1m,60. — Par M. Froc-Robert (Désiré).

Le saint tient les clefs. Près de lui, le coq.

Saint Paul. — Statue. — Terre cuite. — H. 1m,60. — Par M. Froc-Robert (Désiré).

Il tient d'une main une longue épée, symbole de son martyre; dans l'autre main, un livre.

Ces deux figures datent de 1877.

ORGUES.

Les orgues actuelles sont l'œuvre de M. Bertrand, de Montdidier. Elles datent de 1855. L'artiste a conservé ce qu'il a pu des anciennes orgues de 1622. La menuiserie est la même; elle a été complétée en 1875 par M. Froc-Robert.

Sur l'une des portes conservées on lit :

SES ORGUES ONT ESTÉ FAICTE
DU TEMPS QUE MAISTRE NICOLAS DOUDAIN
JOUET LES DICT ORGUES, 1622.

On lisait sur les soufflets :

EN L'ANNÉE 1665 ONT ESTÉ RESTABLIS
ET MIS A NOEUFS LES PRÉSENTS SOUFFLETS,
ESTANTS EN CHARGE DE MARGUILLIERS
MONSIEUR CUVILLIERS, PRÉVOST DE VILLE,
CHARDON, LE GRAS, PROCUREURS,
ANTOINE COTTU, PIERRE PREVOST ET BLED,
PAR JEHAN THIERRY, FACTEUR D'ORGUES,
DU TEMPS DE NICOLAS SAVARY Ptre,
CURÉ DE LA PAROISSE SAINCT SAMSON,
DOCTEUR EN SORBONNE DE LA SOCIÉTÉ DE PARIS
OU FUT PRÉSENT EN PERSONNE... (manque)...
SIGNÉ HOUY, Ptre,
1665.

La menuiserie date également du dix-septième siècle.

La balustrade est un des bons spécimens de la sculpture sur bois au seizième siècle. Il faut citer aussi le balcon, qui est de la même époque; en saillie sur la nef latérale, il sert à relier l'escalier de la tour au buffet des orgues. Les écussons de la balustrade sont couronnés par un arc Tudor. La petite chaire qui avance au milieu de cette balustrade vaut la peine qu'on la signale.

Les colonnes prises dans le massif cylindrique à six gorges ondulées se terminent à la base par des socles à arêtes prismatiques couronnées par un boudin. Elles ont à leur sommet des chapiteaux du quatorzième siècle.

La grande nef est éclairée, à gauche, par six fenêtres du quatorzième siècle, dont les unes ont des colonnes légères à leur archivolte et d'autres n'ont que leur formeret. Ces six fenêtres et les deux grandes, au midi, sont garnies de verre blanc à losanges avec encadrement de fleurs de lys et des F de François Ier. Ce travail de vitrerie sort de la maison Bazin, au Mesnil-Saint-Firmin.

Au-dessous des fenêtres du nord, se trouve

une frise à feuilles d'acanthe rappelant celle la cathédrale d'Amiens.

Au-dessus de cette frise règne un *triforium* autrefois muré par un revêtement de plâtre et de moellons, et découvert lors de la restauration de l'église en 1869. Il a toute la grâce de l'architecture du quatorzième siècle. Il laisse apercevoir en saillie ses arceaux et une série d'ogives géminées supportées par des colonnettes grêles très-élégantes. Ce triforium empêche de voir les combles du bas côté dans lesquels on distingue des groupes de colonnes engagées dans la maçonnerie. La pensée de l'architecte a été assurément de faire de ce triforium une galerie-tribune.

La nef est éclairée le soir par deux couronnes de lumière sur le modèle de celle d'Aix-la-Chapelle. Elles sortent des ateliers de M. Poussielgue-Rusand, à Paris.

CHAIRE.

La chaire, sculptée par M. Froc-Robert, se compose d'une *base,* d'un *fût de colonne,* d'une *tribune* ou *cuve,* d'un dossier à personnage et d'un abat-voix, sur lesquels sont sculptés les Pères de l'Église grecque et latine. Sur la cuve sont représentés les Évangélistes.

BANC D'OEUVRE.

Le banc d'œuvre, qui date du dix-huitième siècle, n'offre rien de remarquable. Les panneaux du dossier sont sculptés en style Louis XV. En 1793, on fit de la mitre un bonnet phrygien. C'est dans ce même banc d'œuvre que siégeait la commission municipale pendant la Révolution. On l'avait placé au maître-autel.

BAS COTÉS.

BAS COTÉ GAUCHE.

I. CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX.

Elle est placée à gauche, en entrant.

Paroi de gauche :

La Sainte Vierge. — Statue. — Carton-pierre. — H. 1m,75. — Par M. Solon, 1860.

C'est un type des essais faits par M. Solon pour rivaliser avec les statuaires religieux de Munich.

Paroi de droite :

Le Baptême de Jésus-Christ. — Toile marouflée. — H. 1m,50. — L. 1m. — D'après Mignard (Pierre).

Le Christ est au premier plan, les mains croisées sur sa poitrine nue. Un ange aux ailes déployées, vêtu de rouge, tient tout prêt le linge blanc qui servira à essuyer les épaules. Un autre ange soutient le manteau bleu, dont l'extrémité supérieure est retenue par le bras gauche du Christ. Le Saint-Esprit plane, sous la forme d'une colombe, au-dessus de la tête du Verbe incarné. A droite, saint Jean-Baptiste; de la main droite, il verse, avec une coquille, l'eau baptismale sur la tête du Sauveur, et tient, de la main gauche, une longue croix ayant à son extrémité la banderole blanche, avec l'inscription : ECCE AGNUS DEI.

Sous le tableau :

L'Enfant Jésus. — Statue. — Carton-pierre. — H. 0m,60. — Par M. Froc-Robert (Désiré).

Sainte Anne et la Vierge. — Groupe. — Bois. — H. 0m,60. — Seizième siècle.

Sainte Anne tenant dans ses bras la Sainte Vierge, qui tient elle-même le divin Enfant.

Le P. Cahier, dans sa *Caractéristique des saints,* dit que ce type original est assez rare. Il rappelle la *Sainte Anne* de Léonard de Vinci qui est au Musée du Louvre.

Cette chapelle a été décorée, *suis sumptibus,* par M. Fontaine, peintre à Clermont.

Les fonts baptismaux, formés par un bénitier en style rocaille, proviennent de la cour du couvent de Saint-André. Le fût est décoré d'un blason avec des têtes de sanglier.

La Sainte Vierge. — Statuette. — Bois doré. — H. 0m,60. — Auteur inconnu (dix-huitième siècle).

Vêtements très-soignés pour l'ondulation des plis.

A la suite de cette chapelle :

Saint Philippe. — Vitrail. — H. 2m,30. — L. 0m,90. — Par M. Lévêque, de Beauvais.

Dans la partie inférieure du vitrail :

Sainte Thérèse apparaît à la fille du donateur et lui montre le ciel [1].

II. CHAPELLE DE SAINT-JOSEPH.

Cette chapelle et celle de Saint-Samson datent du seizième siècle. Elles ont été restaurées en 1870.

La chapelle Saint-Joseph a été décorée par M. Gélot, élève de Denuelle et Viollet-Leduc.

L'autel en pierre, dans le style de la fin du treizième siècle, a été fait par M. Martin,

[1] M. Féret est le donateur de ce vitrail.

marbrier à Clermont, d'après le dessin et sous la direction de M. Leclou, à Paris.

La porte du tabernacle est un émail de la maison Poussielgue-Rusand, représentant le *Christ bénissant.* Les chandeliers et vases-candélabres sortent de la même maison, et ont été dessinés par Viollet-Leduc.

A gauche :

La Fuite en Égypte. — Toile marouflée. — H. 1m,54. — L. 2m. — D'après un tableau de l'école toscane. — Par M. Chenu (Ernest), de Clermont.

La Sainte Vierge, tenant l'Enfant Jésus sur son sein, est montée sur l'âne. Saint Joseph, un bâton à la main, ouvre la marche, et regarde la mère et l'Enfant. Des anges planent au sommet de la composition. Montagnes dans le lointain.

Au-dessus de l'autel :

Le Repos en Égypte. — Intérieur de Nazareth. —Vitrail à deux compartiments. —H. 2m,30. —L. 1m,40. — Par M. Lévêque, de Beauvais.

Sur la muraille :

La Mort de saint Joseph.—Toile marouflée. — H. 1m,54. —L. 2m. - D'après Overbeck, par M. Chenu (Ernest).

Le saint vieillard, couché sur un pauvre lit, s'endort tranquillement dans la mort. Notre-Seigneur est au chevet du lit, et soutient sur sa poitrine la tête de saint Joseph. Marie est au pied du lit, les mains croisées en signe de douleur. Tout près du lit, une colonne élancée supportant une lampe allumée. Derrière Notre-Seigneur, à gauche, deux amis de la maison s'entretiennent de la mort du saint. Dans le lointain, par une grande arcature, on aperçoit un autre visiteur qui vient demander des nouvelles. Un lys, la fleur de saint Joseph, fleurit à la porte et au fond du paysage. On lit au-dessous : *Beati qui in Domino moriuntur.*

Cette peinture est la reproduction d'une gravure d'Overbeck, avec des additions de M. Ernest Chenu et des retouches de M. Athanase Grellet.

Le dallage de cette chapelle et celui de la suivante sont en carreaux d'Auneuil, de la maison Boulenger.

La statue de saint Joseph, en bois sculpté, est de M. Froc-Robert.

Au-dessus de la porte nord, donnant sur la rue de Nointel :

Saint Pierre. — Vitrail. — H. 2m,90. — L. 0m,90. — Par M. Lévêque[1], de Beauvais.

Au-dessous dans le même vitrail :

Sainte Élisabeth et la donatrice qui se recommande à sa patronne.

III. CHAPELLE DE SAINT-SAMSON.

Décoration de M. Gélot.

Autel fixe, style du treizième siècle, de M. Froc-Robert.

Table reposant sur trois colonnes.

A droite, plaque commémorative en marbre.

Au dessus, les reliques du patron dans un reliquaire en cuivre, travail moderne, style du seizième siècle. Un os du bras obtenu du supérieur des Oratoriens par Mgr Choart, de Buzanval, en 1652.

Saint Samson. — Statue. — Bois. — H. 1m. — Fin du seizième siècle.

Le saint, couvert de la mitre et revêtu de la chasuble gothique, tient dans une main, selon l'usage, l'église construite sous son vocable, et dans l'autre le Livre de la Vérité.

Verrière de M. Lévêque avec les saints patrons de la famille du donateur[2].

Le calorifère est surmonté d'une fenêtre, la troisième éclairant ce bas côté.

Saint Paul. — Vitrail. — H. 2m,30. — L. 0m,90. — Par M. Lévêque, de Beauvais.

Au-dessous du saint, dans la partie inférieure du vitrail, un trait de la vie de saint Emile, patron du fils défunt du donateur (M. Émile Souplet). Le saint est représenté sur un bûcher.

Cette fenêtre, comme les deux autres, a été ouverte seulement en 1869.

BAS COTÉ DROIT.

Il n'y a pas de porte extérieure pour entrer dans ce bas côté de l'église.

Après les orgues, la dernière travée du bas côté droit est fermée, comme un vestibule, par les massifs du clocher. En face, la porte du clocher avec son arc aplati. Au-dessus de la porte, un fragment de retable.

Descente de croix. — Bas-relief. — H. 0m,80. — L 0m,75. — École flamande? — Seizième siècle.

Ce bas-relief, très-peu important, est, sans doute, le fragment d'un rétable. Les person-

[1] Donné en mémoire de madame Larchevêque, par sa famille.
[2] Famille Duvivier

nages qui assistent, ou qui aident à la descente de la croix, ont un aspect très-naïf.

A côté :

La Flagellation. — Peinture sur bois. — H. 1m10. — L. 0m,80. — Auteur inconnu (seizième siècle).

La scène se passe dans la salle du prétoire. — Le Christ est au milieu du tableau, le visage plein de mansuétude, contemplant avec bonté les Juifs ameutés qui le regardent effrontément et se disposent à le frapper de verges. Les membres des personnages sont très-allongés et les muscles très-saillants.

TOMBEAU.

En face, au milieu de l'arcature pleine, au-dessus de la baie qui ouvre sur le tombeau :

Calvaire avec les figures de *saint Jean* et de *sainte Marie-Madeleine.* — Statues entièrement décorées, celle de *saint Jean,* en bois; celle de *sainte Marie-Madeleine,* en terre cuite. — H. 2m.

De chaque côté de la porte d'entrée, une figure se reliant avec le groupe du Calvaire et celui du Tombeau. A droite :

Le Christ au roseau. — Statue. — Terre cuite peinte. — H. 1m. — Réduction de la statue de la cathédrale de Beauvais. — Par M. Froc-Robert.

A gauche :

Mater dolorosa. — Statue. — Terre cuite décorée. — H. 1m. — Par M. Froc-Robert.

Elle tient la couronne d'épines et les clous. Un ange en pleurs, formant socle, tient un blason sur lequel sont peints la couronne et les clous.

Nous entrons dans le Tombeau ou Sépulcre. Il est placé dans une arcade ogivale prise dans la base du clocher. Ce monument très-curieux a été réparé en 1867 par M. Gréber, sculpteur à Beauvais, et les peintures ont été refaites par madame Chacal-Froc et par M. Gélot. Ce tombeau rappelle beaucoup ses nombreux similaires de la fin du quinzième siècle, et le type reproduit par M. de Caumont dans son *Abécédaire.* Le Christ est couché dans une cuve oblongue sur un suaire, les yeux fermés; il a la poitrine très-arquée. A droite, Nicodème, et à gauche, Joseph d'Arimathie, tous deux revêtus d'un riche costume, soutiennent le linceul. A la tête du Sauveur, Marie-Madeleine tenant dans ses doigts effilés le vase de parfums. Au milieu, la Sainte Vierge, soutenue par saint Jean, qui se détourne, et enfin Marie Salomé.

Il y a dans ce tombeau des détails de sculpture fort remarquables. Il faut noter surtout les tresses de la Madeleine, sa collerette, son corsage, le collet du manteau de saint Jean, la pèlerine plissée de Marie Salomé, etc.

Sur les plis des manteaux des personnages, on lit plusieurs inscriptions en lettres gothiques de la fin du quinzième siècle : *Stabat mater dolorosa.*

Au-dessus de ce monument :

Le Tombeau vide : Non est hic. — Toile marouflée. — H. 1m,50. — L. 2m. — Par Boichard (H.).

La pierre du tombeau est soulevée et laisse apercevoir le vide et le linceul qui tombe jusqu'à terre. Un ange, vêtu d'une robe blanche, se tient près du tombeau; il se tourne du côté des saintes femmes et leur dit : *Quem quæritis non est hic.* La Madeleine est au premier plan, les cheveux en désordre. Une autre sainte femme, agenouillée, touche le vase aux parfums que Marie-Madeleine avait apporté pour le tombeau. Deux autres femmes, debout, témoignent la surprise et l'admiration en joignant les mains. Le fond du tableau représente le rocher dans lequel le tombeau a été creusé.

Déposé par le Gouvernement (1847).

En face de cette composition :

Sainte Véronique. — Vitrail. — H. 1m. — L. 0m,36. — Par M. Lévêque, de Beauvais.

A la voûte, la couronne d'épines; quatre anges, portant les instruments de la Passion, soutiennent la retombée des arceaux.

Ce bas-côté est beaucoup plus élevé que celui de gauche; il a quatorze mètres sous voûte. Il faut remarquer l'élégance des voûtes avec leurs arceaux multiples et leurs gracieux pendentifs.

A droite, sur l'une des faces du gros pilier du clocher :

Tombeau. — Bas-relief. — Pierre. — H. 0m,35. — L. 1m,95. — Auteur inconnu (seizième siècle).

Un cadavre, couché de droite à gauche, a la poitrine et les bras nus, et la main droite posée sur le poignet gauche. Un suaire placé sous le corps drape la partie inférieure du torse et les cuisses. Les pieds sont appuyés sur l'extrémité du tombeau et forment saillie. La tête, renversée, exprime la souffrance. Les cheveux sont flottants.

Ce squelette a été sculpté dans un bloc de pierre de craie et incrusté dans les assises du pied droit supportant le clocher. En haut et en bas de ce tombeau rectangulaire-oblong, on lit ces deux vers latins :

Quisquis ades, tu morte cades, sta, respice, plora.
Sum quod eris, modicum cineris. Pro me, precor, ora.

Les vers sont à deux rimes cadencées, et les premières lettres de chaque membre du vers sont peintes en vermillon : le Q, l'R, l's et le P; les autres en noir.

Au-dessus du squelette, un petit tableau :

Le Christ en croix. — Toile. — H. 0m,85. — L. 0m,50. — École française. Dix-septième siècle.

Le Christ n'a pas encore rendu le dernier soupir. Ses yeux regardent le ciel. Un linge blanc flotte sur ses épaules. Au pied de la croix, le serpent et la pomme, symboles du péché originel.

A droite :

Le Christ au Roseau. — Bois. — H. 0,m80. — L. 0m,50. — Auteur inconnu (école flamande).

Le Christ est assis sur un coffre garni d'un anneau, au pied duquel on voit le fouet qui a servi à la flagellation. Le sang jaillit de son front en forme de couronne. La barbe et les cheveux sont châtains. Les épaules et le devant du corps sont couverts d'un linge blanc. On vient de lui mettre dans la main droite un roseau. La scène se passe presque dans l'obscurité; c'est la nuit. Dans un fond noir, on aperçoit la foule qui regarde et des soldats, les uns armés, les autres portant des torches allumées. Les figures du premier plan expriment, pour la plupart, une vive douleur. Les coiffures de ces personnages sont singulières, moitié juives, moitié flamandes.

Au-dessus :

Ecce Homo. — Toile. — H. 0m,72. — L. 0m,59. — D'après MIGNARD (PIERRE), par M. DE BACKER (1870).

Copie du tableau conservé au Louvre, nº 351 (catal. de Fréd. VILLOT, édit. de 1874).

CHAPELLE DE SAINT-LOUIS.

Appelée aussi chapelle des Fonts, dans certains auteurs, à cause des fonts baptismaux qui y étaient placés autrefois.

Elle ouvre sur les bas côtés par deux grandes arcades correspondant à deux travées de la nef. Ces arcades reposent sur des piliers à huit gorges dont les saillies arrondies reçoivent les retombées des voûtes du bas côté et celles de l'intérieur de la chapelle.

La voûte de la chapelle est divisée en deux compartiments. Ses nervures forment, par des combinaisons compliquées, des treillages ou des caissons de toutes les formes. Des points de rencontre jaillissent de petites clefs pendantes richement ornées. La peinture en bleu d'azur relevé d'un semis de fleurs de lys d'or ajoute encore à la richesse de ces voûtes. Cette décoration est l'œuvre de M. GRELLET (ATHANASE).

Au fond, autel moderne dans le style de la Renaissance, moitié bois et moitié bronze. Sur le devant, un bas-relief, en bronze, l'Enfant Jésus adoré par la Sainte Vierge et saint Joseph dans l'étable de Bethléhem; de chaque côté, des têtes d'anges, des guirlandes et des vases de lys, sculptés sur bois encadrant le bas-relief.

Cet autel est de M. POUSSIELGUE-RUSAND, ainsi que la croix et la garniture de chandeliers, dits chandeliers à roses, de la composition de VIOLLET-LEDUC. Les vases à lys sont de M. TRIOULLIER, de Paris.

Au milieu des gradins de l'autel, sur un socle à colonnes :

Saint Louis. — Statue. — Bois peint. — H. 1m,50. — Par M. FROC-ROBERT (DÉSIRÉ).

Au-dessus du confessionnal :

Le Départ pour la croisade. — Toile marouflée. — H. 6m. — L. 2m,50. — Par M. GRELLET (ATHANASE).

Tout est disposé pour le départ; le saint roi va implorer la protection des saints martyrs à Saint-Denys (12 juin 1248). Il y reçoit l'oriflamme des mains de l'évêque, qui, revêtu de la chape antique, sous un dais d'étoffe bleue frangée d'or, entouré de son clergé, bénit l'étendard, le roi et cette assemblée de braves.

Au milieu du tableau, saint Louis, vêtu avec une austère simplicité : manteau bleu fleurdelisé, robe blanche en laine, retenue par une ceinture et ornée d'une croix rouge sur la poitrine, chaussures à éperons.

Les yeux du roi sont levés vers le ciel, dont il implore l'assistance. Il tient l'oriflamme de la main droite, et la gauche s'appuie sur le pommeau de son épée. Marguerite, la courageuse épouse du grand roi, est à côté de lui, portant la lance : manteau bleu et bandeau autour de la tête et du cou. Près d'elle sont les frères du roi, escortés chacun d'un héraut d'armes; ce sont : le comte d'Artois, le comte de Poitiers et le comte d'Anjou. Ils sont coiffés de la toque du temps.

Un jeune page, vêtu d'une robe rouge, tient par le mors le cheval de son maître.

Un vieux palefrenier tient un autre cheval.

La Translation de la sainte Couronne d'épines. — Toile marouflée. — H. 6^{m}. — L. 2^{m},50. — Par M. Grellet (Athanase).

Saint Louis marche en tête du cortége; il porte la couronne d'épines sur un coussin richement brodé. Sur sa tête est la couronne royale. Il est vêtu d'une robe bleue fleurdelisée, relevée d'hermine, sur laquelle est jeté un manteau de drap d'or. Un voile de soie blanche recouvre les coussins des trois reliquaires.

A côté du roi sont deux évêques, mitre en tête, en chasuble recouvrant une tunique d'un riche travail. Ils portent sur des coussins chacun un reliquaire. Un tapis est étendu sur le parcours de la procession. Un vieux hallebardier précède le cortége; de l'autre côté, un pauvre, agenouillé, muni de sa sacoche. Deux diacres, vêtus de la dalmatique, soutiennent le dais qui abrite les porteurs des reliques. Derrière et dans le fond du tableau, la reine, les princes et les princesses du sang, des hommes d'armes, une foule pressée qui acclame ou s'agenouille. On remarque derrière le dais, à droite, tout à fait à l'extrémité du tableau, une princesse dont la tête est couronnée; le peintre lui a donné les traits de madame Sellier-Dharcourt, mère de madame Houette, la donatrice de ces peintures.

L'auteur de la composition qui représente saint Louis portant la sainte Couronne d'épines, est Claudius Jacquand, peintre lyonnais. Sur la chromolithographie qui l'a reproduite, on lit : JACQUAND *pinxit.* — EDWARMAY *lith.*

Tout porte à croire que le Départ des croisades est du même auteur, quoiqu'on l'ait attribué à M. Gsell.

Les deux grands écussons placés au centre de chaque verrière sont :

1° Celui de France, aux fleurs de lys d'or sans nombre;

2° Celui de Jérusalem, d'argent à la croix d'or potencée, accompagnée de quatre petites croix de même, métal sur métal, par exception aux lois du blason.

Les autres armoiries, placées au sommet des architectures décoratives qui encadrent les sujets de l'histoire de saint Louis, sont, en lisant de droite à gauche, celles de :

1° Hugues de Payen, d'argent à la croix pattée de gueules;

2° Celles du sire de Joinville, au chef d'argent à un lion de gueules passant, à mi-corps, et en pointe d'azur aux trois diamants carrés aileronnés d'argent;

3° Le sire de Coucy, aux trois bandes de vair d'azur sur argent à partir du chef, et trois bandes de gueules en alternance;

4° Simon de Montfort, de gueules, au lion d'argent passant. — Dans l'*Entrée de saint Louis* au ciel, le roi guerrier qui est près de saint Bernard est saint Ferdinand d'Espagne, contemporain de saint Louis, qui guerroya toute sa vie contre les Maures. Il porte à son côté l'épée même du Cid, sur laquelle on lit la date 1007, et l'inscription Santiago de Compostela.

Saint Michel Archange, l'épée nue, est là comme le protecteur de la France; à côté de lui l'archange Raphaël, saint Pierre qui ouvre au saint roi le paradis, sainte Clotilde avec la couronne mérovingienne, sainte Geneviève, patronne de Paris, ayant près d'elle son mouton légendaire; saint Denis, évêque de Paris, portant l'oriflamme rouge, sur lequel on lit : MONTJOYE ET SAINT DENYS; saint Thomas d'Aquin, avec son costume de dominicain; saint Bernard, le prédicateur des Croisades, est aussi très-humblement à genoux, avec son costume de capucin; Pierre l'Ermite; enfin, saint Bonaventure avec son vêtement cardinalice.

Les deux fenêtres à trois étages et à trois compartiments à plein cintre rappelant la fin du seizième siècle, sont garnies de vitraux représentant des scènes de la vie de saint Louis. Ils sont l'œuvre de M. Claudius Lavergne (1875) [1]. Chacun d'eux mesure : hauteur, 7^{m},50; largeur, 3^{m}.

Vitrail de droite. — Au bas, vue du village de la Neuville en Hez, où une tradition veut que saint Louis ait reçu le jour. C'est la reproduction du donjon tel que le représente une vieille gravure, dont les fouilles, exécutées sur les ordres de M. le duc d'Aumale, ont prouvé la parfaite exactitude. De l'autre côté : le château de la reine Blanche et les étangs de Cômel, près Chantilly.

Plus haut : la vertu guerrière de saint Louis, sa bravoure au pont de Taillebourg, et au-dessus des armes de France, la scène du chêne de Vincennes. A l'extrémité, de chaque côté de l'arc Tudor, les blasons des croisés.

Vitrail de gauche. — En bas, les deux anciens curés, les abbés Deblois et Griselle.

Au-dessus, saint Louis dans les fers. Plus haut, l'apothéose de saint Louis reçu dans le

[1] On trouvera sur les vitraux de saint Louis de M. Lavergne quelques détails dans notre brochure, *Étude sur la naissance de saint Louis.*

ciel par tous les saints protecteurs de la France. Et, enfin, plusieurs blasons des chevaliers des croisades.

Deux plaques, ou monuments commémoratifs, sont fixées dans le mur, au-dessous des fenêtres.

La première, près de l'autel, a été placée aux frais des magistrats et des hommes de loi de Clermont, à la mémoire de Charondas Le Caron, lieutenant général du bailliage de Clermont et poëte, mort en 1617, et restaurée par son arrière-petit-neveu, M. Le Caron de Troussures, qui a contribué aussi à la restauration de cette partie de la chapelle Saint-Louis. En bas, les armes de M. Le Caron de Troussures, et en haut celles de Charondas.

Inscription de Charondas au-dessus du deuxième vitrail :

AU SAVANT JURISCONSULTE
LOUIS CHARONDAS LE CARON,
AVOCAT AU PARLEMENT,
LIEUTENANT GÉNÉRAL, PRÉSIDENT DU BAILLIAGE
DE CLERMONT EN BEAUVAISIS,
DÉCÉDÉ LE 18 SEPTEMBRE 1617, A L'AGE DE 79 ANS,
INHUMÉ DANS CETTE CHAPELLE.

—

HOC MONUMENTUM
AD PERPETUAM INCLYTI VIRI
CHARONDÆ MEMORIAM ANTEA ERECTUM
ATQUE CIVILIBUS POSTEA DISCORDIIS EVERSUM
RESTITUERUNT
MAGISTRATUS, ADVOCATI ET TABULARII
HUJUSCE OPPIDI
ANNO MDCCCLIV

—

PIUS MEMOR NEPOS LE CARON DE TROUSSURES MDCCCLXX°
AMPLIAVIT

De l'autre côté, c'est le monument érigé en 1870 par M. Bosquillon d'Aubercourt, de Montdidier, à la mémoire des membres de l'illustre famille des Bosquillon qui sont, au nombre de trente-quatre, inhumés sous les dalles de cette partie extrême de la chapelle. — En bas, les armes de M. d'Aubercourt, et en haut, celles des Bosquillon.

En voici le texte :

IN HOC SACELLO
SANCTI LUDOVICO REGI CONSECRATO
A M. DEL. XII AD M. DCC. LXXII.
ILLIS ROGANTIBUS
EX NOBILI FAMILIA BOSQUILLON
TRIGINTA QUATUOR
TUMULATI SUNT

—

HOC MONUMENTUM
MEMOR NEPOS BOSQUILLON D'AUBERCOURT
PRÆCLARIS MAJORIBUS
ANNO M. DCCC. LXX
RESTITUIT.

Entre les deux fenêtres, un reliquaire moderne en cuivre, ayant la forme d'une flèche de clocher et rappelant la Sainte-Chapelle, renferme quelques reliques de saint Louis et une parcelle d'une des épines de la sainte Couronne.

La grille de cette chapelle est en fer forgé; elle date du dix-septième siècle.

Le confessionnal date du dix-huitième siècle.

TRANSEPT.

Au-dessous de la fenêtre de droite, surmontant le confessionnal :

Assomption de la Sainte Vierge. — Toile. — H. 2m,40. — L. 1m,10. — École française (dix-huitième siècle).

Les Apôtres entourent le sépulcre vide de la Sainte Vierge, dans lequel on aperçoit un linceul semé de roses. Au dessus des Apôtres, la Vierge portée par des anges.

Ce tableau aurait été commandé au siècle dernier à un artiste peintre de Compiègne, par la princesse d'Harcourt, pour être placé au-dessus du maître-autel de la collégiale rebâtie en 1714. Le retable de cet autel est aujourd'hui dans la chapelle de la Sainte Vierge.

Plus bas, *porte Médicis,* surmontée d'un fronton triangulaire couronné de dauphins et de rinceaux, avec des vases à ses extrémités. Cette porte ouvrait autrefois sur le tombeau dont l'espace est occupé aujourd'hui par l'arrière-sacristie.

Plusieurs tableaux décorent les murs du transept.

Au-dessus du confessionnal :

Sainte Agnès, faussement dénommée *sainte Geneviève.* — Toile. — H. 1m,50. — L. 1m. — École française. Dix-huitième siècle.

La sainte est en prière dans une espèce de prison. A gauche, un donjon moyen âge. A droite, une ouverture qui laisse entrer la lumière. — Elle a les yeux levés au ciel, et est vêtue d'une robe blanche et d'un manteau à plis ondoyants et au reflet soyeux. A sa droite, le petit mouton, symbole caractéristique de sa douceur et de son angélique pureté.

Provient de la Collégiale.

Apparition de Notre-Seigneur aux saintes femmes. — Toile. — H. 1m,70. — L. 1m,20. — École française (dix-huitième siècle).

Le Christ, ressuscité, apparaît aux saintes

femmes, parmi lesquelles on distingue sainte Madeleine. Elles sont toutes trois dans l'attitude de l'adoration.

Provient de la collégiale.

Saint Augustin en méditation dans un jardin. — Toile. — H. 1m,50. — L. 1m. — Attribué à RESTOUT (JEAN II.)

Le saint est représenté seul dans un jardin, à moitié étendu par terre, dans l'attitude de la réflexion. Une grande lumière lui apparaît, et, dans les rayons, on lit : TOLLE, LEGE — TOLLE, LEGE. Un livre est à ses pieds. — C'est la première étape de la conversion de saint Augustin.

Ce tableau vient de l'ancienne église des Ursulines.

Sainte Famille. — Toile. — H. 0m,80. — L. 1m,70. — Par DORIGNY (LOUIS).

Sainte Élisabeth présente saint Jean-Baptiste à la Sainte Vierge, qui est assise, et qui tient sur ses genoux l'Enfant Jésus. Le divin Enfant soulève de la main gauche le voile de sa mère et cherche son sein. Sainte Élisabeth a la tête couverte d'une coiffe marron, avec bandeau bleu sur le front. La Vierge est vêtue d'une robe rouge, d'un manteau bleu et d'un voile gris vert. Les cheveux sont partagés en bandeau sur le front et retenus par un ruban. Derrière la Sainte Vierge, saint Joseph contemplant ce groupe. Plus loin, un ange nu soutient le rideau drapé derrière la scène du tableau. Au bas, entre la Sainte Vierge et saint Joseph, un berceau, forme circulaire, sans pied. A côté de saint Jean, on voit la croix surmontée du phylactère, sur lequel on lit : AGNUS DEI. A gauche, une fenêtre éclaire le tableau.

Plus haut :

La Flagellation. — Toile. — H. 4m,95. — L. 6m. — Par COUTEL (ANTOINE). — *Signé :* A. COUTEL, 1845.

Une vaste salle soutenue par deux colonnes; au milieu du tableau, on aperçoit Jérusalem; et, au-dessus de la ville, dans le lointain, la montagne du Calvaire, et les trois croix dressées pour le supplice du Christ et des deux larrons.

Au centre de la salle, un fût de colonne auquel est attaché le Christ, la tête entourée du nimbe crucifère, le corps nu. Les vêtements dont on l'a dépouillé sont à terre. Un bourreau assujetit les liens qui l'attachent à la colonne.

A l'extrémité du prétoire, à droite, on aperçoit à l'étage supérieur la statue de César. Autour de la salle, des curieux aux attitudes diverses.

Au premier plan, sont les licteurs ou flagellateurs. Au pied de la colonne, un vieillard à cheveux blancs tient un roseau qu'il présente au Christ, en se découvrant devant lui. Un jeune homme, la tête couverte d'un madras, en forme de turban, est assis à terre et tresse une couronne d'épines.

Un peu au-dessus, à droite, un vieillard montre au Christ un écriteau attaché à une colonne voisine, sur lequel on lit :

JESUS
NAZARENUS
REX.

Mais, de l'autre côté de la colonne, un second personnage rectifie l'inscription et montre du doigt le vrai roi, c'est-à-dire la statue de César (réminiscence de Le Brun dans son martyre de saint André), devant laquelle se trouve une urne d'où s'échappe la fumée des parfums.

Dans le fond du tableau, à gauche, un jeune homme, peut-être saint Jean, suivi d'un groupe de femmes qui, comme lui, marquent leur douleur; à côté, un garde, la lance à la main.

Salon de 1845 (n° 385).

Déposé par le Gouvernement.

De chaque côté du portail. — A droite :

Saint Pierre de Vérone. — Toile. — H. 1m,50. — L. 1m,10. — D'après VECELLIO (TIZIANO). — Copie française du dix-septième siècle.

L'original a péri, comme on le sait, dans l'incendie de l'église de Saint-Jean et Saint-Paul à Venise. Cette copie provient de la Collégiale.

A gauche :

Jésus et la Samaritaine. — H. 1m,75. — L. 1m,25. — École française (dix-huitième siècle).

Provient de la Collégiale.

Le Christ est en colloque avec la Samaritaine; il lui dit cette parole qui la convertit : *Si scires donum Dei et quis est qui dicit tibi : Da mihi bibere, forsitan petisses ab eo et dedisset tibi aquam vivam.* (JOANN. IV, 10.) Le fond de ce tableau est très-sombre.

CHŒUR.

L'entrée du chœur est annoncée par l'arc triomphal. Le chœur est fermé, entre les piliers de l'arc triomphal, par une grande grille en fer forgé du dix-huitième siècle. Cette grille est ornée de roses en forte tôle d'un beau travail. Deux grilles du même style ouvrent à droite et à gauche sur le sanctuaire.

Le chœur est la seule partie de l'édifice qui n'ait pas de pendentifs à la voûte. Il n'y a d'autre décoration que celle de deux clefs ornées, celle du chœur par une gerbe de blé, et celle de l'entrée du sanctuaire par le blason des armes de France. La gerbe de blé indiquerait-elle que les La Bretonnière ont contribué à la construction du chœur? La peinture actuelle de l'intersection des quatre arceaux n'est qu'une reproduction de l'ancienne peinture trouvée sous le badigeon.

La première travée, celle du chœur, est éclairée à gauche et à droite par une fenêtre à cinq compartiments d'inégale hauteur, se terminant en plein cintre comme à la chapelle de Saint-Louis, qui n'est pas cependant du quatorzième siècle. — Vitraux de M. Lévêque.

La deuxième travée, celle du sanctuaire, est composée de cinq arcatures ogivales formant l'abside, lesquelles encadrent cinq fenêtres géminées, excepté celle du fond qui a dû perdre son meneau au dix-septième siècle pour recevoir la belle verrière du *Songe de Jacob*, qui est bien de ce temps. Les quatre autres fenêtres sont pourvues de grisailles, signées par M. Lévêque, dont deux, celles de gauche, sont ornées d'une fleur de lys couronnée, et celles de droite d'un H couronné et d'un D et de deux croissants entrelacés également couronnés.

Le maître-autel, placé entre les deux piliers de l'abside, est en marbre. C'est celui de la Collégiale construite par la princesse d'Harcourt. Il est du dix-huitième siècle. Les bronzes de l'autel enlevés en 1793 ont été remplacés par de nouveaux bronzes sortis des ateliers de M. Brunet, à Paris.

La princesse d'Harcourt, morte au château en 1715, avait son fauteuil dans le chœur au-dessus du lutrin.

Les stalles sont du dix-septième siècle. Les grilles qui les surmontent n'ont aucun mérite.

Quelques panneaux des stalles portent les monogrammes SS, SN et SB, saint Samson, saint Nicolas et sainte Barbe. — Sur l'un de ces panneaux on lit :

LAMOTTE, MESNUSIER, A FAIT LA MESNUSERIE
EN 1657
PASCAL BOCQUET A FAIT LES ESCULPTURES
EN 1657
PRIEZ DIEV POUR LEURS AMES.

BAS COTÉS DU CHOEUR.

Il existe un déambulatoire qui tourne autour du chœur. C'est la continuation des deux nefs latérales.

BAS COTÉ GAUCHE.

Ses voûtes, bien que garnies de pendentifs, sont moins ornementées que celles du bas côté droit, ce qui fait supposer que cette partie collatérale du chœur est plus ancienne que celle de droite; elle aurait été la première construite après le chœur, c'est-à-dire dans la seconde moitié du quinzième siècle, immédiatement après la grande nef, comme on peut s'en convaincre à l'extérieur.

I. CHAPELLE DE SAINT-ROCH [1].

Elle a été appelée successivement de Sainte-Anne, ou d'Argillière, parce qu'elle fut construite par Jean d'Argillière, lieutenant général de bailliage de Clermont (1505-1512).

Cette chapelle correspond avec la grande arcature du chœur; elle est beaucoup plus longue que large. Elle a une verrière de la fin du quinzième siècle.

La Prédestination de la Vierge. — Vitrail. — H. 6m. — L. 2m,30.

La Vierge occupe le centre du vitrail, environnée des attributs symboliques qui célèbrent ses louanges. Ce sont : le soleil, la lune, les étoiles, la fontaine, l'olivier, le puits, le jardin clos, le miroir de justice, la porte du ciel, la rose mystique, la tige de Jessé. A gauche de Marie, sa mère, sainte Anne, et, à droite, saint Joachim, son père, dans le costume du temps. Au-dessus de la Vierge, dans un ciel d'or, environné des chœurs des anges, un Père Eternel avec la tiare surmontée de lettres hébraïques.

Au bas du vitrail se trouve la famille des donateurs; à gauche, les hommes patronés par saint Claude; à droite, les femmes protégées par saint Nicolas. Ces personnages sont très-probablement des membres de la famille d'Argillière.

Saint Roch. — Statue. — Bois doré. — H. 0m,75. — Auteur inconnu (seizième siècle).

Saint Roch est coiffé d'un chapeau à grands bords sur lesquels sont sculptées plusieurs coquilles. Un manteau couvre ses épaules. De la main droite il relève sa tunique, et montre du doigt l'ulcère qui dévore sa jambe. A ses pieds, un chien tenant dans sa gueule un pain, pour rappeler la légende du chien reconnaissant qui apportait clandestinement au malade sa nourriture. De l'autre main, il tient le bâton de pèlerin.

[1] C'est en 1832 qu'elle fut dédiée à saint Roch, à l'occasion du choléra.

Dans la même chapelle, une autre statuette servant de reliquaire (dix-huitième siècle) à la relique de saint Roch. Cette petite statuette vient du couvent de Saint-André.

Sainte Catherine. — Statue. — Bois doré. — H. $0^m,75$. — Auteur inconnu (seizième siècle).

La sainte foule aux pieds le chef de l'école d'Alexandrie qu'elle tient captif par la chaîne d'or de son éloquence.

Il est bon de signaler l'existence d'une corporation de sculpteurs qui a laissé dans la contrée un grand nombre de statues ayant à peu près toutes le même caractère. Ainsi l'on trouve les mêmes types à Clermont, à Auvillers, à Catenoy, à Mainbeville, à Saint-Aubin, à Airion, etc.

Sainte Geneviève. — Statue. — Bois peint. — H. $0^m,70$. — Auteur inconnu (seizième siècle).

Sainte Barbe. — Statue. — Bois peint. — H. $1^m,50$. — Auteur inconnu (seizième siècle).

La sainte regarde le Livre de la Vérité, qu'elle tient de la main gauche sur un coussin. Un voile couvre le haut de la tête et descend sur les épaules. Une robe à fond d'or tombe jusqu'aux pieds. Un premier manteau bleu, relevé de brocart d'or, est drapé sur le corps, et est lui-même recouvert d'un mantelet rouge brodé d'or dans ses orles, descendant jusqu'à l'extrémité des jambes. La main droite s'appuie sur une épée placée contre la tour légendaire.

C'est, sans contredit, la plus belle statue ancienne de l'église. Elle a été restaurée par les soins intelligents de M. Froc-Robert père.

Deux reliquaires en cuivre de forme gothique, datant de 1850, renferment les reliques de saint Roch transportées de l'ancien couvent de Saint-André et celles de sainte Barbe données en 1672 par la duchesse de Liancourt, ainsi que le constate un authentique du temps conservé dans les archives paroissiales.

Saint Jérôme étudiant les Saintes Écritures. — Toile. — H. $1^m,80$. — L. $1^m,10$. — D'après une peinture flamande du dix-septième siècle (?).

A gauche, un ange aux ailes assez courtes, appuie sa main gauche sur l'épaule de saint Jérôme; de la droite, il lui présente la plume avec laquelle il va écrire ses Commentaires sur l'Écriture Sainte. Une sorte d'écharpe bleu clair couvre légèrement une partie de sa poitrine nue. Un chêne étend ses branches touffues au-dessus de l'ange et jusque sur la tête du saint interprète.

Sur un fond bleu lumineux apparaît saint Jérôme; assis dans l'attitude de la réflexion, il tient dans la main gauche un livre à couverture de parchemin. Le torse est nu. A gauche, à ses pieds, un lion sommeille; à droite, des manuscrits roulés.

Cette toile, et toutes celles de l'église qui n'ont pas été données par les gouvernements modernes, proviennent, croit-on, soit de la Collégiale, soit des anciennes églises de la ville, soit même des couvents des environs de Clermont.

Adoration des mages. — Toile. — H. $1^m,25$. — L. $0^m,90$. — École française (dix-huitième siècle).

Au fond du tableau, à gauche, la Sainte Vierge présentant l'Enfant Jésus à l'adoration des Mages qui sont à ses pieds et offrent leurs présents. Deux des suivants des rois mages sont montés sur un dromadaire. Derrière Marie, saint Joseph contemplant cette scène.

Donné par la famille Greylier.

La Vierge terrassant le Démon. — Toile. — H. $1^m,80$. — L. $1^m,10$. — École espagnole (dix-septième siècle).

La Vierge est au milieu du tableau sur un fond noir garni d'arbres au feuillage épais; cheveux blonds relevés par une rangée de perles fines blanches en forme de couronne. Un voile blanc descend de sa tête. Elle tient de la main droite la balance de la Justice, et, de la gauche, une longue épée. A droite, un ange lui présente le Miroir de justice, et, au-dessus de sa tête, un autre ange aux ailes rouges dépose une couronne. La Vierge est vêtue d'une robe rouge.

Un diable, à forme humaine, est terrassé sous les pieds de la Vierge.

La Cène. — Toile. — H. $0^m,90$. — L. $1^m,20$. — D'après Vinci (Lionardo da). — Copie française du dix-huitième siècle.

Ce tableau a appartenu vraisemblablement au château de Fitz-James, dont on voit les armes à l'un des angles.

II. CHAPELLE SANS VOCABLE (confessionnal).

La tradition veut que cette chapelle soit l'ancienne chapelle Saint-Nicolas, la seule qui serait restée debout après l'incendie de l'église en 1436, et aurait remplacé le sanctuaire jusqu'à la réédification du chœur. Elle aurait été construite par Jean Le Caron, bou-

cher de Clermont, qui la dota de soixante livres de rente [1], le 3 août 1412.

Cette chapelle très-étroite est ornée d'une verrière.

Arbre de Jessé. — Vitrail. — H. 5m,10. — L. 2m,30. — Auteur inconnu (seizième siècle).

Dans le bas du vitrail, *compartiment du milieu,* le vieux Jessé est couché sur un lit; de sa poitrine sort l'Arbre de la généalogie divine. Les branches de l'arbre se croisent et se recroisent plusieurs fois, affectant la forme de rinceaux à larges volutes, entre lesquelles s'échelonnent les rois de Juda, ancêtres de Jésus et de Marie.

Jessé porte une longue barbe blanche. Il est vêtu d'une tunique bleue attachée à la taille par une ceinture blanche. Un chaperon rouge couvre le sommet de sa tête, et un manteau, à brocart d'or et à revers violets, l'enveloppe tout entier. Les yeux regardent en haut la Vierge-Mère qui doit illustrer sa race. La main droite est étendue sur le lit, et la gauche soutient le tronc de l'arbre qui sort de sa poitrine.

Le lit du patriarche est d'une grande richesse; c'est la copie d'un lit de la Renaissance. Il est à colonnes torses, se terminant par des vases ou coupes, dans lesquels brille une flamme rouge. Le devant est formé de compartiments à rosaces et losanges en pointes de diamant. Ce lit est encadré d'un riche baldaquin à bordure jaune agrémentée de petites palmettes à trois boules. L'étoffe du fond est verte, ainsi que celle des rideaux qui sont repliés et agrafés aux colonnes. Au milieu de la couchette, sur le devant, au bas du vitrail, on lit :

EGREDIETUR VIRGO
DE RADICE JESSE.

Ce vitrail a été restauré par M. Gsell en 1863.

Au-dessus du confessionnal :

Adoration des Mages.—Toile.— H. 1m,10. — L. 1m,90. — École italienne. Dix-septième siècle.

La Vierge, au milieu, est adossée à une colonne. A gauche, les rois mages; l'un d'eux, revêtu d'un manteau royal et de vêtements d'une grande richesse, adore tête nue l'Enfant nouveau-né. Un second mage, à la figure éthiopienne, est debout, ainsi qu'un troisième dont la tête est coiffée d'un turban. Derrière Marie, à droite, dans le fond éclairé de deux arcatures faisant suite à la colonne, saint Joseph considère avec une émotion visible le spectacle qui se passe sous ses yeux.

III. CHAPELLE ACTUELLEMENT DU SACRÉ-COEUR.

Cette chapelle fut autrefois dite *de saint Crépin et de saint Crépinien*, parce que les cordonniers y faisaient dire tous les ans la messe en l'honneur de leurs patrons; puis appelée ensuite *chapelle du Rosaire*, parce que les dignitaires de la confrérie du Rosaire y avaient leur siége.

Elle a été bâtie aux frais de Jean II de la Bretonnière, écuyer, seigneur de Warty, beau-frère de Jean d'Argillière. La femme de Jean II de la Bretonnière, Marguerite de la Forge et leurs enfants ont également contribué à cette fondation. (Manuscrit de Bosquillon de Fontenay, p. 13.)

Cette chapelle se relie admirablement avec la chapelle absidale de la Sainte Vierge et celle de Saint-Gilles. Les légendes des saints décorent ses onze fenêtres. Il y a trois verrières consacrées à saint Crépin et saint Crépinien. H. 5m,20. — L. 1m,45. Seizième siècle.

Première fenêtre, à gauche.

Nous lisons de gauche à droite. — Elle est divisée comme les deux autres en six panneaux. Au bas de chaque panneau, on lit les légendes dans des bandes rectangulaires de différentes couleurs.

1° LE MARIAGE DES PÈRE ET MÈRE DE St CRESPIN ET St CRESPINIEN (vitrail ancien restauré).

On lit, à gauche : En 1863, restauration faite par Lévêque, peintre-verrier, à Beauvais.

2° St CRESPIN ET St CRESPINIEN NAISANT (naissant) DE FAMILE NOBLE P(OUR) ALANT GLORIFIER DIEU.

Ce panneau a été mal placé par le restaurateur; on le voit le dernier en haut de la fenêtre, à droite.

3° COMENT CRISPE ET CRISPINIEN FIRENT APRENDRE A LEURS ENFA(N)S MESTIER DE CORDONNIER AGE DE VIII ANS.

4° LE TRÉPASSEMENT DU PÈRE ET DE LA MÈRE St CRESPIN ET St CRESPINIEN.

5° COMMET St CRESPIN ET St CRESPINIEN QUITE ROME P(OUR) ALLER EN PAYS GAULOIS ENSEIGNANT LA DOCTRINE DE DIEU.

6° ARRIVÈRENT EN LA VILLE DE SOISSON RÉSOLUS DE ARBORER L'ÉTENDARD DE LA RELIGION.

Dans l'ogive de cette fenêtre, anges jouant de la flûte.

Deuxième fenêtre, au milieu.

N° 1. Le septième de la légende qui se continue; c'est le commencement du martyre.

[1] Renseignements de M. Féret.

COMET LE DIABLE INSINA (insinua) A RICTIOVRE (RICTIOVARE) EN SON SOMEIL DE FAIRE PEINE ET TOURME(N)T A St CRESPIN ET A St CRESPINIEN.

2° MAXIMIAN DO(NN)E L'ORDRE A RICTIOVARE DE PERSÉCUTER CRUELE(M)E(N)T St CRESPIN ET St CRESPINIEN.

3° MAXIMIAN ENRAGE DE FUREUR COMME EN VOYANT LES S^ts DE DOULEUR AUCUNE.

4° POUR PLUS GRAND TOURME(N)T ON LEUR COUPE DE LARGE COURROYES DE CHAIR.

5° IL ADVINT PAR MIRACLE QUE LES BOURREAUX FURE(N)T FRAPPÉS PAR LES ALÈNES QUI REJAILLISSAIENT CONTRE EUX.

6° NOOBSTA(N)T MEULES VINRENT LÉGÈRES ET SURNAGÈRE(N)T CO(MM)E ICEUX PAR MIRACLE PRÉSERVÉS.

A l'ogive du vitrail, le Père Éternel. Tiare en forme de mitre sur un fond d'or ; il tient le Monde. Robe blanche et manteau rouge. Un ange de chaque côté dans un ciel d'or.

Troisième fenêtre, à droite.

N° 1er, 13e de la légende. A gauche :

L'AN MIL. V. C. L. (1550) LES CORDONIERS CROIERS (corroyeurs) ET TANERS (tanneurs) DE CLERMONT DONNE CES TROIS VOIRIERES. PRIEZ POUR LES TRÉPASSÉS.

Les deux saints martyrs ont les mains jointes, les yeux au ciel ; ils sont debout dans une chaudière. L'un prie et l'autre chante. Au-dessous on lit : *A restauré* LÉVÊQUE à Beauvais 1863.

2° MAXIAM (MAXIMIAN) FIER ET CRUEL TYRAN ORDONE Sts CRISPIN ET CRISPINIEN SOIE(N)T DÉCAPITEZ.

On lit au bas de la figure de Maximien dans un cartouche, ou livre ouvert, sur le marchepied du trône : *La restauration et le complément de ces trois verrières de la légende de s^t Crépin et de s^t Crépinien sont dus à la munificence de M. Louis-Joseph Wimy, ancien adjoint au maire de la ville de Clermont, juge suppléant au tribunal, et membre du Conseil de Fabrique de cette église, qui en a ordonné l'exécution en l'année* 1863.

3° et 4°. Même scène se prolongeant dans les deux panneaux à droite et à gauche.

APRÈS MOULT PLAYE ET TOURME(N)T ADVINT QUE MAXIMIAN FIT OCCIRE St CRESPIN ET St CRESPINIEN POUR PLUS SUR EMPÈCEMENT DICEUX ET RESAIGNEMENT (?) LE 25 OC. DE L'AN DE DIEU 288.

5° COMET UN BON VIELARD ET SA SOEUR PRIRENT LES CORPS DE St CRESPIN ET St CRISPINIEN POUR METTRE ICEUX EN NEF ET REMONTER L'EAU.

6° LEURS CORPS SONT MIS PAR GRA(N)T HONEUR ENCHASÉS EN BEAUX TABERNACLES. MALADES PAUVRES EN LANGUER SOUVE(N)T SO(N)T GUÉRIS PAR MIRACLES.

Ces verrières furent restaurées par M. LÉVÊQUE, en 1863, aux frais de M. Wimy aîné. M. LÉVÊQUE a pu retrouver à Gisors les panneaux qui n'existaient plus à Clermont.

Cette chapelle a été décorée par M. GÉLOT, qui a pris ses motifs dans la chapelle du Sacré-Cœur de Notre-Dame de Paris.

L'autel en orfévrerie, imitation du quinzième siècle, vient de la maison POUSSIELGUE-RUSAND, avec sa garniture de chandeliers et sa croix.

Une statue du Sacré-Cœur d'après la *statua clypeata* trouvée par M. de Rossi dans les fouilles des catacombes à Rome, est signée FROC-ROBERT.

BAS COTÉ DROIT.

Les voûtes de cette partie du déambulatoire sont d'une grande richesse de détails aussi bien dans les chapelles que dans le bas côté proprement dit.

I. CHAPELLE DE SAINT-ÉLOI (chapelle du collége).

C'est la première chapelle en montant à droite. Elle a la même situation que celle de saint Roch, en face, et elle affecte les mêmes formes.

Un petit autel en bois sculpté, style du seizième siècle, de M. LEFEUVRE, élève du P. Arthur MARTIN (1871).

Saint Éloi. — Statue. — Bois. — H. 1^m. — Auteur inconnu (seizième siècle).

Les châsses à vitrine, en bois de fer, provenant du prieuré de Wariville et renfermant les reliques de saint Primitif et de sainte Réparate.

Cette chapelle a reçu depuis quelques années une verrière représentant les saints patrons de la ville. L'artiste s'est appliqué à reproduire l'agencement de la verrière de la Prédestination placée en face. Cette page, due à M. LÉVÊQUE, a été donnée à l'église, en 1865, par M. Lebrun de Saisseval, conseiller référendaire à la Cour des comptes.

C'est dans cette chapelle que se trouve la piscine de l'église, à droite de l'autel.

La grille qui clôt la chapelle du côté du déambulatoire est en fer forgé. C'est l'ancienne grille de communion du sanctuaire. Elle date du dix-septième siècle et vient de la Collégiale.

Du côté du transept, la chapelle est fermée par une balustrade en chêne avec des panneaux sculptés en plein bois, à cinq compartiments séparés par des pilastres encadrant des ogives du seizième siècle.

Cette chapelle est ornée aussi de quatre peintures :

Au-dessus de l'autel :

La Sainte Famille. — Toile. — H. 0m.95. — L. 0m,91. — D'après SANTI (RAFFAELLO).

Copie ancienne du tableau conservé au Louvre sous le n° 377 (catal. de Frédéric VILLOT, édition de 1873). Les deux anges ont été supprimés par le copiste.

L'Assomption. — Toile. — H. 0m,92. — L. 0m.55 — École espagnole. Dix-septième siècle.

Autour d'un tombeau en marbre rouge, les Apôtres et les saintes femmes sont rangés. Les uns considèrent le tombeau vide et les autres lèvent les yeux vers la Vierge qui s'élève dans les airs environnée d'une sorte de couronne ou guirlande de petits anges non ailés. La Vierge est vêtue d'une robe gris-blanc, sur laquelle passe un manteau bleu.

Laissez venir à moi les petits enfants. — Toile. — H. 1m. — L. 0m,80. — École française. Dix-neuvième siècle.

Commande faite par les élèves du collége de Clermont à un peintre de passage dans la région, vers 1860.

Sainte Cécile. — Toile. — H. 1m. — L. 0m,80. — Auteur inconnu. — École française. Dix-huitième siècle.

Assise sur des nuages, sainte Cécile, en tunique blanche, sur laquelle sont jetés une écharpe rouge et un manteau bleu, tient une lyre. Sur ses genoux, une partition sur laquelle sont écrites quelques paroles françaises inexplicables.

Donné par la comtesse de Franclieu (1830).

II. CHAPELLE DE SAINT-GILLES (aujourd'hui du Rosaire).

Elle s'appelait autrefois chapelle du Saint-Sacrement, parce que les dignitaires de la confrérie du Saint-Sacrement y avaient leur place.

Au milieu de la chapelle, dans l'axe, un autel en chêne, de M. LEFÉBURE, style du seizième siècle, à arcatures trilobées, supportant une rose quatre-feuilles et des trèfles à arêtes vives et séparées par des colonnes à chapiteaux élégants.

Au-dessus de l'autel :

La Vierge au chapelet. — Toile marouflée. — H. 2m. — L. 1m,50. — Par BOULANGER (ÉLISE).

Envoi du Gouvernement en 1840.

A droite de l'autel, crédence à niche, surmontée d'un arc Tudor ornementé de choux et décorée par M. GÉLOT, qui a peint également toute la chapelle.

A l'extrémité de la chapelle, sur un pilier :

Saint Gilles. — Statue. — Bois. — H. 1m. — Auteur inconnu. Dix-septième siècle.

Au-dessus du tableau marouflé et à droite, sont deux verrières données en 1864 par M. François-Zacharie Follet, époux de Constance-Caroline Chevalier, membre de la fabrique et ancien conservateur des hypothèques à Clermont. Le choix des légendes a été déterminé par les noms du donateur et ceux de sa femme :

Scènes de la vie de saint Zacharie, de saint François d'Assise, de saint Constantin et de saint Charles. — Verrières. — H. 5m,20. — L. 1m,45. — Par M. LÉVÊQUE, de Beauvais.

A gauche, en face le bas côté :

Saint Gilles. — Fragments de verrières. — H. 5m,20. — L. 1m,45. — Auteur inconnu (seizième siècle).

L'épisode retracé dans cette verrière se rattache à la première période de l'existence de saint Gilles, alors qu'il s'était retiré dans le désert, aux environs de la ville d'Arles. Il vivait près d'une caverne et d'une petite fontaine. Une biche, habituée à ces parages, lui donnait du lait à certaines heures. Des chasseurs, qui la poursuivaient, la blessèrent. La verrière représente la biche au moment où, frappée d'une flèche, elle se réfugie aux pieds de saint Gilles, non sans avoir fait un accroc à la robe du moine.

Derrière le saint, à genoux et en surplis, on voit le donateur dont la prière est reproduite sur un lambel, qui porte, en caractères gothiques : *Sancte Egidi, ora pro me.* A ses pieds, une invocation en tout petits caractères : *In Domino confido.*

Une statue du *Sacré-Cœur de Marie* fait face au bas côté en pendant à celle du *Sacré-Cœur de Jésus.* Elle est aussi de M. FROC-ROBERT.

III. CHAPELLE CENTRALE DU CHEVET (chapelle de la Sainte Vierge).

La voûte de cette chapelle a été restaurée par M. GRÉBER, de Beauvais. La chapelle est d'une grande richesse. Cinq fenêtres à lancettes géminées sont encadrées par des arceaux à arêtes vives se terminant par des pendentifs. La voûte a été peinte jusqu'aux boiseries par M. GÉLOT. Elle rappelle, à part l'élégance,

la disposition architecturale de la voûte absidale du sanctuaire.

Les verrières représentent :

Épisodes de la vie de la Sainte Vierge. — Vitraux. — H. 5m,20. — L. 1m,45. — Par M. Gsell, 1865.

Première fenêtre, à gauche de la statue de la Vierge :

1. *Nativité de la Sainte Vierge.*
2. *Présentation au Temple.*
3. *Annonciation.*
4. *Mariage de la Sainte Vierge.*

Première fenêtre, à droite :

1. *Nativité de Jésus-Christ.*
2. *Fuite en Égypte.*
3. *Jésus présenté au Temple.*
4. *Compassion de la Bienheureuse Vierge Marie.*

Au milieu :

1. *Mort de la Sainte Vierge* (deux médaillons).
2. *L'Assomption.*
3. *Le Couronnement de la Sainte Vierge.*

Deuxième fenêtre, à gauche :

1er médaillon : *Procession de jeunes filles portant la bannière de la confrérie du T. S. Cœur de Marie.*
2e médaillon : *Marie auxiliatrice au milieu de deux infirmes.*
3. *Institution du Rosaire.*
4. *Décret de l'Immaculée Conception.*

Deuxième fenêtre, à droite :

1. *Marie consolatrice des affligés.*
2. *Marie consolatrice des âmes du Purgatoire.*
3. *Institution du scapulaire.*
4. *Vœu de Louis XIII.*

L'autel en marbre blanc remplace un autel en marbre qui venait de l'église des Ursulines et qui sert aujourd'hui de maître-autel à l'église de Bulles.

Le retable-rocaille avec sa riche corniche et ses bouquets sculptés vient de la Collégiale. Sur la base des pilastres se voient deux petites peintures grisailles représentant :

La Fuite en Égypte.
Le Repos en Égypte.

La boiserie Louis XV qui entoure les murs de la chapelle jusqu'à la naissance des fenêtres est un don du prince de Condé, comte de Clermont et dernier propriétaire du château des comtes de Clermont. Bien qu'elle ne s'harmonise pas avec la construction lapidaire de la chapelle, cette boiserie retrace du moins une page de l'histoire locale, et, à ce titre, elle a dû être conservée.

Mademoiselle L. G. Blackburne, élève de l'Académie de peinture de Londres, a peint, sur les panneaux, divers personnages de la famille de la Sainte Vierge. Au-dessus, les Litanies et des figures symboliques.

La grille de communion, d'un beau travail en fer forgé, du dix-septième siècle, vient du couvent des Ursulines. Elle serait l'œuvre d'un habile serrurier de Compiègne.

Deux crédences en bois doré, style rocaille.

Vis-à-vis la chapelle, derrière le maître-autel :

La Vierge présentant l'Enfant Jésus. — La Dévotion au scapulaire du Mont-Carmel, saint Simon Stock. La Dévotion au Rosaire, saint Dominique. — Bas-relief. — Terre cuite. — H. 1m,90. — L. 2m,60. — Par M. Froc-Robert, 1877.

PAVAGE.

Dans la nef, il est fait avec d'anciennes pierres tumulaires.

Il ne reste plus trace de l'ancien dallage, qui devait être magnifique, si l'on se rappelle que l'église entière était un cimetière. On y découvre les ossements à moins d'un mètre de profondeur. Les documents mortuaires ne laissent aucun doute : quinze cents personnes, d'après les registres paroissiaux du temps, ont été enterrées dans l'église.

INSCRIPTIONS ET PIERRES OBITUAIRES.

Dans la restauration de 1870, nous avons eu la bonne fortune de retrouver sous le badigeon les inscriptions funéraires du seizième siècle, et nous les avons rétablies avec soin.

On trouve aussi quelques inscriptions gravées dans le mur extérieur de l'église, au portail principal à droite, et au chevet; à l'exception d'une inscription moderne, elles sont toutes du seizième siècle.

Plusieurs pierres rappelant les donations faites à l'église de Clermont ont été dressées le long des murs, à l'intérieur. Le musée de la ville posède deux de ces pierres pouvant servir à l'histoire de l'église.

En enlevant le badigeon, nous avons remarqué que toutes les chapelles de l'église avaient été peintes. Nous avons pu remarquer aussi plusieurs décorations successives superposées. Elles étaient généralement couvertes sur toutes les parois des murs de semis de fleurs de lys, évidemment en souvenir des Bourbons qui ont eu leur souche, à Clermont,

par Robert, sixième fils de saint Louis, comte de Clermont.

SACRISTIE.

Dans la sacristie :

Descente de croix. — Toile. — H. 4m,23. — L. 3m,02. — D'après Jouvenet (Jean).

Copie du tableau conservé au Musée du Louvre (nº 301, catal. Frédéric Villot, édition de 1874).

Envoi du Gouvernement vers 1840.

Buffet à cylindres ou chapier moderne.

Un tableau qui était autrefois dans la chapelle des verrières de saint Crépin. Il représente :

Sainte Magdeleine. — Toile. — H. 1m. — L. 0,75. — École française. Dix-neuvième siècle.

La figure est pleine d'expression. Les yeux regardent le ciel. Ses longs cheveux tombent négligemment autour du cou et sur les épaules. Un manteau est jeté sur les épaules de la sainte et s'ouvre pour laisser voir un corsage très-simple ayant la forme d'un corset à lacets. La main gauche s'appuie sur un vase à parfums. Une auréole à rayons entoure la tête.

Parmi les ornements, il convient de signaler :

1. *Chasuble* du seizième siècle.

Elle a perdu sa forme primitive; il n'en reste plus que l'orfroi. Sur le dos, dans le sens vertical : trois médaillons encadrés par deux colonnes agrémentées de torsades rouges sur lesquelles vient retomber un arc Tudor. Le premier représente le Christ portant sa croix; quatre soldats ou suivants, avec le costume du seizième siècle, complètent la scène. Le second, au milieu, représente un saint évêque revêtu de la chape d'or par-dessus sa soutane violette; la tête est entourée d'un nimbe d'or. Le troisième, au bas : un saint évêque, mitre déjà allongée de la Renaissance, avec nimbe rond autour. Chape d'or retenue sur la poitrine par une agrafe garnie d'une pierre précieuse en *broderie.* Il porte la crosse à volute retroussée en dehors. Derrière ces deux saints évêques, fond d'or strié formant draperie. Dans le sens horizontal, deux sujets accusent les bras de la croix : à gauche, un religieux, tête rasée, couronne de cheveux, robe blanche ou surplis, collet marron et bouts de manches marron, un capucin probablement. Autour de la tête, dans une banderole, on lit : *Miserere mei, Deus.* La figure est faite à l'aiguille. A droite, un saint à la tête nimbée et manteau d'or sur les épaules.

Sur le devant, deux médaillons. Saint Pierre portant la clef du paradis. Riche auréole sur son front, manteau d'or à retroussis, laissant voir la robe violette. Saint Paul; il tient l'épée de la main droite et le livre des Épîtres de l'autre. Costume consistant en un manteau or relevé de rouge et une robe bleue.

2. Copie d'une *chasuble* de l'ancienne abbaye de Saint-Martin aux Bois dans le style de la Renaissance.
3. Deux beaux *instruments de paix* du temps de Louis XIV, en cuivre doré.
4. Un *plateau à quêter,* cuivre argenté, datant de 1750 environ.
5. De très-belles *guipures* de la Renaissance pour la parure des autels.
6. Un *rideau* du dix-septième siècle pour l'ornement du Tombeau.

Dans l'arrière-sacristie, est placé l'ancien meuble style du dix-septième siècle, assez intéressant.

Le fond de cette seconde sacristie est l'emplacement où fut autrefois le *Tombeau,* auquel on arrivait par la petite porte Médicis du transept. Nous avons à déplorer le vandalisme qui a mutilé la voûte si curieuse qui abritait ce tombeau bien plus considérable que ce qui nous en reste aujourd'hui. Il y a là des figures moitié saillantes, sculptées sur place avec des détails d'une originalité qu'on ne retrouve nulle part ailleurs . Le tombeau d'Agnetz, celui du saint Sépulcre de Montdidier, etc., ont aussi leurs caissons carrés à lignes multiples; mais ils n'ont pas cette efflorescence de têtes, de pleureurs, d'anges, de feuillages du tombeau de Clermont.

CHAMBRE DU CONSEIL
(au-dessus de la sacristie).

Elle s'appelle ainsi parce qu'à l'origine les marguilliers y tenaient leurs séances. Elle est admirablement voûtée. La voûte forme deux dais à ogive ayant chacun un ornement à leur clef, une couronne de feuilles et les armes de France.

Elle est encore carrelée avec les anciens carreaux émaillés. Ils sont ornés de dessins représentant des cercles avec rayons blancs et jaunes tranchant sur un front noir olive. Ils ont dix centimètres au carré. Les dessins occupent quatre carreaux. Ce n'est plus maintenant qu'un tapis en ruine, quant au vernissage; mais le carrelage subsiste encore tel qu'il était primitivement.

En face de la fenêtre du midi, une cheminée du seizième siècle parfaitement conservée. Elle passe par les combles et vient se

relier en forme de colonne avec les contreforts sur la terrasse de l'église.

On arrive à la chambre du conseil par un escalier en pierre dont les connaisseurs admirent la structure.

VITRAUX.

NEF CENTRALE.

Au-dessus des orgues, la grande fenêtre finale à deux lancettes surmontées d'une rose sans meneaux :

La Trinité. — Vitrail circulaire. — Diamètre : 2m,. — Par M. LEVÊQUE, de Beauvais.

Le Père Éternel porte le Saint-Esprit sur sa poitrine et montre à l'assistance des fidèles le Christ en croix.

BAS CÔTÉ GAUCHE.

Au-dessus de la petite porte d'entrée :

Saint Jacques de Compostelle. — Vitrail. — H. 2m,30. — L. 1m. — Auteur inconnu (époque de la Renaissance).

Le saint est placé dans une sorte de niche dont le cintre retombe sur deux colonnes. Dans ce cintre, une superbe coquille, insigne des pèlerins dont saint Jacques est le patron; elle est d'un violet très-bien réussi pour les reflets. Une draperie verte, relevée de rinceaux multiples, fait le fond de la niche. Le saint apôtre est en pied, la tête entourée d'une auréole jaune dont les rayons affectent aussi la forme d'une coquille. Il porte la barbe longue; tunique drap d'or à brocart, manteau d'écarlate. Il porte le bourdon et un livre. Les pieds sont nus. Comme encadrement du vitrail, une gracieuse colonnade, composée de vases superposés et de torsades, avec médaillons encadrant des figures coiffées d'un casque, et se terminant par une flamme en guise de chapiteau; la base de ces colonnes est couronnée de feuillages à crochets et ornée d'une tête sur le devant du socle. A la partie extrême du cintre, un petit saint à la tête nimbée, portant un bourdon, ou sorte de sceptre. Au-dessous du saint, dans un listel : S. JACQUES.

CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX.

Paroi du fond :

Le Baptême de Jésus-Christ. — Vitrail. — H. 2m,50. — L. 1m,40. — Par M. LÉVÊQUE, de Beauvais.

TRANSEPT.

Au-dessus du portail du transept de droite :

Jérusalem après la mort de Notre-Seigneur. — Vitrail. — H. 4m. — L. 1m,70. — Par M. LÉVÊQUE, de Beauvais.

Les morts qui ressuscitent, les tombeaux qui s'entrouvent, les saintes femmes qui s'entretiennent de la mort du Sauveur, les soldats qui retournent à Jérusalem.

La Légende de saint Samson. — Vitrail. — H. 6m,50. — L. 4m,50. — Par M. LÉVÊQUE, de Beauvais, 1874.

Cette grande verrière est à deux étages superposés et divisée en cinq compartiments.

Dans le premier compartiment : 1° l'*Éducation* de saint Samson au monastère de Saint-Heltut, dans le pays de Galles; 2° son *Ordination* des mains de saint Dubrice, évêque de Caerléon.

Dans les second, troisième et quatrième compartiments, la *Scène de la conversion de l'Armorique par saint Samson*. Samson, qui vient d'être revêtu du caractère épiscopal, part sur un navire avec les saints Magloire, Maclou et Gildas pour les Gaules. Au large, des barques de pêcheurs qui se hâtent d'arriver pour voir le navire mystérieux. A la proue de l'embarcation de l'évêque, on aperçoit un singulier personnage, aux ailes de chauve-souris; c'est Satan qui s'efforce de souffler un vent défavorable sur la frêle embarcation. Les missionnaires sont déjà près du rivage. Les peuples accourent. Le chef de la tribu est là avec sa femme; il est aux genoux du saint, adorant Jésus-Christ. Dans le lointain, on aperçoit les prêtres de Teutatès qui s'enfuient. Cette scène se passe dans la petite rade du Kersit en Plougasnos, qu'on suppose être le lieu de débarquement de saint Samson. En face le fort du Taureau, et sur un monticule, se trouve une petite chapelle commémorative en l'honneur de saint Samson. Tous les ans, la paroisse de Lanmeur vient y suivre les exercices du *pardon*.

Au cinquième compartiment, le *Triomphe de la mission de saint Samson*, le renversement des idoles. On aperçoit le fronton d'un temple païen, et, au second plan, une église qui s'élève en l'honneur de Jésus-Christ.

Au-dessus, la *Juridiction de saint Samson*. Il préside dans la cathédrale de Dol une assemblée d'évêques.

Toutes ces scènes, excepté la grande scène du milieu, sont tirées de la magnifique verrière de la cathédrale de Dol.

Dans la partie supérieure, premier compartiment à droite, est représentée l'*Apothéose*, ou la glorification de saint Samson dans le ciel. Les saints, ses contemporains, viennent à sa rencontre. A gauche, son *Patronage à Cler-*

mont, et la translation de ses reliques en 1652. — Aspect de la ville avec sa montagne et la vieille porte Nointel.

Les données de cette composition ont été fournies par M. le curé de Clermont.

A droite, au-dessus du confessionnal sorti des ateliers de M. Bisine, de Lille, une grande fenêtre à grisailles modernes relevées d'un médaillon représentant saint Joseph, par M. Lévêque.

En face, une autre grande fenêtre avec médaillon représentant saint Jean de Matha, fondateur des Trinitaires, qui ont eu un couvent à Clermont.

CHOEUR.

Au fond du sanctuaire :

Le Songe de Jacob.—H. 4^m,50.—L. 2^m,10. — Auteur inconnu (dix-septième siècle).

Jacob est couché, revêtu d'une longue robe écarlate ; des pierres lui servent d'oreiller. Çà et là quelques grosses pierres, un peu de verdure; et, au plan élevé, un arbre au feuillage vert bien dessiné. A ses pieds un ange qui le met directement en communication avec Dieu qu'on aperçoit à l'ogive de la fenêtre. La figure est pleine de bonté et de majesté. Il tend les bras pour montrer qu'il agrée les prières du patriarche. La tête est nue et couverte de cheveux oudoyants.

Trois anges sont placés alternativement à droite et à gauche de l'échelle qui part de la terre et va jusqu'au ciel. Les anges tendent les bras pour recevoir et se passer de main en main les prières de Jacob et les présenter à Dieu.

BOUFFLET,

CURÉ-ARCHIPRÊTRE DE CLERMONT.

Clermont, le 21 *septembre* 1883.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE.

NOTA. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *éb.*, ébéniste; *lith.*, lithographe; *gr.*, graveur; *orf.*, orfèvre; *p.*, peintre; *p. verr.*, peintre verrier; *sc.*, sculpteur.

ÉGLISE

DE

SAINT-LOUIS

A VERSAILLES

ÉGLISE

DE SAINT-LOUIS

A VERSAILLES.

Histoire. — *En 1725, le roi Louis XV, « afin d'éviter aux habitants du quartier « du vieux Versailles la nécessité d'aller à Notre-Dame assister aux offices », fit construire une petite chapelle sur l'emplacement actuel de l'évêché. Le 4 juin 1730, elle fut érigée en paroisse sous l'invocation de saint Louis, par un décret de l'archevêque de Paris.*

Comme elle devint bientôt trop exiguë pour la population du quartier, le Roi résolut de faire édifier une autre église sur de plus vastes proportions. Il s'adressa à Jacques Hardouin Mansart de Sagonne, *petit-fils de* Jules Hardouin Mansart, *l'architecte de Louis XIV. Les travaux furent commencés le 8 mai 1742. La pose de la première pierre eut lieu le 12 juin 1743. On plaça dans les fondations une plaque de cuivre avec cette inscription :*

AD MAJOREM DEI GLORIAM
VIRGINISQUE DEIPARÆ,
SUB INVOCATIONE SANCTI LUDOVICI,
LUDOVICUS DECIMUS QUINTUS
PRIMARIAM HANCCE POSUIT LAPIDEM
DIE MENSIS JUNII DUODECIMA,
ANNO REPARATÆ SALUTIS 1743;
SUMMO PONTIFICE BENEDICTO XIV
PRÆERAT ÆDIFICIO CONDENDO A REGE
SELECTUS JACOBUS HARDOUIN MANSART
DE SAGONNE, REGIÆ ÆDIFICIORUM
ACADEMIÆ ARCHITECTUS AGGREGATUS,
D. FRANCISCI MANSART, PRIMARII REGIS
ARCHITECTI, ET D. MANSART, COMITIS
DE SAGONNE CONSISTORIANI,
SUPREMI ÆDIFICIORUM PRÆFECTI,
PRONEPOS ET NEPOS.

Terminée en 1754, l'église fut bénite le 24 août de la même année. L'ancienne chapelle fut démolie, et l'on construisit à sa place un bâtiment pour le logement des missionnaires. C'est l'évêché actuel. En 1764, on ajouta, sur le flanc gauche de l'église, une chapelle de la Providence, *destinée aux catéchismes. L'architecte* Trouard *en dirigea les travaux, et le sculpteur* Pajou *en exécuta les bas-reliefs.*

Le 23 juin 1789, l'ordre du clergé s'y réunit au tiers état, sous la présidence de Bailly.

Fermée en 1792, *l'église de Saint-Louis devint un* Temple de l'Abondance, *et la chapelle des catéchismes une halle aux grains. En* 1796, *elle fut rendue au culte; puis, en* 1802, *érigée en cathédrale.*

Le 3 *janvier* 1805, *le pape Pie VII vint y donner une bénédiction solennelle.*

L'église fut consacrée, le 12 *novembre* 1843, *par Mgr Blanquart de Bailleul, alors évêque de Versailles.*

En 1847, *la chapelle de la Vierge fut restaurée sous la direction de* M. Blondel *fils, architecte du département.*

Bibliographie. — *Voyage pittoresque des environs de Paris*, par Dargenville. Paris, Debure, 1772.

Tableau descriptif, historique et pittoresque de Versailles, par Vaysse de Villiers. Versailles, 1828.

Histoire des rues de Versailles, par J. A. Le Roi. Versailles, 1868, 2 vol. in-8°.

Inventaire manuscrit déposé aux archives de l'église de Saint-Louis.

Les Tableaux de l'église de Saint-Louis de Versailles, par Ch. Barthélemy. Arras, Planque, 1875. (Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*.)

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église a la forme d'un parallélogramme terminé par un chevet demi-circulaire. On y pénètre par cinq portes : trois à la façade, deux aux extrémités du transept.

La chapelle de la Providence[1], située place Saint-Louis, destinée aux catéchismes, élevée en 1764 sur les plans de Trouard, s'amorce à angle droit sur le flanc gauche de l'église. C'est un rez-de-chaussée percé d'une porte et de cinq fenêtres. Au centre, un avant-corps avec bas-relief surmonté d'un fronton triangulaire donne accès dans la chapelle. Au-dessus des fenêtres et de la porte :

La Tempérance. — Bas-relief. — Pierre. — H. 0m,80. — L. 1m,20. — Par Pajou (Augustin).

Femme assise, versant de l'eau dans un vase; près d'elle, un chameau et deux enfants.

La Force. — Bas-relief. — Pierre. — H. 0m,80. — L. 1m,20. — Par Pajou (Augustin).

Femme assise appuyée sur une massue; près d'elle, deux enfants jouant avec un lion.

La Religion. — Bas-relief, au-dessus de la porte d'entrée. — Pierre. — H. 0m,80. — L. 1m,20. — Par Pajou (Augustin).

Une femme, vue de face, portant la croix. De chaque côté, trois enfants jouant avec la tiare, les clefs, et les Tables de la Loi.

La Justice. — Bas-relief. — Pierre. — H. 0m,80. — L. 1m,20. — Par Pajou. (Augustin).

Femme assise tenant un sceptre et une épée; près d'elle, deux enfants portant un faisceau et une balance.

La Prudence. — Bas-relief. — Pierre. — H. 0m,80. — L. 1m,20. — Par Pajou (Augustin).

Une femme assise tient un serpent enroulé autour d'un bâton; des enfants lui présentent un miroir.

Cette chapelle a pour pendant, à droite, le bâtiment de la sacristie. Le jardin et les bâtiments de l'évêché enveloppent le chœur à partir du transept.

La façade de l'église, élevée sur un emmarchement de huit degrés, a deux étages. L'étage inférieur est percé de trois portes : la porte centrale est flanquée de six colonnes doriques; chaque porte latérale, de deux. Le second étage ne règne que sur la partie centrale du rez-de-chaussée qu'il répète exactement. La baie correspondant à la grand'porte est occupée par le cadran de l'horloge. Au-dessus, un fronton triangulaire dont le tympan est décoré d'un cartouche chantourné, accosté de deux ailes, surmonté d'une croix.

Aux angles de la façade, et un peu en retraite, deux campaniles carrés, coiffés d'une calotte, dont les fleurons supportent des paratonnerres. Les angles de ces campaniles et les deux colonnes doriques placées aux extrémités de la façade sont surmontés de vases en pierre. Sur la croisée du transept, calotte en charpente, couverte en ardoises, que termine un balustre surmonté d'une sphère portant la croix.

Au-dessus des portes du transept, deux médaillons en bas-relief avec une figure de saint un peu fruste dans un cadre ovale surmonté d'une gloire avec têtes de chérubins.

[1] Cette chapelle est connue vulgairement sous le nom de *Charnier*. Au siècle dernier, dès qu'un habitant du château de Versailles était mort, son corps était transporté dans cette salle, où il était exposé jusqu'au moment de l'inhumation.

INTÉRIEUR.

La porte centrale s'encadre dans une voussure profonde dont la partie supérieure forme tribune. Au centre de l'arcature, un médaillon, portant, en bas-relief, les lettres *S. L.* Au-dessus de la tribune, le buffet des orgues datant de 1760.

NEF.

Elle ouvre sur les bas-côtés par dix arcades cintrées (cinq de chaque côté), séparées par des piliers surmontés de pilastres ioniques.

Le chœur compte neuf arcades (six sur les bas côtés, trois au rond-point), séparées par des pilastres semblables à ceux de la nef.

La chaire paraît être du dix-huitième siècle.

Le banc d'œuvre est un ouvrage de menuiserie datant de 1760. Le fond du banc d'œuvre est garni d'un édicule à jour, en bois, avec enfants, en ronde bosse, supportant la couronne royale au-dessus d'un médaillon où sont inscrites les lettres S. L.

Une moulure plate divise l'intrados des voûtes, remarquablement bien appareillées, en travées correspondant aux arcades de la nef et du chœur.

Des voûtes, pendent dix-huit lustres de cristal taillé, à six lumières, donnés, suivant la tradition, au curé Baret, par la reine Marie Leczinska.

BAS COTÉ GAUCHE.

I. CHAPELLE SANS VOCABLE.

Rien à signaler.

II. CHAPELLE DE SAINT-JULIEN.

Paroi de gauche :

Saint Julien et Charlemagne. — Toile. — H. 1m,60. — L. 1m,20. — Grisaille. — Par COUPIN[1].

Signé : COUPIN. 1829.

Saint Charlemagne, assis au milieu, à gauche. Saint Julien en armure, debout, tenant la palme. A droite, la Religion avec la croix.

Paroi de droite :

Martyre de saint Julien. — Toile. — H. 2m,50. — L. 2m.

Suivant M. Le Roi (t. II, p. 338), ce tableau serait l'œuvre de M. WITKOFOKY, élève d'Horace VERNET.

Saint Julien, en manteau blanc, est agenouillé devant un livre ouvert sur lequel est posée une épée; il lève les yeux et les mains au ciel. Un ange descendant du ciel lui tend une palme. A la droite du saint, un vieillard accroupi, appuyé sur un bâton.

Paroi du fond :

Fenêtre cintrée. — L. 1m,50. — H. 8m, — éclairée par un vitrail contenant un médaillon ovale, représentant *saint Julien*.

III. CHAPELLE DE SAINTE-GENEVIÈVE.

Paroi de gauche :

Sainte Clotilde exhorte Clovis à embrasser le christianisme. — Toile. — H. 2m. — L. 1m,40. — Par DELAVAL (PIERRE-LOUIS).

Sainte Clotilde, à droite, montre le ciel de la main droite et tient une croix de la main gauche. Clovis, en manteau rouge, descend une marche et semble résister aux exhortations de sa femme.

Salon de 1819. (N° 297.)

Paroi de droite :

Sainte Geneviève et saint Germain. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,90. — Par Mlle THOREL (CÉCILE).

Sainte Geneviève enfant, agenouillée à gauche, reçoit une médaille de saint Germain, debout devant elle. Personnages à gauche et à droite. L'un d'eux tient la crosse. A travers une arcade supportée par des colonnes corinthiennes, on aperçoit un fond de paysage.

Signé : CÉCILE THOREL. 1873.

Paroi du fond :

Fenêtre cintrée, éclairée par un vitrail contenant un médaillon ovale, représentant *sainte Geneviève*.

IV. CHAPELLE DES AMES DU PURGATOIRE.

Paroi de droite :

Le Christ en croix. — Toile. — H. 2m,70. — L. 2m. — Par SCHNETZ (JEAN-VICTOR).

Le corps du Christ, attaché par trois clous, se détache seul en clair sur un fond très-noir. On entrevoit des soldats et un personnage en manteau rouge quittant le lieu du supplice.

Suivant M. Vaysse de Villiers, ce tableau est une des premières œuvres de SCHNETZ.

[1] « Pierre-Sylvestre COUPIN, né à Versailles en 1796; mort en ....? » — Nous n'avons pas voulu modifier cette note écrite par Clément de Ris, peut-être sur des renseignements pris à une source originale. Cependant les biographes, et notamment GABET, ne connaissent qu'un COUPIN DE LA COUPERIE (Marie-Philippe), né à Sèvres en 1773, et qui exécuta sous la Restauration, pour la chapelle des Pages, un *Saint Charlemagne* et un *Baptême de Clovis*, en peinture imitant le bas-relief. — J. G.

Paroi du fond :

Sur les piliers de cette chapelle, plusieurs plaques à la mémoire de personnages contemporains, notamment de C M. Duchesne, tué à l'âge de vingt et un ans, au combat de Spikeren, le 2 août 1870.

Fenêtre cintrée, éclairée par un vitrail contenant un médaillon ovale, représentant l'*Ange descendant aux limbes.*

V. CHAPELLE DE SAINT-PIERRE.

Paroi de gauche :

Saint Pierre marchant sur les eaux. — Toile. — H. 2m. — L. 1m,50. — Par BOUCHER (FRANÇOIS).

A droite, Jésus-Christ, en robe rouge et manteau bleu, soutient saint Pierre sur les eaux. Celui-ci porte une robe bleue et un manteau jaune. Au fond, une barque chargée de disciples. Dans le ciel, des anges.

Signé : BOUCHER 1764.

Paroi de droite :

Saint Pierre délivré de prison. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,80. — Par DESHAYES (JEAN-BAPTISTE).

Figure de grandeur naturelle en pied. Saint Pierre, vêtu d'une robe bleue et d'un manteau jaune, est agenouillé de face sur les dalles de la prison. Les fers lui tombent des mains. Il renverse la tête vers un ange qui lui indique, de la main gauche, les soldats endormis.

Signé : DESHAYES.

Salon de 1761 (n° 31).

Ce tableau, exécuté pour l'église Saint-Louis, en a été enlevé en 1793, et transporté au musée central. Il fut rendu en 1802.

Paroi du fond :

Fenêtre cintrée, éclairée par un vitrail contenant un médaillon ovale, représentant *saint Pierre.*

BAS COTÉ DROIT.

Au-dessus de la porte d'entrée :

Jésus-Christ apparaissant à saint Pierre. — Toile cintrée. — H. 4m,10. — L. 3m,35. — Par SAURLAY ou SORLEY (JÉRÔME).

Figures plus grandes que nature, en pied. A gauche, Notre-Seigneur, nu, portant sa croix sur l'épaule gauche, marche vers saint Pierre, agenouillé à droite. Celui-ci est vêtu d'une robe bleue et d'un manteau jaune. Fond de paysage.

L'inventaire manuscrit qu'a bien voulu me communiquer le clergé de la cathédrale dit ce tableau signé : HIERONYMUS SAURLAY LUGDUNENSIS *fecit* 1664, et le regarde comme une copie d'un tableau d'ANNIBAL CARRACHE. L'influence de l'école des CARRACHE y est, en effet, très-sensible. Quant à la signature, je n'ai pu parvenir à la découvrir, mais tout concourt à l'authentiquer. En effet, ce tableau a été envoyé à Saint-Louis, en 1802, par le musée central, sur les inventaires duquel il est désigné comme provenant de Notre-Dame de Paris. Or, parmi les *Mais* placés dans cette basilique, on trouve *Jésus-Christ apparaissant à saint Pierre aux portes de Rome,* peint en 1664 par JÉROME SOURLAI, gravé par BOSSE, et donné la même année au nom de la corporation des orfèvres, par JACQUES BOUILLET et ANTOINE TURPIN. L'identification entre les deux tableaux, celui de Notre-Dame de Paris et celui de Saint-Louis de Versailles, pourrait d'autant moins être contestée que les dimensions sont les mêmes [1]. Jérôme SORLEI ou SAURLAY (suivant l'inventaire de la cathédrale) était élève de MIGNARD.

I. CHAPELLE SANS VOCABLE.

Rien à signaler.

II. CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX.

Paroi de gauche :

Baptême de Jésus-Christ. — Toile cintrée. — H. 3m,20. — L. 2m. — Par VAN LOO (AMÉDÉE).

Figures de grandeur naturelle, en pied. Au premier plan, le Christ, nu, se voilant d'une draperie blanche, est agenouillé devant saint Jean, qui, de la main gauche, lui verse l'eau sur la tête. Derrière saint Jean, deux personnages; au-dessus du Christ, deux anges.

Signé : AMÉDÉE VANLOO 1761.

Salon de 1761 (n° 36).

Tableau exécuté pour l'église Saint-Louis.

Paroi de droite :

Baptême de Clovis. — Grisaille. — H. 1m,80. — L. 1m,60. — Par COUPIN (PIERRE-SILVESTRE).

Clovis, portant le sceptre, est agenouillé devant saint Remi, debout, qui lui verse l'eau sur la tête. Derrière Clovis, sa femme Clotilde, la tête entourée d'un nimbe doré.

Paroi du fond :

Fenêtre cintrée, éclairée par un vitrail contenant un médaillon ovale, représentant

[1] Voir : *Description historique de l'église de Paris,* par GUEFFIER, Paris, Gueffier, 1763 ; et *Nouvelles Archives de l'Art français,* t. VIII (1880-1881), p. 440.

un *Ange déroulant une banderole*, sur laquelle on lit : UNUS DOMINUS, UNA FIDES, UNUM BAPTISMA. (Voir la note de la page 5 sur COUPIN.)

III. CHAPELLE DE LA PRÉSENTATION.

Paroi de gauche :

Présentation de la Vierge au temple. — Toile cintrée. — H. 4m. — L. 2m,50. — Par COLLIN DE VERMONT (HYACINTHE).

Figures de grandeur naturelle, en pied. A gauche, au deuxième plan, sous un portique élevé de cinq degrés, le grand-prêtre reçoit la Vierge, agenouillée devant lui, en robe blanche et manteau bleu, que lui présentent sainte Anne et saint Joachim. Derrière eux, de nombreux personnages. Un lévite soutient la robe du grand prêtre. Au premier plan, dans le coin à gauche, deux femmes, dont l'une, assise, tient une cage et indique la Vierge. Deux petits anges volent dans le ciel. Le fond est occupé par une arcade ouverte sur le ciel.

Signé : COLLIN DE VERMONT 1755.

Salon de 1755 (n° 19).

Tableau exécuté pour l'église Saint-Louis.

Paroi de droite :

Le Christ et la Samaritaine. — Toile. — H. 2m,10. — L. 1m,60. — Par M. MAILLOT (THÉODORE).

Le Christ, en robe rose et en manteau bleu, est assis à gauche au deuxième plan; la Samaritaine, à droite, se penche en avant pour puiser de l'eau avec un vase en terre qu'elle porte de la main droite. On voit dans le fond une autre femme avec un vase sur la tête.

Signé : T. MAILLOT 1863.

Salon de 1863 (n° 1254).

Paroi du fond :

Fenêtre cintrée, avec vitrail contenant un médaillon représentant la *Sainte Vierge*.

IV. CHAPELLE DE SAINT-CHARLES.

Cette chapelle et la suivante n'en forment qu'une seule depuis que, le 9 mars 1820, le conseil municipal de Versailles eut décidé qu'un monument serait érigé à la mémoire du duc de Berry, né à Versailles. L'architecte PETIT fut chargé de cet arrangement.

Paroi de gauche :

Saint Charles en prières. — Toile cintrée. — H. 2m,10. — L. 1m,70. — Par FROSTÉ (SÉBASTIEN).

Le saint, tête chauve, vêtu de la robe rouge de cardinal, est prosterné devant un crucifix surmontant un prie-Dieu sur lequel s'appuient ses mains jointes.

Signé : FROSTÉ 1824.

Salon de 1824 (n° 679).

En face du pilier du bas côté :

La Vierge au prétoire. — Toile. — H. 0m,90. — L. 0m,80. — Par TIMBAL (CHARLES).

La Vierge, à mi-corps, la tête enveloppée dans une draperie bleue recouvrant une sorte de coiffe blanche, est appuyée contre un pilier, et soutenue par une sainte femme, posant ses mains jointes contre sa poitrine. On lit sur le cadre l'inscription suivante : « *La Vierge au prétoire, par Charles Timbal. — Offert à la cathédrale de Versailles* 1881. »

Paroi de droite :

Contre la muraille, et se détachant sur une arcature de marbre noir :

Monument du duc de Berry. — Marbre blanc. — H. 1m,50. — L. 2m,40. — Par PRADIER (JAMES).

Il se compose d'un piédestal et d'un groupe. Le groupe représente le duc de Berry blessé, s'affaissant dans les bras de la Religion. Sur le piédestal, un bas-relief représente la Ville de Versailles agenouillée et pleurant sur le tombeau du duc. De chaque côté de la Ville de Versailles, deux Anges [1] en bas-relief, pleurant et tenant une torche renversée et une épée. Sur le cippe funèbre sur lequel s'appuie la Ville de Versailles, on lit : *Berry mort en* 1820, *âgé de* 41 *ans*.

Au-dessous de ces bas-reliefs, sur la plinthe, est gravée l'inscription suivante :

A CHARLES FERDINAND D'ARTOIS, DUC DE BERRY, VERSAILLES, SA VILLE NATALE, EN PLEURS.

Sur le côté droit du soubassement, on lit :

GRACE, GRACE POUR L'HOMME ! — DERNIÈRES PAROLES DE S. A. R. MONSEIGNEUR LE DUC DE BERRY.

Signé : J. PRADIER Fit 1821.

Ce groupe, enlevé après 1830, fut replacé en 1852.

Paroi du fond :

Deux fenêtres cintrées, éclairées par des vitraux contenant des médaillons ovales, représentant :

Saint Charles en prière.

Saint Charles soignant les pestiférés de Milan.

[1] On a ajouté des ornements en plâtre (une feuille et un baudrier) pour cacher la nudité de ces anges ou génies funèbres.

TRANSEPT.

COTÉ GAUCHE.

L'extrémité en hémicycle est occupée par l'*Autel de la Descente de croix*. Au-dessus de l'autel :

La Descente de croix. — Toile cintrée. — H. 4m. — L. 3m,30. — Par PIERRE (JEAN-BAPTISTE-MARIE).

Figures de grandeur naturelle. Au pied de la croix, Jésus-Christ, nu, est étendu, la tête sur les genoux de la Vierge, vêtue d'une robe rose et d'un manteau bleu, sotenue par la Madeleine, vêtue d'une robe jaune et d'un manteau rouge, et une autre des saintes femmes placées derrière elle. A droite, Joseph d'Arimathie, en manteau jaune, porte le linceul. Au troisième plan, Jacques Zébédée tient une échelle appuyée contre la croix. Fond de paysage. Un bassin et la couronne d'épines occupent le premier plan à droite.

Salon de 1761 (no 11).

COTÉ DROIT.

L'extrémité en hémicycle est occupée par l'*Autel de la Nativité*. Au-dessus de l'autel :

Adoration des Bergers. — Toile cintrée. H. 4m. — L. 3m,30. — Par RESTOUT (JEAN).

Figures de grandeur naturelle. A gauche, sur un lit de paille, l'Enfant Jésus étendu, la tête lumineuse. Assise auprès de lui, la Vierge, en robe rose et manteau bleu, soulève le lange de la main droite. Devant l'Enfant Jésus, saint Joseph, agenouillé, vu de dos, les mains croisées; il a une robe bleue et un manteau jaune. A droite, trois enfants debout présentent des offrandes. Derrière eux, les bergers. A gauche, dans l'angle, un berger debout, tenant une houlette. Dans le ciel, un ange déroulant une banderole sur laquelle on lit le mot : GLORIA.

Signé : RESTOUT 1761.

Sur un des pilastres :

Statue représentant *saint Pierre assis.* — Cuivre bronzé.

Reproduction de la statue de la basilique de Saint-Pierre de Rome.

CHŒUR.

BAS COTÉ GAUCHE.

I. CHAPELLE SANS VOCABLE, conduisant à la *chapelle des Catéchismes.*

Paroi de droite :

Le Christ au roseau. — Statue. — Marbre. — H. 1m,85. — Par M. OTTIN (AUGUSTE-LOUIS-MARIE?), suivant M. Le Roi.

Il est représenté debout, portant la couronne d'épines, et a les deux mains attachées. Une draperie tombant des épaules entoure les reins.

II. — CHAPELLE DE SAINT-FRANÇOIS DE SALES.

Paroi de droite :

Saint François de Sales. — Toile. — H. 1m,90. — L. 1m,20. — Par BIGAND (AUGUSTE).

Le saint, vu de face, est représenté debout ; il porte une longue barbe, est vêtu d'une aube et d'une mosette violette; la main gauche pose sur le cœur, la droite tient une discipline. Sa tête est entourée du nimbe.

Signé : G. A. BIGAND. 1839.

Salon de 1840 (no 100).

Donné par l'auteur.

Paroi du fond :

Fenêtre cintrée, éclairée par un vitrail contenant un médaillon ovale représentant *saint François de Sales.*

III. CHAPELLE DE SAINT-VINCENT DE PAUL.

Paroi de droite :

Saint Vincent de Paul prêchant. — Toile cintrée. — H. 2m,60. — L. 1m,60. — Par HALLÉ (NOEL).

Saint Vincent de Paul est à droite, au second plan, debout dans une chaire; il prêche. Autour de lui, de nombreux assistants en riches costumes, dans des attitudes diverses. Au fond du tableau, on reconnaît le jubé de l'église de Saint-Étienne du Mont, à Paris.

Signé : HALLÉ 1761.

Salon de 1761 (no 17).

Paroi du fond :

Fenêtre cintrée, éclairée par un vitrail contenant un médaillon, représentant *Saint Vincent de Paul.*

IV. CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR.

Paroi de droite :

Adoration du Sacré-Cœur. — Toile cintrée. — H. 2m,30. — L. 1m,20. — Par JEAURAT (ETIENNE).

Au premier plan, deux anges en adoration devant l'Agneau étendu sur le Livre de vie fermé des sept sceaux. Au-dessous, on lit : *Sic nos dilexit.* Dans la partie supérieure,

des anges offrant les instruments de la Passion au Sacré-Cœur rayonnant dans le ciel.

Signé : Étienne Jeaurat[1].

Paroi du fond :

Fenêtre cintrée, éclairée par un vitrail contenant un médaillon ovale, représentant : l'*Adoration du Sacré-Cœur*.

V. CHAPELLE DE SAINT-JOSEPH.

Paroi de droite :

Songe de saint Joseph. — Toile cintrée. — H. 2m,30. — L. 1m,30. — Par Jeaurat (Étienne).

Saint Joseph, en robe grise et manteau jaune, est assis sur un lit, la tête appuyée sur la main gauche. Sur des nuages, un ange, les ailes éployées.

Salon de 1761 (no 10).

Paroi du fond :

Fenêtre cintrée, éclairée par un vitrail contenant un médaillon ovale, représentant la *Mort de saint Joseph*.

BAS COTÉ DROIT.

L'emplacement des deux premières chapelles est occupé par la sacristie.

I. CHAPELLE DU BON PASTEUR.

Paroi de gauche :

Le Bon Pasteur. — Toile cintrée. — H. 2m,10. — L. 1m,10. — Par Gauthier (Charles-Gabriel) selon l'Inventaire; par Raphier suivant M. Le Roi. — Époque de la Restauration.

En robe rouge et en manteau bleu, le Christ s'avance dans un paysage éclairé par le soleil couchant. Sa main droite porte une croix, tandis que sa main gauche tient les pattes d'un agneau posé sur ses épaules.

Ce tableau remplace une toile qui figurait ici avant 1792, et était attribuée à Lesueur. Elle représentait, dit Dargenville, le *Christ appelant à lui les petits enfants.*

Paroi de droite :

La Vierge et l'Enfant Jésus. — Toile ovale. — H. 1m. — L. 0m,80. — École française. — Dix-neuvième siècle.

La Vierge, à mi-corps, tient l'Enfant debout et nu sur son giron.

Paroi du fond :

Fenêtre cintrée, éclairée par un vitrail contenant un médaillon ovale, représentant le *Bon Pasteur*.

II. CHAPELLE DE SAINT-LOUIS.

Paroi de gauche :

Saint Louis en prières. — Toile cintrée. — H. 2m,30. — L. 1m,30. — Par Lemoyne (François).

Le roi, de grandeur naturelle, en pied, est agenouillé, à gauche, devant un autel sur lequel est placé la couronne d'épines. Il est couvert du manteau bleu fleurdelisé. Dans le ciel, des Anges.

Signé : Lemoyne 1727.

Signalé dans la vie de Lemoyne, par Caylus, comme étant déjà, en 1765, à l'église Saint-Louis, ce tableau fut transporté au musée central en 1793, et rendu à la cathédrale en 1802. L'inventaire du Louvre, sur lequel il figure, le dit à tort peint sur ardoise.

Paroi du fond :

Fenêtre cintrée, éclairée par un vitrail, contenant un médaillon ovale représentant *saint Louis*.

III. CHAPELLE DE SAINT-JEAN.

Paroi de gauche :

Saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert. — Toile cintrée. — H. 2m,30. — L. 1m,30. — Par Boucher (François).

A droite, le saint, couvert d'une peau de mouton, laissant la poitrine à demi découverte, debout, le coude appuyé sur un rocher, parle, en élevant la main droite, à la foule massée sur la gauche du tableau. En bas, figures coupées par le cadre, rappelant les bergères de Boucher. Chérubins dans le ciel.

Paroi du fond :

Fenêtre cintrée, éclairée par un vitrail contenant un médaillon ovale, représentant *saint Jean-Baptiste*.

CHAPELLE ABSIDALE DE LA VIERGE.

De forme ronde, elle touche directement au mur du sanctuaire, le bas côté ne continuant pas derrière le chœur. « Le marquis du « Muy, directeur des Économats, effrayé de « la dépense déjà faite pour les fondations de « l'édifice, exigea la suppression du bas côté « et l'adossement immédiat de la chapelle « contre le chevet. De là les raccordements « des cintres des bas côtés, au tournant du « rond-point, d'un effet désagréable[2]. » Elle est éclairée par deux fenêtres cintrées, et coiffée d'une coupole percée d'un *oculus*.

[1] Voyez le *Peintre Étienne Jeaurat*, par Sylvain Puychevrier. Paris, Aubry, 1862.

[2] Le Roi, *Histoire de Versailles*, t. II, p. 313.

Au-dessus du maître-autel :

La Vierge et l'Enfant Jésus. — Groupe. — Marbre. — H. 1m,85. — Par MOLCHNECHT (DOMINIQUE). 1847.

Cette figure, entourée de rayons et de nuages dorés, couverte de couronnes et d'ornements d'orfévrerie, est à peine visible dans son renfoncement obscur. La Vierge, enveloppée d'amples draperies, les yeux tournés vers la terre, tient l'Enfant Jésus sur son bras gauche ; le bras droit est replié sur la poitrine.

A gauche et à droite de l'autel, deux fenêtres cintrées, éclairées par des vitraux, représentant :

A gauche :

L'Annonciation.

A droite :

L Assomption.

Ces vitraux ont été exécutés en 1848, à la Manufacture de Sèvres, par M. FAVRE, sur les dessins d'ACHILLE DEVERIA. La mention A. DEVERIA *inv*t, se lit au bas de chacun des deux vitraux.

Au-dessous des fenêtres, deux inscriptions sur marbre noir, rappelant, l'une, la visite de Pie VII à Versailles ; l'autre, la protection de la Vierge sur la ville de Versailles pendant le choléra de 1832, et l'érection de la statue de la Vierge, en 1847, en mémoire de cette protection.

VITRAUX.

HAUTES FENÊTRES.

Les vitres de la nef sont blanches ; seules les fenêtres des chapelles ont des vitraux de couleur.

TRANSEPT.

Côté gauche :

La Foi.

L'Espérance.

Côté droit :

La Religion.

La Charité.

CHOEUR.

Côté gauche :

Saint Pierre.

Saint Luc.

Saint Matthieu.

Saint Louis, roi.

Côté droit :

Saint Paul.

Saint Jean.

Saint Marc.

Saint Julien.

FENÊTRE ABSIDALE.

Jésus-Christ triomphant et bénissant.

Sous ses pieds, cette inscription :

EGO SUM VIA VERITAS ET VITA.

Tous ces vitraux sortent des ateliers de M. LOBIN, peintre verrier, à Tours.

CHAPELLE DES CATÉCHISMES.

La chapelle de la Providence est intérieurement décorée de huit médaillons en pierre représentant des têtes de saints, vus de profil et mesurant 1m de diamètre, en très-haut relief. Tous portent le nimbe.

Les médaillons sont accrochés au mur, sous la corniche, par des rubans figurés sculptés en pierre. Quatre décorent la salle centrale, deux sont appliqués aux parois du fond, à gauche et à droite. — Ces ouvrages datent du dernier quart du dix-huitième siècle. — Peut-être ont-ils été sculptés par PAJOU (AUGUSTIN)?

Paroi de gauche :

Le Sacrifice d'Isaac. — Toile. — H. 1m. — L. 0m,70. — École française. — Vers 1750.

Isaac est agenouillé sur le bûcher à droite. Un ange dans le ciel retient le bras levé d'Abraham, tenant le couteau pour frapper la victime. Le patriarche porte une robe blanche et un manteau rouge.

Paroi de droite :

La Vierge au Palmier. — Toile, de forme ronde. — Diam. 0m,90. — École française. — Vers 1750.

Assise à droite, sur la margelle d'un puits, la Vierge, en robe rouge et en manteau bleu, tient sur ses genoux l'Enfant divin presque nu, qui se penche vers saint Joseph, mettant un genou en terre devant lui, et ayant à la main un bâton. Saint Joseph est habillé d'une tunique bleue sur laquelle est jeté un manteau jaune.

Copie moderne du tableau de RAPHAEL, appartenant à lord Ellesmere, à Londres.

Agar dans le désert. — Toile. — H. 1m. — L. 0m,70. — École française. — Vers 1750.

Assise à gauche, la tête appuyée sur la main gauche et accoudée à un rocher, Agar regarde la direction que lui indique un ange volant au-dessus d'elle. Son fils, en robe bleue, est étendu devant elle, dormant à terre. Fond de paysage.

Ce tableau fait pendant au *Sacrifice d'Isaac.* Les deux œuvres sont bien de la même époque et paraissent être de la même main.

Au-dessus du maître-autel :

La Vierge et l'Enfant Jésus. — Toile. — H. 1m,20. — L. 1m. — École de Mignard (Pierre).

Figures de grandeur naturelle. La Vierge, à mi-jambes, vue de profil, à gauche, soutient l'Enfant Jésus, nu, debout, sur un coussin. Derrière l'Enfant Jésus, une draperie bleue. Sur une table, devant lui, des fruits.

SACRISTIE.

Au-dessus de la porte d'entrée :

La Vierge et l'Enfant Jésus. — Toile. — Non encadrée. — H. 1m,40. — L. 0m,80. — Copie réduite d'après Murillo (Bartolomé-Esteban).

La Vierge assise, en robe rouge et en manteau bleu, tient l'Enfant Jésus sur son giron.

Saint Jean-Baptiste. — Toile. — H. 2m,20. — L. 1m.40. — École italienne. — Fin du dix-septième siècle.

De grandeur naturelle, en pied, de face, le saint a les reins entourés d'une peau de chèvre. Un manteau rouge flotte sur ses épaules. De la main droite, il montre le ciel, et, de la gauche, il tient le roseau crucifère. Auprès de lui, un mouton.

Saint Augustin écrivant ses Confessions. — Toile. — H. 2m,20. — L. 1m,40. — Par Monnet (Charles).

Figure de grandeur naturelle, en pied. A gauche, saint Augustin, vêtu des ornements épiscopaux, est assis, tourné vers la droite. Il écrit dans un livre que tient un ange debout devant lui.

Salon de 1765 (n° 179).

L'inventaire de l'église le dit « de Monnet, qui fut agréé de l'Académie de peinture de 1760 à 1775 ». Il y a quelque inexactitude dans ce texte. Monnet fut agréé en 1765, et ne dépassa jamais ce grade modeste. Il exposait encore en 1781, avec le titre d'agréé.

Ce tableau est dans un magnifique cadre de bois ciselé et doré, de l'époque de Louis XV. Sur les quatre angles figurent les fleurs de lys de France.

Paroi de droite :

Saint Christophe portant l'Enfant Jésus. — Toile. — H. 2m,10. — L. 1m,10. — Par Vien (Joseph-Marie), selon l'Inventaire de l'église Saint-Louis.

Saint Christophe, tenant un bâton surmonté d'une fleur de lys (?), en tunique blanche et en manteau rouge, est représenté gravissant une colline vers la gauche; il porte l'Enfant Jésus sur son dos. Au fond, un paysage traversé par un pont.

Ce tableau est également attribué à Vien par Dargenville en 1772.

Vision de saint Jérôme. — Toile. — H. 2m,20. — L. 1m,40. — Par Deshayes (Jean-Baptiste).

Les figures sont de grandeur naturelle. A gauche, saint Jérôme, tenant un livre d'une main et une plume de l'autre, est renversé par l'apparition de l'Ange. Il est couvert d'une draperie rouge. Son pied gauche est appuyé sur le lion. Dans le ciel, l'Ange sonnant de la trompette.

Ce tableau est attribué à Deshayes (Jean-Baptiste) par l'Inventaire manuscrit de l'église Saint-Louis.

Salon de 1765 (n° 32), sous le titre : *Saint Jérôme écrivant sur la mort.*

Un magnifique cadre de bois ciselé et doré, de l'époque de Louis XV, entoure cette toile. Aux quatre angles du cadre sont figurées les fleurs de lys de France.

Ce tableau fait pendant au *Saint Augustin écrivant ses Confessions*, de Monnet, que nous avons décrit plus haut.

Paroi du fond :

Résurrection du fils de la veuve de Naïm. — Toile. — H. 4m,50. — L. 2m,90. — Par Jouvenet (Jean).

Figures de grandeur naturelle. La scène se passe sur un vaste escalier que descendent des hommes portant sur leurs épaules le corps du fils de la veuve de Naïm, à moitié enveloppé d'un linceul. Près de la tête du mort, Notre-Seigneur debout, en robe violette et en manteau bleu, touche de la main gauche le cadavre qui étend les bras, et, de la main droite, montre le ciel. Aux pieds du Christ, la veuve, agenouillée, est vêtue d'une robe lilas, à manches blanches, sur laquelle est jeté un manteau bleu brodé d'or et voile gris. Derrière elle, une jeune fille, debout, en robe jaunâtre. Au premier plan, à gauche, deux fossoyeurs creusant une fosse. Autour du cadavre, au troisième plan, de nombreux spectateurs marquent leur surprise. Dans le fond, les murs crénelés et la porte d'une ville forte.

Signé : Jouvenet 1708.

Jusqu'en 1792, ce tableau demeura placé dans la chapelle des Récollets, à Versailles. D'après l'Inventaire manuscrit de l'église Saint-Louis, il aurait été donné à la cathédrale par l'empereur Napoléon Ier, en échange du

Vœu de Louis XIII, de Vanloo, envoyé à Notre-Dame des Victoires, à Paris. C'est une erreur, car notre tableau est désigné sur les Inventaires du Louvre comme envoyé à la paroisse Saint-Louis en 1802. Hyacinthe Rigaud en regardait la composition comme « allant au sublime [1] ». M. Le Roy s'est donc trompé, en le supposant perdu [2].

L'Inventaire du Louvre désigne les quatre tableaux suivants comme adressés à la paroisse Saint-Louis. Nous les avons décrits dans le cours de cette notice :

Saint Pierre en prison, par Deshayes.

La Résurrection du fils de la veuve de Naïm, par Jouvenet.
(Vient des Récollets de Versailles.)

Saint Louis en prières, par Lemoyne.
(Sur ardoise.)

Jésus portant sa croix apparaît à saint Pierre aux portes de Rome, par Sorlay.
(Vient de Notre-Dame de Paris.)

[1] Vie de Jouvenet, dans les *Mémoires inédits des Académiciens*, t. II, p. 26.
[2] *Histoire de Jouvenet*, par M. N. F. Leroy. Caen, Hardel, 1860, p. 483.

L. CLÉMENT DE RIS,
CONSERVATEUR DU MUSÉE DE VERSAILLES.

Paris, le 11 *mars* 1881.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

Nota. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *éb.*, ébéniste; *gr.*, graveur; *lith.*, lithographe; *orf.*, orfévre; *p.*, peintre; *p. verr.*, peintre verrier; *sc.*, sculpteur.

ÉGLISE

DE

NOTRE-DAME

A VERSAILLES

ÉGLISE
DE NOTRE-DAME
A VERSAILLES

Histoire. — *L'église de Notre-Dame a remplacé un autre édifice qui s'élevait à peu de distance de l'édifice actuel. Cette ancienne église, placée sous le vocable de saint Julien, avait été transférée dans le quartier Notre-Dame vers* 1618; *elle remplaçait une chapelle qui se trouvait auparavant sur l'emplacement occupé, depuis Louis XIV, par le Grand Commun, aujourd'hui Hôpital militaire. En* 1684, *la deuxième église placée sous l'invocation de saint Julien, devenant trop étroite pour la population, « le Roi résolut de faire bâtir un temple plus en harmonie avec la grandeur de la ville qu'il créait et avec le nombre toujours croissant de ses habitants. Il chargea de son élévation l'architecte de son palais,* Jules Hardouin Mansart[1] », *qui fit choix d'un grand terrain situé en face la rue* Dauphine (*actuellement rue* Hoche), *près de la seconde église Saint-Julien.*

La pose de la première pierre eut lieu le 10 *mars* 1684. *On scella sous cette pierre une plaque de cuivre, portant l'inscription suivante :*

A LA GLOIRE DU NOM
DE DIEU,
LOUIS LE GRAND,
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE,
LE BELLIQUEUX, LE CONQUÉRANT,
A FAIT ÉLEVER CETTE ÉGLISE,
ET EN A POSÉ SOLENNELLEMENT LA PREMIÈRE PIERRE,
L'AN DE GRACE MIL SIX CENT QUATRE
VINGT-QUATRE,
LE DIXIÈME JOUR DE MARS,
NULLE AUTRE MAIN NE POUVANT FONDER
PLUS SOLIDEMENT
LE TEMPLE DU VRAY DIEU
QUE CELLE QUI A RENVERSÉ LES TEMPLES
DE L'HÉRÉSIE.

Au mois de mai 1686, *le monument était presque terminé; les six cloches des tours étaient mises en place, et bénites le* 3 *mai.*

Le 30 *octobre* 1686, *l'église fut consacrée par M. Batailler, abbé de la Bussière et évêque de Bethléhem, et placée sous l'invocation de la Vierge en mémoire de son Assomption.*

En 1762, *les marguilliers commandèrent au sieur* Nicolas-Ignace Colette, *horlo-*

[1] Voir : *Histoire de Versailles*, par M. Le Roi. Versailles, Paul Oswald, 1868, t. 1, p. 209.
Plan manuscrit de Mansart daté de 1686, aux archives de la Préfecture de Seine-et-Oise.
Inscriptions de la France, par F. de Guilhermy. T. III. Paris, 1877.

ger, une horloge qui, après toutes sortes de difficultés, et à la suite d'un long procès, ne fut placée qu'en 1770. *Cette horloge avec la sonnerie revint à la fabrique à la somme de* 41,219 *livres, sans compter les intérêts et les frais d'entretien.*

Sous le règne de Louis XVI, d'importants travaux furent exécutés à Notre-Dame. « *On vient, dit l'*Almanach de Versailles *de* 1787, *de blanchir la voûte de cette église, d'en regratter les piliers, d'en canneler les pilastres et d'en sculpter les chapiteaux : les arcs doubleaux de la partie du chœur ont été refouillés en caissons ornés de rosaces : on a ajouté aussi d'autres ornements d'un bon style... Cette restauration a été exécutée sur les dessins et sous la conduite de M.* Fouacier, *inspecteur des Bâtiments du Roi.* »

C'est à Notre-Dame, comme paroisse royale, que le Roi et sa famille accomplissaient leurs devoirs religieux.

Le 4 *mai* 1789, *commença à Notre-Dame la procession des États Généraux.*

L'église fut fermée en 1793. *Les grilles des chapelles et du chœur furent vendues au poids, les cloches envoyées à la Monnaie. Un arrêté du Directoire du département du* 3 *frimaire an II* (24 *novembre* 1793) *ordonna que les tentures et les vêtements sacerdotaux seraient employés* à la fabrication des guêtres des volontaires nationaux.

Convertie en Temple de la Raison *au commencement de* 1794, *et, une année après, en* Temple Décadaire, *l'église fut rendue au culte catholique, le* 7 *thermidor an VIII* (26 *juillet* 1800), *et solennellement inaugurée le* 30 *octobre* 1802, *par Mgr de La Roche, évêque de Versailles.*

En 1807, *la chapelle de Saint-Joseph fut entièrement reconstruite aux frais de M. de Béthune.*

En 1840, *M. Pinard, curé de Notre-Dame, fit supprimer la chapelle de la Communion, placée dans l'axe du maître-autel, pour en faire le vestibule d'une chapelle beaucoup plus vaste, débordant sur le plan de l'édifice. Cette chapelle absidale, consacrée au Sacré-Cœur de Jésus, fut inaugurée en* 1873. *De la même époque date la restauration de la sacristie.*

DESCRIPTION[1].

EXTÉRIEUR.

L'édifice a la forme d'un carré long, terminé par un chevet circulaire. Dans l'axe de ce chevet, on a élevé, de 1840 à 1873, une chapelle du Sacré-Cœur, de forme arrondie, accostée dans les angles de deux tourelles. Cette chapelle est coiffée d'une coupole portant sur un mur circulaire percé de huit fenêtres cintrées. La sacristie, placée à droite, déborde sur le plan de l'église.

FAÇADE.

Elle se compose d'un portail à deux étages sur la partie centrale. On y accède par un emmarchement de six degrés. L'étage inférieur est percé de trois portes : une porte centrale cintrée, deux portes latérales correspondant aux bas côtés.

Sur les rampants du tympan de la porte centrale, on voit deux grandes figures en bas-relief, représentant la *Religion* et la *Charité*, par Pierre Mazeline et Noel Jouvenet, frère du peintre Jean Jouvenet, qui ont exécuté toutes les sculptures du monument. La porte centrale est flanquée de deux niches, contenant, à gauche, une statue de la *Foi*, tenant le globe crucifère ; à droite, une statue de l'*Espérance*, dont l'ancre a été brisée. Ces niches sont encadrées par deux colonnes doriques formant avant-corps, répétées à l'étage supérieur. Au-dessus des portes latérales un médaillon rond, qui contenait jadis les armes de France, soutenu par deux enfants. La façade

[1] La mort ayant empêché l'auteur, M. le comte Clément de Ris, de revoir son travail et d'en corriger les épreuves, la notice de l'église de Notre-Dame a été revue sur place, complétée et rectifiée par M. Jules Guiffrey, membre de la Commission de l'Inventaire, avec les renseignements fournis par M. l'abbé Georges, curé de la paroisse.

se termine par deux campaniles quadrangulaires, dont la partie supérieure, percée de baies cintrées, est couronnée par une balustrade et coiffée d'une petite coupole. Dans un de ces campaniles est placée une cloche, bénite en 1781, dont M. de Guilhermy donne l'inscription. (Tome III, p. 238.)

L'étage supérieur ne règne qu'au-dessus de la partie centrale. Une large baie cintrée correspond à la grand'porte et contient le cadran de l'horloge. Elle est flanquée de deux paires de colonnes ioniques, soutenant un fronton triangulaire, orné d'un bas-relief, représentant deux anges soutenant l'écu aux armes de France surmonté de la couronne royale.

INTÉRIEUR.

L'intérieur a la forme d'une croix latine, avec nef, transept, chœur et bas côtés. La nef ouvre sur les bas côtés par six arcades cintrées, le chœur par sept. Les arcades sont séparées par des pilastres cannelés. Au-dessus des arcades, une corniche très-saillante sert d'appui à la voûte, dont les divisions sont indiquées par une large nervure plate. Au-dessus de la croisée du transept, une coupole éclairée par une lanterne à huit ouvertures offrirait une excellente place, vu sa clarté, pour une décoration picturale, dont plusieurs artistes ont déjà sollicité la commande.

Les orgues à deux étages sont placées au-dessus de la porte centrale. Leur boiserie date de la seconde moitié du dix-huitième siècle. Les anges prosternés de chaque côté du buffet ont été mis là récemment. Ils proviennent de l'ancien maître-autel, où ils accompagnaient le bas-relief en bois du Père Éternel placé aujourd'hui au-dessus de l'autel dans la chapelle des Ames du Purgatoire (côté gauche).

NEF.

Rien à signaler, sauf la chaire en bois sculpté et doré qui date de la fondation de l'église et passe pour être l'œuvre de Philippe Caffieri et Briquet, sculpteurs du Roi. Le compartiment central de la cuve est orné d'un soleil surmontant un saint placé entre deux cornes d'abondance. Sous l'abat-voix est sculptée une colombe au milieu de rayons dorés (1684).

De chaque côté de la porte centrale, un bénitier en pierre, en forme de coquille.

CHŒUR.

« Le maître-autel était décoré de quatre colonnes corinthiennes en marbre de Rance, et d'un beau tableau, représentant l'*Assomption de la Vierge*, par Michel Corneille. Ce maître-autel a disparu. Le curé Pinard a fait ouvrir l'arcade du fond vers 1840, de manière qu'on pût voir la nouvelle chapelle du Sacré-Cœur [1]. » Le maître-autel actuel, en marbres précieux ornés de bronzes dorés, est en forme de tombeau. Sous la table a été ménagé un sarcophage, destiné à recevoir un corps saint, copié dans une des églises de Rome.

Sur l'autel sont placés dix flambeaux en bronze de la fin du dix-septième siècle, mesurant 1m,50 de hauteur. Leur pied triangulaire est décoré : sur une face, d'une Vierge à mi-corps tenant l'Enfant Jésus; sur une autre, d'un saint portant une croix et un capuchon; sur la troisième, d'un écusson portant un anneau. La croix, mesurant 1m,90 de haut, d'une très-belle exécution, mais trop lourde pour être placée sur l'autel, se voit au milieu de la sacristie. On ignore d'où provient cette belle garniture, donnée à l'église sous la Restauration.

BAS COTÉ GAUCHE.

Sur le pilier séparant la porte centrale du bas côté, est une inscription relatant la fondation, par madame veuve La Bruyère, décédée le 18 février 1870, d'une messe qui devra être dite chaque année, le 18 février.

I. — CHAPELLE DES MORTS.

Paroi de gauche :

L'inscription suivante en lettres d'or sur marbre noir :

CE MONUMENT
A ÉTÉ ÉLEVÉ PAR LA VILLE DE VERSAILLES
POUR RECEVOIR LE COEUR
DE
LAZARE HOCHE
GÉNÉRAL EN CHEF
DES ARMÉES FRANÇAISES,
MORT A 29 ANS,
PACIFICATEUR DE LA VENDÉE,
VAINQUEUR DES ENNEMIS DE LA FRANCE,
A LANDAU, WEISSEMBOURG,
QUIBERON, NEUWIED,
ET POUR CONSACRER LA MÉMOIRE
DE
ANNE ADÉLAÏDE DECHAUX,
SON ÉPOUSE,
QUI PENDANT 62 ANS DE VEUVAGE
S'EST MONTRÉE DIGNE GARDIENNE DE CE GRAND NOM.
CES RESTES PIEUX REMIS PAR
MADAME LA COMTESSE DES ROYS, LEUR FILLE.

[1] *Histoire de Versailles*, par M. Le Roi, t. I, p. 215.

Paroi de droite :

Sur le mur, monument funéraire de Charles Gravier, comte de Vergennes, dont M. de Guilhermy donne la description suivante :

« Socle et cénotaphe en marbre noir; armoiries avec les colliers des ordres; pyramide en marbre bleu turquin; un Génie en marbre blanc, posant une couronne de laurier sur le médaillon du défunt[1]. » Ce monument, exécuté en 1788, par BARTHÉLEMY BLAISE (1738-1819), n'a été placé qu'en 1818.

Paroi du fond :

F. H. Mansard. — Buste. — Plâtre.

Moulage du buste exécuté par JEAN-LOUIS LEMOYNE, placé au Louvre (nº 252, catal. de M. H. Barbet de Jouy, édit. de 1873). Ce buste est placé sous la fenêtre, et supporté par un piédouche.

A gauche du buste, l'inscription suivante :

A LA MÉMOIRE
DE JULES HARDOUIN MANSARD,
ARCHITECTE DE CETTE ÉGLISE,
DE LA CHAPELLE DU CHATEAU,
DU DOME DES INVALIDES, ETC., ETC.
1645-1708.

A droite, l'inscription suivante :

A LA MÉMOIRE
DE
JEAN-BAPTISTE DE LA QUINTINIE,
DIRECTEUR GÉNÉRAL DES JARDINS FRUITIERS
DU ROI LOUIS XIV;
CRÉATEUR DU JARDIN POTAGER DU ROI,
A VERSAILLES.
INHUMÉ DANS LE CIMETIÈRE DE CETTE PAROISSE,
LE 11 NOVEMBRE 1688.
LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DU DÉPARTEMENT
DE SEINE-ET-OISE.

Sur le pilier qui sépare la première de la seconde chapelle :

Saint Pierre. — Médaillon ovale. — Marbre. — H. 0^m,65. — L. 0^m,50. — Par LEGROS (PIERRE). 1666[2].

A mi-corps, vers la gauche, regardant à droite, le saint a les clefs dans la main droite et appuie l'autre main sur un livre posé debout.

II. — CHAPELLE DES AMES DU PURGATOIRE.

Paroi de gauche :

Pietà. — Toile. — H. 1^m,10. — L. 1^m,40. — École française. — Dix-septième siècle.

Le Christ mort, de grandeur naturelle, est étendu de gauche à droite. Le haut du corps est soutenu par la Religion mitrée et tenant la croix. Sa tête rappelle les traits de la reine Anne d'Autriche. Derrière le Christ, la Sainte Vierge faisant face au spectateur, les bras étendus. A gauche, dans le coin inférieur, Louis XIII en armure, à mi-corps, tête laurée, tenant le sceptre de ses deux mains croisées. On lit, sur l'épaulière de la cuirasse, le mot : ABDILITAS. Aux pieds du Christ, trois personnages en buste, dont deux sont des échevins, et le troisième un ecclésiastique; peut-être Pierre de Bérulle. On lit l'inscription : PEINT EN 1632.

Les figures du Christ et de la Vierge paraissent absolument restaurées, tandis que celles de la Religion et de Louis XIII sont intactes.

Ce tableau a été donné récemment à l'église par M. le curé Georges.

Paroi du fond :

Fenêtre cintrée, éclairée par un vitrail, représentant une *Mater Dolorosa* et l'archange *saint Michel.* Ce vitrail porte les noms des donateurs : DABANT L. ET M. TH[IERR]Y.J.R.T.L. CROISÉ, 1869; et du peintre verrier : A. LUSSON. — *Paris,* 1872.

Au-dessous, dans la boiserie :

Deux Apôtres, en pied. — Bas-relief en bois, tiers de nature. — Dix-huitième siècle.

Paroi de droite: :

L'autel est décoré d'une boiserie du dix-septième siècle, récemment restaurée.

L'autel de la chapelle suivante et ceux des deux chapelles correspondantes du bas côté droit ont des boiseries du même dessin et de la même époque que celle-ci.

Au-dessus de l'autel :

La Résurrection. — Bas-relief. — Bois. — H. 1^m,20. — L. 1^m. — Fin du dix-septième siècle.

Au-dessus de ce sujet, dans un cadre rond :

[1] *Inscriptions de la France,* t. III, p. 235.

[2] Les noms des auteurs de ces médaillons, la date de leur exécution ont été retrouvés par Eudore Soulié, conservateur du Musée de Versailles, qui a consigné cette découverte dans une lettre adressée à M. Le Roi et insérée par lui dans le premier volume de l'*Histoire de Versailles,* page 242. Ils furent exécutés, de 1657 à 1689, pour l'Académie royale de Peinture, et décorèrent la salle qu'elle occupait au Louvre jusqu'en 1792. Transportés au Musée des Petits-Augustins, ils y restèrent jusqu'en 1815. Lors de la suppression de ce Musée, ils furent concédés à l'église de Notre-Dame. Soulié engageait très-judicieusement M. le curé de Notre-Dame à faire inscrire sur les cadres les noms des saints et ceux des artistes. Qu'il nous soit permis d'insister auprès de qui de droit pour la réalisation d'un vœu si légitime.

Le Père Éternel. — Bas-relief. — Bois. —Diam. 0m,90.—Fin du dix-septième siècle.

Ce bas-relief décorait autrefois le maître-autel avec les deux anges placés aujourd'hui sur la balustrade de l'orgue.

Sur le pilier qui sépare la seconde de la troisième chapelle :

Saint Matthieu. — Médaillon ovale. — Marbre. — H. 0m,65. — L. 0m,50. — Par BOURDERELLE (DAVID). 1688.

A mi-corps, tourné vers la droite, il retourne la tête à gauche, vers un ange qui dicte; il tient une plume dans la main droite et de la gauche un livre ouvert.

III. — CHAPELLE SAINT-PIERRE.

Paroi de gauche :

Martyre de sainte Demetria et de sainte Dibiane. — Toile. — H. 1m,40. — L. 1m,15.—École française, vers 1670.

Les deux saintes sont devant un juge assis à droite. L'une, en robe grise, est étendue à terre; l'autre, en robe bleue, manteau rouge, regarde le ciel, où apparaissent des anges. Auprès d'elle, un bourreau. Colonnade ouverte sur un paysage dans le fond.

Paroi de droite :

Saint Pierre. — Toile. — H. 1m,20. — L. 0m,80. —École française, vers 1785.

Le saint est pieds nus, assis, de face. Robe bleue, manteau jaune, la main gauche posée sur un livre ouvert à reliure rouge, sur lequel est une clef.

Paroi du fond :

Fenêtre cintrée, éclairée par un vitrail, représentant : *saint Pierre* et *saint André.* On lit le nom du donateur : CAR. REMOND CARNUT. DEDIT 1869; celui du dessinateur CRAUCK, DESSr, et celui du peintre verrier : LORIN, PEINTRE EN VITRAUX, A CHARTRES.

L'autel est encadré dans une boiserie analogue à celle de la chapelle précédente et datant aussi de la fin du dix-septième siecle.

Sur le pilier qui sépare la troisième chapelle du bras gauche du transept :

Saint Jacques le Majeur. — Médaillon ovale. — Marbre. — H. 0m,65. — L. 0m,50. — Par HERARD (GÉRARD-LÉONARD). 1670.

A mi-corps, tourné vers la droite, il tient de la main gauche un rouleau portant une inscription; la main droite levée s'appuie sur un bâton.

BAS COTÉ DROIT.

I. — CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX.

Paroi de gauche :

Elle est entièrement occupée par un groupe de sculpture en plâtre peint en gris, grandeur naturelle, représentant :

Saint Remi baptisant Clovis. — Par DE VILLERS.

Signé : DE VILLERS 1842.

Paroi de droite :

Le Christ en croix. — Toile. — H. 1m,90. — L. 1m,20. — Par P. L. DELAVAL.

Le Christ, de grandeur naturelle, est attaché sur la croix par quatre clous. Il est vu de trois quarts. A droite apparaissent des disciples vus à mi-corps et un soldat casqué en tunique rouge. Fond sombre.

Signé : P. L. DELAVAL.

Donné par M. DELAVAL, en 1870.

Sur le pilier qui sépare la première de la seconde chapelle :

Saint Luc. —Médaillon ovale.—Marbre. — H. 0m,65. — L. 0m,50. —Par RAON (JEAN). 1672.

A mi-corps, de face, la main droite sur sa poitrine, il montre de la main gauche une feuille sur laquelle est représentée la tête de la Vierge.

II. — CHAPELLE DE SAINT-ROCH.

L'autel est décoré de boiseries de même style et de même date que l'autel correspondant du bas côté gauche.

Paroi de gauche :

Saint Roch visitant les malades. — Toile cintrée. — H. 2m,20. — L. 1m,10. — Par MILET (FRANCISQUE).

A gauche, un malade, assis, est enveloppé d'un drap blanc. Devant lui, au second plan, saint Roch, en pèlerine, vêtement noir, manteau jaune, lui impose la main droite. Autour de lui des infirmes, des femmes, des enfants.

Signé : MILET (FRANCISQUE) 1761.

Salon de 1761 (no 48).

Ce tableau, exécuté pour l'église Saint-Louis, à Versailles, y a figuré jusqu'en 1792. Il a été concédé à l'église Notre-Dame en 1816.

Au-dessus de ce tableau se trouve un médaillon rond représentant :

L'Extrême-Onction. — Toile. — Diam. 0m,90. — D'après LE SUEUR (Eustache).

Des hommes sont groupés autour d'un mourant étendu sur un lit. Derrière le lit,

une femme debout soutient un enfant penché vers le moribond.

Paroi de droite :

Le Baptême de Jésus-Christ. — Toile cintrée. — H. 1m,90. — L. 1m,10.
Signé : GOUZIEN.

A gauche, le Christ, presque nu, au milieu d'une cascade; à droite, saint Jean, suivi de femmes et d'enfants. Anges et chérubins volant dans le ciel.

Paroi du fond :

Au centre, encastrée dans la boiserie :

La Vierge. — Petite figure en bois. — H. 0m,90 — Première moitié du dix-septième siècle.

La Vierge est debout, les mains croisées l'une sur l'autre; la tête, très-simplement exécutée, est d'une belle expression.

Provenance inconnue.

Au-dessus de cette statue :

Vitrail représentant saint Raphaël avec un poisson, et sainte Élisabeth de Hongrie portant des roses; avec cette inscription :

DON DE LA FAMILLE COMBAULT. LORIN, CHARTRES.

Sur le pilier qui sépare la deuxième de la troisième chapelle :

Saint Barthélemy. — Médaillon ovale. — Marbre. — H. 0m,65. — L. 0m,50. — Par LECOMTE (LOUIS), 1676.

A mi-corps, tourné vers la gauche, un livre sous le bras gauche, la main droite sur la poitrine, il regarde un couteau placé à gauche, la lame en l'air.

III. — CHAPELLE DE SAINT-LOUIS.

Paroi de gauche :

Saint Louis adorant la couronne d'épines. — Toile. — H. 1m,05. — L. 1m,05. — Copie moderne d'après LE BRUN (?).

Saint Louis, en manteau bleu, prosterné, les mains croisées sur la poitrine devant la couronne posée sur un coussin fleurdelisé à droite. Au fond, à gauche, deux anges volant.

Au-dessus, dans un cadre rond :

Sainte Madeleine. — Diam. 1m.

A mi-jambes, la sainte, en robe rouge, la main gauche sur la poitrine, regarde vers la droite.

Paroi de droite :

Martyre de sainte Agnès. — Toile. — H 1m,30. — L. 1m,50. — École française, vers 1730.

La sainte, nue jusqu'au milieu du corps, les jambes enveloppées d'une draperie bleue, est entourée de bourreaux. Elle regarde un ange qui descend du ciel avec une couronne de roses. Le juge est assis à gauche.

Paroi du fond :

Fenêtre cintrée, éclairée par un vitrail, représentant *saint Désiré, saint Charles Borromée.* Ce vitrail a été donné par madame Désirée Remond, en 1873, et exécuté par M. LORIN, peintre verrier à Chartres.

Sur le pilier qui sépare la troisième chapelle du bras droit du transept :

Saint Paul. — Médaillon ovale. — Marbre. — H. 0m,65. — L. 0m,50. — Par MASSOU (BENOIT), 1665.

A mi-corps, à droite, la tête tournée à gauche, la main droite sur les tables de la Loi, il tient le doigt de la main gauche levé vers le ciel.

TRANSEPT.

COTÉ GAUCHE.

Il se termine par un mur droit, occupé par la *chapelle de la Vierge*, anciennement *chapelle de Saint-Julien.* Le tableau qui décorait le maître-autel était l'œuvre d'ANTOINE COYPEL, et représentait le *Martyre de saint Julien.* L'emplacement de ce tableau — 3m,50 de hauteur sur 2m,30 de largeur — est occupé par un groupe : *la Vierge soutenue par les anges.* — Plâtre ou terre cuite.

La Vierge est debout sur le globe du monde, et tient dans ses bras l'Enfant Jésus. C'est une œuvre moderne. La partie inférieure, c'est-à-dire les Anges qui supportent la Vierge et le globe du monde, date de la première moitié du dix-huitième siècle.

A gauche :

Saint Dominique agenouillé devant la Vierge. — Toile. — H. 2m,80. — L. 1m,50. — École française contemporaine, vers 1865.

La Vierge, en robe rouge, manteau bleu, tenant l'Enfant Jésus presque nu, apparaît à mi-corps dans les nuages, au-dessus d'un autel. Le saint, à gauche, en chape noire, agenouillé sur les marches de l'autel, étend les bras en regardant l'apparition.

A droite :

Saint Antoine et sainte Lucie adorant la Vierge. — Toile. — H. 2m,80. — L. 2m,10.

La Vierge est assise au fond sur une estrade élevée, tenant l'Enfant. Deux anges élèvent une couronne de fleurs au-dessus de sa tête. A droite, sainte Lucie, en robe rose et manteau blanc, étend la main droite vers le petit Jésus. A gauche, est assis le saint en habits pontificaux avec une crosse; il lit dans un livre.

Copie moderne du tableau du Baroche, au Musée du Louvre (nº 53 du catalogue de 1879).

COTÉ DROIT.

Il se termine par un mur droit occupé par la *chapelle du Christ*, anciennement *chapelle de saint Louis*. Le tableau qui décorait le maître-autel était l'œuvre d'Antoine Coypel, et représentait la *Mort de saint Louis*. L'emplacement de ce tableau — 3m,50 de hauteur sur 2m,30 de largeur — est occupé par un groupe.

Le Christ en croix. — Marbre et terre cuite.

Le Christ est adoré par la Vierge et saint Jean. La figure du Christ est en marbre blanc. — École de Bouchardon. — Les deux autres figures sont en terre cuite passée au lait de chaux.

A gauche :

Jésus au jardin des Oliviers. — Toile cintrée. — H. 4m. — L. 2m. — Auteur inconnu. — Dix-septième siècle.

Saint Pierre, saint Jacques et saint Jean sont endormis au premier plan. Au second plan, sur un tertre élevé, Notre-Seigneur, agenouillé, vu de dos, vêtement rose, contemple le calice que lui présente un ange dans le ciel.

A droite :

La Transfiguration. — Toile cintrée. — H. 4m. — L. 2m. — Auteur inconnu. — Dix-septième siècle.

Au premier plan, au bas de la composition, saint Pierre, saint Jacques et saint Jean sont renversés à terre. Au-dessus d'eux, dans le ciel lumineux, le Sauveur en vêtement blanc, accosté de Moïse et d'Élie.

Ces deux tableaux, de la même dimension et de la même main, offrent un mélange de l'école française et de l'école italienne de la première moitié du dix-septième siècle. On ignore leur provenance et à quelle époque ils ont été donnés à l'église Notre-Dame.

CHŒUR.

BAS COTÉ GAUCHE.

Sur le pilier qui sépare la *chapelle de la Vierge* de celle de *Saint-Sébastien* :

Saint Marc. — Médaillon ovale. — Marbre. — H. 0m,65. — L. 0m,50. — Par Arcis (Marc), 1684.

Tourné vers la gauche, le saint écrit sur un livre ouvert soutenu par une tête de lion.

I. — CHAPELLE DE SAINT-SÉBASTIEN.

Paroi de gauche :

Fenêtre cintrée, avec un vitrail représentant : *Sainte Anne et le roi David*.

Signé : Lorin, à Chartres,

L'Assomption de la Vierge. — Toile. — H. 2m. — L. 1m. — Par Brenet (Nicolas-Guy).

La Vierge, robe blanche, manteau bleu, est enlevée au ciel par un ange avec une draperie rouge au-dessus de lui. Têtes de chérubins.

Signé : Brenet pinxit 1761.

Tableau provenant du Musée central et donné en 1802.

Paroi de droite :

Martyre de saint Sébastien. — Toile. — H. 1m,70. — L. 1m,40. — Par Van Loo (Carle).

Le saint est lié à un tronc d'arbre. A gauche, un bourreau cuirassé, qui attache le bras droit du martyr. A droite, au deuxième plan, un autre bourreau; au pied de l'arbre, les armes du saint.

Donné, en 1802, par le Musée central, sur les inventaires duquel ce tableau est indiqué comme provenant d'une église de Paris.

Sur le pilier qui sépare la *chapelle Saint-Sébastien* de la *chapelle Saint-Joseph :*

Saint Jérôme. — Médaillon ovale. — Marbre. — H. 0m,65. — L. 0m,50. — Par Flamen (Anselme), 1681.

Le saint, tourné à gauche, portant une longue barbe, le torse nu, tient dans son bras droit un crucifix.

II. — CHAPELLE DE SAINT-JOSEPH.

Paroi du fond.

Fenêtre cintrée, éclairée par un vitrail, représentant :

Saint Zacharie et *saint Joseph*.

On lit les deux inscriptions suivantes : DONNÉ PAR M. CHARLES DUFAURE DE LAPRADE. Décembre 1872. — Lorin, peintre verrier, à Chartres, 1874.

Paroi de gauche :

Sainte Famille. — Toile. — H. 1m,20. — L. 1m. — École de Rubens[1].

La Vierge, à mi-corps, de face, en robe rouge, contemple l'Enfant Jésus, nu, couché

[1] Cette peinture passe pour une peinture de Jordaens, d'après un original de Rubens. La toile est placée trop haut pour être bien vue. Il paraît toutefois difficile d'admettre l'attribution qui vient d'être signalée.

dans un berceau, qui caresse saint Jean penché vers lui; à gauche, sainte Élisabeth. A droite, au fond, saint Joseph.

Paroi de droite, côté de l'autel :

Mort de saint Joseph. — Toile. — H. 2m. — L. 1m,10. — École française moderne.

Le saint, couché au milieu du tableau sur un lit, est vu en raccourci. Il regarde dans le ciel Jésus qui lui apparaît tenant sa croix, ayant à côté de lui Dieu le Père appuyé sur le globe. Aux côtés du lit, à droite, Jésus penché vers le mourant; à gauche, la Vierge debout.

Sur le pilier qui sépare la *chapelle Saint-Joseph* de la chapelle *Sainte-Geneviève :*

Saint Jean-Baptiste. — Médaillon ovale. H. 0m,65. — L. 0m,50. — Par Regnaudin (Thomas). 1657.

De face, torse nu, la tête tournée à droite, il tient de la main droite une croix à banderole, et appuie le bras gauche sur l'Agneau.

III. — chapelle sainte-geneviève.

Paroi de gauche :

Louis XIII offrant sa couronne à la Sainte Vierge. — Toile. — H. 1m,80. — L. 0m,80. — École française, vers 1780.

Le roi, en manteau fleurdelisé, est agenouillé sur un coussin, devant un autel placé à gauche. Il élève la couronne et le sceptre des deux mains, et retourne la tête pour regarder la Vierge qui apparaît en haut, à droite, en robe blanche, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus.

Paroi de droite.

Au-dessus de l'autel, dans une niche :

Sainte Geneviève. — Terre cuite passée au lait de chaux. — Par de Villers.

Debout, grandeur naturelle.

Signé : De Villers 1840.

Paroi du fond :

Fenêtre cintrée, éclairée par un vitrail, représentant :

Sainte Clotilde et *sainte Geneviève.*

Signé : Lorin a Chartres. — Crauk d. — anno 1874.

BAS COTÉ DROIT.

Sur le pilier qui sépare la *chapelle du Christ* de la *chapelle Saint-Hubert :*

Saint Jacques le Mineur. — Médaillon ovale. — 0m,65. — L. 0m,50. — Par Clérion (Jean-Jacques). 1689.

De face, le torse à moitié couvert d'une draperie, il lève les yeux au ciel, appuyant la tête sur sa main gauche et tenant de la droite un instrument difficile à déterminer (un marteau ?).

I. — chapelle de saint-hubert.

Paroi de gauche.

Saint Hubert. — Toile cintrée. — H. 2m,30. L. 1m,50. — École française, vers 1750.

Le saint est agenouillé à gauche et contemple le cerf crucifère arrêté devant lui et entouré de chiens. Entre saint Hubert et le cerf, un ruisseau, dans les eaux duquel les chiens se désaltèrent.

Paroi de droite :

L'Incrédulité de saint Thomas. — Toile. — H. 0m,65. — L. 1m. — Genre de Valentin ou de Manfredi.

Le Christ entr'ouvre sa tunique blanche pour montrer la plaie de son côté aux incrédules qui se penchent pour mieux examiner les stigmates.

Personnages de grandeur naturelle, vus à mi-corps.

Don de madame Pisanne, née Rouchet.

Le cadre, en bois sculpté et doré, est remarquablement beau.

Paroi du fond :

Fenêtre cintrée, fermée par un vitrail, représentant :

Saint Stanislas, sainte Pétronille.

Don de la famille Manchon, exécuté par MM. Hirsch et Roche. Paris, 1876.

Sur le pilier qui sépare la *chapelle Saint-Hubert* de la *chapelle Saint-Vincent de Paul :*

Saint Thomas. — Médaillon ovale. — Marbre. — H. 0m,65. — L. 0m,50. — Par Vigier (Philibert). 1683.

De face, tête légèrement à gauche, le torse à moitié découvert, ayant une longue barbe, il a une lance dans la main droite et un livre sous la main gauche.

II. — chapelle de saint-vincent de paul.

Paroi de gauche :

Prédication de saint Vincent de Paul. — Toile cintrée. — H. 2m,40. — L. 1m,30. — Par Restout (Jean).

A droite, au second plan, dans une chaire, saint Vincent de Paul prêchant. Devant lui, au premier plan, un seigneur avec sa femme assis parmi de nombreux auditeurs, au milieu desquels on remarque, vers la gauche, Restout, dont la figure est parfaitement recon-

naissable. A droite, au premier plan, une femme accroupie, tenant un enfant[1].

Signé : Restout 1739.

Ce tableau, exécuté pour l'église Notre-Dame de Versailles, a été exposé au Salon de 1739. (Le Catal. ne porte pas de numéros.)

Paroi de droite :

La Présentation au temple. — Toile. — H. 1m, 40.—L. 1m.—Par M. Marquis.

En robe rouge et manteau bleu, la Vierge présente son enfant au grand prêtre à barbe blanche. Derrière elle, saint Joseph portant les colombes. Anges volant dans le ciel. Fond d'architecture très-riche, avec des colonnes torses striées.

Signé : Marquis, 1870.

Donné par l'État, en 1871.

Paroi du fond.

Fenêtre cintrée, fermée par un vitrail, représentant :

Le Bon Pasteur et *saint Georges.*

On y lit l'inscription : 29 septembre 1867. georgius. p. e. hirsch et a. roche. Paris, 1872.

Sur le pilier qui sépare la *chapelle Saint-Vincent de Paul* de la porte de la *sacristie :*

Sainte Marie-Madeleine. — Médaillon ovale. — Marbre. — H. 0m,65. — L. 0m,50. — Par Lehongre (Étienne). 1667.

De face, la tête à gauche, elle presse de ses deux mains son épaisse chevelure sur sa poitrine nue.

Au-dessus de la porte de la sacristie :

La Cène. — Toile.— H. 1m,50. — L. 3m. — École française. — Dix-septième siècle.

Au bas du tableau, un écusson portant *d'azur au chevron d'or accosté de deux étoiles de même en chef et d'un épi de même en pointe.*

Le Christ au fond avec saint Jean couché sur le giron du Sauveur. Table longue, couverte d'une draperie blanche. Les apôtres sont massés surtout vers la gauche. Peinture très-foncée.

La *chapelle de la Communion,* placée jusqu'en 1840 derrière le maître-autel, était décorée d'une *Cène* par Bon Boullogne ; et l'on pourrait croire qu'il y a identité entre les deux tableaux. D'un autre côté, l'inventaire du Louvre contient l'indication d'une *Cène* (école de Restout le père), donnée à Notre-Dame en 1802. L'attribution de ce tableau, d'une exécution médiocre, est délicate.

Dans un passage accédant à la sacristie, une statuette de :

Saint Julien. — Terre cuite. — H. 1m,10.

Cette figure a été commandée et donnée par M. l'abbé Georges, curé actuel de la paroisse, pour rappeler le souvenir de l'ancien patron de l'église de Versailles.

Paroi de gauche :

Saint Dominique. — Toile. — H. 3m. — L. 1m,90. — Par Mlle Chéron.

En robe blanche et manteau noir, le personnage, tourné vers la gauche, lève le bras droit vers le ciel, d'où part un rayon lumineux.

Ce tableau était autrefois placé à droite de la Vierge, à l'endroit occupé maintenant par une copie du Baroche du Louvre.

CHAPELLE ABSIDALE DU SACRÉ-COEUR.

Sur les piliers, de chaque côté de l'entrée de la chapelle, deux statues de marbre, grandeur naturelle, coupées à mi-corps, et supportées par de grandes consoles de pierre sculptée. Ces deux bustes représentent l'*Annonciation :* à gauche, la *Vierge ;* à droite, l'archange *Gabriel,* tenant une branche de lys. Sculpture du milieu du dix-huitième siècle. Ces deux bustes, suivant Soulié, furent concédés à la paroisse de Notre-Dame, par le roi Louis XVIII, le 13 octobre 1815, en même temps que la Vierge, placée dans la sacristie, dont on parlera plus loin. Ces figures étaient autrefois dans la sacristie, de chaque côté de la Vierge qui s'y trouve encore. Elles ont été récemment transportées à l'entrée de la chapelle du Sacré-Cœur ; les consoles ont été faites à cette occasion. On ignore leur provenance antérieure.

La chapelle est ronde, avec bas côté ouvrant sur la partie centrale par huit arcades séparées par des piliers décorés de colonnes corinthiennes à demi engagées. Elle est garnie, jusqu'à hauteur de 1m,50 environ, d'une boiserie moderne d'un style très-sobre dont tous les motifs de décoration sont empruntés à la chaire, contemporaine de la construction de l'église.

A gauche de l'entrée :

L'Annonciation. — Toile. — H. 4m. — L. 2m,10. — Copie par Mlle Emma Lenoir du tableau de Louis Boullogne, placé

[1] Voyez, dans la description de l'église Saint-Louis, le même sujet par Noel Hallé (chapelle de Saint-Vincent de Paul). — Saint Vincent de Paul étant le fondateur des Lazaristes, qui desservaient les églises de Versailles, cette circonstance explique le culte particulier dont il était l'objet dans cette ville.

dans la chapelle du château (autel de la Vierge).

La Vierge devant un prie-Dieu, à droite. A gauche, sur un nuage, l'ange Gabriel tenant un lys. Au ciel, groupes d'anges. Au milieu, le Saint-Esprit entouré de rayons lumineux.

Donné par l'État en 1874.

A droite de l'entrée :

L'Assomption. — Toile. — H. 4m. — L. 2m,10. — Par CORNEILLE (MICHEL).

Les Apôtres se penchent pour regarder dans le tombeau, tandis que la Vierge monte au ciel, étendant les bras, portée sur des nuages soutenus par une foule de petits anges et de chérubins. Les angles supérieurs et inférieurs ont été coupés, puis rétablis. Cette mutilation a peut-être fait disparaître la signature qui se lisait, nous a-t-il été assuré, au bas du tableau et que nous avons cherchée en vain.

Ce tableau décorait autrefois le maître-autel de l'église. Il est signalé dans la notice sur MICHEL CORNEILLE, insérée dans le premier volume des *Mémoires inédits sur les académiciens,* p. 383.

Les huit arcades du rez-de-chaussée sont répétées au premier étage par huit fenêtres cintrées, garnies de vitraux.

Nous allons donner les sujets de ces vitraux, à commencer par la fenêtre placée au-dessus de l'autel et en faisant le tour de la chapelle par la droite.

Au-dessus de l'autel :

1° *Le Sacré-Cœur de Jésus.*

Au centre, Jésus montrant son cœur; à gauche, Marie Leczinska [1], agenouillée devant un prie-Dieu aux armes de France. A droite, sainte Thérèse, agenouillée, implorant le Christ. Au bas, l'inscription : DONNÉ PAR MADAME DUFAURE DE LAPRADE. JANVIER 1874.

2° *Saint Jean l'Évangéliste et saint Gabriel.*

A droite, le curé actuel (1883) de la paroisse, M. l'abbé Georges, agenouillé, tenant dans ses mains croisées une banderole, avec ces mots : LA PAROISSE NOTRE-DAME AU SACRÉ-CŒUR.

Signé : LORIN, à Chartres.

3° *Saint Augustin et sainte Monique à Ostie.*

4° *Sainte Hélène retrouvant la vraie Croix.*

5° *Saint Paul.*

En haut, l'inscription DEO IGNOTO. En bas, cette légende : QUI NON AMAT JESUM CHRISTUM SIT ANATHEMA.

6° Sujet triple. Au centre : *la Samaritaine;* à gauche : *sainte Agnès;* à droite : *sainte Véronique.*

7° *Sainte Marie Madeleine et sainte Marthe.*

A gauche du vitrail surmontant l'autel :

8° *La Sainte Vierge et saint Michel.*

L'ancien curé de la paroisse, M. l'abbé Pinard, agenouillé à gauche, présente sur un coussin le modèle de la chapelle qu'il a fait élever.

Signé : LORIN, à Chartres.

Tous ces vitraux, exécutés par M. LORIN, de Chartres, sur les cartons de M. CRAUK, professeur de dessin à l'école militaire de Saint-Cyr, ont été donnés à la chapelle du Sacré-Cœur par madame Dufaure de Laprade, et mis en place de 1874 à 1883. Le vitrail qui surmonte l'autel et les deux qui sont à sa droite et à sa gauche ont été terminés longtemps avant les autres.

VITRAUX.

Les hautes fenêtres n'ont pas de vitraux peints, sauf les trois fenêtres suivantes :

BRAS GAUCHE DU TRANSEPT.

Vitrail cintré, représentant :

L'Institution du Rosaire.

A gauche, *saint Adrien;* à droite, *sainte Eulalie.*

Vitrail moderne; vers 1874. Donné par madame Dondé. Exécuté par M. LORIN.

BRAS DROIT DU TRANSEPT.

Jésus-Christ dans le ciel.

Auprès de lui la Vierge et saint Jean. De chaque côté saint Pierre, le roi David, saint Paul, Moïse.

Dans un cartel, l'inscription :

SACRATISSIMO CORDI JESU.

Vitrail moderne reproduisant la partie supérieure de la *Dispute du Saint Sacrement* de RAPHAEL. 1872. Signé : GSELL.

FENÊTRE ABSIDALE.

Vitrail cintré, représentant :

Le Couronnement de la Vierge.

Vitrail moderne, par M. LORIN, de Chartres.

[1] C'est la reine Marie Leczinska qui, en 1742, provoqua l'établissement à Notre-Dame de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus.

SACRISTIE.

Elle renferme quatre tableaux, deux sur chaque paroi, un tableau au plafond, une statue de la Sainte Vierge sur la paroi faisant face à la porte d'entrée, plusieurs bas-reliefs en bronze doré décrits ci-dessous, ainsi que des canons d'autel ornés de miniatures et des portraits d'anciens curés.

CÔTÉ GAUCHE.

Saint Jérôme. — Toile. — H. 1m,80. — L. 1m,20. — École française, commencement du dix-huitième siècle.

De grandeur naturelle, agenouillé, le corps à moitié couvert d'une draperie rouge. De la main gauche, il tient un crucifix et se frappe la poitrine de la main droite. Devant lui, sur une pierre, une tête de mort, et le livre des Évangiles ouvert. A ses pieds, le lion; derrière lui, dans le ciel, un ange sonnant de la trompette.

Vision de saint Jérôme. — Toile. — H. 1m,50. — L. 1m,80. — École espagnole? Fin du dix-septième siècle.

A droite, saint Jérôme, agenouillé, tourné à gauche, est présenté à la Vierge par un ange; à gauche, sur des nuages soutenus par des anges, la Vierge, robe rouge, manteau bleu, soutient du bras gauche l'Enfant Jésus, vêtu d'une robe jaune.

CÔTÉ DROIT.

La Fuite en Égypte.—Toile.—H. 1m,60. — L. 1m,20. — École française, vers 1750.

Saint Joseph et la Vierge, portant l'Enfant Jésus, marchent à pied vers la gauche, conduits par un ange qui vole au-dessus d'eux. On distingue d'autres anges derrière le groupe principal. Fond très-sombre.

La Famille de la Vierge. — Toile. — H. 1m,60. — L. 1m,80. — Genre du Calabrese.

Au centre, la Vierge soutient l'Enfant Jésus à cheval sur un mouton, jouant avec le petit saint Jean. Entre eux, un mouton. Derrière, saint Joseph et sainte Élisabeth, avec plusieurs petits anges.

Au plafond :

Le Grand Dauphin (Louis de France) et sa famille. — Toile. — H. 2m,30. — L. 3m. — Copie ou répétition d'un tableau de Mignard placé au Louvre.

A gauche, le Dauphin, en habit rouge, est assis près d'une table et caresse un chien. De l'autre côté de la table, faisant face au spectateur, la Dauphine, assise, tient près d'elle le duc de Berry presque entièrement nu. Devant elle, le duc d'Anjou, en robe bleue, est assis sur un coussin rouge, et tient un chien noir. A droite, le duc de Bourgogne, en robe rouge, et portant l'ordre du Saint-Esprit, est debout, une lance à la main. Dans les airs, deux Amours soutiennent un rideau et répandent des fleurs.

Ce tableau est une répétition qui paraît originale, mais certainement contemporaine de l'original, et remarquablement bien exécutée, du tableau de Mignard, placé au Musée du Louvre (n° 358, catalogue de 1867). Une autre répétition, mais de dimensions plus petites (H. 1m,90. — L. 1m,84), exécutée par de Lutel, en 1692, figure au Musée de Versailles (n° 2116 du catalogue Soulié).

La tradition du clergé de Notre-Dame, relative à ce tableau, est celle-ci. Au moment de la Révolution, le curé Jacob reçut ce tableau en dépôt d'une personne que les troubles forçaient à chercher son salut dans la fuite. Il demeura caché dans les greniers de l'église jusqu'en 1816. A ce moment, le curé, M. l'abbé Rousseau, fit de vains efforts pour retrouver le propriétaire ou sa famille. Les recherches furent continuées par les successeurs de M. l'abbé Rousseau, les curés Rivet et Pinard, et demeurèrent également infructueuses. Enfin, en 1860, usant du droit de prescription, et après avoir épuisé tous les moyens légaux de publicité et d'information, M. l'abbé Pinard donna à ce tableau la place qu'il occupe aujourd'hui.

Sur une table, au milieu de la sacristie :

Crucifix, en cuivre doré. — H. 1m,90. Fin du dix-septième siècle.

Cette croix fait partie de la garniture d'autel dont nous avons parlé à propos des porte-cierges placés sur le maître-autel. Son pied est décoré des mêmes insignes.

Les dimensions et le poids de cette croix, d'un fort beau travail, ont empêché de la mettre sur le maître-autel, à cause des nombreux déplacements auxquels elle eût été exposée.

Paroi du fond :

Au centre de la boiserie, dans une niche :

La Vierge. — Statue. — Marbre. — H. 1m,50. — École de Michel Colomb, vers 1520.

Elle est enveloppée d'un manteau ramené devant elle et retenu par la main droite; elle porte l'Enfant Jésus sur le bras droit, lui soutenant le pied droit de la main gauche.

L'Enfant s'accroche de la main droite au haut du manteau de sa mère.

Cette œuvre, très-remarquable et très-curieuse, provient des magasins de Versailles. Elle fut concédée à l'église Notre-Dame, par le roi Louis XVIII, le 13 octobre 1815, en même temps que les deux figures de l'*Annonciation* dont nous avons parlé plus haut [1].

Vierge à mi-corps tenant l'Enfant Jésus. — Bronze doré. — Très-haut relief, encadré. — H. 0m,25. — Dix-huitième siècle.

Don récent.

Têtes de la Vierge et du Christ. — Bas-reliefs en bronze doré. — H. 0m,35. — Dix-septième siècle.

Ces têtes, appliquées sur une plaque de marbre noir montée dans un cadre ovale, sont placées de chaque côté de la sacristie.

Don récent.

M. le curé Georges, qui a fait monter ces bronzes, a constaté qu'ils portaient au dos la marque d'un poinçon aux lettres des Keller : K avec deux autres initiales.

Vierge et Enfant Jésus. — Statue en bois doré. — H. 0m,25. — Dix-huitième siècle.

La Vierge, en pied, semble marcher; la jambe droite est en arrière. Elle tient sur son bras droit l'Enfant Jésus, qui lève la main pour bénir.

Cette petite statue, dont la restauration a malheureusement caché sous des empâtements toutes les délicatesses, provient d'un sanctuaire de la butte de Picardie. Elle a été récemment donnée à l'église Notre-Dame par M. Georges, curé actuel.

L'église ne possède aucun ornement ancien, sauf la *Bannière du Rosaire*, décorée d'une broderie d'or sur soie blanche, remontant au dix-septième siècle.

A côté de la sacristie, dans le cabinet réservé au curé, se trouvent les objets suivants :

Trois Canons d'autel sur vélin, décorés de miniatures gouachées et dont voici la description :

Canon de l'Évangile (à gauche). — H. 0m,35. — L. 0m,25. — *Signé à gauche :* Le Roy scrips[t]; et de l'autre côté : Mercier et Frère Ypolite.

L'Évangile est entouré d'une décoration de fleurs et de guirlandes, dont le principal motif est l'Aigle, attribut de saint Jean, et l'Ange, placés en haut du cartouche. Au bas, des lys naturels.

Canon du milieu, divisé en trois compartiments dans la largeur. La partie supérieure du cadre est cintrée au milieu. — H. 0m,40. — L. 0m,60. — Miniature à la gouache sur vélin, signée au bas : *Commencé par* A. Baudouin *et fini par* Louis Barbier. — *Fait des encres d'or du Fr. Hypolyte, R. Bénéd. de Saint-Martin,* 1770. — *Écrit au pinceau par* P. N. Le Roy, *ing[r] géog. du Roy, et le travail des différens ors par le même.*

La décoration, groupée autour de la prière qui occupe le milieu du tableau, est divisée en trois parties dans le sens de la hauteur. Au bas : *Le Pélican nourrissant ses petits.* De chaque côté de la prière de consécration : *la Foi, l'Espérance et la Charité*, figures élégantes qui sont probablement l'œuvre de Baudouin. En haut, un médaillon ovale dans lequel est représentée la *Cène.*

Canon de droite. — Peinture à la gouache sur vélin. — H. 0m,36. — L. 0m,25. — Sans signature.

Le cartouche contenant la prière est surmonté de la Mer d'airain servant aux purifications, supportée par des bœufs et entourée d'anges. Au bas, fleurs de lys naturelles comme au canon de l'Évangile.

Dans le même bureau se trouve :

Liste des curés et marguilliers de la paroisse Saint-Julien, à Versailles, à présent paroisse royale de Notre-Dame, à Versailles; calligraphiée au siècle dernier et décorée d'ornements peints à la gouache, sur vélin rehaussé d'or. — H. 0m,90. — L. H. 0m,60. — *Signé :* Coquet 1761.

Cette liste commence en 1618 avec les premiers curés de la paroisse Saint-Julien, et a été continuée jusqu'au curé actuel par les soins de ce dernier.

On peut comparer la décoration de ce tableau avec celle des tablettes chronologiques décrites dans la notice sur la bibliothèque de Versailles.

Le cabinet du curé contient encore six portraits de curés anciens et modernes, sans valeur d'art, représentant :

M. Grandpré (dans un cadre ovale).

[1] Voir l'article de M. de Montaiglon sur la *Famille des Juste*, dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er mai 1876 (p. 657). Cet article a été tiré à part à 50 exemplaires.

M. Rousseau (cadre carré).
Mgr Rivet, d'abord curé de Notre-Dame, puis évêque de Dijon. Il porte la croix pastorale.
M. Pinard.
M. Georges.
Mgr Hébert, peint d'après la gravure de Thomassin, portrait commandé et donné par le curé actuel.

L'église de Notre-Dame reçut du Musée central du Louvre, en 1802, les tableaux suivants portés sur l'inventaire : l'*Assomption de la Vierge*, par Brenet; *Saint Vincent de Paul, prêchant,* par Restout père; la *Cène,* école de Restout père; le *Martyre de saint Sébastien*, par Carle Vanloo; la *Sainte Famille; Saint Paul,* auteur inconnu. Nous n'avons pas trouvé trace de ce dernier tableau.

Le comte L. CLÉMENT DE RIS,
CONSERVATEUR DU MUSÉE DE VERSAILLES.

Versailles, le 1er *mai* 1881.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

Nota. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *éb.*, ébéniste; *gr.*, graveur; *lith.*, lithographe; *orf.*, orfèvre; *p.*, peintre; *p. verr.*, peintre verrier; *sc.*, sculpteur.

ÉGLISE

DE

SAINT-JACQUES

A COMPIÈGNE (OISE)

ÉGLISE

DE SAINT-JACQUES

A COMPIÈGNE (OISE).

Histoire. — *La division de la ville de Compiègne en trois paroisses, Saint-Germain, Saint-Jacques et Saint-Antoine, remonte à l'année* 1199.

La construction de l'église de Saint-Jacques, commencée presque immédiatement après, dut être achevée au milieu du règne de saint Louis.

La tour date du quinzième siècle; les chapelles latérales sont de la même époque; le chevet ne fut terminé que dans les premières années du seizième siècle.

L'édifice subit de grandes modifications au dix-huitième siècle, particulièrement dans sa décoration intérieure.

A la Révolution, Saint-Jacques servit d'hôpital, puis, en décembre 1793, *de Temple de la Raison.*

En 1795, *l'église ayant été rendue à sa destination première, les frais de culte furent, jusqu'au Concordat, payés par les habitants.*

Depuis vingt-cinq ans environ, d'importants travaux ont été exécutés à Saint-Jacques, aux galeries hautes, aux transepts et à la tour; mais le mauvais état du chevet nécessitera sans doute encore des travaux considérables.

Des vitraux modernes ont été placés dans le chœur et dans les transepts, dont les meneaux, détruits au dix-huitième siècle, ont été rétablis.

Bibliographie. — Il n'existe pas encore de description complète de l'église de Saint-Jacques; le rédacteur de ces notes se propose d'en publier une prochainement dans le *Bulletin de la Société historique de Compiègne.*

L'église de Saint-Jacques a été gravée à plusieurs reprises, notamment dans le *Voyage pittoresque de la France,* de Née et de Laborde; dans celui de Taylor; dans l'*Histoire du Palais de Compiègne,* de Pellassy de l'Ousle; dans les histoires de Compiègne d'Ewig et de Lambert de Ballyhier.

Divers détails de ce monument ont été gravés dans les *Études sur les monuments religieux de la Picardie,* d'Emm. Woillez (*Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie,* t. VI).

En outre, Léré, dans ses manuscrits conservés à la bibliothèque de la ville de Compiègne, a dessiné très-grossièrement, de 1810 à 1825, toutes les parties de l'église. Ces dessins, et les notes qui les accompagnent, peuvent aider à indiquer les modifications survenues depuis cette époque.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La longueur totale de l'église est de 52 mètres environ ; sa largeur, de 23, et la hauteur, sous les voûtes, de 18.

Le portail devait être précédé d'un porche, appuyé sur la façade de deux tours. L'une de ces tours, celle de gauche, a été seule construite.

On voit l'arrachement du porche, et les fondations de la seconde tour se retrouvent un peu au-dessous du sol actuel.

Le portail a été décoré à la dernière période gothique. Les trois arcatures qui le composent reposent sur des niches, aujourd'hui dépouillées de leurs statues.

Le tympan était orné d'un bas-relief représentant :

La Résurrection, groupe mutilé dans le-

quel on ne distingue plus guère que le tombeau.

Ce bas-relief était posé sur une galerie formée de six arcades, sous chacune desquelles se trouvaient des figures assises.

Dans la gorge qui entoure le tympan, sont huit figures.

Séraphins debout, ailés, vêtus de longues robes; ils tiennent des phylactères dans leurs mains.

La porte à deux battants est en bois sculpté de l'époque de la Renaissance. Elle est décorée de médaillons avec des figures, de rinceaux et d'ornements, au centre desquels se voient le bourdon, le bâton et la bourse, emblèmes de saint Jacques.

La tour ne fut élevée qu'au milieu du quinzième siècle, vers 1461. Elle a, d'après Emm. Woillez, 49 mètres de hauteur.

Cette tour est terminée par une plate-forme entourée d'une galerie à jour et surmontée d'une pyramide, sur laquelle on a élevé, vers 1600, une lanterne à coupole.

A la partie supérieure de la tour, presque sous la galerie, se trouvent des niches, au nombre de quatorze, qui étaient destinées à recevoir des statues de pierre de grande dimension. Six de ces statues ont été détruites; les autres représentent :

Saint Nicolas. — Statue. — Pierre. — H. 2m,50. — École française. — Quinzième siècle.

Le saint, en costume épiscopal, vêtu d'une chape, coiffé de la mitre, tenant la croix de la main gauche, bénit de la droite un enfant agenouillé à ses pieds.

Saint Ambroise et Théodose. — Groupe. — Pierre. — H. 2m,50. — École française. — Quinzième siècle.

Le saint, en costume de religieux, coiffé d'un capuchon, tenant une crosse de la main gauche, repousse de l'autre main Théodose, couronné, agenouillé à sa droite.

Saint Jérôme. — Statue. — Pierre. — H. 2m,50. — École française. — Quinzième siècle.

Le saint, en costume de docteur, coiffé d'un chapeau, tenant de la main droite une croix, a près de lui, à sa droite, un lion qui semble lui lécher les mains.

Saint Christophe. — Statue. — Pierre. — H. 2m,50. — École française. — Quinzième siècle.

Le saint, tête nue, vêtu d'une longue robe, les pieds posés sur une masse ondulée, figurant des flots, porte à cheval sur ses épaules l'Enfant Jésus, dont la tête manque.

Saint Jacques le Majeur. — Statue. — Pierre. — H. 2m,50. — École française. — Quinzième siècle.

Le saint, coiffé d'un chapeau à bords relevés, vêtu d'une longue robe, porte en écharpe la *pera* ou bourse de pèlerin, décorée de trois coquilles.

Sainte Barbe. — Statue. — Pierre. — H. 2m,50. — École française. — Quinzième siècle.

La sainte, vêtue d'une longue robe, tient une palme de la main droite et un livre de la gauche. A droite, derrière elle, une tour.

Sainte Madeleine. — Statue. — Pierre. — H. 2m,50. — École française. — Quinzième siècle.

La sainte, drapée, la tête couverte, porte la main droite vers sa poitrine et tient un vase de la main gauche.

Saint Roch. — Statue. — Pierre. — H. 0m,50 jusqu'au milieu de la jambe. Le reste manque. — École française. — Quinzième siècle.

Pieds d'un personnage, vêtu d'une robe, ayant à sa gauche un chien.

Sur un socle placé au-dessous, se trouve, en outre, une figure.

Saint Crépin. — Statue. — Pierre. — H. 2m environ. — École française. — Quinzième siècle.

Le saint, nu, avec une draperie sur l'épaule, assis sur un siége, tient de la main droite, au-dessus de sa tête, un marteau, avec lequel il s'apprête à frapper sur un objet (chaussure) qu'il maintient de la main gauche, sur un établi en forme d'enclume ou de colonne.

Au bas de la tour, du côté du porche, on remarque une grande niche décorée avec la plus grande richesse en style flamboyant.

Les chapelles du bas côté gauche ont été élevées postérieurement à la construction de l'église et prises en partie dans les entre-deux des contre-forts.

Le chevet date de la fin du quinzième siècle et des premières années du seizième, ainsi que le montrent les armes de Charlotte de Savoie et de Léon X, qui y sont figurées intérieurement et extérieurement. Charlotte de Savoie, née en 1445, morte en 1483, était la femme de Louis XI. L'écusson portant un parti de *France* et de *Savoie*, qui se trouve sur une des clefs de voûte de l'abside de Saint-Jacques, à côté des armes de France

pleines et des emblèmes de saint Jacques, paraît devoir lui être attribué sans difficulté, et il est possible d'en déduire l'une des dates extrêmes de la construction de l'abside.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'un vaisseau central autour duquel sont deux bas côtés.

Sous le clocher, se trouve une salle, récemment restaurée, donnant accès dans l'église et dans laquelle est un curieux bénitier de style roman.

Bénitier. — Pierre. — Forme octogonale. — Diam. 0m,60. — H. 0m,34.

Sur trois des côtés sont sculptés 1° un personnage à mi-corps, tenant un bâtnn de la main droite ; 2° un personnage à mi-corps, portant les deux mains à ses oreilles; 3° un lion.

La nef ouvre sur les bas côtés par six arcades, et le chœur par neuf, dont deux sont actuellement bouchées.

Il existe de chaque côté de la nef six chapelles latérales.

Des cinq chapelles qui règnent autour du chœur, trois n'ont pas de profondeur. L'ancienne chapelle du Saint-Sépulcre (devenue aujourd'hui le petit portail) et la chapelle de la Vierge présentent seules des dimensions suffisantes pour recevoir un autel.

L'intérieur de l'église a été, au siècle dernier, l'objet de travaux considérables qui ont sensiblement altéré le caractère de l'édifice. C'est ainsi qu'on a démoli le jubé et placé le petit clocher à l'entrée du chœur. Les parois du chœur ont été revêtues de plaques de marbre rehaussées de décors en bois dorés ; Louis XV fournit le marbre nécessaire à cette décoration et paya une partie des dépenses. Elle fut exécutée en 1767 et 1768 par Le Loup, architecte et marbrier à Saint-Quentin. (*Registre des assemblées de la paroisse. Archives de Compiègne.*) La nef a été décorée de boiseries qui ont recouvert les piliers jusqu'à une hauteur de plus de cinq mètres.

Vers le même temps, les chapelles recevaient une décoration analogue : autels en bois sculpté et lambris tout autour.

L'ancien banc d'œuvre exécuté en 1587[1] cédait la place à un nouveau ; la chaire monumentale était accolée au cinquième pilier, et l'orgue recevait un buffet en rapport avec le nouveau style décoratif de l'église.

Pour compléter cette transformation, qui s'exécuta de 1750 à 1780, les vitraux à sujets furent remplacés par des verrières blanches où, il y a peu d'années, on voyait encore, dans les fenêtres du transept, la date de 1776 et les armes de France.

ORGUE.

L'orgue avec sa tribune, son buffet en bois sculpté et ses tuyaux apparents est adossé au mur du portail.

Cet orgue a été considéré par plusieurs persnnnes comme étant celui qui avait été donné par l'empereur Constantin Copronyme à Pépin le Bref. Sans examiner ce que pouvait être cet instrument primitif, dont il ne reste aucune trace, ce ne serait pas, dans tous les cas, à Saint-Jacques, fondé seulement au treizième siècle, mais plutôt à Saint-Corneille, érigé par Charles le Chauve, qu'aurait été conservé le cadeau de l'empereur d'Orient[2].

Saint-Jacques possède un orgue depuis le milieu du quinzième siècle, car dans les comptes municipaux de 1460 à 1463, on voit figurer le salaire de l'organiste.

L'orgue actuel doit remonter au seizième siècle, et la galerie, ainsi que les caissons (32 différents) qui décorent la tribune, datent du règne de Henri IV ; mais de grandes réparations, faites en 1768 par le facteur, Louis Péronard, et rappelées dans un écrit sur parchemin placé au-dessus du clavier, ont complétement modifié l'aspect de cet instrument, dont la boiserie a été presque entièrement refaite à cette époque et mise en rapport avec la nouvelle décoration de l'église[3]. Voici le texte de cet écrit :

D° Claud. Boulanger, regalis hujus parochiæ rectore, Dis Joan. Franc. de Billy et OEgid. Laur. Genard, æditiuis, hocce instrumentum primum organum opinione majorum Franciæ habitum idemque quod Constantini Copronimi missu regi Pipinni Compendii tunc commoranti olim fuerat datum Car. Bon. Racine, *organico* Lud. Peronard *organario plane fuit redintegratum ac sumptuose amplificatum, Anno Domini* M. DCC. LXVIII. *Scrips. Car. Etienne, Comp.*

NEF.

A droite et à gauche de la porte principale, sous la tribune de l'orgue, sont placés :

[1] Il est actuellement dans l'église de Saint-Germain-lez-Compiègne.

[2] *Description historique de l'abbaye de Saint-Corneille*, 1770, p. 81.

[3] Une nouvelle réparation, comprenant l'addition d'un certain nombre de jeux, a été exécutée en 1883, par la maison Stolz, de Paris.

Saint Pierre. — Statue. — Pierre. — H. 2m. — Dix-huitième siècle.

Saint Pierre, vêtu d'une robe et d'un manteau, les yeux levés au ciel, tient dans la main droite deux clefs en sautoir (brisées) et a la main gauche appuyée sur la poitrine.

Saint Paul. — Statue. — Pierre. — H. 2m. — Dix-huitième siècle.

Saint Paul, vêtu d'une longue robe et drapé dans un manteau, lit un livre qu'il tient dans la main droite et appuie la gauche sur une épée.

Ces statues proviennent du prieuré des Célestins de Saint-Pierre en Chastres, dans la forêt de Compiègne.

CHAIRE.

La chaire, exécutée en bois sculpté, au milieu du dix-huitième siècle, est accolée au cinquième pilier du côté droit.

L'abat-voix a été refait il y a quelques années. Celui qui existait à l'origine représentait la couronne royale et avait été détruit lorsque les officiers municipaux vinrent en 1792 enlever dans l'église « tous les signes de la royauté et de la religion[1] ».

BANC D'OEUVRE.

Le banc d'œuvre, qui se trouve en face, entre les quatrième et cinquième piliers, est également en bois sculpté. Il est couronné par une arcade richement décorée et aux extrémités de laquelle sont deux anges. Ce banc d'œuvre, posé en 1758, a été fait par MAÇON, maître menuisier à Compiègne, et sculpté par VIGNON de Royallieu.

Ces indications se trouvaient sur une plaque de cuivre jaune placée derrière le dossier et qui a disparu. Elles sont relevées dans une note inédite de Charmolue.

Au-dessus du banc d'œuvre :

Le Christ en croix. — Statue. — Bronze. — Dix-neuvième siècle.

Il a été donné à l'église par Vivenel.

L'église Saint-Jacques ne possède plus aucun monument funéraire de quelque importance. Toutes les dalles tumulaires, chargées de personnages gravés, sont aujourd'hui effacées, et il reste seulement quelques inscriptions qui ne datent que des deux derniers siècles[2], et dont la plus importante, celle de Brunes de Montlouet, évêque de Saint-Omer, mort le 23 août 1765, est, depuis la Révolution, privée des ornements de bronze qui décoraient ce monument élevé aux frais des États d'Artois[3].

Le monument consistait en une plaque de marbre blanc, dans un cadre de marbre noir, orné d'écussons et d'attributs en bronze. Il avait été exécuté par COULLONJON, en 1766. (*Archives de la paroisse et archives du Pas-de-Calais.*)

Deux petites inscriptions du seizième siècle, rappelant des fondations et portant en tête des sujets gravés, sont conservées dans les magasins de l'église (et seront prochainement replacées). Les sujets représentent :

1° *Le Christ en croix,* entouré de la Vierge et de saint Jean ; à ses pieds, le fondateur, sa femme et quatre enfants agenouillés (1516).

2° *Le Christ en croix,* à ses pieds le donateur, sa femme, trois fils et cinq filles agenouillés.

Des travaux faits il y a une vingtaine d'années, sous le clocher, avaient mis à découvert des peintures murales accompagnées d'inscriptions funéraires (seizième siècle), mais il n'a pas été possible de les conserver en entier.

On ne peut plus voir aujourd'hui qu'une composition de 1m de hauteur sur 1m,20 de largeur, représentant : *Le Christ descendu aux limbes.* Au haut, le Christ vêtu ; au-dessous, les morts sortant de leurs sépulcres ; dans les angles inférieurs, deux donateurs ; de chaque côté, inscription datée de 1507. Cette composition est protégée par des boiseries.

BAS COTÉ GAUCHE.

Contre la paroi de la façade, au-dessus de la petite porte d'entrée :

Descente de croix. — Toile. — H. 2m,36. — L. 1m,60. — Copie du tableau de JOUVENET, conservé au Musée du Louvre (n° 301 du catal. de Frédéric VILLOT, édition de 1875).

Première chapelle.

CHAPELLE DE SAINT-PIERRE.

Sur l'autel :

Sainte Famille. — Toile. — H. 1m,50. —

[1] Voir le Procès-verbal publié par M. de Marsy, dans la *Picardie*, 2e série, t. Ier, page 363, année 1868.

[2] La Société historique de Compiègne a fait prendre des copies et des estampages de ces monuments, qu'elle se propose de publier.

[3] La dalle tumulaire de Brunes de Montlouet vient d'être replacée sur un des panneaux du chevet. Le dessin du monument a été gravé au siècle dernier et reproduit dernièrement chez YVES et BARRET, à Paris, pour la Société historique de Compiègne.

L. 1m. — École française. — Dix-huitième siècle (en très-mauvais état).

L'Enfant Jésus, vêtu de rose, debout, donne les mains à la Vierge, à droite, en robe blanche et manteau bleu, et à saint Joseph, à gauche, tenant une tige de lys. Dans le haut, le Père Éternel et le Saint-Esprit.

En face, sur le mur :

Monument funéraire, avec encadrement et blason sculpté sur pierre blanche. Inscription peinte, aujourd'hui illisible.

Encadrement carré d'un mètre environ, avec fronton triangulaire surmonté d'une tête de mort et décoré du monogramme de la Vierge. Au-dessous, deux écussons accolés 1° à un croissant surmonté d'une étoile de...; 2° à un chevron accompagné en chef de deux branches de chêne et en pointe d'une étoile.

Ce monument, du dix-septième siècle, a été récemment apporté dans cette chapelle, et se trouvait, croyons-nous, près de celle du Sépulcre.

Deuxième chapelle.

CHAPELLE DE SAINT-ANTOINE.

Sur l'autel :

Sainte Rose de Lima.—Toile.—H. 1m,15. — L. 0m,97. — Copie d'un tableau de l'école française.—Dix-septième siècle.

La sainte, vue à mi-corps, en costume de religieuse du tiers ordre de Saint-Dominique, la tête couronnée d'épines, est en prière devant un crucifix.

Donné par M. de Saint-Maurice.

En face :

Abraham et Melchisédec. — Bois. — H. 1m,04. — L. 1m,68. — École française. — Seizième siècle.

Sur le devant, le grand prêtre, apportant des gâteaux et suivi d'un groupe d'hommes chargés d'amphores, s'avance vers Abraham. Celui-ci, en costume militaire, est accompagné de guerriers et de captifs. Dans le fond, au milieu du paysage, on remarque un groupe de soldats avec des costumes du commencedu règne de François Ier. Au bas, sur une ligne en caractères romains, se lit l'inscription suivante :

MELCHISEDEC . PAIN . ET . VIN . PRESENTA
A . ABRAHAM . EN . BENEDICTION
LEQVEL . DV . GRAND . BVTIN . QVIL . APPORTA
LVI . DIVISA . LE . DIXME . EN . PORTION.

Ce tableau paraît être peint à la colle.

Troisième chapelle.

CHAPELLE DE SAINT-MARCOUL.

Sur l'autel :

Louis XVI vénérant les reliques de saint Marcoul. — Toile. — H. 1m,28. — L. 0m,95. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le Roi est agenouillé devant la châsse placée sur l'autel de l'abbaye de Saint-Remi à Reims. A ses côtés, l'abbé de Saint-Remi et le grand aumônier; derrière, un groupe de princes du sang et de seigneurs. Dans un coin, les malades attendant le moment où le Roi pourra toucher les écrouelles.

Au bas, l'inscription suivante :

Louis XVI, après son sacre, rend grâces à Dieu, devant la châsse de saint Marcoul, avant de toucher les malades. Le XI *juin* 1775.

Ce tableau se trouvait à Saint-Jacques avant la Révolution, et est mentionné sur le procès-verbal de 1792. On réussit à le sauver, et, jusqu'en 1860, les personnages furent recouverts de peinture décorative, et le Roi resta seul agenouillé, vêtu en moine.

En face :

Saint Jérôme dans le désert. — Toile. — H. 1m,26. — L. 1m,05. — École française. — Dix-septième siècle.

Le saint agenouillé devant une croix posée sur un rocher, à côté et à terre des livres épars.

Quatrième chapelle.

CHAPELLE DE SAINTE-ANNE.

Sur l'autel :

Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus. — Toile. — H. 1m,66. — L. 1m,26. — École française. — Dix-septième siècle.

La Vierge assise tient sur ses genoux l'enfant Jésus; à gauche sainte Anne, debout, les regarde.

Cinquième chapelle.

CHAPELLE DE LA TRINITÉ.

Sur l'autel :

La Sainte Trinité. — Toile. — H. 1m,90. — L. 1m,25. — École française. — Dix-huitième siècle.

Au-dessus du globe, dans un nuage supporté par des anges, le Christ à droite et le Père éternel à gauche; au-dessus, le Saint-Esprit.

En face :

Annonciation. — Toile. — H. 1m,58. — L. 1m,25. — École française. — Dix-septième siècle.

La Vierge agenouillée devant l'ange; le Saint-Esprit au-dessus dans un rayon.

Sixième chapelle.

CHAPELLE DE SAINT-CLAUDE.

Sur l'autel :

Saint Claude. — Toile. — H. 1m,72. — L. 1m,22. — École française. — Dix-huitième siècle.

Saint Claude, debout, en costume épiscopal, tient un livre à la main. Auprès de lui, à droite, un acolyte agenouillé, vêtu de blanc, porte sa croix pastorale.

A gauche de l'autel :

Le Christ.—Toile.—H.0m,60.—L.0m,40. — École espagnole. — Dix-septième siècle.

Le Christ en croix; à droite, à ses pieds, la Vierge prosternée.

Légué par l'abbé Marminia.

Sur la paroi du fond :

Sainte Marguerite. — Toile. — H. 1m,75. — L. 1m,22. — Par NICOLET (PIERRE).

Sainte Marguerite, debout, un pied appuyé sur le dragon, tient une croix. A gauche, un ange lui présente une couronne de fleurs.

Signé : P. NICOLET, *invenit et fecit.* 1775.

Ce tableau, exécuté sur l'ordre du duc de Penthièvre à l'époque où ce prince avait coutume d'assister aux offices dans la chapelle de Sainte-Marguerite pendant les séjours de la Cour à Compiègne, est resté sur le maître-autel de la chapelle de Sainte-Marguerite jusqu'à ces dernières années.

En face de cette chapelle, contre le sixième pilier :

La Fuite en Égypte. — Toile ovale. — H. 1m,55. — L. 1m,30. — École française. — Dix-septième siècle.

Paysage avec des rochers dans le haut et des monuments au second plan. Sur le premier, la Vierge, vêtue de rouge et de bleu, assise sur un âne, tenant l'Enfant Jésus, se dirige de droite à gauche suivie de saint Joseph, à pied, vêtu de bleu et de jaune.

BAS COTÉ DROIT.

Contre la paroi de la façade, au-dessus de la porte de l'escalier de l'orgue :

Le Baptême de Clovis. — Toile. — H. 2m,84. — L. 2m,02. — École française. — Commencement du dix-septième siècle.

Clovis, nu, est plongé à mi-corps dans une cuve recouverte d'une draperie rouge et saint Remi le baptise. Dans le haut, des anges chantent et jouent de divers instruments.

Donné à l'église de Saint-Jacques par Pierre Bonin, principal du collége, mort en 1637 [1], ainsi que le constate une inscription commémorative des fondations faites par Bonin, placée dernièrement à côté de cette toile.

Outre les personnages historiques qui forment le sujet principal, on remarque dans ce tableau trois portraits d'hommes, sans doute ceux de Bonin et de deux de ses amis.

Première chapelle.

CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX.

Dans la boiserie de la paroi du fond :

Baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Bois. — H. 1m,48. — L. 0m,82. — École française. — Dix-huitième siècle.

Jésus, agenouillé à droite, reçoit l'eau que saint Jean lui verse sur la tête avec une coquille.

Fonts baptismaux en marbre, du dix-huitième siècle. Ils sont recouverts de deux volets en bronze ciselé et doré d'un beau modèle, portant sur l'un des deux panneaux, en caractères pointillés : *Les fons ont esté faits du temps de messire Antoine Patere, curé de cette paroisse, en février* 1733, et sur l'autre : *Fait par* JACQUES ROBBE, *Me fondeur, quay Pelletier, à Paris.*

Ces deux volets, de forme ovale, mesurent ensemble 1m,02 de longueur sur 0m,63 de largeur aux charnières.

Deuxième chapelle.

CHAPELLE DE SAINT-VINCENT.

Sur l'autel :

La Délivrance de saint Pierre. — Toile. — H. 1m,35. — L. 1m,06. — École française. — Dix-huitième siècle.

Saint Pierre, à demi couché dans sa prison, contemple un ange tenant une palme, pendant qu'un soldat lui apporte une clef. A droite et à gauche, deux soldats endormis.

[1] Voir sur Bonin, *Hondencourt*, par l'abbé MOREL, dans le *Bulletin de la Société historique de Compiègne*, t. III.

Troisième chapelle.

CHAPELLE DE SAINT-CRÉPIN ET SAINT-CRÉPINIEN.

Sur l'autel :

Le Martyre de saint Crépin et de saint Crépinien. — Toile. — 1m,40. — L. 1m,05. — École française. — Dix-huitième siècle.

Un proconsul, environné de soldats, assis près d'un cirque, désigne au bourreau les deux martyrs, entourés de gardiens, qui refusent de marcher sur la croix. Dans le haut, deux anges leur apportent la couronne et la palme.

Quatrième chapelle.

CHAPELLE DE SAINT-ÉLOI [1].

Sur l'autel :

Saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert. — Toile. — H. 2m,53. —L. 1m,42. — Imitation ancienne du tableau de Pietro-Francesco Mola, conservé au Musée du Louvre (n° 267. Catal. de M. de Tauzia, édition de 1877). On remarquera que ce tableau diffère sensiblement du modèle conservé au Louvre.

Cinquième chapelle.

CHAPELLE DE SAINT-ROCH.

Saint Roch. — Toile. — H. 2m. — L. 1m,38. — École française. — Dix-huitième siècle.

Saint Roch, en costume de pèlerin, assis dans une forêt, a près de lui un chien tenant un pain dans sa gueule, et montre la plaie de sa cuisse.

Sixième chapelle.

CHAPELLE DE SAINTE-MARGUERITE, aujourd'hui SAINT-LOUIS.

Sur l'autel :

Saint Louis rendant la justice à Vincennes. — Toile. — H. 1m,68. —L. 1m,15.

Saint Louis, assis sous un chêne, vêtu d'une tunique rouge et d'un manteau bleu fleurdelysé, reçoit la plainte d'une femme agenouillée, qui lui présente un enfant. Derrière le Roi, quatre personnages, dont un sergent d'armes. Dans le fond, le donjon de Vincennes.

Signé : Brenet 1785.

Salon de 1785 (n° 8).

Ce tableau, d'après le livret du Salon, était destiné à la chapelle du château de Compiègne.

Il a remplacé, il y a peu d'années, sur l'autel la *Sainte Marguerite* actuellement dans la chapelle Saint-Claude.

Sur la paroi du fond :

Sainte Thérèse. — Toile. — H. 1m,55. — L. 0m,98. — École française. — Dix-septième siècle.

La sainte, assise, nimbée, éclairée par un rayon céleste, tient de la droite une plume et de la gauche un livre.

Tableau donné par madame Letellier, et qui doit provenir de quelque communauté religieuse de Compiègne.

En face de l'autel :

La Cène. — Toile. — H. 1m,02. — L. 1m,96. — Copie moderne, non signée, exécutée vers 1830, d'après Léonard de Vinci.

En face de cette chapelle, contre le sixième pilier :

Le Buisson ardent. — Toile ovale. — H. 1m,55. — L. 1m,30. — D'après le tableau de Francisco Collantès, conservé au Musée du Louvre (n° 533, catal. de M. de Tauzia, édition de 1877).

Paysage avec petits personnages.

TRANSEPT DE GAUCHE.

Contre le mur qui sépare le transept de la chapelle Saint-Claude :

La Flagellation. — Toile. — H. 1m,29. — L. 1m,08. — École française. — Dix-septième siècle.

Le Christ nu, vu de profil, est attaché à la colonne par un des bourreaux, pendant qu'un autre ramasse des verges.

Contre le mur du fond du transept :

Descente de croix. — Peinture sur bois. H. 1m,23. — L. 0m,92. — École italienne, tableau sur fond d'or. — Quinzième siècle.

Le Christ, descendu de la croix, vu à mi-corps, est soutenu par la Vierge et par un de ses disciples. Derrière, à gauche, saint Jean.

A droite et à gauche :

Ecce Homo. — Toile. — H. 0m,84. — L. 0m,69. — D'après Didier Humbelot.

Le Christ, nu, les épaules couvertes d'un manteau blanc, la tête couronnée d'épines et les mains liées, est représenté à mi-corps.

[1] Il est probable qu'il y avait autrefois sur l'autel de cette chapelle le *Saint Éloi* que nous trouverons autour du chœur.

La Vierge. — Toile. — H. $0^m,84$. — L. $0^m,69$. — D'après Didier Humbelot.

La Vierge, vêtue de bleu, les mains croisées, les yeux levés au ciel, est représentée à mi-corps.

Au-dessus :

Les Pèlerins d'Emmaüs. — Toile. — H. $2^m,80$. — L. $4^m,35$. — Copie ancienne du tableau de Paolo Caliari, conservé au Musée du Louvre (nº 99, catal. de M. de Tauzia, édition de 1877).

Au-dessus du passage conduisant autour du chœur :

Mise au tombeau. — Toile. — H. $1^m,30$. L. $1^m,90$. — Copie d'après Titien. — Dix-septième siècle.

Le Christ, nu, enveloppé dans un linceul, est porté par trois personnages; dans le coin à gauche, la Vierge et saint Jean.

Donné par la famille de Bréda.

Autel à l'entrée du chœur, à gauche :

L'Assomption. — Toile. — H. $2^m,92$. — L. $1^m,55$. — Par Brenet.

La Vierge s'élève dans le ciel, portée par les anges. Les disciples, les mains levées, sont agenouillés autour du sépulcre ouvert.

Signé : Brenet. 1774.

Salon de 1775 (nº 25). — Ce tableau est mentionné, ainsi que le suivant, dans le Salon de 1775, de Diderot. (Voy. *OEuvres complètes*, édition Assezat, t. XII, p. 12, 1876.) Tous deux avaient été commandés par le roi Louis XV pour être placés à Saint-Jacques.

Autel à l'entrée du chœur, à droite :

Saint Pierre et Saint Paul. — Toile. — H. $2^m,92$. — L. $1^m,90$. — Par Brenet.

Saint Pierre, assis, montre à saint Paul, debout, le rouleau des Évangiles posé sur ses genoux. Dans un nuage au-dessus d'eux, deux anges tiennent une épée.

Signé : Brenet. 1774.

Salon de 1775 (nº 26).

TRANSEPT DE DROITE.

Au-dessus du passage qui conduit autour du chœur :

La Madeleine chez Simon le Pharisien. — Toile. — H. $1^m,54$. — L. $1^m,95$. — École flamande. — Dix-septième siècle.

Le Christ assis, à droite d'une table, autour de laquelle sont huit convives; la Madeleine agenouillée sur le devant lui baise le pied gauche. Dans le fond, deux serviteurs, dont un portant un plat.

Au-dessus de l'entrée de la sacristie, — au fond du transept :

Allégorie sur la maladie du Roi. — Toile. — H. $2^m,48$. — L. $4^m,80$. — École française. — Dix-septième siècle.

La France, personnifiée sous les traits d'une femme en prières, implore la Vierge pour le rétablissement de la santé du Roi (Louis XIV).

Derrière la France, la Religion montre à la Vierge le portrait du Roi placé dans un cadre, à la partie supérieure du tableau, et rappelant le vœu de Louis XIII.

A droite et à gauche des personnages principaux, sont disposés des groupes de moines (capucins) et de femmes prosternés.

Dans le fond, à droite, un petit groupe dans lequel on distingue le prince malade sur son lit, la Reine, un cardinal et un autre personnage.

Ce tableau est l'une des meilleures toiles possédées par l'église de Saint-Jacques. Certaines données permettraient de l'attribuer à Pierre Mignard ou à son école. Toutefois, aucune preuve écrite ne confirme cette attribution. Maillot, restaurateur du Musée royal, chargé de réparer ce tableau en 1819, l'a considéré comme une œuvre de Mignard. La quittance de la somme reçue par lui à cette occasion, et sur laquelle cet artiste a pris soin d'inscrire le nom de Mignard, porte la date du 22 décembre 1819 et est conservée aux Archives de la fabrique.

Contre le mur qui sépare le transept et la chapelle Saint-Louis :

Le Christ insulté et couronné d'épines. — Toile. — H. $1^m,29$. — L. $1^m,08$. — Attribué à Quentin Varin.

Le Christ assis, les mains liées, est entouré de trois soldats, dont un lui enfonce sur la tête la couronne d'épines.

Les bancs placés dans cette partie du transept, et réservés aux employés du Palais, étaient autrefois entourés d'une balustrade en bois sculpté, de style Louis XVI, ancienne balustrade du lit du Roi au Palais, donnée à l'église sous la Restauration (1817), et qui a servi longtemps de clôture à la chapelle de la Vierge. Depuis 1878, elle a été démontée, et les balustres, ainsi que les caissons qui les séparent, ont été utilisés pour la clôture-grille de communion du maître-autel. Cette balustrade (dans son état ancien) a été gravée dans l'*Histoire du Palais de Compiègne* de Pellassy de l'Ousle.

CHŒUR.

Le chœur était autrefois fermé par un jubé, élevé en 1499, décoré de dorures au dix-septième siècle, démoli et vendu en 1750.

Il a été revêtu de plaques de marbre rehaussées d'ornements en bois doré, de 1767 à 1776.

Tout cet ensemble, malheureusement déplacé dans une église gothique, est d'une grande richesse, et ne laisse pas de produire un bon effet, une fois l'anachronisme admis.

L'autel est en marbre, ainsi que le tabernacle, surmonté d'un dôme tournant[1].

Dans l'arcade qui se trouve au-dessus, est placé un reliquaire en bois doré de style Louis XV, renfermant une partie des reliques principales de l'abbaye de Saint-Corneille.

Il existait autrefois dans le chœur une tribune destinée à la famille royale, et dont l'entrée est aujourd'hui masquée par un grand tableau représentant saint Louis.

A gauche :

Saint Louis. — Toile. — H. 4m,77. — L. 1m,50. — Par Dupuis (H.).

Le saint roi, vêtu d'une armure de mailles, que recouvre un manteau fleurdelysé, lève les mains au ciel à son arrivée en Égypte.

Signé : H. Dupuis. 1849.

A droite :

Saint Jacques — Toile. — H. 4m77. — L. 1m,50. — École française. — Dix-huitième siècle.

Saint Jacques est debout, en costume de pèlerin, les mains levées. A ses pieds, une épée et un livre.

Lutrin, en bois sculpté et doré, à l'aigle de style Louis XV.

On voit à l'entrée du chœur les couronnes royales et les colliers de Saint-Michel sculptés qui entouraient des écussons aux armes de France, remplacés par des têtes du Christ et de la Vierge.

Le chœur a été, depuis 1878, ramené à ses anciennes proportions et diminué de toute la partie qui s'étendait dans le transept. Il a pour clôture la balustrade du lit de Louis XVI, mentionnée précédemment; le nombre des balustres a été augmenté à cet effet.

Les clôtures du chœur auprès du maître-autel, dans les quatre dernières travées, sont en fer forgé, de style Louis XV, surmontées de frontons renfermant les chiffres royaux, etc. Elles proviennent, pour la plupart, de l'ancienne grille du chœur, reposée en 1814, et dont quelques parties ont été composées récemment.

TOUR DU CHŒUR.

Au-dessus du passage qui conduit du transept gauche autour du chœur :

L'Adoration des Bergers. — Toile. — H. 1m,45. — L. 1m,28. — Par J. Bassange.

A droite, la Vierge, vêtue de rouge, avec un manteau bleu, soulève un voile qui recouvre l'Enfant Jésus placé sur la crèche et le fait voir à des personnages agenouillés, dont deux hommes et une femme portant un enfant sur les bras. Derrière, deux bœufs, et à droite saint Joseph. Au-dessus du groupe, quatre anges portés par des nuages tiennent un phylactère sur lequel on lit *Gloria in excelsis Deo,* etc.

Signé dans l'angle inférieur, à droite : J. Bassange.

A droite, contre le gros pilier d'entrée du chœur :

Saint Ouen plaçant dans une châsse les reliques de saint Éloi. — Toile. — H. 1m,90. — L. 1m,50. — Par Bounieu.

Le saint, debout, mitré, vêtu d'une chape verte à orfrois dorés, place un ossement dans une chasse d'orfévrerie posée sur une table recouverte d'étoffe rouge.

Ce tableau était placé précédemment sur l'autel de la quatrième chapelle de droite. Il portait la signature : Bounieu, a Paris, que je ne retrouve pas et qui a sans doute disparu lors d'une restauration récente.

CHAPELLES AUTOUR DU CHOEUR.

COTÉ GAUCHE.

Première chapelle.

CHAPELLE DU SAINT-SÉPULCRE.

Elle est aujourd'hui supprimée et transformée en porte d'entrée. On distingue seulement l'encadrement décoré d'emblèmes funéraires. Avant la Révolution, il y avait dans cette chapelle un sépulcre de pierre, avec figures de grandeur naturelle.

Deuxième chapelle.

CHAPELLE DE SAINT-GRÉGOIRE LE GRAND.

Saint Grégoire le Grand. — Toile. — H. 1m,90. — L. 0m,97. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le saint pape, en costume pontifical, robe

[1] L'autel et le tabernacle qui existaient avant 1750 furent vendus, moyennant trois cent cinquante livres, à l'église de Venette (canton de Compiègne), dans laquelle ils se trouvent encore.

blanche et camail rouge, est assis devant une table, une plume à la main.

Cette chapelle, ainsi que les suivantes, n'ont pas d'autel en saillie, à l'exception de la chapelle de la Vierge.

COTÉ DROIT.

Au-dessus de la petite porte d'entrée donnant sur la rue Saint-Pierre :

L'Adoration des Mages. — Bois. — H. 1m,22. — L. 1m,92. — École flamande. — Dix-septième siècle.

A gauche, la Vierge, debout, la tête entourée de rayons, tient l'Enfant Jésus, qui reçoit l'offrande de pièces d'or que lui présente dans un vase d'or un roi mage agenouillé. Derrière, les deux autres rois; l'un est vêtu d'un manteau rouge que soutiennent deux pages, il a dans les mains un encensoir. Dans le fond, plusieurs personnages. L'un d'eux tient une torche et l'autre un pot à feu. Derrière la Vierge, saint Joseph.

Première chapelle.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Cette chapelle a été successivement désignée sous le titre de Chapelle Saint-Jacques et Chapelle de la Communion avant de recevoir le vocable qu'elle porte aujourd'hui.

Autel en bois sculpté, peint et doré dans le style gothique, exécuté à Munich en 1864.

Deuxième chapelle.

CHAPELLE DE SAINT-NICOLAS.

Sur l'autel :

Saint Nicolas. — Toile. — H. 1m,85. — L. 0m,97. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le saint, en costume épiscopal, la mitre en tête, la crosse dans la main gauche, bénit de la droite deux enfants agenouillés à ses pieds.

A droite :

Sainte Catherine. — Toile. — H. 1m,28. — L. 1m,02. — École française — Dix-huitième siècle.

La sainte, debout, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, tient une palme de la main gauche. A droite, à ses pieds, une roue.

A gauche :

Saint Barthélemy. — Toile. — H. 1m,28. — L. 1m,02. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le saint est assis, vêtu de rouge, la main droite levée au ciel, la gauche appuyée sur un livre. A ses pieds, une épée à dents de scie.

CHAPELLE ABSIDALE, derrière le maître-autel.

Sacré-Cœur de Jésus. — Toile. — H. 2m,60. — L. 1m,62. — École française. — Dix-huitième siècle. — Cadre en bois sculpté et doré, aux armes de Marie Leczinska.

La Vierge, posée sur le globe terrestre, tenant le Sacré-Cœur dans sa main gauche, est environnée d'anges.

Une tradition, depuis longtemps conservée dans la ville, attribue ce tableau à une princesse de la maison royale.

VITRAUX.

Hautes fenêtres.

TRANSEPT.

COTÉ GAUCHE.

Vitrail à quatre compartiments :

Les fondateurs de la paroisse Saint-Jacques: Richard, abbé de Saint-Corneille; Innocent III, Philippe-Auguste, et *Nivelon, évêque de Soissons.*

Sous chacun des personnages, des médaillons reproduisant des *scènes historiques se rapportant à l'histoire de Compiègne.*

Dans la rose du tympan :

La Consécration de l'église.

En dessous, les armoiries de l'abbaye de Saint-Corneille et celles de Nivelon.

Style du douzième siècle. Fabrique de LAURENT-GSELL. 1868.

Les meneaux de pierre, détruits au dix-huitième siècle, ont été rétablis dans cette fenêtre et dans celle qui lui fait face, lors de la pose des vitraux.

COTÉ DROIT.

Vitrail à quatre compartiments.

Les Fins dernières : la Mort, le Jugement, le Paradis, l'Enfer.

Sous chacun de ces sujets, des médaillons représentant : *l'Extrême-Onction, la Parabole du mauvais riche, le Purgatoire, le Pèsement des âmes.*

Dans la rose du tympan :

Le Triomphe du Christ.

Style Renaissance. Fabrique de M. LORIN, de Chartres. 1869.

CHOEUR.

Hautes fenêtres. Au centre :

Le Christ en croix, avec la Vierge et saint Jean. — D'après ALBERT DURER. — H. 4m,50. — L. 1m,60. — Par M. LÉVÊQUE, de Beauvais.

A droite :

Saint Jacques le Majeur.

A gauche :

Saint Louis.

(Mêmes dimensions.)

CHAPELLES AUTOUR DU CHOEUR.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Vitraux :

Les Mystères du Rosaire, exécutés par M. Claudius (Lavergne).

TRIFORIUM.

Les baies du triforium sont décorées de grisailles portant les armoiries de la paroisse Saint-Jacques, celles de Mgr Gignoux, évêque de Beauvais, et celles des familles des donateurs : Des Acres de l'Aigle, Germain, Compte de Tallobre, Esmangart de Bournonville, Berthe de Pommery, Poulletier d'Autreval, Haudicquer du Quesnoy, Boitel de Dienval et Becquet de Mégille.

Tous ces vitraux ont été exécutés en 1860, par la maison Lévêque, de Beauvais.

SACRISTIE.

Il n'existe aucun ornement ou vase sacré ancien.

On peut citer seulement :

Un *pupitre et des canons d'autel* en marqueterie sur écaille, de la fin du dix-septième siècle.

On trouve aussi :

Deux livres de prières rehaussés de miniatures, datés de 1768 et 1772.

Ce sont les œuvres d'un ancien enfant de la paroisse, Charles Estienne, dont on connaît plusieurs autres ouvrages de calligraphie.

Comte de MARSY.

Compiègne, le 5 *janvier* 1883.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE.

NOTA. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *éb.*, ébéniste; *lith.*, lithographe; *gr.*, graveur; *orf.*, orfèvre; *p.*, peintre; *p. verr.*, peintre verrier; *sc.*, sculpteur.

ÉGLISE

DE

NOTRE-DAME

A MANTES

(SEINE-ET-OISE)

ÉGLISE

DE NOTRE-DAME

A MANTES.

Histoire. — *L'ancienne Collégiale de Mantes n'a conservé aucune trace de l'église bâtie par Charles le Chauve. Après la destruction de cet édifice par Guillaume le Bâtard, en* 1087, *la reconstruction fut entreprise suivant un plan simple et vaste en même temps. Il est probable que les sommes laissées par le roi d'Angleterre furent employées à tracer les fondations, à élever le mur de soutenement qui est situé au nord, sur la rue Mont-Éclair, ainsi que la petite porte nord de la façade occidentale. « Guillaume, dit Orderic Vital, envoya avec contrition, à son lit de mort, au clergé « de Mantes, des sommes considérables, pour rétablir les églises qu'il avait brûlées. »*

L'époque probable de la reconstruction remonte au règne de Louis le Gros, ou plutôt à celui de Louis le Jeune (1136-1180). *Les parties principales de l'édifice montrent, en effet, tous les caractères de l'architecture de transition. L'église est de style ogival. Quelques détails d'ornementation, ainsi que le plan de l'édifice, sont de style roman. La grande corniche qui couronne les soubassements, du côté du nord, est formée d'un double rang de dents de scie; les fenêtres qui éclairent les bas côtés, assez semblables à celles de Saint-Étienne de Caen, offrent le même ornement; le triforium n'était éclairé primitivement que par de larges œils-de-bœuf, avec archivoltes en dents de scie. Les murs goutterots sont percés, pour éclairer la nef, de hautes fenêtres, sans meneaux, qui présentent aussi ce même genre d'ornement, répandu, on le voit, avec une uniformité particulière, depuis la base jusqu'au sommet de l'édifice. Enfin la corniche qui termine le pourtour du grand comble est formée de trois rangs de damiers, caractéristiques aussi de l'architectnre romane.*

A la partie inférieure de la façade, même caractère, du moins au portail central et au portail du nord : les bases, les chapiteaux des colonnes rappellent le douzième siècle, et surtout le style normand de cette époque.

L'édifice n'a pas été bâti d'un seul jet. La façade n'a d'abord été élevée que jusqu'à la hauteur du premier bandeau. A la partie supérieure, l'une des plus intéressantes de l'église, on reconnaît, en effet, une époque et une ornementation distinctes. Les fenêtres offrent à peu près les mêmes dispositions qu'à la nef et aux collatéraux, mais les dents de scie sont remplacées par des roses ou des violettes, et la base et le tailloir romans par les moulures du treizième siècle. Cette manière de faire différente fixe certainement l'époque de la construction de cette seconde partie aux premières années du règne de saint Louis (1226). *Nous faisons dater de cette époque l'achèvement de cette partie de l'œuvre primitive.*

*Les deux premières travées attenantes au portail n'ont pas été construites en même temps que celles qui y font suite. Toute cette partie de ce bel édifice est vraisemblablement l'œuvre d'*Eudes de Montreuil. *On ne saurait trop admirer avec*

quelle science l'habile artiste a su raccorder à l'église de Philippe-Auguste l'église de Blanche de Castille et de saint Louis. On doit a Eudes de Montreuil *ou peut-être à* Pierre de Montereau *l'étage de croisées ogivales qui surmontent, au nombre de trois, la porte principale, et au nombre de deux les portes latérales; puis la magnifique rose de 9*m *de diamètre environ, et les deux fenêtres sans meneaux, qui, placées au-dessous des deux tours, sont d'une construction si légère et si savante. Les deux tours portent le même cachet et sont de la même main.*

Nous voyons donc, éclairant cette église, d'un caractère simple et sévère, des roses, des croisées sans meneaux, et ce triforium, dont la construction est peut-être unique et qui n'a d'analogue que celui de Saint-Remi de Reims. Les voûtes de ce triforium, en berceau ogival, perpendiculaires au grand axe de l'église, reposent sur de larges linteaux, soulagés par de robustes colonnes, et au lieu de reporter la poussée vers la nef et de faire rondir les faisceaux de colonuettes, ainsi qu'on le remarque dans un grand nombre d'édifices, le savant maître de l'œuvre primitive avait su éviter ce danger en obtenant des poussées latérales, qui, au rond-point surtout, donnent une fermeté extraordinaire, en même temps que le jeu de ces colonnes, posées en travers, produit le plus heureux effet. La plupart de ces berceaux ont été enlevés au quatorzième siècle et remplacés par des voûtes d'arêtes.

*On a souvent répété que Notre-Dame de Mantes avait été copiée sur Notre-Dame de Paris. Cela peut être vrai pour la façade et les deux premières travées, c'est-à-dire pour l'œuvre d'*Eudes de Montreuil; *mais pour l'œuvre primitive, il paraît presque certain que les parties commencées au douzième siècle sont antérieures à la métropole de Paris.*

Tout ceci s'accorde dans une certaine mesure avec les traditions qui attribuent a Blanche de Castille et à Marguerite de Provence la construction de l'église de Mantes. Ces princesses n'ont pu faire achever toutefois que la partie supérieure de la façade et les deux travées de la nef. Mais cette partie est à elle seule un chef-d'œuvre.

Ainsi, si nous ne nous trompons, deux époques seulement, celle de Louis VII et de Philippe-Auguste au douzième siècle, et celle de saint Louis au treizième siècle, ont suffi à édifier Notre-Dame de Mantes. Plus tard, on y a bien peu ajouté ou retranché. Le plan primitif était d'une admirable simplicité : pas de chapelles à l'abside, ni sur les bas côtés; pas de transept. Les chapelles de l'abside ne sont construites qu'au quatorzième siècle, à l'exception de celle aujourd'hui consacrée à la Vierge. Elle fut bâtie en 1286, *par la reine de France, Marie de Brabant, qui avait eu la ville de Mantes en douaire et y passa les dernières années de sa vie. Marie donna à l'église la Vierge en albâtre que l'on voyait encore sur le maître-autel en* 1787.

Dans le déambulatoire, à gauche, la première chapelle, aujourd'hui dédiée au Sacré-Cœur, avait été fondée en 1320, *et consacrée à saint Eutrope par Jeanne de France, fille de Louis le Hutin, et Philippe d'Évreux, son mari. La chapelle suivante, aujourd'hui de Saint-Joseph et jadis de Sainte-Anne et Sainte-Catherine, est due aux princes de la maison d'Évreux. Les deux chapelles de l'abside à droite ont été également bâties au quatorzième siècle.*

Au midi, la grande chapelle royale, élevée vers 1353 *ou* 1360, *par Charles le Mauvais, roi de Navarre et comte d'Évreux et de Meulan, est une construction véritablement remarquable. Érigée en l'honneur du Rosaire, elle contenait trois autels dédiés à saint Louis, saint Yves et saint Laurent. Charles le Mauvais l'avait fait bâtir peu de temps après le meurtre du connétable, Charles de la Cerda, et à la suite du traité de Mantes, du* 22 *février* 1353, *suivant lequel il fut convenu, dit le deuxième*

continuateur de Nangis, que le roi de Navarre fonderait des chapelles où l'on dirait un grand nombre de messes pour l'âme du connétable[1].

La sacristie doit être de la fin du treizième siècle. Les deux chapelles du bas côté gauche ont été dédiées dans le principe à la Trinité. La deuxième a été bâtie par Jean Decauville, bourgeois de Mantes, et Agnès sa femme, vers 1345. *Leurs statues étaient placées au-dessus de cette chapelle, en dehors, sous d'élégants pinacles, aujourd'hui presque détruits, et qu'il serait intéressant de restaurer. Une seule figure existe encore à peu près intacte.*

La première chapelle, où sont les fonts, a été bâtie en 1428, *par Étienne le Ventrier et Marie Decauville, sa femme, fille de Denis Decauville, seigneur de Boinville.*

La première chapelle du bas côté droit est à peu près de la même époque.

La porte de droite a été refaite au quatorzième siècle, par les maire et échevins de Mantes. Cette charmante création, commencée en 1300 *ou* 1303, *disent les chroniques, a été, un siècle plus tard, copiée au portail de la Calande de la cathédrale de Rouen. Elle vient d'être restaurée, moins les grandes statues qui ornaient les niches, par l'architecte, M.* Alphonse Durand.

Nous avons dit que les tours et le portail occidental avaient été élevés sous saint Louis. En 1492, *la tour du nord, qui menaçait ruine, fut démolie depuis le niveau de la grande plate-forme, puis reconstruite et achevée en* 1508. *Cette construction massive, sans grâce et sans solidité, fut elle-même démolie vers* 1847. *La disposition primitive, formant cette belle et merveilleuse galerie aérienne, était ignorée, et ce ne fut qu'à force d'études et de recherches que M.* Alphonse Durand *la retrouva et la restitua dans l'état où nous la voyons aujourd'hui. Il fallut, avant tout, reprendre les basses fondations de l'angle nord-ouest, et l'on trouva que le vieil édifice reposait à l'extrémité d'un banc de grès rouge, sur une suite d'assises en retraite.*

Depuis cette époque, toute la restauration a été l'œuvre de M. Alphonse Durand. *Il ne reste plus à faire, en fait de travail urgent, que la grande chapelle du Rosaire, et les deux chapelles du bas côté gauche, qui sont dans un fâcheux état.*

Bibliographie. — Millin, *Antiquités nationales de la France.* Paris, Drouin, 1790-1791, 5 vol. in-4°.

Chrétien, Chronique manuscrite, à la Bibliothèque de l'Arsenal. 1730, in-folio.

Levrier, Analyse d'un mémoire lu à la troisième classe de l'Institut. (Magasin encyclopédique, août 1806.)

A. Cassan, *Statistique de l'arrondissement de Mantes.* Mantes, Forcade, 1833, in-8°.

A. Moutié, *Mantes et ses environs.* Paris, Chamerot, 1852, in-8°.

Loir, *Jetons et méreaux de Mantes.* Paris, Rollin et Durand, 1859, in-8°.

Chronique de Mantes, par A. Durand et E. Grave. Mantes, 1883, in-8°.

Voir aussi les Archives de Mantes, qui contiennent de nombreux documents sur les travaux d'entretien de l'église (Hôtel de ville de Mantes).

L'église de Mantes a été gravée par Israel Sylvestre; elle est dans Millin; lithographiée avant 1845 par Villeneuve.

La frise de la porte centrale a été moulée pour le Musée de sculpture comparée au Trocadéro.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église de Mantes est orientée. La façade est ornée de trois portes.

PORTE CENTRALE.

Elle était divisée par un trumeau qui portait une Vierge, ou peut-être une statue d'un comte de Champagne. Les colonnes qui sont à droite et à gauche portaient de grandes statues allongées, entre autres une belle figure d'Abraham levant le glaive sur Isaac. Elles ont été mutilées, et il n'en reste plus que les silhouettes et quelques têtes recueillies et placées dans le triforium par M. Alph. Durand.

L'examen de l'appareillage de cette porte montre qu'elle a été ajoutée au cours de la

[1] Le texte du traité ne le dit pas. Voir Secousse, *Ordonnances des rois de France,* t. II, p. 33 et suiv.

construction; son style rappelle Saint-Denis et le portail royal de Chartres.

Sur le tympan :

Funérailles de la Vierge. — Haut relief. — Pierre. — H. 1m. — L. 4m,50. — Treizième siècle.

Les Apôtres déposent le corps de la Vierge dans le tombeau; des anges viennent la réveiller. Au milieu d'anges portant des flambeaux et brûlant de l'encens, le Christ s'apprête à poser une couronne sur la tête de la Vierge.

Dans la voussure, un quadruple rang de cinquante figures, encadrées de rinceaux : David et les Rois de Juda, Isaïe, les Prophètes et les Juges d'Israël. En haut, la Colombe, le Père Éternel, bénissant de la main droite. La croix, l'emblème du mystère de la Trinité.

La plupart des personnages sont décapités, et les attributs en partie détruits.

PORTE DE GAUCHE.

Dans l'origine, elle était sans trumeau. Elle a été divisée à une époque postérieure, le linteau ayant été brisé. Six figures, trois à droite et trois à gauche, sont réduites à l'état de simples colonnes rondes, comme au portail central.

Dans le tympan :

Résurrection du Christ. — Bas-relief. — Pierre. — H. 0m,60. — L. 3m. — Treizième siècle.

Les saintes femmes viennent pour embaumer le corps du Christ. Un ange est assis sur la pierre du tombeau que gardent des soldats vêtus de costumes du douzième siècle : cottes d'armes et casque à nasal, rappelant la tapisserie de Bayeux. Au sommet du tympan, le Christ sur un trône, entouré d'anges, porte le livre des Sept sceaux et le globe.

Dans la voussure :

Huit figures de Prophètes. — Statues. — Pierre. — H. 0m,80. — Douzième ou treizième siècle.

Quatre seulement ont leurs têtes. Tous les personnages sont debout et tiennent des banderoles. Ils posent sur une saillie imitant une sorte de nuage. Ils ont l'attitude un peu roide de la statuaire du douzième siècle.

PORTE DE DROITE.

Elle est divisée par un trumeau formant niche et surmonté d'un dais, sous lequel se trouvait une statue de la Vierge. Les vieux contre-forts du douzième siècle sont revêtus d'arcatures, de niches, de hauts pinacles, que surmontent des statuettes récemment refaites et en partie recopiées. Le gable central est couronné d'une statue d'Abbé. Sur les contre-forts, se trouvent sculptés en bas-relief :

Saint Étienne lapidé. — Médaillon. — Pierre. — Diam. 0m,90.

Le saint est à genoux; il a les yeux levés au ciel et les mains jointes, tandis que deux personnages, tenant des pierres dans un pli de leur robe relevée, s'apprêtent à le lapider.

Saint Pierre crucifié. — Médaillon. — Pierre. — Diam. 0m,90.

Il est crucifié la tête en bas. Deux anges vêtus de robes planent de chaque côté à ses pieds; deux autres, à genoux, se tiennent près de la tête.

Restauration moderne.

Saint André crucifié. — Médaillon. — Pierre. — Diam. 0m,90.

Saint André a la tête coiffée d'une mitre et nimbée. Le corps est nu. Un personnage lui lie un bras à la croix et s'apprête à l'écarteler.

Médaillon refait lors de la restauration.

Saint Laurent. — Médaillon. — Pierre. — Diam. 0m,90.

Saint Laurent est étendu sur un gril.

Deux autres scènes de martyre complètent cet ensemble, mais elles sont trop frustes pour qu'il soit possible d'en donner la description.

Dans les niches principales se trouvaient les statues en pierre de douze échevins de Mantes avec les attributs des apôtres. Des noms de ces échevins, placés sur les socles de ces statues, cinq ont été conservés. On les trouvera plus loin dans la description du triforium, où les fragments de ces statues d'échevins sont actuellement placés.

Les dais couronnant les niches sont d'un travail délicat; la flore surtout de toute cette porte est très-variée, et remarquable comme fini d'exécution.

La double voussure de l'ogive présente sur un premier cordon :

Les Apôtres. — Statues. — Pierre. — H. variant de 0m,50 à 0m,80. — Treizième siècle.

Toutes ces statues sont mutilées, à part quatre placées au haut. Les personnages qu'elles rappellent sont assis, mais leurs attributs sont peu reconnaissables.

Sur le deuxième rang, douze Martyrs. H. variant de 0m,50 à 0m,80.

Six de ces martyrs sont assez bien conservés pour qu'il soit possible de les décrire. Ce sont :

Saint Étienne et ses bourreaux. — Groupe. — Pierre.

Saint Étienne est à genoux et priant; der-

rière lui, un homme debout tient une pierre dans la main.

Saint Denis. — Statue. — Pierre.

Saint Denis est représenté à genoux. Figure mutilée.

Saint Laurent. — Statue. — Pierre.

Cette statue est très-mutilée.

Saint Eustache. — Groupe. — Pierre.

Saint Eustache est assis et tient dans la main droite un petit taureau, du dos duquel sortent trois petits enfants.

Saint Georges. — Statue. — Pierre.

Saint Maurice. — Statue. — Pierre.

Saint Georges et saint Maurice sont assis et portent un écu contre leur genou gauche; l'un et l'autre sont vêtus du costume militaire du treizième siècle.

Les autres martyrs sont trop mutilés pour qu'il soit possible de les reconnaître.

Le tympan se divise en trois zones, séparées par deux dais ajourés :

Première zone :

L'Annonciation. — Haut relief. — Pierre. — H. 0m,60.

L'ange Gabriel apparaît à la Vierge, qui se tient debout.

La Visitation. — Haut relief. — Pierre. — H. 0m,60.

Sainte Élisabeth tend les bras et s'avance vers la Vierge pour l'embrasser.

La Nativité de Jésus-Christ. — Haut relief. — Pierre. — H. 0m,60.

La Vierge, drapée, est étendue sur un lit; l'Enfant est couché parallèlement au-dessus d'elle. Le bœuf et l'âne allongent leurs têtes dans la partie supérieure de cette scène.

Le Réveil des Bergers. — Haut relief. — Pierre. — H. 0m,60.

Un berger, assis sur un tertre, entouré de moutons, s'éveille; un ange, venant du ciel et tenant une banderole, lui annonce la bonne nouvelle. (Le deuxième berger est brisé.)

L'Adoration des Mages. — Haut relief. — Pierre. — H. 0m,60.

Deux des mages sont debout; le troisième est à genoux devant la Vierge et adore l'Enfant.

Toutes les têtes de ces groupes sont brisées; il ne reste que celle de la Vierge à la *Nativité*.

Deuxième zone :

Le Christ au jardin des Oliviers. — Haut relief. — Pierre. — H. 0m,60.

Jésus-Christ est à genoux et couché; les soldats arrivent vers le fond; sur le devant, saint Pierre coupe l'oreille de Malchus.

La Résurrection. — Haut relief. — Pierre. — H. 0m,60.

Le tombeau du Christ est entouré de petits soldats casqués qui dorment profondément; les anges sont au second plan et montrent le linceul vide; les saintes femmes arrivent du côté gauche.

Résurrection des morts — Haut relief. — Pierre. — H. 0m,60.

Les élus, à gauche, sont guidés par des anges, tandis que les réprouvés, à droite, sont poussés vers une grande gueule de monstre, simulant l'enfer, et près de laquelle attendent des démons.

Troisième zone :

Deux groupes. — Haut relief. — Pierre. — H. 0m,90.

Groupe de cinq femmes habilement drapées à gauche. Groupe de cinq hommes, à droite, en tuniques courtes.

Toutes les têtes sont brisées; les figures centrales sont entièrement effacées.

Ce tympan admirable a servi de motif pour celui de la porte principale de l'église de Vernon, lors d'une restauration de cette dernière église, faite récemment par M. ALPHONSE DURAND.

Les têtes et les petits détails des ornements si délicats de la porte de l'église de Mantes ont été détruits en partie, à la Révolution, et n'ont pu être refaits lors de la restauration du gable et des parties principales.

INTÉRIEUR.

L'intérieur de l'église de Mantes comprend une nef et deux bas côtés.

La nef ouvre sur les bas côtés par cinq arcades en ogives, le chœur par deux grandes, plus sept petites vers l'abside. La porte, à deux vantaux, est du treizième ou quatorzième siècle. Elle se compose d'un bâtis à croix de Saint-André, sur lesquelles sont cloués les ais. Huit grandes pentures à palmettes, bien forgées, forment la ferrure.

Au-dessus de la porte centrale :

Saint Paul prêchant à Athènes. — Toile. — H. 3m,20. — L. 4m,80. — Par NORBLIN (LOUIS-SÉBASTIEN).

Saint Paul, debout au milieu d'un péristyle; à droite et à gauche, groupes d'hommes et de femmes; en perspective, à travers les

colonnes, l'Acropole d'Athènes. Ce tableau a été gravé au trait par Normand.

Signé : Norblin. 1844.

Salon de 1844 (nº 1371).

NEF.

CHAIRE A PRÊCHER.

Dans la chaire, qui est moderne, sont encastrés cinq panneaux; trois décorent la face antérieure du côté de la nef, et deux ornent la face postérieure sur le bas côté de l'église.

Face antérieure, à gauche :

Adoration des bergers. — Bas-relief. — Bois. — H. 0^m,62. — L. 0^m,32. — Dix-septième siècle.

L'Enfant Jésus, la tête entourée d'une gloire, est couché sur un lit grossier; la Vierge, la tête nimbée, se tient auprès de lui à genoux. Saint Joseph regarde l'Enfant. Les trois bergers sont à gauche; l'un d'eux a déposé auprès du Sauveur un agneau aux pieds liés, tandis que l'un des deux autres apporte une corbeille avec deux colombes. Au fond, une femme regarde par une fenêtre qui donne sur un paysage. Dans le haut, une nuée d'où sortent cinq petits anges nus; l'un tient une banderole sur laquelle on lit : *Gloria in excelsis Deo.*

Au milieu :

La Résurrection. — Bas-relief. — Bois. — H. 0^m,62. — L. 0^m,32. — Dix-septième siècle.

Le tombeau, creusé perpendiculairement, est ouvert à droite. Un ange volant dans l'air tient une pierre dont il menace quatre soldats vêtus à l'antique; trois d'entre eux sont renversés, et le quatrième s'enfuit vers la gauche en se couvrant de son bouclier. A ses pieds, dans le lointain, on voit poindre les têtes des saintes femmes qui montent au Calvaire. Au sommet de la composition, le Christ, entouré d'une nuée, s'élève vers le ciel dans une gloire.

A droite :

Descente du Saint-Esprit sur les apôtres et les saintes femmes. — Bas-relief. — Bois. — H. 0^m,62. — L. 0^m,32. — Dix-septième siècle.

Une salle antique. Saint Jean et saint Pierre sont assis sur le devant; les autres apôtres occupent le fond à gauche. La Vierge est à genoux sur un prie-Dieu, entourée de femmes qui lèvent les mains au ciel et occupent la droite de la composition. Dans l'angle de gauche, un nuage dans lequel plane la colombe mystique et d'où tombent des langues de feu qui se posent sur la tête de plusieurs personnages.

Face postérieure, à gauche :

Tentation du Christ. — Bas-relief. — Bois. — H. 0^m,62. — L. 0^m,32. — Dix-septième siècle.

Le Christ, ayant près de lui le démon à la tête cornue, est debout sur une montagne; le démon étend la main droite à ses pieds pour montrer les royaumes de la terre. Sur le sol, fleurs et coquillages; au fond, des arbres très-habilement traités.

A droite :

L'Annonciation. Bas-relief. — Bois. — H. 0^m,62. — L. 0^m,32. — Dix-septième siècle.

La Vierge, largement drapée, est en prière sur un prie-Dieu; près d'elle, sur un meuble bas, une corbeille renfermant des travaux à l'aiguille. L'appartement est rempli d'un nuage sur lequel se tient l'archange en pied, une branche de lys dans la main gauche, tandis que, de la droite levée, il montre en haut la colombe qui plane sur la Vierge.

Ces cinq panneaux ont bien certainement été exécutés d'après cinq tableaux, gravures ou dessins dus au même maître, et dont le style rappelle la manière de Jouvenet. S'il en est autrement, l'ouvrier qui a été capable de concevoir et d'exécuter ces petits chefs-d'œuvre est lui-même un vrai maître.

BAS COTÉ GAUCHE.

Première chapelle, servant de Fonts baptismaux.

Sur le retable de l'autel :

Deux reliquaires en forme de tombeaux, en velours rouge, brodés en argent sur les extrémités. — H. 0^m,27. — Long. 0^m,40. Travail du dix-septième siècle.

BAS COTÉ DROIT.

Sur le mur, dans la deuxième travée :

Le Saint Sépulcre. — Toile. — Forme octogone. — H. 2^m,40. — L. 3^m. — — Par Varnier (Jules).

Le Christ est étendu sur une estrade recouverte d'un drap blanc. Autour d'une stèle où est gravé : I.N.R.I., sont trois anges dans une attitude désolée. Celui du milieu, en tunique verte, debout, a les mains tombantes; celui de droite, en tunique rose, lève les yeux vers le ciel; celui de gauche, en tunique jaune, couverte d'un manteau orange foncé, a la tête plongée entre ses bras et appuyée sur la stèle. Un vase où brûlent des parfums, un bassin de

cuivre avec l'éponge, sont au pied du Christ; la couronne d'épines, des lys, des fleurs, des roses blanches, jaunes et rouges jonchent le drap blanc.

Signé : JULES VARNIER. 1840.

Salon de 1840 (nº 1598).

Envoi de l'État.

CHŒUR.

Le chœur comprend deux travées principales, plus sept petites pour la partie circulaire, qui est soutenue par six colonnes monolithes. Il est entouré d'une grille en fer forgé, faite vers 1854, par EWRAERT, serrurier à Paris.

BAS COTÉ GAUCHE DU CHOEUR.

Dans la deuxième travée, sur le mur :

Pierre tumulaire de messire Robert Guériteau, curé de Sainte-Croix de Mantes, mort en 1644. — H. 2m,30. — L. 1m,10.

Une partie, le quart supérieur gauche, a été refaite et regravée.

L'ancien curé de Sainte-Croix est gravé en pied, les mains jointes; il est vêtu de l'aube et de l'étole; une pointe de fourrure tombe de l'épaule gauche.

En bas, on lit, en sept lignes, l'inscription suivante en petites capitales :

CY GIST Mre ROBERT GVÉRITEAU PREtre DOCTEVR
DE SORBONNE CVRÉ ET CHANOINE DE MANTE FONDATEVR ET
DIRECTEVR DV COVVENT DES VRSVLINES DE CESTE VILLE
AV MONASTERE DESQVELL' S SON COEVR REPOSE. FONDATEVR
AVSSY ET DIRECTEVR DES DAMES DE LA CONGREGATION.
QVI DÉCÉDA LE XVIe DE MAY 1644 AGÉ DE 63 ANS.
REQVIESCAT IN PACE + P.G.A.V.

CHAPELLE DE SAINT-JOSEPH.

Sur l'autel :

Saint Joseph. — Groupe. — Pierre peinte. — H. 1m. — Dix-neuvième siècle.

Le saint est vêtu d'une tunique mi-longue, serrée à la taille. Il tient d'une main un triangle dont il mesure le côté, en écartant les doigts de l'autre main. L'Enfant Jésus, en robe longue, lève les yeux vers lui.

BAS COTÉ DROIT DU CHOEUR.

Première travée, porche intérieur, avec tambour et entrée sur le bas côté :

Fragment de pierre tumulaire gravée de Jehan de Chauvincourt, prêtre.

Il ne reste qu'un jambage d'arcade gothique, avec un ange en prière gravé dans l'angle droit. Au long de ce jambage, on lit, gravé en lettres onciales :

CI GIST MOSEGNIEUR JEHAN DE CHAUVI (N) COURT [1]
JADIS VICAIRE DE CIENS (céans) + CURÉ DLABONE (sic)
. . . .
. . . .

Au dessus, sur un socle :

Vierge couronnée avec l'Enfant Jésus. — Groupe. — Pierre. — H. 1m,15. — Fin du quatorzième siècle.

Une tunique longue, à plis très-creusés, couvre les pieds de la Sainte Vierge. Sur cette tunique est jeté un manteau. La main droite tenait un rameau. La gauche porte l'Enfant, entièrement vêtu d'une longue robe; il tient le globe du monde dans la main droite, tandis que la gauche tire un bout flottant du voile de la Vierge. La tête de celle-ci est ornée d'une couronne avec quatre feuilles palmées et ondulées.

CHAPELLE DE NAVARRE OU DU ROSAIRE.

Elle occupe deux travées.

Sur le mur, au-dessus de l'autel :

Consécration de la Vierge. — Toile. — H. 3m. — L. 2m,50. — École française. — Dix-septième siècle.

Sainte Anne et saint Joachim sont en bas des degrés du temple; la Vierge, en tunique blanche et en manteau bleu, monte les degrés, au haut desquels l'attend le grand prêtre, qui lui tend les bras. Celui-ci, un vieillard à barbe blanche, est vêtu des ornements sacerdotaux et coiffé d'une mitre; à ses côtés sont des enfants avec des chandeliers; deux prêtres sont au second plan. Sur la gauche, des femmes portent des fleurs et des fruits dans des corbeilles. Dans le ciel, la colombe entourée de petits anges.

Sur le mur, en face :

Assomption de la Vierge. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,50. — Copie d'après l'école espagnole.

La Vierge, en tunique blanche et en manteau bleu, est emportée par de petits anges dans un nuage.

Ce tableau est très-noir.

CHAPELLE DE SAINT-ROCH.

Près de l'autel, à gauche :

Saint Sébastien. — Statue. — Bois peint. — H. 1m,50. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le saint est représenté les bras levés au-dessus de la tête.

[1] Chauvincourt, famille mantaise du moyen âge.

A droite de l'autel :

Saint Nicolas. — Groupe. — Bois. — H. 1m,50. — École française. — Fin du dix-septième siècle.

Le saint, en costume d'évêque, tenait autrefois une crosse dans la main gauche ; la droite, ornée de l'anneau, est levée pour bénir. Les trois petits enfants qui lui servent habituellement de symbole sont nus et vus un peu plus d'à mi-corps, hors du cuvier.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Sur l'autel, au-dessus d'une colonnette en marbre bleu turquin, avec socle et chapiteau en bronze doré :

La Vierge et l'Enfant Jésus. — Groupe. — Marbre. — H. 1m,20. — Par MICHEL-PASCAL.

La Vierge est vêtue d'une robe ornée d'une frange gravée et dorée dans le bas. Sur la robe est jeté un manteau sans couture retenu par une agrafe dorée. La tête est voilée, et sur le voile est posée une couronne ornée de quatre-feuilles. La Vierge a un lys dans la main droite ; de la gauche, elle tient l'Enfant, vêtu d'une longue robe et enveloppé d'un pli du manteau. Celui-ci est bordé d'une longue inscription latine qu'on ne peut lire d'en bas. L'Enfant Jésus bénit de la main droite.

Signé sur la face postérieure du socle : PASCAL.

Deux Porte-lumières. — Fer forgé. — H. 1m,10. Treizième siècle.

Ces deux porte-lumières, posés sur trois pieds, sont décorés de trois dragons, qui, partant de chaque pied, viennent se rattacher par la gueule à la tige centrale.

TRIFORIUM.

La galerie de gauche du triforium sert en ce moment de réserve à de nombreux fragments de sculpture, recueillis un peu de toutes parts, par les soins de M. ALPH. DURAND, architecte de Notre-Dame depuis 1843. Presque tous proviennent de travaux de réfection ou de restauration du monument. Beaucoup sont des documents justifiant la restauration de certaines parties de l'église ou certains détails d'ornementation.

En attendant qu'une place convenable leur soit donnée, nous en plaçons l'inventaire ici.

Environ quarante fragments importants proviennent de la tour du nord, dans la partie refaite du quinzième siècle, et restituée par M. DURAND, dans son état primitif. Ce sont des masques, des retombées, des moulures ornées de personnages, des armoiries, des gargouilles, des têtes, etc.

Trente-neuf fragments des grandes statues qui ornaient la porte du quatorzième siècle, ou du midi.

Ces statues remplissaient les niches, au nombre de douze, et portaient sur leurs socles le nom des échevins gouvernant la ville à cette époque ; ils étaient représentés sous la figure des apôtres. Sur le trumeau, se trouvait une Vierge avec l'Enfant Jésus, plus grande que nature ; elle existe là, presque entière, moins la tête et celle de l'Enfant.

Quatre ou cinq autres statues sont aussi presque entières.

Sur quatre socles de ces fragments on lit, écrit en lettres onciales :

ROGer GuerniER,
IEHAN....,
SIMOn DVTEmPLE,
HvGVE DuTEMPLE.

Tous ces fragments sont du plus beau style ; les draperies sont traitées d'une façon magistrale. Leur destruction, leur abandon même, sont vivement regrettables.

Six têtes du douzième siècle, détachées des statues engagées dans les colonnes de la porte centrale, qui existaient avant la Révolution. Ainsi que nous l'avons dit, les statues auxquelles appartenaient ces fragments ont été mutilées et réduites à l'état de simples colonnes rondes.

Quatre de ces têtes sont couronnées. On pense, mais sans preuves, que l'une d'elles est celle de Thibaut de Champagne, qui, suivant Millin, se trouvait sur le pilier trumeau, qui a également disparu.

Sainte Barbe décapitée. — Statuette. — Pierre. — H. du fragment, 0m,50. Travail du seizième siècle.

La Croix terminale de l'église, du onzième siècle, trouvée à l'endroit du pignon, et qui terminait sans doute le fronton d'une abside rectangulaire.

D'autres très-nombreux fragments, tous très-intéressants pour la sculpture et l'histoire de l'église de Mantes.

SACRISTIE.

Elle s'ouvre sur la troisième travée, et contient :

Christ en croix, dans un cadre en bois de l'époque Louis XIV. Le cadre est couvert de peinture verte. — H. 1m,20. — L. 1m.

Une pertuisane, à large lame, de 0m,60 de long. Elle est gravée et damasquinée en or, aux armes de France et de Navarre.

SALLE DU CHAPITRE.

Elle est située au-dessus de la sacristie. On y accède par un petit escalier en colimaçon, en pierre. Bâtie au treizième siècle, elle sert de garde-meuble et de lingerie.

Dans l'armoire de la lingerie :

Une Nappe à pain bénit, de 1m,50 sur 1m,20, en ancienne guipure. Beau travail à l'aiguille et bien conservé.

Christ en bronze, de 0m,22, monté sur croix, avec socle en ébène gravé. Époque de Louis XIII.

Dans le socle est une petite niche, renfermant :

Mater dolorosa. — Bronze. — Statuette. — H. 0m,11. — Époque de Louis XIII.

Ornements aussi en bronze sur les bras de la croix et sur le socle. Même époque.

Il existe dans le mobilier de l'église de Mantes :

Un beau Tapis persan, signalé par M. de Caumont.

Malgré sa valeur, il est assez négligé. Nous nous proposons de lui faire donner une place digne de lui, dans un des meubles de l'église.

Ce tapis a 7m,76 de longueur, sur 3m,10 de large. Sa largeur primitive était de 3m,75. Un côté de la bordure, dans laquelle une échancrure a été taillée pour lui faire entourer l'autel, a été recousu en dessous. Cette bordure a 0m,65.

L'ornementation de ce tapis consiste en un motif central crénelé, dans lequel sont des panthères et des lions. En dehors, sont des motifs de chasse où nous voyons quatre chasseurs armés de fusils à mèche. Le reste consiste en arbres, oiseaux, poissons, élans, gazelles, etc. La bordure, simple, ornée de dessins capricieux, n'offre aucune lettre, ni inscription.

M. de Caumont estimait que ce tapis devait être du quatorzième siècle ; nous pensons qu'il est peut-être un peu moins ancien. P. Mérimée le connaissait et l'avait fait transporter aux Gobelins, où il est longtemps resté. M. A. Durand l'a fait rendre à l'église de Mantes, par M. Lacordaire, alors directeur de la manufacture. Ce tapis est encore en assez bon état, mais il importe d'en user avec soin et ménagement.

En dehors de l'église, en dedans de la grille qui entoure le chevet, sont les restes de deux statues de Religieux, auxquelles il manque la tête et les mains. Hauteur des fragments, 1m,50.

Nous pensons que ces statues devaient occuper les niches qui sont en retour, sur les contre-forts de la porte du quatorzième siècle.

VITRAUX.

NEF.

CHAPELLE DE L'ANGE GARDIEN.

Paroi du fond, dans la fenêtre :

Vitraux modernes, mosaïque et figures d'anges, par M. Lefèvre, peintre verrier à Paris.

CHOEUR.

BAS COTÉ GAUCHE DU CHOEUR.

I. CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR.

Dans les trois fenêtres du fond, vitraux en grisailles, par MM. Duhamel-Marette, peintres verriers d'Évreux.

II. CHAPELLE DE SAINT-JOSEPH.

Dans les trois fenêtres, Vitraux :

Scènes de la vie de la Vierge et de saint Joseph. — Par MM. Duhamel-Marette, d'Évreux.

BAS COTÉ DROIT DU CHOEUR.

I. CHAPELLE DE NAVARRE OU DU ROSAIRE.

Cette chapelle est éclairée par deux belles et grandes fenêtres dans le fond, et deux latérales, dans lesquelles existent encore de nombreux fragments de vitraux du quatorzième siècle, où l'on retrouve en divers endroits les armes de Navarre.

II. CHAPELLE DES SEPT-DOULEURS.

Dans les fenêtres, vitraux modernes, mosaïque et panneaux avec scènes de la vie du Christ, par MM. Lefèvre et Lusson.

III. CHAPELLE DE SAINT-ROCH.

Deux fenêtres avec mosaïque et trois avec panneaux :

Les fenêtres à personnages renferment :

Saint Vincent dans la deuxième ;

Saint Sébastien, saint Roch et *saint Nicolas* dans la troisième ;

Sainte Julienne dans la quatrième.

Vitraux de MM. Lusson et Lefèvre.

CHAPELLE DE LA VIERGE (au centre du chevet).

Elle est éclairée par cinq fenêtres : dans les deux des extrémités sont des vitraux en

mosaïque. Les deuxième, troisième et quatrième contiennent :

Scènes de la vie de la Vierge et *Prophètes de l'ancienne Loi.*

Dans les scènes de la vie de la Vierge, on n'a pas respecté la tradition symbolique. On y reconnaît cependant : la *Naissance*, la *Consécration*, l'*Annonciation*, la *Visitation*, l'*Adoration des mages*, la *Fuite en Égypte* et le *Christ en croix.*

Les Prophètes sont : *Moïse, Aaron, Gédéon, Salomon, Samuel, Isaïe, Jonas.*

Vitraux de MM. Gérente et Lusson.

TRIFORIUM.

Dans la grande rose, au-dessus de la porte :

Vitrail :

Le Jugement dernier, en vingt-quatre scènes, réparties en vingt-quatre panneaux.

Les douze panneaux de la division extérieure de la rose renferment autant de scènes contenues dans des médaillons de forme ronde, entourés de mosaïque. Chacun d'eux mesure 0m,60 de diamètre. Ces scènes sont, de gauche à droite, en partant du haut :

Le Christ assis tenant les Élus dans une grande draperie étendue entre ses deux bras.

Quatre bienheureux avec des palmes, assis.

Saint Pierre introduisant un Élu dans un monument ajouré figurant le Paradis avec des Élus.

Ange conduisant quatre Élus.

Ange apportant des âmes pour le pèsement.

Pèsement des âmes.

Première scène de résurrection des morts.

Deuxième scène de résurrection.

Troisième scène de résurrection.

Démon introduisant des damnés dans une gueule de monstre.

Démon conduisant enchaînés un évêque et trois personnages, dont deux couronnés.

Quatre Élus assis, tenant des palmes.

Douze panneaux de la division intérieure dans des médaillons à quatre lobes de 0m,50 de diamètre :

Ange volant et pleurant.

Ange sonnant de la trompette.

Ange avec la Croix.

Ange avec la couronne d'épines.

Femme à genoux les mains levées et jointes (la Vierge?).

Ange sonnant de la trompette.

Autre ange faisant pendant au premier.

Homme à genoux les mains jointes et levées (saint Jean?).

Ange portant la lance.

Ange portant les clous.

Ange sonnant de la trompette.

Ange pleurant à genoux.

Au centre de la rose est un grand médaillon de 1m,50 de diamètre. Il renferme :

Le Christ.

Le Christ est assis sur un arc-en-ciel au centre d'une auréole de forme elliptique. Il est drapé d'un vêtement à petits plis parallèles. A ses pieds, à ses mains et à son côté, par le vêtement entr'ouvert, on voit couler le sang des cinq plaies. Hors de l'auréole, de chaque côté, cinq petits anges à mi-corps sortent des nuages, et ont les mains jointes.

Tout ce vitrail est du treizième siècle. Il a été restauré par M. Lusson, d'après les cartons de M. Steinheil.

Au-dessous, dans la fenêtre du milieu :

L'arbre de Jessé. — H. 4m. — L. 1m,30.

Dans les fenêtres de droite et de gauche :

La Vie de la Vierge. — H. 4m. — L. 1m,10.

Vitraux faits d'après un projet de M. Alph. Durand et les compositions de M. Steinheil, et exécutés par M. Lusson en 1860.

Dans les trois grands *Oculi* du chevet, sont des vitraux, exécutés par M. Lusson, sur les cartons de M. Steinheil. Ils représentent : à gauche, mosaïque, avec un *Ange* au centre tenant un philactère sur lequel est écrit : Veni, coronaberis. Au milieu : mosaïque avec panneau rond : *Jésus couronnant la Vierge.* Autour, quatre anges adorant et encensant. A droite, mosaïque avec un *Ange* tenant un philactère sur lequel on lit : Veni, sponsa mea.

SALLE DU CHAPITRE.

Elle est éclairée par quatre fenêtres, donnant, deux sur la rue, et deux sur le bas côté gauche de l'église.

Dans les deux fenêtres sur la rue, trois panneaux ronds de vitraux du quatorzième siècle, assez complets, où nous retrouvons :

Une *Nativité* et une *Visitation* (?). — H. 0m,50. — L. 0m,40.

Les deux autres fenêtres sont garnies de grisailles modernes.

Alp. DURAND et E. GRAVE.

Mantes, le 15 juillet 1880.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE.

NOTA. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *éb.*, ébéniste; *lith.*, lithographe; *gr.*, graveur; *orf.*, orfèvre; *p.*, peintre; *p. verr.*, peintre verrier; *sc.*, sculpteur.

DÉPARTEMENT DU LOIRET

ARRONDISSEMENT DE GIEN

DÉPARTEMENT DU LOIRET.

ARRONDISSEMENT DE GIEN.

I

GIEN

1°

ÉGLISE DE SAINT-LOUIS.

Histoire. — *Louis XIV n'oublia pas qu'en* 1652 *la ville de Gien lui avait donné à lui, âgé de treize ans et demi, et à sa mère, la régente Anne d'Autriche, un asile contre les frondeurs, après la défaite du maréchal d'Hocquincourt à Bléneau. Il existe aux archives d'Orléans deux brevets signés de la main de Louis XIV, par lesquels ce prince accorda, en* 1681, *à la ville de Gien tous les matériaux du temple protestant pour bâtir l'église Saint-Louis actuelle.* « *Pendant la visite pastorale de l'année* 1693, *M. Colbert* (102e *évêque d'Auxerre,* 1676-1704) *fit à Gien la dédicace de la nouvelle église paroissiale de Saint-Louis, construite par les habitants, partie avec les matériaux du temple des protestants démoli après la révocation de l'édit de Nantes, et partie avec l'argent provenant des revenus du consistoire de Gien. Il réserva cependant à l'ancienne église de Saint-Pierre son titre de primauté, et voulut que le curé de Saint-Louis y célébrât à certains jours l'office divin.* »

Bibliographie. — L'abbé Lebeuf, *Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre et de son ancien diocèse,* 1848, Paris et Auxerre, 4 vol. in-8°, t. II, p. 307.

L'abbé Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais,* Orléans, 1871, 2 vol. in-8°, t. II, p. 444.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église présente la forme d'un rectangle terminé par un chevet circulaire. La façade se compose d'un avant-corps, peu en saillie, décoré de deux colonnes et de deux pilastres portant un entablement orné de triglyphes, et surmonté d'un étage à pilastres se terminant par un fronton à deux eaux. De chaque côté de l'avant-corps, les ailes se raccordent par deux consoles à l'étage supérieur. Un petit clocher en bois, à huit pans, se trouve sur le pied de la nef; il a été refait sur le modèle primitif en 1872.

INTÉRIEUR.

La voûte est en berceau dans la nef, à arêtes vives dans les deux bas côtés. Les archivoltes plein cintre de la nef et du chœur, au nombre de six par côté, retombent sur des piliers carrés. Au-dessus des archivoltes, des fenêtres à arc surbaissé et pénétrant la voûte éclairent la nef.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Contre le quatrième pilier :

Banc d'œuvre, en chêne, à dossier bas, décoré de quelques sculptures d'ornement. — Dix-septième siècle.

COTÉ DROIT.

Vis-à-vis le banc d'œuvre :

Chaire à prêcher, en chêne, à une seule montée.

Le cul-de-lampe de la chaire repose sur une console sculptée. L'abat-voix est porté

par deux consoles, et son plafond représente une gloire d'anges. La porte de la montée ainsi que la rampe sont en fer forgé. — Dix-septième siècle.

CHOEUR.

Il occupe deux travées. Trois marches le séparent de la nef, et une grille en fer forgé et doré, du dix-septième siècle, l'isole complétement.

Dans la première travée sont deux rangées de stalles sans dossier, quinze de chaque côté, terminées par un pied de lion et avec une feuille d'acanthe sur chaque séparation. — Dix-septième siècle.

Dans la deuxième travée se trouvent les portes des deux sacristies.

Au-dessus de la porte, à gauche :

Assomption.—Toile.— H. 2m.— L. 1m,10. —École française (dix-neuvième siècle).

La Vierge, sur les nuages, est emportée au ciel soutenue par les anges.

Baptême du Christ. — Toile. — H. 2m. — L. 1m,30. — *Signé :* AR. 1841.

Le Christ et saint Jean sont debout. Saint Jean, en avant du tableau, verse l'eau sur la tête du Christ.

SANCTUAIRE.

Il est voûté en cul-de-four. La demi-coupole est séparée des murs qui la portent par une balustrade simulée.

Apothéose de saint Louis. — Peinture murale. — L. 7m,50. — H. 3m,50. — Par Pauthe père et fils.

Au sommet de la composition, et au milieu, le Saint-Esprit; à droite, le Père Éternel; à gauche, le Christ et la Vierge, assis sur les nuages. Au-dessous de ces personnages, à gauche, les évangélistes et les prophètes; à droite, Moïse, David et les rois; saint Louis un peu en avant du groupe. Contre la balustrade, de nombreux anges portant la couronne de saint Louis, la couronne d'épines et des palmes.

Signé à gauche, sur la plinthe de la balustrade : Pauthe père et fils. 1879.

De chaque côté du retable et au-dessous de la balustrade simulée, à gauche :

Saint Louis sur son lit de mort. — Peinture murale.— H. 2m,90. — L. 3m,90. — Par Pauthe père et fils. 1879.

Le Roi est étendu sur sa couche funèbre; à sa gauche, un évêque, crossé et mitré, lui donne la bénédiction. Des chevaliers et des religieux entourent le Roi mourant. Au pied du lit, posés sur un tabouret, le manteau fleurdelisé, la couronne et le sceptre. Dans le fond, la mer et des montagnes.

A droite :

Saint Louis soignant les pestiférés. — Peinture murale. — H. 2m,90. — L. 3m,90. — Par Pauthe père et fils. 1879

Saint Louis, en costume militaire, soutient un pestiféré dans ses bras. Derrière lui, un écuyer tient son cheval en main. Fond de paysage, et, à droite, une ville fortifiée.

Le sanctuaire est élevé de trois marches et fermé par une grille de communion en fer forgé et doré. — Dix-septième siècle.

Le maître-autel, aussi élevé de trois marches, est en marbre; il s'appuie contre un grand rétable en maçonnerie orné de quatre colonnes en marbre noir, d'ordre corinthien, avec chapiteaux dorés. L'attique, flanqué de deux pots à feu, a dans le milieu une niche renfermant une statue de la Vierge. — Dix-septième siècle.

BAS COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DE SAINTE-MARTHE.

Elle est fermée par une grille en fer forgé et doré. — Dix-septième siècle.

BAS COTÉ DROIT.

CHAPELLE DE SAINT-ÉLOI.

Elle est fermée par une grille, comme la chapelle de Sainte-Marthe.

Autel et retable en maçonnerie, formé de deux pilastres, avec entablement, triglyphes et fronton triangulaire.

Au milieu :

Saint Éloi. — Toile. — H. 1m,90. — L. 1m,30. — *Signé :* Césaire Quillier *pinxit, placé le* 17 *mai* 1812.

Revêtu de ses habits sacerdotaux, le saint est debout tenant sa crosse de la main gauche et bénissant.

SACRISTIES.

Dans celle de gauche :

Ornement sacerdotal en soie, rehaussé d'or et d'argent.—Époque de Louis XIV.

Sur le dos de la chasuble, broderie en soie représentant la Vierge, et sur le voile du calice, le Christ dans un médaillon en relief, entouré d'ornements en relief brodés en or.

Saint Nicolas. — Toile. — H. 1m,90 — L. 1m,10. — *Signé :* C. Swagers, 1849.

Il est debout, crossé et mitré, donnant la bénédiction.

Gien, le 15 *mai* 1878.

2°

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE.

HISTOIRE. — *En l'année* 1485, *les bâtiments de l'ancienne collégiale de Saint-Étienne, enclavés dans le château, tombaient en ruine. Charles VIII et sa sœur, Anne de Beaujeu, comtesse de Gien, qui résidaient alors dans cette ville, manifestèrent l'intention de rebâtir la collégiale à neuf. Les chanoines exposèrent le dessein de ces princes au pape Innocent VIII, qui accorda un jubilé pour les trois premiers jours de la Semaine Sainte de l'année* 1486 *et des deux suivantes, afin d'engager les fidèles à contribuer à la reconstruction. Avec la fin du jubilé cessèrent les aumônes; aussi l'évêque d'Auxerre, Jean Baillet, y suppléa-t-il par des indulgences épiscopales, le* 6 *août* 1489.

La vieille église fut démolie, et la nouvelle terminée en 1510. *Il ne paraît pas qu'il y ait eu de dédicace, ce que l'évêque aurait pu faire en* 1509 *quand il visita le chapitre. On n'attendit pas la fin des constructions pour fondre la cloche, car elle porte le millésime de* 1495.

En 1567, *les huguenots pillent l'église collégiale, emportent les ornements et l'argenterie, et dissipent les reliques de sainte Felicule.*

Pierre Fortet, nouveau converti, lieutenant général de la ville de Gien, contribue de ses deniers aux réparations de l'édifice.

Après la révolution de 1789, *l'église de Saint-Étienne prit le titre de Saint-Pierre.*

En 1832, *la collégiale d'Anne de Beaujeu servait difficilement au culte. L'abside avait perdu ses charpentes et ses voûtes, mais ses grands murs percés de fenêtres ogivales tenaient encore debout. Au lieu de la restaurer, on préféra l'abattre, en ne gardant que la tour, et élever une construction sans aucun caractère architectonique à l'extérieur. François-Narcisse* PAGOT, *d'Orléans, en fut l'architecte.*

BIBLIOGRAPHIE. — L'abbé LEBEUF, *Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre et de son ancien diocèse*, Paris et Auxerre, 1848, 4 vol. in-8°, t. II, p. 97.

L'abbé PATRON, *Recherches historiques sur l'Orléanais*, Orléans, 2 vol. in-8°, 1871.

J. LOISELEUR, *le Château de Gien*, Orléans, 1860, brochure in-8° de 64 pages.

MARCHAND, *Mémoire sur la ville et les seigneurs de Gien*, Orléans, 1858, brochure in-8° de 36 pages.

Paul DE FELICE, *Lambert Daneau*, Orléans, 1882, 1 vol. in-8°, p. 56.

Adolphe LANCE, *Dictionnaire des Architectes français*, Paris, 1872, 2 vol in-8°, t. II, p. 177.

LA CHESNAYE-DESBOIS et BADIER, *Dictionnaire de la Noblesse*, Paris, 1875, t. VII, p. 794.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église a la forme d'un rectangle avec chevet circulaire. Devant la façade s'élève l'ancien clocher. Il est en pierre, flanqué de deux contre-forts, à chaque angle, allant de la base au sommet. Le beffroi est percé sur chaque face de trois fenêtres en ogive. Au-dessus s'élève un toit à quatre eaux terminé par une lanterne. Dans le soubassement qui sert de porche s'ouvre le portail formé d'un arc surbaissé, surmonté d'une contre-courbe et flanqué de pinacles.

INTÉRIEUR.

Toute l'ordonnance appartient au style dorique. La nef est couverte en berceau, et dans les doubles bas côtés règne un plafond plat. La nef compte cinq travées dont les archivoltes plein cintre reposent sur des colonnes. Dans le chœur, quatre piliers portent les arcs doubleaux sur lesquels s'élève une coupole éclairée dans le haut par un vitrage. Le déambulatoire de la nef se prolonge et permet de circuler tout autour de l'édifice.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Chaire à prêcher, en bois, à deux montées. Le panneau central de l'accoudoir renferme un bas-relief en bois qui représente *Saint Pierre catéchisant*. — Dix-septième siècle.

BAS COTÉ GAUCHE.

Contre le mur de la façade :

Adoration des bergers. — Toile. — H. 1m,10. — L. 1m,40. — Copie d'après l'école italienne du dix-septième siècle.

La Vierge est assise vers la gauche, ayant saint Joseph à sa droite et devant elle l'Enfant, qu'adorent les bergers. La scène se passe dans l'étable de Bethléhem.

BAS COTÉ DROIT.

Contre le mur de la façade :

Adoration des mages. — Toile. — H. 0m,90. — L. 1m,30. — Copie moderne d'après l'école italienne du dix-septième siècle.

Assise à droite, la Vierge porte l'Enfant. Saint Joseph est à ses côtés. Les Mages sont couverts de manteaux garnis de fourrure ; deux sont à genoux et le troisième debout. Plusieurs personnages occupent le second plan.

VITRAUX.

Tous les vitraux sont signés : L. Lobin, Tours. Ils datent, sauf les deux premiers, de 1878 et 1879. — H. 4m,52. — L. 2m.

BAS COTÉ DROIT.

Crucifixion. — 1875.

Sacré-Cœur. — 1872.

BAS COTÉ GAUCHE DU CHOEUR.

CHAPELLE DE SAINTE-THÉRÈSE.

Les Disciples d'Emmaüs.

CHAPELLE DE SAINT-PIERRE.

Saint Pierre.

BAS COTÉ DROIT DU CHOEUR.

CHAPELLE DE NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS.

La Résurrection.

CHAPELLE DE SAINT-LOUIS.

Saint Louis.

CHEVET.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

La Vierge dans sa gloire.

Gien, le 1er octobre 1877.

II

ARABLOY

ÉGLISE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Histoire. — *Cette église n'est guère qu'une chapelle par ses dimensions restreintes. Elle n'a aucun style, et l'époque de sa construction ne peut être indiquée. On est porté à croire qu'elle existait en 1647 à cause d'un acte du 23 juin de cette année par lequel le curé Petit lègue à l'église le presbytère qu'il avait acheté. Il y a peu d'années, on transféra le campanile de la chapelle Saint-Lazare, bâtie dans le quartier de la Maladrerie, à Gien, pour le placer sur le mur de la façade de l'église, à laquelle manquait un clocher. En 1875, elle a subi une petite restauration.*

Bibliographie. — L'abbé Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais*, Orléans, 1871, 2 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église a la forme d'un rectangle avec chevet polygonal. Son campanile en pierre s'élève sur le mur de la façade ; il est percé d'une baie ajourée, dans laquelle se meut la cloche, et recouvert d'un toit dallé, à deux eaux.

Pierre tumulaire.

On voyait autrefois [1], à gauche de l'autel, une pierre tombale avec effigie en haut relief ; elle gît maintenant abandonnée sur le sol, exposée à toutes les intempéries et à toutes les mutilations, au côté droit de la nef, à l'extérieur de l'église.

Cette pierre représente un chevalier, les mains jointes et les pieds posés sur un lion ; il est revêtu de son haubert et de ses chausses de mailles, et couvert en partie de son écu ; la tête est nue et mutilée ; son épée est brisée, ainsi que ses gantelets.

[1] Vallet, curé de Gien en 1789, *Notes manuscrites.*

Sur les bords de la pierre taillés en biseau, on lit encore une partie de l'inscription, en caractères gothiques :

. . . .

MESSIRE JAHANS DARABLOY....

. . . . TREPASSA

L'AN DE GRACE MIL CCCX... LE DIMANCHE APRÈS LA...

. . . .

Au-dessous de la cotte, contre les jambes du personnage, sur le plat de la pierre, se voient aussi ces mots :

HIC JACET PATER CARDINALIS.

Pierre. — Long. $2^m,43$. — Larg. $0^m,93$.

« Jean d'Arabloy fut l'ami et le confident de Philippe le Bel ; sénéchal de Périgord et de Quercy, il se trouva mêlé très-activement aux luttes dont l'Aquitaine fut le théâtre, entre l'Angleterre et la France. Louis X le Hutin donna à son fils, Pierre d'Arabloy, la charge de chancelier de France, et le pape Jean XXII le créa cardinal en 1316[1]. »

Il existait aussi dans l'église, près de la sacristie, une autre tombe portant l'image d'une femme. On y lisait : DAME JEANNE DANLEZY.

Ce nom est celui de la femme de Jean d'Arabloy. Cette tombe a disparu.

Non loin de l'église se trouve le château des sieurs d'Arabloy, dont il reste encore des parties intéressantes.

Arabloy, le 5 *octobre* 1877.

[1] Edmond MICHEL, *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais depuis le onzième jusqu'au dix-septième siècle.* Lyon, 1876-79, 2 vol. in-4° avec planches, t. I, p. 114.

III

BOISMORAND

ÉGLISE DE SAINT-VRAIN ET DE SAINT-ITHIER.

HISTOIRE. — *Cette église n'était primitivement qu'une chapelle sous l'invocation de saint Vrain, de saint Malo et de saint Antoine. Elle fut érigée en paroisse en l'année* 1580.

Boismorand était une dépendance du fief du Moulinet, donné par Louis le Jeune à l'abbaye de Fleury-Saint-Benoît-sur-Loire.

D'après l'inscription suivante, en caractères gothiques, placée dans le mur au côté droit du chœur, l'édifice remonte à 1549 :

ON M'A TANT DILIGEMMENT PRESSÉE,
QU'EN TROIS ANS JE SUIS PARACHEVÉE.
AU TROISIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,
L'ON FAISAIT TOUS ÉCHAFAUDS DESCENDRE.
ON COMPTAIT MIL CINQ CENT QUARANTE-NEUF.

L'église a été restaurée, en 1840, *par M.* LATU, *architecte, et en* 1869 *elle a été l'objet d'une seconde restauration.*

BIBLIOGRAPHIE. — L'abbé PATRON, *Recherches historiques sur l'Orléanais*, Orléans, 1871, 2 vol. in-8°. — MARCHAND, *Recherches historiques et archéologiques sur l'arrondissement de Gien*, Gien, 1845, plaquette in-18.

Edmond MICHEL, *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais, depuis le onzième jusqu'au dix-septième siècle.* Lyon, 1876-79, 2 vol. in-4° avec planches, t. I, p. 122.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme de l'édifice est rectangulaire avec chevet polygonal.

INTÉRIEUR.

Dans le chœur, les voûtes sont en pierre; les arcs retombent sur des culs-de-lampe re-

présentant des têtes de lion et des enfants tenant des banderoles. La nef est plafonnée avec des bardeaux et la charpente apparente.

NEF.

Crucifixion. — Toile. — H. 1m,50. — L. 1m. — *Signé :* Ch. 1841.

CHOEUR.

Le maître-autel, en forme de tombeau, est en bois et isolé.

Contre la paroi de droite du sanctuaire :

CHAPELLE DE SAINT-VRAIN.

A côté de cette chapelle se trouve une *piscine,* formée de deux pilastres soutenant un entablement du plus pur profil.

VITRAUX.

Il n'y en a que dans le chœur.

Côté gauche :

Sainte Marianne. — 1870. — H. 2m,30. — L. 0m,90.

L'Immaculée Conception. — 1868. — H. 2m,30. — L. 0m,90.

L'Annonciation. — 1866. — H. 2m,30. — L. 0m,90. —*Signé :* A. Champrobert, *peintre verrier à Clermont-Ferrand.*

Fenêtre du chevet :

Le Bon Pasteur. — 1865. — H. 3m. — L. 1m,35. — *Signé :* A. Champrobert, *Clermont-Ferrand.*

Côté droit :

Sainte Camille. — 1871. — H. 2m,30. — L. 1m,90.

Saint Alfred. — 1868. — H. 2m,30. — L. 0m,90.

Saint Antoine. — 1866. — H. 2m,30. — L. 0m,90. — *Signé :* A. Champrobert, *à Clermont-Ferrand.*

Boismorand, le 3 *septembre* 1877.

IV

LES CHOUX

ÉGLISE DE SAINT-CYR.

Histoire. — *L'église de Saint-Cyr remonte au treizième et au seizième siècle. En* 1862, *des réparations ont été exécutées par M.* Heurteau, *entrepreneur à Orléans. Entre autres changements, on a placé à l'extérieur l'escalier du clocher qui se trouvait dans la nef; il est en bois, à une seule rampe, et décoré de pilastres.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme de l'église est celle d'un rectangle avec chevet droit. Trois fenêtres, en fer de lance, sont percées dans le chevet. Le porche est en brique.

INTÉRIEUR.

Dans le chœur, les arêtes des voûtes retombent sur des culs-de-lampe représentant des figures humaines ou des têtes d'animaux.

VITRAUX.

Ceux des trois fenêtres du chevet sortent des ateliers des *Carmélites du Mans* et portent la date de 1873.

Saint Louis. — H. 2m,06. — L. 0m,81.

Saint Augustin. — H. 1m,84. — L. 0m,72.

Sainte Élisabeth. — H. 1m,84. — L. 0m,72.

Dans la fenêtre de la seconde travée de gauche de la nef, il reste au centre du vitrail, qui est blanc, un petit médaillon du seizième siècle, peint en grisaille, de vingt-deux centimètres de diamètre. Il représente le *Mariage de la Vierge.*

Les Choux, le 10 *septembre* 1877.

V

COULLONS

ÉGLISE DE SAINT-ÉTIENNE.

Histoire. — *Vers l'an* 1100, *Bernard de Coullons, Guillaume de Bourges, son fils, et le prêtre Rainaud, son neveu, donnaient l'église de Saint-Étienne au prieuré de Saint-Gondon et à l'abbaye de Saint-Florent de Saumur. En* 1145, *la foudre tomba sur l'édifice bâti au douzième siècle et ne laissa subsister que la nef et le portail. On reconstruisit immédiatement le chœur, les transepts et le clocher, en plaçant l'église sous l'invocation de saint Étienne, de saint Abdon et de saint Sennen.*

En 1861, *la nef et ses collatéraux furent réédifiés dans le style du quinzième siècle par M.* Bosset, *architecte à Briare.*

Bibliographie. — Marchegay, *Cartulaire du prieuré bénédictin de Saint-Gondon-sur-Loire,* 866 *à* 1172. Les Roches-Baritaud (Vendée), 1879, in-8°, 64 pages.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Saint-Étienne affecte la forme d'une croix latine; son chevet polygonal est percé de larges fenêtres à un meneau. En démolissant la nef on a conservé les pierres de l'ancien portail du douzième siècle sans les replacer; elles gisent dans un coin du jardin du presbytère. Le portail nouveau se compose d'un arc en anse de panier surmonté d'une contre-courbe, dont les rampants sont décorés de choux frisés et de deux pinacles. Le clocher en charpente, terminé par une flèche, se dresse sur la croisée. Il date du quinzième siècle et n'a subi qu'une réparation insignifiante.

INTÉRIEUR.

La nef et ses bas côtés sont voûtés en briques de plat, avec nervures prismatiques en plâtre. Dans les transepts et le chœur, les voûtes anciennes sont en briques de champ; les arcs en pierre qui les portent retombent sur des colonnes engagées, dont les chapiteaux sont décorés d'angelots et de bestioles diverses. Les deux arcs doubleaux du chœur reposent sur une colonne engagée, coupée dans sa partie inférieure pour placer les stalles, et terminée par un cul-de-lampe.

On passe de la nef dans les collatéraux par cinq arcades dont les archivoltes en ogive pénètrent les piliers. Les arcs doubleaux des transepts et de la travée du chœur se composent de trois archivoltes; la première et la troisième se profilent jusqu'au sol; celle du milieu retombe sur une colonnette.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Contre le cinquième pilier :

Chaire à prêcher, en chêne, à une seule montée.

Une guirlande de fruits, en relief, sépare les panneaux; chacun d'eux renferme une statuette représentant *Un évangéliste.* — Dix-septième siècle.

CHOEUR.

Le maître-autel, élevé sur trois degrés, est adossé contre un retable en maçonnerie qui remplit le fond du chevet. Quatre colonnes lisses, d'ordre corinthien, supportent un entablement et un attique.

Dans la niche de l'attique :

Saint Étienne. — Statue. — Pierre. — H. 1m,20.

Revêtu de son costume de diacre, il a un genou en terre, les regards tournés vers le ciel.

Sur chacune des deux colonnes extrêmes :

Ange portant la palme du martyre. — Statue. — Pierre. — H. 1m,40. — École française. — Fin du dix-septième siècle.

Dans l'entre-colonnement central :

Anges ouvrant le rideau qui cache le tabernacle. — Bas-relief. — Pierre. — H. 3m. — L. 2m,50. — École française. — Fin du dix-septième siècle.

Entre les deux colonnes du côté gauche :

Saint Joseph. — Statue. — Pierre. — H. 1m,70. — École française. — Fin du dix-septième siècle.

Debout, vêtu d'un manteau par-dessus sa tunique, il conduit l'Enfant Jésus par la main.

Entre les colonnes du côté droit :

Saint Jacques de Compostelle. — Statue. — Pierre. — H. 1m,70. — École française. — Fin du dix-septième siècle.

Le saint, debout, lit dans un livre appuyé sur son genou droit et soutenu par sa main droite; il porte un bourdon de la main gauche. Sous son manteau entr'ouvert on aperçoit sa pèlerine chargée de coquilles.

Les stalles, de la même époque, sont dépourvues d'ornements.

COTÉ GAUCHE DU CHOEUR.

Institution du Rosaire. — Toile. — H. 1m,40. — L. 1m,85. — *A droite est écrit :* P. TASSIN 1645 FACIEBAT.

Dans le haut du tableau et au milieu, la Vierge assise sur les nuages, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau bleu, tient l'Enfant sur ses genoux; un ange les couronne. A gauche, dans le coin du ciel, un groupe d'anges portant une couronne de fleurs.

Au-dessus, à droite du spectateur, sainte Thérèse est agenouillée, revêtue du costume de son Ordre; ses mains sont stigmatisées, et elle porte sur sa tête la couronne d'épines; l'Enfant Jésus lui remet le rosaire. Derrière elle se tient debout saint Pierre, ses clefs à la main.

Sur le même plan, mais à gauche, saint Dominique est à genoux et reçoit le rosaire de la main de la Vierge. A côté de lui, son chien porte dans sa gueule une torche enflammée. Au second plan, à la gauche du saint, on voit saint Étienne sous la figure d'un jeune homme, vêtu d'une tunique rouge, les cheveux coupés en couronne et tenant une palme à la main.

On lit à gauche :

RESTAURÉE par ADOLPHE VILLOING 1868 [1].

COTÉ DROIT.

Baptême du Christ. — Toile cintrée par le haut. — H. 2m. — L. 1m,50. — *A droite est écrit :* P. TASSIN
FACIEBAT
AN° 1647.

Le Christ est debout dans l'eau. A gauche, saint Jean, vêtu d'une peau d'agneau, se tient sur une roche formant promontoire; il a un genou en terre et baptise le Christ.

Dans le ciel, le Père Éternel et le Saint-Esprit entourés d'anges.

On lit à gauche :

RESTAURÉ PAR
ADOLPHE VILLOING
EN 1868.

BAS COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

L'autel de marbre blanc est adossé contre un retable en maçonnerie, formé de deux colonnes corinthiennes portant un entablement surmonté d'un fronton circulaire; un vase enflammé couronne chacune des colonnes. — Dix-huitième siècle.

BAS COTÉ DROIT.

CHAPELLE DE SAINT-GENOU.

Cette chapelle est la répétition de la précédente. Deux pilastres cannelés remplacent les colonnes du retable de la Vierge.

Entre les pilastres :

Saint Genou. — Toile. — H. 1m,57. — L. 0m,82. — *A gauche est écrit :* LASSERRE PINXt A GIEN EN 1801.

Saint Genou, revêtu du surplis, de l'étole et de la chape, crossé et mitré, est debout. Il relève sa chape de la main gauche et bénit de la droite un enfant mort à ses pieds, qu'il va ressusciter.

VITRAUX.

Ils sont tous modernes et ont été placés depuis la restauration de l'église.

NEF.

Fenêtre du pignon.

Les trois compartiments sont occupés par un seul sujet :

Le Christ remettant les clefs du ciel à saint Pierre. — H. 4m,50. — L. 2m,50. 1861.

CHOEUR.

Fenêtre de gauche du chevet :

Le Sacré-Cœur apparaissant à Marie Alacoque. — H. 5m. — L. 1m,25. — 1869.

Fenêtre de droite du chevet :

Un ange couronne saint Étienne. — H. 5m. — L. 1m,25. 1869.

[1] Ce nom de Villoing se retrouve sur la cloche. M. M. B. Villoing était maire de Coullons en 1791, et son nom figure à ce titre sur la cloche fondue à cette époque.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Paroi de gauche.

Premier compartiment :

Notre-Dame des Sept-Douleurs. — H. 4^m. — L. 0^m,62. 1869.

Second compartiment :

Saint Jean l'évangéliste. — H. 4^m. — L. 0^m,62. 1869.

CHAPELLE DE SAINT GENOU.

Paroi de droite.

Second compartiment :

Saint Genou. — H. 4^m. — L. 0^m,62. 1869.

Second compartiment :

Saint André. — H. 4^m. — L. 0^m,62. 1869.

Coullons, le 6 *août* 1879.

VI

LANGESSE

ÉGLISE DE SAINT-GEORGES.

Histoire. — *Construite au douzième siècle, l'église de Langesse a perdu presque toute trace de style, par suite des réparations qu'elle a dû subir en* 1865 *et en* 1877 : *on a bouché les petites baies plein cintre, en forme de meurtrières, pour en ouvrir de plus larges à côté. Elle était autrefois sous le vocable de Sainte-Croix.*

DESCRIPTION.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Le devant de l'autel se compose de deux parties d'une balustrade en marbre, placées l'une au-dessus de l'autre, et prises probablement au château de Langesse. Chaque partie est couverte d'ornements sculptés en bas-relief et représentant des trophées, des casques, des boucliers, etc. — Style et époque de Louis XIV.

Langesse, le 5 *septembre* 1877.

VII

POILLY

Histoire. — *Saint Germain, sixième évêque d'Auxerre, donna, de son vivant, la terre de Poilly à l'église de Saint-Étienne d'Auxerre. En l'année* 1018, *l'église était possédée par l'évêque d'Orléans, Odolric, qui la céda, en cette même année, à Gauzlin, abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, possession qui fut confirmée, en* 1110, *à Bozon, abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, par Léger, archevêque de Bourges.*

L'église a été brûlée pendant les guerres de religion, en 1567. *Reconstruite au dix-septième siècle, prolongée et restaurée en* 1815, *puis restaurée de nouveau en* 1847 *parce qu'elle avait souffert, pendant l'année précédente, de l'inondation de la Loire, elle se présente à nous sans caractère architectonique.*

Voici l'inscription qu'on lit, gravée sur une pierre rectangulaire, au-dessus de la porte principale :

CETTE . ÉGLISE . A . ÉTÉ . PROLON-

GÉE . ET . RESTAURÉE . PAR . LES .

SOINS . DE . M . J . F . MIDOUX . CURÉ .
IANSON . DE . COUET . MAIRE . COEUR .
LEBLANC . DEPORTÉ . ET . MASSÉ .
FABRICIENS . AN . MDCCCXV .
(PROLONGÉE DE 22 PIEDS, FECIT DU MOULIN.)

BIBLIOGRAPHIE. — L'abbé LEBEUF, *Mémoires concernant l'histoire civile et religieuse d'Auxerre et de son ancien diocèse*, Auxerre et Paris, 1848, 4 vol. in-8°.
L'abbé ROCHER, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire*, Orléans, 1865, 1 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église est de forme rectangulaire avec chevet polygonal; toutes les fenêtres sont plein cintre. Le clocher en charpente, terminé par une flèche, repose d'un côté sur le mur pignon de la nef et de l'autre sur des poutres.

INTÉRIEUR.

Les voûtes sont plafonnées en berceau, et des tirants en fer ont remplacé la charpente apparente.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Saint Hubert, saint Quentin et saint Fiacre. — Toile cintrée par le haut. — H. 2m,50. — L. 1m,40. — *Non signé.* — École française, commencement du dix-neuvième siècle.

Ces trois saints sont réunis sans concourir à une action commune. Saint Hubert, vêtu d'une robe rouge et d'un manteau bleu, a la tête nue; il est à genoux devant le cerf portant la croix entre ses bois. Saint Quentin, en costume d'évêque, crossé et mitré, bénit de la main droite. Saint Fiacre, vêtu de la robe de l'anachorète, tête nue, tient une bêche de la main gauche.

Adoration des mages.—Toile.—H.3m,40. — L. 2m,20.

Sur la toile est écrit :

BENARD PEINTRE
A Briare 1832.

Ce tableau est une copie d'après JEAN BOUCHER, 1622. L'original se trouve dans l'église de Saint-Martin-sur-Ocre (Loiret).

Voir la description que nous donnons du tableau original, dans la monographie de l'église de Saint-Martin-sur-Ocre.

COTÉ DROIT.

L'Annonciation. — Toile. — H. 2m,80. — L. 1m,75. — Par DUSERRE.

La Vierge, la tête couverte d'un voile et les bras croisés sur la poitrine, est agenouillée sur un siége recouvert en tapisserie. L'ange se tient debout, à droite, le bras droit levé et les ailes déployées.

Sur la toile est écrit : DUSERRE *pinxit.*

Copie moderne d'un tableau de l'école française du dix-huitième siècle.

Saint Firmin et les deux Birmans. — Toile. — H. 3m. — L. 1m,75. — Par BÉNARD.

Ce tableau est une copie d'après BOUGON. L'original se trouve dans l'église de Saint-Firmin-sur-Loire (Loiret).

Sur la toile est écrit : BENARD.
PEINTRE
A BRIARE. 1829.

CHOEUR.

Derrière le maître-autel, retable en bois, décoré de deux pilastres, d'ordre dorique, surmontés d'un fronton triangulaire.

Au milieu du retable :

Saint Pierre pénitent. — Toile. — H. 1m,80. — L. 1m,10. — *Signé :* HOURLIER. 1830.

Saint Pierre est assis, tête nue, appuyé contre une pierre. Au-dessus de lui se trouve un coq, et l'on aperçoit trois soldats dans le lointain.

Poilly, le 25 août 1879.

VIII

SAINT-BRISSON-SUR-LOIRE

ÉGLISE DE SAINT-BRICE.

(Monument historique classé.)

Histoire. — *Au cours de l'année* 1135, *deux ans avant sa mort, Louis le Gros voulut réprimer lui-même le seigneur de Saint-Brisson qui pillait et rançonnait les voyageurs et les marchands naviguant sur la Loire. Le Roi marcha contre la ville et la réduisit en cendres.*

Ce fut la première épreuve qu'eut à subir l'église construite à la fin du onzième siècle ou dans les premières années du douzième. En 1190, *Saint-Brisson s'était relevée entièrement. L'église paraît avoir appartenu à l'abbaye de Fleury-Saint-Benoît-sur-Loire, dont la cure était à la collation de l'abbé, et qui possédait aussi, depuis* 1067, *la chapelle de Notre-Dame, située dans l'intérieur du château.*

En 1563, *les protestants établis à Gien se jetèrent sur Saint-Brisson et détruisirent le chevet et les chapelles absidales de l'église. On les releva en en modifiant le caractère.*

En 1832, *on a reconstruit le mur septentrional de la nef; des fenêtres ogives remplacèrent les baies longues, étroites et plein cintre de l'ancienne construction. La sacristie, placée contre le croisillon de droite, date de la même époque.*

M. Fournier, *architecte à Orléans, a couvert la nef, en* 1862, *d'une voûte en briques et réédifié le clocher en avant de l'église.*

Sur le rapport fait au ministre de l'Intérieur le 9 *février* 1849, *et déposé aux archives de la Commission des monuments historiques, le monument a été classé. Voici comment s'exprimait le rapporteur, Prosper Mérimée : « L'église de Saint-« Brisson se rattache par la couverture de ses bas côtés au système de l'architecture « d'Auvergne, qui s'est étendue sur les bords de la Loire plus qu'on ne croyait, fait « curieux à noter. »*

Bibliographie. — *Recueil des historiens de France*, vol. II, p 60.

L. A. Marchand, *Notions historiques sur le château et l'ancienne ville de Saint-Brisson-sur-Loire.* Gien, 1844, brochure in-16

L'abbé Bardin, *Châteauneuf, son origine et ses développements*, Châteauneuf, 1864, brochure in-8°.

L'abbé Rocher, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire*, Orléans, 1865, 1 vol. in-8°.

Archives de la Commission des Monuments historiques.

DESCRIPTION.

INTÉRIEUR.

Bâti sur plan cruciforme, l'édifice possède un chevet droit et deux chapelles absidales à mur droit également.

Le croisillon septentrional était plus long que le croisillon correspondant; on pouvait apercevoir encore, il y a quelques années, la trace de ses fondations. Dans la partie de la croix conservée, on voit au mur du côté de l'est une arcade qui vraisemblablement devait soutenir la voûte en cul-de-four d'une chapelle circulaire extérieure; cette chapelle avait sans doute son pendant de l'autre côté.

A la fin du seizième siècle, l'abside et les absidioles ont été modifiées, et l'on a ouvert des fenêtres ogives à un meneau.

Le clocher carré, en pierre, terminé par une flèche flanquée de quatre clochetons, se trouve maintenant en avant de l'église, au lieu d'être sur le chœur, et son soubassement sert de porche.

INTÉRIEUR.

Les voûtes récentes de la nef, du sanctuaire et des chapelles du chœur sont en briques de plat et les arcs moulés en plâtre. A une époque que l'on ne peut préciser, on a diminué la nef de sept mètres, du côté du couchant. Sur le côté du transept, on n'aperçoit pas de traces de voûtes, ce qui fait présumer que la nef n'a jamais été voûtée.

On remarque que l'axe de la croix n'est pas en ligne droite; il est brisé à partir du chœur et s'infléchit vers le midi. Ce fait, on le sait, se rencontre fréquemment dans les églises du moyen âge. Quatre arcs doubleaux plein cintre, retombant sur des piliers barlongs, portaient autrefois le clocher; ils sont réunis par une voûte en pierre. A chaque angle intérieur des piliers orientaux, contre le sanctuaire, se trouve une colonnette, d'un mètre de hauteur environ; les chapiteaux sont ornés d'animaux symboliques et de têtes. Sur les faces qui regardent le croisillon méridional, se voient deux autres colonnes. Le chapiteau de la colonne de droite décoré d'ornements est récent; c'est la copie d'un de ceux du croisillon de gauche. Celui de la colonne de gauche a pour sujet le Pélican. Au-dessous et placée du côté de la nef, au même pilier, une autre colonne engagée est décorée d'un chapiteau historié : un homme et une femme se tiennent à un arbre, séparés par un animal occupé à manger ou à lécher un objet dont on ne peut définir la nature. Sur la face des piliers qui regardent le croisillon de gauche, même répétition de colonnes. Au pilier correspondant à celui de l'ouest, du côté droit, il existe un second chapiteau historié. Il représente, dans un entourage de palmiers, le Christ dont le corps se termine par une queue de poisson, les bras étendus et tenant un poisson de chaque main; c'est l'*ichthus* symbolique.

CHAPELLES ABSIDALES.

COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE sans vocable.

Elle est entourée d'une grille en fer. Maximilien Séguier, marquis de Saint-Brisson, mort en 1768, et descendant de Pierre Séguier, président au Parlement de Paris, a son épitaphe dans cette chapelle. Cette épitaphe n'est accompagnée d'aucune décoration.

VITRAUX.

Les vitraux sont signés L. LOBIN, TOURS, 1872.

CHEVET.

Fenêtre centrale :

Le Christ et la Vierge. — H. 3m,20. — L. 0m,60.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Fenêtre de l'est :

Notre-Dame de la Salette. — H. 1m,55. — L. 0m,60.

Fenêtre de l'ouest :

Notre-Dame de Lourdes. — H. 1m,55. — L. 0m,60.

CHAPELLE sans vocable.

Fenêtre de l'est :

Saint Pierre. — H. 1m,55. — L. 0m,60.

Baptême de Jésus-Christ. — H. 1m,55. — L. 0m,60.

Saint Louis. — H. 1m,55. — L. 0m,60.

CHAPELLE DE SAINT-JOSEPH.

Fenêtre de l'est :

Mort de saint Joseph. — H. 1m,55. — L. 0m,60.

Fenêtre du sud :

Naissance du Christ. — H. 1m,55. — L. 0m,60.

La Sainte Famille. — H. 1m,55. — L. 0m,60.

St-Brisson-sur-Loire, le 26 *novembre* 1879.

IX

SAINT-GONDON

ÉGLISE DE SAINT-GONDON.

HISTOIRE. — *Chassés du Mont-Glonne en Anjou (Saint-Florent-le-Vieil, Maine-et-Loire) par les Normands, les religieux bénédictins de Saint-Florent de Saumur*

reçurent de Charles le Chauve une terre à Nobiliacus, *aujourd'hui Saint-Gondon, pour y déposer le corps de leur patron : cette donation fut confirmée en* 866 *par le même prince et en* 881 *par son petit-fils le roi Carloman.*

Les moines de Saint-Pierre de Vierzon s'emparèrent de Saint-Gondon par suite de la négligence des religieux de Saint-Florent, occupés pendant un siècle et demi à rétablir leur abbaye en Anjou. Vers 950, *une colonie de moines se détacha du monastère de Fleury, depuis Saint-Benoît-sur-Loire, pour aller à Saumur reconstituer ledit monastère de Saint-Florent. Une transaction fut proposée et acceptée par les deux parties. Mais, en* 1095, *les moines de Saint-Pierre n'ayant pas tenu leurs engagements, le monastère de Saint-Gondon retourna à ses anciens maîtres.*

L'église actuelle de Saint-Gondon est l'ancienne église conventuelle; elle devint paroissiale après la retraite des religieux. De l'ancienne église paroissiale, placée au milieu du bourg, s'il faut en croire la tradition, il ne reste aucune trace.

Saint-Gondon, dans ses parties les plus anciennes, c'est-à-dire le chœur avec ses bas côtés, remonte à la fin du onzième ou au commencement du douzième siècle.

L'église était à trois nefs, car on voit encore, dans la face occidentale des deux piliers qui soutiennent l'arc du chœur, la colonne demi-engagée sur laquelle retombait l'archivolte de la dernière travée de la nef.

Au treizième siècle, l'édifice a dû subir une importante réparation; peut-être même a-t-on rétabli la nef et ses bas côtés, si l'on en juge par un pilier, formé d'un groupe de colonnettes surmontées de chapiteaux à crochets, et resté seul contre le mur méridional de la nef actuelle, à moitié de sa hauteur environ.

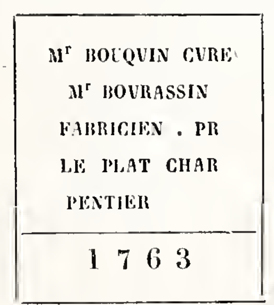
Comme toutes les églises des bords de la Loire, Saint-Gondon a été très-éprouvée par les guerres civiles et religieuses de la fin du seizième siècle, et ce serait à cette époque qu'on pourrait placer la disparition de la construction du treizième siècle.

La nef actuelle, qui couvre l'espace occupé jadis par les trois nefs anciennes, ne remonte pas au delà de la seconde moitié du dix-septième siècle. Il faudrait sans doute lui assigner la date de 1674, *en s'appuyant sur une inscription gravée sur une pierre incrustée dans la face septentrionale du premier pilier de gauche du chœur, et ainsi conçue :*

LOVIS GOVRMAND
GAGER . 1674 .

Pierre. — H. $0^{m},11$. — L. $0^{m},40$.

En 1763, *on a réparé ou refait le clocher, placé à cette époque sur le chœur, et auquel on accédait par un escalier construit dans une tourelle carrée appuyée contre le mur de droite du chœur. Le clocher a été enlevé et remplacé par un autre en avant de l'église; la tourelle est restée. Dans la face méridionale de cette tourelle se trouvent, à cinq ou six mètres de hauteur, deux inscriptions qui ont trait à cette réparation. Toutes deux sont gravées sur pierre; la première seule est encadrée d'un filet :*



Pierre. — H. $0^{m},25$. — L. $0^{m},15$ environ.

La seconde inscription se trouve à la droite de celle-ci :

ETINNE
MICHAV
J MERAT

Pierre. — H. 0m,15. — L. 0m,20 environ.

Dans le courant de l'année 1865, *on a démonté l'ancien clocher et reconstruit la tour en avant de l'église, comme le constate l'inscription suivante, incrustée dans le mur septentrional du soubassement :*

LA TOUR A ÉTÉ BATIE EN 1865
GAL MARCEL MAIRE . LEGRAS ADJOINT .
CTE D'ARGOUT D'ARANCE . J . P . COMAILLE .
P . GAURIER . MOULIN . D . ROBINOT . LAHAYE . A . PETIT .
T . BONIN . DUMENT . A . VIEUGNE . CONSEILLERS .
POURADIER . CURÉ . COMMAILLE . BONIN .
J . GAURIER . E . VIEUGNE . JULLIEN . FABRICIENS .
LEVASSEUR . ARCHIT . A . LAURENT ET DOUSSET ENTREPR .

POUMET.

BIBLIOGRAPHIE. — MARCHEGAY, *Cartulaire du prieuré bénédictin de Saint-Gondon-sur-Loire*, de 866 à 1172, les Roches-Baritaut (Vendée), 1879, in-8°, 64 pages.

L'abbé ROCHER, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire*, Orléans, 1865, 1 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église est de forme rectangulaire, avec chevet circulaire flanqué de deux absidioles qui terminent les bas côtés du chœur. Contre le mur de la façade s'élève la tour carrée, couverte par quatre pignons qui se pénètrent; elle est surmontée d'une flèche en charpente.

L'ancienne tourelle du clocher primitif est à droite du chœur.

INTÉRIEUR.

La nef est plafonnée en bardeaux, et la charpente est apparente. Dans le chœur et ses bas côtés, les voûtes sont en pierre en forme de berceau; l'abside et les absidioles sont en cul-de-four. Les archivoltes du chœur et des bas côtés sont plein cintre, ainsi que celles par lesquelles on passe du chœur dans ses collatéraux. Celles-ci sont au nombre de trois par côté, dont deux petites dans la première travée; elles retombent sur des piliers rectangulaires avec impostes moulurées.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Crucifixion. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,30. — *Signé :* DE BASPRÉ[1]. — Dix-huitième siècle.

La Vierge et saint Jean sont debout à droite et à gauche de la croix. On voit Jérusalem dans le lointain.

COTÉ DROIT.

Sur le pilier, formé de cinq colonnettes, restes du treizième siècle :

Saint Vincent. — Statue. — Plâtre. — H. 1m,10. — Dix-septième siècle.

Revêtu de l'aube, avec le manipule, l'étole et la dalmatique, il porte la palme du martyre de la main droite et tient un livre dans la gauche.

CHOEUR.

Une marche sépare le chœur de la nef, et un autre degré l'isole du sanctuaire, qui est fermé par une grille de communion en fonte.

Le maître-autel est adossé contre un retable en maçonnerie faisant retour et occupant tout le fond du sanctuaire. Ce retable se compose de huit colonnes lisses, d'ordre corinthien, portant un entablement surmonté de pots à feu. — Dix-huitième siècle.

Pierre tombale de saint Gondon.

Saint Gondon, chorévêque de l'archevêque de Bourges, après avoir renoncé à l'épiscopat, se retira dans les forêts du bord de la Loire avec quelques disciples. Enterré d'abord dans la forêt, son corps fut transporté à *Nobiliacus,*

[1] DE BASPRÉ est un peintre du dernier siècle dont il ne nous a pas été possible de découvrir le prénom dans les biographies d'artistes ou les Livrets des Salons.

aujourd'hui Saint-Gondon, et déposé au milieu du chœur de l'église.

La pierre tumulaire qui recouvre son tombeau (le corps n'y est plus) ne date que de la fin du seizième siècle. Il y a près de vingt ans, quand M. Pouradier fut nommé curé de Saint-Gondon, on pouvait encore déchiffrer l'inscription de la pierre et apercevoir l'effigie d'un évêque, mitré, portant la chape et une croix double à la main. L'inscription remplissait trois lignes sur chaque côté de la pierre. Aujourd'hui, l'effigie a presque entièrement disparu, et il ne reste que fort peu de mots visibles; les autres sont absolument effacés. Grâce à la précaution que M. Pouradier avait prise de relever l'inscription, nous pouvons la donner, d'après lui, en entier :

HIC QVONDAM EXTITIT TVMVLATUM SANCTI CORPVS GVNDVLPHI VRBIS MEDIOLANENSIS [1] ARCHIEPISCOPI A QVA DISCEDENS PROPTER MALA ADVENTITIA EI DIVINITVS REVELATA CVM DISCIPVLIS SOCIISQVE SVIS PARTES BITVRGIAS, VBI ABSTEMIVS VIXIT, PROPERAVIT. A QVIBVS, POST HVIVS VITÆ EXCESSUM, IPSIVS CORPVS IN SYLVA VBI VITAM DVXERAT HEREMITICAM PRIMO TVMVLATVM POSTEA VERO RELIGIOSIS IN HAC EDE DIVÆ MARIÆ ET IN MEDIO CHORI FVIT SEPVLTVM. QVI CVM INDE, POST MVLTVM TEMPORIS, SACRA IPSIVS CONFESSORIS OSSA, VT IN LOCO MAGIS HONORIFICO DEPONERENT, EXTRAHERENT NEBVLA NVTV DIVINO, IVSTA NOCTIS DENSA, REPERTA DVLCEDINE EXFRAGANTIA TOTAM REPLEVIT ECCLESIAM; NECNON IN IPSIVS FERETRO INVENTA EST ROSA TAM RECENS QVAM SI DE SVA ARBORE ESSET VELLICATA. QVI QVOTIDIE DIVERSIS REFVLGET MIRACVLIS EX POTISSIMUM SEDANDO ATQVE REPELLENDO OMNEM FEBRIVM ARDOREM AD LAVDEM ET HONOREM DOMINI JESV CHRISTI QVI CVM PATRE ET SPIRITV SANCTO VIVIT ET REGNAT DEVS PER INFINITA SECVLORVM SECVLA. AMEN.

Pierre. — H. 1m,69. — L. 0m,87.

BAS COTÉ GAUCHE.

Deuxième travée :

VITRAIL.

Saint Joseph. — H. 1m,90. — L. 0m,85. — Par L. V. Gesta de Toulouse. — Dix-neuvième siècle.

BAS COTÉ DROIT.

Deuxième travée :

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Paroi de droite :

Esther. — Toile. — H. 2m. — L. 1m,60. — Peint par mademoiselle Clémentiae de Bar.

Vêtue d'une robe très-étoffée de soie blanche, Esther est à genoux, les mains jointes; elle est vue de trois quarts et tournée à droite.

« Au mois de juin dernier (1843), M. le ministre de l'Intérieur a décidé qu'un tableau peint par *madame de Bar*, et représentant *Esther en prières*, serait donné à l'église de Saint-Gondon. Ce tableau vient d'être placé. » L. A. Marchand, *Étrennes giennoises,* 1843, in-32, p. 176.

Ce tableau, acquis par arrêté du 1er juin 1842, avait figuré au Salon de 1841, n° 75. Le moment représenté, lisons-nous au livret, est celui où Esther tombe aux pieds de Dieu et lui demande d'épargner son peuple.

SACRISTIE.

Bâtiment extérieur, construit en 1865.

La sacristie renferme un bénitier en cuivre argenté, en forme de cylindre monté sur un piédouche. A l'extrémité du cylindre, sur moitié de la circonférence et entre deux filets en relief, on lit, gravée en creux, l'inscription suivante :

LE BENITIER A ETE MIS A LA MEMOIRE
DE HONNESTE FEMME ESTIENNETTE
BLANCHARD FEMME DE MRE DANIEL ROVLAND
PROST AV BALIAGE DE LA BVSSIERE
DECEDEE LE 10 MARS 1659
AGEE DE 38 ANS. PRIES DIEV POVR SON AME

Au-dessous, entourées de deux branches de laurier, se trouvent les armoiries du donateur dans lesquelles le graveur n'a figuré ni couleur ni émail : « *Un chevron accompagné de trois gerbes.* » Les initiales D R (*Daniel Rouland*) sont posées en chef.

Saint-Gondon, le 25 *août* 1879.

[1] « La légende de l'ancien bréviaire de Bourges, encore en usage en 1734, donne à saint Gondon le titre d'ar« chevêque de Milan. Mais le nom de saint Gondon étant inconnu parmi les archevêques de Milan en Italie, il faut « dire qu'il est ici question de la petite ville du Berri qui a vu naître saint Gondon, et qu'on appelle *Meilland*, en « latin *Mediolanum.* » — L'abbé Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais*, t. II, p. 475. Orléans, 1871. 2 vol. in-8°.

X

SAINT-MARTIN-SUR-OCRE

ÉGLISE DE SAINT-MARTIN.

Histoire. — *Le chœur de cette église datait du treizième siècle. Il a été détruit et brûlé par la foudre au commencement du dix-septième siècle, ainsi que le constate le*

registre de la fabrique. Le monument actuel est sans aucun caractère architectonique.

En 1857, *la réfection de la voûte a été exécutée par M.* Heurteau, *entrepreneur à Orléans.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice est construit sur plan rectangulaire; son chevet, droit, possède trois fenêtres, en fer de lance, sans ornements. Le clocher en charpente, couvert par un toit à quatre eaux, s'élève au pied de la nef: il porte en partie sur le mur-pignon et en partie sur des poutres.

INTÉRIEUR.

Tout l'édifice est plafonné en berceau. Une arcature aveugle, construite récemment, garnit le mur du chevet.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Adoration des Mages. — Toile cintrée par le haut et clouée sur un panneau. — H. 3^{m},40. — L. 2^{m},20. — Par Jean Boucher. — 1622.

La Vierge est assise à gauche du spectateur et maintient son fils des deux mains. L'enfant, assis sur les genoux de sa mère, bénit un roi mage, agenouillé devant lui, tête nue, les mains croisées sur la poitrine et l'adorant. Près du roi est posé à terre son turban surmonté d'une couronne fermée fleurdelisée. A côté de la Vierge, et à sa droite, un ange, un genou en terre, les ailes ouvertes, dispose les linges du berceau du Christ. Derrière la Vierge, se tient debout saint Joseph, adossé contre un pilastre sur le piédestal duquel il appuie le bras droit; il tient de la main droite son bâton et regarde la mère et l'enfant. Du même côté et au troisième plan, un groupe de quatre personnages debout.

A droite de la toile, en avant, sur le même plan que le mage agenouillé, le second roi mage, couronne en tête, s'approche et offre une coupe fermée qu'il tient de la main droite. A ses pieds, un grand levrier dort la tête allongée sur ses pattes. Le troisième mage, placé un peu en arrière des deux autres, présente aussi une coupe; il est noir de visage et porte, comme le précédent, la couronne sur la tête. Derrière les rois, un second groupe d'assistants.

La scène se passe dans une des salles d'un palais en ruine; les voûtes sont effondrées et laissent apercevoir le ciel. Dans le fond, à travers deux baies plein cintre, on voit des fabriques et la campagne. Au-dessus du groupe principal, à la hauteur des voûtes béantes de l'édifice, planent deux anges, les mains jointes et regardant avec amour l'Enfant-Dieu.

Dans le tympan des arcades du fond est peint un écusson : *d'azur à la bande d'or, accompagnée en chef d'un lion léopardé d'argent, et en pointe d'une rose aussi d'argent.*

Dans la partie inférieure de la toile, à gauche, est écrit :

Ioannes Bovcher
Bitvr. Invenit Et Fecit
MDCXXII

Ce tableau n'est pas mentionné dans la biographie du maître par M. de Chennevières (*Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques peintres provinciaux de l'ancienne France,* par Ph. de Chennevières-Pointel. Paris, 1847-1862, tome II, p. 85-121).

Il a été donné à l'église de Saint-Martin par madame la marquise de Saint-Brisson, vers 1770. Il était autrefois chez les capucins de Gien [1].

Christ en croix. — Ronde bosse. — Bois. — H. 1^{m},40. — Dix-septième siècle.

VITRAIL.

Dans la fenêtre du milieu du chevet :

Ecce homo. — Par L. Lobin, Tours, 1858.

Saint-Martin-sur-Ocre, le 26 *août* 1879.

[1] L'abbé Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais,* Orléans, 1871, 2 vol. in-8°, t. II, p. 481.

II

CANTON DE BRIARE

I

BRIARE

EGLISE DE SAINT-ÉTIENNE.

Histoire. — *Près de l'embranchement du canal latéral à la Loire, il existait, sur l'emplacement d'anciens bains romains, une chapelle dédiée à saint Étienne. Quand, vers le milieu du sixième siècle, dans une autre partie de la ville, l'église paroissiale fut construite, on conserva la chapelle de Saint-Étienne, qui devint un lieu de pèlerinage. Le territoire de Briare appartenait, par droit d'héritage, à saint Aunaire, évêque d'Auxerre; ce prélat le donna à la basilique de sa ville épiscopale.*

L'église actuelle ne remonte pas au delà du treizième siècle, et a beaucoup perdu de son caractère architectonique. Elle a été réparée vers 1845.

Bibliographie. — Jollois, *Antiquités du département du Loiret*, Orléans, 1836, 1 vol. in-f°.

L'abbé Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais*, Orléans, 1871, 2 vol. in-8°.

L'abbé Lebeuf, *Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre et de son ancien diocèse*, Paris et Auxerre, 1848, 4 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Construit sur un plan rectangulaire, l'édifice se termine par un chevet en hémicycle. Le clocher, carré, en pierre, se trouve sur la droite du chœur; deux baies géminées sont percées dans chacune des faces du beffroi.

INTÉRIEUR.

La nef et les collatéraux sont plafonnés en berceau, avec charpente apparente. Dans le chœur, plus étroit que la nef, la voûte est en pierre; elle est en cul-de-four dans l'abside.

NEF.

Au-dessus du portail, tribune portée par quatre colonnes en bois.

COTÉ GAUCHE.

Troisième travée.

L'Assomption. — Toile. — H. 2m,90. — L. 1m,80. — École française. — Dix-neuvième siècle.

La Vierge, les bras étendus et les yeux levés vers le ciel, est portée par les anges.

Contre le pilier :

Chaire à prêcher, en chêne, à une seule montée. Sur le panneau central de la cuve, *Saint Étienne,* en bas-relief. — Style et époque de Louis XV.

Contre le mur du chœur :

La Flagellation. — Toile. — H. 1m. — L. 1m. — Copie de l'école italienne du dix-septième siècle.

Le Christ est seul, debout contre la colonne, les mains liées derrière le dos.

COTÉ DROIT.

Deuxième travée.

La Vierge et l'Enfant. — Toile. — H. 1m,60. — L 0m,90. — Dix-neuvième siècle.

La Vierge est assise, tenant l'Enfant debout sur ses genoux.

Troisième travée.

Daniel dans la fosse aux lions. — Toile. — H. 2m. — L. 1m,20. — Dix-neuvième siècle.

Daniel est debout, à gauche, les yeux levés au ciel; les lions sont devant lui la crinière hérissée. Un ange étend les deux bras comme pour protéger Daniel.

BANC D'OEUVRE.

Il est en chêne, décoré d'une sculpture d'ornement de style et d'époque Louis XV.

Au-dessus du banc d'œuvre :

Le Christ en croix. — Toile. — H. 2m,70. — L. 1m,50. — École française. — Dix-neuvième siècle.

La croix où meurt le Christ est plantée sur le Golgotha. On aperçoit Jérusalem dans le fond.

Contre le mur du chœur :

Mise au tombeau — Toile. — H. 1m,20. — L. 1m,60. — Copie de l'école italienne du dix-septième siècle.

Le Christ est étendu, et saint Jean soutient sa tête; la Vierge, à genoux, son voile relevé, baise le Christ au front, tandis que la Madeleine, également à genoux, lui baise les pieds.

BAS COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Elle est élevée de deux marches et fermée par une balustrade de communion en marbre.

Autel en bois, de style et d'époque Louis XV.

VITRAUX.

Les vitraux sortent de l'atelier de LAURENT GSELL, peintre verrier à Paris.

CHOEUR.

Fenêtre de gauche :

Saint Étienne, diacre. — 1876.

Fenêtre de droite :

Saint Étienne, martyr. — 1876.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

La Sainte Vierge, avec la légende *: Salus infirmorum.* — 1853.

CHAPELLE sans vocable.

Intérieur de Nazareth.

Briare, le 5 *octobre* 1877.

II

BONNY

ÉGLISE DE SAINT-AIGNAN.

HISTOIRE. — *Le territoire de Bonny appartenait, au huitième siècle, à l'évêque d'Auxerre Haymar. Ce prélat ayant été emprisonné par l'ordre de Pépin et tué dans sa fuite, le fisc royal s'empara de son domaine. L'église, vraisemblablement ruinée sous le règne de Charles VII par les Anglais qui occupèrent longtemps la ville, et qui n'en furent chassés qu'après la bataille de Patay par Jeanne d'Arc, fut reconstruite en partie à la fin du quinzième et au commencement du seizième siècle.*

Le chœur, son bas côté droit et le clocher appartiennent à l'architecture du treizième siècle; le bas côté gauche du chœur, la nef et ses deux bas côtés, à la fin du quinzième. Le portail du midi est construit entièrement dans le style de la Renaissance.

En 1624, *l'église a subi quelques restaurations intérieures, et en* 1868 *M.* HEURTEAU, *entrepreneur à Orléans, l'a restaurée de nouveau.*

BIBLIOGRAPHIE. — L'abbé LEBEUF, *Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre et de son ancien diocèse,* Paris et Auxerre, 1848, 4 vol. in-8°.

EDMOND MICHEL, *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais depuis le onzième jusqu'au dix-septième siècle,* t. I, p. 122.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice affecte la forme d'un rectangle terminé par un chevet polygonal. A la droite du chœur, s'élève le clocher. Il est carré, en pierre et couvert par une flèche en charpente octogone, peu élevée. Dans chaque face du beffroi s'ouvrent deux baies ogives géminées; elles sont inscrites dans une large archivolte à trois rangs de claveaux.

FAÇADE MÉRIDIONALE.

Cette façade simule un croisillon de transept et se termine par un pignon. Deux con-

tre-forts, peu élevés, flanquent ses côtés. Cinq colonnes d'ordre corinthien portent un entablement, richement mouluré, qui s'appuie, en faisant un léger retour, sur les deux contre-forts; les deux colonnes extrêmes sont lisses, les autres sont cannelées. Leur base, décorée de griffes, repose sur un piédestal rectangulaire. Deux larges portes plein cintre s'ouvrent entre les trois colonnes centrales; leur clef de voûte, en forme de console, est très-saillante et couverte de feuilles d'acanthe. Dans les écoinçons, de petits génies, nus, laissent tomber des fruits d'une corne d'abondance qu'ils tiennent des deux mains. Sur la frise, quatre génies s'accrochent d'une main à un vase de fleurs et soutiennent de l'autre une guirlande de feuillage qui termine leur corps. Deux consoles, garnies de feuilles d'acanthe surmontées d'un buste, occupent les extrémités de la frise. La division supérieure est occupée par une fenêtre en ogive, renfermant deux baies, redentées et surmontées d'un quatrelobe. Aux extrémités, dans l'angle des contre-forts, un édicule à colonnes et à deux étages, entièrement mutilé. Au-dessus de la fenêtre règne un cordon décoré de guirlandes attachées à des bucranes. Sur ce cordon, trois niches à coquilles. Vient ensuite un dernier cordon mouluré et deux œils ouverts dans le pignon.

INTÉRIEUR.

Une voûte en pierre couvre entièrement l'édifice. Dans la nef et ses bas côtés, les arcs retombent sur des piliers octogones qu'ils pénètrent, ou bien leurs profils se prolongent jusqu'au sol; dans le chœur et son bas côté droit, ce sont des colonnettes qui reçoivent les arcs. Quatre travées sont occupées par la nef et deux par le chœur.

NEF.

Contre le mur-pignon, à gauche :

Saint Éloi. — Statue. — Plâtre doré. — H. 1m,70. — Dix-huitième siècle.

A droite :

Saint Vincent. — Statue. — Plâtre doré. — H. 1m,70. — Dix-huitième siècle.

COTÉ GAUCHE.

Contre le quatrième pilier :

Chaire à prêcher, en chêne, à une montée. — Œuvre de menuiserie du dix-septième siècle.

COTÉ DROIT.

Vis-à-vis la chaire :

Banc d'œuvre.

Il est en menuiserie de chêne du dix-septième siècle.

CHOEUR.

Tabernacle.

Il est en bois doré, en forme d'édicule, décoré de colonnes torses et terminé par un dôme, entouré de petites statuettes de saints. Entre les colonnes se trouvent des niches renfermant le *Christ* et les quatre *Évangélistes*, statuettes de 0m,30 de hauteur.

Ce tabernacle porte la date de 1624.

VITRAUX.

Les vitraux sont signés : C. Lobin, Tours, 1868.

CHEVET.

Fenêtre du milieu :

Saint Aignan.

Fenêtre de gauche :

Saint Vincent.

Fenêtre de droite :

Saint Éloi.

Bonny, le 15 *octobre* 1877

III

BRETEAU

ÉGLISE DE SAINT-BLAISE.

Histoire. — *Au commencement du septième siècle, le territoire de Breteau appartenait à Didier, évêque d'Auxerre, qui le donnait à la basilique de Saint-Pierre et de Saint-Paul, située au-dessous d'Auxerre.*

L'église remonte au treizième siècle. Elle a été restaurée en 1855, *et le clocher a*

été rebâti, comme l'indique l'inscription suivante, placée sur la face occidentale de la tour, au-dessus du portail :

L'AN 1855 CE CLOCHER A ÉTÉ ÉDIFIÉ PAR LA GÉNÉROSITÉ DE M. AUGUSTIN LOUIS STAMPE DE CHAMPLIVAULT ET D'AUTRES BIENFAITEURS DE CETTE COMMUNE, M. LOISEAU ÉTANT MAIRE ET M. DOUCET CURÉ, PASCAULT ARCHITECTE.

La nef est d'une époque postérieure au chœur et ne présente aucun caractère architectonique.

Bibliographie. — L'abbé Lebeuf, *Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre et de son ancien diocèse*, Paris et Auxerre, 1848, 4 vol in-8°.

Edmond Michel, *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais, depuis le onzième jusqu'au dix-septième siècle*, t. I, p. 157.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice est de forme rectangulaire avec chevet droit percé d'une fenêtre en fer de lance. En avant de la nef se trouve le clocher, dont le soubassement sert de porche.

INTÉRIEUR.

Un plafond plat couvre la nef, et une voûte d'arête en pierre couvre le chœur. L'arc triomphal en tiers-point retombe sur des piliers avec tailloir à biseau. Le second arc doubleau du chœur, rectangulaire et chanfreiné, les arcs ogives à boudin et les formerets reposent sur un fort corbeau : une tête d'homme, dont le buste s'arrondit en forme de console, porte le tailloir rectangulaire, à cavet, de l'arc doubleau; pour les arcs ogives, une tête de femme, avec mentonnière, est sculptée dans l'épaisseur du tailloir et remplace le cavet; en outre, ces figures sont reliées entre elles par des feuilles de chêne.

CHOEUR.

Placée dans le mur :

Armoire.

Elle se compose d'une archivolte ogive, ornée de bâtons rompus et de feuilles alternés, travaillés à jours, reposant sur deux colonnettes; dans le tympan se trouve un bas-relief, brisé actuellement à coups de ciseau, où l'on devine encore trois anges au milieu des nuages, l'un à genoux, les autres debout et montrant le calice. Entre les deux colonnettes s'ouvre l'armoire proprement dite. La hauteur de ce meuble fixe est de $0^{m},90$, et sa largeur de $0^{m},70$ (treizième siècle).

Breteau, le 15 *octobre* 1877.

IV

LA BUSSIÈRE

ÉGLISE DE LA SAINTE-VIERGE ET DE SAINT-GERMAIN.

Histoire. — *Au seizième siècle, l'église paroissiale se trouvait encore dans la cour du château de la Bussière. Elle fut détruite entièrement pendant les guerres de religion, en* 1567; *Jean du Tillet III, seigneur de la Bussière, la fit construire, en* 1615, *sur l'emplacement où nous la voyons actuellement.*

Dans l'année 1847, *l'église subit d'importantes modifications et, par l'adjonction des bas côtés, perdit sa forme de croix latine. Voici l'inscription relative à cette restauration, gravée sur une plaque placée contre le second pilier de la nef :*

L'ANNÉE 1847 CETTE ÉGLISE A ÉTÉ AGRANDIE ET RESTAURÉE PAR LES SOINS DE M. DUCHEMIN DE CHASSEVAL, CHEVALIER, PROPRIÉTAIRE DE LA TERRE DE LA BUSSIÈRE, MEMBRE DU CONSEIL GÉNÉRAL DU LOIRET ET MAIRE DE CETTE COMMUNE, ET DE M. HABERT, CURÉ, D'APRÈS LE PLAN ET SOUS LA DIRECTION GRATUITE DE MM. PASCAUT FRÈRES, ARCHITECTES.

En 1877, *M.* Dusserre, *architecte à Orléans, a construit le clocher-porche.*

Bibliographie. — L'abbé Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais*, Orléans, 1871, 2 vol. in-8°.
C. F. Vergnaud-Romagnesi, *Dictionnaire historique, archéologique, etc., du département du Loiret*, Orléans, sans date, brochure in-12 de 120 pages.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan affecte la forme d'un rectangle terminé par un chevet circulaire. En avant du mur-pignon, s'élève le clocher; il est construit en pierre et en brique, et son soubassement sert de porche.

INTÉRIEUR.

Le vaisseau principal ainsi que ses bas côtés sont plafonnés en berceau. On passe de la nef dans les bas côtés par trois archivoltes plein cintre qui reposent sur des piliers rectangulaires.

NEF.

Au-dessus de la porte se trouve la tribune, placée dans le premier étage de la tour.

CHOEUR.

Une marche le sépare de la nef.

De chaque côté sont disposées onze stalles, dont les accoudoirs portent quelques sculptures d'ornement du dix-septième siècle.

COTÉ GAUCHE.

La Fuite en Égypte.—Toile.— H. 2m50. — L. 1m,30. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Saint Joseph, un bâton à la main, guide la Vierge marchant à pied et regarde la Mère et le Fils qui le suivent.

COTÉ DROIT.

L'Assomption. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,30. — Copie moderne et considérablement augmentée du tableau de Nicolas Poussin conservé au Louvre (n° 429, catal. de Frédéric Villot, édition de 1869).

La Vierge a les regards tournés vers le ciel; quatre anges la soutiennent et l'emportent; on voit une ville dans le bas de la composition.

VITRAUX.

Les vitraux sont signés : A. Champrobert, a Clermont-Ferrand, 1864.

Ils représentent, en commençant par la gauche :

La Nativité. — H. 2m,40. — L. 1m,25.

Ange jouant du luth. — H. 2m,40. — L. 1m,25.

L'Assomption. — H. 2m,40. — L. 1m,25.

Ange jouant du luth. — H. 2m,40. — L. 1m,25.

Adoration des mages. — H. 2m,40. — L. 1m,25.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

L'Annonciation.— H. 1m,20.— L. 1m,10

La Bussière, le 12 *octobre* 1877.

V

DAMMARIE EN PUISAYE

ÉGLISE DE SAINTE-MADELEINE.

Histoire. — *Cette église était autrefois la chapelle du château voisin, possédé en seizième siècle par l'amiral de Coligny, et se trouvait dans l'enceinte de ses murailles. Elle ne comportait au treizième siècle que le chœur; la nef, ajoutée beaucoup plus tard, n'offre aucun caractère architectonique.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan de l'édifice affecte la forme rectangulaire; le chevet droit est percé de deux fenêtres en fer de lance. Il n'y a pas de clocher.

INTÉRIEUR.

Dans la nef, la voûte est plafonnée en berceau et la charpente apparente. Les voûtes d'arête du chœur sont en pierre, et les arcs ogives, formés d'un seul tore, retombent sur des colonnettes engagées.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Chaire à prêcher.

Elle est en menuiserie de chêne, de style et d'époque Louis XV.

COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Au-dessus du retable :

La Vierge et l'Enfant. — Toile. — H. 1m,10. — L. 1m. — École française. — Dix-huitième siècle.

La Vierge est assise, les yeux levés au ciel; elle soutient de ses mains l'Enfant placé debout sur ses genoux.

COTÉ DROIT DU CHOEUR.

Première travée :

Au-dessus de la porte de la sacristie :

Le Couronnement de la Vierge. — Toile. — H. 2m,20. — L. 1m,40. — École de Jouvenet.

Le Christ, assis sur un trône entouré d'anges, couronne sa mère. La Vierge, placée à droite, est debout au milieu des anges, les yeux baissés. Au bas, se trouvent deux personnages, dont l'un revêtu d'habits sacerdotaux; ils sont dans l'attitude de la prière et contemplent, à genoux, cette scène mystique.

Dammarie, le 20 *octobre* 1877.

VI

OUSSON

ÉGLISE DE SAINT-HILAIRE.

Histoire. — *Pendant les guerres de la Réforme, la plupart des habitants embrassèrent le protestantisme. Après avoir été pris et repris plusieurs fois par les deux partis, ce pays demeura entre les mains des huguenots jusqu'en* 1574. *C'est alors qu'ils élevèrent les tours et les murailles qui environnaient le bourg, en employant les démolitions de l'église à la construction de leurs maisons.*

Sur la marche du chœur, on lit, gravé en creux :

CE 9 AOUST 1776 A ÉTÉ RECARLÉ LE CHOEUR . F . VARINOT
CURÉ . F . HARIAT FABcn.

L'église actuelle, bâtie près des ruines de l'ancienne, ne présente aucun caractère architectonique.

En 1867, *une restauration a été opérée par les soins de M.* Heurteau, *entrepreneur à Orléans; les voûtes ont été faites en brique dans la nef et les deux bas côtés.*

Bibliographie. — L'abbé Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais*, Orléans, 1871, 2 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice a la forme d'un rectangle avec chevet droit. Son clocher carré, en pierre, est placé sur le côté gauche du chœur. Un petit porche fermé abrite la porte d'entrée.

INTÉRIEUR.

Par suite de la construction des voûtes, la charpente a été masquée. Les voûtes sont en briques de plat, et les arêtes en plâtre moulé; les arcs ogives et doubleaux reposent sur des culs-de-lampe décorés de têtes et de feuillages. Cinq archivoltes ogives portent les murs longitudinaux.

VITRAIL.

Il est signé : T. Resteau, *peintre verrier, Olivet,* 1867; il occupe la fenêtre du chevet. Le sujet traité est :

Tu es Petrus.

Ousson, le 15 *octobre* 1877.

VII

OUZOUER-SUR-TREZÉE

ÉGLISE DE SAINT-MARTIN.

HISTOIRE. — *On attribue à Guillaume de Toucy, évêque d'Auxerre, et à sa dévotion envers saint Martin, la construction de l'église de ce bourg. Guillaume vivait au commencement du treizième siècle; il est mort en* 1281.

BIBLIOGRAPHIE. — L'abbé PATRON, *Recherches historiques sur l'Orléanais*, Orléans, 1871, 2 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église a la forme d'un rectangle. Son chevet droit est éclairé par trois fenêtres sur deux rangs. La tour, construite en pierre et terminée par une flèche en charpente flanquée de quatre clochetons, se trouve placée sur le côté gauche du chœur. Le portail se compose de trois archivoltes en ogive, retombant sur six colonnettes dont les chapiteaux sont décorés de crochets.

INTÉRIEUR.

Le vaisseau comporte une nef avec deux collatéraux et est entièrement voûté en pierre. Les arcs ogives et formerets sont profilés à deux tores séparés par une gorge, et les arcs doubleaux à trois tores. Ces arcs retombent sur des groupes de trois colonnes qui posent sur les tailloirs des chapiteaux des six archivoltes longitudinales. Chaque pilier cylindrique de ces archivoltes est cantonné de quatre colonnettes; trois reçoivent la retombée des archivoltes longitudinales et de l'arc doubleau du bas côté, tandis que la quatrième porte les trois colonnettes des voûtes.

NEF.

Contre le quatrième pilier :

Banc d'œuvre en menuiserie, époque de Louis XV.

Vis-à-vis du banc d'œuvre :

Chaire à prêcher, en pierre, à une seule montée.

Sur le panneau de la cuve sont sculptés en relief les *Quatre Évangélistes*. — Même style et même époque que le banc d'œuvre.

CHOEUR.

Le chœur occupe deux travées.

Dans la première :

Stalles.

Elles sont en menuiserie de chêne; leurs séparations portent des ornements et se terminent par des pattes d'aigle.

Le sanctuaire occupe la seconde travée; il est élevé de deux marches et fermé par une grille de communion en fer.

Un peu en avant du mur du chevet, se dresse un grand retable en maçonnerie, composé d'un corps principal et de deux ailes. Le corps principal est formé par deux colonnes corinthiennes portant un entablement et un fronton circulaire, surmonté d'un attique avec un *Crucifix* pour couronnement.

Ce crucifix provient d'une ancienne chapelle dédiée à saint Roch et détruite aujourd'hui. — Dix-huitième siècle.

Dans l'attique, le Saint-Esprit.

Sur les rampants du fronton :

Saint Pierre et *Saint Paul*. — Statues. — Pierre. — Long. 1m,15.

Ils sont étendus, appuyés sur le coude, l'un portant ses clefs, l'autre le glaive.

Dans l'entre-colonne :

Sainte Famille. — Bas-relief. — Pierre. — H. 2m,50. — L. 2m,20.

La Vierge est assise à gauche; au milieu, l'Enfant présente une croix à saint Joseph, placé à droite, ses outils de charpentier à la main. En haut, dans les nuages, deux anges tiennent une banderole.

La partie centrale du retable se relie aux murs de l'église par deux ailes décorées de pilastres.

Dans des niches, entre les pilastres :

A gauche :

Saint Martin. — Statue. — Pierre. — H. 1m,70. — Dix-huitième siècle.

En costume d'évêque, crossé et mitré, il tient un livre dans la main gauche. A ses pieds, un personnage assis semble le menacer du poing.

A droite :

Saint Jacques. — Statue. — Pierre. — H. 1m,70. — Dix-huitième siècle.

Couvert de son habit de pèlerin, il s'appuie sur son bourdon, relevant de la main droite ses vêtements pour marcher plus librement.

Au haut du retable :

A gauche :

Saint Roch. — Statue. — Pierre. — H. 1m,70. — Dix-huitième siècle.

Debout, la main droite sur la poitrine, il relève de la gauche ses vêtements et découvre sa cuisse, dont un ange touche la plaie.

A droite :

Saint Éloi.—Statue.—Pierre.—H. 1m,70. — Dix-huitième siècle.

Saint Éloi, debout, a près de lui une enclume avec un fer de cheval et des tenailles.

BAS COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DE SAINT-JEAN.

Autel et retable en maçonnerie; deux colonnes corinthiennes soutiennent l'entablement et le fronton triangulaire.

Entre les colonnes, dans une niche :

Jésus-Christ. — Statue. — Pierre. — H. 1m,40. — Dix-huitième siècle.

Vêtu de la robe serrée à la ceinture et couvert d'un manteau, le Christ est debout, les mains étendues.

A gauche :

Saint Jean-Baptiste. —Statue.—Pierre. — H. 1m,40. — Dix-huitième siècle.

Debout et vêtu de sa peau de mouton, il semble s'adresser à un autre personnage.

A droite :

Saint Jean l'Évangéliste. — Statue. — Pierre. — H. 1m,40. — Dix-huitième siècle.

Jeune de visage, saint Jean, la main droite ramenée sur la poitrine, tient une palme dans la main gauche.

BAS COTÉ DROIT.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Cette chapelle est la répétition de la précédente comme ordonnance et comme époque.

Dans l'entre-colonne :

La Sainte Vierge. — Statue. — Pierre. — H. 1m,40. — Dix-huitième siècle.

La Vierge, debout, porte l'Enfant Jésus dans ses bras; elle est peinte en polychromie.

A gauche :

Sainte Madeleine. — Statue. — Pierre. — H. 1m,40. — Dix-huitième siècle.

Elle tient dans ses deux mains son vase de parfums.

A droite :

Sainte Catherine. — Statue. — Pierre. — H. 1m,40. — Dix-huitième siècle.

Debout, elle tient la palme du martyre; à ses côtés la roue, instrument de son supplice.

SACRISTIE.

Baptême du Christ.—Bas-relief.—Pierre. — H. 2m,50. — L. 2m,10. — — Dix-huitième siècle.

Saint Jean verse l'eau sur la tête du Christ.

Ouzouer-sur-Trézée, le 15 *octobre* 1877.

VIII

THOU

ÉGLISE DE SAINT-LOUP.

HISTOIRE. — *En* 1243, *l'évêque d'Auxerre, Bernard de Sully, autorisait le chapitre de l'église d'Auxerre à racheter les dîmes de la paroisse de Thou.*

L'église actuelle manque de caractère architectonique et ne doit pas remonter au delà de la fin du seizième siècle.

Une réparation a été exécutée en 1866.

BIBLIOGRAPHIE. — L'abbé LEBEUF, *Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre et de son ancien diocèse*, Paris et Auxerre, 1848, 4 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan de l'édifice affecte la forme d'un rectangle terminé par un chevet circulaire. Sur le pied de la nef s'élève le clocher en charpente, couvert par une flèche.

INTÉRIEUR.

On a masqué la charpente par un plafond plat, et transformé en piliers les quatre poutres qui portent la charpente du clocher.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Bénitier.

Il est en pierre, de forme octogonale sans moulure; il porte, gravé en creux, T. T. T. 1610, dans un écusson.

CHOEUR.

Le maître-autel s'appuie contre un retable en bois, décoré de deux colonnes corinthiennes cannelées, portant un entablement.

Dans l'entre-colonne :

Le Christ au jardin des Oliviers. — Toile. — H. 2m. — L. 1m,30. — *Signé :* ALCAN.

Le Christ, affaissé, s'appuie contre un tronc d'arbre; il cherche, de la main gauche, à éloigner le calice que lui présente un ange, debout devant lui.

Dans le sanctuaire, à gauche :

CHAPELLE DE LA VIERGE.

La Vierge et l'Enfant. — Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,80. — Copie de l'école italienne du dix-septième siècle.

La Vierge est représentée à mi-corps; elle découvre l'Enfant, étendu sur ses genoux et entouré par son bras gauche. L'Enfant tient une petite croix dans la main droite et une pomme dans la gauche.

Dans le sanctuaire, à droite :

CHAPELLE DE SAINT-LOUP.

La Nativité. — Bois. — H. 0m,70. — L. 0m,40. — École française du dix-septième siècle.

Jésus est couché dans la crèche de l'étable de Bethléhem; la Vierge, agenouillée, contemple son fils, pendant que saint Joseph, placé à gauche et en arrière, et tenant les cornes du bœuf, les regarde tous deux.

Thou, le 16 *octobre* 1877.

III

CANTON DE CHATILLON-SUR-LOIRE

I

BEAULIEU-SUR-LOIRE

ÉGLISE DE SAINT-BRICE ET DE SAINT-ROCH.

HISTOIRE. — *L'église de Beaulieu n'a conservé de la fin du douzième ou du commencement du treizième siècle que la nef, dont les fenêtres de cette époque ont été bouchées ou agrandies. Jadis à trois nefs, elle fut restaurée dans les premières années du seizième siècle et se vit enlever ses bas côtés; on reconstruisit le chevet, le transept et le clocher.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Saint-Étienne est construit sur un plan cruciforme. La tour carrée, en pierre, se trouve appuyée contre le croisillon gauche et contre la nef; elle est couverte par un toit à quatre eaux. Le portail principal se compose de deux pilastres portant un large entablement.

INTÉRIEUR.

Une voûte en bardeaux, avec charpente apparente, couvre la nef. Dans l'abside et le transept, les voûtes sont en pierre, et leurs arcs prismatiques pénètrent les colonnettes, à demi engagées dans les piliers, sur lesquelles ils retombent. Une boiserie, d'environ trois

mètres de hauteur, cache les murs de l'abside et les deux faces orientales des croisillons; elle se compose de panneaux richement moulurés, peints et dorés, et date de 1771.

NEF.

Au-dessus du grand portail, tribune en bois, travail moderne.

COTÉ GAUCHE.

Banc d'œuvre. — Par J. B. Ferret, 1771.

En chêne sculpté, il comporte un dossier que surmonte un dais et une fleur de lys; il est de la même époque et de la même main que la boiserie du chevet.

COTÉ DROIT.

Vis-à-vis le banc d'œuvre :

Chaire à prêcher. — Par J. B. Ferret, 1771.

Construite en chêne; de belles moulures et quelques sculptures d'ornement décorent les panneaux. L'abat-voix est couronné par une fleur de lys. Même époque que le banc d'œuvre.

TRANSEPT.

CROISILLON GAUCHE.

CHAPELLE DE SAINT-ROCH.

Autel.

Il est orienté et adossé contre un retable en bois surmonté d'une gloire de la fin du dix-huitième siècle.

Paroi du nord.

Au-dessous de la fenêtre, en fer de lance :

Saint Martin, saint Roch et *saint Sébastien.* — Toile. — H. 3m. — L. 2m. — *Signé :* Pierrat 1662.

Ces trois personnages ne concourent à aucune action commune. Saint Martin, en costume d'évêque et bénissant, se trouve au milieu. A sa droite, saint Roch s'appuie sur son bourdon; vêtu en pèlerin, il a la jambe droite nue; un ange panse sa blessure. De l'autre côté, saint Sébastien est attaché au poteau, le corps couvert de flèches.

CROISILLON DROIT.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Même disposition que la chapelle précédente.

Paroi du sud :

Institution du Rosaire. — Toile. — H. 3m. — L. 2m. — École française. — Dix-septième siècle.

La Vierge, placée dans le haut de la composition, est assise sur un nuage, la tête inclinée à droite; elle porte l'Enfant sur son bras gauche et tient, de la main droite, un rosaire dont l'autre extrémité se trouve dans la main de saint Dominique. L'Enfant, penché en avant, présente de ses deux mains le chapelet à sainte Catherine de Sienne, à genoux, et en costume de Dominicaine. Saint Dominique, vêtu du costume de son Ordre, aussi à genoux, reçoit le rosaire; il tient un lys et un livre dans la main gauche. Entre les deux saints personnages, un chien porte un tison enflammé et pose une patte sur un globe (vision de la mère de saint Dominique).

Paroi de l'ouest :

Pietà. — Toile. — H. 1m,40. — L. 1m. — — École italienne. — Dix-septième siècle.

Assise et contemplant son Fils, la Vierge tient le Christ sur ses genoux; deux anges sont à ses côtés.

CHOEUR.

Il occupe la croisée et s'avance un peu dans la nef, en laissant un étroit passage de chaque côté pour se rendre dans les croisillons. Les stalles qui l'entourent sont séparées à l'ouest, au nord et au sud, par trois ouvertures fermées par de hautes grilles en fer, se reliant aux grilles placées sur leurs dossiers.

Une marche et une grille de communion en fer forgé l'isolent du sanctuaire,

Le maître-autel est en bois, devant un grand retable en maçonnerie composé de quatre colonnes torses, accouplées, avec chapiteaux corinthiens. Ces colonnes portent l'entablement surmonté d'un fronton brisé et d'un attique.

Sur les rampants du fronton :

Deux anges. — Statues. — Plâtre. — H. 1m,40 — Par J. B. Ferret.

Ils tiennent à la main les palmes du martyre et les dirigent vers saint Étienne.

A droite, sur le socle de la seconde colonne, est écrit : J. B. FERRET. 1771.

On doit à cet artiste, ainsi qu'on l'a vu plus haut, la *Chaire* et le *Banc d'œuvre.*

Dans l'entre-colonnement central du retable :

Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres. — Toile. — H. 2m,05. — L. 1m,80. — *Signé :* J. Pierrat *pinx.* 1662.

Le Saint-Esprit est en forme de langue de feu au-dessus de chacun des apôtres. Saint Pierre se tient debout, les autres apôtres sont agenouillés, et la Vierge est assise.

CHAPELLE DES CATÉCHISMES.

Lors de la construction du transept, au seizième siècle, le croisillon droit est devenu mitoyen de la prison et de la salle du tribunal.

C'est dans cette dernière que la chapelle des catéchismes a été installée.

Paroi septentrionale.

Saint Roch. — Toile. — H. 0^m,90. — L. 0^m,70. — École française contemporaine.

Saint Roch, vu à mi-corps et tourné à gauche, tient son bourdon à la main; il est debout, en prière, les yeux levés au ciel.

Concert donné à la Sainte Famille. — Toile. — H. 2^m,40. — L. 1^m,35. — École flamande de la fin du seizième siècle.

La Vierge est assise, portant l'enfant sur ses genoux; en arrière, se tient saint Joseph. De chaque côté deux anges agenouillés jouent de divers instruments. Dans le fond, de grands arbres, sur les branches desquels sont perchés de nombreux oiseaux.

Sainte Madeleine. — Toile. — H. 0^m,90. — L. 0^m,70. — École française contemporaine.

La sainte est vue à mi-corps, tournée à droite, le corps incliné, les mains jointes et méditant. Devant elle une tête de mort et un crucifix sur lesquels ses yeux sont fixés.

Paroi occidentale.

Sainte Famille. — Toile. — H. 0^m75. — L. 0^m,60. — École du Poussin.

La Vierge est assise, tenant l'enfant debout sur ses genoux; celui-ci, le bras gauche étendu, porte un oiseau perché sur sa main. Saint Joseph est par derrière; il tient une grappe de raisin au-dessus de la tête de l'enfant.

Guérison d'une possédée. — Toile. — H. 0^m,75. — L. 0^m,60. — École du Poussin.

La possédée est à demi couchée devant saint Pierre, debout, qui la guérit.

Beaulieu-sur-Loire, le 27 août 1879.

II

SAINT-FIRMIN-SUR-LOIRE

ÉGLISE DE SAINT-FIRMIN.

Histoire. — *L'église n'était dans l'origine que la chapelle d'un couvent de femmes, dans la dépendance du monastère de Saint-Laurent de Bourges. Elle a beaucoup souffert des guerres de religion et souffre fréquemment des inondations de la Loire, qui la remplissent d'eau jusqu'à près de* 1^m,50 *de hauteur. Fort souvent restaurée, et principalement au dix-septième siècle, elle n'a plus aucun caractère. On aperçoit encore des restes du quinzième siècle dans le croisillon de droite.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Saint-Firmin affecte la forme d'une croix latine avec chevet droit. Contre le mur-pignon est adossé un porche en bois, à une seule pente, élevé au dix-septième siècle. Une litre funèbre seigneuriale se voit encore sur les murs du côté septentrional.

INTÉRIEUR.

L'édifice tout entier est plafonné en berceau, et la charpente apparente. Le clocher en charpente, terminé par une flèche, est porté par quatre poutres placées à l'intérieur et au pied de la nef.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

La Vierge apparaissant à deux femmes. — Bois. — H. 0^m,65. — L. 0^m,50. — École flamande. — Fin du dix-septième siècle.

La Vierge, portant l'Enfant dans ses bras, occupe le haut de la composition; des anges les entourent. Sous les pieds de la Vierge, au milieu des nuages, une couronne d'anges. Dans le bas, du côté droit, sainte Philomène tenant une ampoule de la main droite, et, du côté gauche, une sainte inconnue, un plateau à la main.

CHOEUR.

Le chœur occupe la croisée et déborde un peu sur la nef; il est fermé par le retour des stalles et par une porte grillée.

Maître-autel et retable, en bois.

Il est composé de deux pilastres qui sou-

tiennent l'entablement et le fronton triangulaire.

Le tabernacle, en bois doré, décoré de colonnes et de statuettes de saints, date de l'époque de Louis XIII.

Entre les pilastres :

Saint Firmin et les deux Birmans. — Toile. — H. 3m. — L. 1m, 75.

Au bas est écrit : PEINT PAR BOUGON.

Saint Firmin, placé à droite et assis sur un lit à la romaine, essaye de convertir deux brahmanes qui se tiennent debout devant lui et l'écoutent.

Saint-Firmin-sur-Loire, le 29 *août* 1879.

IV

CANTON D'OUZOUER-SUR-LOIRE

I

OUZOUER-SUR-LOIRE

ÉGLISE DE SAINT-MARTIN.

HISTOIRE. — *L'église a été reconstruite en entier, en* 1870, *dans le style ogival.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Forme de rectangle avec chevet polygonal. Le clocher en pierre et en brique, surmonté d'une flèche construite avec les mêmes matériaux, est placé en avant de l'église; son soubassement sert de porche.

INTÉRIEUR.

Il comporte une nef et deux collatéraux, et se compose de sept travées, dont trois pour le chœur. Les arcs de la voûte retombent sur une colonne terminée par un cul-de-lampe dans la nef, et descendant jusqu'au sol dans l'abside. Les archivoltes longitudinales sont ogivales et chanfreinées.

CHOEUR.

Paroi gauche :

David jouant de la harpe. — Toile. — H. 1m,90. — L. 1m,20. — École française. — Dix-septième siècle.

Ouzouer-sur-Loire, le 25 *mai* 1878.

II

LES BORDES

ÉGLISE DE SAINT-MARTIN ET DE SAINTE-MADELEINE.

HISTOIRE. — *La tour du clocher a été reconstruite en* 1859, *et la nef, ainsi que le transept, en* 1866, *par M.* LEVASSEUR, *architecte à Orléans. Il ne reste de l'ancienne construction que les murs du chœur.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan est celui d'une croix latine avec chevet polygonal. Le clocher, en pierre et en brique, est placé en avant de l'église; son soubassement sert de porche intérieur.

INTÉRIEUR.

Les voûtes d'arête sont en brique, moulurées en plâtre.

Elles reposent sur des piliers rectangulaires chanfreinés.

TRANSEPT.

Dans le croisillon gauche du transept est la chapelle de Saint-Joseph, décorée de deux statues. A gauche :

Saint Fort. — Statue. — Bois peint et doré. — H. 1m,40. — Dix-huitième siècle.

A droite :

Saint Martin. — Statue. — Bois peint et doré. — H. 1m,40. — Dix-huitième siècle.

CHOEUR.

Le maître-autel est en bois, isolé, sur une marche. Époque de Louis XV.

Les Bordes, le 12 *mai* 1878.

III

BRAY

ÉGLISE DE SAINT-JACQUES LE MAJEUR.

Histoire. — *Au neuvième siècle, Bray était une des treize mairies de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. Cette seigneurie, qui avait été aliénée, fut rachetée en partie, dans l'année* 1618, *sous l'abbé Guillaume IV, Fouquet de la Varenne, et entièrement, en* 1630, *sous l'abbatiat du cardinal de Richelieu.*

L'église a été reconstruite, en 1863, *par M.* Fournier, *architecte à Orléans, dans le style ogival.*

Bibliographie. — L'abbé Rocher, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire*, Orléans, 1865, 1 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Bâti sur plan rectangulaire, l'édifice se termine par un chevet polygonal. En avant de la façade se dresse le clocher, construit en pierre, ainsi que la flèche; le soubassement sert de porche.

INTÉRIEUR.

Il comprend une nef et deux bas côtés, et se compose de 7 travées. Les murs du sanctuaire sont revêtus d'une arcature aveugle moderne.

CHOEUR.

Contre le pilier gauche :

Saint Pierre. — Statue. — Bois peint. — — H. 1m,30. — Dix-septième siècle.

CHAPELLE DE SAINTE RADEGONDE.

Sainte Radegonde. — Statue. — Bois peint. — H. 1m,30. — Dix-septième siècle.

Cette statue se trouvait dans une chapelle dédiée à saint Eutrope et située au milieu des bois.

VITRAUX.

Les vitraux sont signés Froc, Paris, 1867 ; ils représentent :

Fenêtre centrale du chevet :

La Trinité.

Fenêtre de gauche :

Saint Pierre.

Fenêtre de droite :

Saint Jacques le Majeur.

Bray, le 13 *mai* 1878.

IV

DAMPIERRE EN BURLY

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE.

Histoire. — *Les lettres de Manassès de Garlande, évêque d'Orléans, de l'an* 1179, *aussi bien que la bulle du pape Adrien IV, font mention de l'église de Dampierre et reconnaissent à l'abbé de Saint-Benoît le droit de présenter le curé.*

Le chœur date du treizième siècle. Au quinzième siècle, l'église, qui était de forme rectangulaire, a reçu l'adjonction d'un croisillon de droite, et au dix-septième siècle d'un croisillon de gauche qui l'ont transformée en église à croix latine. A cette dernière époque on a aussi ajouté le bas côté droit, le seul qu'elle possède.

En 1857, *elle a subi une importante réparation.*

Bibliographie. — L'abbé Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais,* Orléans, 1871, 2 vol. in-8°. L'abbé Rocher, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire,* Orléans, 1865, 1 vol in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église a la forme d'une croix latine avec chevet droit. Le clocher en charpente, terminé par une flèche, est placé sur le pied de la nef.

INTÉRIEUR.

Une voûte en berceau, avec charpente apparente, couvre la nef. Les arcs du chœur retombent sur une colonne engagée, et ceux des croisillons sur des culs-de-lampe. Quatre archivoltes en ogive chanfreinés portent le mur de droite de la nef. Le bas côté droit a reçu une voûte en demi-berceau; la charpente est apparente. Enfin, le transept se trouve élevé de quatre marches au-dessus du sol de la nef.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Pèlerinage à une madone. — Toile. — H. 2m,50. — L. 3m. — École espagnole. — Dix-huitième siècle.

Jésus chez Marthe et Marie. — Toile. — H. 1m. — L. 1m,80. — École italienne — Dix-septième siècle.

CHOEUR.

Contre le chevet, retable en bois formé par deux colonnes et deux pilastres occupant tout le fond du chevet. — Dix-septième siècle.

Au milieu du retable :

Saint Pierre. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,80. — Dix-neuvième siècle.

VITRAIL.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Dampierre en Burly, le 15 *mai* 1878.

V

MONTEREAU

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE.

Histoire. — *Au synode tenu à Sens en* 1035, *Gédoin, archevêque de Sens, accordait à Azenaire, abbé de Fleury-Saint-Benoît-sur-Loire, l'autel de l'église de Montereau, sans faire réserve des droits onéreux. En* 1296, *tout ce que ce que l'abbaye possédait à Montereau fut cédé à Guy de Beaulieu. La nef de cette église remonte au douzième siècle; quant au chœur et au transept, ils ont été ajoutés au dix-septième siècle. En* 1860, *l'église a été complétement restaurée.*

Bibliographie. — L'abbé Rocher, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire*, Orléans, 1765, 1 vol, in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice affecte la forme d'une croix latine et se termine par un chevet droit. Le clocher en charpente repose sur le mur de la façade et sur des poutres visibles à l'intérieur. Toutes les fenêtres ont été refaites et parementées en briques. Le portail se compose de deux archivoltes plein cintre, décorées de bâtons rompus et de prismes, reposant sur des pieds droits moulurés.

INTÉRIEUR.

Un plafond en berceau couvre la nef. On a dissimulé les poutres qui soutiennent le clocher en leur donnant la forme de colonnes, au moyen d'un enduit en plâtre. On passe de la

croisée dans les croisillons par deux archivoltes plein cintre posant sur des colonnes d'ordre toscan.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Petite porte extérieure. — Au-dessus :

L'Assomption. — Toile. — H. 2m,20. — L. 1m,80. — Copie d'un tableau de l'école française du dix-septième siècle, par madame la duchesse de Dalmatie

TRANSEPT.

CROISILLON DE GAUCHE.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Retable, en bois, décoré de deux colonnes corinthiennes, inséré dans un second retable en maçonnerie à colonnes portant un fronton circulaire.

Le Christ en croix. — Toile. — H. 2m,28. — L. 1m,65. — École française contemporaine. — Donné par l'État en 1845.

Pierre tombale.

Cette pierre tombale fait partie du dallage de ce croisillon et se trouve à droite de l'autel. La pierre est brisée en quatre morceaux; la tête du personnage manque, et par suite plusieurs mots de l'inscription.

Elle représente, gravée en creux, sous une archivolte portée par deux colonnettes, l'effigie d'une femme, les mains jointes et les pieds posés sur deux chiens, vêtue d'une longue robe à manches serrées et très-peu ouvertes au poignet. Son écusson armorié se trouve répété trois fois, de chaque côté, dans le sens de la hauteur. Il représente au lion passant.

L'inscription règne entre deux filets, autour de la pierre; les caractères appartiennent à la capitale gothique du commencement du treizième siècle.

[HIC. JAC] ET.IOHANNA.DE.GENDRE
VILLA.UXOR.ROBERTI.DE.COURPALETO.M....
. . . .
..NTE.OCTABRIS.FESTI.SANCTORUM....

Pierre. — Long. 1m,57. — Larg. 0m,96.

CHOEUR.

L'autel, en marbre, est adossé à un retable en bois, orné de deux colonnes corinthiennes, cannelées, surmontées d'un fronton circulaire. — Dix-huitième siècle. — Ce retable est attribué à un menuisier de Lorris, dont le nom est resté inconnu.

Montereau, le 10 *septembre* 1877.

VI

SAINT-BENOIT-SUR-LOIRE

ÉGLISE DE SAINTE-MARIE.

(Monument historique.)

Histoire. — *Dans les premières années du septième siècle, Léodebold, abbé du monastère de Saint-Aignan, à Orléans, homme d'un grand savoir et d'une haute naissance, voulut introduire la règle de Saint-Benoît dans le monastère qu'il dirigeait. Le refus persistant de ses moines l'engagea à chercher un endroit favorable à la réalisation de ses projets, et Fleury, sur les bords de la Loire, fut choisi par lui. Ce domaine appartenait au roi Clovis II; l'abbé de Saint-Aignan lui proposa de l'échanger contre un autre, aussi important, qu'il possédait à Attigny, dans l'ancien pays des Burgundes. Clovis II ayant accepté, Léodebold fit donation, en* 641, *au monastère naissant, de son nouveau domaine, qui prit le nom de monastère de Fleury.*

Deux églises furent aussitôt construites, l'une sous le vocable de saint Pierre, l'autre sous celui de sainte Marie. Cette dernière devint l'église principale, après qu'on y eut déposé les reliques de saint Benoît, en 655. *A partir de cette époque, le monastère prit le nom de Saint-Benoît; quant à son titre d'abbaye royale, il le dut aux bienfaits et aux donations des rois de France, qui permirent de les compter au nombre de ses fondateurs.*

L'église de Saint-Pierre fut brûlée en 974 et presque aussitôt restaurée. Incendiée de nouveau en 1026, puis reconstruite, elle disparut au dix-huitième siècle.

En 865, l'église de Sainte-Marie avait été incendiée par les Normands et relevée en 867 par les ordres du roi Carloman. Brûlée de nouveau en 973, l'abbé Richard la restaura. Mais l'incendie de 1026 avait été si violent qu'elle fut abandonnée. Démolie dans l'année 1067 par l'abbé Guillaume, celui-ci en commença, l'an 1071, la réédification, qui fut poursuivie pendant les douzième et treizième siècles. Cette troisième église de Sainte-Marie est l'église actuelle.

Quant aux bâtiments conventuels, ces divers incendies ne les épargnèrent pas; ils en eurent même de particuliers à subir en 1095 et 1185. Dans l'année 1490, les bâtiments claustraux tombaient en ruine; l'abbé commendataire, Jean de la Trémouille, les restaura. En 1584, le monastère devint encore une fois la proie des flammes, et l'abbé Charles d'Orléans obtint du Roi des secours pour réparer ce désastre. Pendant l'année 1644, on ajouta des constructions nouvelles. La clôture du monastère fut rétablie en 1674, et le pont-levis construit. Enfin, dans le cours de l'année 1683, le logis abbatial, plus vaste, s'éleva sur un nouvel emplacement.

Depuis la Révolution, tous les bâtiments conventuels ont disparu; l'église de Sainte-Marie seule est restée debout. Voici comment s'exprime à son sujet Eugène Millet, *architecte de la Commission des monuments historiques, dans un rapport, en date du 12 août 1859, dont nous donnons une partie :*

« *L'église de Saint-Benoît nous paraît avoir été conçue dans son plan actuel pendant le commencement du douzième siècle, et il est cependant quelques traces dans le mur oriental du narthex qui feraient croire que le porche était, dans l'origine, entièrement percé sur ses quatre faces. Dans ces conditions, on serait tenté de croire aussi que ce narthex était jadis isolé de toutes parts.*

« *Le chœur et les transepts sont couverts par des voûtes en berceau et par des voûtes d'arêtes, composées de berceaux en pénétration et qui toutes appartiennent bien à l'art de transition.*

« *La nef n'a pas été achevée certainement par les constructeurs primitifs, et l'on peut signaler, comme appartenant à l'art du treizième siècle, les parties hautes des trois travées vers le porche, et aussi toutes les voûtes de la nef qui se composent d'arêtiers croisés en pierre supportant les voûtes en maçonnerie de moellons.*

« *Sous le sanctuaire, on a ménagé une grande crypte ou église souterraine, qui répète la disposition supérieure, et qui comprend alors un collatéral circulaire donnant accès à des chapelles rayonnantes. Au centre de cette crypte et sous l'autel supérieur, les habiles constructeurs du commencement du douzième siècle avaient disposé un réduit largement ouvert du côté de l'occident, et arrangé de la façon la plus heureuse pour contenir et enchâsser le corps de saint Benoît. Cette église souterraine était mise en communication avec l'église au moyen de deux escaliers droits, composés de peu de marches d'ailleurs, et débouchant dans les axes des nefs latérales du chœur. On avait en outre ménagé de petites ouvertures dans la partie basse du mur séparant le chœur du sanctuaire, et qui permettaient aux fidèles d'apercevoir le reliquaire de l'église supérieure.*

« *Toutes ces belles dispositions ont été modifiées, pendant le cours du dix-septième siècle, lors de la construction d'un immense retable, abattu aujourd'hui. A l'époque de cette construction, on a bouleversé le niveau des dallages du sanctuaire, et toutes les bases des piles et des colonnes ont été enterrées et engagées dans les nouveaux dallages. Pour supporter toute cette construction du retable, on a été con-*

« *traint de boucher en maçonnerie la plupart des ouvertures de la crypte qui se* « *trouvent au-dessous de cette bâtisse, remontant au règne de Louis XIV.*

« *Pendant le quinzième siècle, l'église eut à subir d'assez nombreuses restaurations* « *et aussi quelques adjonctions. A cette époque on doit attribuer le remplacement* « *de nombreuses colonnes ou piles autour du sanctuaire, la reprise de quelques bases* « *des piliers de la nef, et aussi la construction de deux salles, insignifiantes d'ail-* « *leurs, sises au premier étage et contre les deux tours qui flanquent au nord et au* « *sud le sanctuaire du monument. Aux constructeurs du quinzième on doit peut-* « *être aussi la salle supérieure de la sacristie qui vient gêner d'une façon si fâcheuse* « *l'arrangement des combles des deux chapelles du transept méridional.*

« *Les ouvrages effectués sous la direction de M.* Delton *comprennent notamment* « *la restauration du porche ou narthex, la façon de diverses toitures, la reprise des* « *piles et des arcs sous la coupole, la restauration du transept méridional.*

« *En* 1858, *on a reconstruit à neuf le comble supérieur de la grande nef, à l'excep-* « *tion toutefois de l'une des travées près le transept, et dans la prévision de la réé-* « *dification du clocher central.*

« *La salle sise au premier étage du narthex avait été conçue par les artistes du* « *douzième siècle pour rester largement ouverte; mais, environ deux cents ans après,* « *on avait établi une chapelle dans cette partie de l'édifice. On avait alors bouché* « *toutes les baies par des maçonneries qui ont été très-heureusement détruites par les* « *soins et sous les ordres de M.* Delton. *Aujourd'hui, en conséquence, cette salle du* « *narthex a repris à peu près son aspect primitif.* »

Eugène Millet, *en* 1865, *a reconstruit les toitures des collatéraux du nord et du sud, et achevé la restauration de la salle du premier étage du porche.*

En 1864 *et* 1865, *M.* Juste Lisch, *architecte de la Commission des monuments historiques, répara la crypte, composée d'un martyrium entouré de deux galeries circulaires à voûtes d'arêtes et de chapelles rayonnantes. Il reprit les huit colonnes, dont il ne restait que l'âme, et les refit en pierre de Château-Landon.*

Pendant les années 1866-1867, *il restaura le pourtour de la voûte du chœur et la voûte elle-même; la charpente et la couverture du chœur en* 1868 *et* 69.

En 1873-74, *on entreprit et l'on termina la restauration de l'avant-chœur, les piliers lézardés du transept et les chapelles du pourtour.*

Depuis 1875, *on s'occupe de reprendre les piliers du clocher central, écrasés, les arcs doubleaux du clocher et le clocher lui-même; puis viendront l'abaissement du chœur, la construction des escaliers du sanctuaire et la restauration en mosaïque du sanctuaire.*

On peut, d'après ce qui précède, prévoir le temps prochain où, grâce au talent des architectes de la Commission des monuments historiques, l'église aura été rétablie telle que l'ont conçue les architectes créateurs des onzième, douzième et treizième siècles.

L'église de Saint-Benoît se trouve déjà portée sur la Liste des monuments pour lesquels des secours ont été demandés, et que la Commission a jugés dignes d'intérêt, *imprimée en* 1840, *à la suite d'un rapport de Prosper Mérimée, inspecteur général des monuments historiques, au ministre de l'Intérieur.*

Bibliographie. — Rocher, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire.* Orléans, 1865, 1 vol. in-8°.

Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture en France du onzième au seizième siècle.* Paris, 1867, tomes I, p. 9; III, 287; V, 10; VI, 460; VII, 287.

Edmond Michel, *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais.*

Symphorien Guyon, *Histoire de l'église et diocèse, ville et université d'Orléans*, Orléans, 1647, 1 vol. in-fol.
Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais, Orléans, 1873, n° 78, t. V.
Monasticon gallicanum, *Plans topographiques des abbayes*, vol. 1, Estampes, Bibliothèque nationale.
Archives *de la Commission des monuments historiques*, Paris.
Gailhabaud, *l'Architecture du cinquième au dix-septième siècle*, 1858, Paris, 4 vol. gr. in-4° et 1 vol. planches in-folio.
Édouard Fournier, *Album archéologique de l'église abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire*, Orléans.
Étrennes giennoises, ou Almanach de l'arrondissement de Gien, Gien, 1843, 1 vol. in-16.
A. du Faur de Pibrac, *Giadisophe* (?), Orléans, 1844, brochure in-8°.
Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais*, Orléans, 1871, 2 vol. in-8°.
Narcisse Romagnesi et Charles Pensée, *Album du Loiret*, Orléans, 1825-1829, 5 livraisons avec un supplément, in-folio.
C. F. Vergnaud-Romagnesi, *Appendices des histoires, etc., sur l'ancien monastère de Fleury-Saint-Benoît*, Orléans, 1851, brochure in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église est en forme de croix à double branche. Devant la façade s'élève un porche, ouvert sur trois côtés. Il est couvert par un toit à quatre eaux, surmonté d'un campanile carré, percé de huit ouvertures et coiffé d'un dôme terminé par une lanterne octogone. Cette dernière construction remonte à l'année 1661, lorsqu'on retira du clocher central les cloches dont il ne pouvait plus supporter le poids. Les deux faces orientales du premier transept sont occupées par deux absidioles, celle du second par une seule, et l'abside par deux autres séparées par une fenêtre. Les contre-forts de la nef et des croisillons montent, sans ressauts ni empattements, jusqu'à la corniche, où ils se terminent par un large glacis. Ceux des absidioles sont en forme de colonnes engagées et coiffées par un cône. Il n'y a d'arcs-boutants qu'aux voûtes du chœur et sans aucune décoration. Les fenêtres ont presque toute leur archivolte sertie par un cordon à billettes; certaines ont des colonnettes accompagnant les pieds-droits. Chaque croisillon du premier transept est éclairé par cinq baies, deux dans les grandes faces et une seule dans le pignon. Sur le cordon qui sertit cette dernière reposent de chaque côté les seuils de deux étroites baies aveugles géminées; cinq autres semblables se trouvent au-dessus, sur la corniche de la base.

Autour des murs règne une corniche chanfreinée portée par des modillons sculptés ou moulurés, et de faux mâchicoulis se trouvent sur les côtés de l'ouest et de l'est des croisillons.

Les deux tours du second transept, rattachées au chevet bien après leur construction, sont couvertes par un toit à quatre eaux. Le clocher central a deux étages : le premier, en partie caché par les combles, est décoré d'une arcature aveugle, et séparé du second, destiné aux cloches, par un cordon soutenu par des modillons. Les fenêtres géminées du beffroi, au nombre de quatre sur chaque face, sont longues et étroites; des claveaux alternativement blancs et noirs forment leur première archivolte, et la seconde à boudin retombe sur des colonnettes posées en retrait. Un toit à quatre eaux terminé par une lanterne et une flèche couvre le beffroi; cette couverture a été exécutée en 1615, aux frais du duc de Sully, douzième abbé commendataire, en remplacement du clocher que la foudre avait incendié.

On entre dans l'église par trois côtés : à l'ouest par la porte principale, placée sous le porche, plein cintre et sans ornement, ouverte en 1648; au sud par une petite porte placée entre les chapelles du croisillon méridional et la sacristie; et au nord par une troisième construite au treizième siècle, à l'époque sans doute où l'on a définitivement complété l'église en la réunissant au porche de la façon dont nous le voyons aujourd'hui.

PORTE SEPTENTRIONALE.

Cette porte s'ouvre dans la cinquième travée du collatéral, entre deux contre-forts qu'elle masque complètement. Modifiée au seizième siècle, peut-être pour remédier à un manque de solidité, elle offre un grand intérêt, malgré l'état de délabrement et d'abandon dans lequel elle se trouve. Les deux amortissements qui devaient la flanquer ont disparu, et, en outre, l'extrados de ses archivoltes est à nu. Il semble qu'à une certaine époque on ait commencé à la démolir et qu'on se soit arrêté dans ce travail.

La construction du treizième siècle comprend trois archivoltes en ogive retombant sur autant de colonnettes, dont les bases re-

posent sur un socle très-élevé, un tympan et un linteau. Sur chacune des colonnettes est sculpté en ronde bosse un personnage, adhérent au fût; ses pieds sont posés sur une console, et sa tête arrive presque à l'astragale. *Abraham sacrifiant son fils* et le roi *David* sont faciles à distinguer ; les quatre autres, dont une n'existe plus, devaient représenter les prophètes Isaïe, Jérémie et Daniel.

La première archivolte contient huit anges, les ailes à demi ouvertes, et tenant, alternativement, un chandelier et un encensoir. Au sommet de l'ogive, ils sont séparés par huit têtes d'anges, rappelant les béatitudes célestes. Dans la seconde archivolte sont placés dix apôtres assis et nimbés. La dernière, formant un large cordon, est décorée de trèfles et d'entrelacs délicatement fouillés.

Le Christ occupe le milieu du tympan. Il est assis, bénissant de la main droite et portant de la main gauche le livre de vie; sa tête est couronnée du nimbe crucifère : à ses côtés, et placés dans les lobes de l'ogive, se tiennent les quatre évangélistes; chacun d'eux est assis devant un pupitre sur lequel il écrit; les attributs de ces personnages remplissent les écoinçons des lobes.

Trois scènes, relatives à la translation du corps de saint Benoît à Fleury, se développent sur le linteau. Saint Aigulfe, en 655, sous l'inspiration de son supérieur saint Mummole, deuxième abbé de Fleury, était allé chercher au Mont-Cassin les ossements de saint Benoît et de sainte Scholastique, réunis dans le même tombeau, pour donner à son monastère le premier rang entre tous les monastères des Gaules. De retour de son voyage, il s'arrêta avec ses compagnons à Bonnée, ville située sur le territoire de l'abbaye. Pendant le court séjour des religieux dans cette ville, un aveugle et un perclus furent guéris par l'attouchement des os de saint Benoît. C'est le sujet de la première scène, à gauche.

Poursuivant son chemin, Aigulfe arriva à Fleury-le-Vieux, tout près de l'abbaye. Les os de saint Benoît et de sainte Scholastique sont séparés par un double miracle : les premiers rappellent à la vie un petit garçon; les seconds, une petite fille. L'artiste a retracé ces deux faits dans le milieu du linteau.

Enfin, à droite, les moines de Fleury emportent les os de saint Benoît à leur monastère.

Autrefois cet ensemble était couvert de peinture dont on aperçoit encore quelques traces. Cette porte est très-délabrée. Au seizième siècle, on a consolidé le linteau par un arc surbaissé porté sur deux colonnettes, et l'on a placé deux colonnes lisses de chaque côté des anciennes.

PORCHE.

En plan, le porche de Saint-Benoît a la forme d'un trapèze; il est formé d'un quinconce de seize piliers, cantonnés de cinquante colonnes engagées avec tailloirs et chapiteaux sculptés et historiés, formant trois travées. Ces travées donnent naissance à autant d'arcades qui s'ouvrent au nord, au sud et à l'ouest. L'arcade du côté de l'est, qui met en communication le porche avec l'église, n'a été ouverte qu'au dix-septième siècle. Toutes les voûtes sont construites à arêtes vives.

« Le dessin iconographique de ce porche, dit M. Gailhabaud [1], ne décrit pas un carré parfait, mais bien une sorte plus ou moins prononcée de trapèze, dont la forme particulière appelle notre attention; l'analyse du plan indique, dans la disposition du rez-de-chaussée, toute une série d'irrégularités qui frappent à première vue, et qu'on remarque malheureusement aussi dans d'autres monuments de cette époque. »

Le premier étage renferme une grande salle distribuée comme le rez-de-chaussée, mais dont la hauteur des piliers et des colonnes est beaucoup plus considérable. Cette salle, antérieure au treizième siècle, servait de chapelle. Trois absidioles orientées terminent les trois nefs formées par les piliers. Au-dessus de l'autel qu'elles renfermaient, existait une petite fenêtre plein cintre, bouchée lors de la réunion du porche à l'église.

« L'usage d'ériger dans les clochers un ou plusieurs autels consacrés aux saints anges, et surtout à saint Michel, est un fait liturgique plusieurs fois attesté par les textes historiques et par les monuments. Quant à la chapelle du porche de Saint-Benoît, elle n'était pas seulement destinée aux abbés, car on y plaça au quinzième siècle des stalles semblables à celles du chœur pour les religieux [2]. »

Cette vaste salle est éclairée par neuf baies plein cintre; leurs archivoltes retombent sur des colonnes adossées à leurs pieds-droits. Lors d'une restauration exécutée vers le seizième siècle, ces baies ont été bouchées, et deux seulement, celle de gauche, au nord, et celle du milieu, à l'ouest, laissées ouvertes et transformées en croisées ogivales à meneaux.

[1] Gailhabaud, *Architecture du cinquième au dix-septième siècle*, t. I.

[2] Rocher, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire*, p. 481.

L'ensemble des constructions était-il destiné à supporter un clocher, ou bien seulement les quatre piles intérieures isolées? « Nous penchons à croire, dit VIOLLET-LE-DUC, que les quatres piles intérieures étaient seules destinées à porter le beffroi, l'étage à jour contenant les cloches, et que l'enveloppe extérieure devait recevoir une terrasse, de laquelle on pouvait se défendre au loin contre les assaillants qui eussent voulu s'emparer du monastère [1]. »

Les constructions prises au toit actuel n'ont, en effet, qu'une épaisseur de soixante centimètres; on ne projetait donc pas de les élever à une grande hauteur; ce n'est plus qu'un mur de défense, l'épaisseur d'un crénelage ordinaire. Sous François Ier, mur crenelé et beffroi ont été démolis, et la tour faillit avoir le même sort [2].

Comme aspect extérieur, le porche est d'une grande simplicité. La décoration générale consiste dans l'appareil, avec épaisseur considérable des joints, dans le cordon chamfreiné correspondant aux tailloirs des chapiteaux et dans les chapiteaux même des colonnes. Toutefois la façade septentrionale présente un genre d'ornementation qui lui est particulier. « Pourquoi cette préférence et cette exclusion? dit M. Gailhabaud; nul sans doute ne le saurait dire; et ce sera très-probablement une de ces singularités qui resteront longtemps encore comme une espèce d'énigme livrée a la sagacité des antiquaires [3]. »

Voici l'énumération des sculptures en bas-relief placées çà et là dans cette façade et trop haut pour qu'il soit possible d'en donner les mesures :

Louve allaitant ses petits.
Lapidation de saint Étienne.
Apothéose de saint Étienne.
Différents animaux.
Le Sagittaire.
Les Poissons.
Les Gémeaux.
Le Bélier.
Le Taureau.
L'Hiver, une des quatre Saisons, personnifié par un homme assis qui se chauffe au feu d'un foyer.

Les autres compositions sont dans un état de dégradation qui ne permet pas de distinguer le sujet traité.

Les chapiteaux très-nombreux offrent une grande variété d'ornementation; ils sont simples ou historiés. Les chapiteaux simples sont très-bien traités, et il en est un qui est signé du nom du maître de l'œuvre. Au contraire, les chapiteaux historiés nous montrent des personnages avec une grosse tête, un petit corps, des bras et des jambes grêles et trop courts. Ce sont là les derniers produits de la barbarie qui disparaîtra au douzième siècle, quand la statuaire passera des mains des moines à celles des artistes laïques.

Il est encore un autre ornement à citer dans la décoration du porche, ce sont les bases des colonnes. L'architecte a voulu évidemment sortir de l'ancienne tradition gréco-romaine, et il a trouvé dans la fécondité de son génie des combinaisons et des profils tout nouveaux pour son époque.

Les sujets qui décorent les chapiteaux sont les suivants :

En allant du nord au sud et commençant par la façade occidentale :

Premier rang :

1° *Ornements. — Misères de la vie humaine.*
2° *Ornements.*
3° *Scène de l'Apocalypse,* versets 8 et suivants, chapitre I, avec certaines paroles du texte : *Septem Ecclesiæ. — Scribe in libro quæ videris et audieris. — Gladium exi de ore Domini. — Autre scène de l'Apocalypse. — Jugement particulier, jugement général, le Ciel, l'Enfer;* les Quatre Fins dernières de l'homme. — *Ornements.*

Ce chapiteau est signé du nom du maître de l'œuvre : UNBERTUS ME FECIT.

4° *Ornements. — Effets malheureux et Punition de l'impureté.*

Second rang :

5-7° *Ornements.*
8° *Ornements. — Les Génies du bien et du mal;* ils se disputent l'âme des créatures humaines.

Troisième rang :

9° *Ornements.*
10° *Les Quatre Ages du monde. — Glorification de saint Martin. — Scène de la vie de saint Martin. — Ornements.*
11° *La Fuite en Egypte. — Ornements.*

[1] VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire d'architecture* t. III, p. 335.
[2] Ed. FOURNIER, *Album archéologique de l'église abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire,* p. 6.
[3] GAILHABAUD, *Architecture du cinquième siècle au dix-septième siècle,* t. I.

12° *Ornements.*

Quatrième rang :

13° *Ornements.*

14° *Annonciation.—Visitation.—L'Enfant Jésus conduit par saint Joseph. — Jésus dans le temple.*

15° *Ornements.*

16° *Saints martyrs.*

17° et 18° *Ornements.*

INTÉRIEUR.

L'église comprend une nef avec deux bas côtés, un premier transept, un chœur avec ses bas côtés, un second transept et un sanctuaire, élevé sur crypte, avec déambulatoire et chapelles rayonnantes.

Dans la nef, douze piliers, cantonnés chacun de quatre colonnes, portent les voûtes et celles des bas côtés. Ces voûtes sont en pierre; les arcs ogives et doubleaux retombent sur une colonne engagée qui descend jusqu'au sol, et les formerets sur une colonnette portée par une console placée à la hauteur des gros chapiteaux. On passe de la nef dans les bas côtés par sept archivoltes en ogive à deux rangs des claveaux. Le premier rang repose sur des colonnes engagées; le second rang, sur des piliers chanfreinés. Les fenêtres sont ogives et portées par des colonnettes décorées d'une bague; dans les bas côtés, leur archivolte est plein cintre. Il existe dans le bas côté méridional une arcature de rez-de-chaussée aveugle, sans décoration. La tribune de l'orgue repose sur une vaste coquille en pierre qui forme voûte et occupe la première travée. Dans un cartouche de la façade septentrionale on lit :

PAX 1703.

Dans un autre de la façade méridionale :

PAX 1704.

Dans la partie construite au treizième siècle, les chapiteaux ne comportent que des ornements. Il en est de même dans la partie construite au douzième; sauf aux deux derniers piliers.

A droite :

Tentation de saint Benoît; il se roule sur des orties.

A gauche :

Autre tentation de saint Benoît.

Au centre de la croisée s'élève le clocher, porté par quatre arcs doubleaux sur piliers rectangulaires. Les deux chapelles des croisillons sont orientées et voûtées en cul-de-four; leur entrée est ornée de colonnes engagées; dans le croisillon septentrional, les chapiteaux de ces colonnes sont historiés, sauf un.

Première chapelle.

1° *Le Christ bénissant deux personnages;* trois autres l'entourent. Α et Ω de chaque côté de la tête nimbée du Christ.

Donateurs de l'abbaye, avec inscriptions latines : *Cléopas miles, Petrus miles, Hugo miles.*

2° *Ornements.*

Deuxième chapelle :

1° *Daniel dans la fosse aux lions;* à sa droite, *Habacuc* suspendu par les cheveux aux mains d'un ange, et à sa gauche *Nabuchodonosor.*

2° *Le Goth Galla aux pieds de saint Benoît qui vient de le convertir.*

Sur le mur occidental, à trois mètres de hauteur environ :

Tête à longues oreilles. Elle passe pour l'effigie du Normand Raynaldus, frappé de mort par saint Benoît.

Croisée.

Sur le pilier de droite, à l'angle du chœur :

Miracles de saint Benoît.

Sur le pilier de gauche, à l'angle de la nef :

Intérieur des cuisines du monastère.

Le chœur est séparé de ses bas côtés par six arcades dont les archivoltes à haut voussoir reposent sur des colonnes isolées. Le second transept et le sanctuaire sont élevés d'environ deux mètres au-dessus du sol du chœur; la crypte est au-dessous. On passe dans les croisillons par une arcade à haut voussoir retombant sur des colonnes engagées.

Deux chapelles, voûtées en cul-de-four, ornées de colonnes à l'entrée et orientées, s'ouvrent dans le second transept, au-dessus duquel s'élève une tour renfermant au premier étage des salles qui ont vue sur le chœur par les baies ouvertes du triforium.

Le sanctuaire se termine par un hémicycle décoré de sept arcades à haut voussoir portées sur des colonnes isolées

Le déambulatoire donne accès dans les deux chapelles absidales.

Tout autour des murs du chœur et du sanctuaire règne un triforium aveugle, au-dessus duquel sont percées les fenêtres qui éclairent cette partie de l'édifice.

Le chœur est couvert d'une voûte en berceau, et le sanctuaire d'une voûte en cul-de-four.

Sur les dix colonnes isolées et les quatre colonnes engagées du chœur, un seul chapiteau porte un sujet : *la Visitation*; les autres sont décorés d'ornements.

Voici la série des chapiteaux simples ou historiés du triforium du chœur :

Côté gauche, en partant du pied de la croisée :

1° *Draperies.*
2° *Chasse à courre.*
3° *Saint Pierre marchant sur les eaux.*
4° *Le Christ en croix, ayant à ses pieds la Vierge et saint Jean.*
5° *Feuillages.*
6° *Jésus au milieu des docteurs.*
7° *Double combat singulier.*
8° *Un homme à cheval.*
9° *Oiseaux et reptiles.*
10° *Chevaux fantastiques.*
11° *Draperies et feuillages.*
12° *Quatre grands oiseaux.*
13° *Feuillages.*
14° *Animaux jouant de divers instruments.*
15° *Feuillages.*

Côté droit, en partant du pied de la croisée :

1°-7° *Feuillages, draperies, animaux fantastiques.*
8° *Départ de saint Maur du Mont-Cassin.*
9° *Adoration des bergers.*
10° *Samson enlevant les portes de Gaza.*
11° *Têtes informes.*
12° *Feuillages.*
13° *Lutte de chevaux.*
14° *Oiseaux.*
15. *Grosses têtes.*

Dans le second transept, côté gauche :

1° *Miracle du crible par saint Benoît.*
2° *Saint Maur marche sur les eaux*, par ordre de saint Benoît, et sauve saint Placide.

Côté droit :

1° *Résurrection d'un enfant par saint Benoît.*
2° *Totila visitant saint Benoît.*

Dans le sanctuaire :

Les chapiteaux, sauf deux, ont des ornements :

Nabuchodonosor changé en bête.
Entrée de Jésus à Jérusalem.

Parmi les chapiteaux des colonnes de l'hémicycle, il y en a deux du onzième siècle, placés à droite, près de la sacristie :

La Chute originelle.
Le Sacrifice d'Abraham.

Les autres ont été renouvelés dans les restaurations successives.

En 1535, le cardinal Antoine Duprat, chancelier de France et troisième abbé commendataire de Saint-Benoît, fit venir d'Italie des mosaïques avec lesquelles il pava le sanctuaire; elles sont divisées en trois carrés, composés de marbres rares; au centre de celui du milieu se trouve un très-beau morceau de porphyre, brisé malheureusement.

Ce pavé fut posé après une modification importante faite dans le chœur.

L'édifice est encore complétement occupé par les ouvriers. La nef seule est livrée au culte, et l'on y a placé quelques-unes des stalles anciennes près de l'autel provisoire. De même on a relégué dans un bas côté le tombeau de Philippe Ier. Ce sont les deux seuls objets dont nous puissions parler, et nous les signalons à l'endroit où ils se trouvaient lors de notre visite.

NEF.

Sixième et septième travée.

Stalles du chœur.

Voici ce que dit de ces stalles Dom Leroy, historien de l'abbaye au milieu du dix-septième siècle : « En 1413, le 6 janvier, « les siéges et chaises à dossiers qui sont « dans l'église de l'abbaye et monastère de « Saint-Benoît ont été faites et parfaites par « certains ouvriers menuisiers demeurant en « la ville d'Orléans, appelés Droin, Jacques « et Collardin Chapelle, et ont coûté la « somme de 400 livres tournois... Les chaises « susdites sont composées de cent formes en « tout et d'une assez belle architecture... On « y avait sculpté des figures de moines habil- « lés comme alors, c'est-à-dire avec la cu- « cule ample qui se porte dans la congréga- « tion de Saint-Maur, la couronne comme les « Frères Prêcheurs. Outre les armes du roi « qui sont sur les stalles hautes, du côté de « l'épître, et les armes de l'abbaye de Fleury « et de la maison d'Orléans, on voit encore « d'autres armoiries du côté de l'Évangile : « quatre losanges, trois étoiles, deux en chef, « une en pointe, armes de l'abbé Begon de « Marat. »

Les pentes du dais sont décorées d'ogives et de contre-courbes, et ornées de sculptures représentant des moines tenant des philactères, ou des oiseaux de nuit les ailes déployées. Des choux frisés ou des figures se trouvent sur les séparations des stalles; sur les miséricordes, des figures fantastiques

d'hommes ou d'animaux et des feuillages. On voit un bas-relief représentant l'*Annonciation* dans un des panneaux de séparation.

BAS COTÉ DROIT.

Tombeau du roi Philippe Ier.

Philippe Ier, mort à Melun en 1108, a été inhumé en l'église de Saint-Benoît. Sur sa sépulture on plaça son effigie en relief.

« Nous n'avons d'autres figures de Philippe Ier que son tombeau de Saint-Benoît-sur-Loire, dit Montfaucon[1]. Ce tombeau a 6 pieds 9 pouces de long ($2^m,25$), et est d'une seule pièce, hormis les lions qui le soutiennent. La couronne est ornée de trèfles et de fleurs de lys qui sont présentement cassées. Ce qu'il y a de singulier, c'est que Philippe, étendu sur son tombeau, tient un gant. Ce gant était pour la main qui soutenait l'épervier que les princes et les seigneurs se faisaient honneur de porter en ces temps-là. »

Placé sur son caveau même, dans le sanctuaire, ce bas-relief a été transporté en 1702, parce qu'il gênait pour faire les génuflexions, au centre de la croisée; une ardoise servit à marquer la place des pieds pour retrouver le caveau. Aujourd'hui, cette statue attend dans le bas côté qu'on la remette à sa place.

L'effigie a été restaurée, en 1830, par M. Romagnési jeune; « ce sculpteur l'a abaissée, ainsi que toutes les autres parties, aux dépens de l'épaisseur de la pierre[2] ».

SANCTUAIRE.

Caveau de Philippe Ier.

Ce caveau est placé dans le sanctuaire, à environ 4 mètres de la croisée, et contient les ossements du Roi, ainsi que le constate le procès-verbal de l'ouverture qui en fut faite le 1er juillet 1830, en présence de M. Pagot, architecte, délégué de la préfecture du Loiret :

« Le Roi est placé à découvert dans un cercueil qui paraît être de chêne, autant qu'on en peut juger, étant très-consommé; il est posé, la tête un peu élevée du côté de l'entrée de l'église, regardant l'autel. Il paraît être d'une haute stature; le cercueil dans lequel il est placé est ceint d'une construction de pierres d'Apremont, dont quatre à sa droite, trois à sa gauche, et une à chaque extrémité, liées ensemble par un ciment très-vieux et très-dur. Ces neuf pierres, de largeur inégale, ont 6 pouces environ d'épaisseur, 20 pouces de hauteur; elles ont une feuillure étroite pour recevoir cinq autres pierres qui servent à fermer le tombeau. » Le corps était enveloppé de bandelettes d'une étoffe de soie à fleurs et couvert de feuilles de plantes aromatiques.

CRYPTE.

Le sanctuaire de l'église supérieure est séparé de la crypte par un mur percé d'une arcature géminée. En face de ce mur, et au centre, s'élève la confession, qui renferme le corps du saint. Cette confession a la forme d'un demi-cercle ouvert sur le devant et éclairé par trois baies, celle du fond plein cintre et les deux autres carrées. Elle est entourée de colonnes rondes engagées, recevant la retombée des arcs doubleaux qui séparent les travées. Huit autres colonnes sont placées perpendiculairement sous les colonnes du sanctuaire de l'église supérieure. Presque toutes ces colonnes portent des chapiteaux sculptés. Les arcs doubleaux sont plein cintre, et les voûtes à la romaine. Quatre chapelles correspondent à celles de l'abside supérieure, placées et orientées de même. Le jour pénètre dans l'intérieur par seize étroites fenêtres. La crypte mesure $3^m,80$ de hauteur du sol à la voûte.

SACRISTIE.

Le bâtiment extérieur qui la renferme est à un étage sur rez-de-chaussée et se trouve placé à droite du chœur, entre les deux transepts. On y remarque deux constructions d'époques différentes : le rez-de-chaussée, au niveau du sol de la crypte, appartient à l'époque romane, et le premier étage au quinzième siècle. Par les caractères particuliers qui se rencontrent dans la construction et le plan du rez-de-chaussée, on serait tenté d'y voir un reste de l'ancienne église Sainte-Marie élevée par saint Mommole et abattue au milieu du onzième siècle. La voûte droite à la romaine s'appuie sur les murs et dans le milieu sur trois archivoltes portées par deux colonnes. Ce lieu a été disposé en chapelle, et, depuis 1862, un autel y est consacré à saint Mommole.

On pénètre dans la sacristie par une porte ouverte dans le croisillon du second transept. Cette salle, d'environ dix mètres sur six, est éclairée par deux fenêtres en ogive du côté du midi. Les armoires qui contiennent le trésor occupent la partie orientale ; d'autres couvrent le mur du nord. Toute cette boise-

[1] *Monuments de la monarchie française*, 1729-1733, 5 vol. in-fol., avec figures.

[2] C. F. Vergnaud-Romagnési, *Appendices des histoires, etc., sur l'ancien monastère de Fleury-Saint-Benoît*, Orléans, 1851, brochure in-8°.

rie a été confectionnée dans le monastère, en 1637, par un menuisier de Sully, et les sculptures faites à Orléans. L'armoire du trésor se compose de panneaux formant trois parties distinctes, dont les deux extrêmes sont surmontées d'un fronton circulaire; dans le tympan du fronton de gauche, sont sculptées sur un cartouche les armes du cardinal de Richelieu ; dans celui de droite, celles de la congrégation de Saint-Maur; au milieu se trouvent les armes de l'abbaye.

TRÉSOR.

1° *Chapelet.*

Ce chapelet a été donné à l'abbaye sous le règne de Louis XIV, les uns disent par madame de Maintenon, les autres par madame de Montespan. Il se compose de cinq dizains composés de grains côtelés en bois de sandal. Chaque dizain est réuni au suivant par un grain en or, de la forme d'une sphère aplatie de même grosseur et couverte de fleurs émaillées. Le premier et le dernier grain des dizains sont enchâssés, du côté du grain d'or, dans une calotte d'or émaillé à côtes. Après le grain d'or qui réunit les cinq dizains viennent encore trois grains de bois et un dernier grain d'or auquel est suspendue la croix. La croix a 85 millimètres de hauteur; ses branches sont mobiles. Chacune d'elles se termine extérieurement par une calotte cylindrique en or émaillé, ayant au centre un grenat; à l'intersection des branches et sur la boule qui commence la branche inférieure, se trouvent cinq boutons en or émaillé. Ce travail est de la fin du seizième siècle.

Au chapelet sont suspendus quatre médaillons :

Premier médaillon. — H. 0m,06. — L. 0m,035 dans le bas.

Il est en or et pyriforme. Sa tranche est recouverte par une corde d'or avec quatorze nœuds. La face renferme la Vierge allaitant l'enfant Jésus, en or émaillé; le revers est un travail en filigrane d'or de style ogival. Même époque que le chapelet.

Deuxième médaillon. — H. 0m,04. — Reliquaire fac-simile en or de la tunique de Chartres.

Sur une face, la Vierge et l'enfant; sur l'autre, l'Annonciation. Travail au repoussé du dix-septième siècle.

Troisième médaillon. — H. 0m,045. — Il est de forme ovale et renferme deux peintures émaillées sur or.

D'un côté la Sainte Famille, de l'autre deux anges en adoration devant le Saint Sacrement. Travail du dix-septième siècle.

Quatrième médaillon. — Travail en filigrane d'argent du dix-septième siècle.

La figure du Christ, et au revers la Vierge dans une auréole de rayons.

2° *Châsse de saint Benoît.* — L. 0m,63. — H. 0m,28. — Dix-septième siècle.

Le socle, en bois noir, en forme d'octogone allongé, contient les reliques; on les aperçoit par une ouverture ovale de chacune des faces du milieu; les quatre faces contiguës à cette ouverture sont revêtues de plaques d'or estampées représentant des enroulements. Les armes de l'abbaye et celles de la congrégation de Saint-Maur occupent les deux faces extrêmes.

Sur le socle :

Saint Benoît. — Statue. — Bois doré. — H. 0m,70.

3° *Châsse de la Vierge.* — L. 0m,55. — H. 0m19. — Dix-septième siècle.

Cette châsse, en bois noirci, a la forme d'un coffret, avec deux colonnes aux angles. La face principale est occupée par trois plaques, celle du milieu ajourée, en feuilles d'argent repoussé, décorées d'enroulements.

Sur le coffret servant de socle :

Pietà. — Bois doré, 0m,50.

4°-5° *Châsses de saint Aigulfe.* — H. 0m,75. — Dix-septième siècle.

Elles sont au nombre de deux, en bois noir et plaquées d'écaille se faisant pendant. Leur forme est celle d'un trapèze ; deux colonnes et deux pilastres portent un entablement ; vases sur les colonnes.

6° *Châsse de saint Sébastien.* — H. 0m,60. — Dix-septième siècle.

Coffre octogone en ébène; dans chaque face, des verres, entourés d'une guirlande de feuilles de laurier, en argent repoussé, laissent voir les reliques. La statue du saint, en bois, haute de 0m,35, est placée sur un socle en cuivre doré, porté par six lions couchés, et sert de couronnement.

7° *Châsse de saint Denis.* — 0m,60. — Dix-septième siècle.

C'est la répétition de la précédente, sauf le couronnement en forme de toit surmonté d'une croix et de deux pots à feu.

8° *Châsse de saint Maur.* — H. 0m,33. — — L. 0m,56. — Prof. 0m,25. — Dix-huitième siècle.

Coffre en ébène terminé par un toit. Dans

chacun des angles rentrants, se trouve une colonne corinthienne en argent, flanquée de deux pilastres de même matière. Une ouverture ovale sur les grandes faces, et une ronde sur les petites, laissent voir les reliques ; elles sont entourées d'ornements en argent. Une baguette d'argent couvre les arêtes du toit.

9° *Reliquaire de saint Mommole.* — H. 1m,115. — L. 0m,135. — Prof. 0m,047. Septième siècle.

Ce reliquaire creusé dans un morceau de bois se présente sous la forme d'un édifice avec un toit à deux pentes. Il est entièrement recouvert par une lame de cuivre doré, grossièrement travaillée au repoussé. Un cordon tressé arrête chaque face. Les douze Apôtres ou des Anges placés sous une arcature portée par des colonnettes occupent les deux rampants du petit comble. Ils sont vêtus d'une longue robe qui cache leurs pieds, et ont tous les bras ramenés sur la poitrine. L'un d'eux porte une épée. Un des pignons a sa lame de cuivre brisée au-dessous du comble ; la partie du comble qui reste est décorée d'une série de lignes parallèles à l'un des côtés de la toiture. Le second pignon renferme un personnage vêtu d'une robe s'arrêtant un peu au-dessous du genou, les bras relevés et les mains ouvertes. Une des grandes faces est occupée par une série de cercles entrelacés au nombre de dix, sur deux rangs, obtenus au moyen d'un cordon sans fin. Des étoiles, à cinq et à six branches, remplissent les cercles supérieurs, et des croix pattées ceux du second rang. La face opposée, moins bien conservée, laisse voir à peine l'inscription suivante :

MVMM . A . FIERI . IVSSIT
IN . AMORE . SCE . MARIE,
ET . SCI . PETRI.

Saint-Benoît-sur-Loire, le 9 *septembre* 1879.

V

CANTON DE SULLY-SUR-LOIRE

I

SULLY-SUR-LOIRE

1°

ÉGLISE DE SAINT-ITHIER.

Histoire. — *L'église de Saint-Ithier était comprise autrefois dans l'enceinte du château. Quand, dans la seconde moitié du seizième siècle, la ville fut prise par les protestants, ainsi que le château, ceux-ci pillèrent l'église et enlevèrent le trésor.*

En 1602, *Maximilien Ier de Béthune, baron de Rosny, ministre de Henri IV, acheta de Claude II de la Trémoille la baronnie de Sully, que ce roi érigea en duché-pairie, sous le nom de Sully, au mois de février* 1606.

Devenu possesseur du château, Sully s'empressa de faire démolir la collégiale de Saint-Ithier, et construisit aux chanoines, dans l'intérieur de la ville, l'église que nous voyons aujourd'hui, sur l'emplacement d'une chapelle dédiée à Notre-Dame de Pitié.

Cette construction, sans caractère, emprunte son peu de style à l'art ogival du seizième siècle. Une première restauration eut lieu, en 1855, *sous la direction de MM.* Clouet *et* Ricard, *architectes à Orléans, et une seconde en* 1858. *Toutes les voûtes sont refaites en brique et en plâtre, dans le style ogival.*

Bibliographie. — Pierre Chasteignier, *Sommaire des temps depuis la création du monde,* seizième siècle, in-4°.
Marchand, *Notice historique sur Saint-Brisson et les vitraux de l'église de Sully,* Gien, 1844, plaquette in-32
Bouillet, *Sully,* 1869, Orléans, plaquette in-8°.
P. Anselme, *Généalogie des grands officiers de la Couronne,* Paris, 1726, in-fol., vol. IV, p. 217.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan de Saint-Ithier est rectangulaire avec chevet polygonal. Entre deux pilastres portant un entablement et un fronton brisé, s'ouvre le grand portail. Le clocher en charpente, terminé par une flèche, est placé sur le pied de la nef.

INTÉRIEUR.

Toutes les voûtes sont modernes. Les cinq archivoltes en ogive, qui mettent chaque côté de la nef en communication avec ses collatéraux, reposent sur des colonnes courtes terminées par des chapiteaux moulurés.

COTÉ GAUCHE DE LA NEF.

Contre le troisième pilier :

Chaire à prêcher, en chêne, portant sur les panneaux les statues des Évangélistes et des cariatides à leur intersection. — Dix-septième siècle.

COTÉ DROIT DE LA NEF.

En face de la chaire :

Banc d'œuvre, en chêne, décoré d'ornements sculptés, représentant des fleurs et des feuillages. — Dix-septième siècle.

CHOEUR.

Le maître-autel, en bois, est isolé. Le devant de l'autel est formé d'un cadre renfermant un devant de coffre du quinzième siècle, sur lequel sont sculptés grossièrement, en bas-relief, le *Christ* et les *douze Apôtres.* Chaque personnage est abrité sous un arc à contre-courbe fleuronné. Une fleur de lys s'épanouit entre les courbes de deux arcs.

VITRAUX.

Les verrières sont de deux sortes : les unes, modernes, sont signées : *Peinture sur verre à Mesnil-Saint-Firmin,* 1858; les autres appartiennent au quinzième siècle.

NEF.

BAS COTÉ GAUCHE.

Saint Éloi. — 1856.
Saint Ithier. — 1858.

Au-dessus de la petite porte :

Saint Éloi. — H. 0m,80. — 0m,65. — Quinzième siècle.

Ce vitrail n'est plus complet; il ne reste que la moitié du personnage. Le saint est crossé et mitré; dans sa main droite il tient des tenailles et un marteau.

Sainte Geneviève. — 1858.
Saint Joseph. — 1858.

CHEVET.

Fenêtre centrale :

L'arbre de Jessé. — H. 5m,30. — L. 2m,10. — Quinzième siècle.

Jessé est représenté sous les traits d'un vieillard à barbe blanche, couché et profondément endormi. De son cœur sort l'arbre généalogique qui porte David et Salomon, puis Roboam, Abias, Asa, Josaphat, Joram, Ozias, Joatham, Achaz, Ezéchias et Manassès; au sommet apparaît la Vierge.

Fenêtres de gauche et de droite :

Premier panneau :

Grisailles. — 1858.

BAS COTÉ DROIT DU CHOEUR.

Miracle de saint Jacques. — H. 2m,10. — L. 1m,40. — Par Pierre Barbachoux. — Quinzième siècle.

Premier panneau :

1° *Intérieur de chambre à coucher.*

Une femme, un vieillard et un jeune homme reposent sur un lit; un quatrième personnage glisse un couvert d'argent dans un sac de voyage. — *Explication :* La servante de l'auberge, éprise du jeune homme et ne pouvant satisfaire sa passion, cherche à le perdre.

Second panneau :

2° *Pendaison d'un jeune homme.*

Un saint, nimbé, soutient le pendu pour le soustraire à la strangulation. — *Explication :* Le jeune homme est pendu pour avoir volé le couvert.

Troisième panneau :

3° *Même scène.*

Un homme et une femme accourent vers le supplicié. — *Explication :* Les parents du jeune homme qui avaient été accomplir leur vœu à Saint-Jacques de Compostelle, reviennent chercher leur fils; ils le voient accroché au gibet; mais celui-ci leur sourit, protégé par saint Jacques.

Quatrième panneau :

4° *Intérieur de salle à manger.*

Un homme et une femme assis à une table servie; en avant, le pendu entre des gardes; dans le fond, cheminée où rôtissent deux poulets. — *Explication :* Ayant vu le sup-

plicié sourire et l'ayant entendu parler, les gardes coupent la corde et le ramènent au magistrat. Le jeune homme offre de faire chanter le coq qui rôtissait à la broche; ce qui eut lieu.

Cinquième panneau :

5° *Une femme nue est brûlée vive.*

Des officiers de justice et de nombreux gardes entourent le bûcher. — *Explication :* l'innocence du jeune pèlerin reconnue, on brûle celle qui était la cause de son injuste condamnation.

Au-dessus des panneaux :

Dieu le Père.

Dans les nuages, Dieu le Père, la tiare sur la tête, bénit; il porte une sphère dans la main gauche. De chaque côté est un ange adorateur.

En replaçant ce vitrail, en 1842, on a interverti l'ordre des scènes et causé des mutilations fort mal réparées.

BAS COTÉ DROIT.

Vitrail renfermant trois médaillons :

Premier médaillon :

Présentation de la Vierge au Temple. 1858.

Deuxième médaillon :

Sainte Anne instruisant la Vierge. 1858.

Troisième médaillon :

L'Annonciation. 1858.

Sully-sur-Loire, le 27 *août* 1879.

2°

ÉGLISE DE SAINT-GERMAIN.

HISTOIRE. — *En* 1145, *la cure de Saint-Germain fut unie au chapitre de Saint-Ithier par Alain, cardinal d'Avignon, et le chapitre l'a desservie jusqu'en* 1664, *époque où elle eut un curé titulaire. Aujourd'hui, c'est le curé de Sully qui en est le desservant.*

Dans une charte confirmative des biens de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, donnée par le pape Eugène III à l'abbé Macaire en 1153, *on trouve mentionnées les églises de Saint-Germain de Sully et de Saint-Ithier. L'abbaye n'a toutefois pas conservé la jouissance de ces églises. L'édifice, dans sa partie la plus ancienne, remonte au treizième siècle. Il a été réparé et presque reconstruit au quinzième siècle. En* 1773, *on a diminué la longueur du chœur et retranché ses bas côtés, puis on a construit le bas côté droit de la nef, ainsi que le constate l'inscription suivante incrustée dans le mur septentrional :*

CETTE AILE . A . ÉTÉ . CONSTRUITE
EN 1773 SOUS MRS . IOSEPH
AMABLE DE CORSAMBLEUT
TRESORIER . DE . FRANCE . ET
GABRIEL SYMPHORIEN
BRILLARD . CONTROLLEUR
AU GRENNIER . A SEL . DE . SULLY
MARGUILLIERS . EN . EXERCICE
ET . MR ESME . BARNABÉ
BOULIER CURÉ.

Pierre. — H. 0^{m},26. — L. 0^{m},35.

En 1872, *M.* HEURTEAU, *entrepreneur à Orléans, a refait les voûtes en briques, dans le style du quinzième siècle. Le bas côté gauche de la nef, qui seul a des chapelles, a reçu, dans chacune d'elles, une arcature aveugle de rez-de-chaussée.*

BIBLIOGRAPHIE. — Dom CHAZAL, *Historia cœnobii Floriacensis, seu sancti Benedicti ad Ligerim*, Mss 2 vol. in-folio. Bibliothèque d'Orléans.

L'abbé ROCHER, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire*, Orléans, 1865, 1 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice affecte la forme d'un rectangle avec chevet polygonal, dans lequel s'ouvre une baie en ogive, murée, flanquée de deux pinacles. Entre le chœur et la nef, s'élève le clocher, rectangulaire, en pierre; le beffroi, séparé du reste de la tour par un cordon de feuillage richement fouillé, est percé de trois baies ogives, géminées, par côté et couvert par une flèche en charpente. Le grand portail se compose d'une archivolte en ogive flanquée de deux pinacles.

INTÉRIEUR.

Les voûtes d'arête sont modernes. On passe de la nef dans les bas côtés par quatre arcs en ogive, sans chanfrein ni moulure, reposant sur un pilier carré avec imposte.

NEF.

COTÉ DROIT.

Paroi du mur pignon :

Mater misericordiæ. — Toile. — H. 2m,70. — L. 2m. — Par GARNIER (JULES).

La Vierge est debout, les bras étendus et regardant le ciel. A gauche, l'avare, un bâton à la main, et à côté de lui, assis et se tenant la tête dans les mains, le prodigue. Une jeune fille le regarde avec effroi et semble se mettre sous la protection de la Vierge. La scène se passe dans la campagne, non loin d'un rocher.

Signé : JULES GARNIER. 1850.

Troisième travée :

Banc d'œuvre, en chêne. Le dossier se compose de deux pilastres d'ordre ionique, cannelés, soutenant un entablement et un fronton circulaire. Au milieu du dossier, dans un médaillon ovale, *saint Germain* est sculpté en bas-relief; sa crosse et sa mitre dominent le médaillon. — Dix-huitième siècle.

BAS COTÉ DROIT.

CHAPELLES DU BAS COTÉ.

Aucun des autels n'est orienté ; ils regardent tous le midi. Chacune des chapelles est élevée de deux marches au-dessus du sol de la nef, et fermée par une grille en fer forgé moderne. Modernes aussi sont les autels, tous en bois, de style ogival et peints en polychromie.

Première travée :

I. CHAPELLE sans vocable.

Contre le mur-pignon :

Sainte Anne et la Vierge. — Toile. — H. 1m,70. — L. 1m,45. — Par DE SAINT-AMOUR.

Sainte Anne est assise; la Vierge, debout, lit dans un livre placé sur les genoux de sainte Anne.

Signé : FECIT
DE SAINT
AMOUR
1753.

Paroi occidentale :

II. CHAPELLE sans vocable.

Crucifixion. — Toile. — H. 1m,70. — L. 1m,20. — Par BARERE.

Le Christ est seul, mort, sur la croix plantée sur le Golgotha.

Signé : BARERE 1718.

Paroi orientale :

Triomphe de sainte Catherine, de saint Paterne et de sainte Marguerite. — Toile. — 1m,70. — L. 1m,50. — École française. — Dix-huitième siècle.

Sainte Catherine, une couronne sur la tête, tient la palme du martyre à la main. Saint Paterne, en costume de religieux, a les bras levés vers le ciel. Sainte Marguerite, les mains jointes, abaisse ses regards vers la terre. Ces trois personnages sont debout, et leur nom est écrit sous chacun d'eux.

BAS COTÉ DROIT.

Quatrième travée :

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Autel en bois, orienté. Retable en bois avec ailes arrondies. Quatre colonnes corinthiennes, cannelées, supportent l'entablement et l'attique.

Entre les colonnes centrales :

Pietà. — Toile. — H. 1m,75. — L. 1m,55. — École française. — Dix-huitième siècle.

La Vierge, assise, porte son Fils sur ses genoux. Deux anges se tiennent sur les côtés, celui de gauche, assis, et celui de droite, un peu étendu; ils soutiennent chacun l'un des bras du Christ.

CHOEUR.

Le maître-autel et le retable sont en maçonnerie; quatre colonnes corinthiennes portent l'entablement et un fronton circulaire. Deux anges sont couchés sur les rampants du fronton, et deux pots à feu se trouvent placés sur les colonnes extrêmes.

Au milieu :

La Cène. — Bas-relief. — Pierre. — H. 2m,25. — L. 1m,90. — École française. — Commencement du dix-septième siècle.

Les apôtres sont assis autour de la table, ayant le Christ au milieu d'eux qui leur donne le pain et le vin.

Sur l'autel, tabernacle, en bois doré, à deux étages et à colonnes torses, avec statuettes de saints en ronde bosse de style et d'époque Louis XIII.

Sully-sur-Loire, le 27 *août* 1879.

II

CERDON

ÉGLISE DE SAINTE-MARGUERITE.

Histoire. — *Au douzième siècle, les religieux de Saint-Benoît-sur-Loire avaient la jouissance de cette église, jouissance qu'ils n'ont pas toujours conservée, et qui, en* 1143, *leur était confirmée par une charte du pape Eugène III, adressée à l'abbé Macaire.*

L'église actuelle date de la fin du treizième siècle ou du commencement du quatorzième. Au quinzième siècle appartiennent le grand portail et les deux portes des croisillons.

Vers le milieu du dix-septième, l'église a vu rétablir son clocher sur le pied de la nef. On lit l'inscription suivante, gravée sur une pierre en forme d'écu, à la clef de voûte de l'archivolte séparant la nef du soubassement du clocher, et se rapportant sans doute à cette restauration :

B. GAVFIER
E. CAVELET
1647
IR

En 1858, *l'église a été restaurée.*

Bibliographie. — L'abbé Rocher, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire*, Orléans, 1865, I vol. in-8°. L. A. Marchand, *Étrennes giennoises, ou Almanach de l'arrondissement de Gien.* Gien, 1843, in-32, 180 pages.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église de Sainte-Marguerite est construite sur un plan cruciforme, avec chevet polygonal. Son clocher en charpente s'élève sur le pied de la nef. Le portail principal, de style flamboyant, est flanqué de deux statuettes de saints.

INTÉRIEUR.

L'église n'a pas de collatéraux. Toutes ses voûtes sont en pierre. Les arcs ogives et doubleaux retombent sur une colonne demi-engagée dont les chapiteaux arrondis sont décorés de feuillages divers, de têtes d'hommes ou d'animaux. On distingue sur les clefs des arcs différentes sculptures représentant le *Père éternel*, des *Anges tenant des phylactères* et la *Nativité*.

TRANSEPT.

CROISILLON GAUCHE.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Paroi du nord :

Piscine, à un seul bassin, sous un arc à contre-courbe flanqué de pinacles. — Quinzième siècle.

La Vierge et l'Enfant. — Toile. — H. 1m,05. — L. 1m,70. — Par M. Le Cygne (Émile).

Assise sur un nuage, la Vierge soutient l'Enfant devant elle. L'Enfant porte de la main droite une gerbe de fleurs et d'épis, et de la gauche une grappe de raisin.

Signé : Émile Le Cygne. *Les Pétrichons.* 1859.

Présentation de Jésus au Temple. — — Toile. — H. 2m. — L. 1m,25. — École française. — Dix-neuvième siècle.

La Vierge, au milieu et un peu à gauche, est à genoux, les mains jointes, devant le vieillard Siméon qui tient l'Enfant dans ses bras. A gauche de la Vierge, saint Joseph debout. A droite, un enfant porte un flambeau. D'autres personnages occupent le second plan.

CROISILLON DROIT.

CHAPELLE DE SAINTE-MARGUERITE.

Paroi du sud :

Piscine, à un seul bassin, sous un arc à contre-courbe, flanqué de pinacles. — Quinzième siècle.

La Transfiguration. — Toile. — H. 2m. — L. 1m,25. — École française. — Dix-septième siècle.

Le Christ est debout, dans les airs, entre Moïse et Élie. Au premier plan, à gauche, saint Jean tient une plume de la main droite et place sa main gauche en avant et à quelque distance de ses yeux pour regarder le Christ. Pierre, au milieu, à demi prosterné. A droite, Jacques, prosterné complétement. Un livre gît à terre près de Jean.

La Nativité. — Toile. — H. 1m. — L. 1m,70. — École française. — Dix-septième siècle.

L'Enfant est nu sur ses langes qui recouvrent la paille de la crèche. La Vierge, à genoux, soulève l'Enfant de la main gauche, et tient l'extrémité des langes de la droite. A la gauche de la Vierge, saint Joseph debout. Entre eux, deux anges en adoration. Dans le fond, une jeune fille porte sur sa tête une corbeille. Devant l'Enfant, un agneau les pattes liées et un nid renfermant deux oiseaux.

CHOEUR.

Le maître-autel est adossé à un grand retable en maçonnerie qui emplit le chevet et en bouche les fenêtres. Quatre colonnes de marbre noir, d'ordre corinthien, supportent un entablement surmonté d'un fronton circulaire et de pots à feu.

Côté gauche :

La Sainte Famille. — Toile. — H. 1m,20. — L. 2m,15. — Copie de l'école italienne. — Dix-septième siècle.

La Vierge et saint Joseph sont assis sur un banc à l'entrée d'une grotte; l'Enfant est debout sur les genoux de sa mère qui le présente à l'adoration d'une femme agenouillée. A droite, un pèlerin à genoux, accompagné de son chien. Entre la Vierge et la femme en adoration, on aperçoit la tête du bœuf. Fond de paysage et plusieurs personnes se dirigeant vers l'Enfant. Dans les airs deux personnages tenant un phylactère.

Côté droit :

Nativité de la Vierge. — Toile. — H. 1m,80. — L. 3m. — École italienne — Dix-septième siècle.

Sainte Anne est assise sur une estrade à laquelle on arrive par quelques marches. Elle tient l'Enfant dans ses bras et regarde saint Joachim qui s'approche. Au bas de l'estrade, un chat; à gauche, un enfant portant un réchaud allumé. A droite, une femme porte des langes. D'autres femmes s'empressent autour de sainte Anne.

VITRAUX.

Sauf celui du croisillon droit, qui est ancien, tous les vitraux sont modernes et signés : L. V. Gesta, de Toulouse; sans date.

CROISILLON GAUCHE.

Fenêtre du nord :

Moïse et le serpent d'airain.

CROISILLON DROIT.

Fenêtre du sud :

Christ en croix.

Ce vitrail, exécuté au quinzième siècle, a été remonté dans un entourage moderne.

CHEVET.

Fenêtre de gauche :

Saint Pierre.

Fenêtre de droite :

Saint Paul.

En 1843, dit M. L. A. Marchand [1], il existait encore trois grands fragments de vitraux anciens :

Ève au moment du péché.
Saint Benoît tenant le livre de sa règle.
Un évêque revêtu de tous ses insignes.
Nous n'en avons pas retrouvé trace.

Cerdon, le 28 *août* 1879.

[1] *Étrennes giennoises.* Voy. ci-dessus.

III

ISDES

ÉGLISE DE NOTRE-DAME.

Histoire. — *L'église d'Isdes, qui appartenait aux religieux de Saint-Benoît-sur-Loire, avait été cédée; elle fut rachetée d'Odolric, évêque d'Orléans, par l'abbé Gauzlin, vers l'an* 1018. *Elle n'offre plus aucun caractère qui puisse déterminer l'époque de sa construction.*

Bibliographie. — L'abbé Rocher, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire*, Orléans, 1865, 1 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan de l'édifice est un rectangle avec chevet circulaire. Sur le haut de la nef, s'élève le clocher en charpente, terminé par une flèche.

INTÉRIEUR.

Tout le vaisseau est plafonné en berceau, sauf le sanctuaire voûté en cul-de-four; la charpente est apparente.

CHOEUR.

Le chœur et le sanctuaire sont élevés d'une marche, et une boiserie de 2m,50 de hauteur les entoure entièrement. Une grille de communion en fer ferme le sanctuaire.

Le maître-autel et le retable sont en bois; ce dernier, décoré de colonnes, se prolonge jusqu'à la boiserie.

Dans l'entre-colonne :

Institution du Rosaire. — Toile. — H. 2m,20. — L. 1m,65. — École française. — Dix-septième siècle.

Saint Dominique à gauche et sainte Thérèse à droite reçoivent le chapelet des mains de la Vierge et de l'Enfant.

VITRAIL.

Dans la première fenêtre du côté gauche de l'église, il reste encore un débris d'ancien vitrail; malheureusement cette fenêtre est à la hauteur de la tribune, et les enfants la détériorent à l'envi. La partie droite de l'inscription a été déjà été enlevée, ainsi qu'une partie du sujet. — Seizième siècle.

Il représente une *Mater dolorosa* sur le premier plan, et dans le fond une ville fortifiée.

Voici la partie de l'inscription qui reste encore, placée au-dessous du sujet :

. MACE . GRE.....
. MICAIL . RO.....
. DE . LA . PAROI.....
. DAME . DIDE.....
. SAITE . VITRE.....

Isdes, le 28 *août* 1879

IV

SAINT-AIGNAN-LE-JAILLARD

ÉGLISE DE SAINT-AIGNAN.

Histoire. — *Par une bulle de l'an* 1103, *le pape Paschal II confirme à Simon, abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, la possession de l'église de Saint-Aignan, et Manassès I de Garlande, évêque d'Orléans, confirma la même possession en* 1179 *au profit de l'abbé de Saint-Benoît.*

De l'église du douzième siècle il ne reste que des traces; l'édifice est sans caractère; il a été restauré en 1859.

Bibliographie. —L'abbé Rocher, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire*, Orléans, 1865, 1 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église de Saint-Aignan est construite sur plan rectangulaire. Dans le chevet droit, s'ouvrent trois fenêtres en ogive. Le portail plein cintre se compose d'une archivolte à boudin retombant sur des pieds-droits dont les angles sont arrondis. Devant ce portail, s'étend un porche en bois, couvert par un toit à une pente. Le clocher, en charpente, terminé par une flèche, est placé sur le milieu de la nef.

INTÉRIEUR.

On vient de plafonner la nef en berceau, et, pour masquer les six poutres verticales qui portent la charpente du clocher, on les a transformées en pilastres. L'arc doubleau du chœur, à deux boudins séparés par une arête vive, retombe sur deux colonnes engagées ; leurs chapiteaux portent de larges feuilles dont les retroussis forment crochets. La voûte d'arête du chœur est moderne ; des colonnettes engagées, portées par un cul-de-lampe, reçoivent la retombée des arcs ogives.

VITRAUX.

Les vitraux sont signés : L. Lobin, Tours.

NEF.

Fenêtre de gauche :

Deux médaillons dans une grisaille. — 1860.

Présentation de Jésus au Temple.

La Vierge glorieuse.

Fenêtre de droite :

Deux médaillons dans une grisaille. — 1860.

Visite à sainte Élisabeth.

L'Annonciation.

CHEVET.

Fenêtre centrale :

Ego sum lux mundi. — 1859.

Fenêtre de gauche :

Saint Aignan. — 1859.

Fenêtre de droite :

Saint François d'Assise. — 1859.

Saint-Aignan-le-Jaillard, le 28 *août* 1879.

V

SAINT-FLORENT

ÉGLISE DE SAINT-FLORENT.

Histoire. — *Cette église, sans caractère, a été bâtie ou rebâtie à la fin du quinzième siècle, et sans doute réparée au dix-septième siècle, comme on peut le supposer par l'inscription suivante, gravée sur une des pierres du jambage droit d'une fenêtre de droite du chœur :*

CETTE PIERRE A
ESTE POSEE
PAR Mr I. BARRE
P. 1627

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme de l'édifice est rectangulaire et le chevet droit. Un petit porche en bois abrite le portail. Le clocher en charpente, placé sur le pied de la nef, se termine par une flèche.

INTÉRIEUR.

Voûte plafonnée en berceau dans la nef, avec charpente apparente. Le chœur et l'abside sont voûtés en pierre ; les arcs doubleaux retombent sur des colonnes demi-engagées, et les arcs ogives sur des culs-de-lampe moulurés.

CHOEUR.

Le maître-autel et le retable sont en bois. Ce dernier se compose de quatre colonnes corinthiennes, accouplées, portant un entablement.

Dans l'entre-colonne central :

Assomption. — Toile. — H. 2m. — L. 1m,25. — Par J. Le Brun.

La Vierge est emportée au ciel par trois anges; des chérubins sont au-dessus de sa tête.

Signé : J. Le Brun 1816.

VITRAIL.

CHEVET.

La fenêtre de gauche contient un fragment de verrière du quinzième siècle. On distingue encore un évêque.

Saint-Florent, le 28 *août* 1879.

VI
SAINT-PÈRE

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE.

Histoire. — *Cette église est sans aucun caractère architectonique. En* 1859, *on a agrandi la nef dans le sens de la longueur, refait le portail et élevé le clocher en charpente. En* 1873, *on a réparé le reste de l'édifice.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan de l'édifice est rectangulaire, avec chevet droit.

INTÉRIEUR.

La voûte est en berceau, et la charpente apparente.

CHOEUR.

L'autel et le retable sont du style et de l'époque de Louis XV.

Au milieu des pilastres :

Les Disciples d'Emmaüs. — Toile. — H. 2m,25. — L. 1m,90. — École française. — Dix-huitième siècle.

Assis devant une table, le Christ bénit le pain et regarde le disciple placé à sa gauche; celui-ci est à demi levé sur son escabeau et a devant lui deux clefs attachées par un anneau. Le second disciple, le corps un peu renversé sur son siége, a le bras droit posé sur la table.

Saint-Père, le 10 *mai* 1879.

VII
VILLEMURLIN

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE.

Histoire. — *Une charte du pape Eugène III et une seconde du pape Adrien, en* 1153, *confirment la possession de l'église de Villemurlin aux moines de Saint-Benoît-sur-Loire. L'église actuelle est entièrement dépourvue de caractère.*

Bibliographie. — Dom Chazal, *Historia cœnobii Floriacensis, seu sancti Benedicti ad Ligerim,* Mss 2 vol. in-folio. Bibliothèque d'Orléans.

L'abbé Rocher, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire,* Orléans, 1865, in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église est bâtie sur plan rectangulaire avec chevet droit. Un porche, couvert par un toit à une pente, s'appuie contre le mur-pignon. Le clocher en charpente, à cheval sur le sommet de la nef, se termine par une flèche.

INTÉRIEUR.

Tout le vaisseau est voûté en bardeaux, et la charpente en est apparente.

CHOEUR.

Le maître-autel et le retable sont en bois; ce dernier se compose de deux colonnes et de deux pilastres, d'ordre corinthien, surmontés d'un fronton circulaire, et de deux pots à feu. — Dix-huitième siècle.

Au milieu du retable :

Les Disciples d'Emmaüs. — Toile cintrée par le haut. — H. 2m,70. — L. 1m,20.

— École française. — Dix-huitième siècle.

A gauche, le Christ, la main droite levée; au fond, un disciple, la main droite ramenée sur la poitrine; à droite et en avant, le second disciple, la tête couverte d'un large chapeau noir; derrière lui, un serviteur se tient debout.

Dans des niches, à gauche et à droite de l'autel :

Saint Pierre,

Sainte Anne.

Statues. — Plâtre peint. — H. $1^m,40$. — Dix-huitième siècle.

Villemurlin, le 28 *août* 1879.

ADDENDA.

CANTON D'OUZOUER-SUR-LOIRE.

OUZOUER-SUR-LOIRE.

ÉGLISE DE SAINT-MARTIN. — P. 226.

David jouant de la harpe, toile. David est assis; il a les yeux levés et tient les doigts sur les cordes de sa harpe. A gauche, un petit ange debout. A droite, un autre ange assis. Une draperie bleue se déroule au-dessus de David. Dans le fond, à gauche, une fenêtre ouverte.

Un second tableau décore cette église :

Saint Martin. — Toile. — H. $1^m,80$. — L. $1^m,10$. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le saint est debout, mitré, et revêtu de la chape; il tient sa crosse de la main droite, et un livre de la gauche. Au fond, les travées d'une église; à gauche, une colonne et une draperie verte.

DAMPIERRE EN BURLY. — P. 227.

Histoire. — *Ajoutez : L'église, abattue en* 1884, *a été réédifiée par M.* Ricard, *architecte à Orléans, dans le style ogival de transition; elle n'est pas encore meublée. Les ornements se trouvent actuellement dans un bâtiment qui sert au culte.*

Description. — Extérieur. — *Ajoutez :* L'église est rectangulaire, avec chevet polygonal; le clocher carré, surmonté d'une flèche en pierre, est placé en avant du pignon de la nef.

Intérieur. — *Ajoutez :* L'édifice comporte deux bas côtés; les murs du vaisseau sont soutenus par de forts piliers cylindriques décorés de chapiteaux à larges feuilles.

Dans la grange qui tient lieu d'église :

Jésus chez Marthe et Marie. — Toile. H. 1^m. — L. $1^m,80$. — École flamande. — Dix-septième siècle.

A gauche, près d'une table chargée d'un livre, d'un vase et d'un pot en grès, est assis le Christ. A sa droite, Marie, assise et tenant un livre sur ses genoux. Marthe, debout, parle au Christ, et tient un canard à la main. A droite, une femme devant la cheminée et découvrant une marmite. Au fond, à droite, un homme franchit une porte, apportant un canard. Par la porte, on aperçoit des convives attablés. Au fond, au milieu, devant une armoire sur laquelle sont posées les Tables de la Loi, se tiennent debout trois hommes. Au premier plan, un amoncellement de corbeilles de fruits et de légumes, et une table chargée de viandes et de volatiles.

Pèlerinage à une Madone. — Toile. — H. 2^m. — L. $2^m,40$. — École espagnole. — Dix-septième siècle.

A droite, statue de la Vierge sur un piédestal recouvert de velours rouge. Deux moines, l'un en adoration, l'autre montrant la Vierge. A gauche, un groupe formé par une jeune infante, accompagnée par une religieuse, sept personnages de sa suite et un hallebardier.

La toile représentant saint Pierre, détériorée pendant la démolition, ne sera pas replacée.

Le vitrail, démonté, ne sera pas replacé.

Le vitrail décrit à cette page, et que nous avons indiqué à tort comme exécuté au quinzième siècle, est de la seconde moitié du seizième. La signature de P. Barbachoux n'est plus visible, mais elle a été signalée en 1844 par M. L. A. Marchand, dans ses *Notices historiques sur Saint-Brisson et sur les vitraux de Sully-sur-Loire,* 1844, plaquette in-16, p. 67.

Touvent, le 1er août 1885, Edmond MICHEL.

ARRONDISSEMENT DE MONTARGIS

I

CANTON DE MONTARGIS

I

MONTARGIS

ÉGLISE DE LA MADELEINE.

HISTOIRE. — *Pierre de France, sixième fils de Louis le Gros, avait épousé en 1150 Élisabeth de Courtenay, qui lui apportait en dot le territoire de Montargis. A peine son fils Pierre II avait-il construit dans le château une église, qui servit d'abord d'église paroissiale, qu'en 1188 il abandonnait ledit château à Philippe-Auguste; c'était la condition imposée par le Roi à son second mariage avec Agnès, fille du comte de Nevers, Guillaume IV.*

Le Roi, ayant fait bientôt de ce château une forte place de guerre, dut songer à en fermer l'entrée aux habitants de Montargis; aussi les engagea-t-il à élever dans l'intérieur de la ville une nouvelle église. C'est à cette époque, de la fin du douzième au commencement du treizième siècle, que remontent la nef et les collatéraux.

Le château et la ville de Montargis furent assiégés par les Anglais en 1427. Une plaque de marbre, dressée contre le pilier de la première chapelle du bas côté droit du chœur, rappelle en ces termes ce fait mémorable :

APUD MONTEM ARGUM HAC DIE POST MERIDIEM
QUÆ FUIT DIES VENERIS
QUARTA MENSIS SEPTEMBRIS ANNO DOMINI 1427
DISPONENTE DIVINA PROVIDENTIA
INVICTISSIMIQUE FRANCORUM REGIS CAROLI VII
DOMINI NOSTRI SUCCURSU
AC HUJUS URBIS INCOLARUM DILIGENTIA
DEVICTI FUERE AC TRUCIDATI ANGLI
IN MAGNO NUMERO MONTEM-ARGUM
CINGENTES OBSIDIONE
QUORUM CAPUT CAPITANEUS ERAT
COMES WARVICH
VEXILLUM CUJUS NOBIS ADEST TESTIS.

Marbre blanc. — Lettres peintes et dorées. — H. $1^{m},40$. — L. $0^{m},80$.

Par son contrat de mariage, du 9 février 1527, avec Hercule II d'Este, duc de

Ferrare, de Modène et de Reggio, Renée de France, fille puînée de Louis XII et d'Anne de Bretagne, reçut à titre d'engagiste la ville de Montargis, la châtellenie et ses dépendances.

En la même année, le 25 *juillet, un terrible incendie réduisit en cendres la ville de Montargis. A moins que l'église n'ait pas été terminée, ce qui ne paraît pas probable, le fléau dut faire subir ses ravages au monument qui nous occupe et détruire en partie le transept et le chœur.*

On ne tarda pas à se mettre à l'œuvre pour réparer ces désastres, et Jacques Androuet du Cerceau *en aurait été l'architecte. En* 1540, *on jetait les fondements du chœur. Ce qui donne un grand poids à cette date, énoncée par les divers historiens de Montargis, c'est que celle de* 1545 *se lit sur la voûte de la quatrième et dernière chapelle du bas côté droit du chœur. Elle est gravée dans un petit cartouche renfermé dans un plus grand, surmonté d'une tête d'ange et placé dans le remplissage de la voûte, entre deux arcs ogives. Cette date peut se rapporter soit à l'achèvement de cette seule chapelle, soit à l'achèvement des trois chapelles qui la précèdent et qui composent, toutes les quatre, le collatéral méridional; en tout cas, c'est la seule du seizième siècle qu'on rencontre intérieurement dans cette partie de la construction.*

La date la plus rapprochée de la précédente est celle de 1554; *on la trouve extérieurement. La gargouille du quatrième pilastre du bas côté septentrional du chœur, à partir du transept, représente une femme, les cheveux épars, nue jusqu'à la ceinture, et le reste du corps dans une gaîne. Sur un cartouche, au milieu de la gaîne, on lit :* 1554.

Du même côté, dans un cercle inséré dans un cartouche du premier pilastre, on trouve la date de 1558.

En cette même année, avant la mort de son mari, arrivée le 3 *octobre* 1559, *la duchesse de Ferrare revint en France et s'établit dans le château de Montargis. Cette princesse y pratiqua la religion réformée. Catholiques et protestants, en présence, ne tardèrent pas à en venir aux mains.*

« *Dans les premiers jours de mai* 1562, *les catholiques de Montargis s'armèrent « pour garder leur église de la Madeleine, où Renée de Ferrare et les calvinistes, « logés par force dans la ville, voulaient installer le prêche. Le menu peuple s'en « fut attaquer dans leur logis quelques partisans de la religion réformée. La du- « chesse, pour avoir raison de cette résistance, fit demander des troupes à Orléans. « On lui envoya cinq ou six cents hommes. Ils pénétrèrent dans les églises, notam- « ment dans celle de la Madeleine, où ils rompirent les images, les autels, les cloches « et une partie des vitres; ils vendirent le plomb de l'église et prirent les chapes, « les calices d'argent.....*

« *Tout fut tellement mis en désordre, qu'afin de sauver l'enseigne qui a de tout « temps été en l'église, appelée l'Enseigne des Anglais, Guillaume Jourdin l'emporta « chez lui et la garda en dépôt pendant dix-huit mois.* » *L'étendard anglais a été brûlé sur le champ de la Fédération, à la suite d'une délibération du Conseil municipal du* 19 *mars et du Conseil général du* 22 *mars* 1792[1].

Au cours de cette période agitée, la construction de l'église de la Madeleine a peut-être été interrompue, car, depuis 1558, *pendant un espace de neuf ans, on ne rencontre aucune date inscrite sur la pierre. On lit la date de* 1567, *immédiatement*

[1] Nous empruntons ces faits à M. Louis Jarry, *Renée de France à Montargis*, plaquette in-8°, Orléans, 1868, p. 19, et à M. F. Dupuis, *Mémoire sur le siége de Montargis en* 1427, plaquette in-8°, Orléans, 1853, p. 18.

au-dessus de la clef de l'archivolte qui fait communiquer directement le croisillon gauche du transept avec la première chapelle du bas côté septentrional du chœur.

Sur un cartouche, dans le remplissage de la voûte, entre deux arcs ogives de la seconde chapelle du même bas côté, se trouve la date de 1571.

Celle de 1572 *se lit de même dans la première chapelle, près du croisillon de gauche.*

On rencontre la dernière date du seizième siècle, 1586, *dans la voûte de la chapelle du chevet.*

L'église ne fut terminée qu'en 1608, *et sa consécration eut lieu en* 1618. *Ce qui se rapporte à la reconstruction du chœur et à la dédicace a été consigné, il y a quelques années, sur une planche peinte, placée contre le dernier pilier de droite du sanctuaire :*

L'AN DE GRACE 1618
22E D'AVRIL ET DIM. DE QUASIMODO
A ÉTÉ DÉDIÉ EN L'HONNEUR DE DIEU
ET DE LA STE MAGDELAINE
PAR MIRE CLAUSSE EVESQUE DE CHASLONS
LE CHOEUR DE CETTE ESGLISE
LEQUEL FUT FONDÉ EN L'AN 1540
FRANÇOIS I DU NOM GLORIEUSEMENT REGNANT
ET BASTI PAR ANDROUET DU CERCEAU
AVECQUE LES GRANDES LIBERALITÉS
DE NOBLE DAME D'ESTE DUCHESSE DE FERRARE
ET DES HABITANS ET BOURGEOIS
ÈS MONTARGIS-LE-FRANC.

Le 3 *avril* 1656, *une partie du clocher tomba ; on le reconstruisit la même année.*

En 1696, *Louis XIV vint à Montargis au-devant de la duchesse de Bourgogne et contribua à la restauration de l'église.*

Sans doute au siècle suivant certaines réparations furent achevées, car, sur le chapiteau du second pilastre extérieur du bas côté méridional du chœur, on lit la date de 1736.

Enfin, sur le retour du croisillon méridional de ce même bas côté, dans la frise, est gravée l'inscription suivante inachevée :

HOC : IN : TEMPLO : S N M
M E [1] : DEVS EXORTATVS : ADVENIET : CLEMENTI : PIETATE :
PRECVM : VOTA : SVSCIPE : LARGAM : BENEDICTI

En 1860, *de grands travaux de restauration ont été entrepris.* VIOLLET LE DUC *a donné le plan de la flèche, des chapelles du bas côté droit de la nef et de la porte du croisillon du même côté. Il a de plus fourni les dessins des peintures polychromes qui couvrent tout l'intérieur des chapelles des bas côtés du chœur et l'extérieur de ces mêmes chapelles jusqu'aux verrières. Les voûtes de la nef ont été allégies ; on a substitué au remplissage de pierre un remplissage en briques de plat. Dans le*

[1] S. N. M. M. E. Ces cinq lettres se trouvent écrites une seconde fois sous les premières, mais renversées, et l'S placée sous l'E. Ces cinq lettres signifient *Sub nomine Mariae Magdalenae.* Ces deux dernières lignes n'en forment qu'une seule dans l'inscription.

sanctuaire, on a refait les voûtes en briques et les nervures en plâtre, ainsi que les clefs pendantes. Toutes les chapelles ont été débarrassées des retables du dix-septième et du dix-huitième siècle qui cachaient les anciens retables en pierre. M. HEURTEAU, *entrepreneur à Orléans, a exécuté les travaux de maçonnerie; M.* CHAIGNON *a fait les peintures; MM.* HEURTEAU *fils et* CARRÉ *ont restauré les sculptures d'ornement des chapelles. Enfin, le sol de la nef a été exhaussé de plus d'un mètre pour le mettre au niveau du sol des rues, ce qui a enterré les bases des colonnes.*

BIBLIOGRAPHIE. — DOM MORIN, *Histoire générale des pays du Gâtinais*, Paris, 1630, I vol. in-4°.
Bibliothèque publique de Montargis, fonds Boivin, I.
F. DUPUIS, *Mémoire sur le siège de Montargis en* 1427, Orléans, 1853, plaquette in-8°.
A. DE GIRARDOT et BALLOT, *Documents relatifs à la ville de Montargis et au siége de* 1427, Montargis, 1853.
Louis JARRY, *Renée de France à Montargis, épisodes des guerres religieuses*, Orléans, 1868, plaquette in-8°.
Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais, t. II et t. XI.
BOYARD, *Statistique agricole, commerciale, intellectuelle de l'arrondissement de Montargis*, Orléans, 1836, I vol. in-8°.
Edmond MICHEL, *Monuments religieux, civils et militaires depuis le onzième jusqu'au dix-septième siècle*. Lyon, 1876-79, 2 vol. in-4° avec planches.
MARCHAND, *Mémoire sur la ville et les seigneurs de Gien*, Orléans, 1858, plaquette in-8°.
J. LOISELEUR, *le Château de Gien*, Orléans, 1860, plaquette in-8°.
L'abbé BERTON, *Courtenay et ses anciens seigneurs*, Montargis, 1877, 1, vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église a la forme d'une croix latine terminée par un chevet droit. Au pied de la nef, sur le côté droit, s'élève la tour carrée, en pierre. Le beffroi est couvert par quatre pignons qui se pénètrent, surmontés d'une flèche octogone en charpente et flanqués de quatre clochetons en pierre.

FAÇADE PRINCIPALE.

La façade au-dessus du portail se termine par un pignon. Le grand portail se compose de deux pilastres corinthiens supportant l'entablement et un fronton triangulaire. Deux niches décorent les pleins du mur de chaque côté.

PORTAIL DU TRANSEPT GAUCHE.

Ce portail est orné d'un arc surbaissé sur pieds-droits, flanqué de deux baies rectangulaires aveugles.

Au-dessus de la baie :

Sainte Marthe. — Statue. — Pierre. — H. 1m,50. — Travail moderne.

Vêtue d'une longue robe recouverte par un manteau, un voile sur la tête, la sainte tient à la main droite une branche de myrte et porte de la gauche le bénitier.

CHEVET.

Les contre-forts sont formés chacun d'un fort pilier duquel part un arc-boutant, en quart de cercle, qui vient s'appuyer au droit de la poussée des voûtes.

Les eaux des chéneaux sont amenées sur les chaperons des arcs-boutants et s'écoulent au dehors par des gargouilles représentant des hommes ou des animaux.

Chaque pilier des contre-forts se compose d'une colonne et de deux pilastres, d'ordonnance corinthienne. Sur l'entablement, au-dessus de la colonne, repose soit une console renversée, soit une sphère sur un piédestal, et au-dessus des pilastres un vase de forme cylindrique à quatre pieds.

Du côté droit, entre les fenêtres des chapelles, sont placées des statues, abritées chacune sous un dais en forme d'édicule à colonnes.

Saint Louis. — Statue. — Pierre. — H. 1m,75. — Travail moderne.

La couronne royale en tête et revêtu du manteau fleurdelysé, le Roi tient le sceptre de la main droite et porte la couronne d'épines de la gauche.

Sainte Éléonore. — Statue. — Pierre. — H. 1m,75. — Par PINEAU GUICHARD.

En costume d'abbesse, la croix sur la poitrine, la sainte s'appuie sur sa crosse et porte un livre de la main gauche.

Signé : PINEAU GUICHARD, ANGERS.

Sainte Madeleine. — Statue. — Pierre. — H. 1m,75. — Par PINEAU GUICHARD.

Elle est vêtue d'une jupe courte, serrée par une corde à la ceinture; ses cheveux tombent sur ses épaules. Elle a les bras allongés et tient dans ses mains jointes un crucifix.

Signé : PINEAU GUICHARD, ANGERS.

Sainte Cécile. — Statue. — Pierre. — H. 1m,75. — Par PINEAU GUICHARD.

Vêtue d'une robe et d'un manteau, une couronne de roses sur la tête, les cheveux nattés et pendants par devant, sainte Cécile tient dans son bras gauche l'orgue dont elle joue de la main droite.

Signé : PINEAU GUICHARD, ANGERS.

Saint André. — Statue. — Pierre. — H. 1m,75. Par PINEAU GUICHARD.

Le saint s'appuie sur sa croix et relève son vêtement de la main gauche. Tête couverte, longue barbe.

Signé : PINEAU GUICHARD, ANGERS.

Cette disposition ornementale ne se retrouve pas dans le côté septentrional.

La sacristie, construite vers 1834, est adossée au mur du bas côté, contre la dernière chapelle.

INTÉRIEUR.

Dans la nef, les arcs en pierre des voûtes retombent sur des colonnes engagées, décorées de chapiteaux à larges feuilles et de griffes à la base, et sur des piliers; les arcs doubleaux sont à un seul rang de claveaux et chanfreinés; les arcs ogives présentent un boudin entre deux gorges. Les archivoltes ogives longitudinales, au nombre de quatre, sont à deux rangs de claveaux et chanfreinées.

Les voûtes du chœur sont portées par de grosses colonnes que pénètrent les arcs doubleaux et ogives, et par six piliers dans lesquels les profils des arcs se prolongent jusqu'au sol.

Les arcs de la croisée retombent, du côté du chœur, sur un cul-de-lampe mouluré, appliqué contre la grosse colonne et, du côté de la nef, sur les colonnes engagées dans le pilier.

Aucun autel des chapelles des collatéraux de la nef n'est orienté. C'est le contraire qui a lieu dans les collatéraux du chœur. Un déambulatoire règne tout autour du vaisseau principal.

NEF.

Au-dessus du portail, tribune des orgues, en maçonnerie, reconstruite dans le style de l'église en 1861.

Orgues. Elles ont été fabriquées par ADRIEN LÉPINE, facteur à Paris, en 1778, et le corps de menuiserie par HOUDRY. M. DUCROQUET, facteur à Paris, les a restaurées complétement en 1844.

Contre le cinquième pilier :

Banc d'œuvre, en chêne, avec sculptures d'ornement. Sur le dossier, *Jésus ressuscité apparaît aux saintes femmes,* sculpté en bas-relief. — Style et époque Louis XIV.

COTÉ DROIT.

Vis-à-vis du banc d'œuvre :

Chaire à prêcher, en chêne, à une seule montée. — Style et époque Louis XIV.

CHAPELLES DU BAS COTÉ GAUCHE.

Elles sont toutes fermées par une grille en fonte.

CHAPELLE DES FONTS.

Autel en pierre, de style ogival, exécution moderne. Paroi de gauche.

Le Christ de la bonne mort. — Statue. — Plâtre. — H. 2m,80. — Par H. DE TRIQUETI.

Il est attaché sur la croix, un linge lui couvre les reins. La tête, inclinée à droite, est couronnée d'épines; les cheveux tombent sur les épaules, la barbe est partagée.

Au-dessous des pieds sont placées les armes des Triqueti et les mots suivants, peints :

H. DE TRIQUETI
SCULPTOR EMINENS
FECIT ET DEDIT.

TRANSEPT.

CROISILLON GAUCHE.

Paroi occidentale.

Au-dessus des archivoltes du bas côté :

Concert des anges. — Toile cintrée. — H. 3m. — L. 6m. — Par A. R. RAVAULT.

Au milieu de la composition, dans une lumière rayonnante le mot Jehovah, écrit en caractères hébraïques, et autour duquel voltigent des anges. Plus bas, de chaque côté, assis sur des nuages, des anges, les ailes ouvertes, jouent de divers instruments ou offrent des fruits et des fleurs.

Signé : A. R.
RAVAULT
1807.

Contre le second pilier :

Saint Jérôme. — Toile. — H. 1m,35. — L. 1m. — Par PERUZZINI (GIOVANNI).

Saint Jérôme est nu, les reins couverts; il est accoudé sur un livre, la tête dans la main droite et la main gauche sur la jambe.

Sur le feuillet de droite du livre est écrit :

IOHANNES
PERUZZINI
PINGEBAT
1665 [1].

CHOEUR.

Le chœur est élevé de quatre marches au-dessus de la nef et fermé, de ce côté, par une grille en fonte. Sur les côtés ce sont les stalles qui forment la clôture avec une balustrade en pierre. Le chœur est séparé du sanctuaire par deux marches.

Le maître-autel, en marbre de couleur, est isolé.

Au-dessus de l'arc triomphal :

Descente de croix. — Toile. — H. 4m,80. — L. 3m,50. — Par GISLAIN (JULES).

Le Christ est détaché de la croix ; il est porté par Joseph d'Arimathie, Nicodème et la Madeleine. A droite saint Jean, et la Vierge, en costume de religieuse, affaissée par terre et soutenue par une sainte femme. Deux hommes montés sur des échelles. Par terre la couronne d'épines, un bassin et l'éponge.

Signé : JULES GISLAIN.

BAS COTÉS.

CHAPELLES DES BAS COTÉS.

Les chapelles sont élevées d'une marche et fermées par une grille en fonte ; celles de gauche communiquent entre elles par une arcade placée entre l'autel et le pilier du déambulatoire. Toutes, comme nous l'avons dit, sont peintes en polychromie, et les autels sont orientés.

BAS COTÉ GAUCHE.

I. CHAPELLE DE SAINT-VINCENT DE PAUL. — 1572.

Ancien retable ogival en pierre.

La Cène. — Bois. — H. 1m. — L. 2m,10. — École française de la fin du seizième siècle.

La table est placée dans le sens de la largeur du tableau. Au milieu, le Christ, tenant saint Jean penché devant lui ; les apôtres assis ou debout, les uns le couteau à la main, d'autres versant à boire. Devant la table servie, deux aiguières.

II. CHAPELLE DE SAINTE-MONIQUE. — 1571.

Ancien retable ogival en pierre.

Au-dessous du vitrail :

La Guérison du paralytique. — Bois. — H. 1m,12. — L. 0m,85. — École française du dix-septième siècle.

Le paralytique est porté sur un brancard ; des femmes en pleurs l'accompagnent. Le Christ le regarde et lève la main droite vers le ciel. A gauche, des femmes assises et des enfants. A droite, des gens du peuple. Au fond, les murailles d'une ville.

III. CHAPELLE DE SAINT-LOUIS.

Ancien retable ogival en pierre.

IV. CHAPELLE sans vocable.

Elle est partagée dans le sens de sa largeur par une cloison percée d'une porte donnant accès à la sacristie.

Contre la paroi orientale :

Le Château de Montargis. — Peinture murale, de forme ogivale. — H. 4m. — L. 3m,10. — Par ALPHONSE CHAIGNON.

Le château, avec ses nombreuses tours de défense et son donjon, occupe le dernier plan. Devant, de l'eau, des arbustes, une croix de pierre ; au second plan, la première enceinte de murailles.

Au-dessus du château, dans le ciel :

Deux Anges portant un écusson aux armes de Montargis, avec la devise : SUSTINET LABENTEM.

Signé : ALPHONSE CHAIGNON, 1862.

BAS COTÉ DROIT.

I. CHAPELLE DE SAINT-FIACRE.

Ancien retable en pierre, composé de deux niches voûtées en coquille, séparées par des pilastres.

Sous la verrière :

Piscine, décorée d'un arc à contre-courbe flanqué de deux pinacles.

II. CHAPELLE DE SAINT-NICOLAS.

Ancien retable en pierre, analogue au précédent. Autel en pierre.

Sous la verrière :

Piscine, semblable à la précédente.

[1] Ticozzi, dans son *Dizionario*, Lanzi, dans sa *Storia pittorica*, nous apprennent que le *cavaliere* GIOVANNI PERUZZINI est mort à Milan en 1694. On doit ajouter que GIOVANNI PERUZZINI est assez mal connu des historiens. Lanzi, qui en parle par trois fois (1818, t. V, p. 126 et 382, t. VI, p. 115), avoue ses hésitations. Après avoir cité PERUZZINI comme un imitateur des CARRACHE et de PESARÈSE, il fait de lui un peintre errant occupé à travailler çà et là pour les théâtres et pour les églises, et curieux d'ailleurs d'enseigner à la jeunesse ce qu'il savait de son art. — P. M.

III. CHAPELLE SAINTE-ANNE.

Retable en pierre, à trois étages, de style et d'époque renaissance, peint en polychromie.

Dans le bas du retable, immédiatement au-dessus de l'autel :

Sainte Madeleine. — Toile. — H. 0m,95. — L. 1m,25. — Attribué à ANNIBAL CARRACHE. — Don du pape Pie IX.

La Madeleine est vue à mi-corps, les cheveux épars sur les épaules, les mains croisées et appuyées sur un livre ouvert, écoutant un ange debout devant elle et tenant un crucifix. — Fond d'arbres.

A gauche, sous la verrière :

Piscine, semblable à la précédente.

IV. CHAPELLE DU CALVAIRE.

Au-dessous de la verrière et reposant sur le sol.

La Cène. — Bas-relief. — Pierre. — H. 1m,02. — L. 2m,26. — Fin du seizième siècle.

Le Christ est assis devant la table, la main droite levée; il a le bras gauche posé sur les épaules de saint Jean qui repose la tête appuyée sur la table. A l'extrémité, à droite, Judas, debout, reconnaissable à la bourse qu'il tient à la main; lui faisant pendant, un apôtre lisant dans un livre placé sur la table. Les autres apôtres sont les uns assis, les autres debout. En avant, à gauche, un serviteur à genoux, les mains jointes; un second, accroupi et tenant un vase.

L'encadrement consiste en un socle sur lequel posent deux pilastres décorés de fines sculptures d'ornement et portant un entablement mouluré.

Ce bas-relief appartenait à la chapelle *Saint-André* de l'Hôtel-Dieu de Courtenay. Quand ce bâtiment fut transformé en mairie, on transporta le bas-relief dans l'église de Courtenay. A une date postérieure, il fut placé au musée de Montargis, et plus tard déposé dans l'église de cette ville où il se trouve actuellement [1].

L'autel non orienté est construit en silex et forme un tombeau, recouvert par une épaisse dalle en pierre, et ouvert par devant.

Derrière l'autel est un massif en maçonnerie, revêtu de silex, qui a la forme d'un monticule et est couronné par un Calvaire.

Contre la paroi orientale, dans une urne portée par une colonne de marbre, est déposé le cœur du peintre GIRODET-TRIOSON.

L'inscription qui suit décore ce monument :

ICI
EST DÉPOSÉ LE COEUR
DE ANNE LOUIS
GIRODET-TRIOSON
PEINTRE D'HISTOIRE
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
CHEVALIER DE L'ORDRE DE SAINT-MICHEL,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
ET DE CELLE DE FLORENCE.
NÉ A MONTARGIS
LE 28 JANVIER 1767
ET DÉCÉDÉ A PARIS,
LE 9 DÉCEMBRE 1824.
CONSOMPTUS IN BREVI
EXPLEVIT TEMPORA MULTA
MONUMENT ÉLEVÉ A LA MÉMOIRE
DE SON ONCLE
PAR MADAME BECQUEREL-DESPRÉAUX
NÉE GIRODET

COTÉ DROIT.

CHAPELLE DE SAINTE-MARTHE.

Sur l'autel :

Crucifixion. — Groupe. — Marbre blanc. — H. 2m. — L. 0m,92. — Par H. DE TRIQUETI.

Le Christ est sur la croix. Au pied de la croix, à gauche, saint Jean, à genoux, le corps rejeté en arrière et les mains jointes. A droite, la Madeleine agenouillée, recevant dans ses bras la Vierge en pleurs.

Signé à gauche : H. DE TRIQUETI
FACt. 1846-9
D. VRB. MONTARG.
1866.

VITRAUX.

NEF.

HAUTES FENÊTRES.

COTÉ GAUCHE.

Première fenêtre :

Saint Ithier. — H. 2m, 70. — L. 0m,90. — Par A. BERGES, Toulouse.

Deuxième fenêtre :

Sainte Alpaix. — H. 2m,70. — L. 0m,90. Par A. BERGES, de Toulouse.

Troisième fenêtre :

Saint Guillaume. — H. 2m,70. — D. 0m,90. — Par A. BERGES, Toulouse.

[1] L'abbé A. BERTON, *Courtenay et ses anciens seigneurs,* Montargis, 1877. 1 vol. in-8°, p. 175

COTÉ DROIT.

Première fenêtre :

Saint Savinien. — H. 2m,70. — L. 0m,90. — Par A. Berges, Toulouse.

Deuxième fenêtre :

Saint Alfred. — H. 2m,70. — L. 0m,90. — Par A. Berges, Toulouse.

Troisième fenêtre :

Saint Altin. — H. 2m,70. — L. 0m,90. — Par A. Berges, Toulouse.

BAS COTÉ GAUCHE.

Fenêtre s'ouvrant sur la façade.

Saint Paul. — H. 3m. — L. 0m,15. — Par Léopold Lobin et ses fils. 1860.

Au-dessous dans un médaillon :

Légende des hirondelles.

Dans les angles du médaillon, à gauche, on lit :

QUAS FELICITER INCHOAVIT
LEOPOLDUS LUBIN, EJUS FILIIS
LUCIANO LEOPOLDO
ET MARCELLO
COOPERANTIBUS
M.DCCCLX.

A droite :

HUJUSCE ECCLESIÆ PICTURAM
ILLE LUCIANUS LEOPOLDUS
OPTIME
PERFECIT
A.MDCCCLXXV.

CHAPELLES DU BAS COTÉ GAUCHE.

I. CHAPELLE DES FONTS.

Fenêtre à trois compartiments.

Le Baptême du Christ. — H. 4m. — L. 1m,86. — par C. Laurent. 1858.

Dans les flamboyants ; le *Saint-Esprit*, les *clous* de la Passion, la *croix*.

II. CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR.

Fenêtre à trois compartiments.

Saint Vincent et l'évêque Valère. — H. 4m. L. 1m,86. — Par L. Lobin, Tours, 1868.

Dans les flamboyants : le *Saint-Esprit*, *deux martyrs* et des *ornements*.

III. CHAPELLE DE SAINT-ÉLOI.

Saint Éloi offrant ses châsses au roi Dagobert. — H. 4m. — L. 1m,86. — Par L. Lobin, Tours, 1872.

Dans les flamboyants : *Saint Sébastien*, *Saint Éloi* et des *ornements*.

BAS COTÉ DROIT.

Fenêtre s'ouvrant sur la façade.

Saint Pierre. — H. 3m. — L. 0m,85. — Par L. Lobin, Tours, 1873.

Au-dessous, dans un médaillon : *l'église de la Madeleine.*

Première fenêtre du côté droit.

Sainte Madeleine. — H. 3m. — L. 0m,85. — Par L. Lobin, Tours, 1873.

I. CHAPELLE DE NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS.

Fenêtre à trois compartiments.

Le Christ ressuscité apparaît à la Madeleine. — H. 4m. — L. 1m,86. — Par L. Lobin, Tours, 1869.

Dans les flamboyants : *armoiries, la Vierge, un évêque*, des *ornements.*

II. CHAPELLE sans vocable.

Fenêtre à trois compartiments.

Saint François-Xavier prêchant les Japonais. — H. 4m. — L. 1m,86. — Par L. Lobin, Tours, 1870.

Dans les flamboyants : un *évêque*, une *Sainte* et des *ornements.*

III. CHAPELLE DE SAINT-JOSEPH.

Fenêtre à cinq compartiments.

Mort de saint Joseph. — H. 4m. — L. 1m,86. — Par L. Lobin, Tours, 1868.

Dans les flamboyants : *deux saints* et des *ornements.*

TRANSEPT.

CROISILLON GAUCHE.

Fenêtre à trois compartiments.

Le Retour de l'enfant prodigue. — H. 8m. — L. 4m,50. — Par L. Lobin, Tours, 1872.

Dans les flamboyants : *L'enfant prodigue fait paître ses moutons*, et *ornements divers.*

CROISILLON DROIT.

Paroi septentrionale.

Fenêtre à six compartiments. — Cette fenêtre comprend deux baies ogives, à trois meneaux, surmontées d'un œil. Chaque partie renferme un sujet complet. — H. 8m. — L. 5m. — Par L. Lobin, Tours, 1868.

Baie de gauche à trois compartiments :

Le Christ et la Samaritaine.

Dans les flamboyants : un ange porte une banderole : *Têtes* d'anges ailées ; *Simon* apôtre.

Baie de droite à trois compartiments :

La Femme adultère.

Dans les flamboyants : un *ange* avec une banderole ; *têtes* d'anges ailées. *Sainte Victoire,* MIL HUIT CENT SOIXANTE-HUIT.

Entre les arcs des deux baies : *le Saint-Esprit.*

Dans l'œil : *l'Agneau.* Tout autour : *têtes* d'anges ailées.

Fenêtre à deux compartiments.

L'Annonciation.—H. 3m,20.—L. 1m,20. — Par L. LOBIN, Tours, 1872.

CHOEUR.

HAUTES FENÊTRES.

COTÉ GAUCHE.

Première fenêtre :

Le Saint-Esprit descend sur les apôtres. —H. 7m. —L. 4m,50. —Par E. LOBIN, 1866.

De chaque côté du sujet principal ; à gauche, en haut :

Saint Thomas d'Aquin.

A gauche, en bas :

Saint Jean Chrysostome.

A droite, en haut :

Saint François Xavier.

A droite, en bas :

Saint Paul.

Au-dessus du sujet principal :

Premier rang :

Dans les trois compartiments du milieu :

Jésus apaise les flots.

Armoiries.

Deuxième rang :

Couronnement de la Vierge.

A chaque extrémité :

Armes et ornements.

Au-dessus du sujet principal, dans un médaillon :

Saint Étienne.

Deuxième fenêtre :

Le Christ meurt sur la croix. — H. 7m. — L. 4m,50. — Par L. LOBIN, Tours, 1867.

De chaque côté du sujet principal :

A gauche, en haut :

Saint Bonaventure.

A gauche, en bas :

Sainte Thérèse.

A droite, en haut :

Sainte Hélène.

A droite, en bas :

Saint François d'Assise.

Au-dessus du sujet principal :

Premier rang :

Dans les trois compartiments du milieu :

Trahison de Judas.

Dans les compartiments extrêmes :

A gauche, *ornements.*

Deuxième rang :

Armoiries de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans.

Au-dessous du sujet principal, dans un médaillon :

Ecce homo.

Troisième fenêtre :

Discours sur la montagne. — H. 7m. — L. 4m,50. — Par L. LOBIN, Tours, 1873.

De chaque côté du sujet principal :

A gauche, en haut :

Saint Édouard.

A gauche, en bas :

Sainte Lydie.

A droite, en haut :

Saint Maurice.

A droite, en bas :

Saint Casimir.

Dans les flamboyants :

Fleurs et ornements.

COTÉ DROIT.

Première fenêtre :

Chute d'Adam. — H. 7m. — L. 4m,50. — Par L. LOBIN, Tours, 1864.

De chaque côté du sujet principal :

A gauche, en haut :

Mathusalem.

A gauche, en bas :

Enoch.

A droite, en haut :

Seth.

A droite, en bas :

Abel.

Au-dessus du sujet principal :

Premier rang :

Dans les trois compartiments du milieu :

L'Arche de Noé flottant sur les eaux.

Dans les compartiments extrêmes :

Armoiries.

Deuxième rang :

L'Immaculée Conception et l'Arc-en-ciel.

Au-dessous du sujet principal, dans un médaillon :

Caïn et Abel.

Deuxième fenêtre :

Sacrifice d'Abraham.—H. 7m.—L. 4m,50. —Par L. Lobin, Tours, 1864.

De chaque côté du sujet principal :

A gauche, en haut :

Juda.

A gauche, en bas :

Jacob.

A droite, en haut :

Melchisedech.

A droite, en bas :

Noé.

Au-dessus du sujet principal :

Premier rang :

Dans les trois compartiments du milieu :

Joseph vendu par ses frères.

Dans les trois compartiments extrêmes :

Ornements.

Deuxième rang :

Armoiries du pape Pie IX.

Au-dessous du sujet principal, dans un médaillon :

Job.

Troisième fenêtre :

Dieu donne sa loi à Moïse. — H. 7m. — L. 4m,50. — Par L. Lobin, Tours, 1865.

De chaque côté du sujet principal :

A gauche, en haut :

Salomon.

A gauche, en bas :

David.

A droite, en haut :

Josué.

Aaron.

Dans les flamboyants :

L'*Agneau*, l'*Arche d'alliance*, le *Serpent d'airain* et des *fleurs*.

BAS COTÉS DU CHOEUR.

CHAPELLES DU BAS COTÉ GAUCHE.

I. CHAPELLE DE SAINT-VINCENT.

Fenêtre à trois compartiments :

Saint Vincent de Paul. — H. 5m,50. — L. 2m,40. — Par L. Lobin, Tours, 1862.

II. CHAPELLE DE SAINTE-MONIQUE.

Fenêtre à trois compartiments :

Sainte Monique. — H. 5m,50. — L. 2m,40. — Par L. Lobin, Tours, 1863.

Dans les flamboyants : *Saint Jean.*

III. CHAPELLE DE SAINT-LOUIS.

Fenêtre à quatre compartiments.—H. 5m,50. — L. 2m,75. Par L. Lobin, Tours, 1862.

Sainte Éléonore.

Saint Louis.

Saint André.

Sainte Cécile.

Dans les flamboyants :

Saint Charles Borromée.

Saint Ferdinand.

IV. CHAPELLE sans vocable.

Fenêtre à deux compartiments —H. 5m,50. — L. 1m,60. — Par L. Lobin, Tours.

Dans deux médaillons :

Saint François d'Assise.

Sainte Marguerite.

Dans deux médaillons :

Saint Honoré.

Sainte Anne.

CHAPELLES DU BAS COTÉ DROIT.

I. CHAPELLE DE SAINT-FIACRE.

Fenêtre à trois compartiments.

Saint Fiacre refusant la couronne qui lui est offerte par les ambassadeurs d'Écosse. — H. 5m,50. — L. 2m,40. — Par L. Lobin, 1863.

II. CHAPELLE DE SAINT-NICOLAS.

Fenêtre à trois compartiments. — H. 5m,50. — L. 2m,40. — Par L. Lobin, Tours, 1861.

Premier compartiment :

Sainte Catherine.

Au-dessous :

Armoiries.

Second compartiment :

Saint Nicolas.

Au-dessous :

L'abbé Bouloy, curé d'Oussoy.

Et en bas du sujet :

L'ABBÉ BOULOY NÉ A MONTARGIS
MEURT VICTIME DE SON DÉVOUEMENT
POUR SA PAROISSE D'OUSSOY
PENDANT LE CHOLÉRA DE 1854

Troisième compartiment :

Saint Dominique.

Au-dessous :

Armoiries.

III. CHAPELLE DE SAINTE-ANNE.

Fenêtre à trois compartiments.—H. 5m,50. — L. 2m,40. — Par L. Lobin, Tours, 1861.

Saint Joseph.

Sainte Anne.
Saint Joachim.

IV. CHAPELLE DU CALVAIRE.

Fenêtre à deux compartiments. — H. 5^m,50. — L. 1^m,60. — Par L. LOBIN, Tours.
Le Christ devant Pilate.
Le Christ au jardin des Oliviers.
Les Instruments de la Passion.
Jésus frappé de verges.
Baiser de Judas.
Sang jaillissant des pieds et des mains du Christ.

CHEVET.

Fenêtre centrale :
Madeleine essuie les pieds du Christ. — H. 7^m. — L. 6^m. — Par L. LOBIN, de Tours, 1860.
Au-dessus du sujet principal :
Premier rang :
Dans les compartiments du milieu :
Le Père éternel.
Deuxième rang :
Armes de la ville de Montargis.
Fenêtre de gauche :
Notre-Seigneur Jésus-Christ ressuscite Lazare. — H. 7^m. — L. 5^m. — Par L. LOBIN, Tours, 1865.
De chaque côté du sujet principal :
A gauche, en haut :
Saint Luc.
A gauche, en bas :
Saint Matthieu.
A droite, en haut :
Saint Jean.
A droite, en bas :
Saint Marc.
Dans les flamboyants :
Fleurs et ornements.
Fenêtre de droite :
Jésus adoré par les rois mages. — H. 7^m. — L. 5^m. — Par L. LOBIN, Tours, 1866.
De chaque côté du sujet principal :
A gauche, en haut :
Ezéchiel.
A gauche, en bas :
Isaïe.
A droite, en haut :
Daniel.
A droite, en bas :
Jérémie.
Dans les flamboyants :
Fleurs et ornements.

CHAPELLE DU CHEVET. — 1585.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Fenêtre à cinq compartiments. — H. 5^m,50. — L. 4^m,50. — Par L. LOBIN, Tours, 1861.
La hauteur du vitrail jusqu'aux flamboyants a été divisée en deux parties horizontales :
En bas, dans chacun des compartiments, et formant médaillons :
Naissance de la Vierge.
Présentation de la Vierge.
L'Éducation de la Vierge.
L'Annonciation.
La Visitation.
En haut :
La Nativité du Christ.
L'Adoration des Mages.
La Purification.
La Mère de douleurs.
L'Assomption.
Dans les flamboyants, au milieu :
La Vierge et l'Enfant.
A gauche :
Le Curé Chauvet, qui a restauré l'église, 1861.
A droite :
Le Château de Montargis.

CHAPELLES ABSIDALES.

COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DE SAINTE-MADELEINE.

Fenêtre à trois compartiments. — H. 5^m,50. — L. 2^m,30. — Par L. LOBIN, Tours, 1861.
La Madeleine au désert.
Au-dessous, dans un médaillon :
Le Chien de Montargis.

COTÉ DROIT.

CHAPELLE DE SAINTE-MARTHE.

Fenêtre à trois compartiments.
Sainte Marthe tuant la tarasque. — H. 5^m,50. — L. 2^m,30. — Par L. LOBIN, Tours, 1862.
Au-dessous, dans un médaillon :
Les Anglais vaincus à Montargis, le 5 septembre 1427.
Dans les flamboyants : *Fleurs et ornements.*

Montargis, le 12 *octobre* 1877.

II

AMILLY

ÉGLISE DE SAINT-MARTIN.

HISTOIRE. — *Cette église date du commencement du seizième siècle. En* 1861, *elle a subi d'importantes réparations; on a ajouté deux travées à la nef, un petit porche fermé, en briques, et le clocher.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le vaisseau a la forme d'une croix latine avec chevet polygonal. Chaque travée du bas côté se termine par un pignon. Toutes les fenêtres sont plein cintre à un seul meneau. Le clocher, en charpente, est planté sur le pied de la nef.

INTÉRIEUR.

Le chœur et la dernière travée de la nef sont voûtés en pierre : tous les arcs pénètrent les piliers.

NEF.

Au-dessus de la porte :

Présentation au Temple. — Toile. — H. 2m,60. — L. 2m. — École française contemporaine.

Le grand prêtre est debout, revêtu de ses habits pontificaux et placé en face de la Vierge, entre saint Joachim et sainte Anne ; il tient l'Enfant Jésus. A gauche de l'Enfant, saint Joachim, debout, la tête découverte. Sainte Anne, debout, la tête baissée, regarde l'Enfant. La Vierge est à genoux devant le grand prêtre. En arrière, plusieurs personnages.

VITRAUX.

CHEVET.

Saint Martin. — H. 2m. — L. 0m,70. — Par L. LOBIN, Tours, 1873.

Saint Loup. — H. 2m. — L. 0m,70. — Par L. LOBIN, Tours, 1873.

BAS COTÉ DROIT DU CHOEUR.

Saint Vincent. — H. 1m,70. — L. 0m,60. — Par L. LOBIN, Tours, 1873.

Amilly, le 5 *septembre* 1877.

III

CEPOY

ÉGLISE DE SAINT-LOUP.

HISTOIRE. — *Il existait à Cepoy un prieuré de Saint-Loup, de l'Ordre de Saint-Benoît. Un arrêt du Parlement fut donné en faveur des religieux de Saint-Denis en France, contre la reine Blanche, qui voulait que les religieux de Cepoy relevassent de sa seigneurie de Beaune et de Milly.*

Jusqu'en 1563, *le prieuré fut sous la dépendance de l'abbé de la Chaise-Dieu. A cette époque, il fut donné à l'abbaye de Saint-Jean-lez-Sens.*

Aujourd'hui, il ne reste plus rien du prieuré, et l'on est incertain si l'église actuelle servait aux religieux. La construction de l'édifice date du commencement du treizième siècle. Une litre funèbre règne sur le côté droit.

BIBLIOGRAPHIE. — Dom MORIN, *Histoire générale des pays du Gâtinais*, Paris, 1630, 1 vol. in-4°.
Edmond MICHEL, *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme de l'église est rectangulaire, avec une abside et deux absidioles circulaires. Le clocher, placé au centre de la croisée, est construit en pierre ; il a deux étages sur rez-de-chaussée, terminés par une flèche. Au premier étage, quatre baies plein cintre, murées actuellement ; au second, quatre baies ogives géminées.

INTÉRIEUR.

L'intérieur comporte une nef, un chœur et deux bas côtés. La nef est voûtée en berceau, plafonnée, avec charpente apparente. On passe dans les bas côtés par trois arcs ogives sans moulures. Le clocher est porté par quatre arcs doubleaux en ogive, bâtis contre autant de contre-forts. Les bas côtés de la nef sont voûtés en demi-berceau et plafonnés. Ils se prolongent jusqu'aux absidioles, et, à partir du chœur, les voûtes sont en pierre avec arcs diagonaux.

BAS COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX.

L'autel et le retable sont en bois : deux pilastres, peints et dorés, portent l'entablement sans fronton.

Au-dessus de l'autel :

Saint Bruno. — Toile. — H. 1m,80. — L. 1m,50. — École française contemporaine.

Le saint est en costume de moine ; son capuchon rabattu et ses reins ceints d'une corde. Une auréole entoure sa tête. Il a un genou en terre, les bras écartés et la tête levée vers le ciel. Fond de paysage.

CHOEUR.

Le maître-autel, élevé sur trois marches, est en bois, ainsi que le retable, et date du dix-huitième siècle. Deux colonnes corinthiennes, cannelées, portent un entablement sur lequel sont :

Deux Anges adorateurs. — Statues. — Plâtre. — H. 1m,40. — Dix-huitième siècle.

Un genou en terre, les ailes déployées, en adoration.

Dans l'entre-colonne :

Crucifixion.—Toile.—H. 2m.—L. 1m,40. — *Signé à droite :* Aug. Charpentier. 1804.

Le Christ est sur la croix plantée sur le Golgotha ; il est seul et mourant.

A gauche du retable :

Saint Loup. — Statue. — Bois peint. — — H. 1m,50. — Dix-septième siècle.

En costume d'évêque, mitré ; il tient de la main gauche une croix à deux branches et bénit de la droite.

A droite :

Saint Roch. — Groupe. — Bois peint. — H. 1m,50. — Dix-septième siècle.

Le saint, en costume de pèlerin, relève son vêtement et découvre sa plaie que touche un ange. Son chien, debout sur ses pattes de derrière, s'appuie sur sa cuisse découverte et lui présente un pain qu'il tient dans sa gueule.

Sainte Marthe. — Toile. — H. 1m,40. — L. 1m,10. — École française. — Dix-huitième siècle.

Sainte Marthe, sous les traits d'une jeune fille, tient une palme de la main droite et relève ses vêtements de la main gauche. Elle marche sur l'aile de la tarasque, qui se tord à ses pieds, la gueule ouverte.

CHAPELLES ABSIDALES.

COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DE SAINT-NICOLAS.

A gauche :

Saint Nicolas. — Toile. — H. 1m,50. — L. 1m,30. — *Signé à droite :* Romain. 1768.

En costume d'évêque, mitré, tenant sa crosse de la main gauche, il se penche vers trois enfants nus dans un baquet, placé à gauche. Fond de paysage.

COTÉ DROIT.

Contre le pilier du chœur : *Bénitier,* en pierre. Le bassin, à pans coupés, repose sur une pilette rectangulaire, chanfreinée, décorée d'une croix gravée en creux. Sur le bassin, on lit : 1613.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Cette chapelle vient d'être restaurée ; les murs sont couverts de peintures représentant des lys sur leur tige et le monogramme de la Vierge. Derrière l'autel la fenêtre renferme un vitrail moderne.

La Vierge et l'Enfant. — H. 1m,30. — L. 1m,65.

Cepoy, le 11 *juin* 1877.

IV

CHALETTE

ÉGLISE DE SAINT-LAURENT.

Histoire. — *Le chœur est la partie la plus ancienne de l'édifice et remonte à la fin du douzième siècle. Au quinzième siècle et à la fin du seizième, l'église fut brûlée et pillée par les Anglais et par les protestants. Dans le siècle suivant, on reconstruisit la nef. Primitivement, l'église était sous le vocable de Notre-Dame et de Saint-Étienne.*

En 1306, *Isabelle, dame de Chalette et femme d'Ancelot de Machau, chambellan de Philippe le Bel, fonda dans cette église une chapelle en l'honneur de saint Louis.*

En 1864, *l'édifice a été restauré par M.* Heurteau, *entrepreneur à Orléans; on a ajouté les deux bas côtés du chœur.*

Bibliographie. — Dom Morin, *Histoire générale des pays du Gâtinais*, Paris, 1630, 1 vol. in-4°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan de l'église affecte la forme d'un rectangle terminé par un chevet circulaire. A cheval sur le haut de la nef se trouve le clocher en charpente couvert par une flèche. Le linteau de la petite porte du côté droit est décoré d'une contre-courbe.

INTÉRIEUR.

Une voûte en bardeaux et en forme de berceau couvre la nef ; la charpente est apparente. La voûte du sanctuaire en cul-de-four et celle du chœur en berceau sont contruites en pierre.

Tout autour de la nef règne une litre seigneuriale qu'on aperçoit encore sous le badigeon.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

L'Assomption. — Toile. — H. 2m. — L. 1m,25. — École française — Dix-huitième siècle.

La Vierge est assise sur les nuages, les bras levés ; à gauche un ange, et à droite deux têtes d'anges ailées ; au-dessus de la Vierge, plusieurs têtes d'anges ailées. Au-dessous, le tombeau, ayant quelques roses sur les bords.

VITRAUX.

NEF.

Au-dessus de la grande porte :

Saint Georges. — H. 2m,50. — L. 0m,90. — Par L. Lobin, Tours.

COTÉ GAUCHE.

Première fenêtre :

La verrière est divisée en deux parties par un motif d'architecture. — H. 2m,30. — L. 0m,90. — Par L. Lobin, Tours, 1873.

A gauche :

Sainte Anne.

A droite :

Sainte Cécile.

Au-dessous, dans un médaillon :

Naissance de la Vierge.

Deuxième fenêtre :

Adoration des bergers. — H. 2m,30. — — L. 0m,90. — Par L. Lobin, Tours, 1874.

COTÉ DROIT.

Première fenêtre :

La verrière est divisée en deux par un motif d'architecture. — H. 2m,30. — L. 0m,90. — Par L. Lobin, Tours, 1873.

A gauche :

Saint Jean-Baptiste.

A droite :

Saint Joseph.

Au-dessous, dans un médaillon :

La Sainte Famille.

Seconde fenêtre :

Le Christ bénissant les enfants. — H. 2m,30. — L. 0m,90. — Par L. Lobin, Tours, 1874.

CHOEUR.

Fenêtre du chevet :

Saint Louis. — H. 2m. — L. 1m,05. — Par L. Lobin.

BAS COTÉ GAUCHE.

Première fenêtre :

Saint Louis. — H. 1m,50. — L. 1m. — Par L. Lobin, Tours, 1874.

Deuxième fenêtre :

Sacre de saint Louis. — 1m,50. — L. 1m. — Par L. Lobin, Tours, 1873.

Fenêtre orientale :

Saint Laurent. — H. 2m. — L. 1m. — Par L. Lobin, Tours, 1864.

BAS COTÉ DROIT.

Première fenêtre :

Intérieur de Nazareth. — H. 1m,50. — L. 1m. — Par L. Lobin, Tours, 1874.

Deuxième fenêtre :

Adoration des Mages. — H. 1m,50. — L. 1m. — Par L. Lobin, Tours, 1874.

Fenêtre orientale :

La Vierge et l'Enfant. — H. 2m. — L. 1m. — Par L. Lobin, Tours, 1864.

Chalette, le 15 *septembre* 1877.

V

CHEVILLON.

ÉGLISE DE SAINT-MARTIN.

Histoire. — *Le chœur et l'abside remontent au quinzième siècle; la nef et le clocher datent du dix-septième. Au commencement du dix-septième siècle, on voyait plusieurs tombeaux de princes de la branche cadette de la famille de Courtenay, seigneurs du lieu.*

En 1861, *M.* Heurteau, *entrepreneur à Orléans, a remplacé le plafond du chœur et de l'abside par des voûtes d'arêtes en briques, avec nervures en plâtre mouluré; la construction ancienne ne comporte que les formerets en pierre.*

Bibliographie. — Dom Morin, *Histoire générale des pays du Gâtinais*, Paris, 1630, 1 vol. in-4°.
Boyard, *Statistique agricole, commerciale, intellectuelle de l'arrondissement de Montargis*, Orléans, 1836, 1 vol. in-8°.
L'abbé Augustin Berton, *Courtenay et ses anciens seigneurs. Notes historiques*. Montargis, 1877, 1 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan de l'édifice est rectangulaire et le chevet polygonal. Placé en avant de l'église, le clocher est en pierre jusqu'à la hauteur du comble de la nef; il se continue en charpente et se termine par une flèche.

INTÉRIEUR.

La nef est plafonnée en berceau, avec charpente apparente, et le chœur possède des voûtes d'arête.

VITRAUX.

Trois fenêtres du chevet sont pourvues de vitraux; les sujets des fenêtres de côté sont renfermés dans un médaillon placé au milieu d'une grisaille; dans la fenêtre du milieu, le sujet remplit toute la hauteur de la verrière. Ces vitraux modernes ne sont pas signés.

Fenêtre centrale :

Saint Martin partageant son manteau.

Fenêtre de gauche :

Le Christ apparaît à saint Martin.
Baptême de saint Martin.

Fenêtre de droite :

Saint Martin consacré évêque.
Saint Martin disant la messe.

Chevillon, le 8 *août* 1877.

VI

CONFLANS

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE-ÈS-LIENS.

Histoire. — *La terre de Conflans ou des Quatorze Masures appartenait à la reine Isabeau de Bavière. En* 1416, *elle en faisait don au chapitre de Sens pour fonder l'anniversaire du roi Charles VI, son mari.*

L'église est sans caractère; c'est une construction qui remonte aux premières années du seizième siècle et doit être contemporaine de la cloche portant la date de 1514.

Bibliographie. — *Archives de l'Yonne.* G. 1275.

L'abbé Augustin Berton, *Courtenay et ses anciens seigneurs*, Montargis, 1877, 1 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Dans le chœur, la voûte en berceau est en pierre; un plafond couvre la nef, et la charpente est apparente. Les poutres verticales qui portent la charpente du clocher sont recouvertes par une menuiserie qui leur donne la forme de piliers octogones avec bases.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

L'autel, en bois peint et doré, est de style et d'époque Louis XV.

CHOEUR.

Une boiserie, de simple menuiserie, à panneaux, couvre les murs à une hauteur de deux mètres. Le maître-autel, de style Louis XV, est isolé et placé sur une marche.

VITRAUX.

CHOEUR.

Fenêtre du chevet :

Saint Pierre. — H. 1m,60. — L. 0m,35. 1868.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

La Sainte Vierge. — H. 1m,60. — L. 0m,60. — Par A. Berges, Toulouse.

COTÉ DROIT.

Saint Vincent. — H. 1m,60. — L. 0m,60. — Par A. Berges, Toulouse.

Conflans, le 6 *septembre* 1877.

VII

CORQUILLEROY

ÉGLISE DE SAINT-MARTIN.

Histoire. — *L'église date du treizième siècle; seuls, le clocher et le portail ont gardé les caractères de cette époque. En* 1854, *on l'a restaurée et l'on a refait en partie le plafond. En* 1863, *le porche du côté gauche a été reconstruit en briques, et en* 1875 *on a ajouté à l'intérieur une tribune.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église a la forme d'un rectangle. Un porche de style ogival s'étend devant la façade. Le portail se compose de deux archivoltes ogives reposant sur quatre colonnes engagées, et décorées de chapiteaux à crochets. Un second porche en briques abrite la petite porte du côté gauche. Du même côté, à la naissance du chœur, se trouve le clocher, qui simule extérieurement un bras de transept. Il est en pierre, à trois étages en retrait, flanqué de

deux contre-forts à chaque angle. Au premier étage, six baies murées; au deuxième, quatre baies, une par côté, et au beffroi, de même, seulement elles sont géminées. Le chevet est droit et percé de trois grandes fenêtres, murées actuellement.

INTÉRIEUR.

La nef et le chœur ne sont separés par aucune saillie de la maçonnerie. Jusqu'à la naissance du chœur, le plafond est plat; le reste est plafonné en berceau.

COTÉ DROIT.

Crucifixion. — Toile. — H. 1m,80. — L. 1m,80. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le Christ est sur la croix. A gauche du spectateur, la Vierge, les mains croisées sur la poitrine; un personnage derrière elle.

CHOEUR.

Le retable, en bois peint et doré, est orné de quatre colonnes corinthiennes, cannelées, portant un entablement et un attique surmonté de la croix.

Dans l'entre-colonne central :

Saint Martin. — Toile. — H. 2m,20. — L. 1m,50. — École française contemporaine.

Devant une ville fortifiée, formant le fond du tableau, saint Martin, à cheval, s'arrête pour partager son manteau.

Corquilleroy, le 11 *juin* 1877.

VIII

LOMBREUIL

ÉGLISE DE SAINT-BEAUDÈLE.

Histoire. — *Cette église ne présente aucun caractère architectonique, et sa construction ne remonte pas au delà du commencement du seizième siècle.*

En 1872, *le chœur a été réparé et la sacristie construite.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme de l'édifice est un rectangle. Plus étroit que la nef, le chœur se termine par un chevet circulaire. L'archivolte plein cintre du portail est sans décoration. Au nord, s'ouvre une petite porte dont le linteau est porté par deux corbeaux; elle est abritée par un porche en bois, ouvert. Toutes les fenêtres sont en ogive, et parementées sans moulures.

INTÉRIEUR.

Une voûte en berceau, construite au moyen de bardeaux, couvre la nef : la charpente en est apparente. Le chœur est voûté en berceau, et le sanctuaire en cul-de-four.

NEF.

COTÉ DROIT.

Christ en croix. — Bois. — H. 1m,50. — Style et époque Louis XIV.

Un soleil au-dessus d'un aigle remplit un écusson timbré d'un casque de chevalier.

CHOEUR.

Tabernacle, en chêne; dix-septième siècle.

Il est décoré de colonnes torses, entre lesquelles sont placées des statuettes représentant, au milieu *le Christ,* à gauche *saint Antoine,* et à droite *sainte Anne,* d'une hauteur de trente centimètres.

Lombreuil, le 10 *août* 1877.

IX

MORMANS

ÉGLISE DE SAINT-DENIS.

Histoire. — *Mormans n'est érigé en paroisse que depuis peu d'années. L'église n'était au dix-septième siècle qu'une chapelle. En* 1685, *l'abside circulaire a été détruite et remplacée par une sacristie; puis on construisit la nef.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le vaisseau a la forme d'un rectangle. Le clocher en charpente, et terminé par un toit à quatre eaux, s'élève sur l'extrémité de la nef, près du chœur; toutes les fenêtres sont plein cintre.

INTÉRIEUR.

Dans le chœur, bien moins élevé que la nef et plus étroit qu'elle, la voûte en berceau est en pierre, et dans la nef, en bardeaux : la charpente est apparente. Les poutres qui portent le clocher sont visibles à l'intérieur.

CHOEUR.

Le maître-autel est en bois, ainsi que le retable; deux colonnes d'ordre toscan portent l'entablement orné de triglyphes, surmonté d'un fronton triangulaire. — Dix-huitième siècle.

Dans l'entre-colonne :

Saint Denis. — Toile. — H. 1m,30. — L. 1m,10. — École française contemporaine.

La saint, agenouillé, étend les bras et élève ses regards vers le ciel. Il est vêtu d'une robe de bure, la tête couverte d'un capuchon, et a les pieds nus.

Mormans, le 5 septembre 1877.

X

PANNES

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE-ÈS-LIENS.

HISTOIRE. — *Au quatorzième siècle, le prieuré de Flotin possédait à Pannes le prieuré de Sainte-Catherine de Mercy. Son église est sans doute devenue paroissiale. L'église actuelle date du quinzième siècle et remplace une église du douzième siècle, comme l'indique la base du clocher. Soit qu'elle n'ait pas été terminée, soit qu'elle ait été incendiée, la construction ancienne des arcs et des piliers en pierre s'arrête à la naissance des voûtes. En* 1765, *on a refait le chevet. Jusqu'en* 1862, *la nef était plafonnée : M.* HEURTEAU, *entrepreneur à Orléans, a continué à cette époque les voûtes d'arêtes en briques, sur les naissances des arcs en pierre, en construisant les arcs doubleaux et les arcs diagonaux; il a ajouté une tribune, qui occupe la première travée de la nef, d'après le même système.*

BIBLIOGRAPHIE. — RENÉ DE MAULDE, *Notices historiques sur l'ancien prieuré de Flotin*, Orléans, 1869, 1 vol. in-8°. Edmond MICHEL, *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Construit sur plan rectangulaire, l'édifice se termine par un chevet droit, flanqué de deux absidioles à fond droit également. Le porche en bois, ouvert, date du dix-huitième siècle, et s'étend devant la façade. Le grand portail se compose d'un arc surbaissé, inséré dans un arc à contre-courbe, et flanqué de deux pinacles. Au lieu de feuilles de chou, les crochets des rampants de la contre-courbe représentent des anges qui jouent de divers instruments. Roman à sa base, le clocher carré, en pierre, possède deux étages en retrait; au premier, sont percées trois baies plein cintre, murées actuellement; le second a deux rangs superposés de fenêtres géminées, ogives, sur chaque côté.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une nef, d'un chœur et de deux bas côtés. Cinq archivoltes ogives et une plein cintre portent les murs de la nef. Dans les collatéraux, huit culs-de-lampe en pierre, hauts de trente centimètres, reçoivent la retombée des arcs doubleaux et ogives, du côté de la nef; les uns sont enrichis de feuil-

lages, les autres de figures et d'animaux symboliques. Ces derniers, au nombre de six, représentent les péchés capitaux; le septième péché fait défaut.

La *Luxure* est symbolisée par un personnage obscène, ailé, tenant une torche allumée dans les mains.

Un animal chimérique, qui lance des flammes par le bec, personnifie l'*Envie*.

La *Gourmandise* se montre sous la forme d'un oiseau, le bec ouvert.

L'*Avarice* est représentée par un animal ailé, à long cou et à tête humaine, la bouche démesurément ouverte et les cheveux hérissés.

Deux têtes symbolisent deux autres péchés.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Contre le quatrième pilier :

Chaire à prêcher, en chêne. L'abat-voix porte une rosace sculptée sur le plafond. Elle date du dix-huitième siècle et paraît être de l'auteur du banc d'œuvre.

COTÉ DROIT.

Banc d'œuvre, en chêne sculpté.

Le dossier se compose de deux panneaux, l'un horizontal, l'autre vertical, placé au-dessus, et dominé par une corniche portée par deux consoles que réunit une guirlande de fleurs et de fruits en relief.

Sur le panneau vertical :

Saint Pierre. — Bas-relief. — Bois. — H. 1^m. — L. $0^m,56$. — Par LADRAT, SCULP. — Dix-huitième siècle.

Saint Pierre est dans sa prison; un ange fait tomber ses chaînes.

Signé : LADRAT.

Sur le panneau horizontal :

Attributs sacerdotaux. — Bas-relief. — Bois. — H. $0^m,40$. — L. $0^m,56$.

Les attributs du sacerdoce sont réunis ensemble par une banderole attachée à une patère : les tables de la loi, la croix papale, des cierges allumés, des épées, des raisins, du blé et des rameaux d'olivier.

CHOEUR.

Le maître-autel est isolé, sur un emmarchement de trois degrés. Construit en marbre de couleur, ainsi que le tabernacle, il date de 1765.

Un grand retable en bois peint, de la même époque, occupe le fond du chevet; il est formé par quatre colonnes corinthiennes cannelées, portant l'entablement surmonté d'un attique; en guise d'acrotères, deux vases enflammés reposent sur les colonnes extrêmes.

Dans l'entre-colonne central :

L'Ascension. — Toile. — H. $2^m,50$. — L. $1^m,70$. — Par DEGRÉ.

Le Christ, enveloppé de nuages, s'élève vers le ciel; deux anges se tiennent à ses côtés. Cinq apôtres sont au-dessous de lui, dans différentes attitudes, et le regardent. Fond de paysage avec Jérusalem dans le lointain.

Signé : DEGRÉ.

Cette peinture date de 1872, et l'artiste est de Montargis.

VITRAUX.

CHEVET.

Fenêtre de gauche :

Adoration des Mages. — H. $2^m,10$. — L. $0^m,70$. — Par L. LOBIN, Tours, 1876.

Fenêtre de droite :

Saint Sébastien devant ses juges. — H. $2^m,10$. — L. $0^m,70$. — Par L. LOBIN, Tours, 1876.

Pannes, le 11 *juin* 1877.

XI

PAUCOURT

ÉGLISE DE SAINT-MARTIN.

HISTOIRE. — *La partie la plus ancienne de l'édifice remonte au treizième siècle; la nef a été élargie du côté droit, au commencement du dix-huitième siècle. En* 1860, *M.* HEURTEAU, *entrepreneur à Orléans, a fait des réparations importantes.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église est de forme rectangulaire avec chevet droit, percé de trois fenêtres en fer de lance. Le clocher, en charpente et surmonté d'une flèche, se trouve sur le pied de la nef.

INTÉRIEUR.

Une voûte en berceau avec charpente apparente couvre le vaisseau. Six poutres, trois de chaque côté, placées au pied de la nef, portent la charpente du clocher.

VITRAIL.

Fenêtre centrale du chevet :

Saint Martin. — H. $1^{m},50$. — L. $0^{m},60$. — Par Nicod, Paris, 1867.

Paucourt, le 8 *mai* 1878.

XII

SAINT-MAURICE-SUR-FESSARD.

ÉGLISE DE SAINT-MAURICE.

Histoire. — *L'église paroissiale s'élevait autrefois, non loin du grand Carrouge, au nord du château de Fessard. Le chœur de l'église actuelle n'était dans le principe qu'une chapelle dédiée à saint Maurice, et construite au commencement du treizième siècle. Au seizième siècle, on agrandit l'édifice par la construction de la nef et du clocher-porche qui porte sur le fronton du portail la date de* 1547. *La litre funèbre des seigneurs de Saint-Maurice-le-Fessard se voyait encore il y a peu d'années, mais elle a disparu lors de la restauration de l'édifice, par M.* Heurteau, *entrepreneur à Orléans, en* 1861.

Bibliographie. — E. Putois, instituteur à Saint-Maurice, *Leçons d'histoire et de géographie,* 1873, manuscrit de 50 pages.

Edmond Michel, *Monuments civils, religieux et militaires du Gâtinais.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan de l'église est un rectangle terminé par un chevet pentagonal. Le clocher est complétement séparé de l'église. Entre les contre-forts du côté de l'est et le mur de la nef, il existe un espace de 70 centimètres, qu'on a fermé par un mur. Construit en pierre, le clocher est couvert par une flèche en charpente. Dans son soubassement, s'ouvre le portail, qui n'a pas été terminé. Il consiste en un fronton triangulaire de très-petit relief, porté par deux pilastres cannelés, devant lesquels sont les bases sur lesquelles devaient s'élever des colonnes : la date de 1547 est gravée sur le fronton.

INTÉRIEUR.

Plus large que le chœur, la nef est plafonnée en berceau, avec la charpente apparente. Dans le chœur, qui comporte deux travées, les voûtes sont en pierre, et les arcs diagonaux retombent sur des colonnes engagées.

NEF.

Au-dessus de la porte, sur une console :

Saint Maurice. — Statue équestre. — Pierre peinte. — H. $1^{m},50$. — Dix-septième siècle.

Saint Maurice, la tête tournée à droite, tient son épée de la main droite. Le cheval est représenté allant au pas, le pied gauche levé.

COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DES FONTS.

L'autel en bois est adossé contre un retable en maçonnerie, décoré de deux pilastres corinthiens.

Contre le mur, au milieu de la nef :

Saint Vincent. — Statue. — Bois peint. — H. 1^{m}. — Dix-septième siècle.

Le saint, en costume de diacre, tient une palme à la main.

COTÉ DROIT.

Saint Sébastien. — Statue. — Bois peint. — H. 1^{m}. — Dix-septième siècle.

Attaché à un poteau, le saint a le corps couvert de flèches.

CHOEUR.

Le maître-autel est en pierre, isolé sur deux marches. Il est surmonté d'un tabernacle

en bois, peint et doré, haut de près de deux mètres et de la largeur de l'autel, orné de colonnes et de niches occupées par des statuettes de saints; il date de 1680.

Contre le mur du chevet, et cachant une fenêtre, se trouve un retable en bois, décoré de quatre colonnes corinthiennes, cannelées, accouplées, qui portent l'entablement surmonté d'un fronton triangulaire. — Fin du dix-septième siècle.

St-Maurice-sur-Fessard, le 13 *juin* 1877.

XIII

VIMORY

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE-ÈS-LIENS.

Histoire. — « *Vimory est un petit village à une lieue de Montargis vers le midy,* « *signalé toutesfois pour la célèbre et mémorable victoire que feu Henry, duc de Guise,* « *remporta sur les reistres et lansquenets l'an* 1587. »

Pour déloger les reîtres il fallut mettre le feu au village. L'église, construite au treizième siècle, eut tellement à souffrir de l'incendie que la tour du clocher seule resta debout.

L'église a été reconstruite à la fin du seizième siècle. Elle a été réparée en 1868, *par M.* Heurteau, *entrepreneur à Orléans.*

Bibliographie. — Dom Morin, *Histoire générale des pays du Gâtinais*, Paris, 1630, 1 vol. in-4°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Bâti sur plan rectangulaire, l'édifice se termine par un chevet droit contre lequel est adossée la sacristie. La chapelle des Cormenin, qui ouvre sur le chœur, fait saillie du côté méridional. Le clocher carré, en pierre, est couvert par une flèche en charpente, flanquée de quatre clochetons. Il s'élève en avant du mur-pignon, sur le côté droit, et ne s'aligne pas avec le mur de droite de la nef. Deux baies géminées, ogives, s'ouvrent dans chacune des faces du beffroi. Un petit porche en bois précède le portail.

INTÉRIEUR.

L'intérieur est plafonné en berceau depuis 1868.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Saint Louis. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,80. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le Roi, couvert d'un manteau bleu fleurdelysé, est prosterné et priant. Des anges voltigent au-dessus de lui.

Saint Nicolas. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,80. — École française. — Dix-huitième siècle.

Debout et revêtu de ses ornements épiscopaux, saint Nicolas tient sa crosse de la main gauche. Près de lui, trois enfants nus dans un cuvier.

COTÉ GAUCHE.

Institution du Rosaire. — Toile plein cintre par le haut. — H. 2m,50. — L. 1m,50. — École française. — Dix-septième siècle.

La Vierge, assise sur les nuages, regarde les deux saints à ses pieds. Deux anges sont à ses côtés. L'Enfant Jésus, le corps nu, est assis sur les genoux de sa mère, et tient le rosaire de la main droite. Saint Dominique, vêtu d'un surplis et d'une mosette, reçoit le rosaire des mains de l'Enfant; il est placé à gauche de la Vierge. Vis-à-vis se tient sainte Thérèse, en costume de son Ordre, debout et en extase.

Sainte Madeleine. — Toile. — H. 1m,80. L. 1m,80. — École française. — Dix-huitième siècle.

La sainte est assise, le corps penché à droite, et appuyée à un rocher. Ses yeux sont levés vers le ciel. Elle est vêtue d'une robe bleue et d'un corsage blanc; ses cheveux dénoués pendent sur ses épaules. Elle a le bras gauche replié sur la poitrine et tient à la main une tête de mort.

CHOEUR.

Le maître-autel, élevé sur deux marches, est adossé à un retable en bois, placé contre le mur du chevet, et formé par quatre colonnes corinthiennes, cannelées, accouplées, portant l'entablement surmonté d'un attique et de deux vases enflammés.

COTÉ GAUCHE.

La Femme adultère. — Toile. — H. 1m,90. — L. 1m,65. — École française contemporaine.

Le Christ, placé à la droite de la femme et en avant, est debout, le bras droit étendu. A ses pieds, prosternée, se trouve la femme adultère. Elle a les cheveux flottants, les épaules nues, et est vêtue d'une robe rouge.

COTÉ DROIT.

CHAPELLE sans vocable, dite des CORMENIN.

Descente de croix. — Toile. — H. 1m,50. L. 1m. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le Christ détaché de la croix est soutenu par un homme et reçu par Joseph d'Arimathie, à genoux. La Vierge, placée à droite de la croix, a les mains jointes, les yeux tournés vers la croix, et pleure. Saint Nicodème et deux femmes assistent à la scène.

VITRAUX.

Les vitraux sortent tous des ateliers de L. LOBIN, Tours, 1865. Chaque sujet occupe le milieu du vitrail et est entouré d'une grisaille.

NEF.

Saint Liphard.

COTÉ GAUCHE.

Saint Louis.
Sainte Bathilde.
Saint Vincent.

COTÉ DROIT.

Saint Loup.
Sainte Justine.
La Sainte Vierge.

Vimory, le 10 *septembre* 1877.

II

CANTON DE BELLEGARDE

I

BELLEGARDE

ÉGLISE DE NOTRE-DAME.

HISTOIRE. — *En* 1124, *Guillaume de Soisy avait placé l'église de Bellegarde sous la juridiction de l'abbaye de Saint-Jean de Sens, qui en avait fait un prieuré.*

Bellegarde se nommait autrefois Soisy et Choisy ; il se partageait en Soisy le Vieil, qui relevait de l'abbaye de Ferrières, et en Soisy le Nouveau, qui relevait immédiatement du Roi. Ce nom de Bellegarde a été donné à cette petite ville en 1646, *à l'occasion d'un échange entre le prince de Condé et le duc de Bellegarde.*

Primitivement, au milieu du douzième siècle, l'église n'avait qu'une nef. Au quinzième siècle, on l'a transformée en église à croix latine par l'adjonction des croisillons.

En 1860, *l'édifice a été restauré.*

BIBLIOGRAPHIE. — René DE MAULDE, *Notices historiques sur l'ancien prieuré de Flotin*, Orléans, 1869, plaquette in-8°.

Dom MORIN, *Histoire générale des pays du Gâtinais*, Paris, 1630, 1 vol. in-4°.

Edmond MICHEL, *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice affecte la forme d'une croix latine, par l'adjonction des croisillons dont les extrémités arrivent à la hauteur du demi-cercle de l'abside. Sur le chœur s'élève la tour carrée en pierre et en briques couverte par une courte flèche.

FAÇADE PRINCIPALE.

Dans la façade principale s'ouvre le grand portail plein cintre, flanqué de deux portes ogivales aveugles. Pour ne pas conserver au mur toute l'épaisseur nécessitée par le développement de l'ébrasement du portail, la maçonnerie qui le surmonte forme un retrait, protégé par un toit en pierre à une seule eau. Ce premier étage est percé de trois baies plein cintre, une grande au milieu, avec double archivolte et deux colonnes engagées, et deux petites avec archivolte simple et une colonne engagée. Au-dessus de ces baies, nouveau retrait, protégé également par un petit toit, en pierre, à une seule eau, sur lequel s'élève le pignon. Partant de ce second toit et montant jusqu'au sommet du pignon, s'élève une colonne, lisse, engagée, qui supportait jadis une croix en pierre et se termine actuellement par une croix en fer forgé.

L'ébrasement du portail est très-profond; il est formé de nombreuses archivoltes plein cintre portées par six grosses colonnes monolithes et par deux autres, d'un plus petit diamètre, engagées dans les pieds-droits. Ces archivoltes sont décorées de palmes au milieu d'entre-lacs, de spires, de feuillages, de billettes elliptiques, de bâtons rompus et de têtes humaines. Quant aux colonnes, leurs fûts sont lisses ou à spirales, ou à bâtons rompus, se répétant symétriquement sur les deux côtés. Les chapiteaux sont ornés de feuilles, d'animaux ou de petits personnages passant leur tête sous leurs jambes écartées.

Le tympan n'est pas d'un seul morceau; il se compose de plusieurs pierres assemblées sur lesquelles sont sculptés des feuillages enroulés. Sur le linteau d'une longue portée on lit, sculpté en relief :

HIC FIVNT IVSTI VICIORVM SO.....

Tout le portail a dû être peint; on aperçoit encore des traces de peinture verte sur les feuilles de la première archivolte.

FAÇADES DU TRANSEPT.

Les portes des croisillons ne s'ouvrent pas dans leur mur-pignon, mais dans le mur occidental. A gauche, la porte consiste en une archivolte ogive portée par deux colonnettes engagées et surmontée d'une contre-courbe redentée. A droite, la porte ne présente aucune décoration.

INTÉRIEUR.

Une voûte en berceau ogive et plafonnée couvre la nef; les entraits et les poinçons apparents ont reçu une ornementation polychrome. Dans le soubassement du clocher, occupé par le chœur, ainsi que dans les croisillons, les voûtes d'arête sont en pierre; l'abside est voûtée en cul-de-four. Le croisillon de droite comporte deux travées dans le sens de sa profondeur. Toute l'abside est peinte en polychromie, les murs comme la voûte. Pour pénétrer de la nef dans les croisillons, sans passer par le chœur, on a percé une porte dans le mur oriental de la nef.

NEF.

La nef est boisée sur ses deux grands côtés, sur une hauteur de 2m,50, au-dessus d'un soubassement en maçonnerie de 0m,50. Cette boiserie, du commencement du dix-huitième siècle, provient de l'ancien château de Bellegarde.

COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DE SAINT-ÉLOI.

Cette chapelle est adossée au mur-pignon. L'autel et le retable sont en maçonnerie et de construction moderne. Le retable reproduit deux colonnes et une archivolte en spirale du grand portail.

L'Annonciation. — Toile. — H. 0m,45. — L. 6m,60. — École française. — Dix-huitième siècle.

A droite, la Vierge, à genoux devant un prie-Dieu, se tourne vers l'ange debout sur un nuage, portant un lys de la main gauche et montrant de la droite le ciel entr'ouvert, occupé par le Saint-Esprit entouré de têtes d'anges ailées.

Sainte Marie Égyptienne. — Toile. — H. 1m. — L. 1m,10. — École française. — Dix-septième siècle.

La sainte agenouillée, à gauche, reçoit la communion de saint Zozime qui l'avait découverte dans le désert. Fond de paysage.

Le Massacre des Innocents. — Toile. — — H. 1m. — L. 1m,80. — École du Poussin.

A droite, une femme est agenouillée, les mains jointes, devant son enfant mort; près

d'elle, un des bourreaux va tuer l'enfant qu'une mère tient dans ses bras. A gauche, un autre groupe de femmes et de bourreaux qui massacrent.

Saint Hubert. — Toile. — H. 1m,10. — L. 1m,30. — École française. — Dix-septième siècle.

A droite, saint Hubert en chasseur, avant sa conversion; à gauche, dans le bas, le cerf, avec la croix sur le front, lui apparaît. Hubert est à genoux et se convertit. Au-dessus, dans les nuages, les anges apportent à saint Hubert les attributs de l'épiscopat. — Fond de paysage.

La Vierge et l'Enfant. — Toile. — H. 1m,20. — L. 1m. — École espagnole. — Dix-septième siècle.

La Vierge, vêtue d'une robe rouge, d'un manteau bleu, et un linge sur la tête, tient à deux mains son enfant, debout sur un coussin, montrant le ciel de la main droite.

Saint Jérôme. — Toile. — H. 1m,50. — L. 1m,10. — École italienne. — Dix-septième siècle.

Le saint est à genoux, et près de lui, à sa droite, gît le chapeau de cardinal, pour rappeler qu'il était secrétaire du pape Damase. — Fond de paysage.

COTÉ DROIT.

CHAPELLE DES FONTS.

Cette chapelle fait pendant à celle de Saint-Éloi. Le retable reproduit deux colonnes et une archivolte, à bâtons rompus, du grand portail.

Les fonts consistent en une grande vasque sur un balustre, en marbre de couleur; ils ont été donnés par les seigneurs de Bellegarde.

Au milieu du retable :

Baptême du Christ. — Toile. — H. 1m,50. — L. 1m,10. — École française. — Dix-septième siècle.

Le Christ, nu, ayant une draperie autour des reins, est entré dans le Jourdain; il a les mains croisées sur la poitrine; à sa gauche, saint Jean, tenant sa croix, lui verse l'eau sur la tête. Dans le ciel, le Saint-Esprit et des têtes d'anges ailées.

L'Annonciation. — Bois. — H. 1m. — L. 1m,60. — École française. — Dix-septième siècle.

La Vierge est assise, à gauche, auprès d'une table; en face d'elle se tient l'ange Gabriel, la main droite levée vers le ciel et portant une palme de la gauche; au-dessus, le Saint-Esprit, le Père Éternel et des têtes d'anges ailées.

Crucifixion. — Toile. — H. 1m,40. — L. 1m,15. — École française. — Dix-septième siècle.

Le Christ meurt sur la croix; à sa droite, la Vierge, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, a les bras écartés; de l'autre côté, saint Jean, les mains jointes, regarde le Christ avec douleur.

Institution du Rosaire. — Toile. — H. 2m,20. — L. 1m,60. — École française. — Dix-septième siècle.

La Vierge et les anges, sur les nuages, distribuent des chapelets à saint Dominique et à sainte Thérèse, agenouillés. Dans le bas du tableau, le blason de la famille de l'Hospital, anciens seigneurs de Bellegarde.

La Sainte Famille. — Toile. — H. 0m,90. L. 1m,20. — École de Jules Romain.

L'enfant est assis sur sa mère, assise elle-même. A gauche, sainte Élisabeth, et à droite, saint Joseph, un livre à la main, les regardent. En avant et à droite, saint Jean tenant la croix et ayant près de lui son mouton.

Descente de croix. — Toile cintrée par le haut. — H. 3m,30. — L. 1m,40. — École française. — Dix-septième siècle.

Trois échelles sont appliquées contre la croix. Sur les deux placées par derrière se tiennent deux hommes qui retiennent le Christ par les bras; sur la troisième, placée en avant, un homme le soutient sur son dos; à gauche, Nicodème tient le suaire; à droite, Joseph d'Arimathie supporte le bras du Christ; en bas, la Madeleine et deux autres saintes femmes; près d'elles, la Vierge, debout, les mains jointes.

Sainte Geneviève. — Toile. — H. 1m,90. — L. 2m,10. — Attribué à Pierre Mignard.

La bergère, agenouillée, avance la main pour prendre un lys que lui offre l'Enfant Jésus porté par sa mère; elle a sa houlette à la main droite. Sa quenouille est à terre, et ses moutons paissent alentour.

Saint Jean. — Toile ovale. — Diam. 1m,30. — École française. — Dix-septième siècle.

Le saint est représenté au milieu d'un paysage, sous la figure d'un jeune seigneur dans lequel on a voulu voir un portrait de Louis XIV enfant.

TRANSEPT.

CROISILLON GAUCHE.

CHAPELLE DE SAINT-SÉBASTIEN.

A gauche de la porte d'entrée, ouverte dans la paroi occidentale, bénitier en pierre, incrusté dans le mur, portant la date de 1603.

L'autel est orienté. Au-dessus de l'autel :

Saint Sébastien. — Toile. — H. 1m,70. — L. 2m. — École française. — Dix-septième siècle.

Au milieu de la composition, le saint est attaché à l'arbre et percé de flèches. A ses pieds, à gauche, ses vêtements, son casque et son épée; du même côté, une ville fortifiée. A droite, dans l'éloignement, un archer, son arc à la main, parle à un cavalier. Fond de paysage.

CROISILLON DROIT.

CHAPELLE DE SAINT-JOSEPH.

Pierre tombale.

Cette pierre, longtemps placée à l'entrée du chœur, et faisant partie du dallage, vient d'être dressée contre le mur. L'inscription a été complétement effacée au ciseau; néanmoins la tradition, d'accord avec le style du monument, attribue cette pierre au tombeau du seigneur de Choisy, Jean de l'Hôpital, mort en 1429.

Jean de l'Hôpital est étendu, la tête posée sur un coussin et les pieds sur un lévrier. Il est armé et revêtu de sa cotte de mailles. Son écu, deux fois répété, sur sa poitrine et au-dessous de son casque, ne laisse plus voir les armoiries, *de gueules au coq d'argent, crété, membré et becqué d'or.* Ce personnage, gravé en creux, est placé sous une archivolte à contre-courbe, redentée et flanquée de pinacles. Chacun de ces pinacles contient trois niches occupées par des moines et des nonnes.

Pierre. — H. 2m,25. — L. — 1m,25.

CHOEUR.

Le chœur occupe le soubassement du clocher et empiète un peu sur la nef.

Le maître-autel est en bois, isolé sur deux marches, et placé dans le sanctuaire. Derrière lui, se dresse un retable d'ordonnance ionique.

Dans l'entre-colonne :

L'Assomption de la Vierge. — Toile. — H. 3m,50. — L. 2m,20. — École française. — Dix-septième siècle.

La Vierge, les bras écartés, est emportée par trois anges; au-dessous d'elle, son tombeau ouvert qu'entourent les apôtres.

Bellegarde, le 5 juillet 1877.

II

AUVILLIERS

ÉGLISE DE SAINT-LAURENT.

Histoire. — *Vu son manque de caractère architectonique, on ne peut préciser l'époque de cette construction ogivale. La date de* 1647 *se lit sur plusieurs pierres ; elle correspond sans doute à une restauration de l'édifice.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme de l'édifice est celle d'un rectangle à chevet droit. Le clocher est à cheval sur le chœur, et se termine par une flèche flanquée de quatre clochetons avec amortissements en plomb travaillé. Devant le portail principal se développe un porche en bois, ouvert, et à trois eaux.

INTÉRIEUR.

Le sanctuaire est voûté en berceau et plafonné; la nef également, avec la charpente apparente.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Chaire à prêcher, en chêne.

Sur le panneau central de la cuve se trouve un bas-relief représentant la *Madeleine entourant de ses bras la croix où le Christ est étendu.* Une fleur de lys surmonte l'abat-voix dont le plafond est décoré du Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe au milieu d'une gloire. — Dix-septième siècle.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Dans l'entre-colonne du retable :

La Vierge et l'Enfant. — Toile. —

H. 1m,80. — L. 1m,40. — École française contemporaine.

La Vierge, debout, tient son enfant sur le bras gauche; celui-ci porte dans sa main le globe, surmonté d'une croix.

CHAPELLE DE SAINT-LAURENT.

Entre les colonnes du retable :

Saint Sébastien. — Toile. — H. 1m,50. — L. 1m,05. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le saint, penché du côté droit, étend la main vers le sol; les archers tirent sur lui.

CHOEUR.

Le maître-autel et le tabernacle sont en bois; ce dernier est décoré de colonnes et des statuettes de *saint Laurent* et de *saint Sébastien.* — Dix-huitième siècle.

Dans la partie du chœur qui ne sert pas actuellement, le retable est en maçonnerie, orné de quatre colonnes corinthiennes, cannelées, avec entablement; dans la niche de l'entre-colonne, à gauche :

Saint Sébastien. — Statue. — Plâtre. — H. 1m,40. — Dix-huitième siècle.

Le saint est debout, le corps percé de flèches.

A droite du maître-autel :

Piscine à une seule cuvette.

Auvilliers, le 20 *juillet* 1877.

III

BEAUCHAMP

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE.

HISTOIRE. — *La partie la plus ancienne de l'église remonte au treizième siècle. Un des curés de Beauchamp, Pierre Fournier, en exercice de* 1709 *à* 1738, *fit bâtir à ses frais le pignon occidental et élever le clocher. En* 1842, *l'église a été complétement restaurée.*

BIBLIOGRAPHIE. — L'abbé Victor PELLETIER, *Notice sur la maison des Franciscains, dite Cordeliers de Bellegarde* (*Loiret*). Orléans, 1868, plaquette in-8º de 21 pages.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice est bâti sur plan rectangulaire avec chevet droit. Le clocher, en charpente, s'élève sur le comble de la nef. Contre le chevet a été adossée la sacristie.

INTÉRIEUR.

Un plafond en berceau couvre le vaisseau. L'arc triomphal est plein cintre. On voit à l'intérieur les quatre poutres qui portent la charpente du clocher.

CHOEUR.

Dans l'entre-colonne du retable :

Le Bon Pasteur. — Toile. — H. 2m. — L. 1m,45. — Par MATTHIEU DE BONNAY. 1874.

Il est debout, tient sa houlette de la main gauche et porte une brebis sur l'épaule droite. Des brebis l'entourent, quatre à droite et trois à gauche.

Dans l'attique :

Saint Pierre. — Toile ronde. — Diam. 0m,80. — Copie de l'école française du dix-septième siècle.

Vu à mi-corps, la tête tournée à gauche et les yeux levés vers le ciel.

SACRISTIE.

Bénitier portatif, en bronze, de la fin de l'époque ogivale, simplement mouluré.

Beauchamp, le 12 *juillet* 1877.

IV

CHAPELON

ÉGLISE DE NOTRE-DAME.

HISTOIRE. — *Le chœur et le sanctuaire remontent à la fin du douzième siècle; ils composaient à cette époque la chapelle des religieux du couvent des Liards, qui possédaient de grandes propriétés dans cette localité. La nef a été ajoutée plus tard, quand le village a pris un certain développement.*

En 1877, *l'église a été restaurée par M.* DUSERRE, *architecte à Orléans; on a refait les toitures, les voûtes de la nef, et construit un clocher-porche, de style roman.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme de l'édifice est rectangulaire; le chœur est plus étroit que la nef; l'abside est circulaire. En avant du mur-pignon se dresse le clocher, carré, en pierre, terminé par une flèche flanquée de quatre clochetons.

INTÉRIEUR.

Au premier étage du clocher, il existe une salle qui sert de tribune, ayant vue sur la nef par une large baie plein cintre. Dans la nef la voûte est en berceau, et en cul-de-four dans l'abside.

CHŒUR.

Avant la réparation de l'église et la réfection du maître-autel, on voyait sur le gradin un grand tabernacle en bois peint et doré, avec colonnes torses et statuettes, du dix-septième siècle; actuellement, il est déposé au presbytère.

VITRAUX.

Sacré-Cœur. — H. 1m,30. — L. 0m,90. — Par A. BERGES, Toulouse, 1876.

Chapelon, le 11 *juin* 1877.

V

FRÉVILLE

ÉGLISE DE SAINT-MARTIAL.

HISTOIRE. — *Cette petite église dut être jadis une chapelle et se composer au treizième siècle de la nef et du clocher, dont le soubassement servait de chœur. Au quinzième siècle, on a rajouté le bas côté, et au dix-septième, l'abside actuelle, quand le marquis de Montespan, habitant le château voisin de Bellegarde, a été le parrain de la cloche, ou bien en* 1730, *lorsque son fils, le duc d'Antin, a donné le maître-autel.*

Vers 1860, *on a construit la voûte de la nef, et, en* 1876, *l'église a de nouveau été restaurée.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan de l'édifice est un rectangle avec abside circulaire. Le clocher, carré, en pierre, est à cheval sur l'église; on y monte par une petite tourelle ronde, attachée à son flanc, avec escalier à vis. Le grand portail est plein cintre, sans moulures. Il en est de même de la petite porte qui donne accès dans le bas côté. Dans le mur septentrional est percée une seconde petite porte, communiquant avec le presbytère et datant de la fin du quinzième siècle.

INTÉRIEUR.

Avant 1860, la nef était lambrissée; à cette

époque, on a fait la voûte en brique avec les arcs diagonaux et les moulures en plâtre. Toutes les voûtes d'arête du bas côté sont en pierre. Les deux extrémités de la nef s'appuient sur les contre-forts occidentaux du clocher. Celui-ci est porté par quatre arcs doubleaux, en pierre, avec voûtes d'arêtes. Quant au sanctuaire, il est voûté en cul-de-four. Les quatre archivoltes longitudinales sont ogives et chanfreinées.

NEF.

On descend dans la nef par trois marches. Elle comporte quatre travées.

COTÉ DROIT.

CHAPELLE DE SAINT-MARTIAL.

Sur la table même de l'autel :

Châsse de saint Martial.

C'est un petit monument en bois du seizième siècle. Il se compose d'une caisse rectangulaire avec moulures, formant socle et corniche, surmonté d'un couvercle en forme de toit à deux eaux :

Sur l'arête du toit, et dans le milieu, statue de *saint Martial ;* à chaque extrémité du pignon, un *petit vase enflammé.*

La première grande face du couvercle est divisée en trois arcades plein cintre, ornées de feuilles dans les écoinçons, inégales, deux grandes et une petite dans le milieu. A gauche, *sainte Barbe ;* au milieu, une vitre ; à droite, *sainte Pélagie* brûlée dans le bœuf d'airain.

Même division sur la seconde grande face : à gauche, l'*Ange de* l'*Annonciation ;* au milieu, *un lys ;* à droite, la *Sainte Vierge.*

Première petite face du couvercle, sous le pignon : *Ecce homo;* seconde petite face : *Saint Nicolas.*

Première grande face de la caisse : *Saint Martial bénissant les troupeaux qu'on lui amène.*

Grande face opposée : *Le Christ entre saint Pierre et saint Paul.*

Première petite face de la caisse : *Saint Martin partageant son manteau.*

Petite face opposée : *Saint Sébastien entre deux archers.*

Les archers qui tirent leurs flèches sur saint Sébastien sont en costume du seizième siècle, de l'époque de la Ligue.

Dimension de la châsse : H. 0m,83, sans la statue de saint Martial. — L. 0m,64.

CHOEUR.

Le maître-autel, isolé, sur deux marches de style ogival, a remplacé celui qui avait été donné, avec le retable, au dix-huitième siècle par le duc d'Antin, ainsi que le constatait l'inscription suivante, encore fixée dans le sol, derrière le nouveau maître-autel : HOC DVCIS ANTINI PIETAS ALTARE REFECIT, 1730.

COTÉ DROIT.

Piscine, sous un arc trilobé.

Autre Piscine, divisée en plusieurs compartiments pour l'écoulement des eaux, le placement de la sonnette et des burettes.

Fréville, le 15 *juin* 1877.

VI

LADON

ÉGLISE DE SAINT-HILAIRE.

Histoire. — « *Ce lieu est fort antique, et il y a une assez belle église, au portail de laquelle est une grosse tour de pierre de taille de figure quarrée, qui monstre que quelque grand en a esté l'autheur, toutefois elle n'est pas achevée.* » *Cette tour, dont parle dom Morin, n'existe plus.*

L'édifice date de plusieurs époques. Le chœur et son bas côté gauche remontent au treizième et au quatorzième siècle ; le bas côté gauche de la nef a été rajouté à la fin du quinzième siècle, ainsi qu'une partie du côté gauche de la nef; le côté droit de la nef est un simple mur sans colonnes et sans arcs.

En 1862, *l'église a été restaurée par M.* Chauvette, *architecte à Orléans.*

Après la guerre franco-allemande, en souvenir du combat de Ladon, le 24 *novembre* 1870, *on a construit, à droite du chœur et dans le même style que le bas côté gauche, une chapelle à deux travées, toute voûtée en pierre, où sont enterrés un grand*

nombre de soldats français morts dans ce combat. M. Thomas, *de Montargis, en a été l'architecte.*

Bibliographie. — Dom Morin, *Histoire générale des pays du Gâtinais*, p. 160, Paris, 1630, 1 vol. in-4°.
L'abbé Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais*, Orléans, 1871, 2 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église est de forme rectangulaire avec chevet pentagonal. Le bas côté gauche s'arrête à l'angle du deuxième côté du chevet et se termine par un mur droit. Sur la quatrième travée du bas côté on a élevé un pignon qui simule extérieurement le transept. Les trois premières travées sont égales, mais plus étroites que les deux dernières, et éclairées par des fenêtres à deux meneaux. Une petite porte, placée dans la première travée, donne accès de la rue dans le bas côté ; elle est à linteau droit, arrondi dans les angles, et élevée de cinq marches au-dessus du sol de la rue. Le clocher est en bois, planté sur l'extrémité de la nef.

INTÉRIEUR.

Les voûtes du chœur, du sanctuaire et des chapelles absidales sont en pierre, et les arcs ogives retombent sur des colonnettes engagées. Dans le bas côté de la nef les arcs font leur retombée, à droite sur un cul-de-lampe, à gauche sur une colonnette en spirales.

Entre les arcs doubleaux du côté gauche de la nef, les colonnes engagées qui devaient soutenir les voûtes ne s'élèvent pas plus haut que le sommet des arcs, elles n'ont pas été achevées.

La voûte de la nef est en bois avec charpente apparente.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Saint François d'Assise. — Bois. — H. 0m,80. — L. 0m,15. — École italienne. — Dix-septième siècle.

Saint François, vêtu d'une tunique de bure avec capuchon, est agenouillé, dans l'attitude de l'extase et présente ses mains à l'impression des stigmates.

COTÉ DROIT.

Chaire à prêcher, en chêne; l'abat-voix, de forme hexagonale, se termine par six consoles réunies au sommet et surmontées d'une croix. — Travail de menuiserie du dix-huitième siècle.

CHOEUR.

Nous avons dit que le chevet était pentagonal. La face du milieu et les deux faces adjacentes ont reçu, au-dessous des baies, une arcature aveugle, de style ogival, en pierre. Sur chacune de ces trois faces l'arcature est double, c'est-à-dire partagée en deux parties par un meneau, et renferme des images de saints.

A gauche :

Saint Pierre. — H. 1m,70.

Debout, vêtu d'une tunique rouge et d'un manteau vert rejeté sur le bras gauche, il tient une clef de la main gauche et il la montre de la droite.

Saint Hilaire. — H. 1m,70.

Debout, revêtu de ses ornements épiscopaux, il est mitré et tient sa crosse à la main.

Au milieu :

Draperies. — H 1m,70.

Elles sont couvertes d'ornements divers et rattachées à des clous.

A droite :

Saint François d'Assise. — H. 1m,70.

Le saint est vu de trois quarts, debout, vêtu de bure; il porte un livre de la main droite et un chapelet de la gauche.

Saint Pierre. — H. 1m,70.

Couvert d'une tunique verte et d'un manteau rouge, debout, le saint tient son épée abaissée de la main droite.

Ces figures ont été obtenues par le procédé de M. Chauvette, d'Orléans, en 1862. Ce procédé ressemble à celui de l'émail champlevé. Les contours étant réservés dans la pierre par le creusement des parties environnantes, on a coulé dans les creux un ciment coloré.

BAS COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

L'autel est en bois, décoré d'ornements rocailles finement sculptés, et provient de la chapelle du château de Ladon. Il est adossé à un retable en bois, formé de deux colonnes ioniques, cannelées, portant l'entablement.

BAS COTÉ DROIT.

CHAPELLE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Tout le côté méridional est revêtu d'une arcature aveugle qui monte jusqu'au senil des fenêtres. Au-dessus des archivoltes, gravé dans la pierre, on lit : *A la mémoire des soldats morts au combat de Ladon le 24 novembre* 1870.

Dans chaque arcade sont aussi gravés les noms des soldats dont les ossements reposent dans le caveau situé sous le sol de la chapelle.

L'autel et le tabernacle sont en pierre ; la table est portée par une colonne courte et trapue, et en rapport de style avec le reste.

A droite de l'autel, dans le mur du chevet, on a placé une *piscine,* sous un arc en ogive polylobé, trouvée dans le mur de la deuxième travée du chœur, quand on l'a percé pour mettre la chapelle nouvelle en communication avec le chœur.

VITRAUX.

Les vitraux du bas côté gauche du chœur ne sont pas signés et datent de 1862. Le vitrail du bas côté droit sort des ateliers de L. V. Gesta, de Toulouse.

BAS COTÉ GAUCHE.

Première fenêtre :

Saint Hilaire. 1862.

Dans les flamboyants :

Têtes d'Anges ailées. 1862.

Deuxième fenêtre :

La Sainte Vierge. 1862.

Dans les flamboyants :

Têtes d'Anges ailées. 1862.

BAS COTÉ DROIT.

Fenêtre du chevet :

Résurrection de Lazare. 1876.

Ladon, le 13 *juin* 1877.

VII

MÉZIÈRES-SOUS-BELLEGARDE

ÉGLISE DE SAINT-BENOIT.

Histoire. — *Cette église a été construite au seizième siècle. Pendant la guerre franco-allemande de* 1870, *elle a été fort endommagée. M.* Heurteau, *entrepreneur à Orléans, l'a réparée ; les voûtes de la nef et les toitures ont été refaites ; certaines parties ont été consolidées.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église est en forme de rectangle avec chevet droit ; le presbytère est adossé contre le chevet. Le clocher, en charpente, est placé au-dessus du chœur.

INTÉRIEUR.

Quatre arcs doubleaux portent la charpente du clocher. Dans le soubassement du clocher et dans le sanctuaire les voûtes sont en pierre.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DES FONTS.

Saint Bruno. — H. 1m,05. — L. 0m,75. — Copie de l'école française du dix-septième siècle.

Le saint est dans l'attitude de la contemplation, la main droite ramenée sur la poitrine et la gauche pendante.

COTÉ DROIT.

Chaire à prêcher, en chêne.

L'abat-voix est décoré, dans le plafond, d'une colombe au milieu de rayons — Travail de menuiserie du dix-huitième siècle.

CHOEUR.

Contre le mur du chevet se dresse un retable, en bois peint et doré, décoré de deux colonnes ioniques, cannelées, avec entablement et fronton triangulaire.

Dans l'entre-colonne :

Mise au tombeau. — Toile. — 1m,40. — L. 1m,60. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le Christ a déjà toute la partie inférieure du corps dans le tombeau. Joseph d'Arimathie soutient les deux bras du Christ. La Vierge est aux pieds de son Fils et tend ses bras vers lui.

COTÉ DROIT.

Piscine à deux bassins.

VITRAUX.

Les vitraux sortent des ateliers de L. V. GESTA, de Toulouse.

Fenêtre de gauche du chevet :

Saint Benoît. — 1872.

Fenêtre de droite du chevet :

Sainte Scholastique. — 1872.

Mézières-sous-Bellegarde, le 12 *juin* 1877.

VIII

MOULON

ÉGLISE DE SAINT-SULPICE.

HISTOIRE. — *La construction de l'église de Moulon remonte au treizième siècle, sauf le clocher. Celui-ci a été rebâti au dix-septième, aux frais de M. Allard, curé de la paroisse.*

En 1861, *M.* HEURTEAU, *entrepreneur à Orléans, a réparé les voûtes du chœur et refait les voûtes de la chapelle du bas côté gauche du chœur.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan de l'édifice est rectangulaire, et le chevet droit. En avant du mur-pignon, s'élève le clocher carré, en pierre, terminé par une flèche en charpente. Dans chaque face du beffroi s'ouvrent deux fenêtres géminées, plein cintre. Le soubassement de la tour sert de porche.

INTÉRIEUR.

Dans la nef, la voûte est lambrissée, avec entraits et poinçons apparents. Dans le chœur, les voûtes des deux travées sont en pierre ; les arcs ogives descendent jusqu'au sol, et l'arc doubleau retombe sur une colonne.

COTÉ DROIT.

Chaire à prêcher, en chêne, avec abat-voix surmonté d'un dais. — Travail de menuiserie du dix-huitième siècle.

CHOEUR.

Le maître-autel, en bois, est élevé sur trois marches, adossé à un retable composé de deux colonnes torses avec fleurs sculptées, et chapiteaux corinthiens, dorés, qui portent l'entablement et l'attique. — Dix-septième siècle.

Dans l'entre-colonne.

La Crucifixion. — Toile. — H. 3m. — L. 1m,90. — École française. — Dix-septième siècle.

La Vierge lève les yeux vers son Fils; elle a la main gauche ramenée sur la poitrine et la main droite dans celle de saint Jean, debout à côté d'elle, la tête baissée. Sainte Madeleine, agenouillée au pied de la croix, les mains jointes sur la poitrine, regarde le Christ.

Dans le panneau de l'attique :

La Vierge et l'Enfant Jésus. — H. 1m. L. 1m,90. — Copie de l'école italienne.

La Vierge est assise; à sa droite, l'Enfant Jésus, debout et appuyé contre ses genoux ; à sa gauche, saint Jean agenouillé regarde Jésus.

Moulon, le 11 *juin* 1877.

IX

NESPLOY

ÉGLISE DE SAINT-PHALLIER.

HISTOIRE. — *Construite au quinzième siècle, l'église a été réparée en* 1870.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église a la forme d'un rectangle avec chevet polygonal. Le clocher en charpente, terminé par une flèche, est placé à l'extrémité de la nef.

INTÉRIEUR.

On a masqué la charpente par des voûtes en briques et en plâtre. Les trois archivoltes de la nef et du chœur, du côté gauche, sont portées par des piliers cylindriques qu'elles pénètrent.

VITRAUX.

Tous les vitraux, un seul excepté, sont des grisailles ; ils sortent des ateliers de A. Berges, de Toulouse, 1871.

CHEVET.

Saint Joseph.

Nesploy, le 20 *octobre* 1877.

X

OUZOUER-SOUS-BELLEGARDE

ÉGLISE DE SAINT-DENIS.

Histoire. — *Cette paroisse était désignée en* 1660 *sous le nom d'*Ouzouer-sous-Choisy. *La petite ville de Bellegarde portait alors le nom de* Choisy. *De* 1793 *à* 1844, *la paroisse fut annexée à celle de Bellegarde. La construction de l'église date de la fin du douzième siècle ou des premières années du treizième.*

Bibliographie. — L'abbé Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais,* Orléans, 1871, 2 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice est de forme rectangulaire avec chevet droit. L'archivolte, ogive à boudin, du portail, retombe sur deux colonnes engagées, décorées de chapiteaux à larges feuilles : un cordon feuillagé la sertit. Deux corbelets sur les pieds-droits portent le tympan. A gauche du portail se trouve une petite porte du bas côté, ayant sur le tympan une archivolte ogive, aveugle et polylobée. Le clocher en charpente est à cheval sur l'église ; il se termine par une flèche en bois, flanquée de quatre clochetons, dont les amortissements sont en plomb ouvragé. Devant le portail existe un porche de construction récente et fermé.

INTÉRIEUR.

Toutes les voûtes sont en pierre. Les arcs doubleaux retombent sur un pilier carré, les arcs formerets et ogives sur des colonnettes à tailloirs rectangulaires et à chapiteaux décorés de feuilles ; il en est de même dans le collatéral.

CHOEUR.

COTÉ DROIT.

Piscine à un seul bassin sous une archivolte sans moulures.

Ouzouer-sous-Bellegarde, le 10 *juillet* 1877.

XI

QUIERS

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE ÈS LIENS.

Histoire. — *Quiers portait autrefois le nom de* Soisy-le-Nouveau, *par opposition à* Soisy-le-Vieil, *dénomination sous laquelle était connue la ville de Bellegarde. L'église date du treizième siècle. En* 1858, *on a élevé le porche, et en* 1862, *on a restauré l'intérieur du vaisseau.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice est construit sur plan cruciforme. Autrefois, le chevet était polygonal, il est droit actuellement; on voit dans le cimetière les fondations anciennes. Un porche en maçonnerie, percé d'une porte et décoré de deux baies aveugles, plein cintre, précède le portail. Il n'y a pas de clocher ; la cloche se trouve dans le comble de la croisée.

INTÉRIEUR.

La voûte de la nef est plafonnée en ogive, et la charpente apparente. Dans le transept les voûtes d'arête sont en pierre. Les murs des croisillons ont été revêtus d'une arcature aveugle, de style ogival.

CHOEUR.

Le maître-autel, en bois, est élevé sur deux marches, et adossé à un retable décoré de quatre pilastres accouplés, qui portent un couronnement cintré. — Dix-septième siècle.

Dans un riche cadre, au milieu du retable : *Saint Pierre.* — Toile cintrée par le haut. — H. 3m,90. — L. 1m,80. — Par Marx.

Saint Pierre est dans sa prison ; un ange lui apparaît et fait tomber les fers qui enchaînaient ses pieds et ses mains.

Signé : Marx. 1848.

VITRAUX.

Les vitraux sortent des ateliers de C. Lévêque, à Beauvais (Oise).

CROISILLON GAUCHE.

L'Assomption. 1875.

CROISILLON DROIT.

L'Annonciation. 1875.

Quiers, le 16 *juillet* 1877.

XII

VILLEMOUTIERS

ÉGLISE DE SAINT-NICOLAS.

Histoire. — *Gauzlin, abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, de* 1004 *à* 1030, *ayant remarqué dans les chartes de l'abbaye qu'il était défendu aux abbés de Fleury de céder à qui que ce fût, à titre de bénéfice, aucun des domaines attenant au fief dans lequel le monastère avait été construit, s'empressa de racheter d'Odolric, évêque d'Orléans, plusieurs possessions, entre autres Villemoutiers.*

Au neuvième siècle, Loup, abbé de Ferrières, rapporte dans ses lettres que les moines, poursuivis pendant les guerres de son temps, se réfugièrent au monastère de Villemoutiers.

L'église actuelle est la moitié de l'église conventuelle ; l'autre partie, encore debout, appartient à un particulier et sert de grange. Elle remonte, pour les parties les plus anciennes, au treizième siècle, mais elle a été entièrement remaniée à la fin du quinzième ou au commencement du seizième siècle. De cette dernière époque date le collatéral de gauche, le seul de l'édifice, et la tour-porche du clocher.

En 1793, *le monastère fut vendu à un des moines de l'abbaye, nommé Patrault, savant mathématicien.*

Bibliographie. — Dom Morin, *Histoire générale des pays du Gâtinais*, Paris, 1630, 1 vol. in-4°.
L'abbé Rocher, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire*, Orléans, 1865, 1 vol. in-8°.
Edmond Michel, *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais.*
L'abbé Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais*, Orléans, 1871, 2 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice est construit sur plan rectangulaire, avec chevet droit. En avant du murpignon, s'élève le clocher-porche, carré, en pierre, couvert par un toit à quatre eaux. Du

côté septentrional et donnant accès dans le collatéral, s'ouvre une petite porte, précédée d'un porche ouvert, en bois, de la fin du dix-septième siècle.

INTÉRIEUR.

Une partie de l'église, le côté droit, menace ruine ; les poinçons de la charpente sont inclinés, à leur sommet, de plus de 0m,80 vers l'est.

Le bas côté gauche ayant été construit après coup, au quinzième siècle, les archivoltes qui le font communiquer avec la nef ont coupé une partie des fenêtres, en fer de lance, préexistantes de ce côté ; le tableau a été bouché, et l'on peut voir encore l'ogive et le reste des pieds-droits. Ces archivoltes longitudinales pénètrent les piliers qui les portent.

Dans la nef, la voûte est en berceau, lambrissée ; celle du soubassement du clocher est en pierre, avec arcs diagonaux retombant sur des colonnes engagées.

CHOEUR.

Le maître-autel est en bois, sur trois marches. Le tabernacle, en chêne, provient du prieuré. Il est décoré de colonnes torses et de niches occupées par des statuettes de bois représentant le *Christ*, la *Vierge*, *saint Pierre*, *saint Paul*, un *évêque*, et *quatre anges*, hautes de 0m,25. — Dix-septième siècle

Contre le mur du chevet se trouve un retable en bois, orné de deux colonnes corinthiennes cannelées.

Entre les colonnes :

La Vierge et l'Enfant — Toile. — H. 2m,50. — *Signé :* Mailand.

Au milieu des nuages, la Vierge est assise, et tenant son enfant debout sur les genoux ; l'enfant porte une croix à la main.

Cette peinture date de 1862 et a été exécutée par M. Gustave Mailand, propriétaire des bâtiments conventuels transformés en château.

SACRISTIE.

Reliquaire de saint Loup. — Long. 0m,55. — Quinzième siècle.

Ce reliquaire, en bois doré, a la forme d'un avant-bras et d'une main bénissante. La main est recouverte de plaques d'argent. La sculpture de l'avant-bras représente une manche. On a ménagé dans le milieu une ouverture ovale, fermée par une glace, qui laisse apercevoir les reliques. La manche porte une bordure formée de plaques d'argent et ornée de dessins en filigrane, de cabochons, de pierres précieuses et de verres colorés. Un bracelet du même genre entoure le poignet.

Villemoutiers, le 13 juin 1877

III

CANTON DE CHATEAURENARD

I

CHATEAURENARD

ÉGLISE DE SAINT-ÉTIENNE.

Histoire. — *L'histoire de l'église de Châteaurenard se lie intimement avec l'histoire du château de cette petite ville, car elle est bâtie dans l'enceinte même de la forteresse. Renard I, dit Rainard le Vieil, comte de Sens, voyant que le roi Lothaire avait de mauvaises dispositions à son égard, fit bâtir en* 961, *sur un terrain appartenant à l'abbaye de Ferrières en Gâtinais, la forteresse du mont de l'*Ouanne. *Son petit-fils eut la garde et le commandement de la forteresse de Châteaurenard, au nom de Geoffroy Férole, comte de Gâtinais ; il en était simplement* castellarius, *et non plus propriétaire et seigneur. A la mort de Joseelin I de Courtenay, seigneur de Châteaurenard, la châtellenie fut partagée en deux, entre ses enfants, le château haut et le château bas. Tantôt réunies, tantôt partagées, ces deux seigneuries pas-*

sèrent dans les maisons de Joigny, de Sully, de France, d'Orléans, de Coligny, d'Artois, de la Trémouille, d'Orange, d'Amat et d'Acquin.

Il est à croire qu'une première église prit naissance à la fin du dixième siècle, en même temps que le château; mais il n'en reste rien actuellement. Elle dut disparaître quand le roi Louis le Gros, peu de temps avant sa mort, arrivée en 1137, *détruisit de fond en comble Bonneval et Châteaurenard, appartenant au comte Thibaut, pendant sa marche contre le seigneur de Saint-Brisson-sur-Loire.*

De la construction qui succéda à la première, dans le cours du douzième siècle, il reste les piliers de la nef. En 1230, *Robert, comte de Joigny, rétablit les fortifications du château, et c'est à cette époque qu'il faut faire remonter les hautes œuvres de la nef, le transept, la partie du chœur qui reste, le portail et la base du clocher.*

Au seizième siècle, le château, et par suite l'église, eut beaucoup à souffrir des guerres de religion dont la ville fut le théâtre. Le sanctuaire fut détruit et n'a jamais été rétabli; un mur droit a fermé l'édifice. En 1579, *on entreprit la restauration de l'église, comme le constate une inscription placée contre le mur-pignon de la nef, au-dessus de la petite porte du clocher :*

1579 EN SEPTEMPRE
M^E ESME : BARNIER .
EDME : LAROVSSE .
ET : PIE : REBORDAT .
PROVISEVRS : ONT
COMANCE : A : REEDIFFIER
CESTE EGLISE RVINEE
PAR LES REBEILES.

Il y a quelques années, une restauration importante, exécutée par M. Heurteau, *entrepreneur à Orléans, a caché la charpente sous des voûtes d'arête en brique. Dans l'abside et les absidioles, le mur du fond a été recouvert par une arcature ogivale aveugle.*

Bibliographie. — Duchesne père et fils, *Antiquité des villes et châteaux remarquables de la France.* Paris, 1647, 1 vol. in-8°.
Dom Morin, *Histoire générale des pays du Gâtinais.* Paris, 1630, 1 vol. in-4°.
L'abbé Berton, *Courtenay et ses anciens seigneurs.* Montargis, 1877, 1 vol. in-8°.
L'abbé Brulée, *Histoire de Sainte-Colombe.* Sens, 1852.
Chroniques de Saint-Denis.
Chasles, *Histoire de la Puisaye et du Gâtinais.*
Le Père Anselme, *Histoire des grands officiers de la Couronne.* 1726, in-fol.
Petit, *Notice sur Château-Renard et ses châteaux.* Orléans, 1864, 1 vol. in-8°.
Boyard, *Statistique agricole, commerciale, intellectuelle de l'arrondissement de Montargis,* Orléans, 1836, 1 vol. in-8°.
L. A. Marchand, *Notions historiques sur le château et l'ancienne ville de Saint-Brisson-sur-Loire.* Gien, 1844 plaquette in-16.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan est cruciforme avec chevet droit, percé de trois fenêtres en ogive surmontées d'un œil. Dans le reste de l'édifice les fenêtres sont simples, et à deux ou trois meneaux. Le clocher, carré, en pierre, est placé en avant de la nef, et son soubassement sert de porche; il est couvert par un toit à quatre eaux, avec deux lucarnes sur chaque pan, surmonté d'un campanile ouvert, à huit faces, en charpente.

Le grand portail s'ouvre dans le soubassement du clocher; il se compose de deux archivoltes tiers-point reposant sur deux colonnes monostyles. Chaque claveau de l'archivolte extérieure a reçu un genre d'ornementation peu commun. C'est une sorte de fer de lance qui épouse la forme du tore, tandis que la gorge est remplie par le fer séparé en deux et replié sur les côtés. Les chapiteaux sont décorés de larges feuilles retombant sur elles-mêmes à chaque angle du tailloir. Un premier degré de

six marches conduit du sol au seuil du portail, et un second, du même nombre de marches, du portail au pavé de la nef.

INTÉRIEUR.

Dans la nef, les gros piliers cylindriques de la seconde construction portent six archivoltes plein cintre, par côté. Sur leur tailloir polygonal, qui, avec un tore, sert de chapiteau, repose une colonnette engagée, recevant la retombée de l'arc doubleau; les arcs ogives sont portés par des culs-de-lampe. Dans le chœur, le transept et les bas côtés, on a fait retomber les arcs des nouvelles voûtes sur des demi-colonnes engagées. La croisée est séparée des croisillons par deux archivoltes en ogive. Les deux bas côtés du chœur sont d'une dimension égale à celle du transept et le prolongent vers l'est.

NEF.

COTÉ DROIT.

Banc d'œuvre, à dossier, avec quelques sculptures d'ornement. — Travail de menuiserie du dix-huitième siècle.

TRANSEPT.

CROISILLON GAUCHE.

Institution du Rosaire. — Toile. — H. 2m,40. — L. 1,60. — École française. — Dix-septième siècle.

Dans le haut et au centre de la toile, la Vierge, entourée d'anges, est assise sur un rocher, le corps penché en avant. L'Enfant, assis sur les genoux de sa Mère, tient un rosaire de chaque main; il en donne un, de la main droite, à sainte Thérèse, l'autre à saint Dominique. Sainte Thérèse, vêtue d'une robe blanche et d'un voile noir, est à genoux, les bras levés vers l'Enfant. Saint Dominique, dans la même attitude, est vêtu d'une tunique blanche et d'un capuchon noir rabattu. Près de lui, son chien portant une torche enflammée dans sa gueule.

CROISILLON DROIT.

Saint Pavas. — Toile. — H. 2m,10. — L. 1m,20. — Par Charles Moreau.

Le saint est représenté debout et bénissant, revêtu de ses habits épiscopaux, crossé et mitré.

Signé : Charles Moreau, 1842.

Saint Pavas. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,75. — Par M. E. de M.

Le saint sauve la ville de Chateau-Renard en tuant un dragon qui la ravageait.

Signé : E. de M. 1842.

VITRAUX.

CHEVET.

Au milieu :

Saint Étienne. — H. 3m,30. — L. 0m,80. — Par L. V. Gesta, de Toulouse.

A gauche :

Saint Louis. — H. 2m,15. — L. 0m,60. — Par L. V. Gesta, de Toulouse.

Saint Paras. — H. 2m,15. — L. 0m,60. — Par L. V. Gesta, de Toulouse.

Châteaurenard, le 15 *octobre* 1878.

II

CHUELLES

ÉGLISE DE SAINT-ÉTIENNE.

Histoire. — *Cette église remonte en partie au douzième siècle. En* 1863, *M.* Heurteau, *entrepreneur à Orléans, a supprimé les entraits en charpente pour les remplacer par des tirants en fer, construit des voûtes d'arête en brique dans le bas côté, le porche et la tribune de la nef.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice affecte la forme d'un rectangle. Trois fenêtres sont percées dans le chevet droit. Le clocher, en pierre, terminé par une flèche en charpente, est planté sur le côté gauche, en retrait du mur de la façade et à la naissance du bas côté. Le grand portail se compose d'une archivolte plein cintre, à boudin, reposant sur deux colonnettes engagées, sertie par un large cordon décoré de trois rangs superposés d'étoiles à quatre branches.

En avant du portail, un porche en brique, ayant de chaque côté à l'intérieur un escalier conduisant à la tribune.

INTÉRIEUR.

Un plafond en berceau couvre la nef et le chœur. Dans le soubassement du clocher la voûte est en pierre; ses quatre arcs ogives aboutissent à une ouverture circulaire pour laisser passer les cloches, et reposent sur des corbeaux. Quatre archivoltes en ogive, dont trois retombent sur des piliers ronds, trapus, avec chapiteaux moulurés, portent le mur de gauche de la nef.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Adoration des Anges. — Toile ronde. — Diam. 0m,90. — École française. — Dix-huitième siècle.

La Vierge, assise, tient son Fils sur ses genoux. Il dort la tête appuyée sur sa main droite et a la gauche pendante. Les anges, placés à droite, sont légèrement penchés sur l'Enfant. Au fond, à gauche, saint Joseph. Fond de paysage.

La Vierge aux Donateurs. — Toile. — H. 3m. — L. 2m. — *Signé : Copie de* Van-Dyck *par madame* Altemer. 1875. Envoi de l'État en 1878.

BAS COTÉ GAUCHE.

Descente de croix. — H. 1m,10. — L. 0m,80. École italienne de la fin du seizième siècle.

Le Christ détaché de la croix est soutenu sous les bras par Nicodème, placé à droite. Joseph d'Arimathie, en arrière, à gauche, regarde par-dessus l'épaule d'une sainte femme. La Vierge, agenouillée à gauche, a la tête penchée vers le corps de son Fils.

CHOEUR.

COTÉ DROIT.

Martyre de saint Étienne. — Toile. — H. 1m,70. — H. 2m,20. — École française contemporaine.

Étendu par terre, les mains levées au ciel, saint Étienne est vêtu d'une tunique blanche et de l'étole de diacre. Trois hommes le lapident. Saul, à gauche, sous la figure d'un enfant, tient un panier de pierres. A droite, trois hommes et une femme portant un enfant regardent le martyr. La scène se passe hors des murs d'une ville dont la porte fortifiée se voit à gauche.

Chuelles, le 7 juin 1878.

III

DOUCHY

ÉGLISE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Histoire. — *Le prieuré simple de Saint-Jean de Douchy, de l'Ordre de Saint-Benoît, était à la collation de l'abbé de Molesmes. Son église, qui datait des premières années du treizième siècle, a été démolie en* 1867, *sauf le chœur, et reconstruite la même année.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice affecte la forme d'un rectangle, terminé par un chevet circulaire. Sur le côté droit de la nef, s'élève le clocher, en brique; il est couvert par quatre pignons qui se pénètrent, surmontés d'une flèche en charpente et flanqués de quatre clochetons.

INTÉRIEUR.

Des piliers rectangulaires portent les voûtes de la nef, et les archivoltes longitudinales sont ogives.

NEF.

BAS COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DE SAINT-HUBERT.

Au-dessus de l'autel, et au milieu :

Saint Hubert. — Groupe. — Bois peint. — H. 0m,70. — Dix-septième siècle.

Le saint a un genou en terre, dans l'attitude de l'étonnement; son casque est à ses pieds, et son cheval derrière lui. A ses côtés, son chien mord les flancs d'un cerf portant le crucifix entre ses bois.

A gauche :

Saint Roch. — Statue. — Bois peint. — H. $0^m,70$. — Dix-septième siècle.

Debout et vêtu en pèlerin, le bourdon à la main. Un ange touche la plaie de sa cuisse, et son chien lui présente un pain dans sa gueule.

A droite :

Saint Sébastien. — Statue. — Bois peint. — H. $0^m,70$. — Dix-septième siècle.

Il est attaché à un arbre, le corps couvert de flèches.

BAS COTÉ DROIT.

Saint Loup.—Toile.—H. 3^m.—L. $1^m,90$. — École française. — Dix-septième siècle.

En costume d'évêque, crossé et mitré, saint Loup tient dans sa main droite le calice dans lequel tombe le rubis miraculeux. A sa gauche, un aveugle dans l'attitude de la supplication. A ses pieds un homme, les mains enchaînées.

Douchy, le 5 *octobre* 1877.

IV

GY-LES-NONNAINS

ÉGLISE DE SAINT-SULPICE.

Histoire. — *Comme son nom l'indique, cette petite ville renfermait un monastère de religieuses, et l'église paroissiale actuelle était celle de la communauté. Le monastère de Gy fut placé, ainsi que l'atteste un ancien titre, dans la dépendance de l'abbaye de Faremoutiers, par Louis le Débonnaire, en considération de l'abbesse Rothilde, sa sœur.*

De l'édifice construit à la fin du douzième siècle il reste quelques parties de la nef et la base de la tour. Après les guerres de religion, il fut presque reconstruit, et dut aussi beaucoup souffrir lors du pillage du monastère, le 14 *avril* 1562, *par l'armée des princes.*

Le monastère a subsisté jusqu'au 5 *septembre* 1752. *A cette date, il fut réuni à l'abbaye de Faremoutiers.*

En 1870, *M.* Heurteau, *entrepreneur à Orléans, a restauré l'église et masqué la charpente apparente par des voûtes d'arête en brique et plâtre mouluré; la couverture du clocher a été refaite en entier.*

Bibliographie. — Dom Morin, *Histoire générale des pays du Gâtinais*, Paris, 1630, 1 vol. in-4°.

A. de Girardot et Ballot, *Documents relatifs à la ville de Montargis et au siége de* 1427. Montargis, 1853, plaquette in-4°

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église a la forme d'un rectangle avec chevet droit, percé d'une fenêtre à deux meneaux. Sur le côté droit de l'église et faisant saillie sur le mur-pignon, s'élève le clocher, carré, en pierre. Il est couvert par quatre pignons qui se pénètrent. Chacune des travées du bas côté forme pignon.

INTÉRIEUR.

Sauf les voûtes du soubassement du clocher qui sont anciennes et en pierre, toutes les autres sont en brique, et leurs arcs retombent sur des culs-de-lampe reproduisant, en plâtre surmoulé, des motifs du quinzième siècle. Quatre arcs en ogive portent le clocher. La nef compte trois travées, et le chœur une seule.

NEF.

CHAPELLE DES FONTS.

Les fonts consistent en une vasque octogone portée par un chapiteau renversé, de la fin du douzième siècle.

CHOEUR.

Il est fermé par le retour des stalles, au nombre de dix-huit, avec séparations sculptées. — Travail de menuiserie du dix-septième siècle.

Sur le gradin de l'autel, *tabernacle,* en bois doré, en forme d'édicule à colonnes. — Dix-septième siècle.

COTÉ DROIT.

Piscine, à un seul bassin. Elle est décorée d'un dais faisant saillie sur le nu du mur et formé de trois arcs plein cintre surmontés de contre-courbes et séparés par des pinacles; le dais repose sur des pilettes prismatiques. — Fin du quinzième siècle.

VITRAUX.

CHOEUR.

COTÉ GAUCHE.

Première fenêtre :

Apothéose de saint Benoît. — H. 2m. — L. 0m,60. — Par Fialeix, 1877.

Deuxième fenêtre :

De l'ancienne verrière, il ne reste qu'un seul verre de forme circulaire; sur un fond verdâtre se détache un blason *d'argent au chevron d'azur accompagné de trois tourteaux de gueules, deux en chef et un en pointe.*

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Saint Aldric. — H. 2m. — L. 0m,60. — Par Lorin, Chartres, 1878.

Gy-les-Nonnains, le 6 *octobre* 1878.

V

LA CELLE EN HERMOIS

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE ÈS LIENS.

Histoire. — *La Celle en Hermois a le titre de paroisse depuis le quinzième siècle, L'église remonte au treizième et au seizième siècle; elle a été restaurée en* 1863, *par M.* Heurteau, *entrepreneur à Orléans, qui a reconstruit en brique les voûtes lambrissées en berceau de la nef et du chœur, placé une arcature ogivale aveugle contre les murs et élevé le porche.*

Bibliographie. — Edmond Michel, *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice affecte la forme rectangulaire, et le chœur est plus étroit que la nef. Son chevet droit est percé de trois fenêtres en fer de lance. Le clocher, en charpente, s'élève sur l'extrémité de la nef et se termine par une flèche. Devant la façade se trouve le porche construit en brique.

INTÉRIEUR.

Une voûte plafonnée en berceau couvre la nef, et la charpente est apparente. Tout contre le chœur, quatre poutres portent la charpente du clocher. Le chœur a reçu des voûtes d'arête en brique.

CHOEUR.

Pierre tombale formant le palier de l'autel. Elle représente deux personnages, le mari et la femme, debout; les mains et le bas du corps ont disparu par le frottement; une banderole, avec inscription latine, à moitié effacée, entoure leurs têtes. Au-dessus, des nuages et un grand nombre d'étoiles.

L'inscription est en caractères gothiques; une partie est effacée, et une seconde cachée par l'autel :

REGNANTS EN FRANCE DE BONNE MÉMOIRE CHARLES VIII ET LOUIS
XII ICI FURENT MIS EN SÉPULTURE LES CORPS D'HUMBLES PERSONNES JEHAN BLANCHON LABOUREUR
ET PHILIPPE SEGUIN SA FEMME.....
DE..... DIOCÈSE ET..... DEPUIS.....

Pierre. — Long. 2m,60. — Larg. 1m,31.

VITRAIL.

CHEVET.

Fenêtre centrale :

Saint Pierre. — Par Drean. 1863.

La Celle en Hermois, le 25 *juin* 1878.

VI
MELLEROY

ÉGLISE DE NOTRE-DAME.

Histoire. — *Cette église, sans doute antérieure au seizième siècle, a été tellement remaniée à cette époque, que le style seul de ce siècle est resté apparent.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice, de forme rectangulaire, se termine par un chevet droit. En avant du mur-pignon, se dresse le clocher, carré, en pierre, couvert par un toit à quatre eaux : son soubassement sert de porche. Deux baies géminées plein cintre s'ouvrent dans chacune des faces du beffroi. Le grand portail se compose d'un arc surbaissé, inséré dans une contre-courbe flanquée de deux pinacles.

INTÉRIEUR.

Dans la nef, la voûte est plafonnée en berceau, et en demi-berceau dans le bas côté. Une voûte en pierre couvre le chœur ; les arcs retombent sur des culs-de-lampe. Trois archivoltes longitudinales en ogive, dont les profils pénètrent les piliers, portent le mur septentrional de la nef.

NEF.

COTÉ DROIT.

Chaire à prêcher, en chêne, de style et d'époque Louis XV.

BAS COTÉ GAUCHE.

Saint Fiacre. — Toile. — H. 2^m,10. — L. 1^m,15. — École française. — Dix-septième siècle.

Le saint refuse la couronne d'Écosse et accepte une couronne d'épines que lui présente un ange.

Melleroy, le 30 *octobre* 1877.

VII
MONTCORBON

ÉGLISE DE SAINT-SATURNIN.

Histoire. — *Cette église remonte au seizième siècle. Elle a été réparée, en* 1868, *par M.* Heurteau, *entrepreneur à Orléans.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan affecte la forme d'un rectangle, terminé par un chevet droit percé d'une grande fenêtre à quatre meneaux. Sur la nef, s'élève le clocher, en charpente, couvert par une flèche. Le grand portail se compose d'un arc surbaissé, inséré dans une contre-courbe, et flanqué de deux pinacles.

INTÉRIEUR.

Une voûte en berceau, avec charpente apparente, couvre l'intérieur. On passe de la nef dans le collatéral par des archivoltes en ogive retombant sur des piliers carrés. La voûte du bas côté est en demi-berceau.

NEF.

BAS COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE PITIÉ.

Dans une niche, au-dessus de l'autel :

Notre-Dame de Pitié.—Groupe.—Pierre. — H. 1^m,05. — L. 0^m,60. — Fin du seizième siècle.

La Vierge, assise, la tête penchée en avant et porte le Christ étendu sur ses genoux ; sa tête repose sur la main de la Vierge, la main gauche retombe sur sa cuisse et la main droite sur la jambe droite de sa Mère.

VITRAUX.

CHEVET.

Fenêtre du chevet. — H. 8m,40. — L. 6m,70. — Par L. Lobin, Tours, 1861.

Saint Saturnin.
L'Ascension.
Saint Éloi.

Montcorbon, le 27 *octobre* 1877.

VIII

SAINT-FIRMIN DES BOIS

ÉGLISE DE SAINT-FIRMIN.

Histoire. — *Au quinzième siècle, cette église n'était qu'une chapelle. Reconstruite en partie au dix-septième siècle et agrandie par l'adjonction du chœur, elle n'a gardé de la première époque que le portail. Vers* 1860, *M.* Heurteau, *entrepreneur à Orléans, a masqué la charpente apparente par une voûte en berceau, construit le porche et le clocher.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église a la forme d'un rectangle avec chevet droit. Le portail se compose d'un arc surbaissé, surmonté d'une contre-courbe, dont les rampants sont décorés de crochets, avec amortissement fleuronné. Les pinacles qui le flanquent reposent sur un cul-de-lampe représentant un angelot, à genoux, les ailes ouvertes et tenant un écusson sans armoiries. On a établi le clocher partie sur le mur-pignon, partie sur deux piliers en brique, sous le porche. Le porche, construit en briques également, est percé de trois larges archivoltes en ogive.

INTÉRIEUR.

Une voûte en berceau couvre le vaisseau tout entier. Le chœur présente moins de largeur que la nef.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Tentation du Christ. — H. 1m,75. — L. 3m,70. — Par Leduc (Victor).

Le Christ, les mains croisées sur les genoux, est assis sur le sommet d'une montagne d'où l'on découvre des plaines, des montagnes, des rivières; derrière lui Satan, soutenu par ses ailes, lui montre cette terre. A gauche, dans le haut, le Christ sur un char triomphal à quatre chevaux s'avance dans le ciel, accompagné des anges et des bienheureux; il porte le sceptre de la main droite.

Signé : Victor Leduc 1874.

VITRAUX.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Première fenêtre :

Sainte Germaine de Pibrac. — H. 2m. — L. 0m,65. — Par L. Lobin, Tours.

Deuxième fenêtre.

Elle renferme, au milieu d'une grisaille, quatre médaillons. — H. 2m. — L. 0m,65. — Travail moderne.

Mariage de la Vierge.
Naissance du Christ.
Adoration des bergers.
Adoration des mages.

Troisième fenêtre :

La Vierge et l'Enfant. — H. 2m. — L. 0m,75. — Par L. Lobin. Tours 1872.

COTÉ DROIT.

Première fenêtre :

Saint Nicolas. — H. 2m. — L. — 2m,65. — Par M. L. Lobin, Tours, 1876.

Deuxième fenêtre :

La Sainte Vierge. — H. 2m. — L. 2m,65. — Travail moderne.

Au-dessus :

Deux Anges, avec phylactères.

Au-dessous :

Deux Anges adorateurs.

Troisième fenêtre :

Saint Joseph. — H. 2m. — L. 0m,65. — Par L. LOBIN, Tours, 1873.

CHOEUR.

Fenêtre de gauche, à un meneau :

Le Christ et les enfants. — H. 2m,40. — L. 1m,55.—Par L. LOBIN, Tours, 1873.

Fenêtre de droite :

Saint Louis. — H. 2m,40. — L. 0m,70. — Par M. L. LOBIN, Tours, 1873.

Sainte Félicité et sainte Perpétue. — H. 2m,40. — 0m,70. — Par le même, Tours, 1873.

Saint-Firmin des Bois, le 10 *octobre* 1878.

IX

SAINT-GERMAIN DES PRÉS

ÉGLISE DE SAINT-GERMAIN.

HISTOIRE. — *Un titre de la fabrique, en date du neuvième siècle, atteste que saint Germain, évêque d'Auxerre, vint, au cinquième siècle, prêcher la religion en ce pays, au pied de la colline appelée* Montenthaume. *Dès cette époque, on bâtit une chapelle qui fut remplacée au onzième siècle par une église. Il ne reste rien de cette construction, et à la fin du quinzième siècle l'édifice actuel était édifié. Au siècle suivant, pendant les guerres de religion, les voûtes furent renversées ; une simple charpente les remplaça. Pendant l'année* 1815, *l'église servit de caserne aux troupes alliées. En* 1857 *et* 1858, *on reconstruisit les voûtes du bas côté, et en* 1865, *celles de la nef. De nouvelles réparations sont entreprises, à l'heure où nous écrivons, par M.* COLIN, *architecte à Montargis.*

BIBLIOGRAPHIE. — L'abbé PATRON, *Recherches historiques sur l'Orléanais,* Orléans, 1871, 2 vol. in-8°.

DESCRIPTION

EXTÉRIEUR.

L'édifice affecte la forme rectangulaire et se termine par un chevet droit percé d'une fenêtre ogive à trois meneaux. Toutes les autres fenêtres sont ogives à un ou deux meneaux seulement. Le clocher, en charpente, s'élève sur le pied de la nef. Comme le chevet de la nef, celui du bas côté est droit et arrive au même alignement ; chacune des travées forme pignon. Les eaux des noues se déversent dans des gargouilles dont l'une représente un évêque. La petite porte qui ouvre directement dans le collatéral, du côté de la façade, se compose d'un arc surbaissé surmonté d'un arc ogive et flanqué de deux pinacles.

INTÉRIEUR.

Toutes les voûtes d'arête sont en briques, et les arcs pénètrent les demi-colonnes engagées sur lesquelles ils retombent. On passe de la nef dans le bas côté par quatre archivoltes en ogive ; leurs profils, ou pénètrent les piliers octogones, ou se continuent jusqu'au sol.

VITRAUX.

CHOEUR.

Fenêtre du chevet.

Premier compartiment : *Saint Germain et sainte Victoire dans les nuages.*

Au-dessous : *Vue de Saint-Germain des Prés.*

Deuxième et troisième compartiments : *Le donateur offrant le vitrail au curé de Saint-Germain, en l'honneur de sainte Victoire.*

Quatrième compartiment : *La Vierge et saint Alfrais, dans les nuages.*

Au-dessous : *Autre vue de Saint-Germain des Prés.* — 1866.

Fenêtre de droite :

Premiere compartiment : *Saint Aignan.*

Deuxième compartiment : *Saint Pierre évêque.*

Par L. V. GESTA DE TOULOUSE.

CHAPELLE DE LA VIERGE :

Premier compartiment : *Sainte Agnès.*

Deuxième compartiment : *Vierge immaculée.*

Troisième compartiment : *Sainte Cécile.*

Fenêtre de gauche :
Premier compartiment : *Sainte Agathe.*
Deuxième compartiment : *Sainte Appolline.*
Par L. V. Gesta de Toulouse.

NEF.

Troisième fenêtre : *Les Noces de Cana.* 1865.

BAS COTÉ GAUCHE.

Deuxième fenêtre : *Noli me tangere.* — Par L. Lobin, Tours, 1877.
Troisième fenêtre : *La Résurrection.* 1865.

St-Germ. des Prés, le 25 septembre 1878.

X

TRIGUÈRES

ÉGLISE DE SAINT-MARTIN ET DE SAINT-LOUIS.

Histoire. — *Cette église date de deux époques différentes ; la nef et le clocher sont de la fin du douzième siècle ; les bas côtés et le chœur, de la fin du quinzième. Primitivement, la nef était couverte par une charpente apparente ; on voit encore les restes de la corniche sur laquelle posaient les entraits. Depuis peu d'années, l'église a été restaurée par M* Heurteau, *architecte à Orléans, qui a substitué à la charpente des voûtes d'arête en briques.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La construction est de forme rectangulaire avec chevet droit. Quand on a posé le grand retable du sanctuaire, on a bouché les trois fenêtres ogives percées dans le mur-pignon Le clocher carré, en pierre, terminé par une flèche en charpente, s'élève sur le côté droit du chœur. On pénètre dans la nef par un portail plein cintre sur pieds-droits ; le cordon, qui se continue horizontalement sur les côtés, est décoré de modillons. Un petit porche, en maçonnerie, sans aucun style, occupe une partie de la façade.

INTÉRIEUR.

Les voûtes d'arête du chœur sont anciennes : les arcs ogives et formerets à un seul tore, le second arc doubleau à deux tores et l'arc triomphal rectangulaire et chanfreiné. Ces arcs retombent, ainsi que ceux de la nef, sur des culs-de-lampe ; dans les bas côtés sur des culs-de-lampe et sur des colonnes engagées qu'ils pénètrent. On passe de la nef dans les bas côtés par deux archivoltes en ogive, chanfreinées, retombant à gauche sur un pilier octogone, à droite sur une colonne trapue avec un chapiteau très-étroit. Le chanfrein des archivoltes du pilier de gauche se termine par une petite figure humaine en demi-relief.

Quelques traces de peintures murales sont cachées derrière les boiseries du bas côté droit. Si l'on doit en juger par le peu qu'on en voit encore sur les voûtes du soubassement du clocher, elles n'avaient aucun mérite.

NEF.

Contre le mur-pignon :

Descente de croix. — Toile ronde. — Diam. $1^m,25$.
Envoi de l'État.

Nicodème, Joseph d'Arimathie et saint Jean portent le Christ, dont la Madeleine embrasse les pieds A droite, la Vierge à genoux et trois femmes qui étendent le linceul. Derrière, à gauche, la croix et un homme remettant à un autre les clous.

Ecce Homo. — Toile. — H. $1^m,10$. — L. $0^m,75$. — Copie de l'école espagnole du dix-septième siècle.

Le Christ, les mains liées par devant et tenant le roseau, est présenté au peuple par deux hommes. Un palais dans le fond.

CHOEUR.

Le tabernacle du maître-autel se développe sur toute la longueur de la table ; c'est un grand édicule avec un avant-corps à deux étages et deux ailes. Quatorze colonnes corinthiennes supportent un entablement surmonté d'une galerie. L'avant-corps contient trois niches et les ailes deux autres, dans lesquelles sont placées quatre statuettes en ronde bosse, le *Christ* et des *Saints.* Le second étage de l'avant-corps est couvert par un dôme porté par quatre anges dont le corps se

termine par une volute ; sur le dôme le Christ triomphant. — Dix-huitième siècle.

Derrière le maître-autel, retable en bois, composé de quatre colonnes corinthiennes accouplées, portant un entablement avec attique et vases enflammés.

VITRAUX.

Dans la chapelle de Saint-Alpais, il reste un fragment d'une verrière du quinzième siècle, représentant un *saint*, dont on ne voit plus que le buste.

SACRISTIE.

Croix processionnelle, en cuivre argenté, de style et d'époque Louis XIII.

Les trois branches supérieures se terminent par un amortissement décoré de têtes d'anges ailées. Une tête d'ange entourée de feuillages forme le pied qui repose sur le nœud garni de quatre autres têtes ailées. La hampe est en bois.

Un *reliquaire en cuir estampé,* du treizième siècle, se trouvait il y a quelque vingt ans, dans l'église de Triguères ; il avait été trouvé dans un petit réduit du chœur. On peut le voir actuellement au Musée de Montargis, auquel il a été donné par la fabrique de l'église, sur la proposition de M. le curé et de M. Petit, conseiller général [1].

Triguères, le 30 *octobre* 1878.

[1] Voir : *Bulletin de la Société d'Émulation de l'arrondissement de Montargis*, n° XII.

IV
CANTON DE CHATILLON-SUR-LOING

I
CHATILLON-SUR-LOING

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE ET DE SAINT-PAUL.

Histoire. — *D'après le* Gallia christiana, *l'archevêque de Sens, Pierre de Corbeil, fonda, en* 1206, *le chapitre de l'église de Saint-Pierre de Châtillon. L'église était située dans l'enceinte même du château. En* 1551, *Anne Gaspard II, amiral de Coligny, seigneur de Châtillon-sur-Loing, refusa aux chanoines et aux habitants de la ville l'entrée de ladite église, et ne leur laissa que la chapelle de Notre-Dame, construite par son père Gaspard Ier de Coligny. Cette chapelle est devenue l'église paroissiale, et l'église du château, dévastée pendant les guerres civiles, tomba peu à peu en ruine, puis fut abandonnée.*

La ville de Châtillon-sur-Loing et les monuments furent souvent détruits et ravagés. Philippe-Auguste, dans son expédition contre Etienne, comte de Sancerre, rasa la ville. En 1358, *dit Froissart, Robin Canolles, capitaine anglais, prit Châteauneuf-sur-Loire et après Châtillon-sur-Loing. Dans le cours de l'année* 1562, *les calvinistes pillaient l'église. Sept ans après, le* 31 *avril* 1569, *les calvinistes de Châtillon, attaqués par le comte Sara de Martiningo, gouverneur de Gien, quittaient la ville en incendiant les maisons et l'église.*

A la fin du seizième siècle, l'édifice renaît de ses ruines ; au dix-septième, il est agrandi, comme le constate l'inscription suivante, gravée sur le second pilier du collatéral gauche :

CHAPELLES FAITES DV TEMPS DE MILVIF ADVOCAT
GLIGNERE ET Y. LABBE MARGVILLIERS 1647 ET 1648.

En 1867, *M.* Heurteau, *entrepreneur à Orléans, a été chargé de nouvelles et*

importantes restaurations; il a construit la façade dans le style ogival, et fait les voûtes de la nef en briques.

Bibliographie. — *Gallia christiana*, vol. XII.
Dom Morin, *Histoire générale des pays du Gâtinais*, Paris, 1630, 1 vol. in-4°.
L.-A. Marchand, *Notices historiques sur le château et l'ancienne ville de Saint-Benoît-sur-Loire*, Gien, 1844, plaquette in-16.
L'abbé Berton, *Courtenay et ses anciens seigneurs*, Montargis, 1877, 1 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice affecte la forme d'un rectangle et se termine par un chevet polygonal. Du côté gauche, les murs des chapelles forment pignon. Le grand portail se compose d'archivoltes ogives retombant sur des colonnettes décorées de chapiteaux à crochets.

INTÉRIEUR.

L'intérieur comporte une nef avec ses bas côtés, celui de gauche étant double, et le chœur sans bas côtés. Dans le chœur et les bas côtés, les voûtes sont en pierre et en briques avec nervures en plâtre dans la nef; tous les arcs pénètrent les colonnes ou les piliers qui les portent. Il y a quatre travées dans la nef et dans le chœur.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

La Nativité. — Toile. — H. 2m,25. — L. 1m,20. — École française. — Dix-septième siècle.

La Vierge, placée à gauche, est agenouillée devant l'Enfant étendu dans la crèche; saint Joseph, à genoux, se trouve derrière elle. Au fond, le bœuf et l'âne et des bergers à droite. La scène se passe dans l'étable.

Saint Bruno. — Toile. — H. 2m,40. — L. 1m,30. — École française. — Attribué à Jean Jouvenet.

Le saint, sous le costume blanc des Chartreux, est à genoux, les bras croisés sur la poitrine et priant. Fond de rochers et de paysage.

Contre le quatrième pilier :

La Sainte Famille. — Toile. — H. 2m,32. — L. 1m,70. — *Signé :* Léonie Puy, d'après Raffaello Sanzio Raphael (*sic*).

La Madeleine. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,20. — Attribué à Carle Van Loo. Ce tableau a été restauré par Girodet.

Elle est vêtue d'une robe bleu clair, retenue par une ceinture, et d'un manteau bleu foncé; un genou plié, les bras étendus, elle semble offrir à Dieu les parures et les bijoux qui sont à ses pieds.

COTÉ DROIT.

La Samaritaine. — Toile. — H. 1m,40. — L. 1m,40. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le Christ est assis à droite. La Samaritaine se tient debout près du puits, à gauche, une main sur sa cruche et l'autre sur la hanche.

Chaire à prêcher, en chêne, à une seule montée. *Saint Pierre* occupe le panneau central de la cuve. — Travail de menuiserie du dix-septième siècle.

Saint Luc. — Toile. — H. 1m,70. — L. 1m,20. — École française. — Dix-septième siècle.

Vêtu d'une tunique brune et d'un manteau bleu pâle, saint Luc est assis, écrivant sur ses genoux. Près de lui son bœuf qui le regarde.

BAS COTÉ GAUCHE.

Chemin de la croix. — Émail. — H. 0m,35. — L. 0m,45. — *Signé :* A. de Bedon. 1877.

I. CHAPELLE DES FONTS.

La cuve est en pierre, de forme octogonale, portée par un balustre.

Crucifixion. — Toile. — H. 1m,40. — L. 1m. — École française. — Dix-septième siècle.

Le Christ est mort sur la croix, plantée sur le Golgotha ; il est seul.

Baptême de Clovis. — Toile. — H. 1m,90. — L. 0,90. — Par Desgardes.

Clovis, à genoux, les mains jointes, le corps nu et ceint d'un linge, reçoit le baptême des mains de l'évêque de Reims. Deux enfants soutiennent, au-dessous de sa tête, un bassin pour recevoir l'eau versée par l'évêque. Par derrière, une femme et un soldat, le casque sur la tête ; une tribune, à gauche, avec quelques spectateurs.

Le peintre aurait placé parmi ses personnages le duc et la duchesse de Châtillon,

Christian de Mecklembourg et Isabelle de Montmorency [1].

Signé : Desgardes *inv^t feeit. a.* 1679 [2].

BAS COTÉ DROIT.

Chemin de la croix. — Émaux. — H. 0^m,35. — L. 0^m,45. — *Signé :* A. de Bedon. 1877.

Sainte Geneviève. — Toile. — H. 0^m,60. — L. 1^m. — École française. — Dix-huitième siècle.

Dans un vallon, près d'un ruisseau, la sainte est assise entre deux arbres. Vêtue d'une robe blanche, d'un manteau bleu, une croix suspendue au cou par un ruban de même couleur, elle tient sa houlette de la main gauche et porte un panier dont l'anse est passée dans son bras droit. Ses brebis l'entourent.

La Mise au tombeau. — Bois. — H. 1^m. — L. 0^m,70. — École française. — Fin du seizième siècle.

La scène se passe dans une grotte, et les personnages paraissent en contemplation. La Vierge est assise, à gauche, soutenant la tête de son Fils sur ses genoux. A droite de la Vierge, Joseph d'Arimathie ; saint Jean est à genoux près du Christ. A côté de lui, Nicodème et quatre saintes femmes, dont une baise la main de Jésus.

CHOEUR.

Le chœur est entouré d'une grille en fonte et renferme vingt-huit *stalles* en chêne, travail de menuiserie du dix-septième siècle.

Le maître-autel, en marbre, isolé, date du dix-septième siècle.

COTÉ DROIT.

La Sainte Famille. — Toile. — H. 1^m,80. — L. 1^m. — École italienne du seizième siècle.

La Vierge est assise au centre de la composition ; son Fils, assis sur ses genoux, tient ses bras autour de son cou et l'embrasse. Saint Jean, son étendard dans la main, debout, baise les pieds de l'Enfant.

Cette toile vient du peintre Girodet et a été donnée par ses héritiers [3].

La Transfiguration. — Toile. — H. 2^m,50. L. 1^m,80. — Attribué à Claude Vignon [4].

— On lit à droite, en bas, sur une pierre : *Ce tableau a esté fait du temps de honorables personnes L. Martin, P. Bourdet et F. Roy, marguilliers de cette église, l'an* 1624.

Le Christ, enveloppé dans un large vêtement blanc flottant, les bras écartés, s'élève dans les airs ; Moïse est à sa gauche et Élie à sa droite. En dessous, à droite, un apôtre, à demi renversé, met la main droite devant ses yeux pour se garantir de la lumière éblouissante qui entoure le Christ, et il appuie la gauche sur un livre ouvert. A gauche, un second apôtre agenouillé et regardant, étonné ; derrière lui, un troisième, à genoux et priant.

Saint Bernard. — Toile. — H. 1^m. — L. 1^m,50 — Par A. Durand.

Vêtu d'une tunique brune et d'un manteau brun, le saint est agenouillé devant une croix rayonnante, entourée d'une gloire d'anges. La scène se passe dans une grotte.

Au bas est écrit : Peint par A. Durand. 1717.

Saint Alexis. — Toile. — H. 1^m,50. — L. 2^m. — École française. — Dix-septième siècle.

Le saint, à demi couché, appuyé sur le coude, est vêtu d'une tunique violet clair ; ses pieds sont nus. Au second plan, à droite, deux personnages paraissant soigner un malade, et, à gauche, un troisième personnage faisant l'aumône à un autre.

VITRAUX.

Les vitraux sortent des ateliers de L. Lobin, Tours.

CHEVET.

Saint Pierre et saint Paul, et au-dessus *saint Jean.* 1868.

Crucifixion. 1868.

Adam et Ève, et au-dessus *Moïse.*

BAS COTÉ DROIT DU CHOEUR.

L'Assomption. 1867.

BAS COTÉ GAUCHE DE LA NEF.

Sainte Potentienne, et au-dessous, *Vue de Châtillon-sur-Loing.* 1867.

Châtillon-sur-Loing, le 22 *octobre* 1877.

[1] L'abbé Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais,* Orléans, 1871, 2 vol. in-8°, t. II, p. 102.

[2] Le nom du peintre Antoine Desgardes ne se trouve ni dans Siret, ni dans l'*Abécédario* de Mariette, ni dans les *Peintres provinciaux* de M. de Chennevières. D'après M. l'abbé Patron, *loc. cit.*, cet artiste serait né à Châtillon-sur-Loing.

[3] L'abbé Patron, *loc. cit.*

[4] Dom Morin, *Histoire générale des pays du Gâtinais,* Paris, 1630, 1 vol in-8°, page 219. — Contrairement aux biographes de C. Vignon, dom Morin fait naître ce peintre à Châtillon-sur-Loing, et non pas à Tours, après avoir dit que ce tableau est de sa main.

II

AILLANT-SUR-MILLERON

ÉGLISE DE SAINT-MARTIN.

Histoire. — *Sa construction remonte au treizième siècle. M.* Colin, *architecte à Montargis, a refait, en* 1877, *le pignon de la façade et le portail dans le style du treizième siècle.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice a la forme d'un rectangle terminé par une abside circulaire. Le clocher, carré, en pierre, couvert par une flèche en charpente, est planté sur le chœur. Deux baies géminées, dont les archivoltes ogives retombent sur des colonnettes, s'ouvrent dans chacune des faces du beffroi. Une archivolte ogive sur deux colonnes avec chapiteaux à crochet décore le grand portail.

INTÉRIEUR.

Une voûte en berceau couvre la nef; la charpente est apparente. Deux arcs doubleaux ogives et les murs des côtés portent le clocher; les arcs sont reliés par des voûtes en pierre. On vient de refaire en briques les voûtes d'arête du sanctuaire. Le chœur est plus étroit que la nef.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Crucifixion. — Toile. — H. 2. — L. 3m,40, — Par Lasserre.

Le Christ meurt sur la croix, plantée sur le Golgotha; il est seul. Dans le fond on aperçoit Jérusalem.

Signé : Lasserre, *pinxit.*

COTÉ DROIT.

Saint Antoine de Padoue. — Toile. — H. 1m,70. — L. 1m,40. — École française contemporaine.

Saint Antoine, agenouillé à gauche, reçoit l'Enfant Jésus des mains de sa mère, assise sur un nuage; il est vêtu d'une robe de bure, les reins ceints d'une corde et chaussé de sandales. La scène se passe auprès d'une grotte surmontée d'une croix.

Aillant-sur-Milleron, le 28 *octobre* 1877 [1].

III

DAMMARIE-SUR-LOING

ÉGLISE DE NOTRE-DAME.

Histoire. — *Au seizième siècle, pendant les guerres de religion, l'église fut dévastée et le chœur détruit. En* 1652, *le village fut réduit en cendres par l'armée des Princes. L'église n'offre plus aucun caractère architectonique. En* 1866, *M.* Heurteau, *entrepreneur à Orléans, l'a restaurée.*

Bibliographie. — L'abbé Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais*, Orléans, 1871, 2 vol. in-8°.

A. de Girardot et Balot, *Documents relatifs à la ville de Montargis et au siége de* 1427. Montargis, 1853, plaquette in-4°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme de l'église est rectangulaire avec chevet polygonal. Son clocher en pierre est placé sur le côté gauche de la nef.

INTÉRIEUR.

Il est voûté en berceau. On a remplacé la charpente apparente par des tirants en fer.

[1] L'ordre que nous avons adopté exigerait qu'il fût fait ici mention de l'église de Cortrat; mais après la Révolution, la paroisse de Cortrat fut annexée à celle de Montcresson, et elle l'est encore actuellement. Depuis de longues années, l'église, bâtiment du douzième siècle, ne sert plus au culte et a été transformée en grange. — Cortrat, le 15 novembre 1877.

NEF.

Chaire à prêcher, chêne. — Travail de menuiserie du dix-septième siècle.

Cette chaire a été donnée à l'église par le protestant converti, Richard Brazi, avocat au Parlement, mort en 1686, ainsi que le constate l'inscription placée sur sa pierre tombale.

CHOEUR.

Dans la fenêtre du milieu du chevet :

La Vierge et l'Enfant. — Toile. — H. 2m,60. — L. 1m,40. — Copie par Marchais, exécutée en 1858 d'après le tableau de Strozzi, conservé au Louvre (nº 406, Catal. de M. de Tauzia, édition de 1877).

COTÉ GAUCHE.

Au-dessus de la porte de la sacristie :

L'Annonciation. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,90. — *Signé :* ɪ ғ 1855.

La Vierge est agenouillée, légèrement inclinée vers l'ange qui se tient debout, à sa droite, porté sur un nuage, et tenant un lys à la main.

COTÉ DROIT.

L'Annonciation. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,90. — École française. — Commencement du dix-septième siècle.

Placée à gauche du spectateur, la Vierge est à genoux sur un prie-Dieu. A droite de la Vierge, l'ange se tient debout, un lys à la main.

Dammarie-sur-Loing, le 20 *octobre* 1877.

IV

LA CHAPELLE-SUR-AVEYRON

ÉGLISE DE SAINT-LOUP.

Histoire. — *Cette église remonte au treizième et au quinzième siècle. En* 1864, *elle a été réparée par M.* Heurteau, *entrepreneur à Orléans.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église a la forme d'un rectangle, et le chevet droit est percé d'une fenêtre. Son clocher en pierre, avec beffroi en charpente couvert par une flèche, s'élève sur le côté droit à l'alignement de la naissance du chœur. Le grand portail se compose de trois archivoltes à boudin, surmontées d'un arc à contre-courbe, et portées par des colonnettes engagées.

INTÉRIEUR.

Dans la nef, la voûte est plafonnée en berceau et la charpente apparente. Les voûtes du chœur sont en pierre; l'arc doubleau qui partage le chœur en deux travées et les arcs ogives retombent sur un puissant corbeau décoré de feuilles à crochets. On a refait en briques la voûte d'arête du bas côté. Les archivoltes longitudinales, plein cintre, sans moulures, ni chanfrein, sont portées par de grosses colonnes avec chapiteaux à larges feuilles d'eau.

NEF.

L'Assomption de la Vierge. — Toile. — H. 1m,80. — L. 1m,80. — École française. — Dix-septième siècle.

La Vierge est assise sur les nuages, les bras étendus et soutenus de chaque côté par un ange. Dans un coin du tableau, on aperçoit un tombeau ouvert.

COTÉ GAUCHE.

Saint Loup. — Toile cintrée par le haut. — H. 1m,70. — L. 1m,10. — École française. — Dix-huitième siècle.

Debout, les yeux levés au ciel, le saint est revêtu de l'aube et de la chasuble. Il tient à la main un calice, dans lequel un ange placé au-dessus de sa tête dépose une perle précieuse. Deux clercs revêtus d'aubes l'accompagnent; l'un porte sa crosse et l'autre sa mitre.

COTÉ DROIT.

CHAPELLE DE SAINT-ROCH.

Dans un encadrement en bois, terminé par une gloire d'anges, de style et d'époque Louis XV :

Saint Roch et saint Sébastien. — Toile cintrée par le haut. — H. 1m,70. —

L. 1^m,10. — École française. — Dix-huitième siècle.

Quoique réunis dans le même tableau, ces deux personnages ne concourent pas à une action commune. A gauche du spectateur, saint Roch est debout, en costume de pèlerin; son bras droit, replié sur la poitrine, soutient le bourdon; la main gauche est dirigée vers son chien qui lui apporte sa nourriture. A droite, saint Sébastien appuyé contre un arbre, le bras droit attaché à une branche. Son corps est couvert de flèches. A ses pieds, gît son casque.

La Chapelle-sur-Aveyron, le 4 novembre 1877.

V

LE CHARME

ÉGLISE DE SAINT-EUSTACHE.

Histoire. — *Cette église a été construite au seizième siècle. En* 1865, *on a rebâti en briques l'extrémité de la nef, qui était en torchis, et refait en partie le clocher. Par suite de la guerre franco-allemande, l'abside, fortement endommagée, a été réédifiée en* 1873.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église a la forme d'un rectangle avec chevet polygonal. Le clocher en charpente, terminé par une flèche, est à cheval sur le pied de la nef.

INTÉRIEUR.

Tout le vaisseau est plafonné en berceau; on a remplacé la charpente apparente par des tirants en fer.

NEF.

Saint Eustache. — H. et L. 1^m,50. — Par Lucanieux (François).

Le saint est debout, en costume de général romain. Au second plan, le taureau d'airain que des bourreaux sont occupés à faire rougir pour y enfermer le saint et sa famille.

Signé: François Lucanieux *pinxit.* 1856.

COTÉ GAUCHE.

La Sainte Vierge. — Toile. — H. 1^m,10. — L. 1^m.

Au bas est écrit : P^r 1856.

La Vierge est vue en buste, la tête voilée et priant.

Le Charme, le 16 *octobre* 1877.

VI

MONTBOUY

ÉGLISE DE NOTRE-DAME.

Histoire. — *L'église de Montbouy, en grande partie de la fin du treizième siècle, passe pour avoir été bâtie par les Frères Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qui possédaient en* 1265 *une commanderie à Montbouy. Elle n'a pas été entièrement terminée, car les colonnes engagées qui devaient soutenir les arcs doubleaux de la nef ne s'élèvent qu'à environ deux mètres du sol. Dans le cours du quinzième siècle, on a construit le bas côté gauche.*

Bibliographie. — Edmond Michel, *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais.*
E. Mannier, *les Commanderies du grand prieuré de France,* Paris, 1872, 2 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice est cruciforme et le chevet polygonal. Son clocher en pierre, terminé par une flèche en charpente, s'élève sur le côté droit, à l'alignement du chevet. Le portail se compose de plusieurs archivoltes plein cintre, les unes à boudin, les autres couvertes d'orne-

ments sculptés portés par des colonnettes libres décorées de nombreuses bagues et de chapiteaux à crochets, et par des pieds-droits chanfreinés. Par suite de la profondeur de l'ébrasement, ce portail fait saillie sur la façade.

INTÉRIEUR.

Une voûte plafonnée en berceau couvre la nef; la charpente est apparente. Le bas côté gauche est plafonné en demi-berceau. Les voûtes du chœur et du transept sont en pierre et renforcées par des tiercerons. Quatre archivoltes longitudinales en ogive, et pénétrant les piliers, portent le mur septentrional de la nef.

NEF.

BAS COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DES FONTS.

Les fonts sont formés d'une cuve ronde, godronnée, montée sur une pilette carrée et cannelée. — Dix-septième siècle.

TRANSEPT.

CROISILLON GAUCHE.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

L'autel en bois est adossé à un retable en maçonnerie, composé de deux colonnes corinthiennes portant l'entablement et un attique.

Côté gauche :

Mater dolorosa. — Toile. — H. et L. $0^m,50$. — Copie de l'école italienne du dix-septième siècle.

La Vierge est vue à mi-corps, le visage tourné à gauche, et un voile sur la tête.

Paroi de droite :

La Nativité. — Bois. — H. $0^m,65$. — L. $1^m,10$. — Copie de l'école italienne du dix-septième siècle.

La Vierge est debout devant l'Enfant couché dans la crèche; saint Joseph se tient derrière elle. Quatre bergers et une femme regardent Jésus. On aperçoit l'âne et le bœuf. La scène se passe dans l'étable.

CROISILLON DE DROITE.

Au-dessus de l'autel dans une niche :

CHAPELLE DE NOTRE-DAME DES DOULEURS.

Pietà. — Groupe. — Pierre. — H. 1^m. — Dix-septième siècle.

La Vierge assise tient le corps du Christ sur ses genoux; la tête du Christ est pendante.

CHOEUR.

Contre le mur du chevet se dresse un grand retable en bois, formé de quatre colonnes corinthiennes cannelées et accouplées soutenant l'entablement, deux pots à feu et un attique renfermant le buste de *Dieu le Père*.

Dans l'entre-colonne :

L'Assomption. — Toile. — H. $2^m,20$. — L. $1^m,10$. — Par Dumeis.

La Vierge assise sur les nuages est entourée d'anges et emportée par eux.

Signé : Dumeis. 1841.

COTÉ DROIT.

Au-dessus de la porte de la sacristie :

L'Assomption. — Toile. — H. $2^m,50$. — L. $1^m,20$. — École française contemporaine.

La Vierge, debout, les mains jointes et priant, est emportée vers le ciel. Deux anges seulement sont à ses pieds.

VITRAUX.

Les vitraux, sans date ni signature, sont modernes.

CHOEUR.

Fenêtre de gauche :

La Sainte Vierge.

Fenêtre de droite :

Saint Jean-Baptiste.

Montbouy, le 5 *novembre* 1877.

VII

MONTCRESSON

Histoire. — *La construction de cette église remonte au commencement du treizième siècle. Bien que, d'après un récit contemporain, la ville, dépendant de la châtellenie de Châtillon, ait été réduite en cendres par l'armée des Princes, en* 1652, *il ne paraît pas que l'église ait beaucoup souffert. Son clocher seul a pu être incendié, car il porte, en effet, la date de sa reconstruction en* 1661. *Le sanctuaire a été*

réparé en 1860, *et le reste du bâtiment en* 1873 *par M.* Emile Delome, *entrepreneur à Châtillon-sur-Loing.*

Bibliographie — A. de Girardot et Balot, *Documents relatifs à la ville de Montargis et au siége de* 1427, Montargis, plaquette in-4°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Bâti sur plan rectangulaire, l'édifice se termine par un chevet droit percé de trois fenêtres. Dans la façade s'ouvre également un même nombre de baies. Toutes les fenêtres sont en fer de lance, et, dans la nef, chacune d'elles est surmontée d'un œil. Le portail se compose de trois archivoltes à boudin reposant sur autant de colonnettes libres, par côté; les chapiteaux sont décorés de feuilles à crochets. Sur le côté gauche, à la naissance du chœur, s'élève le clocher carré en pierre, couvert par un toit à quatre eaux. On y monte par un escalier à vis renfermé dans une tourelle octogone.

INTÉRIEUR.

Tout le vaisseau est voûté en pierre et les arcs doubleaux et ogives retombent sur un faisceau de trois longues colonnes engagées avec chapiteaux à crochets. Les trois archivoltes longitudinales qui portent le mur septentrional de la nef sont ogives et simplement chanfreinées. Dans le sanctuaire, peint en polychromie, règne une arcature aveugle, en bois, exécutée en 1860 par un menuisier du pays.

VITRAUX.

Les vitraux des trois fenêtres du chevet sortent des ateliers de L. Lobin, Tours; tous les autres portent le nom de Fialex.

NEF.

FAÇADE.

Le bienheureux Armand. 1874.
La Foi. 1874.
La Charité. 1874.

COTÉ DROIT.

Saint Eugène. 1874.
Saint Patrice. 1874.
Sainte Élisabeth. 1874.

Les œils sont remplis par un *ange* ou par une *grisaille.*

BAS COTÉ GAUCHE.

Saint Genou. 1875.
Baptême du Christ. 1875.
Saint Vincent. 1875.
Saint Éloi. 1875.

CHOEUR.

COTÉ GAUCHE.

L'Annonciation. 1875.
La Nativité. 1875.

COTÉ DROIT.

Saint Maurice. 1874.
Saint Edmond. 1874.
La Présentation au Temple. 1875.
Intérieur de Nazareth. 1875.

CHEVET.

Ego sum panis vitæ. 1860.
Saint Léger. 1860.
Saint Genou. 1860.

BAS COTÉ GAUCHE DU CHOEUR.

Saint Louis. 1875.
Présentation de la Vierge. 1875.
L'Assomption. 1875.

Montcresson, le 15 *novembre* 1877.

VIII

NOGENT-SUR-VERNISSON

ÉGLISE DE SAINT-MARTIN.

Histoire. — *En* 1869, *l'ancienne église a été démolie et remplacée par une autre construite en pierre et en briques dans le style ogival du treizième siècle, par M.* Ricard, *architecte à Orléans.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan de l'édifice est rectangulaire et le chevet polygonal. Le clocher, placé en avant de l'église, sert de porche. Sa flèche, en pierre et en briques, est flanquée de quatre clochetons circulaires.

INTÉRIEUR.

Une nef et deux collatéraux forment le vaisseau; chaque collatéral s'arrête à la naissance du sanctuaire et se termine par un chevet droit. Les archivoltes longitudinales, ogives et chanfreinées, reposent sur de grosses colonnes, dont les chapiteaux sont décorés de crochets. Sur le tailloir des colonnes, carré et à pans coupés, s'élèvent les colonnes engagées sur lesquelles retombent les arcs de la voûte. Chacune des clefs de voûtes de la nef porte soit des armoiries d'archevêques, soit les armes du pape Pie IX, soit des feuillages.

Dans les bas côtés les arcs doubleaux et ogives reposent, à droite, sur le tailloir du chapiteau des archivoltes longitudinales et, à gauche, sur un pilier engagé et sur des culs-de-lampe.

VITRAUX.

CHOEUR.

Les vitraux sortent des ateliers de L. Lobin.

L'Assomption. 1869.

L'Annonciation.

La Présentation de la Vierge au Temple. 1877.

La Circoncision.

La Naissance du Christ. 1877.

Nogent-sur-Vernisson, le 25 *septembre* 1877.

IX

PRESSIGNY

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE.

Histoire. — *Cet édifice ne présente aucun caractère architectonique qui permette de préciser l'époque de sa construction. En* 1847, *M.* Danois, *architecte, a construit les deux croisillons et exhaussé le chœur.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église est cruciforme et terminée par un chevet droit. Sur le pied de la nef, s'élève le clocher en charpente couvert par une flèche. Toutes les fenêtres sont plein cintre.

INTÉRIEUR.

L'ornementation est d'ordre dorique. Tout autour de la nef règne un entablement en plâtre décoré de triglyphes. La charpente du clocher est soutenue par quatre poutres transformées en colonnes. Les croisillons sont séparés de la croisée par deux colonnes sur lesquelles repose une architrave. Dans le chœur, l'entablement continue, mais des moulures ont remplacé des triglyphes.

Les voûtes de la nef et du chœur sont plafonnées en berceau; dans les croisillons règne un plafond plat.

COTÉ DROIT.

La Crucifixion. — Toile. — H. 0m,85. — L. 1m,40. — Copie ancienne de l'école flamande du dix-septième siècle.

CHOEUR.

Le maître-autel est en bois et adossé à un grand retable formé par quatre colonnes corinthiennes, cannelées et accouplées, peintes et dorées, portant l'entablement et un fronton circulaire. — Dix-huitième siècle.

Des peintures murales couvrent les parois inférieures du sanctuaire. Elles sont signées xavier, 1860. La hauteur de chaque personnage est de 1m,70. Les saints sont debout, nimbés, portant leur emblème ou l'ayant à leur côté.

Côté gauche :

Saint Paul.
Saint Matthieu.
Saint Luc.

Côté droit :

Saint Pierre.
Saint Marc.
Saint Jean.

Pressigny, le 23 *septembre* 1877.

X

SAINTE-GENEVIÈVE DES BOIS

ÉGLISE DE SAINTE-GENEVIÈVE.

Histoire. — *Après que Clovis Ier eut établi les chanoines de Sainte-Geneviève de Paris, ceux-ci vinrent évangéliser cette contrée et fondèrent un prieuré dans cette paroisse, en lui donnant le nom de sainte Geneviève.*

L'église actuelle remonte seulement au quinzième siècle. Elle a été restaurée en 1863. *M.* Heurteau, *entrepreneur à Orléans, a dirigé les travaux et reconstruit le clocher.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice affecte la forme d'une croix latine, avec abside circulaire. En reconstruisant le clocher, on l'a placé contre la façade, de sorte que son soubassement sert de porche. Le portail intérieur se compose d'un arc surbaissé, mouluré et flanqué de deux courts pinacles.

INTÉRIEUR.

Lors de la restauration du bâtiment, on a retiré la charpente apparente pour la remplacer par des tirants en fer et voûté l'église en berceau. Les fenêtres en fer de lance de la nef sont ouvertes dans des archivoltes en ogive retombant sur une imposte.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

La Vierge et l'Enfant. — Toile. — H. 0m,90. — L 1m,40. — Copie moderne d'après l'école espagnole du dix-septième siècle.

La Vierge est assise ; l'enfant est sur ses genoux, tenant un chapelet à la main.

Saint Jean dans le désert. — Toile. — H. 1m,90. — L. 1m,15. — Ecole française. — Dix-huitième siecle.

Saint Jean est assis à gauche, sur un tertre, le bras droit levé et portant l'étendard de la main gauche ; un agneau dort à ses pieds.

Résurrection de Lazare. — Toile. — H. 1m,70. — L. 1m,15. — École française de la fin du dix-septième siècle.

Lazare se lève du cercueil, placé à gauche ; le Christ, debout, adossé au roc, étend sa main vers lui. Marthe et Marie sont à la droite du Christ et un Juif, à la gauche de Lazare.

La Madeleine. — Toile. — H. 1m,60. — L. 1m,10. — École française. — Dix-huitième siècle.

La Madeleine, debout, tend les bras à un crucifix posé sur une pierre. La scène se passe dans une grotte. Au pied du crucifix un livre ; derrière la sainte une tête de mort.

COTÉ DROIT.

La Sainte Famille. — Toile. — H. 1m,70. — L. 1m,20. — École française contemporaine.

A droite et assise sur un tertre, la Vierge porte l'Enfant sur ses genoux et lui tient la main gauche. Faisant face à la Vierge, saint Joseph, debout, s'appuie de la main gauche sur un bâton ; l'Enfant étend vers lui sa main. Deux anges jettent des roses.

Notre-Dame des Douleurs. — Toile. — H. 1m,40. — L. 1m,20. — Copie moderne d'un tableau de l'école italienne du dix-septième siècle.

La Vierge est debout, un bâton dans la main gauche ; son Fils s'appuie sur elle.

L'Assomption. — Toile. — H. 1m,40. — L. 1m,15. — École française contemporaine.

Entourée de cinq anges, la Vierge s'élève dans les airs, au milieu d'un nuage, les bras étendus. Le tombeau qu'elle vient de quitter est rempli de fleurs.

Sainte Geneviève. — Toile. — H. 1m,60. — L. 1m,40. — École française contemporaine.

En costume de paysanne, la sainte est debout, près d'un chêne ; elle tient à la main un livre dans lequel elle lit. Trois moutons s'abreuvent à une fontaine, et deux autres paissent. Fond de fabriques.

Chaire à prêcher, en chêne et de style ogival; les quatre *Évangélistes* sont sculptés sur les panneaux. — Travail de menuiserie contemporain.

VITRAUX.

Dans le chœur, les vitraux sortent des ateliers de L. LOBIN, Tours; ceux de la nef sont dus à HENRY LUBINEAU, Orléans. Les uns et les autres sont datés de 1863.

CHEVET.

Côté gauche :

Sainte Anne, au milieu d'une grisaille.

Sainte Madeleine.

Côté droit :

L'Ange de l'Annonciation.

Sainte Marguerite.

NEF.

Côté gauche :

Saint Louis.

Saint François de Sales, dans une grisaille.

Côté droit :

Saint Joachim.

Saint Charles Borromée.

Ste-Geneviève des Bois, le 19 *octobre* 1877.

XI

SAINT-MAURICE-SUR-AVEYRON

ÉGLISE DE SAINT-MAURICE.

HISTOIRE. — *Située sur un territoire qui a été le théâtre des guerres civiles, étrangères et religieuses, l'église de Saint-Maurice a eu beaucoup à souffrir de la dévastation et du pillage. En* 1431, *la forteresse de Saint-Maurice, dont le donjon en ruine peut rivaliser avec celui de Pierrefonds, était occupée par les soldats de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, en guerre contre Charles VII. Tout près du bourg, se trouvait l'abbaye de Fontaine-Jean, le* Saint-Denis *des Courtenay, fondée en* 1124, *par Milon de Courtenay, et qui fut pillée et brûlée en* 1562, *par les gens de l'amiral de Coligny.*

Les parties les plus anciennes de l'église remontent au douzième et au treizième siècle; d'autres appartiennent au quinzième. Il y a quelques années, des réparations ont été exécutées par M. HEURTEAU, *entrepreneur à Orléans.*

BIBLIOGRAPHIE. — Dom MORIN, *Histoire générale des pays du Gâtinais,* Paris, 1630, 1 vol. in-4°.
L'abbé PATRON, *Recherches historiques sur l'Orléanais,* Orléans, 1871, 2 vol. in-8°.
L'abbé BERTON, *Courtenay et ses anciens seigneurs,* Montargis, 1877, 1 vol in-8°.
PETIT, *Notice sur Châteaurenard et ses châteaux,* Orléans, 1864, 1 vol. in-8°.
Edmond MICHEL, *Monuments du Gâtinais.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice affecte la forme d'un rectangle ; le chevet est droit, et le chœur est plus étroit que la nef. Sur le chœur, s'élève le clocher en charpente, terminé par un toit à quatre eaux. Au quinzième siècle on a ouvert une petite porte sur le côté droit ; cette porte est abritée par un porche en bois. Le grand portail se compose de deux archivoltes plein cintre, l'une à boudin, l'autre ornée de bâtons rompus, reposant sur quatre colonnes indépendantes, dont les chapiteaux sont décorés de feuilles à crochets et les fûts d'une double bague ; un encorbellement porte le linteau et le tympan sans ornementation.

INTÉRIEUR.

Une voûte en bereeau couvre la nef; la charpente est apparente. Dans le chœur, les voûtes sont en pierre, et sur la clef des arcs ogives sont sculptées trois fleurs de lys surmontées d'une couronne de marquis.

Dans la restauration dernière, on a décoré les murs du chœur et ceux de la chapelle de la Vierge d'une arcature aveugle, ogivale.

On passe de la nef dans le collatéral de

droite, le seul qui existe, par quatre archivoltes, en ogive. Ces archivoltes, simplement chanfreinées, sont portées par deux grosses colonnes trapues et par un pilier octogone. L'abaque est carré, très-large, et le chapiteau très-bas. Parmi les chapiteaux, les uns sont décorés de feuilles à crochets, les autres de têtes humaines.

La voûte du bas côté a été refaite en briques; les arcs retombent sur des culs-de-lampe.

NEF.

La Vierge et l'Enfant. — Toile. — H. 2m,70. — L. 1m,80. — Par DUMAS.

Saint Jean est auprès de Jésus porté par sa Mère ; dans le haut, le Père Eternel entouré d'anges et le Saint-Esprit.

Signé : DUMAS, 1853.

COTÉ GAUCHE.

Chaire à prêcher, en chêne. Les quatre panneaux de la cuve sont remplis par des bas-reliefs représentant *Jésus battu de verges, saint Pierre, saint Jean* et *saint Marc,* et une *religieuse.* — Travail du dix-septième siècle.

Dans une niche pratiquée dans le mur :

Pietà — Groupe. — Pierre. — H. 1m. — Dix-septième siècle.

La Vierge, assise et abîmée de douleur, soutient son Fils sur ses genoux.

Saint-Maurice-sur-Aveyron, le 14 *octobre* 1877.

XII

SOLTERRE

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE.

HISTOIRE. — *Solterre faisait partie, au douzième siècle, des dépendances du Monlinet données à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, par le roi Louis le Jeune. L'église était autrefois sous le vocable de saint Michel; depuis* 1168, *elle est sous les vocables de saint Pierre et de saint Abdon.*

En 1858, *l'édifice a été restauré; on l'a transformé en église cruciforme par la construction des deux croisillons.*

BIBLIOGRAPHIE. — L'abbé ROCHER, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire,* Orléans, 1865, 1 vol. in-8°. L'abbé PATRON, *Recherches historiques sur l'Orléanais,* Orléans, 1871, 2 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église affecte la forme d'une croix latine ; le chevet, de forme pentagonale, est percé de quatre baies à deux meneaux et d'une baie à trois meneaux seulement.

Sur le mur de la façade, s'élève un petit campanile, en pierre, composé de deux baies plein cintre, ajourées, recouvertes par un toit dallé à deux eaux.

INTÉRIEUR.

Dans le chœur les voûtes d'arête sont en pierre.

La nef est plafonnée en berceau ogive.

VITRAUX.

On voit encore dans l'église de Solterre des débris de verrières de la fin du quinzième siècle, mais ce ne sont que des morceaux isolés.

Solterre, le 12 *septembre* 1877.

V
CANTON DE COURTENAY

I
COURTENAY

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE.

Histoire. — *Pendant de longs siècles, les archevêques de Sens gardèrent la suzeraineté de la ville de Courtenay. L'un d'eux, sous le règne de Charlemagne, donna ou céda la terre de Courtenay à l'abbaye de Sainte-Colombe, en s'en réservant la suzeraineté. Dans un recensement des biens de l'abbaye, fait en* 817, *par saint Benoît d'Aniane sur l'ordre de Louis le Débonnaire, Courtenay se trouve parmi les domaines affectés à l'entretien des moines. Plus tard, on ne sait à quelle époque, la propriété de Courtenay passa, de l'abbaye de Sainte-Colombe, à l'abbaye de Ferrières. Sous Guillaume de Courtenay, en* 1132, *le roi Louis le Gros bâtit l'église et le monastère de Saint-Pierre, et l'archevêque de Sens, Henri Sanglier, en fit lui-même la dédicace.*

« *Après la défaite de Poitiers, en* 1356, *un des désastres les plus lamentables pour Courtenay, ce fut la ruine du monastère et de l'église de Saint-Pierre. Le clocher, qui en est le seul reste, semble encore porter à sa base la trace des flammes. Plus d'un demi-siècle après le passage de l'ennemi, un chroniqueur anonyme, dont les récits vont jusqu'à* 1408, *rapporte que, de son temps,* « *de ceste églize, on voit à peine quelques restes, aussy bien que dou cloistres, ou tant de saincts moyne qui y sont inhumez sont foulez aus piés par les bestes*[1] ».

L'église actuelle remonte au milieu du seizième siècle. Le clocher carré, en pierre, se trouve placé contre le chevet.

« *La première église romane avait été détruite par les Anglais dans leur invasion de* 1358. *Sans doute, on s'était contenté de relever les ruines tant bien que mal, et encore sommes-nous certains que de* 1350 *à* 1405, *Saint-Pierre demeura en ruine. On voit encore fort bien, sur la partie du clocher qui fait face à la ville, la place du pignon de l'ancien toit, beaucoup moins élevé que celui de l'église moderne, et bien au milieu de la largeur du clocher. La base du clocher était percée par deux arcades romanes, formant un porche qui servait de vestibule à l'église; l'une de ces deux arcades, celle de l'ouest, était double, le cintre inférieur servait sans doute à arrêter les grandes portes*[2] ». *L'orientation de l'édifice a été quelque peu modifiée, et par suite il n'occupe pas tout à fait la même place que l'ancien. Le clocher servait sans doute de chœur, et le sanctuaire se trouvait dans le prolongement vers l'est. Au siècle dernier, ce prolongement était encore la chapelle prieurale.*

Sur les clefs des tiercerons des voûtes de la troisième chapelle du bas côté droit de la nef, on lit: C. RABINIERE, 1550, *et* E. GAREGE. *Au côté opposé, dans la quatrième chapelle se rencontre la date de* 1564, *avec les initiales* E. I. *Cette chapelle occupe l'emplacement de celle qui fut bâtie par Nicolas de Saint-Phalle, dont la* croix ancrée *est placée dans un écusson sur une autre clef de voûte.*

[1] Bibl. nat. mss. 11583, Fonds français, cité par M. l'abbé Berton, dans son ouvrage : *Courtenay et ses anciens seigneurs,* Montargis, 1877, 1 vol. in-8°, p. 98.

[2] L'abbé Berton, *op. cit.*, p. 124.

A l'extérieur, gravée sur une des assises de la première chapelle du côté droit, on trouve l'inscription suivante qui doit indiquer une restauration :

M . FRANÇOIS
LESODEC . M
ARGVILLIER
LAN . 1634.

A l'intérieur de la seconde chapelle du même côté, cette autre inscription :

CES . DEVLX . DERNIERE . CHAPELLE . ET.
VOVSTE . ES . VISTR . ONT . ESTE . MARCHA.
NDEZ . P . HONESTE . PERSONNE . MICHEL . HVE.
ET . PIERRE . COCHOIS . MARQVILLERS . DE.
LEGLISE . DE . SEANS . LAN . 1670 . ET . 1671.

Nous trouvons une dernière inscription au-dessus de la fenêtre méridionale de la sacristie :

LE . PRESENT . THRESOR . A . ESTE.
BASTY . ET . CONSTRVYT . PENDANT.
QVE . HONORABLE . HOMME . M^RE^
MATHIEV . GRATIEN . PROCVREVR.
DV ROY . EN . LESLECTION . PARTI
CVLIERE . DE . COVRTENAY . ET.
HONNESTE : PERSONNE . IACQVE.
MENASSIER : MARCHANT . ONT.
ESTE . MARGVILIERS . DE . LA . FABRICQVE
DE . CEANS . & . A . LEVRS . DILIGENCE :
LA . PREMIERE . PIERRE . A . ESTE . POSÉE . PAR.
SCIENTIFIQUE . PERSONNE . GEFFROY . CAN
DON . PBR . BACHELIER . CVRE . & . DOYEN.
DE . COVRTENAY . LE . 14 . DAPVRIL . 1632.
Pierre. — H. 0^m^,31. — L. 0^m^,52.

L'édifice a été restauré en 1863; *la clef de voûte de la troisième chapelle du bas côté gauche porte cette date. On a aussi caché la charpente de la nef par des voûtes d'arête en briques; M.* Heurteau, *entrepreneur à Orléans, a dirigé les travaux.*

Bibliographie. — Dom Morin, *Histoire générale des pays du Gâtinais*, Paris, 1630, 1 vol. in-4°.
Cartulaire de l'Yonne.
Petit, *Notice sur Châteaurenard et ses châteaux*, Orléans, 1864, 1 vol. in-8°.
L'abbé Berton, *Courtenay et ses anciens seigneurs*, Montargis, 1877, 1 vol. in-8°, p. 98, 124, et *passim*.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église a la forme d'un rectangle terminé par un chevet droit. Le clocher, carré, en pierre, couvert par un toit à quatre eaux et adossé au chevet, est percé au nord, à l'est et au sud, à ses deux étages, de fenêtres plein cintre; à l'ouest, il n'y en a qu'à l'étage supérieur Toutes les fenêtres de l'édifice sont ogives à un ou deux meneaux, et les chapelles collatérales forment chacune pignon. Le grand portail se compose de deux colonnes portant un entablement en forme de trapèze. L'inscription suivante, gravée sur la clef de voûte, a été recouverte de plâtre qui ne laisse apercevoir que ces lignes :

CE PORTAIL A ÉTÉ
CONSTRUIT SOUS
L'ADMINISTRATION
DE M^R^ DE LA COUR
....

....
.... SOINS
DE MR BONCOEUR
CARRIER
A CHATEAULANDON
1827.

INTÉRIEUR.

La construction est élevée dans le style dont Saint-Eustache de Paris est la plus haute expression. Un double collatéral flanque chacun des côtés de la nef; le second est occupé par cinq chapelles correspondant aux cinq travées du vaisseau.

De chaque côté, le collatéral est séparé de la nef par six colonnes, dont le diamètre alterne, et des chapelles par six autres semblables. Sur le tailloir carré de chacune des premières reposent trois colonnes courtes, celle du milieu d'un diamètre plus fort que celui des deux autres; leurs chapiteaux sont décorés de têtes d'anges et de feuilles de chêne. Les arcs des voûtes nouvelles retombent sur ces groupes de colonnes.

COTÉ GAUCHE.

Chaire, en chêne, à une seule montée; les panneaux recouverts d'une sculpture d'ornement sont séparés par des pilastres cannelés d'ordre ionique.

Dans l'intérieur de la cuve, au bas du dossier, on lit gravé :

M P MICHON CVRE
D DE S. P.

Le curé Michon est mort en 1757; sa pierre tombale fait partie du dallage du bas côté gauche du chœur.

COTÉ DROIT.

Banc d'œuvre, en chêne, avec dossier sur lequel est gravée la date de 1737; il a été placé également par les soins du curé Michon.

BAS COTÉ GAUCHE.

I. CHAPELLE DE SAINT-PAUL.

Au-dessus de l'autel :

Saint Paul. — Toile. — H. 2^m^,20. — L. 1^m^,35. — Ecole française (vers 1830).

La main gauche sur la poitrine, tête nue, le saint est agenouillé devant un livre ouvert porté par quelques pierres. Sur un feuillet du livre est écrit : *Figures de la Sainte Bible avec discours.* Près du saint, son épée à terre. Fond de paysage.

Paroi occidentale.

Saint Jean-Baptiste. — Toile cintrée par le haut. — H. 1^m^,50. — L. 1^m^. — École française contemporaine.

Debout, la main gauche levée vers le ciel et la droite tenant l'étendard, saint Jean prêche le peuple et les soldats qui l'environnent. — Fond de montagnes.

Notre-Dame du Sacré-Cœur. — Toile cintrée par le haut. — H. 1^m^,50. — L. 1^m^. — École française contemporaine.

La Vierge est debout sur les nuages et couronnée de roses; elle montre de ses deux mains son cœur saignant, percé d'une épée; autour d'elle des têtes d'anges ailées.

II. CHAPELLE DE SAINTE-MADELEINE.

Au-dessus de l'autel :

Sainte Madeleine. — Toile. — H. 1^m^,20. — L. 0^m^,95. — Sur un cartouche du cadre on lit : *Sainte Madeleine, copie d'après le Titien, offerte par MM. Peradon frères, en souvenir de leur mère.*

BAS COTÉ DROIT.

CHAPELLE DES FONTS.

Au-dessus de l'autel :

Saint Pierre. — Toile. — H. 2^m^,20. — L. 1^m^,35. — École contemporaine (vers 1830).

Saint Pierre est agenouillé et priant; il porte ses clefs suspendues par une corde à ses mains jointes. Devant lui, un livre fermé; à gauche un fût de colonne sur lequel perche le coq qui chante. Fond de paysage.

CHOEUR.

Le maître-autel en bois fait corps avec un grand retable qui occupe toute la largeur du chevet; quatre colonnes d'ordre corinthien, deux torses et deux cannelées, portent l'entablement et un attique.

Dans l'entre-colonne central :

Le Mariage de la Vierge. — Toile. — H. 3^m^,80. — L. 2^m^,50. — Attribué à DEROUET. — Commencement du dix-septième siècle[1].

A gauche, saint Joseph agenouillé, un lys dans la main droite, passe l'anneau au doigt

[1] Le nom de ce peintre ne se trouve dans aucun dictionnaire; il est de notoriété publique à Courtenay qu'il naquit dans cette ville. Le nom de Derouet est très-répandu dans le pays.

de la Vierge agenouillée en face de lui; le grand prêtre, placé un peu en arrière et entre eux, soutient la main de la Vierge et pose la main droite sur un livre ouvert que lui présente un jeune lévite. Le Saint Esprit plane au-dessus d'eux. Au fond, à droite, des colonnes; à gauche, un grand rideau bleu devant lequel se trouve l'autel chargé du chandelier à sept branches et d'encensoirs où fume l'encens.

Le tabernacle, en chêne comme le retable, et de la même époque (commencement du dix-septième siècle), est décoré de colonnettes, renfermant entre elles cinq statuettes : le *Christ* et les *Évangélistes.*

BAS COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE sans vocable.

Le Christ et les enfants. — Toile. — 1m,50. — L. 1m. — Par LAINÉ.

Le Christ bénit les enfants que lui amènent les femmes du peuple.

Signé : LAINÉ.

BAS COTÉ DROIT.

I. CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR.

Cette chapelle est entourée d'une boiserie, composée de panneaux séparés par des pilastres et de la même époque que la chaire.

II. CHAPELLE DE SAINT-VINCENT.

Au milieu du retable :

Saint Vincent. — Toile. — H. 1m,70. — L. 1m,30. — École française contemporaine.

En costume de diacre, saint Vincent tient la palme de la main droite et une grappe de raisin de la main gauche. Près de lui, à gauche, un cep chargé de grappes. Fond de paysage.

Courtenay, le 28 *octobre* 1877.

II

BAZOCHES-SUR-LE-BEZ

ÉGLISE DE SAINT-EUTROPE.

HISTOIRE. — « *L'église était située autrefois au hameau dit grand village, tandis que l'église actuelle n'était qu'une chapelle seigneuriale, sous le vocable de sainte Madeleine, vocable remplacé par celui de saint Eutrope, patron de l'ancienne église paroissiale*[1]. » *La construction ne remonte pas au delà du seizième siècle. En* 1872, *la voûte a été complétement reprise. Peu d'années auparavant il en était de même du porche.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice est rectangulaire et le chevet droit; jadis trois fenêtres, murées actuellement, éclairaient le fond du sanctuaire. Le porche, adossé au mur-pignon, est ouvert sur ses trois faces; le parement des baies en ogive est en briques.

INTÉRIEUR.

Une voûte lambrissée couvre tout le vaisseau principal; la charpente est apparente. En 1872, on a plafonné en demi-berceau le bas côté droit, le seul de l'édifice.

CHOEUR.

Le maître-autel, élevé sur quatre marches, est adossé à un retable composé de quatre colonnes corinthiennes cannelées, peintes et dorées, avec entablement et fronton circulaire.

Dans l'entre-colonne de gauche :

Saint Eutrope. — Statue. — Bois peint. — H. 1m,30. — Fin du seizième siècle.

Le saint porte la chasuble relevée sur les bras, et le manipule; il est mitré et bénit de la main droite. Sa crosse qu'il tenait à la main gauche n'existe plus.

A droite :

Sainte Madeleine. — Statue. — Bois peint et doré. — H. 1m,20. — Fin du seizième siècle.

Elle est vêtue d'une longue robe, d'une

[1] L'abbé PATRON, *Recherches historiques sur l'Orléanais*, Orléans, 1871 2 vol. in-8°. — T. II, p. 237.

jupe à franges serrée au corsage et garnie de basques frangées; ses manches ont des crevés. Elle a les cheveux frisés, ondulés et retroussés; un long voile part de la nuque et la couvre par-derrière. Dans la main droite elle porte un vase de parfum; le bras gauche est pendant.

Bazoches-sur-le-Bez, le 10 juin 1877.

III

CHANTECOQ

ÉGLISE DE SAINT-DENIS ET DE SAINT-FIACRE.

Histoire. — *Au commencement du quatorzième siècle, la terre de Courtenay passa des mains de la famille des Courtenay en celles de Charles de Valois. En 1313, il la laissait à son fils, Philippe VI de Valois, qui la donnait à sa femme Jeanne de Bourgogne. La reine Jeanne étant morte en 1348, Chantecoq rentra dans le domaine de la couronne. Philippe VI résida « en son chastel royal de Chantecoq »[1] au mois de février 1349. Jean le Bon s'y trouvait en 1353.*

Après la défaite de Poitiers, les Anglais, à la fin de 1358, s'emparèrent de Courtenay et des pays environnants. Plus de vingt ans après, un seigneur de Courtenay, dans un acte d'aveu et dénombrement, donne au Roi l'état des revenus de sa terre : « à Chantecoq, le chastel dudit lieu qui est en ruyne, pour ce que les Angloys y furent logez et au despartir l'ont ars[2]... »

L'église n'a pas dû être épargnée dans l'incendie. Elle offre des restes du douzième siècle dans la nef, et du treizième siècle dans le portail. Des réparations ont été exécutées au dix-septième siècle, comme semble l'indiquer l'inscription suivante, gravée sur un des claveaux du dernier arc doubleau du bas côté droit du chœur :

EDME DELAPORTE ET
MARTIN GVILLAUME
MARGVILLIERS
EN L'AN 1652.

Bibliographie. — L'abbé Berton, *Courtenay et ses anciens seigneurs*, Montargis, 1877, 1 vol. in-8°. Edmond Michel, *Monuments du Gâtinais.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan de l'édifice affecte la forme rectangulaire; le chevet est droit. Du côté méridional les travées du bas côté se terminent par quatre pignons. Le grand portail se compose d'une archivolte à boudin retombant sur deux colonnettes engagées avec chapiteaux à crochets. Sur le pied de la nef s'élève le clocher en charpente couvert par une flèche.

INTÉRIEUR.

Huit poutres supportent la charpente du clocher; on les a transformées en colonnes et on a établi une tribune. La nef n'a qu'un seul bas côté, celui de droite; quatre archivoltes longitudinales plein cintre portent le mur; elles retombent sur trois colonnes trapues à tailloirs carrés, dont les angles sont abattus, et à chapiteaux étroits.

CHOEUR.

Le maître-autel est adossé à un retable en bois, décoré de quatre colonnes corinthiennes cannelées portant l'entablement et un attique.

Devant la marche du sanctuaire et faisant partie du dallage :

Pierre tombale.

Le personnage représenté, un curé du lieu, se trouve placé sous une archivolte à contre-courbe reposant sur deux culs-de-lampe. L'archivolte, ornée de redents et de crochets en

[1] *Archives administratives de la ville de Reims*, IIe partie, DC. II, cité par l'abbé Berton. *Courtenay et ses anciens seigneurs*, p. 96.

[2] L'abbé Berton, *op. cit.*, p. 97.

forme de choux frisés sur les rampants, se termine par un amortissement fleuronné composé de deux crochets enserrant une pomme de pin. Derrière l'archivolte une galerie, décorée de redents délicats et flanquée de deux pinacles. Cette galerie est elle-même entourée d'un ornement de feuillage en léger relief, obtenu par l'abaissement du fond. Aux quatre angles, les emblèmes des évangélistes.

Tout autour, entre deux filets, on lit l'inscription suivante en caractères gothiques :

CI GILT VENERABLE
ET DISCRETE PERSONNE MESSIER VINCENT CORRILLON
PERE LEQUEL A DONNÉ DE SES BIENS
EN LÉGLISE DE CEANS, QUI TRESPASSA LE Ve JOUR
DE JUILLET MIL V^c^ XXX.

Pierre. — H. 1^m,40. — L. 0^m,75.

Chantecoq, le 25 octobre 1877.

IV

COURTEMAUX

ÉGLISE DE SAINT-MARTIN.

HISTOIRE. — *Cette église sans caractère ne saurait remonter au delà du seizième siècle : sa cloche, datée de 1522, donne peut-être l'année de sa construction. On lit la date de 1550 sur le porche et celle de 1733 sur les marches du sanctuaire.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan affecte la forme d'un rectangle. Le chevet droit est percé de trois fenêtres plein cintre d'inégale hauteur. Sur la nef s'élève le clocher en charpente, couvert par une flèche.

INTÉRIEUR.

Tout le vaisseau est plafonné en berceau ogive, avec charpente apparente. Quatre poutres verticales portent la charpente du clocher.

VITRAIL.

Fenêtre centrale du chevet :

Le Sacré-Cœur. — L. 0^m,60. — Contemporain.

Courtemaux, le 24 octobre 1877.

V

ERVAUVILLE

ÉGLISE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

HISTOIRE. — *Ervauville était autrefois un lieu de pèlerinage célèbre. On se rendait à la fontaine de Sainte-Rose, nom sous lequel est connue la première abbaye du monastère de Rozoy-le-Vicil, fondé en 1106 par les Courtenay. Ce même monastère fut transporté, en 1184, par Pierre de France, sire de Courtenay, sur les terres d'Ervauville, devenu paroisse au commencement du treizième siècle. C'est à ce siècle qu'il faut faire remonter l'église de Saint-Jean ; elle a subi de nombreuses modifications depuis cette époque, et en particulier en 1850. La sacristie date de 1872.*

BIBLIOGRAPHIE. — L'abbé BERTON, *Courtenay et ses anciens seigneurs*, Montargis, 1877, 1 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan de l'édifice est rectangulaire avec chevet droit.

Un petit porche percé d'une porte et de deux fenêtres rectangulaires, sans moulures, avec linteaux en bois, précède le portail de l'église.

INTÉRIEUR.

La voûte est plafonnée en bereeau; deux colonnes trapues et deux autres jumelles portent les quatre archivoltes plein eintre longitudinales. Quatre poutres à potenee soutiennent la eharpente du cloeher.

NEF.

COTÉ DROIT.

Chaire à prêcher, en ehêne. — Travail de menuiserie du dix-septième siècle.

BAS COTÉ GAUCHE.

Confessionnal. — Travail de menuiserie. 1721.

Sur la porte on lit l'inscription suivante, gravée :

C'EST . M . DE . LA . FOSSE . SGR . DE . CENAN .
CHR. DE. ST. LOVIS. CAPNE. AV. REGT. ROYAL. DINFRI
QVI . FAIT . PREST . DE. CE. COMFESSIONAL. A. CETTE .
ÉGLIZE . PREMIERE . AVERIL .
1721.

CHOEUR.

Le maître-autel est en bois et adossé à un retable, aussi en bois, peint et doré, composé de deux eolonnes eorinthiennes eannelées portant l'entablement et un fronton triangulaire.

Au milieu du retable :

Baptême du Christ. — Toile cintrée par le haut. — H. 2m,80. — L. 2m,10. — Par Horsin-Deon.

Le Christ, le corps légèrement ineliné à gauche, est debout dans le Jourdain, recevant sur la tête l'eau que lui verse saint Jean avec une eoquille. Saint Jean, drapé dans un manteau rouge rejeté sur l'épaule gauehe, est debout sur un tertre, à la gauehe du Christ.

Signé : Horsin-Deon . *pinxit* . *cc* 20 *mai* 1840.

Dans une niehe à gauehe :

Saint Jean-Baptiste. — Statue. — Bois peint. — H. 1m,20. — Dix-huitième siècle.

Il porte l'agneau sur son bras gauehe et l'appuie eontre lui.

Dans une niehe à droite :

Saint Éloi. — Statue. — Bois doré. — H. 1m,20. — Dix-huitième siècle.

Vêtu de la soutane, de l'aube et de l'étole, il tient sa erosse à la main.

Ervauville, le 10 *juin* 1877.

VI

FOUCHEROLLES

ÉGLISE DE SAINT-ANTOINE.

Histoire. — *Fouchcrollcs faisait partic du domaine des scigneurs de Courtenay au quatorzième siècle. Vers* 1379, *un seigneur de Courtenay, dans un acte d'aveu et de dénombrement, donne au Roi l'état des revenus de sa terre. Arrivé au domaine de Fouchcrolles, il dit : « Item, à Fouchcrolles..... néant, que tout est cn ruync, cn bois et cn désert* »[1]. *Il ne faut done pas s'étonner si l'église du lieu ne présente plus de caractère architectonique. Lors de sa restauration, au siècle suivant, on a démoli le collatéral gauche ; les trois arcs longitudinaux plein cintre, par lesquels on passait de la nef dans le collatéral, en révèlent seuls l'existence.*

L'abbé Berton, *Courtenay et ses anciens seigneurs,* Montargis, 1877, 1 vol in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifiee affecte la forme rectangulaire. Une grande fenêtre ogive, simplement parementée, est pereée dans le ehevet droit.

INTÉRIEUR.

La voûte est plafonnée en bereeau. Deux travées sont oeeupées par la nef, et la troisième par le ehœur et le sanetuaire.

Foucherolles, le 10 *juin* 1877.

[1] L'abbé Berton, *op. cit.*, p. 97.

VII

LA CELLE-SUR-LE-BIED

ÉGLISE DE SAINTE-RADEGONDE.

Histoire. — *Élevée au douzième siècle, l'église de la Celle garde encore son portail de cette époque. Le bas côté gauche a été édifié à la fin du quinzième ou au commencement du seizième siècle; au-dessus de la petite porte, on lit en écriture gothique :* IHS . MA.

Il y a quelques années, on a exécuté une réparation intérieure importante; le chœur a reçu une voûte d'arête en briques, et les murs du chevet, ainsi que ceux de la chapelle de la Vierge, ont été revêtus d'une arcature ogivale, aveugle.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Bâti sur plan rectangulaire, l'édifice se termine par un chevet droit. Le grand portail se compose de trois archivoltes plein cintre, deux reposant sur les pieds-droits et la troisième, à boudin, sur deux colonnes indépendantes. Sur le pied de la nef s'élève le clocher, en charpente, dont la flèche émerge immédiatement du comble.

INTÉRIEUR.

Une voûte en berceau ogive couvre la nef; sa charpente est apparente. Dans le chœur et son bas côté les voûtes sont en briques et les arêtes en plâtre mouluré. La voûte du bas côté de la nef forme un demi-berceau. Les archivoltes longitudinales, ogives, sans moulure ni chanfrein, retombent sur deux colonnes et deux piliers.

VITRAIL.

Fenêtre du chevet, à trois meneaux :

La Nativité. — H. 4m,50. — L. 3m. — Contemporain.

Dans les flamboyants, quatre anges adorateurs.

BAS COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

VITRAIL.

Fenêtre du fond, à deux meneaux :

Glorification de la Vierge. — H. 3m. — L. 1m,80. — Travail moderne.

La Celle-sur-le-Bied, le 19 *septembre* 1877.

VIII

LA CHAPELLE-SAINT-SÉPULCRE

ÉGLISE DE SAINT-LOUIS.

Histoire. — *L'église actuelle doit avoir été autrefois la chapelle du château. Bien que construite dans le style ogival, il n'est pas possible de lui assigner une époque déterminée. Tout ce qu'on sait, c'est que le* 25 *mai* 1627, *le P. Antonin bénissait une chapelle, fondée en l'honneur du Saint-Sépulcre, à deux lieues de Courtenay, par André Brunié, curé d'Hermonville. (Or, celle-ci est distante de quatorze kilomètres au moins de Courtenay.)*

Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais,* Orléans, 1871, 2 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice, de forme rectangulaire, se termine par un chevet droit, percé d'une fenêtre en fer de lance. Sur le pied de la nef s'élève le clocher, en charpente. Un porche en bois, moderne, se trouve en avant du portail, décoré d'une archivolte en ogive, simplement chanfreinée.

INTÉRIEUR.

Une voûte plafonnée en berceau ogive, avec

charpente apparente, couvre le vaisseau. Il n'y a pas de bas côtés.

NEF.

COTÉ DROIT.

CHAPELLE DE SAINT-MARCOU.

Dans une niche au-dessus de l'autel en maçonnerie :

Saint Marcou. — Groupe. — Bois. — H. 1^{m}. — Fin du seizième siècle.

Un roi, reconnaissable à sa couronne et à l'ordre de Saint-Michel, est agenouillé devant le saint, les mains jointes. Le saint lui tient la barbe de la main gauche, pendant qu'il lui applique la main droite sur le crâne.

La Chapelle-St-Sépulcre, le 5 *juin* 1878.

IX

LOUZOUER

ÉGLISE DE SAINT-MARTIN.

HISTOIRE. — *La construction de l'église de Louzouer remonte au seizième siècle; son bas côté droit n'atteint pas la longueur de la nef. On voyait naguère en divers endroits de l'église des écussons armoriés qui ont été effacés lors de la restauration de l'édifice. Sur une plaque de marbre placée à l'intérieur, contre le mur-pignon, on lit :*

AU COURS DES ANNÉES 1865 ET 1866
LE SANCTUAIRE DE CETTE EGLISE QUI TOMBAIT
DE VETUSTE FUT COMPLETEMENT REEDIFIE PAR
LE ZELE ET LES SOINS DE M. L'ABBÉ COURSON
ALORS CURÉ DE LA PAROISSE ET QUI FIT ÉGALEMENT
RESTAURER EN MÊME TEMPS LE RESTE DU MONUMENT.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice a la forme d'un rectangle terminé par un chevet circulaire. Son clocher, en charpente, à cheval sur la nef, est couvert par une flèche très-effilée. Devant la façade s'étend un porche ouvert, construit récemment.

INTÉRIEUR.

Une voûte en briques, à la romaine, couvre le chœur; le sanctuaire est voûté en cul-de-four et la nef en berceau-ogive au moyen de bardeaux, avec charpente apparente. Dans le bas côté, les arcs de la voûte en pierre retombent sur des colonnes engagées. Quatre poutres portent la charpente du clocher.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Saint Martin — Toile. — H. 1^{m},95. — L. 1^{m},33. — Par M. SALET, vers 1860.

A droite, saint Martin à cheval donne son manteau au pauvre qui se tient près de lui; à gauche et au fond, les murailles d'une ville forte. Fond de paysage.

CHOEUR.

Le maître-autel est en bois et isolé. Sur le gradin :

Tabernacle, plaqué d'ébène, d'écaille et rehaussé de cuivre argenté; de style et d'époque Louis XIII.

COTÉ GAUCHE.

L'Assomption de la Vierge. — Toile. — H. 2^{m},10. — L. 1^{m},50. — *Signé :* L. TANTY, d'après PRUD'HON, 1859. — Musée du Louvre, N° 458 du Catal. VILLOT, 1879.

VITRAUX.

CHEVET.

Fenêtre de gauche :

Sainte Élisabeth de Hongrie. — H. 1^{m},50. — L. 0^{m},57. — Par L. V. GESTA, Toulouse.

Fenêtre centrale :

Saint Martin. — H. 1^m,50. — L. 0^m,38. — Par L. V. GESTA, Toulouse.

Fenêtre de droite :

Sainte Cécile. — H. 1^m,50. — L. 0^m,57. — Par L. V. GESTA, Toulouse.

BAS COTÉ DROIT.

Assomption. — Par L. V. GESTA, Toulouse. Les figures de la Vierge et des deux anges sont des portraits.

Louzouer, le 28 *juin* 1878.

X

MÉRINVILLE

ÉGLISE DE SAINT-LAURENT.

HISTOIRE. — *Mérinville était au douzième siècle en la possession des religieuses de Rosoy-le-Vieil. Élisabeth de Courtenay et Pierre, comte d'Auxerre, son fils, avaient donné ce domaine à ces religieuses par un acte en date de* 1186.

L'église, sans caractère architectonique, ne remonte guère au delà du seizième siècle.

BIBLIOGRAPHIE. — L'abbé BERTON, *Courtenay et ses anciens seigneurs*, Montargis, 1877, 1 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice affecte la forme rectangulaire avec chevet droit. Sur le côté du midi, sans communication avec l'intérieur, est adossée la chapelle funéraire de la famille Vallée. Elle a été construite, en 1825, par le maréchal de ce nom, mort en 1846. Son corps devait y être transporté, mais, par ordre du roi Louis-Philippe, il a été inhumé aux Invalides, à Paris. Madame la maréchale Vallée et le général de Salles, son frère, y reposent.

INTÉRIEUR.

Une voûte en berceau, en bois, avec charpente apparente, couvre le vaisseau. Des peintures murales du commencement du seizième siècle, cachées par le badigeon, viennent d'être découvertes; elles consistent en trois scènes et en huit médaillons, deux sur le mur-pignon, trois sur les deux côtés de la nef, et représentent des saints; le médaillon a 1^m,15 de diamètre, et la peinture est trop effacée pour qu'on puisse distinguer les saints; chacun avait son nom écrit de chaque côté de la tête. Le nom de saint Jacques, en caractères gothiques, est seul visible.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Sur le mur, de ce côté de la nef, on distingue :

Saint Georges. — Peinture murale. — H. 1^m,70. — L. 1^m,80. — Commencement du seizième siècle.

Le saint est à cheval, coiffé d'un toquet à plumes à la François Ier. Il perce le démon de sa lance.

Au-dessous de cette peinture, encadré par un dessin de style ogival :

Un Démon assis.

Il est nu, les cheveux épars et le visage contorsionné; une couronne ceint sa tête. Sa queue se termine par une tête d'animal, et ses mains ont de longues griffes. Il semble assis sur un cheval.

Cette peinture est accompagnée de l'inscription suivante en caractères gothiques :

VA . GAY .
QUI . PARLE . DAULTRUY
NE . VOUDRAIT . Q̄ . Ō . FIT . DE . LUY
AULTRE . MALIN . QUE . CESTUY.

Un deuxième sujet à côté des précédents :

Saint Martin. — Peinture murale. — H. 2^m,20. — L. 2^m,35. — Commencement du seizième siècle.

Couvert de l'armure du temps, saint Martin est à cheval, portant une toque basse et à bords relevés; il se retourne en coupant son manteau vers le mendiant affligé d'une jambe de bois et soutenu par une béquille. Devant la tête du cheval, un personnage au-dessus duquel une banderole sur laquelle on ne distingue plus rien. Sur trois hauteurs, au fond, un ensemble de fortifications qui se rejoignent.

Mérinville, le 10 *juin* 1878.

XI

PERS

ÉGLISE DE SAINT-LOUP.

Histoire. — *Le village de Pers possédait autrefois un prieuré qui appartenait à l'abbaye de Ferrières. Quelques bâtiments, comme l'habitation du prieur et la chapelle, subsistent encore. Cette chapelle, agrandie pour devenir l'église paroissiale, ne devait comprendre que le chœur et le sanctuaire. Elle est sans aucun caractère architectonique. En* 1875, *l'église a été réparée par M.* Heurteau, *entrepreneur à Orléans, qui a fait les voûtes en briques et plus tard les fenêtres.*

Bibliographie. — Edmond Michel, *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais.*
Dom Morin, *Histoire du Gâtinais,* Paris, 1630, 1 vol. in-4°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice a la forme d'un rectangle; son chevet droit est percé de trois fenêtres en ogive, murées actuellement.

INTÉRIEUR.

Une voûte légère en briques, en forme de berceau, couvre le vaisseau entier; les entraits et les poinçons sont apparents.

CHOEUR.

Le maître-autel, en bois, est adossé à un grand retable qui occupe tout le fond et toute la largeur du vaisseau.

Le retable, en bois peint et doré, se compose de quatre colonnes d'ordre ionique cannelées, sur piédestaux, supportant un entablement, surmonté d'un attique. — Dix-septième siècle.

Dans l'entre-colonnement central :

La Pentecôte. — Toile. — H. 1m,80. — L. 1m,35. — École française. — Dix-septième siècle.

La Vierge est entourée des apôtres; chaque personnage a une langue de feu sur la tête; dans le ciel, le Saint-Esprit.

A gauche du tableau, dans un panneau étroit, et sculptés en bas relief :

La crosse, la mitre et la croix d'un abbé suspendues à une banderole.

A droite :

La couronne, le sceptre et la main de justice.

Pers, le 6 *juin* 1877.

XII

ROSOY-LE-VIEIL

ÉGLISE DE NOTRE-DAME.

Histoire. — *Au onzième siècle, dit la légende, les lieux marécageux du pays servirent de retraite à Élisabeth, fille du comte Rodolphe de Crespy et de la comtesse Adèle Barri. Elle avait embrassé la vie monastique dans l'abbaye bénédictine de Chelles, fondée par sainte Clotilde. En* 1106, *on lui bâtit un monastère dont elle fut prieure jusqu'en* 1130, *époque de sa mort. Vers la fin du douzième siècle, Pierre II de Courtenay, qui devint empereur de Constantinople en* 1216, *reconstruisit le monastère près d'Ervauville.*

Ce monastère fut détruit par les Anglais, en 1428, *et les religieuses en fondèrent un autre à Arnouville (Eure-et-Loir) qui porta le nom de Rosoy-le-Jeune. De là, elles se transportèrent à Villechasson, près de Lorrez-le-Bocage, puis à Moret et à*

Champbenoit, près Provins. L'église du douzième siècle, ruinée par les guerres étrangères, fut relevée de ses ruines dans le courant du quinzième siècle.

BIBLIOGRAPHIE. — Dom MORIN, *Histoire générale des pays du Gâtinais*, Paris, 1630, 1 vol in-4°.
Edmond MICHEL, *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais.*
L'abbé PATRON, *Recherches historiques sur l'Orléanais*, Orléans, 1871, 2 vol. in-8°.
Gallia christiana, t. XII.
L'abbé BERTON, *Courtenay et ses anciens seigneurs*, Montargis, 1877, 1 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Bâti sur plan rectangulaire, l'édifice se termine par un chevet en hémicycle. Les archivoltes plein cintre du portail sont portées par des colonnes engagées. Au dix-septième siècle, on a prolongé la nef et ajouté l'abside. Le porche, couvert par un toit à une seule pente, occupe toute la façade de l'église; une porte et quatre baies en ogives portées par des colonnettes posant sur un bahut ouvrent sur le cimetière.

INTÉRIEUR.

La voûte est plafonnée en berceau, et la charpente apparente.

Rosoy-le-Vieil, le 10 *juin* 1877.

XIII

SAINT-HILAIRE-LES-ANDRÉSIS

ÉGLISE DE SAINT-HILAIRE.

HISTOIRE. — *De concert avec le roi de France, Robert le Pieux, et la reine Constance, sa femme, l'archevêque de Sens, Léothérie, fonda, en* 1029, *l'église et le monastère de Saint-Hilaire. Des religieux bénédictins de Saint-Pierre-le-Vif-lez-Sens y furent installés. En* 1170, *Pierre de France, seigneur de Courtenay, et Élisabeth de Courtenay, sa femme, faisaient à l'église d'Andrésis des concessions importantes, que ratifiait de nouveau, en* 1205, *leur fils Pierre II, le futur empereur de Constantinople. L'année suivante, un incendie détruisit complétement l'église; les piliers seuls restèrent debout. Pierre II, pour aider à sa reconstruction, donna aux religieux la seigneurie et la justice de la paroisse, la rivière d'Andrésis et les droits de la foire de la Nativité de la Vierge.*

Ruinée par les guerres de religion et les guerres étrangères, l'église fut en partie réédifiée au seizième siècle. En 1876, *M.* PATIN, *entrepreneur à Orléans, a dirigé différents travaux de réparation intérieure.*

BIBLIOGRAPHIE. *Chronique anonyme*, Ms. 11583, fonds français. Bibliothèque nationale. Cité par l'abbé Berton, p. 10.
Archives de l'Yonne, H 245.
L'abbé BERTON, *Courtenay et ses anciens seigneurs*, Montargis, 1877, 1 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTERIEUR.

L'église a la forme d'une croix latine; les croisillons sont droits et le chevet polygonal. Le clocher, en charpente, terminé par une flèche, s'élève sur le pied de la nef.

INTÉRIEUR.

La nef est plafonnée en berceau et la charpente apparente. Dans le chœur, les voûtes sont en pierre, à arêtes avec tiercerons, et les arcs retombent sur des colonnes engagées. La voûte du croisillon droit vient d'être construite en briques avec nervures en plâtre mouluré. Les trois archivoltes longitudinales du côté gauche sont plein cintre, et portent sur des piliers ronds, bas et sans chapiteaux. Des poutres à potence soutiennent la charpente du clocher.

NEF.

COTÉ DROIT.

Chaire à prêcher, en chêne, de style et d'époque Louis XV.

TRANSEPT.

CROISILLON GAUCHE.

CHAPELLE DE SAINT-JOSEPH.

A gauche, contre la paroi :

Saint Vincent. — Statue. — Bois peint. H. $0^m,70$. — Dix-huitième siècle.

En costume de diacre, il tient une grappe de raisin de la main droite et un livre de la gauche.

A droite :

Saint Éloi. — Statue. — Bois peint. — H. $0^m,70$. — Dix-huitième siècle.

En costume d'évêque, crossé, mitré et bénissant.

CROISILLON DROIT.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

VITRAIL.

Fenêtre méridionale, à deux meneaux :

L'Assomption. — H. 4^m. — L. $2^m,15$. — — Par Fournier et Clément, Tours, 1877.

CHOEUR.

Le chœur relevé de deux marches est entouré d'une boiserie haute de $3^m,50$.

Le maître-autel, posé sur trois marches, est en bois ainsi que le retable; celui-ci occupe tout le fond du chevet; quatre colonnes ioniques, cannelées, portent l'entablement surmonté d'un attique sur lequel figure le Saint-Esprit. Par derrière on lit gravé en creux : *posé en* 1749.

Dans l'entrecolonne :

Jésus-Christ remettant les clefs à saint Pierre, — H. $2^m,60$. — L. $1^m,20$. — *Signé : Copie de* Ingres *par* Mlle ***. Musée du Louvre, n° 788.

St-Hilaire-lez-Andrésis, le 30 *octobre* 1877.

XIV

SAINT-LOUP-LE-GONNOIS

ÉGLISE DE SAINT-LOUP.

Histoire. — *Cette église, sans aucun caractère architectonique, a été restaurée en* 1869.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice à la forme d'un rectangle avec chevet droit. Le clocher, en charpente, est posé sur le pied de la nef. Rien à signaler dans la décoration des murs.

INTÉRIEUR.

Les murs du chœur ont été revêtus d'une arcature aveugle de style ogival. Pour dissimuler les poutres verticales qui portent la charpente du clocher, on les a recouvertes de plâtre en leur donnant la forme de piliers reliés par trois archivoltes en ogive.

Saint-Loup-le-Gonnois, le 28 *octobre* 1877.

XV

THORAILLES

ÉGLISE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Histoire. — *On est assez peu d'accord sur ce qu'était autrefois cette chapelle, de la fin du quinzième siècle, transformée en une petite église à la fin du seizième, quand sans doute elle devint paroissiale. Les uns veulent y voir une chapelle de chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, les autres une chapelle des archevêques de Sens; divers auteurs pensent qu'elle appartenait à l'abbaye de Ferrières, dont l'abbé était seigneur de Thorailles. Les armes de Louis de Blanchefort,* d'or, à deux lions léopardés de gueules, *donnent raison à cette opinion. Elles sont sculptées sur la clef de voûte de la première travée du chœur, et les armes de France avec la couronne fermée au*

chef, parce que Ferrières était une abbaye royale, sur celle de la seconde. La date de 1583 *se lit sur un des entraits de la chapelle de la nef. Les chiffres sont séparés par un écu sur lequel on aperçoit des traces de peinture ; cette date indique une restauration.*

Bibliographie. Edmond Michel, *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais.*
L'abbé Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais,* Orléans, 1871, 2 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice affecte la forme rectangulaire. Le chevet droit est percé d'une fenêtre en fer de lance. Sur le milieu de la nef s'élève le clocher, en charpente, terminé par une flèche. Devant la grande porte s'étend le porche ouvert, en charpente, posé sur un bahut en pierre.

INTÉRIEUR.

Une voûte plafonnée, en ogive, couvre la nef; la charpente est apparente. Dans les deux travées du chœur, les voûtes sont en pierre. L'arc doubleau retombe sur un pilier, à pans coupés, qu'il pénètre; les arcs ogives et formerets pénètrent ce même pilier et retombent aux deux extrémités des travées sur des culs-de-lampe sculptés, représentant, à gauche : un *papillon,* les ailes étendues, serrant avec ses pattes une branche de chêne, un *oiseau* à deux têtes, posé sur une tige sans feuilles; à droite : un *homme qui se jette dans la coquille d'un colimaçon;* une *biche,* dont les pieds en partie cassés, portent sur des branches.

CHOEUR.

COTÉ GAUCHE.

Armoire. — Fin du quinzième siècle.

L'armoire proprement dite est pratiquée dans la muraille et fermée par un vantail en chêne, privé de sa serrure. Au-dessus s'élève un arc à contre-courbe, flanqué de deux pinacles qui reposent sur des culs-de-lampe. L'un de ces culs-de-lampe représente un cheval replié sur lui-même, et l'autre un masque humain à longues oreilles. Dans le tympan de l'arc, entre les lobes, se trouve un écu, surmonté de la crosse abbatiale, duquel ont disparu, parce qu'on les a martelées, les armoiries de l'abbé Louis de Blanchefort. Le seuil de l'armoire est garni d'une tablette très-saillante, décorée de branches et de feuilles profondément fouillées.

Thorailles, le 24 *juin* 1878.

VI

CANTON DE FERRIÈRES

I

FERRIÈRES

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE ET SAINT-PAUL.

Histoire. — *D'après la tradition, l'abbaye de Ferrières, de l'Ordre de Saint-Benoît, est contemporaine de l'ère chrétienne, et une charte, qui existait encore en* 1547, *dans le cartulaire de l'abbaye, semble prouver que Clovis, en* 499, *a été le fondateur de l'église abbatiale, devenue, depuis la Révolution, l'église paroissiale. Détruite par Théodebert II, roi d'Austrasie, elle fut reconstruite, en* 620, *par le duc Vandelberth, officier du roi Clotaire. Clotaire II et Dagobert, son fils, embellirent la basilique, si bien qu'ils méritèrent le nom de fondateurs. Pépin le Bref et la reine Berthe y furent sacrés par le pape Étienne II. Saint Aldric, abbé du monastère en* 821, *archevêque de Sens en* 829, *inhumé d'abord dans une chapelle contiguë, fut*

transféré dans la basilique; au seizième siècle, les protestants détruisirent le monument qu'on lui avait élevé dans la nef. En 879, *le* 10 *avril, Louis III et Carloman étaient couronnés dans l'église abbatiale et, avant la fin du siècle, ils y trouvaient leur sépulture. Le premier prélat que l'Ordre de Cîteaux donna à l'église, Hugues de Mâcon, évêque d'Auxerre, en* 1137, *n'ayant pu être sacré à Sens à cause de la suspense qu'avait encourue l'archevêque Henri, le fut à l'abbaye de Ferrières par Geoffroy, évêque de Chartres.*

Des constructions du cinquième au onzième siècle, il ne reste aucune trace; vers la fin du douzième et au commencement du treizième siècle, une construction nouvelle s'éleva; elle dut marcher lentement, ou se modifier avec les progrès rapides de l'architecture ogivale, puisque le jour de Saint-Michel, en 1163, *le pape Alexandre III, de passage à Ferrières, consacrait déjà la basilique.*

En 1426, *les Anglais, assiégés dans Ferrières par le comte de la Marche et le duc de Bourbon, se retirèrent en mettant le feu à l'église. Louis de Blanchefort, baron de la Neuville, abbé de* 1460 *à* 1505, *répara les désastres dont l'église et l'abbaye avaient été les victimes. On lui doit la réfection des croisillons, les étages supérieurs et la flèche en pierre de la tour; il avait recouvert l'édifice, rétabli le clocher de la croisée et placé les verrières qui existent encore. Une grande partie des matériaux de construction fut empruntée aux démolitions du château fort attenant à l'abbaye que, jusqu'à Louis XI, possédaient les rois de France.*

Pendant qu'Odet de Coligny, cardinal de Châtillon, était abbé de Ferrières, en 1568, *le* 13 *février, les troupes du prince de Condé entraient dans la ville, pillaient l'abbaye et le trésor de son église. L'année suivante, le chevalier du Boulay, seigneur du Boulay, château situé entre Ferrières et Nemours, torturait les religieux, emportait la bibliothèque et se retirait devant les troupes du duc d'Orléans, après avoir brûlé les titres de l'abbaye et la toiture de la basilique.*

En 1595, *la ville de Ferrières supportait encore un pillage de sept jours. Il était donné à dom Guillaume Morin, grand prieur de Ferrières, mort en* 1628, *de relever l'église et l'abbaye de leurs ruines.*

En 1736, *le clocher de la croisée s'écroulait et détruisait le collatéral de gauche qui ne fut jamais réédifié.*

Ferrières posséda jusqu'à la Révolution une église paroissiale, sous le vocable de saint Amand et de saint Éloi. Brûlée en 949 *par Geoffroy, comte d'Anjou, elle fut reconstruite par la corporation des forgerons. De nouveau ruinée par les Anglais en* 1426, *elle fut réédifiée par l'abbé de Blanchefort. En* 1793, *Saint-Éloi fut vendu onze mille livres à M. Normand, et démolie. A la même époque, l'abbaye était achetée trente mille livres en assignats par madame du Boutoir. Le monastère et l'église abbatiale allaient être détruits, quand, à la demande des habitants de Ferrières, la Convention en ordonna la conservation.*

L'église de Saint-Pierre et de Saint-Paul se trouve portée sur la « liste des monuments pour lesquels des secours ont été demandés et que la Commission a jugés dignes d'intérêt », à la suite d'un rapport de Prosper Mérimée, inspecteur général des monuments historiques, au ministre de l'Intérieur (Imprimerie royale, 1840*). Elle est aussi portée sur la « Liste des monuments auxquels des subventions ont été accordées depuis* 1840 *jusqu'en* 1846 », *à la suite d'un autre rapport du même savant au ministre de l'Intérieur.*

De 1840 *à* 1841, *différents travaux furent entrepris sous la direction de M.* Albert Delton, *architecte du Gouvernement. Sur un rapport du même architecte, du*

mois de novembre 1847, *les verrières étaient réparées. En* 1854, *M. Delton s'occupait de la réfection de la voûte de la nef.*

Dans un mémoire de l'année 1865, *demandé à M.* Lisch, *architecte du Gouvernement, nous lisons ce qui suit :* « *L'église de Ferrières offre, par ses dispositions originales, un intérêt tout particulier; son architecture élégante remonte, pour la majeure partie, au commencement du treizième siècle; des travaux complémentaires ont été exécutés à la fin du quinzième et ont, en certains points, dénaturé cet édifice et compromis sérieusement sa solidité.* » *Après avoir passé en revue les réparations à entreprendre, M. Lisch termine ainsi :* « *Cette restauration ne nous paraît pas pouvoir être différée, sans risquer de voir disparaître la majeure partie de l'église de Ferrières qui, nous le répétons, est un monument des plus intéressants et peut-être unique en France par son élégance et son originalité.* »

A la suite d'un rapport de M. Millet, du 27 *décembre* 1865, *les conclusions du mémoire de M. Lisch sont adoptées. Les travaux commencés en* 1867, *sous la direction de M. Lisch, ont été terminés en* 1870. *On a refait, entre autres, la charpente de la nef, repris l'angle sud de la façade principale, les baies et les portes de cette façade et le mur-pignon du transept méridional. En outre, à la suite d'un ouragan survenu le* 16 *août* 1868, *les verrières endommagées ont été restaurées.*

En 1872, *M. Lisch répare le rond-point du chœur, le dallage, les colonnes du chœur et les chapiteaux du côté gauche de la nef. En* 1877, *il termine ces travaux par une réparation à la toiture.*

Bibliographie. — *Gallia christiana*, t. XII.

Symphorien Guyon, *Histoire de l'église et diocèse, ville et université d'Orléans*, Orléans, 1647, 1 vol. in-folio.

Dom Morin, *Histoire générale des pays du Gâtinais*, Paris, 1630, 1 vol. in-4°.

Monasticon gallicanum, *Plans topographiques des abbayes*, vol. I. Estampes. Bibliothèque nationale.

L'abbé Lebeuf, *Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre et de son ancien diocèse*, Auxerre et Paris, 4 vol. in-8°.

L'abbé Rocher, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire*, Orléans, 1865, 1 vol. in-8°.

Archives de la Commission des Monuments historiques.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église de Saint-Pierre est bâtie sur plan cruciforme; les extrémités des croisillons sont droites, et le chevet affecte la forme polygonale. Les croisillons sont reliés à la nef et au chœur par un pan coupé. Il n'y a jamais eu qu'un seul collatéral, celui de gauche, détruit en 1736 par la chute du clocher de la croisée et dont il ne reste que l'amorce. Contre le mur de droite de la nef étaient appuyés les bâtiments claustraux. Les baies du chevet sont ogives et les six baies hautes de la nef, du côté septentrional, plein cintre. Au midi, sous un arc plein cintre surbaissé, sont trois fenêtres en ogive, géminées.

FAÇADE PRINCIPALE.

La façade principale, épaulée à chaque angle par deux contre-forts à glacis, se termine par un pignon dallé, surmonté d'une croix. Par suite de la disposition du terrain, un perron d'une vingtaine de marches conduit au sol de la nef et au seuil du grand portail. L'ébrasement profond du portail comporte cinq colonnes par côté, dont les bases ornées de griffes posent sur un bahut; trois sont engagées et d'un plus petit diamètre que les deux autres, lisses et indépendantes. Ces colonnes supportent des arcs tiers point, à boudin, sertis par un cordon sculpté qui se relie au cordon horizontal continuant, jusqu'aux contre-forts, le tailloir des chapiteaux. Un des chapiteaux de l'ébrasement gauche a pour sujet quatre musiciens jouant de la rote. Tous les autres chapiteaux du portail, ainsi que les tailloirs, sont décorés de feuilles déliées et bien détachées.

Actuellement, le tympan est nu. A la fin du dix-huitième siècle, on voyait encore l'image de Clovis Ier dont parle Dom Morin. Cette peinture à fresque représentait le Roi, portant l'église dans sa main, avec cette inscription : *Ici est le portrait de Clovis, premier roi chrétien de France.* Cette peinture a disparu à la Révolution.

Au-dessus du portail, et occupant toute la largeur de la façade entre les contre-forts, se trouvent trois hautes fenêtres ogives, gémi-

nées; leurs archivoltes retombent sur des colonnettes libres, décorées d'une bague.

Un oculus surmonte ces trois baies. Il est construit avec deux rangs de claveaux dont le premier est orné de bâtons rompus.

FAÇADE LATÉRALE DE GAUCHE.

Cette façade est tout ce qui reste du collatéral septentrional. Elle est percée d'une porte, à laquelle on ne peut plus arriver aujourd'hui, et qui a reçu le nom de *porte papale*, parce que c'était par elle qu'entraient les souverains pontifes; cette porte est murée actuellement. L'ébrasement, moins profond que celui du grand portail, ne comporte que trois colonnettes par côté, dont deux d'un plus petit diamètre que la dernière et engagées. Les décorations de feuillages se retrouvent ici comme au portail principal. Sur un chapiteau, à droite, le sculpteur a représenté un roi perçant un lion de son épée, et sur le chapiteau voisin un abbé et des moines assistant à cette scène. Ce sujet ferait allusion à Pépin le Bref, qui, en 751, aurait mis fin, en présence de l'abbé de Ferrières, au combat d'un lion et d'un taureau, en terrassant le lion victorieux dans la cour de l'abbaye transformée en arène[1].

TOUR DU CLOCHER.

La tour, située au nord, est placée d'un côté près du mur occidental du croisillon de gauche et n'en est séparée que par la tourelle renfermant l'escalier à vis qui conduit au beffroi, et de l'autre côté près de l'ancien collatéral. Réparée par l'abbé de Blanchefort, elle a été terminée par une flèche quadrangulaire en pierre recouverte d'écailles de poissons et percée de quatre lucarnes flanquées de pinacles et décorées des armes de cet abbé. Au-dessous se trouve le beffroi; dans chacune de ses faces sont ouvertes deux fenêtres ogives; il en est de même de l'étage inférieur, seulement les baies sont murées.

INTÉRIEUR.

L'église actuellement n'a qu'une seule nef, sans collatéraux. Au midi, avons-nous dit, il n'y a jamais eu de collatéral, et, au nord, celui qui existait a été détruit par la chute du clocher en 1736. Le mur septentrional de la nef est porté par sept arcs plein cintre reposant sur autant de colonnes décorées de bases ornées de griffes et de chapiteaux à larges feuilles, très-variés. Plusieurs de ces chapiteaux sont modernes et copiés sur les anciens. On a muré l'intervalle des colonnes par lequel on passait dans le bas côté. Quatre de ces colonnes sont d'un diamètre égal, mais plus fort que celui des trois autres; le fût de ces dernières est orné d'une bague. Le côté méridional de la nef était contigu aux bâtiments conventuels, et une petite porte, placée à la hauteur de la quatrième colonne de droite, permettait de passer du cloître dans l'église.

On arrive au transept par un degré de quatre marches. La croisée est bâtie sur un plan très-original et peut-être unique en France, comme l'a dit M. Lisch. Ce plan est un octogone irrégulier; les quatre petites faces regardant les quatre points cardinaux et les grandes faces les points cardinaux intermédiaires. Dans cet octogone un second est inscrit, laissant ainsi entre eux un déambulatoire. A chaque angle de cet octogone inscrit, sur un massif bas et rectangulaire, s'élève une colonne dont la base est ornée de griffes de formes diverses et de chapiteaux à larges feuilles. Ces colonnes, d'inégal diamètre, reçoivent la retombée des arcs doubleaux qui les relient, et des arcs ogives qui portent la voûte, en se réunissant tous au même point pour former une coupole.

Dans le croisillon gauche sont percées deux petites portes : l'une à l'ouest pour se rendre au clocher, l'autre au nord donnant sur la rue. Dom Morin a ouvert la face orientale du croisillon et a construit, dans son prolongement, une travée. A l'angle occidental du mur-pignon du croisillon de droite, se trouvait une petite porte, murée actuellement, qui communiquait avec les appartements de l'abbé.

On passe de la croisée dans le chœur par quatre marches. A droite, immédiatement en entrant, se trouve une *Chaire* en pierre pour l'officiant et ses acolytes, ménagée dans l'épaisseur de la muraille et formant une triple arcature renfoncée; les siéges n'existent plus. Au-dessus sont deux baies murées. Sur le mur de la première on voit encore des traces de peintures murales du treizième siècle représentant *saint Pierre* et *saint Paul.*

La voûte de la nef est ogive et lambrissée, et la charpente apparente. Dans le reste de l'édifice, les voûtes sont en pierre.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Jésus donnant les clefs à saint Pierre. — Toile. — H. 2m,30. — L. 1m,65. — Par Pauthe.

Saint Pierre est agenouillé devant le Christ, qui lui remet les clefs du Ciel; à gauche, plu-

[1] *Gallia christiana*, t. XII, p. 257.

sieurs apôtres, et derrière, une colonne; à droite, la campagne et les brebis symboliques.

Signé à droite, en bas : Pauthe.

COTÉ DROIT.

Le Départ des apôtres. — Toile cintrée. — H. 2m. — L. 2m,85. — Copie d'après Gleyre (Charles).

TRANSEPT.

CROISILLON DE GAUCHE.

CHAPELLE sans vocable.

Paroi occidentale :

La Descente de croix. — Toile. — H. 4m,50. — L. 3m. — Copie ancienne d'après Rubens.

CROISILLONS DE DROITE.

CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR.

L'autel, de style ogival, porté par huit colonnes, est en pierre, ainsi que le retable adossé au mur pignon et simulant un mur crénelé, interrompu par un dais qui couvre le tabernacle. Le plan de cet autel est dû à M. Dusserre, architecte à Orléans (1876).

Au-dessus du dais, et un peu en arrière :

Sacré-Cœur. — Statue. — Pierre. — H. 1m,40. — 1877.

Paroi occidentale :

La Cène. — Toile. — H. 1m,40. — L. 2m. — École française. — Dix-septième siècle.

La table se présente par le petit côté, et est placée obliquement. Au fond, le Christ occupe seul le petit côté; les apôtres sont, les uns debout, les autres assis. Au premier plan, devant la table, un serviteur prend du vin dans un grand vase. Une lampe à trois becs brûle au-dessus de la table. Comme fond, une porte et des tentures.

Ce tableau a été restauré, en 1879, par M. Lemarié, professeur de dessin à la fondation Durzy de Montargis.

CHOEUR.

Le maître-autel, isolé, en marbre de couleur, est élevé sur trois degrés, à l'entrée du chœur. — Dix-huitième siècle.

Les anciennes *stalles,* en chêne, dont quelques-unes ont un dossier et un dais, et qui occupaient jadis la croisée, ont été restaurées par M. Bigot, menuisier-ébéniste à Ferrières, en 1879. On les a placées autour du chevet, contre les murs. Un petit nombre porte quelques sculptures d'ornement. Ces stalles ont été faites par les ordres du grand prieur dom Étienne Lesourd, dans les dernières années du seizième siècle.

Derrière l'autel :

Tombeau de Louis de Blanchefort.

Cet abbé de Ferrières mourut en 1505, après avoir gouverné quarante-deux ans l'abbaye. Son tombeau, en pierre tendre, très-mutilé aujourd'hui, est une œuvre remarquable des plus belles années de la Renaissance. L'effigie de Blanchefort reposait sur le couvercle ; elle n'existe plus.

Les deux grands côtés sont occupés chacun par cinq niches plein cintre, voûtées en coquille et supportées par des pilastres remplis de sculptures d'ornement de la plus grande finesse, qui n'ont pas trois millimètres de relief. Quatre niches renferment une statue, et la cinquième, celle du milieu, une coquille entourée d'une couronne de laurier. Une niche, semblable aux autres, se trouve dans chacun des petits côtés. Aux angles existaient des animaux chimériques dont actuellement il reste à peine le corps. Au-dessus de chaque pilastre, un ange drapé, les ailes déployées, tient à la main une guirlande de laurier qui contourne l'archivolte de la niche et dont les extrémités viennent se rattacher au sommet de l'arc, dans une frise ornée de perles. Sur cette frise pose le couvercle richement mouluré. Le corps du monument est placé sur un socle formé de deux parties, l'une rectangulaire, l'autre faisant une large saillie et taillée en doucine.

Dans les niches de la grande face qui regarde le midi se trouvent les statuettes suivantes :

Saint Benoît, la *Foi,* l'*Espérance* et la *Charité.*

Dans celle du côté du nord :

La *Force,* la *Justice,* la *Tempérance* et la *Prudence.*

Les niches des deux petites faces renferment une femme portant un écusson ; sur l'un sont sculptées les armoiries de Blanchefort : *d'or, aux deux lions de gueules passants,* surmontées de sa mitre ; et sur l'autre, il devait y avoir les armes de l'abbaye ; mais on ne distingue plus rien.

La partie du socle sur lequel portent immédiatement les statuettes est remplie de banderoles séparées par des écussons et placées au-dessus de chacune d'elles. Les noms des Vertus s'y lisaient autrefois; il n'en reste que deux : ESPÉRANCE et CHARITÉ.

D'autres banderoles sur la doucine de la seconde partie du socle renferment des fragments de distiques latins.

Enfin tout autour du couvercle on lit, en caractères gothiques :

HIC JACET OPTIME MEMORIE VIR RELIGIOSISSIMUS : LIBERALISSIMUSQUE PATER LUDOVICUS DE BLANCHEFORT
HUIUS QUONDAM CENOBII ABBAS DIGNISSIMUS : CUIUS ANIMAM : ANNO MILLESIMO QUINGENTESIMO QUINTO MENSIS VERO MARTII KALENDIS TERCIO CHRISTUS TRAXIT IN AURAS POSTQUAM II ET XL ANNOS HUIC MODERATUS EST.

Ce monument est dans un grand état de dégradation; toutes les têtes des statuettes ont été brisées, et toutes les autres mutilations sont dues aux gens superstitieux de la contrée qui brisent des morceaux et les emportent pour se guérir du mal de dents [1].

Pierre. — H. 0^m,90. — Larg. 0^m,95.— Long. 2^m,20.

SACRISTIE.

On y accède par le pan coupé qui relie les murs du croisillon de droite et du chœur. Elle se compose de deux pièces voûtées en ogive et comportant deux travées. Les voûtes de la plus grande pièce sont couvertes de peintures murales représentant des fleurs, et les murs des travées, des perspectives. Cette peinture à demi effacée, par l'enlevage du badigeon qui la recouvrait, date du dix-septième siècle.

Reliquaire de saint Laurent.

Il se compose de quatre parties : un socle en bois de forme rectangulaire; un second, plus étroit, avec ornements de cuivre doré et estampé; un pied tourné dans le milieu du socle et quatre branches en cuivre doré, en forme d'S, aux quatre angles; enfin l'édicule à jour, en bois, reposant sur ces supports et terminé par deux fleurons en cuivre doré. — Toute cette partie est moderne.

Sous l'édicule, se trouve un tube en cristal, emboîté dans deux manchons horizontaux, dentelés, en argent, montés sur quatre supports, de même métal, terminés par des griffes, et renfermant la relique.

Il y a également, dans le premier socle, des reliques qu'on aperçoit à travers une plaque en argent, travail au repoussé. — Dix-septième siècle.

Reliquaire de saint Paterne.

Il est formé d'une base circulaire portée par six lions accroupis, avec ornements et mascarons. Du centre, part un balustre terminé par deux branches épanouies entre lesquelles repose un cœur qui contient la relique. Le tout est en cuivre doré. — Dix-septième siècle.

Reliquaire de saint Potentien et de saint Saturnin.

Un édicule carré, flanqué de contre-forts, est porté par quatre colonnettes; il se termine par un toit surmonté d'une statuette du Christ, une sphère dans la main gauche et bénissant de la droite. Dans le vide, entre les colonnes, une statuette de saint Christophe portant le Christ sur ses épaules. Tout cet édifice, du style de la fin du seizième siècle, en cuivre doré, placé sur une base à six pans portée par six lions assis, repose sur un socle en bois de travail moderne.

VITRAUX.

NEF.

COTÉ DROIT.

Les trois fenêtres géminées renferment une verrière en grisaille du treizième siècle. — H. 3^m. — L. 1^m,60 de chaque fenêtre.

CHOEUR.

Nous donnons ici un extrait du rapport de M. Albert Delton, architecte du Gouvernement, daté du mois de novembre 1848, sur les verrières du chevet.

« Ces verrières, a dit M. Delton, sont de la fin du quinzième siècle pour les quatre premières en commençant par la droite que nous attribuons à l'exécution allemande et, pour la cinquième, du seizième. On lit sur celle-ci la date 1574. »

Premier vitrail :

Histoire de saint Aldric et de saint Paul. — H. 6^m. — L. 1^m,80. — Quinzième siècle.

Les trois premiers panneaux superposés rappellent sa *consécration* comme évêque, sa *mort*, la *translation de ses reliques*. Quelques-uns veulent que le sacre représenté dans cette verrière soit celui de Hugues, abbé de Pontigny, évêque d'Auxerre, qui reçut l'onction épiscopale à Saint-Pierre de Ferrières, des mains de Godefroy, évêque de Chartres.

Les trois autres panneaux de gauche rappellent des faits relatifs à saint Paul : sa *conversion*, sa *présence dans l'aréopage;* on y lit : *Saül, Saul, quid me persequeris?*

Le personnage de la rosace, entouré de quatre anges qui lui rendent hommage, semble être saint Pierre.

Deuxième vitrail :

[1] Voy. notre étude, *Tombeau de l'abbé de Blanchefort dans l'ancienne abbaye de Ferrières*, *Gazette des Beaux-Arts*, année 1883, deuxième semestre, tome XXVIII, p. 225.

Légendes de saint Christophe. — H. 6m. — L. 1m,80. — Quinzième siècle.

Quelques légendes de saint Christophe remplissent les panneaux de la seconde baie, où l'on voit encore dans le haut, outre les *armoiries de l'abbaye,* deux écussons d'abbés.

Troisième vitrail. Baie du milieu :

Les Scènes de la Passion. — H. 6m. — L. 1m,80. — Quinzième siècle.

Ce vitrail se distingue par la multiplicité de ses figures; toutes les scènes de la Passion y sont représentées : l'*Agonie,* la *Trahison de Judas,* la *Flagellation,* la *Préférence donnée à Barrabas,* la *Condamnation,* le *Portement de croix,* le *Crucifiement,* la *Sépulture,* la *Résurrection.* On y lit : *Son doux plaisir.*

Quatrième vitrail :

Histoire de saint Pierre. — H. 6m. — L. 1m,80. — Quinzième siècle.

Le quatrième vitrail est consacré à saint Pierre représenté *prêchant, baptisant le centurion Corneille, guérissant les malades, flagellé, condamné, crucifié, recevant la tiare des mains d'un ange* et une *clef de Jésus-Christ.* Les mots : *Il fut fustigé* accompagnent ces différentes scènes.

Dans le dernier panneau du bas, à gauche, un personnage agenouillé devant un livre ouvert sur un prie-Dieu, orné d'une draperie avec un écusson *de gueules au lion passant.* Ces armes, qui sont celles de l'abbé de Martignac, ont été rapportées après coup sur ce panneau et au milieu d'un sujet qui n'a aucun rapport avec le personnage.

Cinquième vitrail :

Scènes de la vie de la Vierge. — H. 6m. — L. 1m,80. — Daté 1574.

Ce vitrail, dont l'exécution est plus pure de style que les autres, remonte au seizième siècle. On y remarque la *Nativité de la Vierge,* la *Présentation,* son *Mariage avec saint Joseph,* l'*Annonciation,* la *Visitation;* et dans la rosace, *saint Laurent,* martyr. Sur un phylactère, au-dessus de l'ange Gabriel, est écrit : « *Ave, Maria, Dominus tecum.* »

Les restaurations de ces verrières ont été opérées par MM. LAURENT et GSELL, peintres verriers à Paris. Ces artistes ont refait le vitrail : *Miracle opéré devant les reliques de saint Aldric.*

Au vitrail de saint Paul : *Saint Paul à Malte piqué par un serpent;*

Au vitrail de saint Pierre : *la figure du donateur* au blason du lion d'argent sur fond de gueules.

Au vitrail de la Vierge : la *Naissance de Jésus-Christ* et la *Purification.*

En outre, ces artistes ont exécuté différents raccords [1].

BATIMENT EXTÉRIEUR.

CHAPELLE DE SAINTE-ÉLISABETH.

La chapelle de Sainte-Élisabeth, aujourd'hui propriété de l'évêché d'Orléans, est contiguë à la sacristie. Elle portait autrefois le nom de Saint-André. C'est là que fut inhumé d'abord, selon ses vœux, saint Aldric, abbé du monastère en 821 et archevêque de Sens en 829, avant d'être transféré au milieu de la basilique de Saint-Pierre.

Cette chapelle était la chapelle particulière du prieur, celle spécialement consacrée à l'accomplissement de ses devoirs religieux. C'est une réminiscence des chapelles épiscopales qui, du treizième au quinzième siècle, se construisirent près des cathédrales ou dans l'enceinte des palais épiscopaux.

L'intérieur, éclairé par une seule fenêtre au nord, est formé d'une nef et d'un sanctuaire avec exhaussement du sol. Dans la nef, au nord, existe un petit autel, surélevé de trois marches, sous un arc ogive : c'est l'autel de Saint-Aldric. Pris dans l'épaisseur de la muraille, il fait saillie à l'extérieur, et est recouvert par un toit dallé à une seule pente. La voûte de la chapelle a conservé sa peinture bleue parsemée d'étoiles; et, il y a vingt ans, on pouvait voir encore sur les murs les armes de Louis de Blanchefort que cet abbé avait fait peindre lorsqu'il restaura l'abbaye.

Presque vis-à-vis de l'autel de Saint-Aldric, était percée une baie, murée actuellement, par laquelle on communiquait avec les appartements particuliers du prieur. Cette baie était fermée par une superbe porte en chêne sculptée, à deux vantaux, que l'avant-dernier propriétaire, M. Lemesle de Toury, a fait transporter à la chapelle de son château, situé dans le voisinage. Nous n'avons pas à la décrire; qu'il nous suffise de dire que le sculpteur avait daté son œuvre, 1487, et y avait mis son nom, POUGIER.

Nicolas Le Clerc. — Pierre tumulaire. — Long. 1m,45. — Larg. 0m,70.

Le palier de l'autel de Saint-Aldric est formé par la pierre tombale d'un religieux de l'abbaye. Ce religieux, nommé Nicolas Le Clerc, est représenté couché, les mains jointes, vêtu de son costume de Bénédictin, ayant le

[1] Voir *Archives de la Commission des monuments historiques.*

capuchon rabattu sur la tête. Entre deux filets, on lit l'inscription suivante, en caractères gothiques :

HIC . IACET . RELIGIOS . FRATER . NICO
LAUS . LE CLERC . VIXIT . IN . OBSERVANTIA . ANNIS . 48.
ET . OBIIT .
ANNO . M° . V° . VIII° .
ORATE . PRO . ANIMA . EIUS .

CIMETIÈRE.

HOSANNAIRE.

En face du lieu où se trouve actuellement le cimetière, s'élevait avant la Révolution l'église paroissiale de Saint-Éloi. Sur l'ancienne place qui s'étendait en avant de l'église, et où, depuis la Révolution, on a transporté le cimetière, se trouve une croix, placée sur une plate-forme octogone, à laquelle on arrive par un degré de sept marches.

A gauche de la croix, du côté de l'Évangile, il existe encore un hosannaire du treizième ou du quatorzième siècle, comme la croix, qui servait à la lecture de l'Évangile pendant la semaine sainte, et peut-être aussi à celle des divers édits du pouvoir civil. Ce petit monument en pierre se compose d'une colonnette haute de 0m,80 et d'un pupitre. La colonnette, lisse, portée sur une base rectangulaire à pans coupés, se termine par une astragale à triple moulure. A la place du chapiteau, se trouve le pupitre. Aucune sculpture ne décore le monument.

Ferrières, le 11 *mai* 1879.

ÉGLISE DE NOTRE-DAME DE BETHLÉHEM.

Histoire. — *L'histoire de l'église de Notre-Dame de Bethléhem de Ferrières se confond avec celles de l'abbaye et de l'église de Saint-Pierre et de Saint-Paul, dont elle eut à subir toutes les vicissitudes.*

D'après la tradition, ce serait à saint Savinien et à saint Potentien qu'il faudrait faire remonter la fondation de la première chapelle de ce nom, qui fut consacrée le jour de la Nativité du Christ. La légende de l'apparition miraculeuse de l'Enfant Jésus aux deux saints se retrouve dans une ancienne charte, dans les écrits de Loup, abbé de Ferrières, dans une bulle du pape Grégoire V et dans le bréviaire de l'abbaye. Voici comment dom Morin traduit le passage du bréviaire latin de Ferrières relatif à ce fait : « Le jour solennel étant venu, auquel Notre-Seigneur s'étoit revêtu de notre mortelle nature, et comme lesdits saints vaquoient en veilles et oraisons pendant la nuit paisible, voilà que tout soudain la chapelle où ils étoient fut toute remplie d'une lumière inaccoutumée et environnée du chœur des anges, et là fut vu, entre les bras de la Sainte Vierge, l'Enfant Jésus en la même forme qu'il étoit venu au monde, mais avec une bien plus grande et vénérable majesté. Potentien, le plus âgé, s'écria : C'est vraiment ici une autre Bethléhem. Depuis ce jour, l'église garda ce nom. »

A la fin du douzième siècle ou au commencement du treizième, on réédifie l'église en même temps que Saint-Pierre. Elle fut brûlée pendant les guerres étrangères sous Charles VII; l'abbé Louis de Blanchefort la répare entièrement. Le prieur dom Morin, au dix-septième siècle, la restaure après les guerres de religion, construit deux chapelles latérales et la transforme ainsi en une église à croix latine. En 1839, *le clocher-porche s'écroula et ne fut pas relevé.*

La confrérie royale de Notre-Dame de Bethléhem, fondée par Clovis, fut rétablie par le roi Louis XIII, à la demande du prieur dom Morin. « Le Roi, dit l'abbé Legrand, fit approuver les constitutions par Grégoire XV. Ce pontife confirma les bulles de ses prédécesseurs et l'enrichit de nouvelles indulgences. La bulle du Souverain Pontife reçut son exécution le 8 *septembre* 1622, *par le juge royal de Mon-*

targis, qui vint processionnellement, suivi d'un grand concours de fidèles, et fit offrande d'une magnifique lampe en témoignage de sa haute confiance en N. D. de Bethléhem.

« La ville de Paris, à l'exemple de Louis XIII, voulut que ses armes fussent placées dans l'église de Bethléhem au-dessous de celles du Roi, ce qui est attesté par la déclaration des prévôts et échevins de la ville, en date du 18 *janvier* 1625. *Plusieurs princesses ont fait partie de cette confrérie : le prince de Condé, la princesse Marie, sa fille, la duchesse de Nemours, le duc de Bellegarde, sans compter un grand nombre d'illustres personnages du royaume. »*

L'édifice a été restauré il y a une vingtaine d'années, et de nouveau à l'intérieur en 1879.

Bibliographie. — *Gallia christiana*, t. XII.
Dom Morin, *Histoire générale des pays du Gâtinais*, Paris, 1630, 1 vol. in-4°, p. 687 et suiv.
Monasticon Gallicanum, *Plans topographiques des abbayes*, vol. I, Estampes. Bibliothèque nationale.
L'abbé Legrand, *Histoire abrégée de l'église de Notre-Dame de Ferrières en Gâtinais*, Paris, 1837, plaquette in-32 de 79 pages.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Depuis le dix-septième siècle, l'église a la orme d'une croix latine. Il ne reste du douzième siècle que le chevet circulaire, dont les modillons de la corniche portent des figures grimaçantes; les autres parties ont été remaniées, les fenêtres percées à la fin du quinzième siècle. La fenêtre plein cintre centrale du chevet a été murée en 1650, quand on a posé le retable. Au-dessous de cette fenêtre, on voit encore une porte, bouchée actuellement; elle donnait entrée dans un couloir, mettant en communication Bethléhem et Saint-Pierre, et qui fut détruit en 1856. Le croisillon de gauche est éclairé par un œil, et celui de droite par une large fenêtre en ogive. Une fenêtre à deux meneaux est percée de chaque côté de la nef. La petite porte du nord et le grand portail sont ogives et simplement parementés. Un campanile quadrangulaire sur le pignon de la nef remplace le clocher-porche écoulé.

Dans le fronton triangulaire, ajouté à la Renaissance, de la fenêtre septentrionale du chevet on lit, sculpté en relief :

M . A

Au-dessus de la petite porte du même côté, on lit, gravé en creux :

NE INSALVTATA HOSPITE
1620
D. G. M. P. [1]

Marbre noir. — H. 0m,20. — L. 0m,50 environ.

INTÉRIEUR.

La nef est plafonnée en berceau ogive, et la charpente apparente. Dans les croisillons la voûte est en pierre et en berceau, dans le chœur, en cul-de-four. On passe dans les croisillons par une archivolte plein cintre. L'arc triomphal est porté par deux colonnes engagées avec chapiteaux à larges feuilles, fort dégradés, restes du douzième siècle.

NEF.

Une boiserie de simple menuiserie couvre les murs jusqu'à une hauteur de trois mètres.

COTÉ GAUCHE.

La Madeleine. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,70. — 1610. École française.

La sainte, tournée vers la droite, la tête voilée, les cheveux tombant en boucles sur ses épaules, est agenouillée, les mains jointes, devant un autel, de chaque côté duquel brûle un cierge. Sur la table de l'autel on voit un livre et un crucifix, et sur la marche un vase de parfums. Fond de paysage.

La date de 1610 se lit sur le petit côté de l'autel.

Institution du Rosaire. — Toile. — H. 2m. — L. 1m,80. — École française. — Dix-septième siècle.

Dans le haut, la Vierge est assise sur les nuages, tenant l'Enfant debout sur ses genoux. Elle donne le rosaire à sainte Thérèse, vêtue du costume de son Ordre, agenouillée à

[1] Ces quatre lettres se lisent : *Dom Guillaume Morin, prieur.*

gauche, les mains croisées sur la poitrine et tenant un lys. De l'autre côté, saint Dominique, en costume de religieux, est à genoux, un lys dans la main gauche et la main droite levée vers l'Enfant qui lui remet le rosaire. Fond de paysage.

Saint Pierre. — Toile. — H. 0m,80. — L. 0m,60. — École française. — Dix-septième siècle.

Il est vu à mi-corps, tourné à droite, les mains jointes et priant.

Sainte Anne. — Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,50. — Copie de l'école italienne du dix-septième siècle.

Vue à mi-corps, la tête voilée et priant.

COTÉ DROIT.

Fondation de l'église de Bethléhem. — Toile. — H. 3m. — L. 1m,80. — École française. — Dix-septième siècle.

Dans le haut, sur des nuages, apparaissent la Vierge, l'Enfant dans la crèche, saint Joseph, des anges et des bergers. Au-dessous, au milieu d'un paysage et dans le fond, on voit l'église de Bethléhem qu'on doit construire. Saint Savinien et saint Potentien sont agenouillés, l'un à droite et l'autre à gauche, au premier plan; divers personnages se tiennent à côté d'eux. A gauche, et à genoux, on aperçoit un donateur vêtu d'un surplis, portant la moustache et la barbiche.

Résurrection de Lazare. — Toile. — H. 1m,80. — L. 2m,20. — École de Simon Vouet.

A gauche, Lazare vient de sortir de son tombeau; le Christ est devant lui. De nombreux assistants s'avancent vers Lazare et constatent le miracle en levant le suaire. Fond de paysage.

La Vierge et l'Enfant. — Toile. — 0m,90. — L. 0m,70. — Copie de l'école italienne.

La Vierge tient son Enfant sur ses genoux.

La Vierge aux Sept Douleurs. — Toile. H. 1m,80. — L. 1m,30. — École française. — Dix-septième siècle.

Assise et le visage tourné à droite, la Vierge a quatre épées dans le côté droit et trois dans le côté gauche; ses mains sont croisées sur sa poitrine. En haut, le Père éternel dans une gloire d'anges; en bas et de chaque côté une tête d'ange ailé. Fond de paysage avec des fabriques.

TRANSEPT.

CROISILLON GAUCHE.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Cette chapelle avait été dédiée à saint Roch par Dom Morin. Devant la marche de l'autel et faisant partie du dallage :

Dom Morin, prieur de l'abbaye de Ferrières. — Pierre tumulaire. — Long. 2m. — Larg. 1m,10.

A la fois prieur de l'abbaye de Ferrières et son historien, dom Morin est mort en 1628. Son effigie, gravée en creux, le représente debout, les mains jointes, revêtu de son costume de Bénédictin et le capuchon sur la tête. Il est placé sous une archivolte plein cintre portée par deux pilastres sur piédestaux. Des perles décorent l'archivolte. Sur les pilastres des clochettes, un calice, un sablier, des cierges éteints et allumés, des os en sautoir sont suspendus à une attache.

Sous les pieds du prieur, entre les piédestaux des pilastres, on lit l'inscription suivante :

HIC JACET R. P. D. GVILLELMVS MORIN HVJVS COENOBII
B. VIRGINIS BETHLEEMENSIS ALVMN' MAGN' PRIOR
ET VICARI' GENERALIS IN SPIRITVALIBVS AC TEMPORA-
LIBVS ITEMQUE PRIOR SS. TRINITATIS DE SELLA SVPER
BRAVIVM QVI HOCCE SS. SPIRITVS ET PROXIMVM DIVI
ROCHI SACELLVM EXTRVI CURAVIT OBIIT ANNO DÑI
MILLESIMO SEXCENTESIMO XXVIII° DIE VERO MAII XXI
ORA PRO EO.

CROISILLON DROIT.

CHAPELLE DE LA NATIVITÉ.

A gauche de l'autel :

La Nativité. — H. 0m,62. — L. 0m,50. — École française. — Dix-huitième siècle.

Au milieu, la Vierge tient l'Enfant dans sa crèche; à gauche, saint Joseph le montre au peuple qui vient l'adorer. Sur la droite et au premier plan, un groupe d'hommes et de femmes; d'autres accourent du fond, à gauche. A droite un rocher, et dans un rayon lumineux des anges montent et descendent.

A droite de l'autel :

L'Adoration des Mages. — Toile. — H. 0m,65. — L. 0m,48. — École française. — Dix-septième siècle.

A droite, la Vierge est assise, tenant l'Enfant sur ses genoux. Derrière elle, saint Joseph. A gauche, un roi agenouillé offre un vase, un second lève le couvercle du vase qu'il va offrir, et le roi nègre porte aussi son présent. Au fond, le bœuf et l'âne; une porte sur la campagne.

Paroi orientale :

Saint Jérôme. — Toile. — H. 0m,65. — L. 0m,50. — Copie ancienne de l'école française.

Assis sur des rochers, les mains sur la poitrine, presque nu, le saint prie et lève les yeux vers le ciel.

CHOEUR.

Les murs, jusqu'au retable, sont recouverts d'une boiserie partagée en trois compartiments par des pilastres.

Le maître-autel, revêtu de marbres de couleur, est adossé à un grand retable qui occupe tout le fond du chevet. Le retable est construit en pierre et en marbre noir. Deux colonnes et deux pilastres en marbre noir, avec chapiteaux corinthiens et bases dorés, supportent l'entablement surmonté d'un fronton circulaire, brisé. Au-dessous du fronton, en lettres dorées : NOSTRE DAME DE BETHLÉEM ; au-dessus de chacune des colonnes et de chacun des pilastres, un chiffre ; en réunissant les quatre chiffres ou forme le nombre 1650.

Ce retable et les tableaux suivants sont un don fait à l'église par la reine Anne d'Autriche.

Dans un cadre de marbre noir, entre les colonnes :

La Nativité. — Toile. — H. 2m. — L. 1m,50. — École française. — Dix-septième siècle.

Au premier plan, et au milieu de la composition, la Vierge, les mains croisées sur la poitrine, est agenouillée devant l'enfant couché dans sa crèche. A gauche, un pâtre à genoux ; à droite, saint Joseph, et derrière des pâtres et des anges. Au-dessus de ces personnages, dans les nuages, des anges jouent de divers instruments ; l'un d'eux porte un phylactère avec la devise : GLORIA IN EXCELSIS DEO.

Entre les pilastres, dans une niche, à gauche :

Saint Savinien. — Statue. — Pierre peinte. — H. 1m,50. — Vers 1650.

Debout, vêtu d'une robe, les cheveux frisés et tombant sur les épaules, un livre à la main.

Sur le socle de la niche, en lettres gravées et dorées sur plaque de marbre noir : SAINCT SAVINIAN MARTIR.

A droite :

Saint Potentien. — Statue. — Pierre peinte. — H. 1m,50. — Vers 1650.

Même attitude et même costume que le précédent.

On lit en dessous : SAINCT POTENSIAN MARTIR.

Le Christ et la Madeleine. — Toile. — H. 1m,80. — L. 1m. — École française. — Dix-septième siècle.

Le Christ, sous la figure d'un jardinier, une bêche à la main, apparaît à la Madeleine agenouillée à gauche, un vase de parfums devant elle. Fond de paysage.

Saint Étienne, martyr. — H. 1m,80. — L. 1m. — École française. — Dix-septième siècle.

Le saint, par terre, est couvert de sang ; un homme s'acharne après lui ; à gauche, un enfant apporte des pierres à l'un des bourreaux ; un autre en arrière lance une pierre. Du même côté, un château fort. En haut de la composition, dans les nuages, le Christ au milieu d'une gloire d'anges, tenant la croix, et bénissant saint Étienne.

La Pêche miraculeuse. — Toile. — H. 1m,80. — L. 1m. — École française. — Dix-septième siècle.

A gauche, une barque près du rivage. Un apôtre entre dans l'eau et s'avance vers le Christ. Fond de paysage, rochers, à droite.

COTÉ DROIT.

Le Christ et la Samaritaine. — Toile. — H. 1m,80. — L. 1m. — École française. Dix-septième siècle.

Le Christ est assis, à gauche, sous un arbre, près du puits. Au côté opposé, la Samaritaine, la main droite sur la poitrine et le bras gauche levé. Fond de paysage. Forteresse à gauche, sur un rocher.

Saint Paul sur le chemin de Damas. — — Toile. — H. 1m,80. — L. 1m. — École française. — Dix-septième siècle.

Saint Paul est renversé. Ses deux compagnons, dont l'un porte un étendard, retiennent leurs chevaux qui se cabrent. A droite, le Christ dans les nuages. Au fond, un aqueduc ; à gauche, un arbre.

Apparition du Christ. — Toile. — H. 1m,80. — L. 1. — École française. — Dix-septième siècle.

Le Christ, suivi d'apôtres, apparaît à droite ; il se dirige vers une femme, un genou en terre et montrant un chien.

VITRAUX.

CROISILLON DROIT.

L'Adoration des Mages. — H. 3m,40. — L. 2m. — Par LAURENT et GSELL.

Ferrières, le 1er *juin* 1879.

II

CHEVANNES

ÉGLISE DE SAINT-SULPICE.

HISTOIRE. — *L'église de Chevannes a été presque entièrement reconstruite à la fin du quinzième siècle. En* 1876, *M.* LEGRAND, *architecte à Montargis, a masqué la charpente et couvert le vaisseau par une voûte d'arête en briques avec moulures en plâtre.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan de l'édifice affecte la forme rectangulaire avec chevet droit. Le clocher, en pierre, surmonté d'un toit à deux eaux, est placé en avant de l'église, et son soubassement sert de porche. Dans sa face antérieure s'ouvre le portail, en ogive; les moulures des archivoltes retombent sur une imposte terminée par une tête humaine.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une nef et d'un bas côté gauche. On passe dans ce bas côté par trois archivoltes en ogive, sur piliers carrés sans moulures.

CHOEUR.

Le maître-autel et le retable sont en maçonnerie; ce dernier se compose de quatre pilastres corinthiens avec pots à feu. Au milieu du retable :

Glorification de saint Sulpice. — Toile. — H. 3m. — L. 1m,80. — Par A. A. DANIAUX.

Le saint, en costume d'évêque, est à genoux, la main gauche sur la poitrine, les regards levés vers le ciel. A sa droite, se tient debout une jeune femme symbolisant l'Église; elle est coiffée de la tiare et porte la croix et les clefs du ciel. Devant le saint, à droite, un ange lui présente la crosse et un diacre la mitre. Le Saint-Esprit plane au-dessus de l'Église. Dans le fond à gauche, portiques et colonnes, et en haut de la composition, à droite, plusieurs anges dans des rayons lumineux.

Signé : A. A. DANIAUX *fecit, ora pro nobis. Chevannes, le* 2 *juin* 1878.

III

CHEVRY

ÉGLISE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

HISTOIRE. — *En* 1152, *par sa bulle du* 25 *juin, le pape Eugène III confirmait à l'abbaye de Saint-Jean-lez-Sens l'église de Chevry. A cette époque, l'église était sous le vocable de saint Martin; elle est aujourd'hui sous celui de saint Jean-Baptiste et de sainte Véronique. La construction date de la fin du douzième siècle; l'église a été restaurée il y a quelques années; on a refait les voûtes du chœur et du bas côté et construit le porche.*

BIBLIOGRAPHIE. — L'abbé PATRON, *Recherches historiques sur l'Orléanais*, Orléans, 1871, 2 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice affecte la forme rectangulaire et est terminé par un chevet polygonal. Le portail est composé d'une archivolte plein cintre à boudin, dont le profil se continue jusqu'au sol, et d'un cordon décoré d'étoiles à quatre branches. Il n'y a pas de clocher; le beffroi se trouve dans le comble de la nef.

INTÉRIEUR.

Les premières travées du bas côté ont été fermées. On passe de la nef et de la première travée du chœur dans le bas côté, par une archivolte plein cintre retombant l'une sur une colonne avec tailloir carré et chapiteau très-bas, l'autre sur un pilier carré. A la seconde travée du chœur, l'archivolte est ogive, à deux rangs de claveaux, et retombe sur une colonne engagée.

Chevry, le 6 *juin* 1878.

IV

CORBEILLES

ÉGLISE DE SAINT-GERMAIN D'AUXERRE.

Histoire. — *A la fin du septième siècle, saint Aunaire, évêque d'Auxerre, seigneur de Corbeilles, donnait la terre de Corbeilles avec toutes ses dépendances à l'église de Saint-Germain, de la ville d'Auxerre. Cette église fut agrandie à plusieurs reprises. Le clocher, en partie, appartient à la primitive construction de l'époque romane. Au quatorzième siècle, le clocher fut exhaussé, et le chœur reconstruit. On entreprit aussi la nef, mais la construction des voûtes en pierre s'arrêta à leur naissance. En* 1857, *l'édifice a été réparé.*

L'abbé Lebeuf, *Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre et de son ancien diocèse*, Auxerre et Paris, 4 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme de l'édifice est rectangulaire, et le chevet polygonal. Sur le côté droit du chœur s'élève le clocher. Il est en pierre, carré, à quatre étages en retrait, avec deux contre-forts à chaque angle montant jusqu'au second étage seulement, et surmonté d'une flèche en bois. Les trois premiers étages sont romans; au second, sur chaque face, une fenêtre plein cintre, murée; au troisième, une baie géminée, plein cintre, avec colonnes engagées et double archivolte; au quatrième, les baies sont ogives et géminées, avec abat-son.

Une petite porte ouvre sur le bas côté droit; et le grand portail, dans la façade, est ogive et simplement parementé.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une nef et de son bas côté droit, d'un chœur et de ses deux bas côtés qui se rejoignent derrière lui. Dans la nef, le plafond est en bois. Quatre archivoltes ogives, dont les arcs retombent sur trois grosses colonnes, portent le mur méridional de la nef.

Le bas côté de la nef est plafonné, en demi-berceau. Porté sur quatre arcs plein cintre, avec arcs diagonaux retombant sur des colonnettes, le clocher fait communiquer directement le bas côté de la nef avec celui du chœur.

NEF.

Au-dessus du banc d'œuvre, *Christ en ivoire.* — H. 0m,95. École espagnole. — Fin du seizième siècle.

La croix en bois d'ébène imite un tronc d'arbre.

CHOEUR.

Il est couvert par une voûte en pierre, avec arcs diagonaux. Il communique avec les bas côtés par deux travées. Du côté gauche, les archivoltes sont ogivales; du côté droit, l'une est en plein cintre, celle du soubassement du clocher; l'autre est ogivale.

VITRAUX.

CHEVET.

Le Christ et les Enfants. — H. 1m,60. — Par Laurent et Gsell, Paris, 1857.

Corbeilles, le 12 *juin* 1877.

V

COURTEMPIERRE

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE-ÈS-LIENS.

HISTOIRE. — *Cette église, de très-petite dimension et ressemblant plutôt à une chapelle, date du treizième siècle. Il y a quelques années, elle a été restaurée par M.* HEURTEAU, *entrepreneur à Orléans.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice a la forme d'un rectangle terminé par un chevet circulaire. Le clocher est porté par l'arc doubleau qui sépare le chœur de la nef. C'est un petit campanile en pierre, percé de deux baies ajourées où sont placées les cloches, et recouvert d'un toit dallé, à deux eaux. Le portail se compose d'un arc tiers-point retombant sur deux colonnettes engagées, dont les chapiteaux sont ornés de feuilles délicatement fouillées.

INTÉRIEUR.

Un plafond plat, en planches, couvre la nef. Le chœur est voûté en pierre, et les arcs ogives sans moulures retombent sur des piliers rectangulaires.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Confessionnal, en chêne, avec quelques ornements sculptés. Sur le vantail de la porte, à l'intérieur, on lit, gravé en creux : PASTER . DVFRESNEAV . ADME. A . GEMTON . 1788 . J . L. ROVSSELOT . FECIT.

COTÉ DROIT.

Banc d'œuvre, en chêne, avec quelques ornements, exécuté par l'auteur du confessionnal.

Courtempierre, le 4 août 1877.

VI

DORDIVES

ÉGLISE DE SAINT-ÉTIENNE.

HISTOIRE. — *L'église de Dordives, du douzième et du treizième siècle, a été presque entièrement reconstruite au quinzième; la date de* 1445 *se lit sur l'un des entraits du chœur. Autrefois, l'église possédait un bas côté; on voit encore à l'intérieur, encastrées dans le mur de gauche, des archivoltes en ogive, reposant sur de grosses colonnes avec tailloir carré et chapiteau très-bas; c'est un reste de la construction primitive de la fin du douzième siècle.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice est de forme rectangulaire et le chevet droit; les trois fenêtres du chevet sont murées. Sur le côté gauche de la nef, se trouve la tour carrée, en pierre; elle est couverte par un toit à deux eaux. Le grand portail se compose d'une archivolte à boudin retombant sur deux colonnettes avec chapiteaux à crochets.

INTÉRIEUR.

Un plafond plat couvre le vaisseau; la charpente est apparente.

CHOEUR.

Retable formé de deux colonnes corinthiennes supportant l'entablement et un attique, flanqué de deux anges adorateurs.

Entre les colonnes :

Glorification des Ordres monastiques. — H. 2m,50. — L. 1m,20. — École française. — Dix-huitième siècle.

Dieu le père, le Saint-Esprit et le Christ occupent la partie supérieure de la composition. Les principaux Ordres monastiques sont représentés par des saints et des saintes, dans

les attitudes les plus diverses et revêtus des habits de leur Ordre; des anges les entraînent vers les trois personnes de la sainte Trinité.

COTÉ GAUCHE.

Au-dessus de la porte :

La Vierge et saint François Régis. — Bois. — H. 0m,51. — L. 0m,63. — École française. — Dix-huitième siècle.

La Vierge, à gauche, tenant l'Enfant sur ses genoux, apparaît à saint François Régis, agenouillé et méditant devant un livre ouvert sur un pupitre. Fond de paysage.

La Vierge et saint François Régis. — Bois. — H. 0m,51 — L. 0m,57. — École française. — Dix-huitième siècle.

La Vierge assise, à droite, tient debout l'Enfant nu sur ses genoux; il lève la main droite et semble dicter à saint François Régis, qui écrit sur un livre.

COTÉ DROIT.

Saint Charles Borromée. — Toile. — H. 0m,77 — L. 1m,27. — École française. — Dix-septième siècle.

A droite, le saint est agenouillé au pied d'un crucifix. Il est couvert d'un grand manteau de cardinal dont un clerc porte la queue. A gauche, trois clercs tiennent des flambeaux allumés. Fond de paysage du même côté; à droite, un grand rideau.

Dordives, le 18 *mai* 1878.

VII

FONTENAY-SUR-LOING

ÉGLISE DE SAINT-VICTORIN.

Histoire. — *L'ancienne église, dont parle dom Morin, n'existe plus. En* 1860, *le tracé de la ligne du chemin de fer de Paris à Lyon, par le Bourbonnais, amenait sa démolition. La même année, on la reconstruisait, sur un autre point du village, sur les plans de M.* Thomas, *architecte à Montargis, dans le style de transition.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Bâti sur plan cruciforme, l'édifice se termine par une abside et deux absidioles circulaires. La façade est, à peu de chose près, la répétition de celle de l'église de Rue-Saint-Pierre (Oise). Deux contre-forts, montant de fond et formant à rez-de-chaussée les jambages de la porte, viennent épauler le mur sur le campanile du clocher. Le portail se compose d'une archivolte à boudin, retombant sur deux colonnes indépendantes avec chapiteaux à feuilles déliées, sertie par un cordon mouluré, et d'un tympan, sans décoration, porté en encorbellement par les pieds-droits. Un toit formé d'assises de pierre en talus couvre ce portail. Au-dessus s'ouvre une large fenêtre ayant deux colonnes indépendantes pour recevoir l'arc plein cintre. Toutes les autres baies sont plein cintre et simplement parementées.

INTÉRIEUR.

Une voûte d'arête en briques de plat couvre tout l'édifice, sauf les chapelles absidiales. Les arcs doubleaux plein cintre de la croisée sont en pierre et retombent sur des piliers rectangulaires; les arcs doubleaux et ogives de la nef et du chœur portent sur des colonnettes s'arrêtant à la hauteur du seuil des fenêtres et posées sur un cul-de-lampe. Les chapelles absidiales sont voûtées en cul-de-four.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Sainte Philomène. — Toile. — H. 1m. — L. 0m,80. — École de Mignard.

La sainte, vue à mi-corps, la tête entourée d'une auréole, est debout, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau jaune bordé de pierres précieuses. Ses cheveux blonds, retenus sur le front par une féronnière, tombent sur ses épaules. De la main gauche, la sainte tient un crucifix, et de la droite, une palme. A son côté, un dragon jette des flammes. Fond de paysage à droite; à gauche, une fabrique.

VITRAUX.

CHEVET.

Fenêtre centrale :

Salvator mundi. — H. 2m,50. — L. 0m,85. — Par M. L. Ottin, à Paris. 1876.

Fenêtre de gauche :

Sainte Anne. — H. 2m,50. — L. 0m,85. — Par M. L. Ottin, à Paris, 1876.

Fenêtre de droite :

Sainte Geneviève. — H. 2m,50. — L. 0m,85. — Par M. L. Ottin, Paris. 1876.

Fontenay-sur-Loing, le 3 *juin* 1877.

VIII

GIROLLES

ÉGLISE DE L'ASSOMPTION.

Histoire. — *Cette église, du milieu du douzième siècle, offre cet intérêt particulier qu'elle n'a jamais été remaniée, sauf le clocher, et qu'elle se présente telle qu'elle a été érigée.*

Lors de l'établissement du télégraphe aérien, la flèche avait été enlevée, et on avait établi au-dessus du beffroi un télégraphe et le bureau de l'employé.

En 1877, M. Legrand, *architecte à Montargis, a relevé la tour d'un étage et rétabli le clocher.*

Bibliographie. — Edmond Michel, *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice affecte la forme d'un rectangle terminé par un chevet circulaire. Sur le chœur, s'élève le clocher, carré, en pierre, couvert par quatre pignons qui se pénètrent et surmontés d'une flèche en charpente. A chaque angle, une pyramide rectangulaire en pierre et des gargouilles moulurées. Au premier étage une corniche moulurée, portée par des corbeaux représentant les uns des figures, les autres des ornements simples. Au second étage, sont percées, sur chaque face, deux baies plein cintre géminées. Des baies géminées, portées par des colonnettes, éclairent le beffroi.

On arrive au portail par un porche principal, éclairé jadis par deux baies géminées, plein cintre, actuellement murées et placées de chaque côté de la porte. Le portail est formé de deux grosses colonnes engagées, décorées de chapiteaux semblables à ceux de Vezelay, et de deux autres, d'un plus petit diamètre, accouplées, formant pieds-droits, sur lesquelles retombent les archivoltes en ogive tiers-point. C'est la seule partie de l'édifice où l'arc en ogive ait été employé.

Le tympan, d'un seul morceau en pierre de Château-Landon, repose sur les pieds-droits. Peut-être, par suite de l'installation d'une tribune intérieure, le mur sur lequel elle s'appuie a fait un mouvement, car on a été obligé de soulager le tympan par une barre de fer plat, fort épaisse, faisant l'office de linteau.

Tout le tympan est sculpté en bas-relief, et représente :

Le dogme de la divinité de Jésus-Christ[1]. Le Père Éternel est assis dans le milieu, vêtu du pallium brodé. Son visage est jeune, presque imberbe, et derrière sa tête est posé un nimbe à croix pattée. De la main droite, le Père porte l'agneau qui symbolise le Fils, et il tient à la main gauche une tige terminée par des feuilles, et repliée sur elle-même; elle est retenue dans ses séparations par de petits masques humains, et rappelle vaguement la forme d'un flabellum. L'agneau tient la croix sur sa patte droite, relevée; son nimbe diffère de celui du Père par la forme des branches de la croix. A gauche, une figure grimaçante ayant un ornement enroulé qui lui sort de la bouche.

Au-dessous de cette représentation symbolique, règne une large frise décorée d'un enroulement de tiges et de feuilles. Les tiges sortent de la bouche d'une tête humaine; un animal ailé et à la queue enroulée, placé à l'autre extrémité, les prend dans sa gueule. La partie de la pierre qui simule le linteau a reçu divers ornements de feuillages.

Le porche principal, fermé, comporte toute la largeur de l'édifice, et sa profondeur n'est que de deux mètres. Il est couvert par une charpente à un seul égout. On y entre par une arcade plein cintre, assez étroite, au

[1] *Bulletin monumental*, 5e série, t. VI, XLIVe de la collection, no 3, Paris, Tours, 1878.

côté de laquelle s'ouvraient deux baies géminées, portées par une colonnette à chapiteau sculpté, analogue à celui du portail, et murées actuellement jusqu'à la hauteur de l'imposte.

Sur le côté septentrional, il existe également un porche secondaire, percé de trois portes plein cintre.

INTÉRIEUR.

La voûte de la nef est lambrissée, en berceau; aucun détail de la charpente n'est apparent. Quatre arcs doubleaux plein cintre portent le clocher, dont le soubassement sert de chœur. Ce soubassement et la première travée du sanctuaire sont voûtés en berceau et en pierre; le sanctuaire est voûté en cul-de-four. Dans le soubassement du clocher et dans la première travée du sanctuaire règne, de chaque côté, une arcature aveugle. Les arcs plein cintre, au nombre de huit, sans aucune moulure, sont portés par une colonnette isolée et par des pilastres placés sur un banc. Les chapiteaux de l'arcature du soubassement du clocher sont décorés de feuilles et d'ornements; ceux du sanctuaire portent des têtes humaines, recouvertes par des feuilles dont les tiges sortent de leur bouche. Sur le banc de cette dernière arcature est placée la piscine, à double cuvette carrée, avec écoulement extérieur.

La Cène. — Toile. — H. 0m,80. — L. 1m,30. — Copie de l'école française. — Dix-septième siècle.

Au milieu, Jésus, ayant à sa droite saint Jean, à sa gauche Judas; les autres apôtres assis ou debout. Devant la table, une amphore en cuivre.

L'Assomption. — Toile. — H. 1m,40. — L. 1m,10. — Copie moderne d'après N. Poussin.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Paroi de gauche.

Notre-Dame de Pitié. — Toile. — H. 1m,30. — L. 1m,02. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Le Christ a le haut du corps sur sa mère agenouillée. A gauche, un ange baise la main du Christ. Au fond, l'échelle appuyée contre la croix. En avant, la couronne d'épines, le bassin et l'éponge.

Saint Jean. — Toile. — H. 1m,30. — L. 1m,02. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Saint Jean, assis, tient la croix, portant une banderole où se trouve écrit: *Ecce Agnus Dei;* sa main gauche est levée; il est vêtu d'une peau d'agneau; ses moutons sont à ses pieds. Fond de paysage, rochers.

VITRAIL.

Fenêtre centrale du chevet:

La Vierge et l'Enfant. — H. 1m,30. — L. 0m,70. 1860.

Girolles, le 12 *octobre* 1878.

IX

GONDREVILLE

ÉGLISE DE SAINT-LOUP.

Histoire. — *A la fin du treizième siècle, le prieuré de Flotin achetait à Jean de Bagneaux des terrages et la justice de la paroisse. Au dix-septième siècle, l'armée des princes brûlait une grande partie du bourg et l'église.*

L'église, fort ancienne, tombait en ruine: elle a été réédifiée, tout récemment, dans le style ogival, par M. Legrand, *architecte à Montargis.*

Bibliographie. — A. de Girardot et Ballot, *Documents relatifs à la ville de Montargis et au siége de* 1427, Montargis, 1853, plaquette in-4°.

René de Maulde, *Notices historiques sur l'ancien prieuré de Flotin, dans la forêt d'Orléans*, Orléans, plaquette in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Bâti sur plan cruciforme, l'édifice se termine par un chevet polygonal. La tour, construite en pierre et en briques, couverte par une flèche en charpente, est placée en avant du mur-pignon; son soubassement sert de porche.

INTÉRIEUR.

Tout le vaisseau est couvert par des voûtes d'arête en briques de plat. Les arcs, en

plâtre mouluré, retombent sur un cul-de-lampe. On passe de la nef dans ses bas côtés par deux archivoltes en ogive, chanfreinées.

NEF.

BAS COTÉ DROIT.

Notre-Dame de Pitié.—Toile.—H. 1m,40. — L. 1m,15.— Copie moderne de l'école espagnole.

Le Christ, à gauche, est étendu sur un tertre, le haut du corps sur sa Mère. La Madeleine, agenouillée, lui baise la main droite. Saint Jean se tient derrière. Fond de rochers et de paysage; au bas de la composition, le bassin, l'éponge et la couronne d'épines.

TRANSEPT.

CROISILLON GAUCHE.

La Sainte Famille.—Toile.—H. 2m,40. — L. 1m,80. —Copie moderne d'après le tableau de Murillo conservé au Musée du Louvre (n° 543. Catal. Both de Tauzia, édition de 1883).

CROISILLON DROIT.

Mariage de sainte Catherine.—Toile.— H. 1m,10. — L. 1m. — Copie moderne d'après une peinture de l'école italienne.

La Vierge, assise à gauche, tient l'Enfant qui passe l'anneau au doigt de sainte Catherine agenouillée; derrière, saint Sébastien portant ses flèches. A gauche, au fond, le martyre de sainte Catherine. Fond de paysage.

Au-dessus de ce tableau :

La Mise au tombeau.—Toile.—H. 0m,50. —L. 2m,30.— *Signé à gauche : d'après* Tiziano Vecellio, Marie Labrat. 1877.

Copie du tableau conservé au Louvre (n° 446. Catal. Both de Tauzia, édition de 1883).

Envoi de l'État (1878).

VITRAUX.

Fenêtre centrale.

Sacré-Cœur. — H. 4m. — L. 1m,10. — Par Berges, Toulouse. 1877.

Fenêtre de gauche.

Saint Loup. — H. 4m. — L. 1m,10. — Par Berges, Toulouse. 1877.

Fenêtre de droite.

Saint Joseph. — H. 3m. — L. 1m,10. — Par Berges, Toulouse. 1877.

Gondreville, le 15 *octobre* 1879.

X

GRISELLES

ÉGLISE DE SAINT-AIGNAN.

Histoire. — *Une partie de l'église est posée sur les fondations d'une des tours du château qui existait dans le bourg même. Le chœur était la chapelle du château, bâtie à la fin du douzième siècle.*

L'église a été réparée en 1873.

Bibliographie. — Dom Morin, *Histoire générale des pays du Gâtinais,* Paris, 1630, 1 vol. in-4°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice a la forme d'un rectangle; le chevet est droit. Sur le chœur s'élève le clocher, en charpente, terminé par une flèche flanquée de quatre clochetons. Un petit porche, ouvert, s'étend devant la façade.

INTÉRIEUR.

Une voûte en berceau, ogive, couvre la nef, et une voûte d'arête, moderne, en briques, couvre son bas côté. Le chœur est voûté en pierre, les arcs retombent sur de grosses colonnes.

CHOEUR.

Au milieu du retable :

La Cène. — Toile. — H. 3m. — L. 1m,80. — Copie moderne d'un tableau de l'école italienne du dix-septième siècle.

Le Christ, assis au milieu de la table, placée dans le sens de la largeur de la toile et chargée de pains et de vin, montre le pain qui est devant lui. Saint Jean est assis à sa gauche, les autres apôtres sont debout et assis, discutant. Au fond, trois baies rectangulaires par lesquelles on voit la campagne.

Griselles, le 10 *octobre* 1877.

XI

LE BIGNON-MIRABEAU

ÉGLISE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Histoire. — *La petite ville du Bignon est célèbre par son château, dans lequel naquit, le 9 mars 1749, Gabriel-Honoré Riquetti de Mirabeau, et où mourut, il y a un peu plus de vingt ans, la petite-fille de Condorcet. L'église remonte en grande partie au seizième siècle.*

Bibliographie. — J. Loiseleur, *le Bignon et les Saintes-Claires de Gien*, Orléans, 1860, plaquette in-8°.
Dom Morin, *Histoire générale des pays du Gâtinais*, Paris, 1630, 1 vol. in-4°.
Edmond Michel, *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan de l'édifice est rectangulaire avec chevet droit. Sur le milieu du comble s'élève le clocher en charpente. Un porche ogival, en briques, a été ajouté récemment.

INTÉRIEUR.

Une voûte en berceau, avec charpente apparente, couvre le vaisseau. Quatre poutres à potence portent la charpente du clocher.

CHOEUR.

Le maître-autel est adossé à un retable en bois peint et doré; deux colonnes corinthiennes cannelées soutiennent l'entablement et le fronton circulaire.

Dans l'entre-colonne :

Saint Jean-Baptiste.—Toile.—H. 1m,20. — L. 1m,80. — Par Odier. 1876.

Saint Jean a les pieds dans le Jourdain et tient la croix de la main gauche. Sur le rivage, dort un agneau. Fond de rochers à gauche et de montagnes à droite.

Signé à gauche : Odier Venise, 1876.

Contre le mur du chevet, dans des niches : A gauche :

Saint Jean-Baptiste. — Statue. — Bois peint. — H. 1m,10. — Dix-huitième siècle.

Debout, il tient de la main gauche un livre et de la droite prend une des pattes de son agneau dressé contre lui.

A droite :

Sainte Anne. — Statue. — Bois peint. — H. 1m,10. — Dix-huitième siècle.

Sainte Anne, assise, apprend à lire à la Vierge, debout, à côté d'elle.

Dans le chœur, devant la marche du sanctuaire, et faisant partie du dallage :

Philippe de Melun, sieur du Bignon. — Pierre tumulaire. — Long. 2m,35. — Larg. 1m,08. — Seizième siècle.

L'effigie, gravée en creux, représente un seigneur du Bignon, comte de Melun, debout, en costume militaire de l'époque, armoyé de ses armes, *d'azur à sept besans d'or, au chef d'or chargé d'un lion naissant de gueules.* Il a les mains jointes et les pieds sur un lévrier, la tête nue et la barbe taillée en pointe. Une partie de la tête, du casque, des gantelets, du lévrier et de la jambe droite ont disparu par le frottement. Comme encadrement, un arceau, en perspective, décoré d'ornements divers et porté par deux pieds-droits moulurés.

Philippe de Melun est le neveu de Louis de Melun dont il va être parlé.

Les armes de l'écu placé à droite près de la jambe ont été martelées, ainsi qu'une grande partie de l'inscription :

CY . . . .
(Philippe) de . Meleun . en . Son . vivant . Escuier. . . . . . .
. . . . dv . Buignon . en .
Partie . Lequel . Deceda . le . Mercredy . xxii e . jour . De . Ieung . 1 . 5 . 8 . 4 .
Pierre. — Long. 2m,35. — Larg. 1m,08.

Louis de Melun, sieur du Bignon. — Statue couchée. — Pierre et marbre. — Long. 1m08. — Seizième siècle.

« Proche de la ville de Melun, dit l'historien du Gâtinais, est une ancienne chapelle « où estoient ensépulturés ceux de cette « maison de Melun (la maison de Melun « en France). Lesquels ont seulement com-

« mencé à estre enterrez en l'église parois-
« siale Saint-Jean de Buignon depuis quatre-
« vingts ans ou environ, et entre autres se
« voit un beau tombeau relevé de trois pieds
« de terre, à costé du maistre-autel, sur le-
« quel est une statue [1]. »

Cette statue n'est plus sur un cénotaphe; elle a les jambes brisées, et on l'a placée dans une niche pratiquée dans le mur de droite du sanctuaire. Elle est en pierre assez tendre; le masque, de la naissance du front à la lèvre inférieure et d'une oreille à l'autre, est en marbre blanc. M. de Melun est étendu, la tête posant sur un coussin; ses mains, brisées aujourd'hui, étaient jointes. Il porte le costume militaire du milieu du seizième siècle. L'un des quillons droits de son épée, ainsi que le pommeau, est brisé. Enfin, sa cotte est armoyée à ses armes, qui se trouvent répétées sur les manches.

Au-dessous de la statue, on lit l'inscription suivante :

CY GIST NOBLE HOE LOVS DE MELEVN ESCVIER SIEVR DV BVIGNON DE LA LOUPVETIERE DE DAMPNEMOVS DE LA MOTHE DE NESLE COVRTERY ET DE PIERRE AIGVE EN PARTIE . QUI DECEDDA LE XII[e] IOVR DE MAY 1568 . PRIEZ DIEV POUR LUY.

SANCTUAIRE.

Fenêtre de gauche.

Au milieu du verre blanc de la verrière : *Saint Louis.* — H. 0m,60. — L. 0m,35. — Fin du seizième siècle.

Le roi est debout, couvert du manteau fleurdelysé, tenant son épée de la main droite et son sceptre de la gauche.

Dans le bas, à gauche, on lit :

LOUIS . DVPRE
MARCUA . DEM
AV . BIGNO . A . FAICT.
FAIRE . CETTE . VERRIERE.

Le Bignon-Mirabeau, le 6 *juin* 1877.

XII

NARGIS

ÉGLISE DE SAINT-GERMAIN.

Histoire. — *L'abbé de Ferrières, qui avait le droit de nommer le curé, était seigneur justicier du pays.*

La construction de l'église remonte au quinzième siècle; le clocher a été réédifié en 1699, *le chœur en* 1705, *les autels de la Vierge et de Saint-Sébastien en* 1723, *et le bas côté gauche en* 1858.

Bibliographie. — Dom Morin, *Histoire générale des pays du Gâtinais,* Paris, 1630, 1 vol. in-4°, p. 162.
Edmond Michel, *Monuments du Gâtinais.*
Archives municipales de Nargis.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Bâti sur plan rectangulaire, l'édifice se termine par un chevet polygonal. On attribue aux seigneurs de Cornou la construction de la chapelle extérieure du côté droit du chœur. La chapelle funéraire, contiguë à celle-ci, appartient à la famille Lemesle et a été construite il y a environ trente ans. La tour s'élève à la gauche du chœur; elle est bâtie en pierre jusqu'au beffroi; le beffroi est en charpente et couvert par une flèche.

INTÉRIEUR.

Il faut descendre cinq marches pour passer du sol de la rue à celui de l'église. Une voûte en berceau, avec charpente apparente, couvre la nef. Dans le bas côté, la voûte est en briques et à arêtes, et dans le chœur en berceau et en pierre. Trois archivoltes longitudinales, plein cintre, chanfreinées et retombant sur des piliers rectangulaires, portent le mur septentrional de la nef. Le chœur est beaucoup plus étroit que la nef.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Crucifixion. — Toile. — H. 2m,20. — L. 1m,70. — Par Dumeis.

Le Christ expire sur la croix; à ses pieds, et à gauche, la Madeleine éplorée. On aperçoit Jérusalem dans le fond.

Signé au bas, à droite : Dumeis, 1840.

[1] Dom Morin, p. 838.

CHAPELLE DE SAINT-SÉBASTIEN.

Autel et retable en plâtre. 1723.

Au milieu du retable :

Saint Sébastien. — Toile cintrée par le haut. — H. 1m,40. — L. 0m,75. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le saint a les bras relevés et attachés à un arbre; son corps est percé de flèches. A ses pieds, son casque, sa cuirasse et sa lance. Fond de paysage.

COTÉ DROIT.

L'Adoration des Anges. — Toile. — H. 1m,10. — L. 0m,70. — École française. — Dix-septième siècle.

La Vierge, assise, écarte les langes de l'Enfant qui repose sur la paille : deux anges, agenouillés à droite, sont en adoration; deux autres tiennent une banderole portant les mots : *Gloria in excelsis Deo.* A gauche de la Vierge et en arrière, saint Joseph assis.

La Nativité. — Bois. — H. 0m,50. — L. 0m,30. — École française. — Dix-septième siècle.

Au centre de la composition, la Vierge assise tient l'Enfant nu sur ses genoux, couché dans ses langes. De chaque côté, des hommes et des femmes du peuple regardent l'Enfant et l'adorent. Derrière la Vierge, le ciel entr'ouvert et des anges. En avant, un mouton et un chien couchés; à droite, le bœuf et l'âne.

Chaire à prêcher, en chêne, à une seule montée. On lit à l'intérieur de la cuve :

CETTE CHAIRE A ÉTÉ FAITE PAR BIGOT
PÈRE ET FILS, MENUISIERS A FERRIÈRES,
SOUS MM. GILLET, CURÉ, ET OUDIN, MAIRE, 1867.

Contre le pilier de l'arc triomphal :

CHAPELLE DE SAINT-ÉTIENNE.

Répétition de la chapelle de Saint-Sébastien. 1723.

Saint Étienne. — Toile cintrée par le haut. — H. 1m,40. — L. 1m,75. — École française. — Dix-huitième siècle.

Saint Étienne, debout, en costume de diacre, la main gauche ramenée sur la poitrine, porte un livre de la main droite. Fond de paysage.

BAS COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DES FONTS.

Elle est élevée d'une marche. Le palier de cette chapelle est formé par deux pierres tombales sans effigies, dont l'une appartient à *Charles Chabroud*, député à l'Assemblée de 1789 et mort en 1816.

Paroi septentrionale.

Baptême du Christ. — Toile. — H. 1m,15. — L. 0m,84. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le Christ, les mains croisées sur la poitrine, les pieds dans le Jourdain, est baptisé par saint Jean. Celui-ci, placé à droite, vêtu de sa peau d'agneau et d'un manteau, tient de la main gauche une croix avec banderole portant écrit : *Agnus Dei.* En haut de la composition, dans le ciel, le Saint-Esprit et Dieu le Père. Fond de paysage ; fabriques dans le fond à droite.

CHOEUR.

Le maître-autel est en pierre et isolé. Derrière, se trouve un retable en maçonnerie, décoré de deux colonnes ioniques supportant l'entablement et un attique en forme de dais, sous lequel apparaît Dieu le Père, en buste. 1705.

De chaque côté de l'autel, incrusté dans les parois de la muraille, se trouve un bas-relief, dans un cadre mouluré et cintré en haut dans son milieu, retraçant deux scènes de l'histoire locale, relatives à un seigneur de Cornou, château voisin de Nargis, qui aurait fait tuer injustement un de ses serviteurs et aurait demandé l'absolution de son crime.

A droite :

L'Exécution. — Bas-relief. — Plâtre. — H. 0m,83. — L. 1m,37. — Dix-huitième siècle.

Trois hommes armés, l'un d'une massue, l'autre d'une hache, et le troisième d'une épée, frappent un malheureux qu'ils ont terrassé. A gauche, assis sur son siége, le seigneur de Cornou assiste à l'exécution qu'il a ordonnée; à droite, un autre personnage debout. Derrière le seigneur, au fond, les murs crénelés de l'enceinte ; au milieu, un arbre; à droite, une des tours du château.

Le Repentir. — Bas-relief. — Plâtre. — H. 0m,83. — L. 1m,37. — Dix-huitième siècle.

Dans un édifice, décoré de portiques, un évêque s'avance du côté droit, suivi par cinq de ses clercs, dont un porte la croix et deux autres des cierges. Il donne l'absolution au seigneur de Cornou agenouillé devant lui et accompagné de cinq soldats, en costume romain, armés de piques. Dans les nuages, à gauche, le Saint-Esprit; en bas et en avant, deux chiens.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Autel en bois et retable en maçonnerie formé de quatre pilastres accouplés, avec une large niche qui les sépare. 1723.

Dans la niche:

Adoration de l'Enfant. — Groupe. — H. $1^m,08$. — Long. $1^m,63$. — Commencement du dix-huitième siècle.

Au milieu, l'Enfant est étendu sur un coussin; à gauche, la Vierge, les mains croisées sur la poitrine, et à droite, saint Joseph, un genou en terre.

BAS COTÉ DROIT.

CHAPELLE DE SAINT-GERMAIN.

C'est l'ancienne chapelle des seigneurs de Cornou.

Jeanne de Morinville. — Pierre tumulaire. — Long. $1^m,65$. — Larg. $0^m,94$.

Au pied de l'autel et faisant partie du dallage, se trouve la pierre d'une châtelaine du pays. L'effigie, gravée en creux, est placée sous une archivolte plein cintre, redentée, reposant sur deux culs-de-lampe, avec trèfles dans les écoinçons. Cette dame porte une coiffe, une robe de dessous avec les manches justes et une robe de dessus à manches larges et tombantes, serrée par une ceinture. Ses mains sont jointes, et ses pieds posent sur deux lévriers.

La pierre est brisée aux pieds, le morceau manque et empêche de connaître le nom du mari. Les armes du mari, *de... à la croix ancrée de...*, sont représentées dans un écu placé sur la hanche droite, et celles de la dame, *de... à la croix ancrée de... parti de... échiqueté de...*, sur la hanche gauche.

Tout autour, on lit l'inscription suivante en caractères gothiques:

Cy gist damoiselle Jehenne
de Morinville en son vivant feme et épouse
de feu Adam de...

. . . .

...ndredi XIIe *iour de février l'an mil* V^c XXXI
prie Dieu pour elle.

Nargis, le 24 *mai* 1878.

XIII

SCEAUX

ÉGLISE DE SAINT-SATURNIN.

HISTOIRE. — *Au douzième siècle, le prieuré et la paroisse de Sceaux dépendaient de l'abbaye bénédictine de Saint-Maur-des-Fossés; en* 1194, *Michel de Corbeil, archevêque de Sens, en était le seigneur.*

L'église est sans caractère. Ses murs septentrionaux ont été bâtis avec les matériaux tirés de l'ancienne cité gallo-romaine, Vellaunodanum, *située à une petite distance. La partie méridionale, la toiture et la voûte ne remontent qu'à l'année* 1854.

Elle a été restaurée de nouveau, en 1877, *par* M FOURNIER, *architecte à Orléans, qui a fait les voûtes d'arête du chœur, les arcatures aveugles du chœur et de son bas côté, le plafond de la nef et le clocher.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

De forme rectangulaire, l'église possède un chevet droit percé de trois fenêtres ogives simplement parementées. Le clocher, jadis sur le côté droit de la nef, a été reporté en avant du mur-pignon, et son soubassement sert de porche; il se termine par une flèche en charpente, ornée de quatre lucarnes.

INTÉRIEUR.

Un plafond plat couvre la nef. Les voûtes du chœur, de construction moderne, sont en briques et plâtre; leurs arêtes retombent sur des culs-de-lampe décorés de crochets. Une arcature de rez-de-chaussée règne dans l'abside et dans la chapelle de la Vierge.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Mort de saint Saturnin. — Toile. — H. $1^m,80$. — L. $2^m,55$. — Par DUMEIS.

Le saint est étendu sur un lit, placé dans le fond. Au-dessus du lit, deux anges priant, et au pied un missionnaire lisant les prières des agonisants. A la droite de celui-ci, un clerc

portant la croix; à sa gauche, un second portant le bénitier. Deux jeunes femmes assises à la tête du lit; la plus près du moribond tient un crucifix. Devant le lit, sur un tapis, deux enfants nus. Un vieillard, agenouillé dans la ruelle, et une femme âgée priant, accoudée sur un tabouret.

Signé : DUMEIS, 1847.

CHAPELLE DE SAINTE-REINE.

Sainte Reine. — Toile. — H. 1m,65. — L. 1m,30. — Par DUMEIS.

La sainte, en contemplation, vêtue d'une robe rouge, d'un manteau royal et la couronne sur sa tête, se trouve vis-à-vis d'un ange tenant une fleur de lys dans la main.

Signé : DUMEIS, 1855.

Au-dessus du retable :

Assomption. — Toile. — H. 2m,25. — L. 1m,70. — École française contemporaine.

La Vierge est enlevée par les anges et entourée de chérubins qui l'accompagnent.

COTÉ DROIT.

Saint Bonaventure. — Toile. — H. 2m,60. — L. 1m,90. — École française contemporaine.

Le saint, revêtu de son aube blanche brodée, est enlevé au ciel par les anges.

VITRAUX.

CHEVET.

Fenêtre centrale :

Immaculée Conception.

Fenêtre de gauche :

Sainte Reine.

Fenêtre de droite :

Saint Saturnin.

Ces vitraux sont signés : L. LOBIN, Tours, 1877.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Fenêtre septentrionale :

La Vierge et l'Enfant. Par L. V. GESTA, Toulouse, 1877.

Sceaux, le 12 *octobre* 1879.

XIV
TREILLES

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE.

HISTOIRE. — *Les parties les plus anciennes de l'église datent du treizième siècle ; ce sont le chœur et le clocher. L'édifice fut l'objet au seizième siècle d'une restauration importante; de nos jours, on a supprimé les deux bas côtés et le porche, puis on a appuyé contre le chevet une sacristie, pour laquelle il a fallu percer le mur, afin d'y pouvoir pénétrer de l'intérieur. Toutes ces modifications ont enlevé à l'édifice beaucoup de sa stabilité, si bien que, il y a peu d'années, on a dû resserrer les murs par des tirants en fer, pour arrêter l'écartement.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église a la forme d'un rectangle terminé par un chevet circulaire. Sur le chœur, s'élève le clocher avec beffroi et flèche en charpente. Un porche en bois, moderne, abrite la petite porte du côté gauche de la nef.

INTÉRIEUR.

Des voûtes d'arêtes en pierre couvrent le chœur et le chevet. Quatre arcs en ogive portent le clocher; leur sommier est posé sur un tailloir terminé par un cavet. Les arcs ogives, à deux tores séparés par une arête vive, retombent, dans le chevet, sur une colonne engagée avec chapiteau à crochets et, dans le chœur, sur un corbeau terminé en forme de chapiteau. Une arcature aveugle règne de chaque côté du chœur; elle est formée de trois archivoltes plein cintre; ses colonnettes décorées de chapiteaux à crochets reposent sur un banc. Un plafond couvre la nef.

NEF.

Dans la tribune, contre le mur-pignon.

Mise au tombeau. — Toile. — H. 0m,90. L. 2m,25. — Copie ancienne de l'école flamande de la fin du seizième siècle.

Joseph d'Arimathie, coiffé d'un turban et

richement vêtu, et Nicodème portent le Christ, l'un par les pieds, l'autre par les bras. Près de Joseph, la Madeleine, et derrière elle une sainte femme. Derrière le Christ, dans le milieu de la composition, saint Jean soutient la Vierge; à droite, et en arrière de Nicodème, une sainte femme. Tous les personnages sont nimbés, sauf Joseph et Nicodème. La scène se passe dans une grotte; à gauche, fond de paysage où l'on voit les trois croix.

COTÉ DROIT.

Jésus chez Simon le pharisien. — Toile. — H. 2m,30. — L. 1m,45. — Copie de l'école française du dix-septième siècle.

Le Christ est assis, à droite, devant une table couverte de fruits; il a en face Simon et deux autres personnages. A ses pieds, la Madeleine. La chambre est décorée de colonnes et de rideaux.

CHOEUR.

Lutrin, en chêne. Les angles du pied triangulaire sont couverts par des feuilles d'acanthe, et une Gloire remplit chaque face. Un aigle aux ailes éployées sert de pupitre. — Dix-septième siècle.

VITRAUX.

NEF.

La Sainte Vierge. — H. 1m,70. — L. 0m,80. — Par A. Berges, Toulouse, 1879.

Sainte Catherine. — H. 1m,70. — L. 0m,80. — Par A. Berges, Toulouse, 1879.

Saint Fiacre. — H. 1m,70. — L. 0m,80. — Par A. Berges, Toulouse, 1879.

CHOEUR.

Saint Pierre. — H. 2m. — L. 0m,80. — Par A. Berges, Toulouse, 1879.

Treilles, le 29 novembre 1879.

VII
CANTON DE LORRIS

I
LORRIS

ÉGLISE DE NOTRE-DAME ET DE SAINT-ÉTIENNE.

(Monument historique.)

Histoire. — *Au onzième siècle, l'église de Lorris existait déjà, puisque, dans une charte de Charles VII, donnée à Montils-lez-Tours en 1448, il en est fait mention comme du lieu de sépulture de la reine Constance, femme du roi Robert, en 1032.*

Vers 1108, Louis le Gros fait don des oblations de l'église à l'abbaye de Fleury-Saint-Benoît-sur-Loire, et contribue à rebâtir un nouvel édifice sur les fondements du premier, vers l'an 1120. Henri Sanglier, archevêque de Sens, confirme en 1138 cette donation, que ratifie le pape Alexandre III, en 1164. Mais, en 1171, un autre archevêque de Sens, Guillaume de Champagne, dit de Blois, ou aux blanches mains, contestait le patronage de l'église de Lorris à l'abbé de Saint-Benoît, Arraud. Un arrangement intervint, par lequel l'archevêque nommait un second titulaire, partageant avec le premier les fonctions et les bénéfices de l'église; cette singulière situation ne prit fin qu'en 1691. Le même archevêque faisait ultérieurement don de ses droits au chapitre de Sens.

A la fin du quinzième siècle, des restaurations furent entreprises; on ajouta les deux premières chapelles du collatéral du chœur, et c'est de cette époque que datent les stalles et le buffet d'orgues.

En 1534, l'église possédait un riche trésor; l'inventaire qui en fut fait par Antoine Coillard, seigneur du Pavillon, notaire à Lorris, est rapporté tout au long par dom Morin.

De ces richesses d'art, il ne reste plus rien.

Le jubé a été démoli sous le règne de Louis XIV.

L'église de Lorris a été classée au nombre des monuments historiques dans le courant de 1854. *L'année suivante, un accident de nature à compromettre la solidité de la construction étant survenu, nécessita des travaux de consolidation et de reprises qui furent exécutés en* 1856 *sous la direction de* M. Albert Delton, *architecte du Gouvernement. En* 1862, *on réparait la toiture.*

Bibliographie. — *Gallia christiana*, t. XII.
Archives de la Commission des Monuments historiques.
Dom Morin, *Histoire générale des pays du Gâtinais*, Paris, 1630, 1 vol. in-4°.
L'abbé Rocher, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire*, Orléans, 1865, 1 vol. in-8°.
L'abbé Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais*, Orléans, 1871, 2 vol. in-8°.
Edmond Michel, *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Notre-Dame a la forme d'une croix latine. Sa construction est des plus simples; les contre-forts et les arcs-boutants qui soutiennent les murs n'ont aucune décoration; il en est de même des portes latérales ouvertes dans les croisillons du transept. Tout autour de l'édifice, des corbeaux avec figures et ornements sculptés supportent la corniche des combles. Sur la croisée, s'élève un petit clocher à flèche aiguë, et, en avant de l'église, la tour, dans le soubassement de laquelle s'ouvre le grand portail.

FAÇADE PRINCIPALE.

La tour qui porte les cloches s'élève sur le mur de la façade et sur les deux premiers piliers de la nef. Depuis que la foudre a détruit sa flèche, en 1818, le clocher est terminé par un toit à quatre eaux surmonté d'une lanterne. Il est de forme carrée, contre-bouté sur le devant par deux contre-forts montant de fond, et sur les autres côtés par des contre-forts portant sur les murs de l'église et par des arcs-boutants. La construction, en pierre jusqu'à la naissance des voûtes de la nef, se continue en pierre et en briques jusqu'à la toiture.

Entre les deux contre-forts de fond s'ouvre le portail principal. Il se compose de quatre archivoltes plein cintre reposant sur les pieds-droits des piliers établis sur un banc. Les ar-archivoltes sont décorées de bâtons rompus, de prismes et de graines de fleurs. Au-dessus du dernier cordon existent encore deux corbeaux saillants, auxquels devait être accrochée une charpente recevant un toit et formant auvent.

Le premier étage est occupé par une baie en ogive, dont la première archivolte à boudin repose sur une colonnette engagée, avec chapiteau à crochets. Sur l'imposte, cette même décoration se continue. Le beffroi est percé, sur chaque face, de trois fenêtres en ogive, géminées.

CHEVET.

Le chevet et l'extrémité des collatéraux, qui arrivent à la même hauteur, sont droits. Chaque partie est éclairée par une fenêtre en ogive sans meneau. Les murs du vaisseau principal se terminent par un pignon. A la base du pignon, trois fenêtres ogives, géminées, d'inégale hauteur; au-dessus, une arcature aveugle, composée de trois arcs en ogive, inégaux et géminés, reposant sur des colonnettes.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une nef, comportant six travées. Les collatéraux de la nef sont simples, et ceux du chœur sont doubles et pourtournants. Toutes les voûtes sont en pierre. Les arcs ogives et doubleaux retombent sur des colonnes engagées, terminées par un cul-de-lampe; cependant, à la première travée de la nef et à la dernière travée du chœur, la colonne descend jusqu'au sol. On passe dans les collatéraux par des archivoltes ogives et chanfreinées, reposant sur des piliers rectangulaires avec tailloirs de même forme.

Tout autour de l'église règne un triforium. Ce n'est, comme dans beaucoup d'édifices de la même époque, à Langres, à Autun, etc., qu'une arcature aveugle percée d'une baie en ogive à chaque travée. Une petite galerie en encorbellement, au-dessous de la grande façade, permet de passer du comble d'un collatéral à l'autre. Au-dessus de ce triforium, deux fenêtres, dans chaque travée, éclairent l'intérieur de la nef.

Chaque croisillon du transept possède une fenêtre en fer de lance, ainsi que les travées des bas côtés de la nef. Dans le collatéral du chœur, la première chapelle, à droite et à gauche, est éclairée par une baie ogive à deux meneaux.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Banc d'œuvre, en bois.

Il se compose de deux colonnes ioniques, cannelées, supportant un entablement avec fronton circulaire, flanqué de deux pots à feu; on y trouve quelques rares sculptures d'ornement. — Fin du dix-septième siècle.

COTÉ DROIT.

Orgues.

L'orgue est placé au-dessus de l'imposte du pilier de la troisième travée. Il est suspendu au mur par des crampons de fer, et le seuil de la tribune arrive à la hauteur du seuil d'une des baies du triforium par laquelle l'organiste a accès. Le buffet est très-simple, décoré seulement de moulures agrémentées d'arcs et porté par des encorbellements; sa partie inférieure, d'une largeur suffisante pour les registres, renferme entre ses panneaux des têtes casquées. La tribune, portée par un cul-de-lampe, est entourée d'une balustrade formée de panneaux couverts d'ornements de la Renaissance. Chaque montant se termine par une petite figurine et se relie au suivant par une arcature. — Commencement du seizième siècle.

Chaire à prêcher, en chêne, à une seule montée, avec quelques sculptures d'ornement. On a détruit à coups de ciseau les sculptures du dossier. — Fin du dix-septième siècle.

BAS COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DES FONTS.

Elle est fermée par une clôture en bois, à balustre, du dix-septième siècle.

Dans le milieu du retable :

Baptême du Christ. — Toile. — H. 1m. — L. 0m,80. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Le Christ a le pied gauche dans l'eau; fléchissant le genou droit, et le bras droit sur la poitrine, il reçoit l'eau de saint Jean qui la lui verse avec une coquille sur la tête. Saint Jean est debout, sur un tertre, à gauche du Christ, vêtu de sa peau de mouton et d'un manteau.

La vasque des fonts est en marbre rouge, montée sur un piédestal en pierre.

TRANSEPT.

CROISILLON GAUCHE.

A gauche :

Saint Jérôme. — Toile. — H. 1m,20. — L. 0m,90. — Copie de l'école française du dix-septième siècle.

Il est assis devant un prie-Dieu surmonté d'un Christ; vêtu du surplis et de la mosette rouge, signe distinctif des cardinaux (le cardinalat n'ayant été établi à Rome qu'après la mort de saint Jérôme, il faut voir dans ce costume une fiction se rapportant au rôle de conseiller, que le saint a joué auprès du pape saint Damase).

A droite :

La Conception immaculée de la Vierge. — Toile. — H. 3m. — L. 2,20m. — Copie du tableau de MURILLO conservé au Louvre (n° 539. Catal. Both de Tauzia, édition 1883).

CROISILLON DROIT.

A gauche :

Le Triomphe du martyre. — Toile. — H. 3m. — L. 2m,20. — Copie de l'école espagnole.

Au centre de la composition, le Christ couronné d'épines et portant un roseau de la main droite, est soutenu dans les airs par un ange les ailes déployées, placé au-dessus de lui et par derrière. Cet ange paraît aidé par un moine et d'autres personnages. A gauche, un autre martyr, saint Sébastien probablement, la main droite élevée et retenue par des cordes à un gibet, le bras et le flanc droit percés de flèches. Un ange, sur sa gauche, les ailes déployées, semble encourager le martyr. Dans le bas et jusqu'au milieu de la toile, une mitre blanche placée sur un livre, et une autre rouge.

CHŒUR.

Le maître-autel, en marbre blanc et noir, est isolé.

Stalles.

Dix stalles en bois sculpté occupent la première travée et les deux tiers de la seconde; elles ne comprennent qu'un seul rang. Le parquet sur lequel elles portent est relevé d'une marche. En avant, se trouve un prie-Dieu de simple menuiserie, dans lequel on a ménagé des entrées. Il est possible que ces stalles, à l'époque où elles ont été établies, aient possédé un dorsal et un dais, ou bien que, dans un remaniement du chœur, les stalles hautes aient disparu et qu'on ait gardé seulement les basses. Chaque séparation est élégamment moulurée et possède un personnage en ronde bosse en guise d'amortissement. Une colonnette porte l'accoudoir

décoré d'oves. Les miséricordes sont aussi sculptées et représentent, les unes, des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament; les autres, des feuillages.

Afin de masquer d'une manière artistique le revers des stalles qu'on aperçoit de chacun des collatéraux, on a placé derrière elles de grands panneaux de menuiserie décorés d'une riche sculpture. De ces panneaux, les uns sont entièrement recouverts d'ornements de style Renaissance. Les grands panneaux Renaissance sont divisés en deux parties principales, séparées par un montant; chacune de ces parties se subdivise elle-même en deux autres, sur le montant de laquelle se trouve une petite statuette de ronde bosse.

BAS COTÉ GAUCHE.

I. CHAPELLE DE SAINTE-ANNE.

Autel et retable en bois; deux colonnes corinthiennes, cannelées, portent l'entablement.

Dans l'entre-colonne :

Sainte Anne. — Toile. — H. 1m,15. — L. 1m. — École française. — Dix-huitième siècle.

La sainte est assise, un livre posé sur ses genoux; près d'elle est la Vierge debout et lisant dans ce livre.

A droite de l'autel et dans le mur :

Piscine, à décoration ogivale de la fin du quinzième siècle.

II. CHAPELLE DE SAINT-JOSEPH.

Piscine, à deux bassins, sous une voûte sans moulure.

CHAPELLES DU CHEVET.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Contre la paroi, sur un socle :

La Sainte Vierge. — Statue. — Marbre blanc. — Fin du quinzième siècle.

La Vierge, debout, porte l'Enfant sur le bras gauche. Ses cheveux retombent sur ses épaules. Elle est vêtue d'une robe recouverte d'un voile à longs plis. L'objet qu'elle tenait dans la main droite, un fuseau peut-être, est brisé.

VITRAUX.

CHOEUR.

BAS COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DE SAINTE-ANNE.

Fenêtre septentrionale :

La Vierge et sainte Anne. — H. 1m. — L. 1m,60. — Fin du quinzième siècle.

Sainte Anne est assise, à gauche; devant elle, la Vierge agenouillée tient un livre dans ses mains.

Ce n'est que le reste d'une verrière complète. Ce fragment occupe une petite partie de la baie du milieu de la fenêtre à deux meneaux, en verre blanc.

CHAPELLE DE SAINT-JOSEPH.

Saint Joseph.

Saint Joachim.

BAS COTÉ DROIT.

CHAPELLE DE SAINT-JEAN.

Saint Jean.

Sainte Anne.

CHEVET.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

La Sainte Vierge.

Ces vitraux sortent des ateliers de L. Lobin, Tours, 1870.

Lorris, le 24 *août* 1877.

II

CHAILLY

ÉGLISE DE SAINT-AIGNAN.

Histoire. — *Cette église a été construite dans les premières années du seizième siècle, à la place d'une chapelle qui existait auparavant. Le chœur a été élevé par Mgr Milon de Chailly, dont on voit les armoiries sur les clefs de voûte et sur les vitraux. Il y a un certain nombre d'années, l'église a subi une restauration complète.*

Bibliographie. — Edmond Michel, *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La forme est celle d'un rectangle avec chevet polygonal. Le clocher se termine par une flèche flanquée de quatre clochetons; il est à cheval sur la nef.

INTÉRIEUR.

Dans la restauration dernière, on a établi trois chapelles, de style grec, deux à l'extrémité de la nef et une dans la fenêtre du milieu du chevet. On s'occupe de démolir cette dernière, qui bouchait la baie et jurait par son style avec le reste du chœur.

Les poutres qui soutiennent le clocher ont été transformées, dans la nef, en colonnes doriques, et l'on a continué cette décoration qui partage la nef en trois travées.

Une voûte en berceau couvre la nef. A gauche, les fenêtres de la nef sont en fer de lance, et à droite, plein cintre. Dans le chœur, toutes les voûtes sont en pierre. Le chœur comporte deux travées et reçoit le jour par neuf fenêtres à un seul meneau. Les formerets retombent sur des colonnettes et les arcs ogives sur des piliers, à pans coupés, surmontés de chapiteaux décorés de chimères et de feuilles, de la belle époque de la Renaissance.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DES FONTS.

Les fonts ont la forme d'un rectangle à pans coupés. Sur les deux plus grandes faces, sont sculptés deux cartouches avec des enroulements terminés par des masques humains. La vasque est portée sur un pied de même forme, richement mouluré et monté sur un socle. — Commencement du seizième siècle.

Chaire à prêcher.

En chêne, à une seule montée. Sur le panneau du milieu de la cuve, est sculpté un bas-relief : *Saint Pierre;* il tient ses clefs d'une main et un livre de l'autre. Les attributs du sacerdoce occupent le panneau du dossier. — Dix-septième siècle.

COTÉ DROIT.

Piscine, à une seule cuvette, sans décoration.

VITRAUX.

CHOEUR.

Sur les neuf verrières du chœur, huit sont encore en assez bon état. Les fenêtres sont à deux compartiments. H. 3 mètres. — L. 1^m,30. — Chaque compartiment est occupé, dans le milieu, par une couronne de laurier, ayant au centre un écusson appuyé contre une crosse. Sur l'écusson, les armoiries du fondateur, Milon de Chailly. Des ornements très-variés, en grisaille sur fonds colorés, suivent les sinuosités de l'ogive et des flamboyants. — Premières années du seizième siècle.

Chailly, le 2 *juillet* 1877.

III

LA COUR-MARIGNY

EGLISE DE SAINT-LOUIS.

HISTOIRE. — *Au neuvième siècle déjà, la Cour-Marigny faisait partie du domaine de l'abbaye de Fleury-Saint-Benoît-sur-Loire, puisqu'un diplôme de Charles le Chauve, en* 855, *lui confirme cette propriété. Quelques années après, sous le même roi, les* missi dominici, *en présence de la misère extrême des religieux, créent une double mense, et le domaine de la Cour-Marigny est un de ceux qu'ils affectent exclusivement à l'entretien des moines.*

C'est dans le monastère de ce lieu que se retirèrent les moines de Saint-Benoît, quand les Normands vinrent débarquer dans le val de Fleury et piller l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, en 883. *Au commencement du douzième siècle, Foulques, comte du Gâtinais, ravageait la Cour-Marigny, et les moines obtenaient contre lui une charte de Louis le Gros, donnée en* 1112, *dans le palais public de Fleury.*

Après avoir été indépendante à l'origine, la paroisse fut annexée à celle d'Oussoy; elle ne reprit son titre de paroisse qu'en 1521, *par une bulle du Saint-Siége et un*

décret de l'archevêque de Sens. Jusqu'en 1631, l'abbé de Saint-Benoît-sur-Loire nomma le curé; mais l'archevêque de Sens ayant revendiqué ce droit, il l'exerça jusqu'à la Révolution.

D'après l'acte d'installation du premier curé de la Cour-Marigny, l'église aurait été bâtie vers le commencement du douzième siècle. Le peu qui reste de la construction primitive paraît plutôt de la fin du douzième ou du commencement du treizième siècle. Des réparations ultérieures ont enlevé à l'édifice presque tout caractère architectonique; en 1860, il a été entièrement réparé.

Bibliographie. — *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, Orléans, archives du département du Loiret, 6 vol. in-folio.

L'abbé Rocher, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire*, Orléans, 1865, 1 vol. in-8°.

L'abbé Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais*, Orléans, 1871, 2 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église est de forme rectangulaire et le chevet droit. Le grand portail se compose d'archivoltes plein cintre, chanfreinées, posées sur les pieds-droits. Au-dessus, on voit encore trois corbeaux ayant servi à accrocher la charpente du porche; celui du milieu porte une tête sculptée, les autres sont moulurés. Le clocher en charpente s'élève sur la nef.

INTÉRIEUR.

Une voûte en bardeaux couvre la nef, et un plafond en berceau, le chœur. Les poutres à potence qui supportent la charpente du clocher ont été transformées en colonnes par un enduit de plâtre.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Saint Charles Borromée. — Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,50. — École française. — Dix-huitième siècle.

Vu en buste, les mains jointes et la tête découverte, saint Charles prie devant un crucifix. Il est vêtu d'un surplis et d'un camail rouge; sa calotte est déposée sur le pupitre.

Crucifix. — Bois. — 1m,30. — Dix-septième siècle.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Sur le gradin de l'autel :

La Sainte Vierge. — Statue. — Bois peint. — H. 1m,50. — Commencement du dix-septième siècle.

La Vierge porte l'Enfant sur le bras gauche et tient une grappe de raisin de la main droite. Elle est vêtue d'une robe avec corsage serré à la ceinture par une chaîne, et d'un manteau. L'Enfant pose la main droite sur le col du vêtement de sa Mère.

COTÉ DROIT.

La Présentation au Temple. — Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,97. — École française. — Dix-huitième siècle.

La Vierge, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau bleu, se tient sur les marches du sanctuaire; elle tend la main gauche au grand prêtre qui lui offre la droite pour l'aider à monter. Placé entre deux colonnes, le grand prêtre est revêtu de ses vêtements sacerdotaux. Derrière la Vierge, sainte Anne, vêtue d'une robe rouge, et, un peu à sa droite, saint Joachim.

CHAPELLE DE SAINT-MARC.

Sur le gradin de l'autel :

Saint Marc. — Statue. — Bois peint. — H. 1m,40. — Dix-septième siècle.

Placé devant une colonne supportant un pupitre sur lequel se trouve un livre, il tient une plume de la main droite et un encrier de la gauche. Par-dessus sa robe, un manteau rattaché sur l'épaule. Au bas de la colonne, le lion ailé.

CHOEUR.

Le maître-autel, en bois, est adossé à un grand retable, aussi en bois, qui occupe toute la largeur du sanctuaire; quatre colonnes d'ordre ionique, cannelées, portent l'entablement.

Entre les colonnes de gauche :

Saint Louis. — Toile cintrée. — H. 1m,40. — L. 0m,60. — École française, 1836.

Assis sur un tertre, la tête levée vers le ciel, saint Louis est vêtu de la tunique descendant jusqu'aux genoux, ayant au milieu de

la poitrine la croix rouge ; son manteau fleurdelysé est rattaché à l'épaule droite. Son épée est accrochée à sa ceinture; il a les bras et les jambes armés. A ses pieds, un étendard, en haut duquel la bannière des croisés.

Entre les colonnes de droite :

Saint Marc. — Toile cintrée. — H. 1^{m},40. — L. 0^{m},60. — École française, 1836.

Assis sous un arbre, vêtu de la robe et d'un long manteau, il porte de la main droite son évangile ouvert et un style, et de la gauche un encrier. Le lion repose à ses pieds.

COTÉ GAUCHE.

Saint Jean l'Évangéliste. — Toile. — H. 1^{m}. — L. 1^{m},80. — École française contemporaine.

Vu en buste, avec de longs cheveux bouclés, il tient à la main droite, appuyée sur son Évangile, un rouleau; de la main gauche, il indique un texte de l'Évangile. A sa droite, le calice duquel sort un petit serpent.

Sainte Jeanne de France. — Toile. — H. 0^{m},70. — L. 0^{m},70. — École française du commencement du dix-septième siècle.

La sainte, debout, donne l'aumône à un petit enfant placé devant elle et portant au bras droit un panier. Vêtue d'une robe de bure et d'un manteau blanc, d'un voile noir et le scapulaire rouge au cou, elle tient un crucifix de la main gauche.

La Cour-Marigny, le 20 *septembre* 1877.

IV

NOYERS

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE.

Histoire. — *L'église est du commencement du treizième siècle. En* 1620, *elle a subi une restauration complète en même temps qu'on élevait le clocher. En* 1859, *une nouvelle restauration a eu lieu; les murs du chœur ont été peints en polychromie, et l'on a ajouté une tribune au pied de la nef.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice a la forme d'un rectangle avec abside circulaire. Le clocher s'élève au pied du chœur, dans la nef.

INTÉRIEUR.

La voûte en berceau de la nef est couverte en bardeaux; celle du chœur, en berceau également, est plafonnée, et celle du sanctuaire, en pierre, est en forme de cul-de-four. Le chœur est plus étroit que la nef. Une grande baie plein cintre dans le pignon de la façade, et quatre petites fenêtres plein cintre dans la nef, éclairent le vaisseau.

Dix poutres verticales, à potence, cinq de chaque côté, portent le clocher. Sur plusieurs d'entre elles, on lit, gravés en creux, les noms des charpentiers qui ont élevé le clocher en 1620. — ANTHON NOBLET. L. M. F. 1620. — PIERRE GVILLAVME, 1620. — FRANCOIS MAVGITON LE IEVNE, 1620. — CELA A ÉTÉ FAIT, L'AN 1620, PAR MOI. P. LVCAS LIBERT. — JEAN CHARLES PENTIER ET CANCIAV MEVNIER MARGVILLIERS, EN 1620.

NEF.

COTÉ DROIT.

Crucifixion. — Toile. — H. 2^{m}. — L. 1^{m},80. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Envoi de l'État en 1866.

VITRAUX.

CHOEUR.

Le Bon Pasteur.
Saint Vrain.
Saint Genou.

Ces vitraux sont signés : L. LOBIN, Tours, 1859.

Noyers, le 26 *juillet* 1877.

V

OUSSOY

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE.

Histoire. — *Gedoin, archevêque de Sens, au synode tenu à Sens en* 1035, *donna l'autel de l'église d'Oussoy à l'abbé de Fleury-Saint-Benoît-sur-Loire, Azenaire, sans faire aucune réserve de droits onéreux. Plus tard, en* 1296, *l'abbé Guillaume cédait ce droit au chevalier Guy de Beaulieu, moyennant une certaine somme une fois payée.*

En 1877, *l'ancienne église a été démolie, puis reconstruite, dans le style ogival, sans tenir compte de l'orientation, par suite de la disposition des lieux, sous la direction de M.* Noel, *architecte à Orléans.*

Bibliographie. — L'abbé Rocher, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire,* Orléans, 1865, 1 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Bâti sur plan cruciforme, l'édifice se termine par un chevet polygonal. En avant du mur-pignon se dresse le clocher-porche, couvert par une flèche en bois. On arrive au portail par un degré de plusieurs marches.

INTÉRIEUR.

L'édifice ne comporte aucun collatéral. Toutes les voûtes sont en briques de plat; les arcs, en plâtre mouluré, retombent sur un cul-de-lampe. Il y a trois travées dans la nef et deux dans le chœur.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Deuxième travée :

Guillaume Mauduit. — Pierre tumulaire. — H. 0^m,53. — L. 0^m,72.

Cette pierre provient de l'ancienne église et a été scellée dans le mur. Le personnage est un prêtre, portant la robe, le surplis et l'étole. Étendu sur un sol carrelé, il a les mains jointes, la tête nue et un peu inclinée à droite, appuyée sur son cercueil.

Au-dessus de l'effigie, on lit l'incription suivante en caractères gothiques :

CY . GIST . VENERABLE . ET DISCRÈTE . PERSONNE . MESSIRE
GUILLAUME . MAUDUIT . PRESTRE . NATIF . DE . CESTE
PAROISSE . QUI . TRESPASSA . LE VIme . JOUR
DOTOBRE . LAN . MIL . CIQ . CENS . CINQUANTE . ET
UNG . PRIES . DIEU . POR . LUY.

CHOEUR.

Élevé d'une marche, il est séparé du sanctuaire par une seconde marche et par une grille de communion, en fer forgé. Cette grille a été exécutée, en 1877, par *Déon*, maître serrurier à Lorris.

VITRAIL.

CHEVET.

L'abbé Bouloy. — Hauteur, 3^m. — Longueur, 1^m,20. — Par Lorin, Chartres, 1877.

On lit au-dessous :

DÉVOUEMENT
DE L'ABBÉ BOULOY,
CURÉ D'OUSSOY, LOIRET,
CHOLÉRA DE 1854.

Oussoy, le 22 *septembre* 1877.

VI

OUZOUER DES CHAMPS

ÉGLISE DE SAINT-MARTIN.

Histoire. — *Cette église a été souvent remaniée. En* 1848, *le chœur a été refait et surélevé; une partie de la nef avait été rajoutée à une époque peu postérieure. M.* Legrand, *architecte à Montargis, a fait, en* 1867, *une restauration intérieure.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église a la forme d'un rectangle terminé par un chevet circulaire.

INTÉRIEUR.

Une voûte plafonnée en berceau couvre la nef et le chœur ; le sanctuaire est voûté en cul-de-four. Dans la nef, la charpente est apparente. En 1867, le chœur et le sanctuaire ont été peints en polychromie.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

Banc d'œuvre, en chêne. Travail de menuiserie. 1867.

COTÉ DROIT.

CHAPELLE DES FONTS.

Les fonts sont en pierre et en forme de cuve ovale posée sur un pilastre.

Baptême du Christ. — Toile. — H. 2m. — L. 1m,60. — Copie moderne d'un tableau de l'école française du dix-septième siècle, exécutée par madame la duchesse DE DALMATIE.

Le Christ est dans l'eau, les mains jointes, le corps nu, sauf la ceinture; il est baptisé par saint Jean, placé sur le bord du fleuve.

L'Ascension. — Bois. — H. 1m,40. — L. 1m,10. — École française de la fin du seizième siècle.

Le Christ, dont on n'aperçoit plus que la moitié du corps, disparaît aux yeux des apôtres et de sa Mère.

Chaire à prêcher, en chêne. Travail de menuiserie, 1867.

Ouzouer-des-Champs, le 25 *septembre* 1877.

VII

PRESNOY

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE ET DE SAINT-PAUL.

HISTOIRE. — *Vers* 930, *le comte Élisiard, riche seigneur du pays, voulut recevoir l'habit monastique des mains de saint Odon, qui gouvernait alors l'abbaye de Fleury-Saint-Benoît-sur-Loire. En devenant simple moine, il abandonna plusieurs domaines à son monastère, et entre autres l'église de Presnoy.*

L'église actuelle ne remonte qu'à la fin du douzième siècle.

BIBLIOGRAPHIE. — L'abbé ROCHER, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire,* Orléans, 1865, 1 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan de l'édifice est rectangulaire, et le chœur est plus étroit que la nef. Au pied du chœur, s'élève le clocher en charpente, émergeant du comble. Dans le pignon de la façade, s'ouvre le grand portail. Il se compose de deux archivoltes plein cintre, à boudin, retombant sur des colonnes engagées. Le dernier cordon est surmonté de faux mâchicoulis portés par des corbeaux représentant alternativement des moulures et des têtes humaines. Devant le portail se développe un porche ouvert, en bois, à une seule eau.

INTÉRIEUR.

Dans la nef, voûtée en berceau, la charpente est apparente. Un arc tiers-point sépare la nef du chœur. Toutes les fenêtres sont en fer de lance et simplement parementées.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DES FONTS.

La cuve est en pierre ovale, portée sur un pied de même forme, décoré sur chaque grand côté d'un pilastre; les chapiteaux de ces pilastres sont ornés d'un masque humain et de feuilles aux angles.

CHOEUR.

Le maître-autel fait partie du retable en maçonnerie, qui occupe toute la largeur du chœur. Quatre colonnes accouplées portent l'entablement et un attique terminé par un fronton triangulaire surmonté d'une croix. Cette partie centrale est flanquée de deux

ailes, dont les pilastres soutiennent le prolongement de l'entablement.

Le tabernacle, en bois, est en forme d'édicule ; ses panneaux sont séparés par des colonnes torses, renfermant entre elles des niches occupées, dans le bas, par les statuettes de *saint Pierre* et de *saint Paul*, et, dans le haut, par des *anges*. — Style et époque Louis XIII.

Presnoy, le 24 *juillet* 1877.

VIII

THIMORY

ÉGLISE DE SAINT-GERMAIN.

Histoire. — *Cette église a perdu presque tout caractère architectonique ; on y reconnaît des traces des treizième et seizième siècles.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'édifice a la forme d'un rectangle, avec abside circulaire, et le chœur est plus étroit que la nef. Il est éclairé par des fenêtres plein cintre et par des fenêtres en fer de lance. Le clocher en charpente, terminé par une flèche, se trouve planté sur la nef. Porche en bois devant la façade.

INTÉRIEUR.

Un plafond plat en planches règne dans la nef et une voûte en berceau dans le chœur ; le sanctuaire est voûté en cul-de-four. L'arc doubleau du chœur est ogive, celui du sanctuaire, à boudin, plein cintre. Quatre poutres à potence accouplées, par côté, soutiennent les charpentes du clocher.

NEF.

COTÉ DROIT.

Saint Thomas, évêque, distribuant des aumônes — Toile. — H. 1m,80. — L. 1m,20. — École française. — Dix-septième siècle.

Le saint, vêtu d'une longue robe, recouvert d'un manteau s'agrafant par le haut et qu'il relève de la main gauche, est debout, un peu à droite. Devant lui, deux mendiants ; le plus rapproché a la main droite sur la poitrine et tend l'autre main pour recevoir l'aumône que lui offre saint Thomas ; le second tient un bâton de la main droite et de la gauche son chapeau qu'il s'apprête à tendre.

Au bas de la toile, on lit : *Ab utero matris cum beato Thoma egressa est miseratio. Decrevit*....... La fin de l'inscription est cachée sous le cadre.

CHAPELLE DE SAINT-GERMAIN.

Saint Germain. — Statue. — Bois peint. — H. 1m. — Dix-septième siècle.

Le saint est debout, crossé, mitré et bénissant.

CHOEUR.

COTÉ GAUCHE.

Décollation de sainte Catherine. — Toile. — H. 2m. — L. 1m,40. — École française. — Dix-huitième siècle.

Sainte Catherine est à genoux, les mains jointes. Son père tient l'épée de la main droite et s'apprête à lui trancher la tête. Deux anges sont au-dessus de la sainte ; l'un porte une couronne de la main droite et une palme de la main gauche. L'autre ange lui montre le ciel.

COTÉ DROIT.

Saint Jérôme. — Toile. — H. 1m,80. — L. 1m,15. — Copie de l'école italienne du dix-septième siècle.

Le corps penché en avant, appuyé sur son coude, le saint déroule de la main gauche un parchemin. Le buste, les bras et les jambes sont nus. Devant lui, à terre, un livre.

Thimory, le 17 *août* 1877.

IX

VARENNES

ÉGLISE DE NOTRE-DAME.

Histoire. — *Varennes est un des domaines de l'abbaye de Fleury-Saint-Benoît-sur-Loire, qui fut réservé, vers* 860, *par le roi Charles le Chauve, pour l'entretien exclusif des religieux. Aliéné une première fois, il fut racheté par l'abbé Gauzlin, de l'évêque d'Orléans, Odolric, vers l'an* 1014. *En* 1296, *il était aliéné de nouveau et vendu par l'abbé Guillaume au chevalier Guy de Beaulieu.*

L'église est sans caractère. En 1822, *le curé du lieu a contribué pour une large part à la construction de la nef.*

Bibliographie. — L'abbé Rocher, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire*, Orléans, 1865, 1 vol. in-8°. L'abbé Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais*, Orléans, 1871, 2 vol. in-8°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan de l'édifice est un rectangle, terminé par un chevet droit et possédant deux collatéraux. Sur le pied de la nef, s'élève le clocher en charpente, couvert par une flèche.

INTÉRIEUR.

Dans la nef et le chœur, les voûtes sont plafonnées en berceau, avec charpente apparente ; dans le bas côté gauche, elles sont en berceau, et dans le bas côté droit, elles suivent la déclivité de la toiture. Les archivoltes longitudinales, plein cintre, retombent sur des piliers rectangulaires; les piliers du côté droit ont un tailloir. On a masqué par un enduit de plâtre, simulant des colonnes et des pilastres, les poutres qui portent la charpente du clocher.

NEF.

COTÉ DROIT.

Le Christ sur la croix. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,70. — *Signé :* Pauline Caron, d'après Prud'hon. — Copie du tableau conservé au Louvre (n° 457. Cat. de Frédéric Villot, édition de 1873).

BAS COTÉ GAUCHE.

CHAPELLE DES FONTS.

Les fonts, en pierre, sont formés d'une vasque à godrons, portée par une colonnette. — Dix-septième siècle.

Contre le mur de la façade:

Baptême du Christ. — Toile. — H. 2m. — L. 1m,60. — Copie exécutée par madame la duchesse de Dalmatie d'après un tableau de l'école française du dix-septième siècle.

Le Christ est dans l'eau, les mains jointes, le corps nu, sauf la ceinture; il reçoit l'eau de saint Jean, qui est debout sur le bord du fleuve et couvert d'un manteau.

CHOEUR.

Le maître-autel et le retable sont en bois; deux colonnes, d'ordre dorique, portent l'entablement décoré de triglyphes et surmonté d'un fronton triangulaire.

Entre les colonnes :

L'Assomption. — Toile. — H. 2m. — L. 1m,30. — Copie d'après Nicolas Poussin, par madame la duchesse de Dalmatie.

COTÉ GAUCHE.

Saint Roch. — Toile. — H. 1m,20. — L. 1m. — École française. — Dix-septième siècle.

Assis, vêtu d'une robe rouge et d'un camail, il tient le bâton et la gourde de la main gauche.

La Cène. — Toile. — H. 1m,40. — L. 2m. — Attribué à Abel de Pujol.

Le Christ est à table, entouré de ses douze disciples, dans les attitudes les plus diverses. Saint Jean, près de lui, l'air étonné; Judas, reconnaissable à la bourse qu'il tient de la main gauche. Un serviteur est avec eux, près de la table.

COTÉ DROIT.

L'Annonciation. — Toile. — H. 2m,30. — L. 1m,70. — *Signé :* E. Trouvé, d'après une peinture de Zurbaran.

BAS COTÉ GAUCHE.

L'Assomption. — Groupe. — Plâtre. — H. 1^{m}. — Par madame la duchesse DE DALMATIE.

La Vierge, les bras levés au ciel, est emportée par deux anges.

BAS COTÉ DROIT.

Tête de Christ. — Médaillon ovale. — Plâtre. — Diam. 0^{m},85. — Par madame la duchesse DE DALMATIE.

Le Christ a la tête tournée à droite; ses cheveux, partagés sur le front, tombent sur ses épaules; il est couronné d'épines.

Varennes, le 14 *septembre* 1877.

EDMOND MICHEL.

Touvent, le 5 *avril* 1886.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

Nota. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *dess.*, dessinateur; *éb.*, ébéniste; *gr.*, graveur; *lith.*, lithographe; *orf.*, orfèvre; *p.*, peintre; *p. verr.*, peintre verrier; *sc.*, sculpteur.

TABLE

ALPHABÉTIQUE-ANALYTIQUE

TABLE

ALPHABÉTIQUE-ANALYTIQUE

On a imprimé en PETITES CAPITALES tous les noms de personnes, en *italique* les titres de compositions, peintes, sculptées ou dessinées, qui renferment des noms de choses ou plusieurs noms propres, et en romain les noms de lieux.
Les noms de Saints sont rangés à la lettre S.

A

ANGLÉS. — ARMOIRIES.

B

BOSQUILLON. — BREUIL-LE-VERT.

C

CLÉMENT DE RIS. — CORNOU.

D

E

F

G

GAYANT. — GRAVE.

H

HABERT. — HUGUES.

I

J

JÉRUSALEM. — JÉSUS-CHRIST.

JÉSUS-CHRIST.

JÉSUS-CHRIST.

K

L

LABBE. — LAURENT.

LAUS. — LENOIR.

LORREZ. — LYONNE.

M

MARTIN. — MIDOUX.

N

O

P

PHILIPPE. — POULLETIER.

Q

R

S

SACRÉ-CŒUR. — SAINT ANTOINE.

T

U

V

VIERGE.

W

X Y Z

Henry JOUIN,
ARCHIVISTE DE LA COMMISSION.

Paris, le 16 *juillet* 1886.

TABLE DES MATIÈRES

[1] C'est à titre d'exception que cette notice, relative à un monument civil, se trouve insérée dans le présent volume.

I. Arrondissement de Gien.

I. Canton de Gien.

II. Canton de Briare.

III. Canton de Châtillon-sur-Loire.

[1] C'est à titre d'exception que cette notice, relative à un monument civil, se trouve insérée dans le présent volume.

IV. Canton d'Ouzouer-sur-Loire.

V. Canton de Sully-sur-Loire.

II. Arrondissement de Montargis.

I. Canton de Montargis.

II. Canton de Bellegarde.

III. Canton de Chateaurenard.

IV. Canton de Châtillon-sur-Loing.

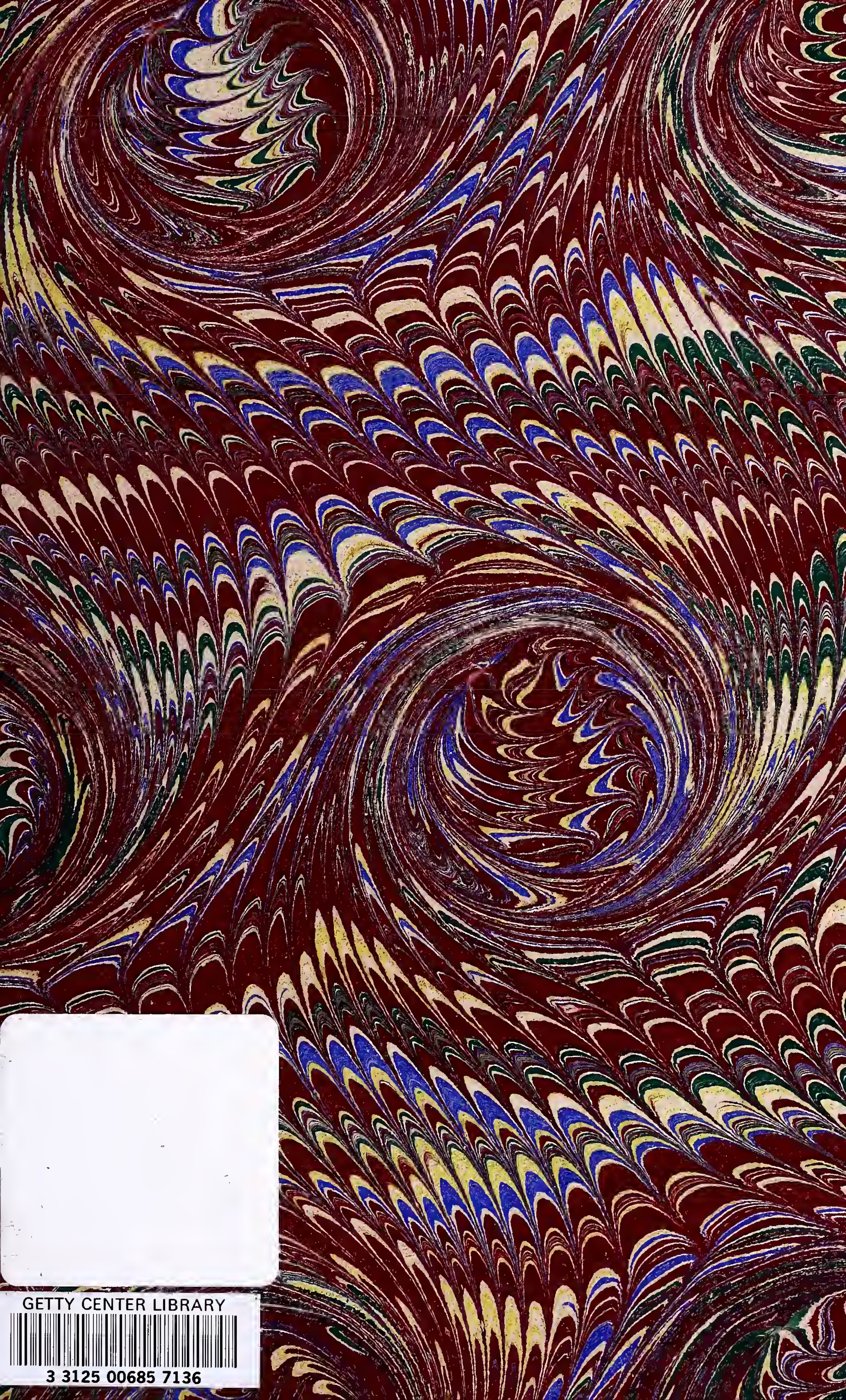
V. Canton de Courtenay.

VI. Canton de Ferrières.

VII. Canton de Lorris.

PARIS. TYPOGRAPHIE DE E. PLON, NOURRIT ET C[ie], RUE GARANCIÈRE, 8.




GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00685 7136

